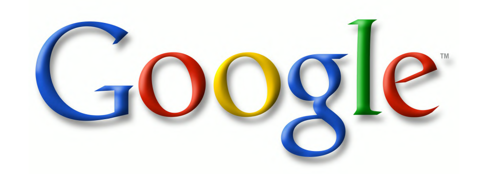
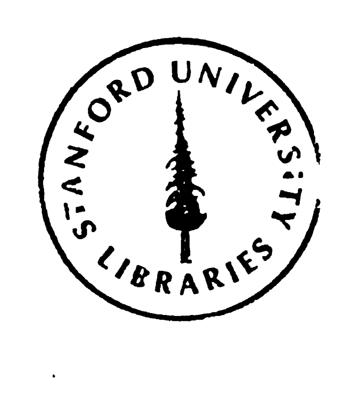
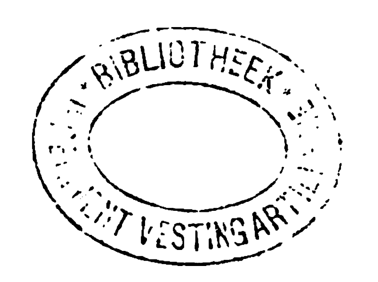





STANFORD UNIVERSITY
LIBRARIES



DÉFENSE

DE SÉBASTOPOL.

DÉFENSE

DE SÉBASTOPOL.

OUVRAGE RÉDIGÉ SOUS LA DIRECTION

DU

GÉNÉRAL DU GÉNIE

E. DE TODLEBEN

AIDE-DE-CAMP GÉNÉRAL DE S. M. L'EMPEREUR.

TOME II.

DEUXIÈME PARTIE.

SAINT-PÉTERSBOURG.

IMPRIMERIE MORDOUCHOWSKY (CI-DEVANT N. NÉKLUDOW) AU COIN DE LA RUE DES OFFICIERS ET DU FONARNY PÉRÉOULOK, n° 7—14.

1874.

Mes collaborateurs dans la composition de cette deuxième et dernière partie dn tome II de l'ouvrage sur la Défense de Sébastopol, ouvrage comprenant aujourd'hui toutes les feuilles de l'atlas qui restaient encore à publier, ont été: le général-major du génie Frolow, le colonel du génie Orda et mon aide-de-camp le colonel de Schilder, officier au bataillon de sapeurs de la garde Impériale. Les plans et les planches ont été achevées par les soins du colonel du génie Dekhterew et du sous-lieutenant de la même arme, Gorodisky.

E. de Todleben.

$\frac{\text{26 Janvier}}{\text{7 Février}}$ 1874.

TABLE DES MATIERES.

TOME II.

DEUXIÈME PARTIE.

Page

Pages.

CHAPITRE XXXVI.

Projet de défense pour repousser l'attaque dirigée par les Français contre la Karabelnaya. — Travaux de défense du $^{7}/_{19}$ au $\frac{28 \text{ juin}}{10 \text{ juillet}}$. — Plan d'opérations du général Johns. — Travaux de siége. — Action de l'artillerie. — Guerre souterraine. — Sortie.—Pertes réciproques de la garnison et de l'assiégeant. — Mort de l'amiral Nakhimoff. — Mort de lord Raglan.—Promotions. — Réorganisation des régiments.—Opérations militaires dans le voisinage de Sébastopol.

Il était à présumer que mettant à profit son succès dans la prise des contre-approches de notre flanc gauche, l'ennemi chercherait immédiatement à s'emparer de vive force de cette partie de notre enceinte ou qu'il se déciderait à entreprendre l'attaque régulière du mamelon Malakhow.

Il a déjà été question dans le chapitre XXXV, des moyens préparés par l'assiégé pour s'opposer à l'assaut de la Karabelnaya. Un retranchement avait été élevé, dans ce but spécial, et devait protéger les grand'gardes avancées, flanquer les faces latérales du Malakhow, et battre l'intérieur de l'aîle gauche de l'enceinte fortifiée.

Afin d'être en mesure de repousser toute attaque qui pourrait être dirigée contre le Malakhow, le général de Todleben opta pour l'adoption d'un plan de défense analogue à celui qu'on avait employé avec tant de succès pour la défense du bastion nº 4. On doit se rappeler que, au moment même de l'ouverture de la tranchée devant cet ouvrage, l'assiégé s'était tout spécialement attaché à y conserver intacte son artillerie; et que, ne se contentant pas de nourrir un feu vigoureux, contre le front des batteries de siége, il avait combiné son tir de manière à pouvoir croiser le feu sur les abords du bastion en disposant, à sa droite, sur la hauteur en arrière du bastion nº 5, les batteries Schwan de 30 bouches à feu, et, à sa gauche, sur la colline du bastion nº 3, 30 pièces des batteries Nikonow et Smaghine.

Grâce à ces habiles dispositions, l'ennemi se vit obligé de reconnaître qu'il lui serait impossible d'anéantir définitivement les travaux de la défense, et que notre artillerie avait acquis même une certaine supériorité sur celle de l'assiégeant; les cheminements se trouvèrent, ainsi, arrêtés à 65 sagènes de la contrescarpe, et les Français, contraints d'agir par la voie des mines, vinrent, encore une fois, se heurter contre un vaste système de défense déployé dans les contre-mines.

Cet heureux résultat inspira au général de Todleben l'idée de recourir aux mêmes dispositions pour assurer la défense énergique du terrain en avant du Malakhow, devenu l'objectif principal des efforts de l'attaque récemment entreprise par les Français; il nous fallait aussi songer à la possibilité de *contrebattre* avec succès les ouvrages que l'assiégeant pouvait élever à un moment donné pour appuyer son attaque devant le Malakhow et les ouvrages collatéraux.

Dans ce but, et afin de paralyser l'action des batteries de siége, ainsi que la marche progressive des cheminements, le

genéral de Todleben jugea nécessaire d'augmenter dans une grande proportion les feux d'artillerie du Malakhow, des bastions n$_{os}$ 2 et des lignes collatérales; en conséquence, un certain nombre de pièces de gros calibres, de bouches à feu de campagne et de petits mortiers durent être nouvellement montées en batteries. L'artillerie de l'enceinte fortifiée devait être aussi augmentée d'au moins soixante bouches à feu de gros calibre proportionnellement au nombre des batteries de siége qu'on supposait pouvoir être élevées pour le tir frontal dirigé contre cette enceinte.

C'est ainsi que le général de Todleben, pour assurer la défense vigoureuse du Malakhow par un feu croisé d'artillerie, avait conçu le plan d'action suivant:

1) Le retranchement sur la Karabelnaya, dont la construction avait été entreprise aussitôt après la chûte des contre-approches, devait recevoir, à gauche du Malakhow, un certain nombre de batteries élevées et garnies d'une puissante artillerie de 30 pièces de gros calibres, destinées à battre la lunette Kamtchatka et à prendre en écharpe les abords du Malakhow.

2) Pour balayer par le même procédé le terrain situé en avant de la lunette, ainsi que la lunette elle-même, par un feu d'artillerie partant de droite, il avait été décidé que l'on construirait sur la pente qui descend du bastion n° 3 vers le ravin des Docks, une rangée de batteries en forme de crémaillère pour 30 bouches à feu de gros calibres.

La disposition de ces batteries leur permettait de tirer par dessus les parties de l'enceinte fortifiée établies au fond du ravin, tandis que leurs revers étaient garantis par la hauteur qui les protégeait contre les coups des batteries anglaises de la montagne Verte.

On voit ainsi, que, en dehors des bouches à feu que le

*

général de Todleben voulait installer accessoirement pour flanquer l'intérieur et les revers des fortifications, il se proposait encore de renforcer le feu de la Karabelnaya d'au moins 120 pièces d'artillerie de gros calibre, pour lutter avec les batteries de siége et agir contre les cheminements de l'ennemi.

Il avait aussi en vue de développer, dès ce moment même, devant le Malakhow un système de contre-mines tout auss· vaste que celui que nous avions établi devant le bastion n° 4.

Il est hors de doute que la complète exécution de ce projet de défense eût opposé à l'attaque française du Malakhow des entraves non moins efficaces que celles qu'elle avait rencontrées devant le bastion n° 4, et que cette vigoureuse défense n'eût pas permis à l'artillerie alliée de prévaloir definitivement sur celle de l'assiégé. En effet, l'artillerie du front d'attaque récemment mis en action et devant embrasser le Malakhow avec ses ouvrages collatéraux, eût pu être rendue supérieure même à celle du bastion n° 4. Le terrain offrait assez d'espace pour que l'on pût y établir le nombre projeté de nouvelles batteries; en tout cas on s'y trouvait plus à l'aise que sur la colline du bastion n° 4 enclavée entre le ravin de la Ville et le ravin bien plus profond de Sarandinaki.

En supposant même que les alliés ne crussent pas avoir assez fait en prenant position entre les ravins des Docks et du Carénage et qu'ils eussent encore établi leurs batteries sur la berge droite de ce dernier ravin. il nous eut été facile de leur opposer une artillerie de force égale sur la courtine entre les bastions n°s 2 et 1, protégée, contre les feux d'enfilade, par son tracé en crémaillère. Le mamelon Malakhow eut alors été défendu par un feu croisé plus vigoureux que celui qui battait les abords du bastion n° 4; car la distance qui séparait de leur objectif les batteries de 30 bouches à feu projetées sur la droite du mamelon, égalait celle qui s'étendait entre

les batteries Schwan, flanquant le bastion n° 4, et le but de leur tir. Par contre, les batteries à gauche du Malakhow eussent été bien plus rapprochées de leur objectif comparativement aux batteries Nikonow et Smaghine qui flanquaient le côté gauche du bastion n° 4.

L'insuffisance survenue dans les approvisionnements de l'artillerie en bouches à feu de gros calibres, avait suggéré au général de Todleben l'idée d'y suppléer en faisant enlever un certain nombre de pièces des batteries de moindre importance établies sur le côté de la Ville et dans l'intérieur de la rade. Cependant, le $^{8}/_{20}$ juin, ce général ayant été atteint au pied droit par une balle, dans la batterie Gervais, et sa blessure ayant pris rapidement un caractère inquiétant, il se vit obligé de remettre la direction des affaires au colonel Gardner, commandant le 3ᵉ bataillon de sapeurs, pour tous les travaux concernant le côté de la Ville; et, pour ceux qui se poursuivaient sur la Karabelnaya — au capitaine du génie de Tidebœhl, lequel fut remplacé dans ce service, le $\frac{25 \text{ juin}}{7 \text{ juillet}}$, par le colonel de Hennerich, récemment arrivé à Sébastopol. Le général de Todleben conserva néanmoins la direction supérieure des travaux de la défense, mais il se trouva, par son état de souffrance, dans l'impossibilité absolue de contrôler sur les lieux l'exécution des travaux qu'il avait fait mettre en œuvre.

Durant deux mois consécutifs, sa blessure ne cessa d'inspirer de vives inquiétudes; il dût donc renoncer à entrer dans les détails de la défense et se borner à recevoir des rapports ou à donner quelques instructions concernant la marche générale des travaux.

C'est ainsi que les projets conçus par le général de Todleben ne furent exécutés qu'en partie, et cependant, durant les deux mois qui suivirent l'assaut victorieusement repoussé

du $^{6}/_{18}$ juin, le tir des batteries de siége ne se fit aucunement remarquer par la violence de son feu.

Depuis le $\frac{7 \text{ juin}}{19 \text{ juillet}}$ jusqu'au $\frac{28 \text{ juin}}{10 \text{ juillet}}$ l'assiégé avait effectué les travaux suivants:

Le retranchement de la Karabelnaya, qui se composait, comme on l'a vu au chapitre XXXV, d'un mur de pierres sèches entouré de terre des deux côtés, avait été achevé. Ce retranchement commençait près des casernes de la marine et se dirigeait ensuite vers la prison de la marine et la gorge du mamelon Malakhow, suivait une ligne parallèle à l'enceinte fortifiée, contournait le revers du bastion nº 2 et, après s'être élevé au-dessus de la berge gauche du ravin Ouchakow, allait aboutir à la batterie nº 109. Le tracé de ce retranchement le rendait donc éminemment propre à battre les revers de l'enceinte fortifiée sur tout son parcours entre le bastion nº 3 et la rade.

Quatorze bouches à feu de campagne se trouvaient disposées dans différents emplacements en arrière du retranchement dans lequel on avait ménagé un certain nombre d'issues pour la libre sortie des troupes.

Un retranchement, du même genre, avait été établi entre l'extrémité gauche de la batterie nº 29 (Smaghine) et la batterie nº 4 près de l'hôpital de la marine, derrière le bastion nº 3, parallèlement à la direction suivie par la ligne des batteries nº 21 et nº 3. Ce retranchement devait servir d'emplacement aux batteries qui, selon les vues du général de Todleben, étaient destinées à défendre la droite du Malakhow, tout en balayant les revers de l'enceinte comprise entre le bastion nº 3 et le ravin des Docks.

La batterie nº 6 (Gervais), fut prolongée vers la droite jusqu'au ravin des Docks et munie de barbettes pour pièces

de campagne, afin de pouvoir mitrailler efficacement ce ravin ainsi que les travaux des Anglais devant le bastion n° 3.

On renforça, en outre, l'armement d'un certain nombre de points de l'enceinte fortifiée, pour augmenter l'importance du tir contre les batteries de siége et les colonnes d'assaut.

Au nombre des batteries nouvellement élevées, les plus importantes étaient:

Le n° 110—à gauche du bastion n° 3 de 6 bouches à feu, destinées à accroître la vigueur du tir contre les batteries françaises près de la lunette Kamtchatka;

le n° 111—de 6 pièces, derrière la batterie n° 6 (Gervais), pour l'action contre les nouvelles batteries anglaises de la hauteur Worontzow et pour le flanquement de la face gauche du bastion n° 3;

le n° 112—de 5 bouches à feu, à gauche du bastion n° 1, pour le tir contre les batteries françaises au delà du ravin du Carénage situées à côté de notre ancienne batterie Zabalkansky.

En résumé, 94 pièces d'artillerie avaient été nouvellement mises en batterie, savoir—16 sur le côté de la Ville, 14 sur la Péressip et 64 sur la Karabelnaya. De ce nombre, 27 bouches à feu servirent à renforcer le tir contre les batteries de siége, 67 furent employées, partie, pour balayer le terrain en avant des fortifications, et partie, pour le flanquement et la défense intérieure; trois d'entre elles tiraient contre la lunette Kamtchatka. Sur les 64 pièces d'artillerie de la Karabelnaya, 28 mortiers de $^1/_2$ poud dirigeaient un feu vertical contre les tranchées avancées des Français.

Quatre canons-caronades de 24 avaient été ajoutés à l'armement de la face droite de la lunette n° 7 (Belkine) pour le tir contre la batterie française n° 50 sur la hauteur du Cimetière, et deux caronades de 36, sur affûts

à élévation, dans l'intérieur de la lunette pour nourrir un feu vertical.

Des barbettes pour bouches à feu de campagne avaient été établies sur la face gauche du bastion n° 5 et dans la lunette n° 1 (Schwartz).

Trois caronades de 18 et quatre caronades de 12, sur affûts à élévation, avaient été placées dans les batteries Zaboudsky situées dans le ravin de la Ville, pour augmenter l'effet des feux verticaux.

A gauche du bastion n° 4, la traverse derrière la batterie du boulevard n° 34 fut transformée en batterie pour trois canons-caronades de 24, dans le but de défendre l'intérieur des batteries du boulevard et de flanquer les batteries Nikonow.

Pour battre les versants de la montagne Verte et les ravins du Laboratoire et du Boulevard deux canons-caronades de 18 furent ajoutés à l'armement de la batterie n° 16 (Kriakine) située devant la Péressip de la baie du Sud, et un canon de 36, 3 canons-caronades de 24, 2 canons-caronades de 18, 1 caronade de 18 et 2 caronades de 12, vinrent compléter l'armement de la batterie n° 15 (Pérékomsky), à la gauche de laquelle on éleva aussi la batterie n° 117 pour 3 canons de 36.

Afin de renforcer le feu contre les batteries anglaises de la montagne Verte, 3 canons-caronades de 36 furent installés dans la batterie n° 29 (Smaghine), à droite du bastion n° 3.

Un certain nombre de barbettes pour pièces de campagne furent élevées au bastion n° 3 et dans les batteries Boudistchew, et 11 mortiers de $^{1}/_{2}$ poud placés dans le bastion et les batteries n°s 21 et 45.

Pour augmenter l'efficacité du feu contre les batteries françaises près de la lunette Kamtchatka, trois canons de 36 furent installés dans les batteries Boudistchew à gauche du bastion n° 3, et deux canons-caronades de 24 destinés à balayer le ravin des Docks et le terrain en arrière de l'aîle droite de la batterie Gervais.

La batterie n° 110 récemment érigée à gauche du bastion n° 3 reçut trois canons de 68 et trois canons-caronades de 36.

La batterie Gervais, à droite du Malakhow, reçut l'armement complémentaire suivant: un canon de 68 et un canon de 36 pour le tir contre les batteries anglaises de la hauteur Worontzow, et deux caronades de 24 et trois mortiers de $^{1}/_{2}$ poud pour balayer les sinuosités du terrain en avant de la batterie; les deux mortiers de 5 pouds qui s'y trouvaient déjà furent placés derrière l'épaulement n° 111, récemment élevé dans cet ouvrage.

La nouvelle batterie n° 114 fut armée de 2 canons de 36 et de 4 canons-caronades de 24.

Dans le but d'assurer la défense intérieure de la batterie Gervais, et de pourvoir au flanquement du bastion n° 3, on installa dans l'extrémité de la face droite du Malakhow trois canons-caronades de 24 et deux caronades de 12, et, sur sa face frontale, quatre mortiers de $^{1}/_{2}$ poud pour le tir contre les cheminements avancés des Français.

A gauche du Malakhoff, six mortiers de $^{1}/_{2}$ poud furent placés dans la batterie n° 84 (Nikiforow), pour la défense des carrières situées en avant de cette batterie.

Un certain nombre de barbettes pour bouches à feu de campagne, furent élevées dans le bastion n° 2, qui reçut, en outre, à sa droite, quatre mortiers de $^{1}/_{2}$ p.

Un épaulement pour deux mortiers fut construit derrière le bastion n° 1; le parapet qui descendait, à sa gauche, vers la baie du Carénage, fut armé d'une caronade de 18 et d'une caronade de 12 pour la défense du ravin du même nom.

On arma la nouvelle batterie n° 112 de deux canons de 36, d'une licorne de 1 poud et de deux licornes de $^{1}/_{2}$ poud; ces deux dernières pièces étaient destinées à protéger le bastion n° 1 contre un mouvement tournant de l'ennemi du côté de la baie du Carénage.

Le côté Nord de la rade fut, aussi bien que celui de la Ville, armé d'un certain nombre de nouvelles batteries.

On pouvait supposer que l'ennemi, au moment de reprendre l'assaut, tenterait de distraire l'attention et les forces de la garnison au moyen d'une attaque simultanée dirigée par mer; or, l'amiral Nakhimow étant convaincu que les alliés possédaient les moyens suffisants pour forcer l'entrée de la rade, cet officier général jugea utile d'augmenter le nombre des feux d'artillerie qui défendaient la passe ainsi que la rade elle-même. Dans ce but, les falaises de la rive septentrionale de la rade furent couronnées, entre les batteries Constantin et le batterie nº 4, par les ouvrages suivants:

1) le promontoire entre les batteries Constantin et Michel fut fortifié par un ouvrage à deux étages appelé batterie Nakhimoff et établi sur l'emplacement de l'ancienne batterie nº 1; cet ouvrage fut armé de 30 bouches à feu qui eurent pour objectif la rade et les batteries françaises sur la Khersonèse;

2) le terrain entre les batteries Michel et nº 4 fut choisi pour ériger les batteries nº 31—pour 4 bouches à feu, et nº 28 pour dix.

En somme, le nombre total des pièces installées récemment pour la défense de la rade, fut de quarante-quatre. Or, la rade étant déjà dotée d'une défense formidable, éprouvée lors de la journée du $^5/_{17}$ octobre, les alliés, pour forcer l'entrée de la rade au moyen de leurs vaisseaux en bois, se fussent exposés à un péril imminent; il en résulte que les 44 houches à feu susmentionnées eussent pu servir avec beaucoup plus de succès à l'armement des retranchements de la Karabelnaya et à la concentration d'un vigoureux feu d'artillerie sur le terrain en avant du Malakhow.

Afin de renforcer la défense du terrain devant les bas-

tions n°ˢ 1 et 2 et, principalement, des alentours de la batterie Zabalkansky, aux environs de laquelle l'ennemi travaillait à élever de nouvelles batteries de siége, l'assiégé augmenta l'armement de la batterie de côte n° 4 au moyen de 8 bouches à feu posées sur des affûts qui permettaient un tir à longue portée; de plus, il éleva, près de la redoute de l'aîle droite de la ligne à crémaillère, en face de l'embouchure de la baie du Carénage, la batterie n° 19 pour 4 bouches à feu; puis, sur le prolongement du parapet de cette redoute, une autre batterie pour 5 pièces, et, enfin, sur la hauteur entre la Hollande et le ravin Soukharnaya, la batterie *M* de 4 bouches à feu. En résumé, un supplément de vingt et une pièces d'artillerie augmentait maintenant la défense des deux rives de la baie du Carénage, ce qui, avec les bouches à feu placées antérieurement, comportait un total de 53 pièces installées sur le côté du Nord et ayant toutes le même objectif. Il est à remarquer, toutefois, que le tir de cette artillerie, devait, en raison des distances considérables, (près de 1,000 sagènes) manquer de précision et il eut peut être mieux valu employer un certain nombre de ces bouches à feu à l'armement de la Karabelnaya.

Aperçu des bouches à feu nouvellement installées sur le côté Nord:

	Canons.			Canons caronades.	Licornes.	Total.
	de 36	de 30	de 24	de 24	de 1 poud.	
Batterie Nakhimow	12	2	13	—	3	30
— n° 31	4	—	—	—	—	4
— n° 28	10	—	—	—	—	10
— de côte n° 4	—	1	—	3	4	8

	Canons.			Canons caronades.	Licornes.	Total.
	de 36	de 30	de 24	de 24	de 1 poud.	
Batterie nº 19	4	—	—	—	—	4
— sur le prolongement du parapet de la redoute du flanc droit	3	—	—	—	2	5
M.	2	—	1	—	1	4
Total	35	3	14	3	10	65

L'échec éprouvé, lors de l'assaut du $^6/_{18}$ juin, par l'armée alliée, avait péniblement agi sur son moral, et l'avait engagée à ajourner, pour un certain temps, la reprise d'une attaque semblable; il fut même, un moment, question dans le camp anglais de cesser les travaux de siége. Le général Johns, chef du génie anglais, présenta, le $^9/_{21}$ juin, un rapport (*) au général-en-chef de l'armée anglaise, dans lequel il proposait de lever le siége du bastion nº 3 et de donner aux efforts de l'armée anglaise une autre direction. Il appuyait son raisonnement sur ce fait, que les batteries anglaises étaient hors d'état de combattre avec succès le feu du bastion nº 3 et des ouvrages collatéraux, de même que celui des batteries à gauche du bastion nº 4, et à droite du Malakhow; ce général ajoutait, que ces ouvrages portaient un préjudice si grand au front et au flanc des travaux anglais, que tout progrès ultérieur devenait dorénavant impossible, et qu'un assaut répété serait, infailliblement, suivi d'une défaite. Selon l'opinion du général Johns, l'attaque du bastion nº 3 se reliait plus intimement à celle du bastion nº 4 qu'à l'attaque du mamelon

(*) Journal du génie anglais p. 330.

Malakhow; or, comme les Français, sans égard à la proximité dans laquelle ils se trouvaient du bastion nº 4, n'avaient pas osé l'attaquer, lors de la journée du $^{6}/_{18}$ juin, et semblaient y avoir renoncé, il s'en suivait que l'attaque du bastion nº 3 avait perdu toute importance, et ne servait qu'à occasionner des pertes inutiles en hommes et en approvisionnements.

Mais, le général Niel, contrairement à l'opinion du général anglais, démontra: 1) que les Anglais avaient poussé, les premiers, à l'attaque du Malakhow; 2) que l'artillerie des ouvrages du bastion nº 3 avait été la cause principale des lourdes pertes subies, le $^{6}|_{18}$ juin, par la division d'Autemarre à l'attaque de la batterie Gervais; 3) que la suspension des travaux devant le bastion nº 3 équivaudrait à la levée du siége de Sébastopol. L'avis, ainsi motivé, du général français prévalut dans le conseil des commandants supérieurs des forces alliées; et c'est ainsi que, sous l'impression de la défaite du $^{6}|_{18}$ juin, l'ennemi reprit de nouveau le siége régulier de la place. Il se proposait d'augmenter dans de larges proportions le nombre de ses batteries pour dominer l'artillerie de l'enceinte fortifiée; de développer le réseau de ses tranchées et de se rapprocher autant que possible des ouvrages de la place; de concentrer sur la rade un nombre de feux suffisants pour s'opposer à l'action des vapeurs russes qui ne manquaient aucune occasion, notamment dans l'embouchure de la baie du Carénage, pour occuper des positions fort dangereuses pour les alliés.

L'assiégé pensait que ces moyens seraient suffisants pour préparer utilement le nouvel assaut qu'il méditait contre le Malakhow et le bastion nº 2, ouvrages qui représentaient les deux principaux points de l'attaque. Les alliés employèrent, en conséquence, le temps qui s'écoula du $^{7}/_{19}$ juin au $\frac{28 \text{ juin}}{10 \text{ juillet}}$, à exécuter les travaux suivants:

Les Français s'efforcèrent dabord, de se rapprocher du bastion n° 5, et—en suivant les pentes du ravin Zagorodnaya, de relier leurs tranchées de la hauteur du Cimetière aux cheminements avancés sur le plateau devant la lunette n° 1 (Schwartz). (*) Ces travaux s'accomplissaient sous le feu incessant de l'assiégé; à peine les alliés se mettaient-ils à l'oeuvre que déjà nos postes secrets donnaient l'alarme, et aussitôt la lunette n° 7 (Belkine), le bastion n° 5 et la lunette n° 1 (Schwartz) ouvraient un violent feu de mitraille et de mousqueterie qui forçaient, chaque fois, l'ennemi, à interrompre ses travaux. Souvent l'ouvrage de toute une nuit se bornait à la pose d'une demi-douzaine de gabions; et, parfois, il arrivait que les vingt-quatre heures s'étaient écoulées, sans qu'aucun progrès eut pu être réalisé.

Pour tirer sur la face gauche du bastion n° 6, les Français élevèrent, au de-là du cimetière, la batterie n° 55; ils ajoutèrent cinq embrâsures aux deux déjà existantes de la batterie n°53, placée sur la berge gauche du ravin de la Ville, et ayant vue sur la lunette n° 1 (Schwartz); pour agir contre les ouvrages établis dans le ravin de la Ville, l'aîle droite de la redoute Jason et la place du Théâtre, les Français élevèrent, derrière la batterie n° 53, une nouvelle batterie— n° 54.

Les Anglais avaient, sur la montagne Verte, achevé leur 4me parallèle dont l'aîle droite fut garnie d'un certain nombre de logements placés en avant et au dessus des pentes du ravin du Laboratoire; ces logements, reliés entre eux, servirent à la formation de la 5e parallèle. La 3e parallèle reçut la batterie n°15, et la 2e—la batterie n° 16, destinées toutes deux, à tirer sur les ouvrages élevés à la droite du bastion n° 3. La batterie

---

(*) La redoute n° 1 (Schwartz), comme nous l'avons vu au chapître XXX, avait été, vers le $\frac{\text{commencement}}{\text{milieu}}$ d'avril, reconstruite en forme de lunette.

anglaise n°14 démasqua, en outre, trois nouvelles embrâsures dirigées sur la batterie Nikonow et sur les ouvrages collatéraux.

Les Anglais continuaient aussi l'établissement de leur 4e parallèle sur la hauteur Worontzow; ils ouvrirent à 130 sagènes de distance du bastion n°3, une portion de la 5e parallèle, et élevèrent dans la 4e—la batterie n°17 de trois embrâsures qui faisaient face au Malakhow. Il établirent aussi, dans les cheminements entre la 3e et 4e parallèle, les batteries de mortiers nos 18 et 19 destinées à tirer contre le bastion n°3, la batterie Gervais et le Malakhow.

En avant du Malakhow, les Français travaillaient à leur 5e parallèle en la développant jusqu'au ravin des Docks. Débouchant de son aîle gauche, au moyen de quelques boyaux, ils se dirigèrent vers la partie semi-circulaire de la face frontale du mamelon. Après avoir pris pied dans les carrières abandonnées, ils ouvrirent le long de ces carrières une tranchée fort étendue aboutissant à la baie du Carénage. L'extrémité de droite de cette tranchée donnait naissance à quelques zigzags qui, en face du bastion n°2 et de la courtine située entre ce bastion et le Malakhow, servirent à l'ouverture d'une portion de la 6e parallèle.

Toutes ces tranchées formaient primitivement des logements séparés que les Français creusaient successivement, pour les relier ensuite les uns aux autres au moyen de tranchées continues formant tout un réseau d'ouvrages sur le terrain dont il s'agit. Au $\frac{\text{28 juin}}{\text{10 juillet}}$, ces cheminements avancés ne se trouvaient plus qu'a 110 sagènes du Malakhow et à 145 sagènes du bastion n°2, ainsi que de la courtine entre ce bastion et le Malakhow.

Ainsi qu'on avait pu le prévoir, les Français, dans leur attaque sur les pentes de la lunette Kamtchatka, ne manquèrent pas, pour le tir contre le Malakhow et les bastions

n°s 2 et 3 — d'élever, soit en avant, soit en arrière de la 5-ème parallèle, sept nouvelles batteries, savoir: les n°s 23, 24, 25, 26, 27, 29 et 30.

Sur les hauteurs du Carénage les Français s'avancèrent le long de la berge droite du ravin de ce nom, en débouchant de la tranchée entre la redoute Selenghinsk et le ravin, pour se porter en zigzags vers le précipice au-dessus de l'aqueduc, et suivre après le versant de la montagne qui fait face à la baie du Carénage. Ces cheminements furent reliés à la batterie Zabalkansky, de laquelle les Français débouchèrent au moyen de quelques zigzags, en descendant à droite vers la rade.

Ils prirent soin d'établir aussi, au fond du ravin du Carénage, une communication avec l'aqueduc. Au $\frac{\text{28 juin}}{\text{10 juillet}}$, les tranchées avancées des Français sur le plateau du Carénage se trouvaient à 220 sagènes du bastion n° 2 et à 240 sagènes du bastion n° 1. Sur ces hauteurs, à droite et à gauche de la batterie Zabalkansky, ainsi qu'auprès de la redoute Volhynie, les Français élevèrent 5 nouvelles batteries: les n°s 21, 22, 28, 31 et 32 pour le tir contre la rade, les bastions n°s 1 et 2 et le Malakhow.

L'assiégé ne manqua pas d'augmenter la vivacité du feu de son d'artillerie, notamment dans les premiers jours de juillet, pendant que les Français entreprenaient la construction de leurs nouvelles batteries. Les travaux de siége en avant de l'aîle droite de l'enceinte fortifiée attiraient principalement l'attention de l'assiégé. Le terrain aux alentours de la baie du Carénage était, en outre, vivement battu par l'artillerie du côté Nord et par celle des bateaux à vapeur. De son côté, l'enceinte fortifiée dirigeait sans relâche contre l'ennemi les décharges vigoureuses de sa mousqueterie.

En général, l'enceinte fortifiée tirait, par jour, 1700 coups de canon, et près de 12 mille coups de fusil.

Par contre, l'artillerie de siége, pendant ce même laps de temps, s'était restreinte à un feu très-faible, notamment dans la seconde moitié de juin, durant laquelle les mortiers furent presque seuls à répondre à notre artillerie.

Au commencement de juillet, l'ennemi augmenta la vigueur du tir de son artillerie, principalement contre les bastions n°s 2 et 3, et contre le mamelon Malakhow; il ne tirait, cependant, pas plus de 1000 coups par jour, tandis que le feu de ses armes rayées continuait, au contraire, de régner avec une grande intensité, surtout pendant la nuit. Durant tout ce laps de temps, l'enceinte fortifiée n'eut que 19 pièces démontées par l'effet de l'artillerie de siége.

Parfois aussi, les alliées ouvraient le feu contre nos bâtiments stationnés en rade de Sébastopol, et dans une de ces canonnades, le vaisseau „le Paris" reçut deux boulets dans sa muraille.

Du $^{6}|_{18}$ juin au $\frac{28\ \text{juin}}{10\ \text{juillet}}$, l'assiégeant avait produit dans les mines, devant le bastion n° 4, l'explosion de 10 fourneaux et de 7 fougasses qui mirent hors de combat 26 de nos soldats. Dans le nombre de ces explosions, deux avaient été exécutées le $^{16}|_{28}$ juin, au moyen de fourneaux surchargés, sur les deux flancs de l'attaque souterraine, à une distance considérable des têtes de nos contre-mines. L'une deux produisit devant la face droite du bastion un vaste entonnoir, en avant des fourneaux accolés du $^{3}|_{15}$ avril.

Pour ôter à l'ennemi les moyens d'entrer en galerie dans ces nouveaux entonnoirs et de déboucher sur les deux flancs, on avait décidé de les envelopper de tout un système de nouveaux rameaux. Sur les points où nos rameaux avaient déjà atteint les entonnoirs ennemis, notamment sur la capitale, et

à droite et à gauche de celle-ci, l'assiégeant ne put faire aucun progrès dans ses mines.

Du $\frac{6}{18}$ juin au $\frac{28 \text{ juin}}{10 \text{ juillet}}$, le contre-mineur avait donné sept camouflets qui, pour la plupart, causèrent un préjudice sérieux aux ouvrages de l'assiégeant et le forcèrent de suspendre son travail.

De notre côté la guerre souterraine était continuée avec une grande vigueur tant devant le bastion n° 4 que devant la lunette n° 1 (Schwartz).

Sur ces entrefaites, l'assiégé avait exécuté deux sorties; la première composée de 50 volontaires déboucha, dans la nuit du $\frac{25 \text{ au } 26 \text{ juin}}{7 \text{ au } 8 \text{ juillet}}$, des embuscades devant la lunette Schwartz et se jeta sur les ouvrages avancés des Français; elle leur tua quelques travailleurs et causa des dommages à la tranchée ennemie.

Dans la nuit suivante, du $\frac{26 \text{ au } 27 \text{ juin}}{8 \text{ au } 9 \text{ juillet}}$, 255 volontaires des régiments de Sevsk et de Yéletz commandés par l'enseigne Kichelsky, s'approchèrent sans bruit du ravin des Docks et se ruèrent inopinément sur les logements français près des carrières en avant du Malakhow.

La garde de tranchée surprise à l'improviste se débanda et nos volontaires se maintinrent dans les carrières jusqu'à l'arrivée de deux compagnies du régiment de Sevsk conduites par le major Lvow. A l'aide de ce renfort ils réussirent à détruire deux logements ennemis et à emporter un certain nombre de gabions, de sacs à terre et d'outils de travailleurs. Nos soldats se retirèrent ensuite, n'ayant essuyé qu'une perte de 7 morts et de 15 blessés.

Du 7/19 juin au $\frac{28 \text{ juin}}{10 \text{ juillet}}$, la garnison avait eu un général, 5 officiers supérieurs, 60 officiers subalternes et 3163 soldats mis hors de combat. Le général-major prince Vassiltchikow, chef de l'état-major, avait aussi reçu une contusion.

L'ennemi, de son côté avait eu 1710 hommes tués et blessés (*).

Le $\frac{28 \text{ juin}}{10 \text{ juillet}}$, la garnison fut douloureusement affectée par la perte du glorieux amiral Paul Nakhimow. Après avoir, selon son habitude, visité l'enceinte fortifiée, l'amiral s'était rendu vers le soir au mamelon Malakhow; monté sur la banquette de la batterie en avant de la tour, Nakhimow, complétement à découvert, observait à travers la lunette les travaux de siége, et se signalait lui-même distinctement aux coups de l'ennemi par la couleur de son uniforme et par ses épaulettes d'or qui le distinguaient de son entourage.

Une balle vint frapper un sac à terre à ses pieds. C'est en vain que les officiers qui entouraient l'amiral le conjurèrent de quitter ce poste dangereux. Il resta imperturbablement à la même place, en se contentant de dire: „Ils visent assez bien". Quelques minutes plus tard il était blessé mortellement à la tempe au-dessus de l'œil gauche et tombait évanoui, sans qu'on l'ait vu reprendre ses sens jusqu'au moment où il expira.

Dès l'instant où il fut frappé, l'amiral ne proféra plus une parole. On le porta dans le ravin d'Apollon, et de là à l'ambulance du côté Nord, où il rendit le dernier soupir, le $\frac{30 \text{ juin}}{12 \text{ juillet}}$. Le même jour, le corps de l'illustre défunt fut transporté au côté de la Ville, dans la maison qu'il habitait, et couvert du drapeau du navire «Impératrice Marie» à bord duquel Nakhimow avait arboré son pavillon, à la bataille de Sinope. Une

(*) Niel et Johns.

foule nombreuse de marins, d'officiers et de soldats de toutes armes, même des femmes, se pressaient autour du cercueil du célèbre amiral. La soirée du $^{1}/_{13}$ juillet avait été fixée pour la solennité des funérailles; à l'heure indiquée les marins et un bataillon du régiment de Modlin se rangèrent en bataille en face de la maison mortuaire. Après l'arrivée du commandant-en-chef suivi de son état-major, la musique jouant une marche funèbre, les bâtiments de guerre abaissèrent leurs pavillons. Le vaisseau «Grand-duc Constantin» fit retentir ses bordées, et le cercueil porté par le commandant-en-chef, le commandant de la garnison et par d'autres généraux, fut déposé d'abord, à la cathédrale St-Michel et, de là, transporté sur la hauteur de la Ville, où il fut inhumé non loin de la bibliothèque et près des tombeaux des trois amiraux Lazarew, Kornilow et Istomine (*) morts tous trois, comme Nakhimow, au champ d'honneur. Pendant toute la durée de la cérémonie funèbre, une foule immense encombrait les abords de la cathédrale et du boulevard sur les hauteurs de la Ville. L'ennemi respectant sans doute la douleur profonde des assiégés avait complétement cessé le feu.

A l'occasion de la mort du vaillant amiral, le chef de la garnison rendit, le $\frac{30 \text{ juin}}{12 \text{ juillet}}$, l'ordre suivant:

„La Providence a voulu nous éprouver par une nouvelle et bien douloureuse perte: l'amiral Nakhimow frappé par une balle ennemie au bastion Kornilow a succombé aujourdhui.

„Nous ne serons, assurément, pas seuls à pleurer la perte de ce vaillant frère d'armes, de ce chef glorieux, de ce chevalier sans peur et sans reproche; la Russie entière réunira

---

(*) Depuis, sur ce même emplacement, à été construite la belle cathédrale St-Wladimir.

ses larmes aux nôtres pour témoigner de sa profonde douleur, à l'occasion de la mort du héros de Sinope.

„Marins de la flotte de la mer Noire! Il a été témoin de tous vos exploits; il savait apprécier votre incomparable abnégation; il partageait avec vous tous les dangers; il vous guidait sur le chemin de l'honneur et de la victoire.

„La mort prématurée de l'illustre amiral demande à être vengée sur l'ennemi qui nous a fait subir cette perte.

„J'ai la ferme conviction que chacun des défenseurs de Sébastopol brûle du désir d'accomplir ce saint devoir; chaque matelot employera tous ses efforts pour augmenter la gloire des armes russes.“

L'impression produite sur la garnison par la nouvelle de la mort de Nakhimow fut foudroyante. Ce n'est point ici le lieu de rappeler les importants services que feu l'amiral avait rendus à la flotte. Ils sont assez connus de nos marins; pas un d'eux n'ignore, que, plus qu'aucun autre, Nakhimow avait travaillé à créer et à réaliser en sa personne le type frappant du véritable marin russe, et à développer dans la flotte de la mer Noire cet esprit héroique qui brilla avec tant d'éclat dans la guerre de 1854–56. C'était donc avec raison qu'on l'avait surnommé le *Jervis* de la flotte russe.

Qu'il nous soit, cependant, permis de retracer en quelques mots ce que le vaillant amiral avait fait pour la défense de Sébastopol. Tous ceux qui avaient le bonheur de connaître de près Nakhimow savaient combien, sous son extérieur modeste et simple, il avait de grandeur d'âme et d'énergie. Il était étranger à tout intérêt personnel, à tout égoïsme et exempt de toute ambition. Il était complétement indifférent à ce qui le touchait personnellement. Toutes ses facultés intellectuelles et toutes ses actions se concentraient dans un seul but: se dévouer sans réserve au bien public et avec un zèle infatigable

au service de sa patrie. On ne peut le comparer, sous ce rapport, qu'aux héros de l'antiquité dont Plutarque a esquissé les traits; tous ceux qui ont été en relations avec Nakhimow n'ont, assurément, jamais rencontré un caractère aussi noble, aussi héroique, et aussi fortement trempé.

Bravant un péril imminent, Nakhimow faisait, chaque jour, le tour de l'enceinte fortifiée. Sa présence et son exemple relevaient le moral des marins qui l'adoraient, et celui des troupes de terre qui apprirent bien vite à connaître et à apprécier le brave amiral. Toujours soucieux de préserver la vie de ses subordonnés, il n'attachait aucun prix à la sienne. C'est ainsi que, seul, pendant toute la durée du siége, il ne cessa jamais de porter ses épaulettes, pour montrer à tous l'exemple du mépris du danger. Personne mieux que lui ne connaissait à fond l'esprit du matelot et du soldat russe qui n'aiment guères les phrases ronflantes et sonores; aussi n'avait-il jamais recours à des discours éloquents et se bornait-il à agir en toute occasion, par son propre exemple, ne demandant d'ailleurs au soldat que le strict accomplissement du devoir. Il était toujours le premier à exposer sa personne dans les endroits les plus dangereux, là même où sa présence et ses ordres immédiatement transmis pouvaient avoir le plus d'influence. Pour éviter d'être jamais en retard, il se couchait, la nuit, sans se déshabiller, afin de ne pas perdre une minute au moment de l'alerte. Son activité administrative durant le siége embrassait tous les services à la fois; il se rendait en personne auprès des différents commandants, de ceux même qui lui étaient inférieurs en grade, pour s'informer de leurs besoins et offrir son concours. En cas de divergence entre les différents chefs, on le trouvait toujours prêt à les concilier et à stimuler leur activité dans le seul intérêt de la cause commune. Les blessés, tant officiers que soldats, avaient en lui un ferme ap-

pui, et, quoique l'amiral ne possédât lui-même qu'une fortune médiocre, sa bourse leur était toujours ouverte.

Ce récit, quoique bien abrégé, prouve assez tout ce que Nakhimow avait fait pour la défense; à sa mort tous les défenseurs de Sébastopol, depuis le général jusqu'au simple soldat, comprirent, qu'en le perdant, ils se voyaient privés d'un homme pendant la vie duquel personne n'eût osé imaginer que Sébastopol put jamais tomber entre les mains de l'ennemi.

A cette même époque, l'armée anglaise subit une perte bien sensible aussi. Son commandant-en-chef, le vieux feld-maréchal lord Raglan, l'un des héros de la guerre d'Espagne et de la bataille de Waterloo, succomba, dans la soirée du $^{16}/_{28}$ juin, à une atteinte du choléra qui sévissait alors dans le camp des alliés et exerçait principalement ses ravages dans les armées anglaise et sarde. On a pensé que la défaite du $^{6}/_{18}$ juin avait grandement contribué, par son influence sur le moral du feld-maréchal, à développer la maladie à laquelle il succomba. Ce furent des déserteurs qui nous apportèrent la nouvelle de la mort de Lord Raglan, lequel fut remplacé par le lieutenant-général Simpson, doyen de l'armée anglaise.

Sa Majesté l'Empereur, afin de conserver la mémoire de l'assaut du $^{6}/_{18}$ juin, si énergiquement repoussé, daigna ordonner au régiment de chasseurs de Briansk de porter dorénavant le nom de son illustre chef, l'aide-de camp général prince Gortchakow.

Le prince, commandant-en-chef, avait fait ses premières armes pendant la campagne de Turquie en 1828, où, à la tête du régiment de Briansk, il exécuta le mémorable passage du Danube.

Le $\frac{26 \text{ juin}}{8 \text{ juillet}}$, le commandant-en-chef offrit à son régiment un banquet qui eut lieu dans des tentes élevées sur le côté Nord, dans l'une des vallées situées entre le Belbek et In-

kermann, et en vue de la ville assiégée. Ce fut une fête de famille pour toute l'armée. Les bruyants *hourras!* retentissaient dans les vallées environnantes, et se mêlant aux bruit des décharges d'artillerie, étaient portées au loin dans les tranchées ennemies.

Pendant que ces événements se passaient, les mutations suivantes avaient eu lieu dans le personnel de la garnison:

Le $\frac{23 \text{ juin}}{5 \text{ juillet}}$, le lieutenant-général Sémiakine avait été nommé chef des troupes du côté de la Ville, et le général-major Khroustchow lui avait été donné pour adjoint.

Le général-major prince Worontzow fut chargé du commandement de l'infanterie de la 1-ère section.

Le $\frac{29 \text{ juin}}{11 \text{ juillet}}$, le contre-amiral Panfilow fut appelé aux fonctions d'ajoint du chef de la garnison pour la partie maritime, et, en même temps, à celles de gouverneur militaire de Sébastopol et de commandant du port.

Le capitaine de vaisseau Péréléchine I fut nommé chef de la 3-e section, et le général-major Sabaschinsky commandant de l'infanterie de cette même section.

Le contre-amiral Panfilow avait, dès le commencement du siége, commandé sans interruption la 3-e section. Pendant toute cette période, la section avait constamment fait preuve de son excellente organisation; son artillerie avait presque toujours maintenu sa supériorité sur celle de l'ennemi, ses troupes avaient victorieusement repoussé l'assaut du $^6/_{18}$ juin et exécuté de nombreuses sorties couronnées de succès. L'amiral Panfilow en quittant la 3-e section, emporta les unanimes regrets de ses subordonnés.

Pendant le laps de temps que nous venons de décrire l'effectif de la garnison avait éprouvé les changements suivants:

Le $\frac{20\text{ juin}}{2\text{ juillet}}$, les régiments d'Odessa et de l'Ukraine quittèrent Sébastopol pour aller occuper les hauteurs d'Inkermann et furent remplacés par trois régiments de la 15-e division d'infanterie de réserve, savoir: les régiments de Modlin, de Prague et de Lublin, comportant, chacun, trois bataillons.

Durant ce temps, les environs de Sébastopol avaient été témoins de plusieurs combats entre nos avant-postes et les troupes alliées, à l'occasion de quelques reconnaissances de terrain.

Le $^{11}/_{23}$ juin, les troupes sardes exécutèrent une reconnaissance du côté de Ay-Todor et de la vallée de Karalèse, et, après avoir échangé quelques coups de fusil avec nos cosaques, retournèrent vers les positions qu'elles occupaient sur la rive gauche de la Tchernaya. Elles laissèrent toutefois un faible détachement dans le village de Tchorgoune.

La $\frac{25\text{ juin}}{7\text{ juillet}}$, les Français, comptant deux bataillons, une division et demie de cavalerie et deux batteries d'artillerie à cheval, se portèrent le long de la vallée de Baydar vers Ourkousta, Savatka et le défilé de Pharos, pour fourrager sur le rives de la Tchernaya.

Le $\frac{28\text{ juin}}{10\text{ juillet}}$, dix escadrons de cavalerie ennemie s'avancèrent de Baydar vers Ourkousta et restèrent quelques temps en observation devant Koukoulouze. Nos avant-postes qui s'étaient retirés à l'approche de l'ennemi, réoccupèrent leurs positions aussitôt après sa retraite.

Les alliés avaient envoyé dans la mer d'Azow une nou-

velle flotille dont l'objectif était de nous priver des approvisionnements qui nous arrivaient par cette voie, et de forcer le détroit de Ghénitchesk pour détruire le pont de Tchongare. Cependant, l'action des navires ennemis, dans la mer d'Azow, se borna à bombarder infructueusement, pendant quelques jours, la ville de Ghénitchesk, à incendier quelques fermes riveraines, quelques cabanes de pêcheurs et à détruire des propriétés privées. Il en fut de même pour l'attaque de l'ancien fort abandonné de Pétrowsk près de Berdiansk, que la flotte alliée bombarda, le ${}^{12}/_{24}$ juin. Les vaisseaux ennemis reçurent, à cette occasion, un certain nombre de boulets dans leurs murailles; et, de notre côté, nous eûmes à regretter la perte d'un officier tué et de 6 soldats blessés.

CHAPITRE XXXVIII.

Siége et défense depuis le $\frac{29\ \text{juin}}{11\ \text{juillet}}$ jusqu'au $^{5}/_{17}$ août. — Travaux de siége et de défense. — Construction du pont sur la grande baie. — Feu de l'artillerie et de la mousqueterie. — Sorties. — Guerre souterraine. — Pertes en hommes. — Changements dans l'effectif des troupes de la garnison. — Effectif de la garnison et répartition des troupes, au $^{4}/_{16}$ août. — Nominations et dispositions diverses. — Situation de l'assiégé et de l'assiégeant au $^{4}/_{16}$ août. — Opérations militaires dans les environs de Sébastopol et dans la mer d'Azow.

L'ennemi poursuivait avec vigueur son attaque régulière contre la Karabelnaya, cherchant principalement à augmenter le nombre de ses batteries de siége et à faire avancer ses cheminements vers l'enceinte fortifiée.

Dans son attaque contre le côté de la Ville, l'assiégeant s'était presque exclusivement attaché à augmenter l'énergie du feu de son artillerie.

Derrière la baie de la Quarantaine les Français avaient construit la batterie n° 57, destinée au tir contre la rade, et l'avaient reliée, par une communication, aux batteries n°s 30

et 31; une batterie de fusées fut disposée dans cette tranchée, non loin de l'église St-Wladimir, pour agir aussi contre la rade.

Deux nouvelles batteries furent érigées devant les bastions n°s 6 et 5: 1) sur la hauteur du cimetière, la batterie de mortiers n° 49 *bis* pour le tir contre le bastion n° 6 et les ouvrages collatéraux; 2) dans le ravin du Cimetière, près de la face méridionale de son enclos, la batterie de canons n° 68, pour balayer le terrain entre le bastion n° 6 et la baie de la Quarantaine, et aussi pour réagir contre les sorties de la place.

En face du bastion n° 4, sur le plateau au-dessus du ravin Sarandinaki, les Français élevèrent aussi la batterie n° 56 pour tirer contre la face droite du bastion n° 3 et enfiler la baie du Sud et la rade.

Cependant, les cheminements devant le côté de la Ville avaint été complétement arrêtés dans leur marche progressive par l'artillerie de l'enceinte fortifiée. Mais l'ennemi était plus heureux dans ses attaques contre la Karabelnaya; sur ce point, ayant soin de renforcer son artillerie, il continuait à s'avancer, quoique lentement, et au prix des plus grands sacrifices.

Sur la montagne Verte, les Anglais travaillaient aux portions de la 5e parallèle en suivant les pentes de la montagne qui fait face à la baie du Sud; cette parallèle était sur le point d'être reliée à la 4e par une communication ouverte à la sape double. Les 4e et 3e parallèles furent, toutes deux, prolongées vers la gauche, jusqu'au fond du ravin Sarandinaki; de plus, le flanc gauche de la 2e parallèle fut réuni à la batterie n° 11 au moyen d'une communication. En résumé, la montagne Verte reçut 4 nouvelles batteries: le n° 17—pour

tirer contre la Péréssip et les n°s 18, 19 et 20—pour battre les ouvrages des 2e et 3e sections.

Sur la hauteur Worontzow, les 4e et 5e parallèles furent développées jusqu'au ravin des Docks; les alliés élevèrent, sur la capitale du bastion n° 3, la batterie n° 20, destinée à agir contre le mamelon Malakhow, et commencèrent à construire, devant la 3e parallèle, la batterie n° 21, qui devait enfiler la face droite du bastion n° 3.

Sur le terrain existant entre le ravin des Docks et le ravin du Carénage, les Français continuaient à s'avancer, à la sape simple, vers le mamelon Malakhow et le bastion n° 2; ils ouvraient devant le mamelon des zigzags, qui, prenant naissance dans les carrières de pierres et dans l'extrémité gauche de la 6e parallèle, sillonnaient ensuite la crête des hauteurs. Devant le bastion n° 2, les Français progressaient au moyen de quatre cheminements différents, dont deux partaient de la 6e parallèle et deux du ravin du Carénage. Une vaste place-d'armes, située à 75 sagènes du bastion, réunissait ces cheminements l'un à l'autre, et les Français en débouchaient au moyen de deux nouvelles approches, dont celle de droite fut arrêtée par notre feu, le $^{12}/_{24}$ juillet, à 50 sagènes du bastion. La réunion de ces approches s'effectua au moyen d'une petite place-d'armes et, le $^{5}/_{17}$ août, la tête du cheminement de gauche se trouva portée à environ 42 sagènes de la contre-escarpe.

Six nouvelles batteries, portant les n°s 33, 34, 35, 37, 38 et 39, avaient encore été élevées par les Français sur les pentes du mamelon de la lunette Kamtchatka, pour l'action contre le mamelon Malakhow et le bastion n° 2; plus, trois batteries sur le plateau du Carénage, savoir: le n° 36—pour le tir contre le côté Nord, le n° 40 — pour balayer la rade, et le n° 41 pour l'action contre le bastion n° 1.

En somme, dans la période de temps que nous venons de signaler, l'artillerie de siége s'était accrûe de 103 bouches à feu, dont 17 tiraient contre le côté de la Ville, et 86 contre la Karabelnaya.

En présence d'un développement aussi rapide des travaux de l'ennemi et des progrès qu'il ne cessait de faire vers le mamelon Malakhow et le bastion n° 2, et considérant aussi l'augmentation et le renforcement considérables des batteries de siége, les défenseurs de la place auraient dû réunir toutes leurs forces pour empêcher l'artillerie ennemie de prendre un ascendant décisif sur celle de l'assiégé. Pour atteindre à ce but, il était nécessaire, avant tout, que, ce dernier, se conformant au projet émis dans le chapître précédent, augmentât sur les nouveaux points d'attaque la puissance des feux croisés, en établissant, en seconde ligne, des batteries pour 60 bouches à feu. Cependant, et nonobstant les vives instances du général de Todlèben, on n'exécuta à Sébastopol que des travaux d'une importance secondaire. Il eût été pourtant possible, pendant ces deux mois, durant lesquels l'ennemi n'avait activé qu'un feu très faible, de réaliser les combinaisons du général, qui tendaient à renforcer le tir contre les batteries de siége en face du Malakhow, et on doit regretter que cela n'ait point été fait.

Les travaux les plus importants de l'assiégé pendant la période du $\frac{29\text{ juin}}{11\text{ juillet}}$ au $^{5}/_{17}$ août, se résument ainsi qu'il suit:

Deux nouvelles batteries avaient été construites sur le côté de la Ville: le n° 119—de trois canons de 24, devant le bastion n° 6, pour le tir contre les batteries de siége au-delà de la baie de la Quarantaine, et le n° 120—de 5 canons de 36, en arrière du bastion n° 4, pour l'action contre les batteries anglaises de la montagne Verte.

Pour augmenter la puissance du feu contre les batteries

françaises situées entre les ravins des Docks et du Carénage, on éleva, à la Karabelnaya, sur la berge gauche du ravin des Docks et derrière les batteries Boudistchew, la batterie n° 121 de deux canons de 36, et on ajouta à la batterie n° 6 (Gervais) trois mortiers dont un de 5 pouds et deux de 2 pouds.

Pour répondre énergiquement aux batteries de siége élevées au-delà du ravin du Carénage, on augmenta le nombre des bouches à feu de la face gauche du Malakhow d'un canon de 68 et de deux canons de 36; la courtine entre les bastions n°s 2 et 1 fut armée de 2 canons de 36, et la batterie n° 107 (Paris), près du bastion n° 1, d'un mortier de 5 pouds.

Ainsi, sur tout le parcours existant entre les bastions n°s 3 et 1, nous n'avions, pendant six semaines consécutives, ajouté que 11 pièces à l'artillerie qui devait agir contre les batteries de siége. Et, cependant, comme nous l'avons vu, l'assiégeant avait élevé, sur cette partie du terrain, 8 nouvelles batteries, dont 7 françaises, et une anglaise—qu'il avait armées d'environ 80 bouches à feu destinées à tirer sur la partie de l'enceinte fortifiée comprise entre les bastions n°s 3 et 1.

L'assiégé laissa donc s'écouler un temps précieux que son adversaire ne manqua pas de mettre à profit avec beaucoup d'habileté et de succès. Il devenait, ainsi, hors de doute, qu'à la reprise du bombardement par les batteries de siége, celles-ci obtiendraient une supériorité décisive sur l'artillerie de la place.

Les principaux efforts de l'assiégé s'étaient portés, durant ce laps de temps, sur le flanquement et, plus spécialement, sur la défense intérieure de ses ouvrages. C'est dans ce but que furent exécutés les travaux suivants:

Sur le côté de la Ville, en seconde ligne, entre les redoutes Jason et Tchesmé, on éleva la batterie n° 122, de deux

canons-caronades de 18, destinée à la défense intérieure des batteries de la 1e ligne.

Sur la hauteur du bastion n° 4 on construisit les batteries: n° 115—de 3 canons de 24, et n° 116—de trois canons-caronades de 36, toutes deux pour le flanquement du bastion n° 3.

A la Karabelnaya, on établit, sur le mamelon Malakhow, un retranchement situé entre les batteries nos 18 et 28. Dans ce but on profita des traverses et des blindages qui s'y trouvaient, en les réunissant entre eux et en y ajoutant des banquettes et des barbettes pour un certain nombre de bouches à feu de campagne. Pour découvrir plus aisément, du haut de ce retranchement, l'intérieur des fortifications avancées, on jugea à propos, de démolir les magasins à poudre et les blindages qui s'y trouvaient pour les reconstruire plus près de la gorge. Un retranchement semblable au précédent fut établi dans le bastion n° 2.

La défense interieure des lignes intermédiaires entre les bastions nos 1 et 3 fut renforcée par un certain nombre de bouches à feu supplémentaires.

Enfin, on améliora les communications avec le mamelon Malakhow, ainsi qu'on l'avait déjà fait dans le courant de l'hiver en arrière du bastion n° 4, en ouvrant, le long de la pente qui fait face à la ville, une tranchée offrant une communication assurée contre le feu croisé de l'ennemi qui balayait cette pente. Tous ces travaux étaient certainement utiles et appropriés aux circonstances.

On ne pouvait, malheureusement, pas en dire autant des travaux dans la 3e section. Quelques-uns des défenseurs de la place ayant été frappés de l'idée que les Anglais pourraient forcer les ouvrages de la Péressip, escalader le plateau entre la batterie n° 5 (Nikonow) et l'hôpital de la marine et attaquer les revers du bastion n° 3, on dut prendre des mesures

pour s'opposer à cette éventualité. Il fut décidé, en conséquence, qu'on établirait derrière la batterie n° 5 (Nikonow) un retranchement faisant face à la baie du Sud et s'appuyant sur l'hôpital de la marine. Or, la construction de cet ouvrage était complétement inutile, car, de ce côté là, toute agression de la part des Anglais était une supposition tout-à-fait imaginaire, et parfaitement irréalisable.

En effet, les Anglais, pour pouvoir exécuter un mouvement semblable, eussent du commencer de fort loin l'attaque des ouvrages assez puissants de la Péressip, gravir ensuite une pente escarpée et de difficile accès sous le feu frontal de la batterie n° 48 près des casernes Alexandre, et sous celui des batteries du côté de la Ville. Arrivées au haut de la montée, les têtes des colonnes d'attaque, ayant déjà souffert du feu de l'artillerie, eussent été reçues par les bayonnettes des réserves d'infanterie de la 3e section et auraient couru grand risque d'être culbutées dans la mer. Une attaque inopinée était d'autant moins à craindre de ce côté, que ces mêmes batteries de la Péressip protégeaient suffisamment ce terrain dans toute l'étendue de son parcours. En tous cas, si la défense de cette partie des fortifications donnait lieu à des appréhensions, bien ou mal fondées, quelques logements établis sur la crête de la montagne eussent été bien plus efficaces que toute cette ligne d'ouvrages qui ne protégeaient en aucune façon l'importante batterie n° 5 et dans lesquels, après l'envahissement du bastion n° 3, l'ennemi aurait même pu s'établir fortement pour prendre à revers les bastions nos 4 et 5.

Dans cet état de choses, l'ouverture d'une tranchée partant de la batterie n° 73 près du ravin des Docks et se développant dans la direction des casernes Alexandre était complétement inutile, et ne faisait qu'embarrasser la libre circulation des troupes.

Ajoutez à cela que les travailleurs et le matériel employés à ces travaux superflus, eussent pu servir avec bien plus de succès à l'élévation de nouvelles batteries dont la construction et l'armement eussent pu, sans aucun doute, être achevés en temps opportun, et qui auraient agi efficacement contre les batteries de siége.

Dans cette période de temps l'assiégé avait, en outre, exécuté les travaux suivants:

Deux licornes de 1 poud furent ajoutées à la batterie de côte n° 16, pour le tir contre les batteries de siége, au delà de la baie de la Quarantaine.

Une communication fut ouverte entre la batterie n° 119 et la batterie Chémiakine.

Des barbettes pour bouches à feu de campagne destinée à la défense du bastion n° 6, furent ajoutées aux parapets à gauche et à droite de la caserne fortifiée.

D'autres barbettes pour bouches à feu de campagne furent aussi construites dans les batteries Zaboudsky, à gauche de la lunette n° 1 (Schwartz).

A gauche du bastion n° 4, sur les batteries du boulevard, on plaça un magasin à poudre, établie vû le manque de bois de construction, en forme de galerie souterraine.

Pour compléter la défense de la pente de terrain faisant face au ravin du Laboratoire, la batterie n° 45, à droite du bastion n° 3, fut reconstruite, la direction de ses embrâsures changée, et on lui assigna le n° 117. Deux caronades de 18 furent ajoutées à la batterie n° 46 à droite du n° 117 et un mortier de 5 pouds, pour renforcer le feu vertical.

La gorge du bastion n° 3, ayant été fortement endommagée par le feu ennemi, fut renouvelée et munie de barbettes pour bouches à feu de campagne. De plus, on éleva derrière ce bastion et parallèlement à ses faces, de longs parados avec des ouvertures ménagées pour la circulation des troupes.

Dans le but d'enfiler le ravin des Docks, la batterie n° 118 pour pièces de campagne, fut construite en avant du mur de clôture des docks.

Deux magasins de munitions furent établis dans la batterie de mortiers n° 111.

On disposa trois fougasses-pierriers devant le mamelon Malakhow.

Deux caronades de 12 furent placées sur la face gauche du même mamelon pour la défense intérieure de sa courtine de gauche, et trois canons-caronades de 24 à l'extrémité de sa face droite pour la défense intérieure de la batterie n° 6 (Gervais).

Pour renforcer le flanquement de la courtine entre le Malakhow et le bastion n° 2, on ajouta à l'armement de la batterie n° 19 deux caronades de 12 et deux licornes de campagne, et on remplaça trois canons-caronades de 24, par autant de canons de 36.

Pour flanquer plus efficacement le bastion n° 3, troie canons de 38 furent ajoutés à la batterie n° 82 à gauchs de ce bastion, et la face droite de la bätterie n° 107 fut armée de 4 licornes de place de ½ poud, qu'on retira de la caserne fortifiée du bastion n° 1.

L'insuffisance de bois de construction pour blindages, obligea de convertir en abri pour les troupes, le tunnel de l'aqueduc situé entre le bastion n° 1 et la rade, et on lui appliqua un certain nombre d'appareils, qui en rendirent l'accès plus facile.

De plus, les parapets d'un grand nombre d'ouvrages furent épaissis, les fossés élargis, et, en quelques endroits creusés à neuf; on répara les banquettes et les revêtements et on éleva de nouvelles traverses.

Sur ces entrefaites, on procéda, par ordre du commandant-en-chef, à la construction d'un pont flottant sur la grande baie; il était destiné à maintenir les communications entre Sébastopol et l'armée, à assurer ainsi les approvisionnements

en vivres, en munitions de guerre, et en matériaux pour les constructions du génie. Depuis longtemps déjà, la nécessité d'un pont de cette nature avait préoccupé le prince Gortchakow; le pont flottant sur la baie du Sud nous avait rendu d'immenses services pendant toute la durée de la défense et pouvait servir de modèle à la construction de celui que le commandant-en-chef se proposait d'établir sur la grande baie. Des marins expérimentés, et, entr'autres l'amiral Nakhimow, lui-même, étaient, cependant, d'avis que tout pont établi à travers cette baie, entièrement exposée au vents du côté de la mer, serait aussitôt brisé par les vagues.

Mais, l'idée d'établir ce pont fut vivement appuyée par le lieutenant-général de Buchmeyer, chef du génie de l'armée, qui s'efforça de démontrer que cette construction ne présentait aucunes difficultés techniques, et que, même en cas de tempête, un pont de ce genre pouvait être facilement démonté, amarré au rivage et protégé ainsi contre l'effet destructeur des vagues.

Ces considérations parurent concluantes au commandant en-chef qui, le $\frac{\text{23 juin}}{\text{5 juillet}}$, approuva le projet présenté par le général de Buchmeyer. L'emplacement choisi se trouvait entre les batteries Michel et Nicolas et offrait l'avantage d'être situé à égale distance des batteries ennemies du ravin du Carénage et de la baie de la Quarantaine; il était ainsi protégé par la ville contre les coups partant de la montagne Verte. La largeur de la baie en cet endroit ne dépassait pas 450 sagènes. Le pont devait être construit au moyen de 86 radeaux, formés, chacun, de 13 poutres ayant 6 sagènes de longueur séparées l'une de l'autre par des intervalles égaux et dépassant, alternativement, leurs extrêmités, tantôt d'un côté tantôt de l'autre, de façon que les radeaux eussent 8 sagènes de longueur sur

4 sagènes de largeur (*). Une semblable disposition donnait aux radeaux une stabilité et une élasticité plus grandes pour les protéger contre les effets des vagues. Chaque radeau devait être maintenu en place au moyen de deux ancres; les intervalles avaient été fixés à 1 sagène, et la larguer de l'espace resté libre pour la circulation des voitures, était de 2 sagènes et demie.

Le projet ayant été approuvé, on se mit immédiatement à l'oeuvre. On acheta à Kherson et dans d'autres ports du Dnièpre, les bois nécessaires, qu'on transporta à Sébastopol, le plus grand nombre au moyen de voitures du 2e parc de siége, du 4e parc de pontons et de la 14e demi-brigade des magasins ambulants; le reste sur des voitures de louage. Les ancres, le fer et les cordages furent livrés par la marine. On organisa des détachements de travailleurs, on fit ouvrer le fer dans les forges de campagne, et on commença à construire des débarcadères. Le lieutenant-colonel Mitchourine et le sous-lieutenant Gradowsky, appartenant tous deux au 4e bataillon de sapeurs, furent chargés de l'exécution des travaux, dont le général de Bouchmeyer s'était reservé la direction spéciale. La construction du débarcadère et de la tête de pont sur le côté Sud avait été confiée au colonel Herzich, chef de la direction du génie à Sébastopol. Des brigades d'ouvriers avaient été formées dans les proportions suivantes: 40 sapeurs-charpentiers d'infanterie pour l'assemblage des radeaux, et 100 matelots pour monter et remorquer les radeaux, et pour fixer les ancres.

Le premier transport de bois de construction arriva, le 14/26 juillet, au côté Nord; et, dès le lendemain, la construction du premier radeau fut achevée.

Si les arrivages des transports de bois n'eussent éprouvé

(*) Voir la planche.

aucun retard, on aurait pu confectionner et monter, chaque jour, 16 radeaux, ce qui eût permis d'achever la construction du pont en 5 jours. Malheureusement, l'entrée en Crimée des 4e et 5e divisions d'infanterie apporta forcément des retards considérables dans l'arrivée des bois (*).

Pendant tout ce laps de temps, l'artillerie de siége n'activa qu'un feu généralement assez faible. Le jour, elle concentrait le tir de ses canons contre quelques-uns de nos ouvrages en donnant la préférence tantôt à l'un tantôt à l'autre, selon que l'ennemi croyait remarquer des travaux exécutés sur notre enceinte fortifiée. Il gardait son feu vertical pour la nuit, notamment, quand il faisait agir ses petits mortiers portatifs installés dans les tranchées avancées.

L'assiégeant dirigeait ses gros canons contre la ville, la rade et les campements sur le côté Nord et les hauteurs d'Inkermann. Il nous lançait alors, de temps en temps, des fusées de guerre, dont quelques-unes allaient, en passant au-dessus du fort du Nord, tomber près du village d'Outchkouy. Pour augmenter l'efficacité de leur feu contre nos troupes et nos travailleurs, les alliés avaient créé des signaux optiques sur les bâtiments mouillés à l'entrée de la rade. Un observateur placé sur les ponts et les hunes de ces navires distinguait facilement les mouvements et les lieux de rassemblement de nos troupes, aussi bien dans la ville même que sur les revers des fortifications de la Karabelnaya; et il en donnait immédiatement avis aux batteries de siége.

Quarante-et-une pièces d'artillerie avaient été démontées sur l'enceinte fortifiée; un magasin contenant 30 bombes avait fait explosion au bastion nº 4 et un autre, rempli de 60 bom-

---

(*) L'exposé détaillé de la construction de ce pont a été publié par le capitaine du génie Frolow dans le «Journal du génie» nº 2, 1857.

bes, dans la batterie n° 6 (Gervais); quelques incendies eurent aussi lieu en ville. La coupole de la cathédrale St-Michel fut brisée au moment de la célébration de l'office divin et l'intérieur en souffrit considérablement; enfin, quelques-uns de nos bâtiments mouillés en rade de Sébastopol reçurent des trouées dans leurs murailles. L'artillerie de siége tirait, pendant ce temps, environ 1500 coups par jour.

De son côté, l'assiégé ne cessait d'entretenir énergiquement le feu de son artillerie et de sa mousqueterie pour entraver la marche des travaux de siége. La proximité des tranchées ennemies déterminait à employer de préférence, contre elles, les mortiers de petit calibre; pour en tirer le meilleur parti possible, l'assiégé organisa sur chacun des flancs de l'enceinte fortifiée une batterie de mortiers composée de 10 mortiers de ½ poud et de 8 livres qui se transportaient, au besoin, d'un ouvrage à l'autre et, selon les circonstances, concentraient leur feu, simultanément avec les batteries fixes, contre tel ou tel point du terrain occupé par l'ennemi en avant des fortifications.

Cependant, les déserteurs nous ayant apporté la nouvelle que les alliés se préparaient à renouveler le bombardement, nous fûmes obligés d'économiser nos munitions. Et cependant, nonobstant cette précaution, les batteries du côté Sud de Sébastopol n'en tiraient pas moins environ 3,500 coups par jour, et les batteries du côté Nord environ 2,500.

Dans son attaque contre le côté de la Ville, l'ennemi n'avait pu gagner du terrain, ni devant le bastion n° 5 ni devant la lunette n° 1 (Schwartz); il était contraint, de relever chaque nuit les remblais de ses tranchées avancées, démolis pendant le jour par notre artillerie.

Le $^4/_{16}$ juillet, un déserteur ennemi nous apporta la nouvelle que les Français avaient établi de grands dépôts de pou-

dre, derrière la Chersonèse. Le général de Scheidemann, chef de l'artillerie de Sébastopol, ne manqua pas de diriger aussitôt contre ces magasins le feu d'un certain nombre de nos pièces, et l'explosion d'un de ces magasins fut le résultat de cette mesure aussi habilement conçue qu'exécutée.

Cependant, les travaux ennemis devant la Karabelnaya avaient cruellement à souffrir du feu de notre artillerie. Les Français devant le mamelon Malakhow et le bastion n° 2, étaient, à plusieurs reprises, forcés de reconstruire à neuf leurs têtes de sape qui, cependant, avaient une épaisseur de deux à trois gabions. Pendant la durée de tout un mois, ils ne purent relier les cheminements devant le Malakhow à ceux qu'on avait pratiqués devant le bastion n° 2, et se virent forcés de suspendre ces travaux jusqu'au moment où, par l'effet de quelques nouvelles batteries de siége encore à construire, le feu du mamelon Malakhow, du bastion n° 2 et de la courtine collatérale, aurait été suffisamment affaibli.

Les Français, ayant à lutter avec une artillerie aussi opiniâtre, ne réussirent, dans l'espace de six semaines, c'est-à-dire du $\frac{29\text{ juin}}{11\text{ juillet}}$ au $^5/_{17}$ août, qu'à franchir 45 sagènes devant le mamelon Malakhow et 90 sagènes devant le bastion n° 2; c'est-à-dire, qu'en moyenne, ils ne s'avançaient, par jour, que de $1^1/_2$ sagènes du Malakhow, et de 2 sag. et demie du bastion n° 2. C'était à la vigilance persévérante de de nos embuscades que l'artillerie était redevable de ce succès, ayant été constamment avisée en temps utile pour pouvoir ouvrir le feu.

Nous nous étions principalement attachés à nourrir constamment un violent feu d'artillerie partant des batteries sises sur les rives septentrionales de la rade, près de la Hollande, et dirigé contre les travaux que l'ennemi exécutait sur les extrémités des hauteurs du Carénage. L'action de ces batteries,

aussi bien que celle des bateaux à vapeur tirant, chaque nuit, dans cette même direction, contribua considérablement à entraver les travaux de siége près de la batterie Zabalkanskaya, et notamment la construction des batteries n°s 21 et 22 dont les remblais se trouvaient, presque chaque jour, gravement endommagés.

La mousqueterie que ne cessait d'activer l'enceinte fortifiée était non moins violente, surtout pendant la nuit. Mais, comme la confection des cartouches pour carabines rayées était lente et exigeait des soins particuliers, on se borna presque exclusivement à l'emploi des fusils à âme lisse, ce qui, en raison de la proximité des tranchées ennemies, présentait peu d'inconvénients. La consommation de cartouches d'infanterie était d'environ 15 mille par jour.

Pour harasser l'ennemi et afin d'obliger les alliés à tenir constamment sous le feu de notre mousqueterie et de nos mortiers une garde de tranchée nombreuse, l'assiégé effectuait de fréquentes sorties en nombre plus ou moins considérable, qui, pour l'attaque, se rassemblaient, de préference, dans les ouvrages de la Karabelnaya.

Dans la nuit du $^{2}/_{14}$ au $^{3}/_{15}$ juillet, nos volontaires placés aux avant-postes devant le Malakhow, réunis à quelques volontaires grecs et à la 3e compagnie du régiment de Sevsk, marchant sous les ordres du major Lwow, se jetèrent sur les travaux avancés que l'ennemi exécutait dans les carrières devant le Malakhow près de la descente dans le ravin des Docks. Ils en chassèrent les Français, démolirent un des logements ennemis, et se retirèrent en emmenant trois prisonniers, après avoir subi eux-mêmes une perte de 2 officiers et de 46 soldats tués et blessés.

Dans la nuit du $^{4}/_{16}$ au $^{5}/_{17}$ juillet, les volontaires qui occupaient les avant-postes devant le bastion n° 2, attaquèrent, sous

les ordres du capitaine Goraynow, les logements que l'ennemi avait envahis dans la nuit du $^{1}/_{13}$ au $^{2}/_{14}$ juillet. Les Français, qui s'étaient retirés dans leurs tranchées, ouvrirent une violente mousqueterie qui n'empêcha pas nos soldats de démolir en partie le logement ennemi et d'enlever deux prisonniers; le capitaine Goraynow se retira ensuite au bastion n° 2, après avoir perdu 12 hommes tués ou blessés.

La nuit suivante, du $^{5}/_{17}$ au $^{6}/_{18}$ juillet, le lieutenant Ritow à la tête de 120 volontaires du régiment d'Okhotsk, et soutenu par une réserve de trois compagnies du même régiment, quitta les batteries de la Péressip, et gravit la montagne Verte, en suivant le ravin du Laboratoire. En même temps, et pour détourner l'attention des Anglais, 60 volontaires commandés par le major Salow, et ayant en réserve une compagnie du régiment d'Okhotsk, furent dirigés sur le Pain de Sucre, à droite de la montagne Verte. Ayant gravi la première de ces montagnes, nos volontaires occupèrent et démolirent deux logements anglais que l'ennemi, après une faible résistance, nous abandonna pour se replier sur ses tranchées et ouvrir une violente mousqueterie. Un piquet ennemi campé sur le Pain de Sucre battit aussi en retraite aussitôt qu'il eut aperçu l'approche de notre détachement qui réussit à détruire un logement ennemi. Cette sortie nous coûta 12 hommes blessés.

Dans la nuit du $^{10}/_{22}$ juillet, nos embuscades, devant le bastion n°2, attaquèrent les avant-postes des alliés, et répandirent l'alarme dans leurs tranchées; une violente mousqueterie nous ayant appris que l'ennemi avait attiré ses grand'gardes, l'enceinte fortifiée ouvrit aussitôt un feu de mitraille et de bombes lancées par les mortiers, ce qui dura environ une demi-heure.

Dans la nuit du $^{12}/_{24}$ au $^{13}/_{25}$ juillet, près de 70 volontaires appartenant à différents corps, réunis à une compagnie du ré-

giment de Krementchoug, et commandés par le capitaine Bratkowsky, s'élancèrent sur les travaux ennemis devant le bastion n°2, refoulèrent les Français, en leur démolissant trois logements, et se retirèrent poursuivis par les décharges de l'infanterie ennemie, mais emportant néanmoins bon nombre de sacs à terre et de gabions enlevés aux Français. A un signal convenu, et aussitôt après la retraite de nos troupes, l'enceinte fortifiée, quelques batteries du côté Nord et le vapeur «Wladimir» embossé en face de la baie du Carénage, ouvrirent le feu contre le terrain qui avait été le théâtre de cette lutte nocturne. Dans cette sortie, nous perdimes un officier et nous eûmes 28 soldats tués ou blessés.

Dans la nuit du $\frac{\text{20 au 21 juillet}}{\text{1 au 2 août}}$, une nouvelle sortie fut exécutée devant le mamelon Malakhow, sous les ordres, de l'enseigne Kichelsky du régiment d'Azow; 28 volontaires, commandés par cet officier, envahirent les travaux français près des carrières au-dessus du ravin des Docks, enlevèrent à l'ennemi quelque fusils et des outils, et jetèrent l'alarme dans les tranchées des alliés. Aussitôt après la retraite de nos soldats, notre artillerie ouvrit le feu; 12 volontaires périrent dans cette expédition.

Dans la nuit du $\frac{\text{21 au 22 juillet}}{\text{2 au 3 août}}$, 400 volontaires des régiments de Sélenghinsk, de Kamtchatka, de Wladimir, de Briansk et du prince de Varsovie, et une compagnie du régiment de Souzdal, sous les ordres du major Milewsky du régiment de Kamtchatka et du major Danilenko du 8e bataillon des cosaques de la mer Noire, furent chargés d'attaquer et de détruire les travaux des Anglais devant le saillant du bastion n°3. Pendant que les volontaires refoulaient l'ennemi dans ses tranchées, la compagnie du régiment de Soudzal, munie de pioches et de pelles, se hâtait de démolir les travaux. Pour diviser l'attention de l'ennemi, nous exécutâmes

simultanément une attaque contre les tranchées anglaises de la montagne Verte. A cet effet on envoya sur les lieux deux détachements, forts chacun de 60 volontaires, et une compagnie du régiment d'Okhotsk pour former la réserve. S'étant approchés sans bruit et inopinément de la crête de la montagne Verte, ces détachements envahirent les deux flancs des travaux avancés des Anglais et se mirent aussitôt à les démolir. Sur ces entrefaites, le major Milewsky ayant aperçu à la lueur de la lune, les renforts ennemis qui approchaient, fit sonner la retraite et nos troupes se replièrent sur l'enceinte fortifiée en emportant avec eux un grand nombre de gabions, d'outils et une trentaine de chevaux de frise en fer qui barraient l'entrée du ravin du Laboratoire. Nous éprouvâmes, dans ces trois sorties, la perte de 1 officier supérieur, 2 officiers subalternes et 53 soldats tués ou blessés.

Dans la nuit du $\frac{\text{23 au 24 juillet}}{\text{4 au 5 août.}}$, 9 volontaires attaquèrent un poste ennemi dans le ravin de la Ville, firent un prisonnier français et jetèrent l'alarme dans les tranchées. La lunette n°1 (Schwartz) et les batteries dans le ravin de la Ville profitant de cet incident, ouvrirent aussitot un violent feu de mitraille contre le ravin.

La nuit suivante une expédition semblable fut exécutée devant le bastion n°3, par 12 volontaires qui s'emparèrent d'un officier et d'un soldat anglais. Simultanément, 16 autres volontaires se jetèrent inopinément, devant le Malakhow, sur un logement français près des carrières de pierres, au dessus du ravin des Docks, répandirent l'alarme dans les rangs ennemis et firent deux prisonniers, en ne perdant eux-mêmes, qu'un seul homme.

La nuit du $^1/_{13}$ août, un petit détachement de volontaires conduits par l'enseigne Kichelsky se porta en avant du Malakhow vers le ravin des Docks; nos soldats envoyèrent aux tra-

vailleurs français dans les carrières une décharge de mousqueterie, et s'élançant sur eux firent trois prisonniers, en ne perdant qu'un seul de leurs camarades.

C'est ainsi que, durant cette période de temps, nous fîmes 9 sorties plus on moins importantes, et qui partirent, pour la plupart, de la Karabelnaya pour se porter sur la montagne Verte et sur le terrain en avant du Malakhow. Il est vrai que ces petits combats nous coûtèrent des pertes assez sensibles; mais nous avions atteint notre but, savoir, d'entraver les progrès des cheminements et d'attirer le plus possible de troupes ennemies sous le feu de notre artillerie.

Maitenant que nous avons décrit les opérations militaires sur le terrain découvert, jetons encore un regard sur les incidents qui ont illustré la guerre des mines.

La guerre souterraine devant le bastion n°4 avait été poursuivie sans relâche, sans que, pourtant, l'assiégeant eût eu à se flatter de quelque résultat notable. Les Français continuaient de creuser des puits de Boule qu'ils établissaient dans le talus frontal des entonnoirs dont la crête ne faisait que des progrès peu sensibles vers la place. Il faut remarquer néanmoins que pendant les derniers jours de la période en question, le mineur français fit preuve de persévérance en cherchant à s'avancer au moyen de ses puits des deux côtés de la capitale. Quelques explosions successives lui donnèrent la possibilité de former en cet endroit, sur la surface du terrain, deux cheminements qui allaient à la rencontre l'un de l'autre, d'où nous pûmes conclure que l'ennemi avait l'intention de couper notre galerie sur la capitale au moyen de ses rameaux.

Nous nous appliquâmes, de notre côté, à retarder le moment où pourrait s'accomplir la réunion de ces cheminements. Le bastion reçut l'ordre de diriger, sur ce point, son feu le plus violent; tout un réseau de rameaux fut établi pour servir à l'aérage plus complet de la galerie sur la capitale. Les travaux dans l'étage inférieur furent poussés à outrance pour que l'on pût se porter le plus près possible de la semelle des entonnoirs occupés par l'ennemi.

Durant tout ce laps de temps nous avions fait sauter 21 fourneaux de mines, et 31 avaient joué du côté des Français.

Devant la lunette n° 1 (Schwartz) et le bastion n° 5, les rameaux supérieurs, à la fin de juillet (commencement d'août), étaient arrivés à une distance de 20—35 sagènes de la contrescarpe. Le $\frac{31 \text{ juillet}}{12 \text{ août}}$, le mineur ennemi se fit, pour la première fois, entendre dans les contre-mines sur la capitale de la redoute; et, le $\frac{2}{14}$ août, nous fîmes jouer notre premier fourneau qui lança en l'air 3 soldats français. Le contre-mineur supposait que l'ennemi travaillait sous terre; cependant, il ressort de l'ouvrage du général Niel que les Français avaient ouvert les mines, en cet endroit, à une époque bien plus avancée que nous ne l'avions fait, et que le bruit que nous avions entendu provenait en réalité d'un travail que l'ennemi exécutait dans les carrières au-dessus de terre.

Les contre-mines devant le Malakhow furent commencées vers la fin de juillet (commencement d'août)[1]. On chargea le capitaine de Klugen de la direction de ces travaux dont l'exécution fut confiée à la 1re compagnie du 4e bataillon de sapeurs forte de 9 sous-officiers et de 60 sapeurs auxquels on avait adjoint, comme auxiliaires, 450 soldats d'infanterie.

Durant cette période la garnison avait perdu, tant par le feu de l'ennemi que par le résultat des sorties, 9097 hommes, ce qui atteste une moyenne d'environ 245 hommes par jour. Les pertes de l'ennemi comportaient 5054 hommes, soit: 135 hommes par jour.

Le $^{6}/_{18}$ juillet, la garnison de Sébastopol fut renforcée par l'entrée du régiment de Volhynie et, le $\frac{22\text{ juillet}}{3\text{ août}}$ et le $\frac{23\text{ juillet}}{4\text{ août}}$, par la 7e division d'infanterie qui prit place dans la réserve générale de la garnison; le $^{4}/_{16}$ août, cette division quitta de nouveau Sébastopol pour le côté Nord et fut remplacée par le régiment de Zamosc.

Le $\frac{22\text{ juillet}}{2\text{ août}}$, le vice-amiral Novossilsky fut nommé commandant du port et gouverneur militaire de la ville de Sébastopol, en remplacement du contre-amiral Panfilow qui ne conserva que les fonctions d'adjoint du chef de la garnison pour les affaires du ressort de la marine.

Le $\frac{24\text{ juillet}}{5\text{ août}}$, le général-major Lisenko fut nommé adjoint du lieutenant-général Khroulew, chef du flanc gauche de l'enceinte fortifiée.

Les chefs de section de l'enceinte fortifiée avaient pour adjoints les officiers dont les noms suivent:

1e section—le capitaine de corvette Stezenko; et plus tard le capitaine de vaisseau Mikrukow;
2e » —le colonel Zelenoy, commandant du régiment de Tobolsk;
3e » —le capitaine de corvette Youriew;
4e » —le capitaine de frégate Andréew;
5e » —le capitaine de corvette Illynsky.

Le capitaine de Glasenap commandait la réserve d'artillerie de la Karabelnaya.

Durant cette période, on avait introduit dans Sébastopol, 40 mille pouds de poudre, et environs 100 mille projectiles provenant de différentes places de la Russie telles que: Ismail, Khotin, Bender, Rostow sur le Don, Kiew et Chostka.

Après avoir donné la description détaillée des opérations du siége et de la défense depuis l'assaut du $^6/_{18}$ juin jusqu'au $^4/_{16}$ août, nous allons examiner quels ont été les résultats acquis durant cette période pas les deux belligérants.

Dans le courant de ces deux mois, le petit nombre de travaux exécutés par l'assiégé n'avait point eu pour résultat de renforcer sa position ni de retarder la marche progressive des travaux de siége. L'intérêt principal de son activité s'était concentré sur le flanquement et la défense intérieure de ses ouvrages.

L'assiégeant, en cheminant systématiquement quoique avec assez de lenteur, avait toutefois, réussi à s'approcher jusqu'à 120 mètres du Malakhow et jusqu'à 107 mètres du bastion n° 2; il avait construit et armé, simultanément, un grand nombre de nouvelles batteries de siége qui, presque toutes, avaient pour objectifs le Malakhow et le bastion n° 2.

Pendant ce laps de temps les alliés n'avaient entretenu qu'un feu d'artillerie assez faible et la consommation ne s'élevait pas à plus de 1000 ou 1500 projectiles par jour. L'artillerie de l'assiégé avait été plus active en tirant de deux à trois mille coups par jour; les batteries du côté Nord avaient lancé environ deux mille projectiles dans les tranchées enemies.

L'assiégé avait, maintes fois, réussi à endommager sérieusement les travaux de siége et quelquefois à les entraver,

même au point d'arrêter les progrès ultérieurs des cheminements.

Dans le but de retarder plus efficacement les succès de l'assiégeant, et pour le forcer à tenir sous le feu de l'enceinte fortifiée des troupes en nombre considérable, l'assiégé ne discontinua pas de harceler l'ennemi par de fréquentes sorties dirigées contre les travaux de siége. En même temps, nos embuscades ne cessaient d'inquiéter les avant-postes ennemis. Quoique ces attaques nous causassent parfois des pertes sensibles, il faut néanmoins reconnaître que cette manière de procéder était parfaitement d'accord avec l'esprit excellent qui animait notre armée.

En général, l'assiégé, durant cette période, s'était trouvé dans les conditions les plus favorables pour pouvoir augmenter la puissance de ses ouvrages, et pour se préparer à subir un nouveau bombardement.

L'examen détaillé des moyens dont disposait l'artillerie des deux belligérants nous permet de constater les faits suivants:

L'armement des batteries de siége avait été, après le $^6/_{18}$ juin, augmenté de 113 pièces réparties ainsi qu'il suit:

Sur les hauteurs du Carénage.	25	pièces.
» le terrain entre le ravin du Carénage et le ravin des Docks.	61	»
» la hauteur Worontzow	15	»
» la montagne Verte.	11	»
En face du côté de la Ville	1	»
Total . .	113	pièces.

Dans le nombre de ces 113 bouches à feu, 90 avaient pour objectifs les ouvrages du côté Sud et plus spécialement

le Malakow et le bastion nº 2; les 23 pièces restant battaient la rade et le côté Nord.

Au $^5/_{17}$ août, le total de l'armement des batteries de siége comportait 700 pièces (*), savoir:

Les batteries françaises de l'attaque de droite contre la Karabelnaya.	186
» batteries anglaises	186
» batteries françaises de l'attaque de gauche devant le côté de la Ville . . .	328
Total. .	700

De ce nombre 638 bouches à feu battaient les ouvrages du côté Sud; 56 — la ville, la rade et le côté Nord; et 6 pièces servaient à repousser les sorties (**).

Les alliés possédaient, de plus, une réserve de 250 pièces d'artillerie, dont une partie était venue d'Angleterre et de France, et l'autre partie avait été tirée de l'armement des navires de guerre. Ces pièces devaient servir à armer les batteries de siége encore à construire. En outre, les alliés attendaient journellement l'arrivée, par mer, de 400 gros mortiers.

L'assiégé avait, depuis le $^6/_{18}$ juin jusqu'au $^5/_{17}$ août, installé nouvellement 135 pièces dans ses ouvrages du côté Sud, savoir:

Aux bastions nº 1 et 2	17
Au mamelon Malakhow	54
Au bastion nº 2 et dans les ouvrages collatéraux	43
Dans les ouvrages du côté de la Ville	16
Dans les batteries intérieures . . .	5
Total. .	135 pièces.

(*) Non compris les petits mortiers des batteries mobiles.

De ce nombre, 40 bouches à feu seulement, dont 14 sur la Karabelnaya, étaient destinées à agir contre les batteries de siége; les 95 pièces restant devaient défendre l'intérieur de nos ouvrages, balayer le terrain devant eux et flanquer les fortifications.

En somme, au 5/16 août, les fortifications de terre du côté Sud, possédaient un armement de 1,259 bouches à feu, dont l'action était dirigée, comme il suit:

586 pièces tiraient contre les batteries de siége;
421 „ flanquaient les ouvrages et défendaient le terrain en avant;
252 „ défendaient l'intérieur des fortifications.

De cette façon la lutte était engagée entre 630 pièces de siége et 586 bouches à feu employées à la défense.

L'assiégeant avait une immense supériorité sous le rapport du nombre de ses mortiers; il en possédait en effet 205, tandis que nous n'en avions que 69, dont 39 étaient condamnés au silence par suite du manque total de projectiles de ce calibre.

Les 586 bouches à feu de la défense, qui répondaient aux batteries de siége étaient réparties ainsi qu'il suit:

Ouvrages.	Nombre de bouches à feu des batteries de siége ayant pour objectif les ouvrages de l'assiégé.			Nombre de bouches à feu des ouvrages de l'enceinte fortifiée opposées à ces batteries de siége.		
	Canons et obusiers.	mortiers.	Total.	Canons et obusiers.	mortiers.	Total.
Du bastion n° 7 au bastion n° 6 inclusivement.	44	15	59	61	8	69
Redoute Rostislaw et bastion n° 5 avec les ouvrages collatéraux jusqu'à la lunette n° 1 (Schwartz)	101	29	130	110	20	130
Bastion n° 4 avec les ouvrages collatéraux depuis la berge gauche du ravin de la Ville jusqu'à la baie du Sud	80	32	112	124	14	138
Batteries de la Péressip, bastion n° 3 et toutes les fortifications jusqu'au ravin des Docks	112	61	173	114	12	126
Mamelon Malakhow, bastions n°s 1 et 2 et tous les ouvrages collatéraux depuis le ravin des Docks jusqu'à la baie du Carénage.	96	68	164	108	15	123
Total. . .	483	205	638	517	69	586

Il ressort de ce tableau que:

1) sur le flanc droit de l'enceinte fortifiée, notamment dans les bastions n°s 7, 6 et 5, notre artillerie luttait presque à forces égales avec celle de l'assiégeant;

2) sur le bastion n° 4 avec ses ouvrages collatéraux, nous avions même une certaine supériorité sur les batteries de siége;

3) sur la Karabelnaya, nous pouvions aussi rivaliser avec les alliés relativement au tir de plein fouët; mais le nombre

de leurs mortiers surpassait cinq fois la quantité de ceux que nous pouvions mettre en ligne.

Cette supériorité dans le feu des batteries de siége était contrebalancée, en ce qui concerne le bastion n° 3, par le fait que les batteries anglaises les plus avancées sur la montagne Verte, se projetaient fort loin en avant, ce qui les exposait à subir le feu croisé des différentes batteries des bastions n°s 3 et 4. Par contre, l'ennemi occupait une position fort avantageuse en face du Malakhow et du bastion n° 2, et il possédait la faculté de diriger sur ces ouvrages un feu d'artillerie partant de trois directions différentes, au moyen duquel il devait naturellement obtenir une supériorité décisive sur la défense.

Or, on doit remarquer ici que les approvisionnements des alliés en munitions de guerre, étaient beaucoup plus considérables que les nôtres.

Leurs batteries de siége possédaient de 350 à 450 coups par pièce dont elles pouvaient faire immédiatement usage. De plus, les alliés disposaient d'une quantité importante d'approvisionnements de réserve au moyen desquels ils pouvaient continuellement combler les vides produits par leur consommation.

Par ordre du chef de la garnison, les bouches à feu de notre enceinte fortifiée étaient approvisionnées dans les proportions suivantes:

140 coups par canon ou licorne faisant feu contre les batteries de siége;
70 » » canon ou licorne prêts à faire feu en cas d'assaut;
60 » » par mortier.

Cependant, il est permis de supposer qu'en réalité bon nombre de batteries possédaient une quantité de munitions plus considérable que celle que nous venons d'indiquer, car la plupart des commandants de batteries, craignant d'en manquer et comptant peu sur l'arrivage de nouveaux transports, s'étaient ménagés des approvisionnements spéciaux.

En réalité, les fortifications de terre du côté Sud possédaient un effectif de 150 mille coups.

Les batteries de côte avaient de 70 à 100 coups à tirer par pièce, ce qui forme un total de 12,500 coups.

Enfin la place possédait une réserve de 21,500 pouds de poudre.

C'est à cette époque que les projectiles creux de différents calibres commencèrent à nous faire défaut. Sébastopol ne possédait plus que 2,300 bombes de 5 pouds, 2,000 bombes de 68 livres, et les bombes de 2 pouds manquaient absolument. Il en était à peu près de même relativement aux obus: 8,000 obus de $\frac{1}{2}$ poud, 5,000 — de $\frac{1}{4}$ poud et 14 mille — de 3 livres, étaient tout ce que la place possédait encore en magasin. Néanmoins, il ressort de l'aperçu que nous venons de donner, qu'en ce moment, Sébastopol était plus riche en munitions de guerre pour l'artillerie, qu'à l'époque où eut lieu le deuxième bombardement, — le $\frac{28 \text{ mars}}{9 \text{ avril}}$.

Au $\frac{4}{16}$ août, la garnison de Sébastopol se composait de 75 bataillons d'infanterie d'un effectif de 30 mille bayonnettes ayant 24 bouches à feu de campagne, attelées (*).

(*) Dans cette statistique ne sont pas compris: les marins, les sapeurs, le 4[e] bataillon de tirailleurs, les carabiniers des différents régiments d'in-

Ces troupes étaient réparties ainsi qu'il suit:

2	bataillons	dans les	batteries de côte;
12	»	»	la 1e section
12	»	»	» 2e »
15	»	»	» 3e »
9	»	»	» 4e »
12	»	»	» 5e »
6	»	avec 6 pièces dans la réserve générale du côté de la Ville.	
7	»	avec 18 pièces dans la réserve générale de la Karabelnaya.	

Les pertes subies par ces troupes pendant la défense avaient considérablement affaibli leurs rangs et, on avait du, conséquemment, réorganiser plusieurs régiments. Ceux de Zabalkansky, de Poltawa, d'Alexiopol, de Sevsk et de Briansk ne formèrent plus, chacun, que deux bataillons, et le régiment de Mourom n'en compta même plus qu'un seul.

Du $\frac{29 \text{ juin}}{10 \text{ juillet}}$ au $^4/_{16}$ août, les environs de Sébastopol avaient été le théâtre des combats suivants:

Le $^2/_{14}$ juillet, l'ennemi fort de 4 escadrons précédés d'une chaîne de tirailleurs et appuyés par deux compagnies d'infan-

---

fanterie, les tirailleurs cosaques et les volontaires grecs qui, formant un total d'environ 12 mille hommes, étaient répartis dans les différents ouvrages de fortification.

terie, sortit de la vallée de Baydar et marcha dans la direction de Tchamli-Ouzenbachik; la cavalerie était, en outre, suivie de deux bataillons d'infanterie. Nos cosaques échangèrent, aux avant-postes, quelques coups de fusil avec les agresseurs, et se replièrent sur leurs réserves. L'ennemi, après quelques instants de halte dans les jardins d'Ouzenbachik, rentra dans la vallée de Baydar. Nous eûmes, dans cette courte rencontre, 4 cosaques blessés.

Le $^{3}/_{15}$ juillet, un détachement de cosaques, appuyé par des dragons reçut l'ordre d'explorer le camp des alliés dans la vallée de Baydar, et se dirigea en conséquence dans la direction d'Ourkousta et de Tchamli-Ouzenbaschik. L'ennemi qui occupait avec 3 escadrons Ourkousta et Baga, se retira dans son camp établi sur la rive gauche de la Tchernaya, et bientôt après une partie de ce camp fut levé et reporté sur le terrain situé entre Ourkousta et Baga.

Le $^{15}/_{27}$ juillet, 4 escadrons de cavalerie ennemie se portèrent vers Tchamli-Ouzenbachik, et après avoir commencé une fusillade à laquelle nos cosaques répondirent, se retirèrent sur leurs positions.

Le $\frac{\text{22 juillet}}{\text{3 août}}$, les alliés s'étant mis en marche de la vallée Baydar vers le col en face d'Ourkousta, refoulèrent nos avant-postes; mais nos cosaques ayant été renforcés par une sotnia se portèrent de nouveau en avant et réoccupèrent le col.

Nous avions entrepris quelques reconnaissances qui devaient nous renseigner sur les forces ennemies campées dans la vallée de Baydar. Ces reconnaissances, aussi bien que les nouvelles que nous reçûmes par les déserteurs, nous apprirent que la vallée de Baydar était occupée par les troupes alliées dans les proportions suivantes: les villages de Baydar et de Saktikh, près de la route de la côte méridionale de la Crimée, — par un régiment anglais dont 4 escadrons se trouvaient près du défilé de Pharos; à gauche des Anglais, près de la ferme Pé-

rowsky se trouvait un faible détachement turc; entre Baga, Ourkousta et la Tchernaya deux régiments de hussards et un régiment de dragons français; la campagne Mordwinow était occupée par deux régiments de cuirassiers français et deux batteries à cheval; enfin, deux bataillons français avaient été placés près de Biuk-Mouskomia.

Dans la mer d'Azow, les navires alliés continuaient à incendier et à détruire les fermes riveraines et les établissements des pêcheurs.

Le $^{7}|_{19}$ juillet, l'ennemi renouvela le bombardement de Ghénitchesk et ne craignit pas de détruire l'église et quelques maisons privées.

La ville de Berdiansk fut aussi, à plusieurs reprises, canonnée par la flotte alliée qui endommagea l'église paroissiale et plus de 200 maisons particulières, brûla les cabanes des mariniers et plusieurs magasins contenant 25 mille tchetwerts de froment appartenant à des propriétés privées.

Pour protéger plus efficacement les côtes contre la fureur destructive des flottes alliées et assurer les communications de nos armées, le commandant en chef rendit, le $^{10}/_{22}$ juillet, un ordre du jour prescrivant les dispositions suivantes:

1) La protection du gouvernement de Kherson en totalité, y compris Nikolaïew et Kinbourne est confiée à l'aide-de-camp général de Luders qui, en même temps, est nommé commandant des troupes réparties dans ces contrées.

2) La défense de Pérékop est attribuée à l'aide-de-camp général d'Anrep ayant sous ses ordres 7 bataillons de la 7e division d'infanterie de réserve, 3 bataillons de la 17e brigade d'infanterie de réserve, la 1ère brigade de la 6e division de ca-

valerie légère, une sotnia de cosaques de l'Oural et 28 bouches à feu de campagne.

3) Un nouveau corps de troupes est organisé pour la défense du pont de Tchongar dont le commandement est confié au lieutenant-général Rijow. Ce corps comprend un bataillon de la 17e brigade d'infanterie de réserve, une brigade combinée de marche de cavalerie, 3 sotnias de cosaques du régiment n° 62 du Don, quelques cosaques d'Azow et 20 bouches à feu de campagne.

Dans les derniers jours de juillet (commencement d'aoûtl arrivèrent sur la Katcha les 4e et 5e divisions d'infanterie e) la 7e division d'infanterie de réserve, laquelle fut remplacée dans le corps de Pérékop par les milices des gouvernements d'Ore et de Toula.

CHAPITRE XXXIX.

Bataille de la Tchernaya, le $^{4}/_{16}$ août 1855.

Le cinquième bombardement, dont nous étions menacés, pouvait amener une conclusion fatale; et cette éventualité nous inspirait des craintes sérieuses; nous avions, en quelques points, manqué de prévoyance, et il était maintenant difficile pour nous de soutenir avec succès la lutte d'artillerie devenue imminente. En effet, la distance insignifiante de 50 sagènes qui séparait encore les alliés, du mamelon Malakhow et du bastion n° 2, n'était pas faite pour diminuer nos appréhensions relativement au sort réservé à Sébastopol dans un avenir assez rapproché. Jusqu'au $^{6}/_{18}$ juin, l'assiégé n'avait fait de progrès sensibles que devant les bastions nos 4 et 5; mais, depuis cette époque, divers changements avaient eu lieu, et l'enceinte fortifiée, devait, sur tout son parcours, se préparer dans des proportions égales à repousser l'ennemi. L'ouverture prochaine du bombardement général, allait, selon toute probabilité, constater définitivement la supériorité de l'artillerie de siége sur celle de la défense. La ville assiégée se trouvant dans une

position fort critique, l'ennemi ne pouvait-il pas aisément démonter notre artillerie, détruire nos ouvrages et préparer ainsi le succès d'un assaut? Or, l'assiégé n'avait plus que deux partis à prendre: celui de frapper quelque coup hardi, décisif, qui l'eût fait sortir de la position difficile dans laquelle il se trouvait acculé, après onze mois d'une défense opiniâtre; ou bien d'évacuer résolûment le côté Sud de Sébastopol, pour concentrer en rase campagne toutes les forces dont pouvait disposer l'armée russe en Crimée.

Le choix de ce dernier moyen était peu en rapport avec l'honneur des armes russes, car, il est clair, que nous ne devions point abandonner Sébastopol sans tenter un dernier et suprême effort. On attendait, pour la fin de juillet (commencement d'août), l'arrivée, aux environs de Sébastopol, des 4e et 5e divisions d'infanterie (*), fortes de 22 mille bayonnettes, et pour la mi-août (fin d'août) celle de 17 cohortes de la milice de Koursk offrant un chiffre de 13 mille combattants (**), ce qui aurait un peu rapproché l'effectif de notre armée de celui que possédait alors l'armée alliée. Il semblait en effet que le moment était venu de laisser à notre énergie le soin de recueillir les fruits qu'une offensive habilement et vigoureusement dirigée pouvait nous procurer. Cependant, comme il était évident que, même après l'arrivée des renforts attendus, les alliés nous eussent été supérieurs en nombre, le projet d'entamer des opérations offensives avait trouvé, au sein même du quartier général, une opposition très prononcée.

(*) Du 2e corps d'infanterie.

(**) Mémoire du prince Gortchakow sur la situation des affaires en Crimée, en date du 11/23 juillet 1855.

Le commandant-en-chef pensait que le renforcement de notre armée devant Sébastopol par l'adjonction des 4e et 5e divisions d'infanterie et de la milice de Koursk, ne suffirait pas pour tenter quelque entreprise décisive, surtout s'il arrivait que les alliés reçussent aussi de leur côté de nouveaux renforts. Le prince Gortchakow *jugea plus avantageux et plus prudent de persévérer dans la défense passive de Sébastopol jusqu'à l'arrivée de quelques autres cohortes de milices et des divisions de grenadiers qu'il désirait qu'on lui envoyât en Crimée.* Du jour où le prince avait reçu le commandemant en chef de l'armée de Crimée il s'était constamment refusé à prendre l'offensive. Son opinion sur ce point se trouve exprimée dans une lettre datée du $^{5}/_{17}$ juillet 1855 et adressée au ministre de la guerre prince Dolgorouki: ,,Ce serait tout simplement une folie de prendre l'offensive contre un ennemi supérieur en nombre, et retranché dans des position inabordables. J'aurais pu sans doute, un jour quelconque, commencer par me porter en avant; le lendemain, j'aurais refoulé l'avant-garde des alliés et dressé un merveilleux rapport sur ce fait d'armes; le surlendemain j'aurais été battu, en essuyant une perte de 10 à 15 mille hommes, et, un jour plustard, Sébastopol était perdu ainsi que la plus grande partie de l'armée. Une conduite opposée à la mienne aurait, il y a déjà plus d'un mois, livré la ville aux mains de l'ennemi, et votre humble serviteur se trouverait, en ce moment, entre le Dnièpre et Pérékop.... Je voudrais sincèrement, mon cher prince, que vous pussiez être convaincu, comme je le suis moi-même, que la conduite circonspecte dans laquelle je persévère est réellement celle qui convient le mieux aux circonstances actuelles et que la Russie a gagné considérablement par ce système là.''

Cependant toute l'armée ne partageait pas l'avis du prince

Gortchakow; un assez grand nombre d'officiers désapprouvaient sa manière d'agir, n'en comprenaient pas l'utilité et pensaient, au contraire, que le moment était venu de remplacer le mode de défense passive de la ville de Sébastopol par une vigoureuse offensive dirigée contre les armées alliées. Parmi les représentants influents de cette opinion on comptait l'aide-de-camp général baron Wrewsky arrivé en Crimée au mois de juin, et envoyé de St-Pétersbourg dans le but spécial de recueillir sur place les renseignements dont le ministère de la guerre avait besoin; sa mission avait en outre, été motivée par la nécessité de se concerter avec le commandant-en-chef relativement à différentes questions concernant les approvisionnements et le renforcement de l'armée de Crimée. Après avoir pris connaissance de l'état des affaires dans la péninsule, le baron Wrewsky acquit la conviction que le commandant-en-chef refusait à tort de prendre l'offensive, et que nous avions tout à perdre en restant dans le *statu quo*, jusqu'à l'entrée de l'automne. Selon son opinion une pareille manière de procéder n'avait pour résultat que d'épuiser nos forces, car en temps ordinaire, même lorsque aucun bombardement violent ne décimait nos rangs, et en dehors des ravages causés par les maladies, nous subissions en moyenne, à Sébastopol, une perte de 250 hommes par jour. Or, si l'on eût continué à perdre, journellement, jusqu'à la mi-novembre, un nombre d'hommes aussi considérable, la totalité de nos pertes eût été si grande, que la bataille la plus sanglante ne nous en eut certainement pas coûté de plus graves (*). On doit remarquer en-

(*) Le baron Wrewsky estimait que dans 9 jours (du $^{1}/_{13}$ au $^{9}/_{21}$ juillet) le feu seul des alliés nous avait tué ou blessé 2,261 hommes; en faisant subsister cet état de choses, nous eussions encore, jusqu'au mois de novembre, perdu environ 30 mille hommes; et l'on était en outre fondé à

core que, par ces massacres souvent répétés, la garnison se voyait successivement privée de ses officiers les plus habiles, ce qui, nécessairement, devait influer d'une manière fâcheuse sur son moral; ceux qui restaient encore debout sentaient s'altérer, chaque jour davantage, leur énergie morale et leurs forces physiques. D'autre part, les combattants nouvellement arrivés sur les lieux, perdaient nécessairement un temps précieux à s'initier aux affaires et à s'accoutumer au nouveau genre de vie exigé par les circonstances. Enfin, l'insuffisance des approvisionnements en foin devenait plus sensible de jour en jour, et faisait prévoir qu'il ne nous serait plus possible de nourrir, jusqu'à la saison d'hiver, un nombre de chevaux même aussi restreint que celui que nous possédions. Ces considérations, amenèrent le baron Wrewsky à se persuader qu'il serait urgent, aussitôt après l'arrivée des renforts qu'on attendait, d'entreprendre quelque action décisive pour sortir à tout prix de cette situation qui n'était plus tenable, et dans laquelle la garnison de Sébastopol avait néanmoins persévéré depuis plus de dix mois (*).

Indépendamment de ces considérations militaires et administratives, d'autres raisons encore faisaient désirer qu'un terme fut mis à la défense passive de Sébastopol; les partisans de l'offensive s'appuyaient sur l'opinion publique en Russie qui demandait à l'armée de faire un nouvel effort pour repousser les alliés et délivrer la Crimée de l'invasion ennemie.

Cette opinion, diamétralement opposée à celle du comman-

---

croire que l'ennemi, durant ce temps, pourrait encore recevoir des renforts. (Extrait d'une lettre du baron Wrewsky au ministre de la guerre, datée du 11/23 juillet 1855.)

(*) Lettre du baron Wrewsky au ministre de la guerre, datée du 11/23 juillet 1855.

autre côté, comprenant fort bien qu'il était difficile pour un seul homme, d'assumer la responsabilité d'une si grave affaire le ministre jugea que la question était assez importante pour être discutée par un conseil dont les membres possédassent la confiance du commandant en chef (*). Ces idées ayant été approuvées, le $^{18}/_{30}$ juillet, par l'Empereur, le prince Gortchakow reçut aussitôt communication de l'ordre suprême qui lui prescrivait de réunir, sans délai, sous sa présidence, un conseil de guerre chargé de décider définitivement la question proposée (**).

Immédiatement après la réception de la lettre qui lui enjoignait d'exécuter l'ordre de Sa Majesté, le prince Gortchakow convoqua, le $\frac{28 \text{ juillet}}{9 \text{ août}}$, un conseil de guerre composé des généraux suivants: les aides-de-camp généraux comte Sacken et Kotzebüe, les lieutenants-généraux Sergepoutowsky, Liprandi, Buchmeyer, Boutourline, Khroulew, Ouchakow et Sémiakine. Outre ces généraux qui devaient donner leur avis pour la solution de la question proposée, on avait aussi appelé pour être présents au conseil: l'aide-de-camp général baron Wrewsky et, pour fournir les renseignements nécessaires, les chefs d'état-major: généraux-majors Krijanowsky et prince Wassiltchikow, les colonels Issakow et Koslianinow, et enfin l'intendant-général de l'armée, général-major de Sattler. L'aide-de-camp général Read et le général-major de Weymarn avaient été empêchés, pour cause de maladie, de prendre part au conseil de guerre.

Après avoir exposé aux membres du conseil, la situation dans laquelle se trouvaient nos affaires en Crimée, et qui, de

---

(*) Rapport du ministre de la guerre approuvé par l'Empereur le $^{18}/_{30}$ juillet 1855.

(**) Lettre du ministre de la guerre au commandant en chef, du $^{18}/_{30}$ juillet 1855.

l'aveu de tous, était considérée comme fort inquiétante, le prince Gortchakow proposa à ces officiers de lui donner le lendemain, une réponse par écrit, aux questions suivantes:

«La milice, qui sera mise à ma disposition, indépendamment des cohortes de Koursk, ne pourra rejoindre Pérékop qu'à la fin d'octobre (commencement de novembre).

«L'intendant-général suppose approximativement que notre armée, en continuant d'avoir le même effectif qu'elle présente aujourd'hui, possède des approvisionnements de foin qui pourront suffire jusqu'au $^{15}/_{27}$ octobre.

«Cependant, les foins suffiraient jusqu'à la mi-novembre si l'on se décidait à diminuer de moitié le nombre des chevaux et — si, même, on en supprimait les trois quarts, la provision de foin pourrait durer jusqu'au $^{15}/_{27}$ avril, c'est-à-dire jusqu'au printemps.

«Or, le moment est arrivé, de décider quelle est la conduite que nous devons tenir en Crimée: Devons-nous continer la défense passive de Sébastopol, sans but déterminé, et seulement pour gagner du temps, où bien faut-il, aussitôt après l'arrivée du 2-e corps d'infanterie et des milices de Koursk, prendre une vigoureuse offensive?»

«Je soumets cette question à votre jugement, et dans le cas où l'on déciderait pour l'attaque je pose encore deux questions complémentaires:

1) Quel genre d'opération serait préférable?

2) Quel serait le moment le plus propice pour l'attaque?»

La plupart des membres du conseil de guerre se prononcèrent en faveur de l'offensive, qu'il serait à propos de prendre en quittant la Tchernaya ([54]). L'aide-de camp général comte Osten-Sacken se prononçait contre toute attaque qu'on voudrait tenter du côté du mont Sapoune ou en sortant de Sébastopol; il préférait abandonner le côté Sud de la ville, réu-

nir toutes les forces disponibles en une seule armée, et entreprendre ensuite les opérations en rase campagne.

L'aide-de-camp général de Kotzebüe pensait qu'il était urgent de presser le dénouement des affaires devant Sébastopol, et qu'il convenait en conséquence d'attaquer immédiatement du côté de Tchorgoune, sans attendre préalablement l'arrivée de toutes les cohortes de Koursk.

Le lieutenant-général Sergepoutowsky était d'avis qu'il fallait attaquer sans retard les hauteurs Fedioukhine et les montagnes avoisinantes, en faisant appuyer cette opération, dans le cas où l'ennemi descendrait en nombre considérable du mont Sapoune, par une sortie dirigée de Sébastopol sur la redoute Kamtchatka, et par une démonstration contre l'aîle gauche, faiblement garnie, des alliés. Cette attaque devrait être exécutée sans délai et même avant l'arrivée de la milice de Koursk.

Le lieutenant-général Liprandi pensait qu'il convenait d'attendre l'arrivée des premières cohortes de la milice, et que alors il serait plus avantageux d'attaquer l'ennemi sur la Tchernaya du côté de Tchorgoune, et de discuter ensuite la possibilité d'une attaque du mont Sapoune, selon que l'on eût réussi à se maintenir dans la vallée de Tchorgoune, ou qu'on eût échoué dans cette tentative.

Le lieutenant-général de Buchmeyer opinait pour qu'on renonçat à la manière d'opérer employée jusqu'à ce jour, et qu'on prît immédiatement l'offensive en rase campagne. Selon ce nouveau plan, l'ennemi devait être refoulé, et les positions de nos troupes en campagne adossés à la place de Sébastopol afin de pouvoir entrer en relations avec la garnison du côté Sud. Pour exécuter ce hardi projet, le général de Buchmeyer estimait qu'il était possible d'attaquer sans délai les campements ennemis de la Tchernaya en dirigeant une partie de

nos forces sur les hauteurs Fédioukhine, et le reste sur l'aîle droite de la position des alliés. Après s'être emparé des hauteurs Fédioukhine notre armée devait, sans s'arrêter, faire face à droite, et, choisissant le terrain le plus favorable, attaquer le mont Sapoune. Il eût été alors enjoint à la garnison de la Karabelnaya d'opérer une vigoureuse sortie contre la redoute Victoria, afin de pouvoir effectuer sa jonction avec le détachement de droite venant de la Tchernaya. Quand au détachement de gauche, il aurait eu pour mission, en quittant la Tchernaya, de refouler les Sardes et les Turcs vers Kadikoy et d'empêcher leurs troupes de se réunir aux Anglo-Français. Ce but une fois atteint, le général de Buchmeyer voulait que, avec le concours de la garnison du côté de la Ville, l'ennemi fut poursuivi sans relâche, et qu'on ne lui laissât pas le temps de se refaire. Après avoir, ainsi, occupé la position entre le Malakhow et la ferme Sokolowsky, nous aurions dû veiller à ce que le terrain conquis sur les alliés fût garni d'un certain nombre d'ouvrages de campagne, susceptibles d'être, ultérieurement, renforcés, de plus en plus, dans eurs profils.

Le lieutenant-général Boutourline jugeait que le moyen le plus efficace pour sauver Sébastopol était de s'avancer vers l'ennemi du côté de la Tchernaya, de distraire ses forces, et de nous donner ainsi la possibilité d'attaquer les alliés en rase campagne au moment où ils se prépareraient à donner l'assaut à laville. Dans ce but il fallait prendre pied sur les rives gauches de la Tchernaya, et s'y établir d'une manière solide en attaquant et refoulant l'ennemi qui occupait ce côté de la rivière. Le général Boutourline voulait, toutefois, qu'on attendît pour opérer dans ce sens, l'arrivée du plus grand nombre possible de cohortes de la milice. Dans le cas où les alliés se fussent précipités du mont Sapoune pour courir au secours de leurs

troupes dans la vallée de la Tchernaya, une sortie devait être effectuée de Sébastopol, mais elle ne devait, dans aucun cas, dépasser les limites de la redoute Kamtchatka.

Le lieutenant-général Ouchakow préférait voir continuer la défense passive de Sébastopol jusqu'au $^1/_{13}$ novembre et attendre les renforts sur l'arrivée desquels on devait compter pour l'automne; cependant, l'éventualité d'un nouveau bombardement suivi d'un assaut par les alliés, étant toujours imminente, il était utile de se tenir prêt à attaquer immédiatement l'ennemi. Mais ce même général voulait qu'après l'arrivée des 12 cohortes de la milice de Koursk, l'attaque principale fut engagée du côté de Tchorgoune, et que les hauteurs Fediukhine fussent attaquées par les troupes descendues de la position de Mackenzie. Simultanément, Sébastopol devait organiser deux sorties dont l'une, en nombre considérable, déboucherait du mamelon Malakhow, tandis que l'autre, qui ne serait que simulée, quitterait le centre ou l'aile droite de l'enceinte fortifiée.

Le lieutenant-général Khroulew avait traité la question de l'attaque dans nn long exposé sur les opérations militaires qu'on se proposait d'effectuer en Crimée. Ce général était d'un avis opposé presque sur tous les points, à celui de la majorité des membres du conseil réuni par le prince Gortchakow. Comme le comte Osten-Sacken qui s'était prononcé contre une attaque du côté de la Tchernaya qui, selon lui, n'offrait aucun avantage réel, même en cas de succès, le général Khroulew pensait qu'une sortie dirigée de l'aile gauche de l'enceinte fortifiée vers la redoute Kamtchatka, au moment de l'attaque de la Tchernaya, eût perdu, en même temps, et la ville et l'armée. Il préférait, en débouchant de de la Karabelnaya, s'emparer par une attaque vigoureuse, de la redoute Kamtchatka, de la batterie de 34 bouches à feu,

de la montagne Verte et enfin de la redoute Victoria; déloger l'ennemi de la position qu'il occupait sur les extrémités du mont Sapoune derrière le ravin du Carénage, et se maintenir sur le terrain entre le ravin des Carrières et le ravin de Lagardie. Dans le cas où ce plan d'opérations eût été jugé inexécutable, le général Khroulew en proposait un autre, non moins radical, qu'il considérait comme étant plus efficace encore, et menant plus directement au but principal qu'on voulait atteindre — l'entière expulsion des alliés hors de la Crimée. D'après ce deuxième projet, il fallait commencer par fortifier les rives septentrionales de la grande baie avec un nombre considérable de batteries armées de pièces de gros calibres; la garnison devait, ensuite, être retirée de Sébastopol pour faire sauter les ouvrages que nous eussions abandonnés, et, deux jours après, au plus tard, toute l'armée aurait du entreprendre une attaque vigoureuse contre les alliés. Indépendamment de ces deux projets, le général Khroulew proposait aussi, comme troisième moyen, d'abandonner la moitié droite de l'enceinte fortifiée et de concentrer sur la Karabelnaya une armée de soixante-et-quinze mille hommes, pour s'emparer des hauteurs qui commandaient cette partie de la ville. Dans tous les cas le général Khroulew voulait que ces actions décisives fussent entreprises immédiatement et sans attendre l'arrivée des milices.

Le lieutenant-général Sémiakine était d'avis d'attaquer dans la direction de Tchorgoune, mais seulement avec cinq divisions, et dans l'unique but de donner un peu de repos à la garnison et d'ajourner la catastrophe; selon ce général l'attaque devait avoir lieu la veille du $^{3}/_{15}$ août jour où on s'attendait à voir l'ennemi livrer l'assaut à Sébastopol. Dans le cas où il eût été reconnu impossible de continuer de se défendre comme on l'avait fait jusqu'alors et dans la

supposition qu'une attaque partant de la ville et des bords de la Tchernaya n'aurait pas été suivie d'un résultat utile, le général Sémiakine, envisageant la question au point de vue stratégique, croyait plus avantageux d'abandonner le côté Sud de Sébastopol après en avoir détruit les fortifications, et de concentrer toutes les forces de la défense sur le côté Nord, tout en occupant la position de Tchorgoune au moyen d'un détachement suffisamment nombreux. Quand l'armée aurait été disposée de cette façon, il eût toujours été temps de profiter des circonstances pour diriger une action décisive dans le flanc droit des alliés.

Le vice-amiral Novossilsky conseillait de prendre immédiatement l'offensive, et sans attendre ni l'arrivée des milices ni l'achèvement de la construction du pont à travers la grande baie.

Après avoir pris connaissance des différentes opinions émises par le conseil, le prince Gortchakow se rangea à l'avis de la majorité et résolut d'attaquer les alliés du côté de la Tchernaya. Cependant le projet présenté par le général Khroulew, tendant à réunir à Sébastopol toute l'infanterie pour tomber sur l'ennemi en sortant de la Karabelnaya. fut jugé par le commandant en chef comme trop hasardeux, car il pouvait, en cas de défaite, entraîner la chûte de la place; on ne pouvait pourtant pas s'empêcher de reconnaître que ce plan d'opération pouvait, s'il eût réussi, contribuer de la manière la plus efficace à la défense ultérieure de Sébastopol. Quant à l'idée d'abandonner le côté Sud de Sébastopol sans livrer, fût-ce même dans des conditions défavorables pour nous, un combat préalable—elle fut rejetée par le prince Gortchakow comme contraire à la votonté Impériale et à sa propre conviction.

Résolu d'attaquer du côté de la Tchernaya, le commandant en chef se proposait d'engager le combat entre le $^{2}/_{14}$ et le $^{7}/_{19}$ août, car:

1) les alliés pouvaient, jusqu'à ce moment, monter à l'assaut qu'il nous importait plus de repousser, que d'attaquer les monts Hasfort et Fédioukhine;

2) on attendait, pour le $^{7}/_{19}$ août, l'arrivée de cinq cohortes de la milice, qui, dans le plan du prince Gortchakow, devaient remplacer la 7ᵉ division d'infanterie en garnison à Sébastopol, laquelle irait rejoindre les troupes en rase campagne dont le nombre, même avec ce renfort, n'eut pas dépassé l'effectif de 43 mille bayonnettes (*).

Indépendamment de l'avis de son conseil, le prince Gortchakow voulut aussi connaître l'opinion du général de Todleben sur les opérations offensives qui se préparaient sur la Tchernaya. Dans ce but, le commandant en chef accompagné des aides-de-camp généraux de Kotzebue et baron Wrewsky, se rendit, le $^{2}/_{14}$ août, auprès du général de Todleben, retenu sur le Belbek par la blessure qu'il avait reçue le $^{8}/_{20}$ juin. Après avoir initié le général à ses projets, le prince Gortchakow le pria de lui communiquer ses vues sur cette matière. Ce général n'approuva pas le mouvement projeté vers la Tchernaya et repoussa péremptoirement tout espoir qu'on pouvait fonder sur le résultat avantageux d'un combat livré aux alliés dans cette direction; il fit valoir les circonstances locales qui toutes étaient en faveur de l'ennemi, ainsi que la grande supériorité en nombre des armées alliées dont la réunion faisait sérieusement douter de l'issue du combat. Supposant même qu'une bataille sanglante nous eût rendu maîtres des hauteurs Fédioukhine, il était néanmoins impossible de compter sur un succès ultérieur à l'attaque du terrain inabordable de la position du mont Sapouné, défendue par des batteries armées de

(*) Lettre du prince Gortchakow au ministre de la guerre du 30 juillet / 11 août 1855.

bouches à feu de gros calibres; or il était déjà fort douteux que nous pussions nous maintenir sur les hauteurs Fédioukhine, car nous étions inférieurs tant sous le rapport du nombre que sous celui de l'armement. Quant aux alliés, aussi longtemps qu'ils seraient en possession du mont Sapoune et de Balaklawa, rien ne pouvait s'opposer à ce qu'ils terminassent le siége qu'ils avaient entrepris.

Le général de Todleben ajouta à ces explications que, depuis quelque temps, il s'occupait de l'élaboration d'un plan d'attaque qui avait pour but de livrer, avec des forces considérables, une bataille du côté de la Karabelnaya, sur le terrain entre le ravin du Carénage et le ravin du Laboratoire. L'exécution de ce plan eut, en effet, permis d'espérer que Sébastopol aurait pu être sauvé du péril qui le menaçait, dans un avenir assez rapproché. Le général de Todleben affirmait, toutefois, que cette attaque, ne devenait possible qu'autant que nous eussions réussi à faire toutes nos dispositions pour le combat à l'insû de l'ennemi, afin de tomber sur lui à l'improviste. Dans le cas contraire, il était peu probable que le succès vint couronner une pareille entreprise; les travaux de siége présentaient, en effet, une position analogue à celle des fortifications de Sébastopol, avec cette différence pourtant que les premiers, tout en ayant un profit plus faible, offraient un armement infiniment supérieur au nôtre. De plus, pour attaquer notre enceinte fortifiée, l'ennemi n'eût eu à parcourir qu'une faible distance qui le séparait des tranchées avancées, tandis que nos troupes auraient été obligées pour attaquer les premières, de traverser, complétement à découvert, l'espace qui se trouvait entre l'enceinte fortifiée et les batteries de siége. Il est encore à remarquer, qu'indépendamment de ces considérations, toutes à l'avantage des alliés, ceux-ci pouvaient, du sommet des hauteurs qu'ils occupaient autour de Sébasto-

pol, observer tout ce qui se passait dans la plus grande partie de la ville, et contrôler tous nos mouvements au moyen du bateau de garde qui stationnait sur la prolongation de la grande baie. Cette circonstance nous empêchait de jeter pendant le jour, sans qu'on s'en aperçut, un nombre quelconque de soldats, si minime qu'il fût, sur le côté Sud de Sébastopol. Et même, en profitant de la nuit pour l'exécution de ces mouvements, il nous eût encore été presque impossible de dérober ces troupes, pendant le jour, à la vue de l'ennemi.

Il faut donc avouer que le plan d'opération du général de Todleben, consistant à jeter dans Sébastopol à travers la grande baie, quelques divisions d'infanterie soutenues par leur artillerie, avec lesquelles on aurait du quitter laKarabelnaya pour marcher à l'attaque des positions des alliés, était, sinon impossible, au moins d'une très-difficile exécution et réclamait des combinaisons profondes, une grande circonspection et le choix habile d'un moment propice pour sa mise en œuvre (*).

(*) En effet, l'exécution de l'attaque proposée par le général de Todleben était entourée de sérieuses difficultés; pour posséder dans Sébastopo un nombre de troupes correspondant à l'importance d'une pareille offensive, ce général comptait que—dans le cas où il suffirait d'une nuit pour faire traverser la grande baie à deux divisions d'infanterie nécessaires pour engager l'action, afin de commencer l'attaque avant la pointe du jour avec ces divisions renforcées d'une partie de la garnison,—il aurait fallu que le restant des troupes pût accomplir la traversée après que le combat eût commencé, et être employé à maintenir les positions enlevées à l'ennemi.

Dans le cas contraire, il fallait différer l'offensive jusqu'au moment de l'achèvement de la construction du pont sur la grande baie; ce fait accompli, on devait, dès le début, diriger la circulation principale sur le pont dans la direction du côté Nord en faisant sortir de Sébastopol une assez grande quantité de matériel inutile à la défense. Quand, par ce moyen, l'ennemi eût été suffisamment induit en erreur sur nos véritables inten-

Après avoir entendu les vives protestations du général de Todleben contre l'attaque qui se préparait sur la Tchernaya, le commandant en chef semblait disposé à abandonner une entreprise à laquelle il n'avait accédé qu'à contre-cœur et uniquement par déférence pour l'opinion émise par la majorité de

---

tions, il nous fallait, en une nuit, effectuer la traversée de nos troupes du côté Nord vers la ville, et entreprendre l'attaque préméditée.

L'attaque même des positions ennemies devait, en se conformant au plan du général de Todleben, commencer à la Karabelnaya et continuer selon les errements suivants: Profitant de ce fait que l'ennemi, pour s'assurer le succès dans la lutte d'artillerie, avait dirigé la presque totalité du feu de ses batteries vers l'enceinte fortifiée, en laissant sans défense différents accidents de terrain, il fallait choisir pour la direction de l'attaque le ravin des Docks et du Laboratoire; on avait, en longeant ces ravins, l'espoir de s'emparer de la hauteur Worontzow, car on n'avait à combattre, sur cette route, que la garde de tranchée et de l'artillerie de campagne. Le mouvement vers la hauteur Worontzow et son envahissement par des forces considérables devaient, en outre, être accompagnés de la marche d'une partie des troupes, qui détachées vers la gauche, eussent traversé le ravin des Docks et occupé les revers de la redoute Kamtchatka. Or, après l'envahissement de ces deux points principaux, il aurait fallu réunir tous les efforts pour l'attaque de la redoute Victoria. Ce point réussi, il était utile de s'arrêter, sans tenter, dans aucun cas, de pousser l'attaque plus loin vers la montagne Verte et les hauteurs au delà du Carénage; la position ennemie qui eût été ainsi conquise et sur laquelle nous nous fussions installés, n'eût présenté, tout-au-plus, qu'une étendue de 2 verstes et demie, se trouvant couverte, à sa gauche, par le ravin du Carénage, et, à sa droite, par le profond ravin du Laboratoire. C'est là que le général de Todleben se proposait d'établir en première ligne le plus grand nombre possible de pièces de campagne, plusieurs bataillons de tirailleurs et les carabiniers réunis de tous les régiments, afin d'opposer à l'ennemi un armement égal au sien; des fortifications de campagne élevées à la hâte, devaient protéger aussi par de légers épaulements notre artillerie ainsi que notre infanterie. Pour essuyer, dans cette position, l'attaque du gros

son conseil. Mais les paroles du général de Todleben produisirent une impression toute contraire sur l'esprit de l'aide-de-camp général baron Wrewsky. Il était facile de remarquer à quel point il avait été impressionné par la tournure qu'avait pris cette conférence, et dans un moment d'emportement il se

---

des forces de l'armée alliée, il était nécessaire de concentrer d'abord sur la Karabelnaya un nombre suffisant de troupes. Une fois ces résultats obtenus, on devait renforcer les ouvrages de la position fortifiée, et remplacer successivement les pièces de campagne par des canons-caronades de 24, afin de donner à notre artillerie une supériorité marquée et décisive sur celle de l'ennemi.

Dans le cas où le plan du général de Todleben eut été couronné de succès, nous eussions. assurément, atteint des résultats bien plus importants que ceux qu'aurait pu nous procurer la conquête des hauteurs Fédioukhine: le siége eût été nécessairement levé devant la Karabelnaya, les Français n'eussent pu se maintenir davantage entre le ravin du Carénage et la rade, et les Anglais eussent été obligés d'abandonner leurs batteries de siége dont les revers se fussent vus menacés par notre artillerie. Cette masse énorme de munitions de guerre que les alliés avaient accumulées durant l'espace de plusieurs mois, dans les batteries devant la Karabelnaya, serait, en même temps que leur artillerie, tombée entre nos mains. Le cinquième bombardement que Sébastopol était préparé à soutenir, au commencement (au milieu) d'août, n'eut pu, dans ce cas, être dirigé que contre le côté de la Ville. Les pertes considérables en hommes, que, sans aucun doute, nous eussions essuyées, en exécutant ce plan hardi, n'eussen point dépassé celles que nous étions exposés à subir pendant le bombardement qui se préparait et qui devait exercer une pernicieuse influence principalement sur le côté Karabelnaya qui, comme nous l'avons déjà dit plus haut, ne pouvait lutter avantageusement contre le feu des batteries de siége.

D'un autre côté, afin de parer d'avance aux suites périlleuses que pouvait entraîner pour la défense ultérieure de Sébastopol, un échec, complet ou même partiel, dans cette attaque, le général de Todleben jugea qu'il serait nécessaire de prendre les dispositions suivantes: 1) d'occuper en forces

laissa entraîner à dire au général de Todleben que ce serait sur lui que retomberait la responsabilité du conseil qu'il venait de donner au commandant-en-chef, en le persuadant de se désister de l'intention qu'il avait eue premièrement de livrer bataille aux alliés sur les rives de la Tchernaya.

Quand le prince Gortchakow eut quitté le général de Todleben, le commandant-en-chef paraissait fort ébranlé dans sa résolution de commencer l'attaque, à tel point que le général de Todleben était fermement persuadé qu'elle n'aurait pas lieu. Il continua donc d'élaborer dans ses détails le projet qu'il avait conçu relativement à l'attaque des travaux de siége du côté de la Karabelnaya.

Cependant, le général de Todleben fut trompé dans ses prévisions. Les personnes de l'entourage du prince Gortchakow, et, en première ligne, le baron Wrewsky, ne cessaient d'affirmer la nécessité d'attaquer la position des alliés dans les parties inférieures de la Tchernaya. Il en résulta que le commandant-en-chef fit de nouveau pencher son opinion vers le plan d'attaque proposé par la majorité du conseil. La con-

---

suffisantes les principaux points de l'enceinte fortifiée de la Karabelnaya, savoir: la batterie Nikonow, le bastion n° 3, le Malakhow, les bastions n°s 1 et 2, tout en ayant en réserve deux corps de troupes prêts à agir dont l'un derrière le bastion n° 3 et l'autre derrière le mamelon Malakhow; 2) de préciser d'avance les chemins par lesquels nos troupes devraient se retirer—non dans les bastions, mais dans les intervalles entre les ouvrages de l'enceinte fortifiée. De cette façon nous eussions pu nous maintenir sur les points les plus importants de l'enceinte fortifiée, tout en faisant jouer notre artillerie contre l'ennemi qui nous eût poursuivis, et en dirigeant simultanément nos réserves contre les corps de troupes de l'armée alliée qui auraient pu réussir à s'introduire dans le Karabelnaya à la suite de nos soldats.

centration de nos troupes, commencée dans les derniers jours de juillet (au commencemeut d'août), vers les hauteurs Mackenzie et les parties supérieures du Belbek, se poursuivait activement; et le commandant-en-chef donna l'ordre à ces troupes de se porter vers la Tchernaya «afin de reconnaître la disposition de l'armée ennemie qui protégeait le siége de Sébastopol, et de rechercher la possibilité de la repousser des bords de la Tchernaya vers le mont Sapoune» (*).

On doit, cependant, remarquer, que le prince Gortchakow ne faisait ses préparatifs de combat qu'avec un sombre pressentiment de l'échec qui nous attendait. Les doutes qui ne cessaient d'obséder l'esprit du commandant-en-chef, s'accentuent visiblement dans une lettre du $^{3}/_{15}$ août qu'il adressa au ministre de la guerre, et qui partit d'Inkermann la veille même de la bataille de la Tchernaya: «Je marche à l'ennemi, parce que si je ne le faisais point, Sébastopol serait perdu dans un temps très court tout de même. L'ennemi procède avec lenteur et circonspection; il a réuni une masse de projectiles fabuleuse dans ses batteries. Cela se voit à l'oeil nu. Ses approches nous resserrent de plus en plus, et il n'y a presque plus d'endroit à Sébastopol, qui ne soit battu. Des balles sifflent sur la place Nicolas. Il n'y a pas à s'abuser — j'aborde l'ennemi dans des conditions détestables. Sa position est très forte. Sur sa droite la montagne de Hasfort presque à pic et très fortifiée. Sur sa gauche les monts Fédioukhine devant lesquels court un canal profond, encaissé, rempli d'eau, et qu'on ne pourra franchir que sur des ponts qu'il faudra

---

(*) *Description de la bataille de la Tchernaya, livrée aux alliés, le 4 août 1855*, faisant partie du rapport du commandant-en-chef au ministre de la guerre, du $^{4}/_{16}$ août 1855 № 2628, et destiné à être présenté à S. M. l'Empereur (Journal des opérations militaires en Crimée).

jeter sous le feu à bout portant (*) de l'ennemi. J'ai 43 mille hommes d'infanterie; si l'ennemi a du bon sens, il m'en opposera 60 mille».

«Si, ce que j'espère peu — la fortune me favorise, je verrai à tirer partie de mon succès. Dans le cas contraire il faudra se résigner à la volonté de Dieu. Je me replierai sur le Mackenzie et verrai s'évacuer Sébastopol avec le moins de pertes possibles. J'espère que le pont sur la baie sera prêt à temps et que cela me facilitera la besogne.»

«Si les choses tournent mal, il n'y aura pas de ma faute. J'ai fait le possible. Mais la donnée était trop difficile depuis le moment de ma venue en Crimée.»

Le prince Gortchakow avait raison de qualifier de *détestables* les circonstances dans lesquelles il se proposait d'exécuter son attaque. Nous verrons, plus bas, dans la description du terrain occupé par les alliés sur la Tchernaya, combien la position de l'ennemi présentait de difficultés à l'attaque et combien, en même temps, elle était favorablement disposée pour une bonne défense.

Cette position que les alliés occupaient depuis le $^{13}/_{25}$ mai sur la rive gauche de la Tchernaya, consistait en trois hauteurs séparées entr'elles par des vallées et s'adossant immédiatement à la rivière; ces trois hauteurs étaient: à droite — le mont Hasfort, au centre — le groupe des hauteurs Fédioukhine, et à gauche — les rochers à pic du mont Sapoune. L'avantage que la configuration des hauteurs Hasfort et Fédioukhine assurait aux alliés, consistait en ce que ces montagnes s'abaissaient en pente douce vers la vallée de Balaklava, tandis qu'elles présentaient des pentes abruptes du côté

(*) «Agrément de plus: je n'ai d'eau pour m'arrêter, en face de l'ennemi, que pour 24 heures.»

de la Tchernaya. Les hauteurs Fédioukhine forment trois élévations saillantes coupées par de profonds ravins. La route la plus importante dont les Russes se servaient pour leurs communications avec la vallée de la Tchernaya, descendait des hauteurs Mackenzie vers Balaklawa et passait entre les cîmes orientale et centrale des hauteurs Fédioukhine; cette route traversait la Tchernaya sur un pont de pierre appelé par les Français *pont de Traktir* (*). Environ à une verste au delà en remontant la rivière, on trouvait un autre pont sur la route qui conduit à la montagne du Télégraphe située sur la rive droite de la Tchernaya en face du mont Hasfort; elle n'était que faiblement occupée par les alliés et ne leur servait que de poste avancé. Près de l'endroit où les petites rivières de Choulia et Varnoutka se jettent dans la Tchernaya, non loin du village de Tchorgoune, la montagne du Télégraphe forme, avec les monts Hasfort, une vallée étroite et rocheuse; en sortant, la Tchernaya coule, jusqu'à son embouchure dans la grande baie, à travers une large vallée de plus de 9 verstes de longueur, et qui s'étend en face des contre-forts des hauteurs Mackenzie, dans une largeur de 1 verste et demie.

La position occupée par les alliés était, indépendamment du cours de la Tchernaya, protégée, sur son front, par un aqueduc peu large, il est vrai, mais très profond, et sur lequel on ne rencontrait de ponts qu'à de rares intervalles; cet aqueduc côtoyait de très près la semelle des hauteurs de la rive gauche de la Tchernaya, et ses flancs présentaient des revêtements en pierres qui en rendaient l'accès fort difficile, même pour l'infanterie (**). La rivière Tchernaya, n'a, sur toute

---

(*) A cause d'une hôtellerie (*traktir*) qui jusqu'à la fin de 1854 avait existé sur la rive droie de la Tchernaya.

(**) Cet aqueduc prenait naissance près du village de Tchorgoune et servait à alimenter le grand bassin des docks de Sébastopol.

la longueur de son parcours, entre le défilé de Tchorgoune et son embouchure dans la grande baie que de 1 à 4 sagènes de largeur, et de 2 à 6 pieds de profondeur. Elle ne pouvait donc offrir par elle-même d'obstacles sérieux à l'attaque, d'autant plus que la traversée était facilitée par deux ponts et par plusieurs endroits guéables. Néanmoins, l'importance des obstacles locaux grandissait en raison de la proximité des hauteurs de la rive gauche de la Tchernaya.

La position des alliés, déjà suffisamment couverte par la nature du terrain qu'ils occupaient, avait été, de plus, fortifiée par les travaux d'art du génie militaire. Le pont près de l'hôtellerie sur la Tchernaya qui forme sur ce point un angle rentrant, avait été protégé au moyen d'une tête de pont d'un profil assez faible en forme de redan; deux épaulements, élevés en arrière sur la rive gauche devaient flanquer les faces de cet ouvrage. Le mont Hasfort et celui du Télégraphe étaient défendus par un certain nombre d'épaulements et de batteries. De plus les hauteurs Fédioukhine avaient été garnies de plusieurs rangées de logements pour tirailleurs s'élevant en étages les uns au-dessus des autres. Les fortifications construites par les Français sur le mont Sapoune étaient beaucoup plus importantes; sa crête était couverte d'une suite presque non-interrompue de batteries, de redoutes et de logements, dont la force était encore augmentée par différents obstacles artificiels.

Les troupes alliées stationnant le long du cours de la Tchernaya étaient réparties comme il suit (*):

Les hauteurs Hasfort en face de Tchorgoune étaient occupées par les Sardes sous les ordres du général Lamarmora;

(*) Nous donnons, dans l'*Appendice*, l'état de présence des troupes alliées qui prirent part à la bataille du 4/16 août.

leur flanc droit, formé par la division Durando (9 bat.) s'appuyait sur la Varnoutka. La division Trotti (10 bat.) était placée sur la gauche. La réserve composée de la brigade Giustiniani (4 bat.) et de 4 escadrons du colonel de Savoiroux, à gauche de la première, se trouvait en arrière des divisions d'infanterie.

La montagne du Télégraphe, située sur la rive droite de la Tchernaya, dans l'angle formé par cette rivière et la Choulia, était occupée par les avant-postes sardes, couverts par un certain nombre de faibles épaulements.

Le corps de troupes françaises commandé par le général Herbillon, et destiné à la défense de la Tchernaya près du pont de Traktir était réparti ainsi qu'il suit: la division Faucheux campait sur les hauteurs Fédioukhine des deux côtés de la grande route qui conduit de Balaklava vers les hauteurs Mackenzie (*); sa 1e brigade, (commandant Manèque, 3 bataillons et 6 bouches à feu) était postée sur la hauteur qui, à portée de canon, est dominée, sur la rive opposée de la Tchernaya, par le mont du Télégraph; sa 2e brigade, commandée par le général de Failly (6 bataillons) était disposée sur les sommités des hauteurs Fédioukhine, à gauche de la grande route. Cette brigade avait détaché une partie de ses troupes pour aller occuper l'ouvrage fortifié qui protégeait le pont en pierres de la Tchernaya.

La division Camou était située à gauche de la division Faucheux; une partie de la 1e brigade Wimpffen (4 bataillons et

---

(*) La division Faucheux était comparativement la plus faible des divisions françaises; sa 1-e brigade avait supporté des pertes nombreuses pendant le siége, et s'était vu privée successivement de presque tous ses commandants supérieurs. L'ancien chef de cette division, le général de Meyran avait été tué à l'assaut du 6/18 juin.

6 bouches à feu de la 3e batterie de la division Herbillon), occupait la même montagne que la brigade de Failly; le sommet de l'extrême gauche des montagnes Fédioukhine portait deux bataillons de tirailleurs algériens de la brigade Wimpffen et la 2e brigade Vergé (total 7 bataillons avec 6 pièces). Le centre des monts Fédioukhine avait reçu la 2e brigade Cler de la division Herbillon (5 bataillons) pour appuyer en cas de besoin la division Faucheux, et de plus l'artillerie de réserve du colonel Forgeot comprenant 5 batteries à cheval, dont deux de la garde, et comptant 30 bouches à feu.

La division Camou devait être appuyée par la 1e brigade Sencier (7 bataillons) de la division Herbillon; cette brigade campait derrière les hauteurs Fédioukhine, sur le versant oriental du mont Sapoune près de la redoute Canrobert; elle servait, en même temps, à relier les forces qui occupaient les hauteurs susmentionnées avec les troupes qui protégeaient les travaux de siége devant la Karabelnaya.

De plus, en supposant que nous eussions dirigé une attaque contre les monts Fédioukhine, les Français auraient pu attirer à eux les divisions Dulac et d'Aurelles, qui, toutes deux, occupaient le mont Sapoune et formaient la réserve la plus avancée; la première de ces divisions était postée derrière la brigade Sencier et la seconde au nord de la division Dulac, surveillant en même temps les parties inférieures de la Tchernaya.

La division de cavalerie du général Morris forte de 30 escadrons de chasseurs d'Afrique, bivouaquait dans la plaine de Balaklava, entre les hauteurs Fédioukhine et Hasfort. Les 30 escadrons de la cavalerie anglaise du général Scarlett occupaient Kadikoy et pouvaient, au premier appel, voler au secours des Français.

Les Turcs, sous les ordres d'Osman-Pacha, commandant,

en l'absence d'Omer-Pacha, étaient disposés à l'est de Balaklava. Sept bataillons turcs devaient surveiller la Tchernaya, entre Olsou et Varnoutka, le reste de leurs troupes se tenant auprès de la chapelle de Kamara, et sur le chemin qui conduit vers Biuk-Muskomia.

Le général d'Allonville bivouaquait dans la vallée de Baydar, avec vingt escadrons de cavalerie, deux bataillons d'infaterie et deux batteries à cheval, — dans une position très forte, à l'est des Turcs, en amont de la Tchernaya, — et faisait de fréquentes reconnaissances vers Rioukasta et Ay-Todor.

Les conditions du terrain situé sur les parties supérieures de la Tchernaya n'offrant aucunes facilités pour le déployement d'une armée nombreuse, les alliés n'avaient rien à craindre de ce côté, et il leur était inutile d'y tenir un nombre considérable de troupes. L'ennemi ne pouvait donc s'attendre à une attaque que sur deux points: soit du côté de Tchorgoune, soit du côté du pont sur la grande route qui descend des hauteurs Mackenzie vers les monts Fédioukhine; dans ce dernier cas, l'assaillant pouvait aussi profiter des endroits guéables sur la Tchernaya qui se trouvaient en amont et en aval du pont. Pour le défense des parties menacées de leur position, les Français disposaient de 17,858 hommes, avec 48 bouches à feu, — les Sardes, près de Tchorgune — de 9100 hommes avec 36 bouches à feu, — et les Turcs de 10,000 hommes aussi avec 36 pièces d'artillerie (*). C'est ainsi que dans le cas où cette position eut été attaquée, les alliés eussent pu, immédiatement, ranger en bataille plus de 36 mille hommes avec 120 bouches à feu, — sans compter la cavalerie anglaise du général Scarlett forte de 3 mille hommes, et le restant des

(*) Atlas historique et topographique de la guerre d'Orient 1854—1856, publié par le Depôt de la Guerre en 1858.

troupes françaises qui occupaient en partie le mont Sapoune, à proximité des hauteurs Fédioukhine, et qui servaient de réserve à l'armée d'observation des alliés. La totalité des forces ennemies sur la position de la Tchernaya, atteignait ainsi le nombre de 60 mille hommes.

L'armée russe qui faisait face aux alliés répartis le long de la Tchernaya, s'étendait sur les hauteurs d'Inkermann et Mackenzie, et se rattachait aux batteries du côté Nord de Sébastopol. Ces hauteurs descendaient en pentes rapides vers la Tchernaya et la position des Russes était, sur presque toute son étendue, protégée par des roches escarpées et bordées de précipices.

Cependant, l'armée russe ne s'était pas contentée des défenses naturelles que lui offrait le terrain; les pentes des hauteurs d'Inkermann et de Mackenzie avaient été, en plusieurs endroits, garnies de batteries. En face des hauteurs Fédioukhine, les monts Mackenzie s'abaissent insensiblement et descendent dans la vallée, en formant un bassin bordé à l'est par le mont du Télégraphe. Ce terrain était coupé par l'unique route qui existât, et par laquelle les Russes pouvaient descendre des hauteurs, pour marcher à l'ennemi; c'était, en même temps, le seul point sur lequel notre position eût pu être attaquée par les alliés. Les quelques sentiers qui s'y trouvaient étaient trop étroits pour donner facilement passage à un nombre considérable de troupes, et ils étaient complétement inabordables à l'artillerie; cette circonstance est d'autant plus à noter que l'attaque projetée devait, pour être subite et imprévue, commencer par une descente dans la vallée de la Tchernaya au milieu de la profonde obscurité d'une nuit méridionale. Une seconde route traversant le défilé de Youkari-Karalèse et suivant plus loin la vallée de la Choulia, vers Tchorgoune permettait aussi d'arriver jusqu'à l'ennemi;

mais, comme ce chemin se trouvait à une grande distance de la voie principale qui descendait des hauteurs Mackenzie, et qu'il traversait une série de défilés continuels, les troupes qui l'eussent suivi pour l'attaque, n'eussent pu s'appuyer sur la coopération de l'armée stationnée sur les hauteurs Mackenzie que dans le cas où le mont du Télégraphe et le bassin devant les hauteurs Fédioukhine, se fussent trouvés entre nos mains.

Le gros de l'armée réunie sur les hauteurs Mackenzie et sur les parties supérieures de la rivière Belbeck, était destiné à attaquer la position même des alliés du côté de la partie inférieure de la Tchernaya; pendant ce temps, de petits corps de troupes devaient couvrir et assurer l'exécution du plan d'opération projeté, dont le but principal *était de reconnaître la disposition des troupes ennemies qui appuyaient le siége de Sébastopol, et tâcher de leur faire quitter la Tchernaya pour les rejeter ensuite sur le mont Sapoune.*

L'armée russe qui devait prendre l'offensive était répartie ainsi qu'il suit:

1) L'aîle droite commandée par l'aide-de-camp-général de Read comptait 25 bataillons et un quart, 8 escadrons, 6 sotnias de cosaques et 62 bouches à feu.

Tableau de l'effectif des troupes commandées par le général Read:

	Troupes	Bataillons	Escadrons	Sotnias	Bouches à feu	Effectif en hommes
	7-e division d'infanterie: *lieutenant-général Ouchakow*					
	Régiment d'infanterie de Smolensk	3	—	—	—	1.564
	» » de Mohilew	3	—	—	—	1.387
	» de chasseurs de Vitebsk	3	—	—	—	1.603
	» » » » Polotsk	3	—	—	—	1.718
8e brigade d'artillerie	Batterie de position n° 3	—	—	—	12	—
	légère n° 3	—	—	—	6	—
	» n° 4	—	—	—	8	—
	» n° 5	—	—	—	8	—
	12-e division d'infanterie: *général-major Martinau*					
	Régiment d'infanterie d'Azow	4	—	—	—	2.080
	de chasseurs de l'Ukraine . . .	4	—	—	—	1.990
	» » » d'Odessa	4	—	—	—	1.960
	Batterie de position n° 3	—	—	—	12	—
	légère n° 3	—	—	—	6	—
	» n° 4	—	—	—	6	—
	2-e bataillon de tirailleurs	1	—	—	—	619
	1-e compagnie du 2-e bat. de sapeurs	$^{1}/_{4}$	—	—	—	120
	Régiment de lanciers de la Grande Duchesse Catherine	—	8	—	—	943
	Batterie à cheval légère n° 26	—	—	—	4	—
	Régiment n° 37 des cosques du Don	—	—	6	—	849
	Total . . .	$25^{1}/_{4}$	8	6	62	14.858

2) L'aîle gauche, commandé par le lieutenant-général Liprandi comptait 30 bataillons et un quart, 1 bataillon de la légion grecque, 2 sotnias de cosaques et 70 bouches à feu, fournis par les troupes suivantes:

Troupes	Bataillons	Légions	Escadrons	Sotnias	Bouches à feu	Effectif en hommes
6-e division d'infanterie: *lieutenant-general de Bellegarde*						
Régiment de chasseurs de Nizow	4	—	—	—	—	2.353
» » » » Simbirsk . .	4	—	—	—	—	2.346
Régiment d'infanterie du Dnièpre (de la 12-e division)	4	—	—	—	—	2.010
6-e brig. d'artillerie: Batterie de position n° 4	—	—	—	—	12	—
» légère n° 6	—	—	—	—	8	—
» » n° 8	—	—	—	—	8	—
Une section d'artillerie de montagne. . .	—	—	—	—	2	—
17-e division d'infanterie: *général-major Wesselitsky*						
Régiment d'infanterie de Moscou	4	—	—	—	—	1.753
» » » Boutirsk . . .	4	—	—	—	—	1.696
» de chasseurs de Borodino . . .	4	—	—	—	—	1.855
» » » » Taroutino. . .	4	—	—	—	—	1.858
Batterie de position n° 1	—	—	—	—	12	—
légère n° 2	—	—	—	—	8	—
de position n° 3	—	—	—	—	8	—
» » n° 1	—	—	—	—	12	—
3-e bataillon de tirailleurs	1	—	—	—	—	560
6-e » » »	$^{2}/_{4}$	—	—	—	—	300
3-e » » sapeurs	$^{1}/_{4}$	—	—	—	—	140
6-e » » »	$^{1}/_{4}$	—	—	—	—	152
Légion grecque	—	1	—	—	—	500
Régiment n° 9 des cosaques du Don	—	—	—	2	—	276
Total . . .	$30^{1}/_{4}$	1	—	2	70	15.889

3) La réserve générale d'infanterie sous les ordres du lieutenant-général Chépélew comprenait 30 bataillons et demi avec 36 bouches à feu, savoir:

Troupes	Bataillons	Bouches à feu	Effectif en hommes
4-e division d'infanterie:			
Régiment d'infanterie de Bélozersk	4	—	2.773
» » d'Olonetz	4	—	2.480
» de chasseurs de Schlusselbourg . .	2	—	1.091
» » » » Ladoga. . . .	4	—	2.281
Batterie de position n° 2	—	8	—
(de la 4-e brigade d'artillerie).			
5e division d'infanterie: *général-major Vranken.*			
Régiment d'infanterie d'Archangel	4	—	2.566
» » de Wologodsk . . .	4	—	2.556
» » » Kostroma	4	—	2.450
» » » Galitsch	4	—	2.531
5-e brig. d'artillerie: Batterie de position n° 3	—	12	—
» légère n° 4	—	8	—
» » n° 5	—	8	—
2-e bataillon de sapeurs	½	—	240
Total . . .	30½	36	18.968

4) La réserve générale de cavalerie, commandée par le général de cavalerie Schabelsky se composait de 50 escadrons, 9 sotnias et 28 bouches à feu, savoir:

Troupes	Escadrons	Sotnias	Bouches à feu	Effectif en hommes
1-e brigade de la 1-e division de dragons et 2-e brigade de la 2-e division de dragons:				
Régiment de dragons de S. M. d'Empereur	10	—	—	1.425
Régiment de dragons du Grand Duc Constantin	10	—	—	1.452
Régiment de dragons du prince Émile de Hesse	10	—	—	1.476
Régiment de dragons de Riga	10	—	—	1.375
Escadrons de piqueurs du rég. de dragons de Finlande	2	—	—	279
Régiment de lanciers de Novomirgorod	8	—	—	996
» nº 61 des cosaques du Don	—	3	—	400
» nº 1 » » de l'Oural	—	6	—	792
Batterie de position à cheval nº 21	—	—	8	—
» légères à cheval nºˢ 22 et 23	—	—	16	—
» légère nº 26	—	—	4	—
Total	50	9	28	8.195

5) L'artillerie de réserve sous les ordres du colonel prince Tchélokayew comptait 76 bouches à feu savoir:

Brigades et batteries	Bouches à feu
9-e brigade d'artillerie:	
Batterie de position n° 4	12
» légère n° 6	8
» » n° 7	8
» » n° 8	8
10-e brigade d'artillerie:	
Batterie de position n° 1	12
» » » n° 2	12
Batterie de position à cheval n° 24	8
» » » » n° 3 des cosaques du Don.	8
Total . . .	76

Conformément au plan d'opération tracé par le prince Gortchakow, l'aîle gauche commandée par le lieutenant-général Liprandi avait pour mission de repousser, dabord, les troupes sardes qui formaient l'avant-garde sur la rive droite, et qui occupaient le mont de Télégraphe en avant de Tchorgoune; aussitôt après le général Liprandi devait se tenir prêt à attaquer la montagne Hasfort. Simultanément, l'aîle droite sous la conduite de l'aide-de-camp général Read, recevait l'injonction de se former en ordre de bataille, en face des monts Fédioukhine, hors de portée du canon de l'ennemi, et de faire

avancer une puissante artillerie pour balayer ces hauteurs et faciliter ainsi à nos troupes le moyen d'effectuer de vive force le passage de la Tchernaya. Remarquons aussi que le commandant en chef avait prescrit aux commandants des deux principaux corps de troupes de ne commencer l'attaque des hauteurs Fédioukhine et Hasfort que sur un ordre spécial qu'il leur ferait parvenir à cet effet. Après l'accomplissement de ces opérations préliminaires, et reconnaissance faite de la position des Sardes, le prince Gortchakow avait l'intention de choisir sur lès lieux mêmes celle de ces trois alternatives, qui lui paraîtrait la plus favorable, savoir: 1) faire attaquer les hauteurs Hasfort par l'infanterie du général Liprandi, appuyée pas celle du général Read et les troupes de la réserve, en ne laissant en face des monts Fédioukhine que de l'artillerie protégée par de grandes masses de cavalerie; 2) dans le cas où l'attaque des monts Hasfort eut semblé une entreprise trop hasardeuse, faire attaquer les hauteurs Fédioukhine par les troupes du général Read, appuyé par la plus grande partie de l'infanterie du général Liprandi et toute l'infanterie de la réserve; ou enfin, 3) *se borner à produire une forte reconnaissance dans le cas où les deux attaques sus-mentionnées eussent présenté trop de difficultés* (*).

Les corps de troupes, détachés pour observer l'ennemi, étaient composés ainsi qu'il suit:

1) Le détachement du flanc gauche commandé par le général-major Mitton, fort de 6 bataillons, 8 escadrons, 10 sotnias de cosaques et 12 bouches à feu, devait observer les débouchés de la vallée de Baydar et de notre flanc gauche du coté d'Olsou.

(*) Description de la bataillle de la Tchernaya. Rapport du prince Gortchakow au ministre de la guerre, du 4/16 août 1855 n° 2688.

Troupes	Bataillons	Escadrons	Sotnias	Bouches à feu	Effectif en hommes
Régiment d'infant. de Nijni-Novgorod. . . .	4	—	—	—	1,267
» de chasseurs de Schlusselbourg . .	2	—	—	—	1,091
» de dragons de Finlande	—	8	—	—	1,118
» n° 22 des cosaques du Don	—	—	6	—	804
» n° 9 » » » »	—	—	4	—	553
Batterie n° 7, 6-e brigade d'artillerie	—	—	—	8	—
» légère à cheval n° 25	—	—	—	4	—
Un détachement de sapeurs	—	—	—	—	—
Total . . .	6	8	10	12	4,833

2) Le détachement du général-major Khaletzky, en observation sur les derrières de notre armée, comptait 8 escadrons, 6 sotnias et 4 bouches à feu et avait mission de surveiller l'ennemi qui campait dans la vallée de Baydar.

Les forces qui composaient ce détachement s'énuméraient ainsi qu'il suit:

Troupes	Escadrons	Sotnias	Bouchcsà feu	Effectif en hommes
Régiment de hussards du duc de Leuchtenberg . .	8	—	—	1,041
Batterie légère à cheval n° 25.	—	—	4	—
Régiment n° 56 des cosaques du Don	—	6	—	796
Total . . .	8	6	4	1,837

3) Le détachement d'Inkermann du général-major Popow, formé de 6 bataillons et un quart, 3 sotnias et 16 bouches à feu, devait couvrir du côté de l'est le côté Nord de Sébastopol. Les troupes suivantes faisaient partie de ce détachement:

Troupes	Bataillons	Sotnias	Bouches à feu	Effectif en hommes
7-e division de réserve d'infanterie:				
2-e brigade:				
Régiment de réserve de chasseurs de Vitebsk.	3	—	—	1,490
» » » » » Polotzk .	3	—	—	1,513
Une compagnie du 6-e bataillon de tirailleurs.	1/4	—	—	105
Batterie de position n° 3, 11-e brigade. . .	—	—	12	—
Batterie légère n° 1, 7-e brigade.	—	—	4	—
Régiment n° 57 des Cosaques du Don . . .	—	3	—	385
Total . . .	6 1/4	3	16	3,493

L'exposé détaillé des forces réunies par le prince Gortchakow pour l'attaque des positions ennemies sur la Tchernaya, démontre que le commandant en chef disposait, outre les petits corps d'observation (10,163 hommes avec 32 pièces), d'environ 58 mille hommes avec 272 bouches à feu. On ne pouvait, cependant, pour l'attaque proprement dite des hauteurs Fédioukhine, Hasfort et du Télégraphe compter réelle-

ment que sur 47 mille bayonnettes (*). La réserve générale de cavalerie n'aurait pu prendre une part active à la bataille qu'après que la rive gauche de la Tchernaya aurait été emportée de vive force par notre infanterie.

En comparant l'effectif de nos troupes destinées à l'attaque avec celui des troupes ennemies qui défendaient la ligne de la Tchernaya, nous voyons que, sous le rapport du nombre, nos forces étaient de bien peu supérieures à celles dont disposaient les alliés. Or, indépendamment de la nature du terrain qui était toute en faveur de ces derniers, nous devons faire remarquer qu'il ne nous était pas possible de mettre en ligne plus de 47 mille combattants tandis que l'ennemi possédait toutes facilités pour renforcer le nombre de ses soldats par des troupes de son corps de siége, de manière à pouvoir réunir sur le point menacé jusqu'à 60 mille bayonnettes (**).

(*) Dans la lettre du $^{3}/_{15}$ août adressée au ministre de la guerre par le prince Gortchakow, celui-ci apprécie à 43 mille bayonnettes les forces avec lesquelles il se proposait d'engager la bataille. Si l'on exclut de ce nombre l'effectif de la 4-e division d'infanterie qui ne participa point à l'attaque du $^{4}/_{16}$ août, on aura un total de 40 mille bayonnettes qui combattirent ce jour là.

(**) Les troupes suivantes, appartenant au corps de siége, pouvaient être dirigées sur le champ de bataille: la division Dulac — 4789 hommes, la division d'Aurelles — 5776 hommes, la division Lamotte-rouge — 4946 hommes, la garde impériale — 7790 hommes. (Niel. Siége de Sébastopol: Situation de présence à la date du 15 août 1855). En général, les Français ne manquent par de prodigalité quand il s'agit d'augmenter le nombre de nos forces qui combattirent dans la journée de la Tchernaya, tout en diminuant jusque dans une proportion impossible, la quantité des leurs; de plus, les différents ouvrages publiés par eux sur cette guerre sont loin d'être d'accord sur ce point. C'est ainsi qu'Auger (dans sa «Guerre d'Orient. Siége de Sébastopol. Historique du service d'artillerie 1854 — 1856) dit que nous descendîmes des hau-

Ayant appris que les alliés commençaient à recevoir des renforts, le prince Gortchakow se décida à attaquer l'ennemi, entre le $^{3}/_{15}$ et le $^{4}/_{16}$ août, avec les corps de troupes susmentionnés (*).

C'est dans ce but qu'il prit les dispositions générales suivantes qui furent mises à l'ordre du jour: (**)

A. 1) Le corps du flanc droit, commandé par l'aide-de-camp général Read (25 bataillons et quart, 8 escadrons, 6 sotnias, 62 bouches à feu) descend des monts Mackenzie le $^{3}/_{15}$ août, à la tombée de la nuit, après en avoir reçu l'ordre, et va se disposer en ordre de réserve à la hauteur de la nouvelle redoute, à droite du grand chemin.

A la pointe du jour, le $^{4}/_{16}$ août, les 7e et 12e divisions d'infanterie se rangent en ordre de bataille, la cavalerie en réserve, et, simultanément avec le mouvement qui sera décrit plus bas du lieutenant-général Liprandi vers le mont du Télégraphe, ces divisions se rapprochent de la Tchernaya assez

---

teurs Mackenzie avec 70 mille hommes d'infanterie, tandis que selon lui les Français n'en avaient que 12 mille. Dans *l'Atlas historique et topographique de la guerre d'Orient* le nombre des troupes françaises qui prirent part à la bataille du $^{4}/_{16}$ août est fixé à 16 mille hommes avec 72 bouches à feu, et celui des Russes à 39 mille hommes avec 154 bouches à feu.

(*) Le $^{3}/_{15}$ août 1855, le prince Gortchakow écrivait au ministre de la guerre:

«Je ne puis attendre l'arrivée à Sébastopol des 12 cohortes de milices, car l'ennemi commence déjà à recevoir des renforts. Hier, il lui est arrivé 2000 hommes. J'attaque du côté de la Tchernaya avec 43 mille bayonnettes.»

(**) «Disposition générale pour l'armée de Crimée, relativement à l'offensive qui doit être prise du $^{3}/_{15}$ au $^{4}/_{16}$ août» (Extrait du dossier de la direction du quartier-maître des armées de Crimée et du Sud).

près pour pouvoir canonner les hauteurs Fédioukhine, dans le but de forcer plus tard la traversée de la Tchernaya. A cet effet, des corps spéciaux avec ponts portatifs pour l'infanterie et l'artillerie, et instruits dans le maniement de ces engins seront attachés à la 7e et 12e divisions d'infanterie.

Pour traverser la Tchernaya et attaquer les hauteurs Fédioukhine l'aide-de-camp général Read devra attendre l'ordre spécial qui lui sera donné par le commandant-en-chef».

Lorsque ces troupes seront parvenues à s'emparer des hauteurs situées à gauche et au centre, elles s'y rangeront en ordre de bataille, la face tournée, partie vers le mont Sapoune, et partie vers l'ennemi, en faisant avancer une puissante artillerie pour tirer dans ces deux directions; les hauteurs de la droite ne seront occupées que par l'avant-garde et après que l'ennemi en aura été chassé.

Le combat terminé, ces troupes devront élever des ouvrages de fortification sur les hauteurs Fédioukhine.

2) Le corps du flanc gauche commandé par le lieutenant-général Liprandi (30 bataillons et quart, une légion de milices, 2 sotnias, 70 bouches à feu) se mettra en marche, à la tombée de la nuit, en deux colonnes: celle de droite sous la direction immédiate du général Liprandi (17 bataillons, 28 bouches à feu) descendra des hauteurs Mackenzie immédiatement après les troupes de l'aide-de-camp général Read; la colonne de gauche du lieutenant-général de Bellegarde (13 bataillons et un quart, 1 légion, 2 sotnias, 42 bouches à feu) se mettra en marche sur Youkari-Karalèse, par la route de Tchorgoune et ira bivouaquer la nuit sur le *Pré humide*, en observant toutes les précautions nécessaires pour ne pas éveiller l'attention de l'ennemi. La colonne de droite, après être descendue des hauteurs Mackenzie, se rangera en ordre de réserve à la hauteur de la nouvelle redoute et à gauche du

grand chemin. Le général Liprandi devra exécuter ce mouvement le plus secrètement possible.

A la pointe du jour, le $^{4}/_{16}$ août, le général Liprandi ira attaquer le mont du Télégraphe. En même temps, le général de Bellegarde se portera vivement en avant vers Tchorgoune, en deux colonnes et installera deux batteries dont l'une sur la crête à droite de la route de Tchorgoune, pour agir contre le mont du Télégraphe, et l'autre sur la crête à gauche de cette même route, pour balayer la vallée de Tchorgoune et le mont Hasfort. Après la prise du mont du Télégraphe, le corps de gauche en entier se préparera à la traversée de la Tchernaya, pour attaquer le mont Hasfort, sur l'ordre que le commandant en chef fera parvenir au général Liprandi.

3) La réserve générale d'infanterie du lieutenant-général Chépélew (30 bataillons et demi, 36 pièces), quittera, dans l'après-midi du $^{3}/_{15}$ août, la rivière Belbek de façon à pouvoir arriver à 5 heures du soir sur les hauteurs Mackenzie. Le 4 août, deux heures avant l'aube du jour, la réserve d'infanterie descendra, des hauteurs en suivant deux routes, et se formera en ordre de réserve derrière le corps de troupes de l'aide-de-camp général Read.

4) La réserve générale de cavalerie du général Schabelsky (50 escadrons, 9 sotnias, 28 bouches à feu), se mettra en marche des bords du Belbek, le soir du $^{3}/_{15}$ août, traversera Youkhari-Karalèse, en suivant les troupes du général de Bellegarde, jusqu'à Chouliou; là le capitaine d'état-de-major Koebecke désignera à la cavalerie le point où elle devra s'arrêter.

Le $^{4}/_{16}$ août, une partie de cette cavalerie (34 escadrons) se mettra en marche, à la pointe du jour, pour suivre la vallée à gauche des monts Mackenzie et prendra place à gauche de la réserve de l'artillerie; les 16 escadrons restants (1 ré-

giment de dragons, 1 régiment de lanciers et une batterie) continuent de rester en place sous les ordres du lieutenant-général baron Korff.

5) L'artillerie de réserve du colonel prince Tchélokayew (76 bouches à feu) arrivera, le $^{3}/_{15}$ août, à 6 heures du soir sur les hauteurs Mackenzie. Avant l'aube du jour, le $^{4}/_{16}$ août, sur un ordre spécial, l'artillerie de réserve descend des hauteurs, en suivant deux routes, et se forme derrière la réserve l'infanterie.

6) Le détachement du flanc gauche du général-major Mitton (6 bataillons, 8 escadrons, 10 sotnias, 12 pièces), devra, le matin du $^{3}/_{15}$ août, se concentrer devant le mont Mangout-Kalé, sur la route vers Aytodor et Yézenbachik, pour aller s'installer dans un endroit dérobé aux regards de l'ennemi; mais au moment du crépuscule, ce détachement devra se porter avec célérité vers Tchamli-Yézenbachik, Oupa et Koutchka.

Ce détachement aura l'ordre d'observer les débouchés de la vallée de Baydar et du côté d'Alsou, aboutissant à notre flanc gauche. En conséquence, le général-major Mitton se placera, avec le gros de ses forces, entre Yézenbachik et Koutchka, près d'Oupa, et occupera en forces Yézenbachik et Koutchka. Une partie de l'infanterie avec quelques cosaques devra être avancée jusqu'à l'endroit qui descend dans la vallée de Baydar. Des patrouilles de cavalerie seront envoyées en éclaireurs d'Oupa et de Koutchka dans toutes les directions. Le détachement du général Mitton devra se trouver constamment en rapports avec le détachement du général-major Khaletzky et avec la colonne du général de Bellegarde.

En cas d'urgence, ordre est donné d'avance à ce détachement de se retirer en deux colonnes sur Aytodor et Chouliou en cherchant à s'y maintenir le plus longtemps possible; mais, s'il y a nécessité absolue, le général Mitton pourra se

replier en arrière jusqu'au défilé de Youkhari-Karalèse qu'il devra défendre à outrance.

7) Le détachement sur les revers de l'armée russe (8 escadrons, 6 sotnias, 4 bouches à feu) sous les ordres du général-major Khaletzky, arrivera, le $^{2}/_{14}$ août, à Yeni-Sala pour s'y arrêter, ayant devant lui les avant-postes du régiment n°56 des cosaques du Don qui s'y trouvent présentement. Ce détachement devra surveiller l'ennemi du côté de la vallée de Baydar. Dans le cas où l'ennemi s'avancerait en forces considérables, ce détachement devra se retirer, en combattant, le long de la vallée du Belbek sur Albata, et s'il était trop vivement pressé, marcher encore plus loin par le défilé de cette rivière jusqu'à Tache-Basti, en surveillant les routes qui aboutissent à la rivière Katcha, du côté d'Albata sur Pitchki, et du côté de Koutchouk-Suirène sur Tiberti. Arrivé à Tache-Basti, le général Khaletzky se renforcera d'une compagnie du régiment de chasseurs de Nizow qui s'y trouve pour observer le défilé et défendra cette position jusqu'à la dernière extrémité. Ce détachement devra entretenir de continuelles communications avec le général Mitton.

8) Le détachement d'Inkermann (6 bataillons et quart, 16 bouches à feu, 3 sotnias) aura la mission de protéger du côté de l'est le côté Nord de Sébastopol et d'opérer des démonstrations vers la Tchernaya et le mont Sapoune.

B. Le commandant-en-chef se trouvera, le soir du $^{3}/_{15}$ août, sur le mont Mackenzie, le $^{4}/_{16}$, pendant l'attaque — sur le contre-fort de la même montagne, près de la nouvelle redoute et c'est là que devront être envoyés tous les rapports.

Indépendamment de cette disposition générale, le prince Gortchakow envoya aussi à chacun des corps actifs et de réserve et aux détachements séparés, des dispositions spéciales ([55–62])

dans lesquelles le commandant-en-chef exposait en détail la tâche qui incombait à chacun des généraux.

C'est ainsi que, dans la disposition transmise au corps du flanc droit, il était dit, que l'aide-de-camp général Read, après avoir reçu l'ordre du commandant-en-chef de marcher en avant vers les monts Fédioukhine, devra effectuer le passage de la Tchernaya à droite et à gauche du pont, à travers gué, que les descentes là où il sera nécessaire, lui seront facilitées au moyen des travaux exécutés par les sapeurs. Quant aux ponts portatifs, ils devaient être jetés sur l'aqueduc par des sapeurs et des auxiliaires d'infanterie auxquels on en avait enseigné la manœuvre, et qui travaillaient sous la direction de certains officiers supérieurs appelés à ce poste.

La tâche la plus importante du général Read consistait à établir, avec le plus d'habileté et de célérité possibles, les descentes aux endroits guéables de la Tchernaya et à jeter les ponts nécessaires pour faire traverser rapidement la rivière à l'artillerie et à la cavalerie. Le général Read devait, après s'être emparé des monts Fédioukhine, s'y arrêter et attendre les ordres du commandant-en-chef que celui-ci jugerait à propos de lui adresser, si la nécessité se présentait d'entreprendre une attaque séparée contre le côté méridional des monts Hasfort. On avait résolu d'établir des fortifications sur les monts Fédioukhine aussitôt qu'on serait parvenu à expulser l'ennemi de ces hauteurs.

Ce qu'il est important de remarquer c'est que les détails contenus dans les dispositions écrites pour le corps du flanc droit, relativement aux opérations que ce corps devait entreprendre après la traversée de la Tchernaya, font complétement défaut dans les dispositions envoyées au général Liprandi, pour le cas où celui-ci eût du attaquer les hauteurs Hasfort; ce général n'avait d'autre ordre que de s'emparer

du mont du Télégraphe, et de se préparer ensuite à traverser la Tchernaya pour attaquer les monts Hasfort, ce qui ne devait toutefois être exécuté que sur un ordre spécial émané du commandant-en-chef. Cette absence complète de toutes instructions relativement aux opérations que le corps du flanc gauche devait entreprendre après la traversée de la Tchernaya, nous prouve, que le prince Gortchakow, nonobstant le peu de précision qui régnait dans le plan d'opérations projeté pour le $^4/_{16}$ août, considérait néanmoins les hauteurs Fédioukhine comme devant être en quelque sorte, le point principal dc l'attaque. En général, le commandant-en-chef se proposait de commencer les opérations par une reconnaissance des positions de l'ennemi sur la Tchernaya, exécutée avec une grande circonspection, puis, dans le cas où il se serait présenté quelque circonstance favorable sur laquelle il n'osait guères compter, il aurait pris, seulement alors, la résolution de commencer l'attaque définitive.

Le prince Gortchakow, afin que les troupes ne manquassent pas de vivres dès le début des opérations, rendit un ordre suivant lequel chaque soldat devait emporter avec lui une ration de biscuits suffisante pour quatre jours, une livre de vainde cuite et les bidons remplis d'eau; les chevaux devaient porter les quantités de fourrages réglementaires. De cette façon les troupes étaient dispensées de se faire suivre par les fourgons de vivres, et n'avaient besoin que des caissons d'infanterie et d'artillerie et des voitures d'ambulance. Les troupes devaient, de plus, emporter avec elles les outils de pionniers qu'elles possédaient.

Tous les détachements étaient tenus d'exécuter leurs mouvements le plus secrètement possible et il leur était expressément défendu d'allumer des feux de bivac.

Le prince Gortchakow, afin de distraire l'attention des

alliés, se proposait d'organiser contre eux une sortie qui devait avoir lieu le jour même de la bataille de la Tchernaya. Dans ce but, 20 mille hommes devaient se rassembler à la Karabelnaya et attaquer les travaux de siége aussitôt qu'ils en auraient reçu l'ordre du commandant-en-chef (*).

Le plan d'opérations conçu par le prince Gortchakow n'était pas resté inconnu aux alliés; il était, en effet, assez difficile de dérober aux yeux de l'ennemi une grande concentration de troupes telle que celle qui avait lieu sur les hauteurs Mackenzie. Aussi tous les rapports qui, au commencement d'août (nouveau style), étaient parvenus au général Pélissier, s'accordaient à reproduire la nouvelle que les Russes étaient sur le point d'attaquer l'armée d'observation des alliés. L'ennemi avait été fort bien renseigné par ses espions et il savait même que l'armée russe faisait préparer un grand nombre de ponts portatifs dont elle aurait besoin dans le combat qu'elle allait livrer. Le $\frac{\text{31 juillet}}{\text{12 août}}$, la rumeur publique fit supposer aux Français que la bataille aurait lieu le lendemain; le plan même de l'offensive que nous allions prendre ne leur était pas tout-à-fait inconnu et ils supposaient que les Russes iraient attaquer les hauteurs Hasfort et Fédioukhine pendant que la garnison en masses compactes entreprendrait, simultanément, une sortie générale dans la direction de la redoute Victoria et du côté de la ville. Les alliés pensaient que la mise à exécution de cette double attaque ne devait présenter aucune difficulté au prince Gortchakow, en considération des forces imposantes dont notre commandant en chef pouvait, dans leur persuasion, disposer à son gré. En prévision de l'offensive de l'armée russe, les batteries de siége se préparèrent unanimement à ouvrir le feu. En

(*) L'appendice contient quelques données sur cette sortie qui ne fut pourtant pas exécutée ([illegible]).

attendant, l'armée d'observation, forte de trois divisions d'infanterie, une division de cavalerie et huit batteries, appartenant tant aux Français qu'aux armées sarde et turque, occupait, ainsi que nous l'avons déjà vu, les hauteurs Fédioukhine et Hasfort, l'avant-garde sarde se trouvant sur la rive droite de la Tchernaya.

Quand, dans la nuit du $^{3}/_{15}$ au $^{4}/_{16}$ août, le détachement du général-major Khaletzky et le corps du flanc gauche se montrèrent sur les points qui leur avaient été assignés par la disposition générale de l'attaque, ils furent aussitôt signalés par les patrouilles des Français qui supposèrent que ce ne pouvait être qu'une démonstration; le général d'Allonville en fit aussitôt son rapport au commandant-en-chef de l'armée française et au général Herbillon, ajoutant que les Russes qu'il avait devant lui, augmentaient en nombre (*). Néanmoins, après avoir vainement attendu pendant plusieurs jours consécutifs, les alliés cessèrent d'avoir foi dans la réalisation de ce projet, et traitèrent même avec une certaine insouciance les mesures de précaution qu'ils jugèrent pourtant nécessaires de prendre. Grâce à cette circonstance, il nous fut donné de surprendre les alliés presque à l'improviste dans la journée de la bataille du $^{4}/_{16}$ août (**).

(*) Niel. Siége de Sébastopol.

(**) «*Histoire de la dernière guerre de Russie 1853—1856*» par Léon Guérin. T. 2. Ch. Fay, ancien aide-de-camp du général Bosquet, s'accorde aussi à émettre la même idée dans ses «*Souvenirs de la guerre de Crimée. 1854 — 1856*» Paris 1867. Cet écrivain rapporte, que les alliés, recevant constamment des nouvelles par l'entremise des espions et des déserteurs, sur l'offensive à laquelle on se préparait dans l'armée russe, n'ajoutèrent pas grande foi aux messages qui annonçaient une attaque du côté de la Tchernaya: «Il nous était, en effet, difficile de croire, que l'ennemi irait attaquer nos lignes de la Tchernaya, où il ne pouvait certainement

Profitant de l'obscurité de la nuit du $^{3}/_{15}$ au $^{4}/_{16}$ août, l'armée russe destinée à marcher vers la Tchernaya, descendit, suivant les prescriptions du plan d'opérations, des hauteurs Mackenzie dans la vallée de le Tchernaya, et commença à déboucher hors du défilé de Youkhari-Karalèse et à travers Aytodor. Un épais brouillard enveloppant la vallée de la Tchernaya, dérobait nos mouvements aux yeux de l'ennemi et semblait garantir que notre attaque éclaterait soudainement et sans qu'il eût pu la prévoir.

Le commandant-en-chef avait, avec son état-major, quitté, avant la pointe du jour, les hauteurs Mackenzie et s'était porté de sa personne auprès de la nouvelle redoute; arrivé là il s'aperçut que le corps du flanc gauche n'avait pas encore commencé à exécuter les mouvements prescrits dans le plan d'opération. A l'instant même, le prince Gartchakow envoya un aide-de-camp aux généraux Liprandi et Read avec l'ordre «*de commencer l'action*».

Lorsque cet aide-de-camp rencontra le lieutenant-général Liprandi, ses troupes étaient entièrement prêtes à marcher, et elles se dirigèrent immédiatement vers le mont du Télégraphe pour occuper la position qui devait recevoir l'artillerie destinée à ouvrir le feu.

---

pas compter sur un succès décisif; il pouvait, à la vérité, profiter de l'obscurité de la nuit et d'un épais brouillard pour s'approcher clandestinement de nos lignes alors fort étendues; il aurait même pu, du premier coup, s'en emparer, car rien ne lui était plus facile que de jeter, sur un point donné, de nombreux bataillons; mais il ne pouvait, en aucun cas espérer de nous refouler hors de la position que nous occupions.»

Auger, dans son ouvrage sur «*l'Historique du service de l'artillerie*» dit que les alliés, les $^{1}/_{13}$, $^{2}/_{14}$ et $^{3}/_{15}$ août, s'attendaient à une attaque et qu'ils étaient complétement prêts à la recevoir le $^{4}/_{16}$ du même mois.

Le corps du flanc droit, au contraire, n'avait pas encore, à ce moment, quitté les emplacements qu'il avait occupés la nuit, et ne s'était point encore formé en ordre de bataille; l'aide de-camp général Read avec une partie de son état-major était allé au-delà des avant-postes des cosaques et examinait à travers sa lunette la position de l'ennemi. C'est dans cette situation qu'il fut trouvé par l'aide-de-camp envoyé par le prince avec l'ordre «*de commencer l'action*».

On a lieu de croire que l'ordre qui venait d'être transmis au général Read souleva quelque doute dans son esprit car, rappelant l'aide-de-camp qui venait de s'éloigner de quelques pas, il lui demanda «si le commandant en chef voulait qu'il attaquât?» à quoi l'aide-de-camp lui répondit que «le général en-chef lui avait seulement donné l'ordre de commencer le combat». Là-dessus le général Read répliqua: «C'est bien, je canonnerai l'ennemi» (*).

Revenu auprès du prince Gortchakow, l'aide-de-camp exprima au commandant-en-chef ses doutes relativement à la stricte exécution de l'ordre qu'il était allé porter au général Read, celui-ci ayant parlé *d'attaquer;* le prince Gortchakow répliqua que le général Read savait, d'après la disposition, ce qu'il avait à faire, et jugea qu'il était inutile de transmettre à ce général de nouvelles explications (**).

(*) Lettre du prince Gortchakow, du $^{5}/_{17}$ août 1855, au ministre de la guerre:

...«Au momemt où mon aide-de-camp lui transmit l'ordre mentionné plus haut, il lui demanda: «Si je voulais qu'il attaquât?» L'aide-de-camp lui dit: «Le général en chef a donné l'ordre seulement de commencer le combat.» Là-dessus il répondit: «C'est bien, je canonnerai l'ennemi»...

(**) *L'Appendice* contient un certain nombre de documents qni se rapportent à cet épisode, encore peu divulgué, de la bataille du $^{4}/_{16}$ août ([63–73]).

Cependant, le général Liprandi avait déjà commencé son mouvement vers le mont du Telégraphe occupé par les avant-postes de l'armée sarde (*). Comformément à la disposition du général-en-chef, la colonne de gauche des troupes du général Liprandi, commandée par le général de Bellegarde, s'était mise en marche vers Tchorgoune, à deux heures et demie de la nuit, après une halte faite sur le *Pré humide*. En exécutant ce mouvement elle s'était divisée en deux colonnes: celle de gauche se composait de deux bataillons du régiment de Nizow, de trois bataillons du régiment de Simbirsk, de deux compagnies du 3e bataillon de tirailleurs et d'une compagnie du 6e bataillon de sapeurs, avec deux batteries de position, et côtoyait la rive gauche de la Chouliou vers les monts Karlowsky. Elle atteignit, à la pointe du jour, ces hauteurs, où elle prit position et ouvrit, à quatre heures du matin, la canonnade avec dix bouches à feu dirigées contre les fortifications ennemies sur le mont du Télégraphe et avec quatorze pièces contre la hauteur Hasfort. La colonne de droite du général Bellegarde formée de deux bataillons du régiment du Dnièpre avec une batterie légère, commença par culbuter une patrouille ennemie, longea ensuite la rive droite de la Chouliou, et prit position sur la montague, du haut de laquelle elle engagea la canonnade, conjointement avec la colonne de

1) J. J. Krassowsky. *Mémoire sur l'article* «Six mois à Sébastopol» *inséré dans le Recueil militaire*» 2) Extrait d'une lettre de l'aide-de-camp général de Kotzebue adressé à J. J. Krassowsky relativement à l'article contenu dons le n° 2 du Recueil militaire de 1861. 3) Lettre de J. J. Krassowsky à l'aide-de-camp général E. de Todleben relativement à la bataille du 4/16 août sur la Tchernaya. 4) Lettre de l'aide-de-camp général prince Gortchakow, du 5/17 août, au ministre de la guerre» 5) Mémoire du général d'infanterie Ouchakow sur la part prise par la 7-e division d'infanterie à la bataille du 4/16 août.

(*) Les Sardes avaient surnommé cette hauteur «*le mamelon du zig-zag.*»

gauche, en prenant à revers les ouvrages de fortification des Sardes, sur le mont du Telégraphe. La légion grecque de l'empereur Nicolas I, descendit dans le défilé Karlowsky et occupa le village de Karlowka. Le surplus des troupes du général de Bellegarde — deux bataillons du régiment de Nizow et deux du régiment du Dnièpre avec la batterie légère n° (6e brigade d'artillerie) — formaient la réserve et suivaient la route de Tchorgoune.

Un peu avant le lever du soleil, le restant des troupes du général Liprandi se dirigea aussi vers le mont du Télégraphe; ces troupes, placées sous son commandement direct, comprenaient 16 bataillons de la 17e division d'infanterie du général-major Vessélitzky, 3 compagnies du 6e bataillon de tirailleurs, une compagnie du 3e bataillon de sapeurs, avec deux batteries de position et une batterie légère. Ces bataillons qui composaient la colonne de droite du général Liprandi, se formèrent, pendant la marche, en ordre de bataille, la face tournée vers les fortifications ennemies sur le mont du Télégraphe. Afin de protéger le flanc gauche du danger d'être tourné du côté du défilé de Tchorgoune, le 2e bataillon du régiment du Moscou fut envoyé à gauche sur les hauteurs, et en même temps, une compagnie du 6e bataillon de tirailleurs reçut l'ordre de diriger son feu sur le côté gauche du logement avancé de l'ennemi. C'est au moyen de cette habile manoeuvre que le général Liprandi avait combiné sa marche vers le mont du Télégraphe, contre lequel il voulait faire agir son artillerie pour en entreprendre aussitôt l'attaque. En conséquence, le général-major Vesselitzky, commandant la 17e division d'infanterie, plaça sur un monticule la batterie de position n° 3 de la 17e brigade, qui ouvrit le feu vers la face des ouvrages ennemis déjà pris à revers et en flanc par les batteries de la colonne du lieutenant-général de Bellegarde.

Quand les premiers coups de canon retentirent sur le flanc gauche de la position ennemie, les feux de bivac des alliés n'étaient pas encore éteints; le camp était plongé dans un sommeil profond et personne ne songeait au danger qui pourtant était imminent. Le feu ouvert par les troupes du général Liprandi fut, pour les alliés, un signal qui les avertit de la nécessité de faire, à l'instant même, leurs préparatifs pour repousser l'attaque dans on les menaçait. Remarquons, toutefois, que, déjà, à 4 heures du matin, les avant-postes sardes, battant en retraite, avaient rapporté que les Russes s'avançaient en forces considérables. Cette nouvelle, ainsi que le retentissement des décharges d'artillerie décidèrent le général de Lamarmora à faire prendre immédiatement les armes à ses troupes. Les trois compagnies du 16e bataillon de ligne occupant le mont du Télégraphe furent aussitôt renforcées par le 4e bataillon de bersaglieri qui était sur le point d'aller relever l'avant-garde sarde sur la rive droite de la Tchernaya. Les troupes sardes sur le mont Hasfort se rangèrent en ordre de bataille et occupèrent les points qui leur avaient été assignés d'avance, d'après un arrangement pris avec le général Herbillon. Suivant les dispositions arrêtées entre ces chefs, la division Durando devait défendre les débouchés de la vallée de la Varnoutka; la division Trotti, sur le flanc gauche, avait pour mission de protéger l'intervalle entre les hauteurs Hasfort et Fédioukhine, tandis que la brigade Giustiniani devait former la réserve. L'artillerie sarde vint occuper sur es hauteurs des positions fort avantageuses: une batterie se trouva installée sur le flanc droit, près du ruisseau de Varnoutka en face du village de Karlowka, et une autre, sur le flanc gauche, sur un contrefort de la montagne, vis-à-vis du pont traversé par la route de Tchorgoune. De plus, une batterie anglaise d'obusiers fut placée sur la cîme de la mon-

tagne près de la redoute pour enfiler les batteries russes au-delà de Tchorgoune et de Karlowka.

Les Français, de leur côté, ne tardèrent pas à mettre en oeuvre le plan de défense fixé par le général Herbillon, en prévision d'une attaque de la part des Russes. Le jour commençait à poindre, et les brûmes du matin enveloppaient encore les lieux qui devaient être le théâtre de la battaille du $^{4}/_{16}$ août, empêchaient l'ennemi de reconnaitre d'une manière précise l'endroit qui allait devenir le point principal de l'attaque; aussi, le gros de l'infanterie française n'avait-il point encore pris les armes. Sur la hauteur centrale des monts Fédioukhine, en face du pont de pierres, stationnaient seulement le 1e bataillon du 95e de ligne et la 3e batterie du 12-régiment d'artillerie; sur la hauteur la plus orientale, le général Faucheux avait placé sous la protection de 4 compagnies du 19e bataillon de chasseurs à pied la 6e batterie du 13e régiment d'artillerie, destinée à mitrailler les colonnes des Russes qui eussent tenté d'attaquer la tête-de-pont, vers laquelle on dirigea aussi un demi-bataillon du 2e zouaves. En même temps, les chasseurs d'Afrique du général Morris montèrent en selle, et le 1er régiment de cette arme se posta en tête du défilé, menant au pont de Traktir. Les autres régiments de cavalerie de ce général allèrent occuper une position avantageuse entre les hauteurs Fédioukhine et Hasfort, afin d'attaquer les Russes au moment où ceux-ci eussent dévoilé leur intention d'entrer dans cette vallée. La cavalerie du général Morris fut bientôt rejointe par la cavalerie anglaise du général Scarlett et celle des Sardes sous les ordres du colonel de Savoiroux. (*)

(*) Atlas historique et topographique de la guerre d'Orient.

Aussitôt que la batterie de position de la 17e brigade d'artillerie que le général Vesselitzky avait placée devant le mont du Télégraphe, eût lâché quelques coups de canon, le 4e bataillon du régiment de Taroutino, formé en colonnes de compagnies, marcha en avant, précédé par une chaîne nombreuse de tirailleurs-volontaires du même régiment, auxquels s'étaient joints ceux d'une compagnie du 6e bataillon de tirailleurs. Les Russes attaquèrent vivement la première tranchée, en chassèrent l'ennemi qui se replia sur sa seconde tranchée, d'où il lança contre nous des décharges répétées de mousqueterie. Cependant nos volontaires, appuyés par le reste des colonnes du régiment de Taroutino qui avaient eu le temps d'arriver, se jetèrent en avant vers le second épaulement, L'ennemi ne put supporter cette charge, et se retira précipitamment dans son dernier asyle, formé par un ouvrage établi sur la cîme de la montagne qui borde la Tchernaya, et traversa avec une partie de ses troupes, poursuivies par nos carabiniers, le pont que les alliés avaient construit. Aussitôt que nous nous fûmes rendus, sur ce point, maîtres de la hauteur du Télégraphe, la batterie de position n°3, de la 17e brigade, fut placée près de l'épaulement que nous venions d'enlever à l'ennemi; les sapeurs avaient déjà ouvert une issue entre les ouvrages sardes pour faciliter le passage de cette batterie qui ouvrit immédiatement le feu, tant contre le mont Hasfort, la hauteur qui était encore dans la possesion de l'ennemi snr la rive droite de la Tchernaya, que contre les troupes alliées rassemblées en face du pont de Tchorgoune. Grâce au tir excellent de cette batterie et au feu nourri de nos tirailleurs, les alliés se virent obligés de rétrograder plus loin en deçà du pont. D'un autre côté l'artillerie de la colonne du lieutenant-général de Belle-

garde avait déjà concentré son feu contre les hauteurs Hasfort (*).

C'est ainsi que le corps de troupes du flanc gauche avait déjà accompli la moitié de la tâche qui lui incombait d'après la disposition prise pour l'attaque; ces troupes avaient donc fait halte sur les hauteurs du Télégraphe et de Tchorgoune enlevées à l'ennemi, et attendaient les ordres que le commandant-en-chef devait leur faire parvenir.

Le corps du flanc droit commandé par l'aide-de-camp général Read s'était, pendant ce temps et sans suspendre sa marche, formé en ordre de bataille; sa première ligne était composée de colonnes de compagnies. La 12e division d'infanterie suivait la grande route vers le pont de Traktir, tandis que la 7e division marchait à droite se dirigeant vers le gué en aval du pont. Le flanc droit de cette division était protégé par le régiment de lanciers de la Grande-Duchesse Catherine, par le régiment n°37 des cosaques du Don qui, avant la bataille, occupait les avant-postes, et par la batterie légère à cheval n°26.

C'est dans cet ordre de bataille que le général Read fit faire halte à ses troupes, sur la rive gauche de la Tchernaya, et sur les hauteurs les plus rapprochées de l'ennemi; en même temps deux de nos batteries de position et deux batteries légères ouvrirent le feu contre les hauteurs Fédioukhine.

Le prince Gortchakow, placé auprès de la nouvelle redoute, ayant vu que l'ennemi avait été rejeté de la hauteur du Télégraphe, descendit vers le détachement du général Liprandi, pour étudier le terrain, et fixer le point le plus avantageux pour l'attaque. Arrivé au mont du Télégraphe, le

(*) Rapport du lieutenant-général Liprandi au prince Gortchakow daté du 17/29 août 1855.

commandant-en-chef descendit de cheval et dirigea sa lunette vers l'ennemi, afin de pouvoir se rendre compte de la disposition des troupes alliées. Le résultat de ses observations personnelles ainsi que de celles qui lui furent communiquées par l'aide-de-camp général de Kotzebue, chef de l'état-major de l'armée, portèrent le prince Gortchakow à ordonner l'attaque des monts Hasfort par les troupes du flanc gauche. Les ordres relatifs à cet effet furent envoyés au général de Bellegarde et à la 5ᵉ division d'infanterie qui se trouvait en tête de la réserve; cette division devait appuyer le général Liprandi. La canonnade ouverte par l'artillerie du général Read durait encore, que déjà les ordres donnés par le commandant en chef étaient en pleine voie d'exécution: les troupes du général de Bellegarde descendaient dans la vallée de la Tchernaya et la 5ᵉ division d'infanterie quittait les lieux où elle avait été stationnée pour marcher vers la gauche, dans la direction du mont du Télégraphe. Tout à coup une violente fusillade accompagnée de bruyants *hourras* retentit sur notre flanc droit: c'était l'attaque instantanée du général Read contre les monts Fédioukhine.

La position occupée par ce général était parfaitement visible de l'endroit où se tenait le commandant-en-chef; on reconnaissait, à travers la fumée et le brouillard qui n'avait pas encore eu le temps de se dissiper, que nos troupes venaient d'occuper la tête de pont et que les Français se retiraient sur la rive opposée de la Tchernaya; quelques moments plus tard, nos bataillons gravissaient les hauteurs occupées par les alliés.

Le général Read avait commencé son attaque au moment même où le commandant en chef avait déjà donné ses ordres pour assaillir les hauteurs Hasfort. La situation devenait critique pour notre armée, et le prince Gortchakow avoua plus-

tard que, dès ce moment, il fut convaincu que le succès de l'entreprise était fort compromis. (*).

Les réserves étant trop faibles pour suffire à deux attaques distinctes, le commandant en chef contremanda celle qu'il avait projetée, envoya aussitôt des renforts au général Read qui avait engagé, sur les hauteurs Fédioukhine, un combat sanglant avec un ennemi bien supérieur en nombre. En conséquence, le prince Gortchakow ordonna aux généraux Liprandi et de Bellegarde de s'arrêter sur le terrain qu'ils occupaient, et dirigea vers le pont de pierres pour appuyer le général Read, la 5e division d'infanterie, qui avait déjà atteint le versant septentrional du mont du Télégraphe (**).

De plus, la prince Gortchakow donna l'ordre au lieutenant-général Liprandi de faire avancer sur le versant du mont du Télégraphe deux batteries de position des 16e et 17e brigades d'artillerie, pour protéger notre attaque sur ce point et pour balayer les hauteurs Fédioukhine qui se trouvaient le plus rapprochées de notre position.

Il ressort de l'examen des opérations du général Read contre les monts Fédioukhine, que cette attaque fit entrer la bataille de la Tchernaya dans une série de phases nouvelles et tout-à-fait inattendues.

En effet, le corps de troupes du flanc droit s'étant rangé en bataille devant les hauteurs Fédioukhine, l'artillerie com-

---

(*) Lettre du prince Gortchakow du 5/17 août 1855, au ministre de la guerre.

(**) L'aide-de-camp du général Read, Volkow, ayant apporté la nouvelle que la tête de pont était prise et que les Français étaient en fuite, le prince Gortchakow lui répondit «Dites au général que la 5-e division est envoyée pou l'appuyer» (Voir à l'appendice n° 70 la lettre de l'aide-de-camp général de Kotzebue.)

mença à ouvrir le feu; et une demi-heure plus-tard le général Read lançait déjà ses deux divisions contre l'ennemi. Le motif qui avait conduit ce général à entreprendre cette attaque subite n'a pas été, jusqu'à ce jour, suffisamment éclairci. Il parait cependant que l'ordre peu précis „*de commencer l'action*" donné par le commandant en chef, fut la source de ce déplorable malentendu (*). Trois régiments de la 12e division d'infanterie — les régiments d'Azow, d'Ukraine et d'Odessa — furent donc dirigés, sous les ordres du général Martinau, vers la tête de pont qui couvrait le pont de Traktir et à droite et à gauche de celui-ci, vers la rivière, pour attaquer les hauteurs Fédioukhine les plus éloignées. Au même moment l'ordre fut expédié au chef de la 7e division d'infanterie „*de commencer*".

Les régiments de la 12e division d'infanterie, précédés par le régiment de chasseurs d'Odessa, se jetèrent en avant; les valeureux soldats de ce régiment ayant à leur tête leur commandant, le colonel de Scudéry, s'avancèrent au pas de course vers la tête de pont. L'ennemi craignant de se voir la retraite coupée par nos bataillons qui traversaient la rivière à gué, jugea à propos de se retirer derrière l'aqueduc.

(*) Selon les assertions de différents témoins oculaires de la bataille du $^{4}/_{16}$ août, et aussi d'après le témoignage du général d'infanterie Ouchakow, ancien chef de la 7e division d'infanterie, au moment où arriva auprès du général Read l'aide-de-camp envoyé par le commandant en chef avec l'ordre de commencer l'action, l'artillerie du corps du flanc droit avait déjà ouvert le feu, et c'est pour cette raison que les mots de «commencer l'action» ne pouvaient plus se restreindre à l'artillerie seule. Ce serait ainsi que le général Read aurait-été porté à croire que l'ordre reçu se rapportait à l'attaque générale. Mais cette opinion est diamétralement opposée au contenu des documents officiels qui nous ont guidé plus haut dans l'exposé de cet épisode de la bataille.

C'est alors que les Français furent renforcés par le surplus de la brigade Failly qui fut répartie à gauche des troupes ennemies en retraite, le long de l'aqueduc, et qui eurent à souffrir cruellement de notre feu partant d'une distance fort rapprochée.

Les bataillons de la 12e division s'étant emparés de la tête de pont, passèrent la Tchernaya, tant au moyen du pont, qu'à travers les endroits guéables, en ayant de l'eau jusqu'aux épaules et poursuivirent l'ennemi avec vigueur, en profitant quelquefois des ponts portatifs que nos soldats avaient jetés sur l'aqueduc. Nos tirailleurs, et partie des 3e et 4e bataillons du régiment d'Odessa, furent les premiers à traverser le canal, et sous la mitraille de l'artillerie ennemie, escaladèrent rapidement le premier contre-fort de la sommité centrale des hauteurs Fédioukhine. L'ouvrage ennemi construit en sacs à terre fut traversé au pas de course, et nos soldats se ruèrent sur une batterie française, distante de 250 pas de la rivière, qui fut prise complétement au dépourvu par cette attaque soudaine; les chevaux étaient dételés et les caissons gisaient en partie sur le sol. Cependant cette charge vigoureuse nous coûta cher; le commandant du régiment d'Odessa, colonel de Scudéry, tomba mortellement blessé et la plupart des officiers et soldats restèrent morts ou blessés sur le champ de bataille. Le feu terrible que l'ennemi dirigea sur nos troupes ne put les empêcher d'enclouer les pièces. Quelques soldats s'étant emparés de deux bouches à feu réussirent à les traîner jusque près de l'ouvrage en sacs à terre; d'autres encore, conduits par l'enseigne Loukine, essayèrent d'enlever un drapeau aux Français en retraite. Malheureusement pour nous des renforts arrivés à l'ennemi nous obligèrent d'abandonner la batterie ainsi que le drapeau (*). Pendant

(*) Rapport du lieutenant-colonel Saratchinsky, du régiment de chasseurs d'Odessa.

cette action, les autres bataillons restant de la 12e division, avaient combattu avec non moins de succès et d'énergie sur la hauteur orientale des monts Fédioukhine; le régiment d'Odessa y avait réussi à refouler l'ennemi (*). Malheureusement, ni le courage, ni l'abnégation vraiment héroïques de nos braves guerriers, auquel l'ennemi même ne put refuser son admiration, ne purent contribuer à conserver en notre pouvoir les parties élevées des monts Fédioukhine que nous avions conquises; nos troupes furent écrasées par le nombre des forces ennemies qui, de plus, avaient pour elles l'avantage du terrain et celui du tir de leurs armes à feu.

Toute imprévue que fût pour les Français l'attaque qu'ils venaient de subir, ils se remirent en ordre aussitôt après l'arrivée des renforts et prirent, à leur tour, l'offensive.

Le 50e régiment de ligne envoyé par le général de Wimpffen au secours de la brigade de Failly ouvrit un feu roulant contre les Russes qui escaladaient la hauteur centrale des monts Fédioukhine. Le général de Failly employa ensuite la bayonnette pour refouler les bataillons épuisés de la 12e division qui se retirèrent en combattant sur les bords opposés de la rivière afin d'y attendre l'arrivée des renforts. En ce moment même, et sur l'ordre donné par le prince Gortchakow, ces renforts étaient déjà en marche vers es lieux menacés. Deux batteries françaises disposées sur

---

(*) Les Français s'étonnaient du courage indomptable avec lequel ces troupes engagèrent le combat; et plus tard, ils voulurent connaître les noms des régiments qui avaient participé à cette glorieuse attaque (N. Berg. Mémoire sur le siége de Sébastopol).

Bazancourt compare l'attaque des Russes à une avalanche précipitée des montagnes par un ouragan. (Bazancourt «L'expédition de Crimée. L'armée T. II).

les terrasses des hauteurs Fédioukhine nous causaient alors, par la précision de leur feu, des dommages considérables.

Les Français reprirent la tête de pont qu'ils firent occuper par les 95e et 97e de ligne et une compagnie de grenadiers du 50e; d'autres bataillons se postèrent en partie le long de l'aqueduc et en partie sur les hauteurs et sur la route conduisant vers le pont de Traktir. Il était alors 6 heures et quart du matin.

La 7e division n'eut pas une chance plus heureuse dans l'attaque qu'elle avait entreprise. Le général Ouchakow en recevant de la part du général Read l'ordre de „*commencer*" resta quelque temps dans l'indécision sur ce qu'il avait à faire; car le feu avait déjà été ouvert et l'attaque des hauteurs Fédioukhine lui semblait en ce moment, à cause de l'éloignement des réserves, une entreprise trop hasardeuse. Ce général envoya, en conséquecue, demander au général Read, des instructions plus précises. En attendant qu'il les eût reçues, le quartier-maître en chef, arrivant auprès de la 7e division, apporta l'ordre „*de commencer*" donné par le commandant-en-chef; cependant, cet officier ne savait pas plus que les autres, ce qu'il fallait entreprendre. A ce moment, une violente fusillade retentit tout à coup du côté où se trouvait la 12e division; alors, sans attendre d'autres explications, le général Ouchakow se mit en marche à la tête de trois régiments d'infanterie, traversa la Tchernaya dans un endroit guéable et attaqua le versant occidental de la hauteur centrale des monts Fédioukhine, près de la maison de garde nommée par les Français „*la maison blanche*". La rive ne fut gardée que par le régiment de Smolensk chargé de protéger l'artillerie qui était incapable de franchir la Tchernaya et l'aqueduc, vû que les ponts portatifs étaient restés en arrière sur la descente des hauteurs Mackenzie. Lorsque,

plus tard, quelques uns de ces ponts arrivèrent sur les lieux, on trouva qu'ils étaient impropres au service qu'on s'en était promis; il en résulta que l'artillerie ne put, pendant toute la durée du combat, suivre les troupes qu'elle devait seconder. Pour sucroît de désastre, les régiments qui avaient franchi la Tchernaya trouvèrent sur leur chemin un certain nombre de logements parallèles occupés par l'ennemi qui tirait presque à bout-portant et nous infligeait des pertes considérables. Nous avions envahi, il est vrai, quelques uns de ces logements; mais l'arrivée de nouveaux renforts de troupes françaises nous arracha bientôt des mains le succès passager que nous venions d'obtenir. Le 82e régiment de ligne de la brigade Vergé attaqua notre aîle gauche, et le 13e régiment de zouaves se jeta sur notre droite; à peu de distance de nos troupes, la 4e batterie du 13e régiment mitraillait les nôtres et contribua beaucoup à repousser notre attaque. Le général Ouchakow ne recevant aucune nouvelle de la 4e division dont la marche avait été retardée au moment où elle descendait des hauteurs Mackenzie, et ayant perdu en peu de temps près de 200 hommes, dut se retirer sur la rive droite de la Tchernaya. L'ennemi s'arrêta sur cette rivière sous le feu de notre artillerie qui, réunissant ses efforts à ceux du régiment de lanciers de la Grande-Duchesse Catherine et du régiment de cosaques n° 97, protégea la marche de la 7e division vers le pied des monts Mackenzie. Dans le courant de la journée cette division ne renouvela point son attaque.

Nous avons vu que, pour appuyer l'attaque entreprise, contre toute attente, par le général Read, le prince Gortchakow avait, entre autres disposition, donné l'ordre au général Liprandi d'installer, sur le terrain occupé par ses troupes, deux batteries de position pour balayer les versants les plus rapprochés des hauteurs Fédioukhine.

C'est dans ce but que le général-major Kichinsky, chef de la 6e brigade d'artillerie, plaça sur le versant du mont du Télégraphe l'une de ses batteries de position, et, sur le flanc gauche de celle-ci, une autre batterie semblable de la 17e brigade, laquelle avait été retirée de l'ouvrage sarde situé plus en arrière. La grande distance qui séparait ces batteries de l'ennemi (à peu près 600 sagènes) ne les empêcha pas de tirer si bien que, dans un court espace de temps, l'artillerie ennemie dût plus d'une fois changer de position et perdit un caisson qui sauta en l'air (*).

C'est ainsi, par suite de ces diverses circonstances, que, entre six et sept heures du matin, l'ennemi se trouva de nouveau en possession de la rive gauche de la Tchernaya; pendant ce temps les généraux russes faisaient leurs préparatifs pour recommencer l'attaque des hauteurs Fédioukhine.

Lorsque la 5e division, envoyée pour soutenir le général Read, atteignit le poteau en pierres situé sur la grande route en face du pont de Traktir, elle ne rencontra plus que les restes de la vaillante division d'infanterie n° 12, laquelle avait dû se retirer après la brillante mais infructueuse attaque des hauteurs Fédioukhine. Ce fut en cet endroit que le général-major Wranken, donna à sa division l'ordre de se former en bataille; en tête, marchait le régiment de chasseurs de Galitch sur deux lignes, dont la première était formée par un bataillon en colonnes de compagnies précédées d'une épaisse nuée de tirailleurs; la seconde ligne se composait des trois bataillons restant de ce régiment, en colonnes d'attaque. Le général Read, au lieu d'attaquer avec la division toute entière, jugea plus avantageux de n'engager les bataillons que succes-

---

(*) Rapport du lieutenant-général Liprandi au commandant en chef, daté du $^{17}/_{29}$ août 1855.

sivement dans le combat. Le régiment de Galitch devait inaugurer l'attaque (*).

Pendant que les Russes se préparaient à ce nouvel engagement, les Français avaient employé leur temps à réorganiser et à renforcer les troupes placées en tête de leur armée, par de nouveaux bataillons arrivés du mont Sapoune. Indépendamment de la brigade Cler qui était venue grossir la division Faucheux, le général Herbillon plaça encore la brigade Sencier (7 bataillons) à la disposition du général Camou; cinq batteries à cheval de la réserve d'artillerie du colonel Forgeot vinrent aussi occuper les hauteurs Fédioukhine. De plus, aussitôt que le général Pélissier eût eu connaissance de l'offensive prise par les Russes, il envoya immédiatement vers les hauteurs la garde impériale et la division Levaillant (5e division du 1er corps). Ces troupes, de concert avec la division Dulaç (4ème division, 2e corps), se préparèrent à descendre le mont Sapoune afin de prendre part au combat. La 1ère brigade Sencier, de la division Herbillon, ayant été transférée sur les hauteurs Fédioukhine, la division Lamotterouge qui, jusqu'à ce moment, avait fait face au côté Karabelnaya, vint occuper la crête du mont Sapoune du côté de la Tchernaya. La division d'Aurelle était déjà prête à prendre les armes. Six bataillons turcs conduits par Zeffer-Pacha marchèrent au secours des Français. La batterie d'obusiers turcs qu'Omer-Pacha avait établie sur la rive gauche de la Tchernaya ouvrit le feu contre celles de nos batteries qui, du haut des monts au-

(*) Mr. Kouzmine (ancien quartier-maître de la 5e division d'infanterie) dans sa «Description de la part prise par la 5e division à la bataille de la Tchernaya» dit que général-major Wranken avait fait de vains efforts pour obtenir le consentement du général Read, afin d'entreprendre l'attaque avec la division toute entière.

dessus de Tchorgoune et de Karlowka, canonnaient les Gardes. En même temps, les Français dans la prévision d'un assaut surveillaient d'un oeil vigilant les mouvements de nos troupes sur la Karabelnaya.

Le régiment de Galitch qui avait commencé l'attaque, fut reçu, par l'ennemi abrité dans ses logements sur les hauteurs, par une canonnade et une fusillade des plus meurtrières; ce régiment franchit néanmoins la Tchernaya et l'aqueduc, mais il dut s'arrêter ensuite au pied des hauteurs Fédioukhine, tout en continuant à échanger des coups de fusil avec l'ennemi. Nos bataillons décimés par le feu terrible qu'ils essuyaient, ne purent longtemps se maintenir sur la rive gauche, et furent culbutés par les renforts qui arrivèrent aux Français,

Le régiment de Galitch s'étant retiré sur la rive droite vint prendre place derrière le régiment de Kostroma.

Le combat fut renouvelé, sur l'ordre du général Read, par ce régiment de Kostroma, qui debout sur la place qui lui avait été assignée, avait déjà souffert énormément du feu de l'ennemi. On comprend facilement que, sous l'empire de pareilles circonstances, et ayant en face un ennemi supérieur en nombre, l'attaque de ce régiment ne pouvait être couronnée de succès. Le chef d'état major du 3e corps d'infanterie, général-major de Weymarn, à peine rétabli d'une grave maladie, se mit à la tête de ce régiment et le mena au combat. L'ennemi ne s'opposa point à sa marche, mais quand le régiment se trouva à une distance assez rapprochée, de fréquentes et meurtrières décharges d'artillerie et de mousqueterie mirent en peu de temps hors de combat la moitié de nos hommes. Encourageant ses soldats et toujours à cheval à la tête du régiment, le général de Weymarn tomba mortellement blessé par une balle au front, Le capitaine Stolypine, attaché à la personne de ce général, réussit pourtant à

enlever le corps de son chef et, à l'aide d'un soldat blessé, à le transporter hors de la mêlée sanglante. Le régiment de Kostroma ayant perdu la moitié de ses soldats, se vit obligé à se retirer de l'autre côté de la rivière. Le général Wranken, blessé à la main, remit le commandement de sa division au général-major Touloubiew chef de la 1ère brigade.

Le général Read, témoin de l'échec subi par le régiment de Kostroma, ordonna à celui de Galitch de renouveler l'attaque pour appuyer le régiment en retraite. Le major Tchertow, quoique contusionné à la jambe et seul survivant des officiers supérieurs du régiment de Kostroma, mena cependant au combat ses bataillons complétement désorganisés par les attaques précédentes. Si restreint que fût le nombre des assaillants, l'ennemi se replia cependant encore une fois devant eux: nos soldats franchirent de rechef la rivière et l'aqueduc; mais l'issue finale de cette boucherie ne pouvait être douteuse devant les masses ennemies qui nous étaient opposées.

Durant ce temps, le brouillard continuait d'envelopper la vallée de la Tchernaya, et se mêlant à l'épaisse fumée de la poudre, empêchait les alliés de discerner les objets et d'observer minutieusement les mouvements de nos troupes; grâce à cette circonstance, qui diminuait aussi la précision du tir, nos pertes furent moins fortes comparativement à ce qu'elles eussent été, sans aucun doute, dans des circonstances différentes.

Ce troisième assaut repoussé, le géneral Read envoya au régiment de Wologda l'ordre de gravir les hauteurs Fédioukhine. Le général-major Touloubiew, ancien commandant de ce régiment, voulut se mettre à la tête de ces bataillons; mais à peine eut-il fait quelques pas en avant qu'il fut jeté à bas de son cheval, à la suite d'une grave contusion qu'il reçut à la poitrine. La tête de pont avait été rapidement occupée

par les 3e et 4e bataillons du régiment de Wologda, pendant que les deux autres bataillons restants s'étaient dirigés sur la droite; une poignée seulement de nos braves réussit à escalader les hauteurs, devenues si fatales à nos armes. Les restes décimés du régiment furent presque complétement cernés par l'ennemi qui eût pu facilement leur couper la retraite; cependant, grâce à la présence d'esprit du colonel Mednikow, commandant le 4e bataillon, et grâce aussi à l'action bien dirigée de la batterie légère n° 5, nos soldats purent opérer leur retraite. La tête de pont qui, tant de fois, avait passé des mains de l'ennemi dans les nôtres et réciproquement, fut définitivement reprise par les Français, non sans avoir été encore une fois, de part et d'autre, le théâtre d'une lutte acharnée.

A ce même moment, le général Read fut tué par un éclat d'obus qui lui emporta la moitié de la tête; il tomba près de la pierre milliaire, et son corps resta entre les mains de l'ennemi. Presque tous les chefs de brigade, les commandants de régiments et la plus grande partie des chefs de bataillons qui avaient servi sous ses ordres, furent tués ou blessés.

La concordance générale dans la direction des mouvements et dans la conduite des différentes troupes se trouva ainsi désorganisée au moment le plus critique de la bataille.

La situation dans laquelle se trouvaient les affaires sur notre flanc droit, ne permettait plus de renouveler l'attaque.

Les Français, après avoir culbuté nos bataillons les rejetèrent sur la rive droite de la Tchernaya; et les 7e et 12e divisions d'infanterie se replièrent vers les hauteurs Mackenzie. La 5e division en position devant le pont de Traktir était fortement ébranlée; l'un de ses régiments qui n'avait pris qu'une faible part à l'attaque comptait néanmoins 170 hommes mis hors de combat par le feu de l'ennemi. La 4e division d'infanterie, avait

été, en descendant des hauteurs Mackenzie, retardée dans sa marche sur la seule route qui contourne les rochers, par les caissons de munitions, les voitures d'ambulance et d'autres voitures du train. C'est ainsi que cette partie de la réserve d'infanterie s'était trouvée à 4 verstes du lieu où la terrible bataille avait ensanglanté les abords du pont de Traktir.

Afin de donner à la 5e division qui avait perdu presque tous ses officiers, le temps de se refaire, elle fut ramenée un peu en arrière de la rivière et campée dans une petite vallée. Le régiment de Wologda se retira en bon ordre à travers les intervalles du régiment d'Arkhangel qui venait de se placer en première ligne. Le général-major Bélewtzew nommé par le prince Gortchakow en remplacement du général-major Wranken, blessé, prit dès-lors le commandement de la 5e division. Ce général, à-peine arrivé, disposa ses troupes en ordre de réserve et fit dresser les listes des pertes subies dans le combat. Les régiments de Wologda, de Kostroma et de Galitch qui avaient précédemment compté quatre bataillons furent refondus, chacun, en deux bataillons; et cependant après leur réorganisation chacun de ces bataillons comptait moins de combattants qu'il n'en avait eu avant la bataille. L'effectif de ces troupes avait été diminué non seulement par les pertes énormes qu'elles avaient subies dans la lutte, mais encore par les hommes qui quittaient leurs rangs pour emporter les blessés; car tout le personnel du service sanitaire, y compris les chirurgiens, avait été dirigé vers le flanc gauche, dans la vallée de la Choulia, en prévision du combat qui aurait du avoir lieu à la suite de l'attaque des hauteurs Hasfort que le prince Gortchakow s'était proposé d'entreprendre avec le gros de ses forces. (*)

(*) P. Kouzmine «Description de la part prise par la 5e division d'infanterie à la bataille de la Tchernaya».

Le combat près du pont de Traktir était à peine terminé, que le général Liprandi, à huit heures du matin, tira de sa réserve, par ordre du commandant en chef, la 1e brigade de la 17e division qui devait servir à distraire l'attention de l'ennemi, et appuyer les attaques entreprises contre les hauteurs Fédioukhine. Cette brigade fut remplacée sur le mont du Télégraphe par les troupes du général de Bellegarde, à l'exception toute-fois de deux batteries de position restées sur les hauteurs de Tchorgoune sous la protection de deux bataillons du régiment de Nizow.

Le général-major Gribbé à la tête de la 1e brigade de la 17e division forte de huit bataillons, descendit du mont du Télégraphe dans la vallée de la Tchernaya, accompagné pendant sa route par les décharges de l'artillerie et de la mousqueterie ennemies. Le régiment d'infanterie de Boutirsk ouvrait la marche; ces troupes traversèrent la Tchernaya ayant de l'eau jusqu'à la ceinture, puis l'aqueduc, et se jetèrent résolument sur la hauteur orientale des monts Fédioukhine. Au début du combat, les Français n'avaient eu en cet endroit que 4 compagnies du 19e bataillon de chasseurs à pied et quatre bouches à feu prises dans la réserve d'artillerie (3e bataillon du 15e régiment),—le général Faucheux ayant concentré le gros de ses forces dans le combat près du pont de Traktir; mais, pendant que nos troupes escaladaient la montagne, la brigade Cler (62e et 73e de ligne) avait déjà eu le temps d'arriver au secours des Français qui combattaient. Le régiment de Boutirsk, sans se laisser déconcerter par le feu violent de l'artillerie et des armes rayées que l'ennemi lui envoyait en face, du haut des monts Fédioukhine et du flanc gauche des hauteurs de la montagne Hasfort, ne cessait pas d'avancer; mais, quand il eut atteint la cîme de la hauteur, il avait déjà perdu tant de monde que

le général-major Gribbé fut obligé d'envoyer à son aide le régiment de Moscou, pour le mettre en première ligne. Celui-ci marchant, à la suite de son commandant, le lieutenant-colonel Trounewsky, traversa les intervalles entre les bataillons du régiment de Boutirsk, culbuta l'ennemi qu'il poursuivit jusqu'à ses cantines et à ses premières tentes, où une mêlée sanglante s'engagea entre les combattants. Sur ces entrefaites, les Français avaient été renforcés par le 14ᵉ bataillon de chasseurs à pied, et d'un autre côté la brigade sarde Mollard se montrait déjà à la droite des Français, où cette brigade avait été envoyée, des hauteurs Hasfort, par le général Lamarmora.

La brigade Gribbé ne possédant aucune réserve et l'ennemi recevant continuellement de nouveaux renforts, ne put se maintenir sur la position conquise. Le chef de la brigade avait été grièvement blessé au pied, le colonel Gernett, commandant le régiment de Boutirsk, presque tous les chefs de bataillon et un grand nombre de chefs de compagnie avait été mis hors de combat; en conséquence la brigade Gribbé fut obligée de se retirer sous la protection du régiment de chasseurs de Borodino que le général Liprandi avait spécialement envoyé à cet effet. Ce régiment descendit dans la vallée, occupa les bords de la Tchernaya au moyen d'une épaisse chaîne de tirailleurs et de carabiniers, ce qui donna à la brigade Gribbé la faculté de se remettre en ordre, et lui permit de gravir, conjointement avec le régiment de Borodino, la hauteur du Télégraphe que ces trois régiments atteignirent vers les 10 heures du matin.

Lorsque le général Pélissier, commandant en chef de l'armée alliée eut acquis la conviction que les Russes se bornaient à une attaque du côté de la Tchernaya, il se rendit sur les hauteurs Fédioukhine, où il arriva vers les sept heures et

un quart du matin, devançant ainsi les troupes qu'il avait envoyées au secours du général Herbillon. Tant que dura l'attaque de la brigade Gribbe le général Pélissier avait observé le combat du haut du sommet oriental des monts Fédioukhine. A ce moment de la bataille, la division Dulac et la garde impériale, ainsi que les trois bataillons de Zeffir-Pacha, s'approchaient déjà des hauteurs Fédioukhine, La division Levaillant commençait à descendre du mont-Sapoune.

Après la mort du général Read, le prince Gortchakow prit en personne le commandement de notre aîle droite. A l'exception du général de Kotzebue, chef de l'état-major de l'armée, et du général baron Wrewsky, qui restèrent auprès du prince, les autres personnes de sa suite reçurent l'ordre de se retirer en arrière, car les boulets et les balles ennemies pleuvaient sur le point choisi par le commandant en chef pour observer la bataille. A quelques minutes de là le baron Wrewsky reçut une contusion, et son cheval fut tué sous lui; mais voulant persévérer à accompagner le prince Gortchakow, il se fit amener un autre cheval, sur lequel, un quart d'heure plus tard il fut tué par un boulet qui lui emporta la tête.

Le récit d'un témoin oculaire nous atteste que les alentours de la Tchernaya présentaient le spectacle d'un veritable enfer. Une épaisse fumée ne permettait pas de distinguer les objets. Les balles, les boulets et les obus tombaient de tous côtés avec une telle profusion, que toute idée de danger ou de mort semblait être chose superflue, car la mort moissonnait partout. (*)

S'étant convaincu par lui-même que l'ennemi avait déployé sur les différents points de sa position, jusqu'à 50 mille hom-

---

(*) Six mois à Sébastopol (Recueil militaire 1861 n° 1).

mes, et comprenant qu'il était impossible de renouveler avec quelque chance de succès une lutte que nos régiments avaient successivement engagée sans résultat, le prince Gortchakow fit cesser le combat. Nos divisions quittèrent donc les bords de la Tchernaya et le postèrent à une faible portée de canon de la rivière, leur flanc gauche reposant sur les parties septentrionales du mont du Télégraphe, et leur flanc droit, composé de cavalerie, s'appuyant au pied du dernier contre-fort des hauteurs Mackenzie. En première ligne se tenaient l'artillerie et la cavalerie, et les divisions d'infanterie sur la seconde. C'est dans cet ordre de bataille que notre armée resta pendant quatre heures consécutives; le commandant-en-chef se flattait de l'espoir que s'ennemi, après avoir rassemblé des forces suffisantes, franchirait la Tchernaya, et viendrait attaquer notre position, si favorablement disposée pour la défense; les alliés s'y fussent heurtés à une nombreuse artillerie, pour être ensuite à leur tour attaqués par notre infanterie et notre cavalerie. Cependant, l'ennemi ne se laissa ni enivrer ni entraîner par l'avantage qu'il venait de remporter sur nous; il renonça même à poursuivre nos troupes, craignant de compromettre ainsi le succès qu'il avait obtenu. Les Français se contentèrent d'envoyer leurs tirailleurs vers les bords de la rivière et à lancer du mont Sapoune, des fusées de guerre au milieu de notre cavalerie. Les Sardes réoccupèrent leurs anciennes fortifications sur les hauteurs du Télégraphe et de Karlowka. Trois bataillous turcs prirent place sur les hauteurs Hasfort.

Sur ces entrefaites, près de 60 mille bayonnettes avaient été, par ordre de général Pélissier, concentrées sur les hauteurs faisant face à la Tchernaya; les bataillons qui avaient souffert au feu, furent remplacés par d'autres. C'est ainsi que la brigade Bisson (division Dulac), occupa la tête de pont et la brigade St-Paul, de la même division, garda les hauteurs

situées plus en arrière; la garde impériale arrivée un peu plus tard se disposa en réserve sur la hauteur centrale Fédioukhine; enfin, les 7 bataillons turcs de Zeffir-Pacha furent postés derrière les monts Fédioukhine sur la route de Balaklawa. La division Levaillant était déjà en train de descendre du mont Sapoune, mais s'étant persuadé que les Russes n'avaient plus l'intention de revenir à la charge, le général Pélissier donna l'ordre à cette division de reprendre ses anciens campements auprès du 1er corps. La cavalerie retourna à ses bivacs.

Les deux armées, l'une en face de l'autre, gardèrent cette attitude pendant plusieurs heures consécutives, et sans presque rien entreprendre.

Lorsque le prince Gortchakow eut acquis la conviction que les alliés n'avaient aucune intention d'attaquer nos positions, il donna l'ordre à son armée de quitter un terrain sur lequel elle manquait absolument d'eau, et à se mettre en marche, vers les 2 heures de l'après-midi, pour revenir aux anciennes positions sur les hauteurs Mackenzie. Le régiment d'infanterie du Dnièpre reprit sa place au sein de la 12ème division dont il faisait précédemment partie, et dont il avait été momentanément détaché. Le restant des troupes du général de Bellegarde se retira vers le défilé de Youkhari-Karalèse.

Parmi les détachements auxquels avait été confiée la garde des derrières et des flancs de notre armée, le corps de troupes du général-major Khaletzky avait seul, le $^{4}/_{16}$ août, échangé quelques coups de fusil avec l'ennemi. Ce détachement précédé par des avant-postes de cosaques se mit en marche, à 4 heures du matin, vers la vallée de Baydar. L'artillerie étant dans l'impossibilité de gravir la montée, quatre bouches à feu de la batterie légère à cheval nº 25, restèrent sur la position près de Yéni-Sala sous la protection de quatre es-

cadrons de hussards. L'ennemi s'étant retiré derrière la Tchernaya, le général-major Khaletzky disposa ses cosaques en avant-postes le long de la rivière, en maintenant une réserve devant Ourkousta, et envoya une forte patrouille de cavalerie dans la vallée de Baydar pour établir ses communications avec le détachement du général-major Mitton. Les troupes du général Khaletzky gardèrent leurs positions jusqu'au soir de ce même jour; mais, plus tard, l'ennemi s'étant avancé en forces considérables, ce général se vit obligé de se retirer jusqu'à Yéni-Sala et à occuper avec ses avant-postes les descentes, vers la vallée de Baydar. Le $^{5}/_{17}$ août, à l'aube du jour, le détachement du général Mitton quitta Tchamli-Ouzenbachik et se retira par Ay-Todor à Youkhari-Karalèse; arrivées là, les troupes qui formaient ce détachement allèrent retrouver les corps respectifs auxquels elles appartenaient.

La sortie qu'on avait projetée pour la journée du $^{4}/_{16}$ août, pendant la bataille et qui devait être exécutée en partant de la Karabelnaya, n'eut point lieu.

Les raisons qui forcèrent le prince Gortchakow à renoncer à cette entreprise se résument parfaitement dans une lettre que le commandant en chef adressa le $^{6}/_{18}$ août, au ministre de la guerre: «*Les parallèles ennemies sont très profondes et la garde de tranchée y est toujours fort nombreuse. On ne peut déboucher devant elles sans s'exposer au feu meurtrier de l'infanterie et de celui des nombreuses batteries établies dans les tranchées. Nos troupes sorties de Sébastopol n'eussent pu s'emparer de la parallèle la plus avancée qu'au prix d'immenses pertes en hommes, de façon qu'elles eussent été, à peu près, hors d'état de s'emparer de la parallèle suivante. Une semblable sortie eut coûté la vie à un grand nombre d'hommes, sans produire, par compensation, un résultat avantageux, car l'ennemi était suffisamment en forces pour pouvoir s'opposer,*

des deux côtés, à nos tentatives. Or, j'ai préféré conserver ma garnison telle qu'elle est et ne pas l'exposer à un feu des plus meurtriers qui eût pu, si les affaires eussent mal tourné, avoir pour résultat de laisser entrer l'ennemi dans la forteresse, en même temps que les soldats de la sortie qu'il eût repoussée».

Les résultats auxquels aboutit la bataille de la Tchernaya garantirent aux alliés la possibilité de continuer tranquillement leurs travaux de siége et relevèrent considérablement le mora- de leur armée; les travaux de siége reprirent une vigueur inaccoutumée, l'artillerie des alliés augmenta la violence de son feu, et la garnison de Sébastopol eut à supporter tout le poids de la défaite que nos armes avaient éprouvé dans la bataille du $^4/_{16}$ août.

Cette journée avait couté aux Russes des pertes énormesl elles atteignaient le chiffre de 8000 hommes tant tués que blessés; et disparus. Dans ce nombre on comptait 11 généraux (dont 3 tués, 4 blessés et 4 contusionnés) et 249 officiers (*).

Les divisions qui avaient pris part à l'attaque des hauteurs Fédioukhine avaient subi les pertes les plus nombreuses. La colonne du général de Bellegarde était celle qui avait le moins souffert n'ayant eu que 14 hommes mis hors de combat (**).

Malheureusement, la plupart de nos blessés était restée dans les mains de l'ennemi. Les alliés ne manquèrent pas de les recueillir et de les faire soigner dans leurs hôpitaux; les Français transportèrent ainsi 38 officiers et 1626 soldats bles-

---

(*)

Tués:	officiers	69,	sous-officiers	et	soldats		2,273
blessés:	»	160,	»	»	»	»	3,995
disparus:	»	31,	»	»	»	»	1,742
	Total	260,	»	»	»	»	8,010

(**) La totalité des pertes du corps du flanc gauche du général Liprandi, fut de 1,397 hommes mis hors de combat.

sés et les Sardes — 150 hommes. Les alliés firent 500 prisonniers, sur lesqueles 100 se rendirent aux Sardes. Pendant l'armistice de deux jours qui dura le $^6/_{18}$ et le $^7/_{19}$ d' août, les Français à eux seuls inhumèrent 2199 cadavres de l'armée russe (*).

Les pertes de l'armée alliée furent, relativement insignifiantes car elles ne comportaient en tout que 196 tués et 1551 blessés. Dans ce nombre les Français comptaient 70 officiers et 1470 soldats mis hors de combat; les Sardes perdirent 200 hommes parmi lesquels le général comte Montevecchio tombé en tête de sa brigade; les Turcs n'eurent que 7 blessés (**).

En comparant entre elles les pertes subies par les deux armées belligérantes on se convaincra que l'excédant de nos pertes fut produit, non seulement par les circonstances désavantageures qu'implique toujours une attaque, mais encore par les phases toutes particulières qui se développèrent dans cette bataille. On doit remarquer aussi que, pendant que nos bataillons gravissaient en masses compactes les hauteurs Fédioukhine, les batteries françaises s'appliquatent uniquement à diriger leur feu contre nos colonnes d'attaque, sans se préoccuper aucunement ni de nos tirailleurs, ni de notre artillerie (***).

Le prince Gortchakow, dans son rapport sur la bataille du $^4/_{16}$ août, expose de la manière suivante les motifs qui amenèrent la défaite de nos armes:

«L'élan dont toutes nos troupes avaient fait preuve dans cette journée eût été, sans aucun doute, couronné de succès si le général Read n'eut entrepris à lui seul nne attaque pré–

(*) Rapport du général Pélissier du $^6/_{18}$ août 1855.

(**) Les chiffes relatifs aux pertes de l'armée alliée sont tirés de l'Atlas historique et topographique de la guerre d'Orient.

(***) Auger. Historique du service de l'artillerie (1854—1856).

maturée, au lieu de se borner à exécuter l'attaque que je m'étais proposé de faire avec ses troupes, de concert avec celles du lieutenant-général Liprandi appuyées directement par la réserve générale.»

Dans sa lettre du $^5/_{17}$ août au ministre de la guerre le prince ajoute: «...que si je n'ai pas obtenu un succès même temporaire, et si nous avons essuyé une si grande perte, cela tient à une de ces circonstances fatales qu'il n'est donné à la sagesse humaine ni de prévoir, ni de détourner.»

Nous ne voulons pas nier que ces circonstances n'aient influé sur l'issue de la bataille; cependant, nous devons remarquer, qu'abstraction faite du fatal malentendu survenu dans cette journée, il était difficile de s'attendre à un résultat avantageux, par la raison principale que les dispositions prises par le commandant en chef en vue de la bataille de la Tchernaya, étaient peu faites pour inspirer quelque espérance de succès.

Lors même qu'il nous eût été donné de prendre pied ferme sur les hauteurs Fédioukhine et Hasfort, rien n'eut été changé, pour notre avantage, — car la position du mont Sapoune était imprenable et aussi longtemps que celle-ci fut restée aux mains de l'ennemi les alliés n'auraient pu être forcés à lever le siége de la Karabelnaya. Or, nous nous fussions trouvés en face d'un ennemi supérieur en nombre, très embarrassés de garder cette vaste position qni s'étendait du village de Karlowka jusqu'au mont Sapoune. Pour nous obliger d'évacuer la rive gauche de la Tchernaya, l'ennemi pouvait se dispenser d'attaquer les monts Fédioukhine; il suffisait pour cela que les alliés, tout en continuant, sans difficultés aucunes, d'occuper la position inabordable et fortifiée sur les parties les plus rapprochées du mont Sapoune, se décidassent à franchir

en dehors de la portée de nos canons, la Tchernaya, près de la grande baie, et à s'installer sur les hauteurs d'Inkermann, pendant que le gros de notre armée était concentré sur les hauteurs Fédioukhine, Hasfort et du Télégraphe. Ce mouvement, par lequel l'ennemi ne compromettait aucunement ses communications avec le mont-Sapoune, tout en menaçant notre ligne principale de retraite, eût suffi pour nous obliger à revenir promptement sur la rive droite de la Tchernaya.

Toutefois, considérant que l'attaque de la position ennemie sur la Tchernaya était un parti pris et irrévocable, il eut fallu, dans tous les cas et indépendamment des réflexions que nous venons de faire, fixer positivement, et avant le début de la bataille, le point principal de l'attaque et ne pas attendre pour le chercher au milieu du combat; car, il est clair que la clef de la position ennemie était représentée par les hauteurs Fédioukhine et non par les monts Hasfort. Autant qu'on peut en juger d'après l'ordre de bataille donné par le commandant en chef au général Read, le prince Gortchakow avait lui-même conscience de ce fait, car cet ordre renfermait des indications détaillées relativement à l'occupationdes hauteurs Fédioukhine; au contraire, la disposition donnée au corps du flanc gauche ne contenait qu'une indication superficielle suivant laquelle, — après la prise du mont du Télégraphe, — les troupes du lieutenant-général Liprandi devaient se préparer à franchir la Tchernaya pour attaquer les hauteurs Hasfort. Or, dans le cas où les hauteurs Fédioukhine eussent été désignées comme point principal de l'attaque, il eut fallu profiter du brouillard du matin pour mettre en position sur la rive droite de la Tchernaya, environ 100 bouches à feu de campagne, afin de canonner ces hauteurs pendant un court espace de temps, pour entreprendre ensuite avec trois divisions renforcées par la réserve général d'infanterie, une attaque vigoureuse de la position

ennemie. Ce plan d'opération nous eut seul permis de nous maintenir fortement sur les hauteurs Fédioukhine, tout au moins jusqu'à l'arrivée des renforts de l'armée alliée qui occupaient non loin de là le mont Sapoune.

L'examen attentif des différentes phases de la bataille de la Tchernaya, démontre que nos troupes, grâce à leur abnégation toute héroïque avaient, maintes fois, réussi à surmonter les obstacles que leur offrait le terrain, sans se laisser déconcerter ni par la supériorité du feu d'infanterie des alliés, ni par la disposition avantageuse de leur artillerie sur les hauteurs dominantes; néanmoins, nos bataillons finissaient toujours par être battus par la seule et unique cause, que jamais ils n'étaient appuyés par leurs réserves et qu'ils étaient menés au combat partiellement et l'un après l'autre. D'un autre côté les troupes alliées qui couvraient l'armée française établie sur hauteurs Fédioukhine n'avaient cessé de recevoir des renforts pendant toute la durée du combat.

La victoire que les alliés venaient de remporter ne leur suffisait pas; pour protéger plus efficacement la position qu'ils occupaient sur la Tchernaya, ils garnirent d'ouvrages de fortification les points sur lesquels avait porté notre attaque. Ces ouvrages de défense récemment élevés sur les hauteurs Fédioukhine comportaient trois batteries armées de 30 bouches à feu du calibre de 12 et de 16. L'une de ces batteries était construite sur le sommet oriental des hauteurs Fédioukhine, la seconde dans la vallée, afin de pouvoir enfiler la grande route et le pont de Traktir et enfin, la troisième — sur le mont central Fédioukhine.

De plus, pour communiquer plus rapidement au quartier

général des alliés les nouvelles provenant de la position avancée de la Tchernaya, les Français établirent une ligne spéciale de signaux donnés par des fusées. Enfin, pour être préparés à affronter une nouvelle attaque de la part des Russes, les servants des batteries de campagne qui, depuis le 22 juillet/3 août, avaient été envoyés devant le Malakhow, pour prendre part à l'attaque dirigée contre ce mamelon, furent replacés à leurs batteries respectives.

Quatre régiments écossais avec 50 bouches à feu commandés par le général Campbel vinrent aussi camper près du village de Kamari.

CHAPITRE XL.

Siége et défense, du $^5/_{17}$ août au $\frac{23 \text{ août}}{4 \text{ septembre}}$.—Cinquième bombardement, les $^5/_{17}$, $^6/_{18}$, $^7/_{19}$ et $^8/_{20}$ août. — Instructions données pour les travaux, le $^8/_{20}$ août. — Travaux de défense, du $^9/_{21}$ août au $\frac{23 \text{ août}}{4 \text{ septembre}}$. — Achèvement de la construction du grand-pont. — Action de l'artillerie.—Destruction du mamelon Malakhow, suivie de celle du bastion n° 2. — Explosions dans les magasins à poudre de l'ennemi. — Travaux de siége. — Moyens employés par l'assiégé pour s'opposer à ces travaux. — Sorties. — Guerre souterraine devant le bastion n° 4 et la lunette n° 1 (Schwartz). — Pertes en hommes. — Intention du prince Gortchakow d'évacuer le côté Sud. — Dispositions prises à cet effet. — Changements dans la composition de la garnison. — Nominations. — Opérations militaires aux alentours de Sébastopol.

C'est ainsi que les défenseurs de Sébastopol se virent trompés dans l'espoir qu'ils avaient conçu et que nos opérations offensives ne purent forcer les alliés à différer, jusqu'à une époque plus éloignée, le bombardement projeté. Animés par la victoire qu'ils avaient remportée, le $^4/_{16}$ août, sur la Tchernaya, les alliés s'empressèrent d'ouvrir, dès le lendemain, $^5/_{17}$ août, un feu terrible contre les ouvrages de la Karabelnaya et la face gauche du bastion n° 4.

Le bastion n° 2, le mamelon Malakhow, la courtine entre ces deux ouvrages et le bastion n° 3 furent, principalement, exposés à la violence de ce nouveau bombardement.

Les efforts déployés par notre artillerie ne purent empêcher les batteries de siége d'attester en peu de temps leur supériorité décisive sur l'armement du bastion n° 2 et du Malakhow. Ces ouvrages éprouvèrent des dommages considérables; leurs embrâsures furent démolies et les fossés comblés par la terre qui s'écroulait des parapets; cet effet était produit par l'action des projectiles creux dont l'ennemi usait de préférence, et qui, en s'enfonçant dans les remblais desséchés par les chaleurs excessives, opéraient rapidement la destruction de nos ouvrages.

Les batteries avancées des Français, n°s 15, 16, 33, 34 et 29, établies sur le mamelon Kamtchatka et ses versants, nous inquiétaient particulièrement, en raison du tir continuel et violent qu'elles dirigeaient sur nos travaux. Vers midi, un petit magasin à poudre fit explosion dans le bastion n° 2 et deux dépôts de bombes au mamelon Malakhow, subirent le même accident (*). Dans l'après-midi, le mamelon Malakhow ainsi que le bastion n° 2, ne tardèrent pas à se voir contraints de cesser le feu; sur le flanc gauche de l'enceinte fortifiée, le bastion n° 1 et la batterie n° 107 (de Paris) continuaient, seuls, de tirer.

Le bastion n° 3, grâce au concours que lui prêtait le flanc gauche du bastion n° 4 et les batteries collatérales, lutta avec succès contre l'artillerie des Anglais; celles de leurs batteries qui étaient installées sur la montagne Verte dans la 3ème parallèle et qui, par suite de leur position désavantageuse, essuyaient plus fortement le feu des bastion n° 3

(*) Vingt-six hommes furent victimes de ces explosions.

et 4, furent, vers midi, forcées de cesser complétement leur tir.

Le soir du même jour, la Karabelnaya comptait 10 bouches à feu démontées, 35 plate-formes et onze affûts brisés. Environ 300 blessés avaient été transportés du flanc gauche de l'enceinte fortifiée à l'ambulance du cap Paul.

Le flanc droit de cette même enceinte n'avait reçu que quelques coups de canon.

A la tombée de la nuit, la canonnade diminua sensiblement, en conservant toutefois l'énergie de son action contre la partie avancée du Malakhow, le bastion n° 2 et la courtine. Mais, pendant la nuit, les alliés jetèrent une profusion de bombes dans nos ouvrages et leur infanterie ne cessa de nous inquiéter par les fréquentes décharges de ses armes rayées.

Nous avions, cependant, sur ces entrefaites, commencé à réparer nos avaries; mais le feu meurtrier nourri par l'ennemi, nous empêcha d'exécuter tous les travaux nécessaires et il fallut se contenter d'effectuer les plus importants, tels que la réparation des embrâsures, celle des magasins à poudre et des fossés devant le Malakhow et le bastion n° 2. Ces ouvrages étaient tellement exposés au feu de l'ennemi que souvent il y tombait à la fois de 20 à 30 obus. Les communications de ces fortifications se trouvaient aussi en but à un feu continuel d'artillerie et d'infanterie des plus intenses, qui avait sans doute pour objet d'empêcher la circulation des troupes et d'arrêter le transport des bouches à feu, des munitions et du matériel de diverse nature, dont on faisait usage.

Nous manquions à tel point de bois de construction, de gabions et de sacs à terre, qu'un grand nombre d'embrâsures et de plate-formes ne purent être réparées. Les abris blindés et les traverses restèrent à l'état de démolition qu'avait pro-

duit la journée précédente, et les bouches à feu démontées ne purent être remplacées par d'autres.

Les travaux de cette même nuit furent aussi entravés par l'alarme qui eut lieu, vers les dix heures du soir, devant le bastion n° 2, à l'occasion d'une attaque que l'ennemi entreprit sur nos logements et dans laquelle il fut, néanmoins, repoussé par nos avant-postes.

L'enceinte fortifiée avait, durant ces vingt-quatre heures, tiré environ 11 mille coups de canon et de mortiers, et les batteries de siége près de 17,500 coups.

Les pertes de la garnison s'élevaient à 998 hommes mis hors de combat; ils avaient été, pour la plus grande partie, frappés à la Karabelnaya.

Les alliés avaient eu, de leur côté, 225 hommes — tant tués que blessés — mis hors de combat.

Ce jour là, la garnison du côté Sud de Sébastopol fut renforcée par la 4ème division d'infanterie du lieutenant-général Chépélew, comptant 16 bataillons et un effectif de 7500 combattants. Une brigade de cette division fut envoyée à la Karabelnaya et l'autre à la réserve générale du côté de la Ville. Le $^{6}/_{18}$ août, à la pointe du jour, la canonnade reprit avec la même violence que dans la journée précédente.

On remarqua, alors, que, dans la nuit qui venait de s'écouler, les Français avaient réuni entre elles les deux portions de la 6ème parallèle devant la courtine entre le Malakhow et le bastion n° 2, et qu'ils s'étaient en outre, avancés, à la sape, vers ce même bastion, sur une longueur de 5 sagènes. Ce dernier travail de l'ennemi fut aussitôt choisi pour but du tir de notre artillerie qui réussit à lui causer quelques dommages.

Aussi bien que dans la journée précédente, le mamelon Malakhow et le bastion n° 2 se trouvèrent exposés de préférence à toute la violence de l'artillerie de siége. Après une lutte des

plus opiniâtres et qui dura environ trois heures, ces ouvrages se trouvèrent endommagés à tel point qu'ils durent considérablement diminuer la vigueur de leur feu. Vers les huit heures du matin, toutes les embrâsures de la batterie n° 84 (Nikiforow) sur la courtine, et la plus grande partie de celles du bastion n° 2 ainsi que de la face frontale du Malakhow étaient démolies par les Français qui purent continuer, presque impunément, jusqu'au soir, à achever leur œuvre de destruction.

Nous remportâmes cependant un succès signalé dans notre lutte contre les batteries anglaises. Vers le milieu de la jour née les batteries avancées de la montagne Verte se trouvèren démolies et contraintes de se taire, grâce à la précision avec laquelle nos batteries de la 3ème section et celles de la partie gauche de la 2ème dirigeaient sur elles leurs nombreux projectiles. Les batteries anglaises éloignées furent, dès lors, seules en état de continuer le feu.

Dans le courant de cette journée le flanc gauche de notre enceinte fortifiée eut 8 bouches à feu démontées et 6 affûts et et 39 plate-formes brisés.

Quant au flanc droit de cette même enceinte, le feu modéré que l'ennemi dirigeait de ce côté là, ne lui causa que des avaries insignifiantes.

A partir de ce jour, on dut interrompre la célébration de l'office divin dans la cathédrâle St-Michel, et il eut lieu dès lors dans la batterie Nicolas; car les bombes tombaient en si grande quantité autour de la cathédrale, que l'une d'elles, ayant traversé le toit, vint faire explosion sur l'autel, ce qui remplit l'église d'une épaisse fumée au moment même ou l'on célébrait la messe.

Le bombardement dura toute la nuit, et dévasta les ouvrages de la Karabelnaya, le bastion n° 4 et la redoute Jason.

Les batteries avancées devant le Malakhow entretinrent, en outre, une vive canonnade.

Notre enceinte fortifiée, ne jeta, durant toute la nuit, qu'un petit nombre de bombes dans les ouvrages ennemis. Nos canons de campagne ouvraient, de temps en temps, le feu contre les travaux que les alliés entreprenaient à une distance assez rapprochée de notre enceinte.

Vers la fin de la nuit, la presque totalité de nos embrâsures démolies et de nos plate-formes brisées, à l'exception pourtant de celles de la courtine à gauche du Malakhow, était déjà réparée.

Mais la moitié des embrâsures de la batteries nº 84 (Nikonow) avait pu seule être reconstruite à cause du feu violent que cette batterie subissait de la part des batteries françaises nº 33 et 34.

L'artillerie de la défense avait tiré, dans cette journée, jusqu'à 4500 coups, et l'artillerie de siége au moins 17 mille.

La garnison avait eu 992 hommes mis hors de combat et l'assiégeant — 175,

Dans la nuit du $^6/_{18}$ au $^7/_{19}$ août, les Français débouchèrent du cheminement de droite vers la gauche, en face du bastion nº 2, en prolongeant de six sagènes une portion de la 7ème parallèle.

Dans la journée du $^7/_{19}$ août, le tir des batteries de siége fut un peu plus faible que celui des jours précédents. Néanmoins, le Malakhow, le bastion nº 2 et la courtine souffrirent cruellement et furent, vers midi, obligés de cesser presque entièrement leur feu. L'artillerie du bastion nº 3 et des batteries collatérales, obtint de nouveau un succès complet et força, dès le matin, les batteries des deux attaques anglaises à affaiblir considérablement la vivacité de leur tir. Il en résulta que la 3ème section de l'enceinte fortifiée compta moins

d'avaries que le mamelon Malakhow et que les ouvrages situés à sa gauche. Les succès remportés par l'artillerie de la 3ème section étaient dus à l'habileté remarquable, au courage et au sangfroid du capitaine de vaisseau Péréléchine, qui la dirigeait.

En effet ce valeureux officier ne se contentait pas de lutter avec celles des batteries de siége qui tiraient contre la 3ème section; il chercha encore à appuyer constamment le mamelon Malakhow, ce qui attira plus d'une fois sur la section qu'il commandait les violentes représailles de l'assiégeant.

Dix-huit bouches à feu démontées, 11 affûts et 40 plateformes brisés, constatèrent l'état de nos pertes dans cette journée.

L'ennemi cessa presque entièrement la canonnade pendant la nuit, sans cependant discontinuer le feu de ses mortiers et des armes rayées de son infanterie. Aussi ne nous fut-il possible de rétablir que la moitié des dégâts qui nous avaient été causés.

Dans le courant de cette journée nous avions tiré 7400 coups et les alliés environ 12,000.

Les pertes de la garnison accusaient 939 hommes, et celles de l'assiégeant — 171.

A la pointe du jour, le $^{8}/_{20}$ août, on s'aperçut que les Français avaient réuni entr'elles, en face du Malakhow, les deux portions de la place d'armes avancée, et que, devant le bastion n° 2, ils avaient achevé une portion de la 7ème parallèle en tête des deux cheminements, à environ 35 sagènes de la contrescarpe. Ces travaux furent immédiatement le point de mire de toutes les bouches à feu de notre artillerie dont les embrâsures avaient pu être reconstruites.

Dès le matin, la canonnade reprit sa première vigueur et les batteries de siége nous lançant leurs décharges réussirent à démolir encore une fois le mamelon Malakhow, la courtine

et le bastion n° 2. Cependant, ces ouvrages se trouvant appuyés par l'artillerie du bastion n° 1, la batterie n° 107 (de Paris) et, particulièrement, par le bastion n° 3, ils ne cessèrent pas le feu, et forcèrent même les batteries de siége à ralentir leur feu, dans l'après-midi.

Un certain nombre de batteries françaises avait subi aussi de graves avaries et un magasin à poudre avait fait explosion dans la batterie n° 34 en face du Malakhow. Vers 5 heures du soir, l'ennemi canonna vigoureusement la batterie n° 5 (Nikonow), le bastion n° 4 et la redoute Jason; néanmoins, notre artillerie parvint bientôt à faire taire les batteries avancées des Anglais sur la montagne Verte, et infligea un rude châtiment aux batteries françaises devant le bastion n° 4.

Cette journée fut marquée par la visite que le commandant-en-chef, prince Gortchakow, fit à la ville assiégée. La canonnade était à son apogée, quand le prince accompagné de l'aide-de-camp général de Kotzebue et d'un état-major nombreux, parcourut l'enceinte fortifiée, en ne cessant d'exprimer à tous les défenseurs qu'il rencontrait sa vive gratitude, au matelot et au simple soldat noircis par la fumée et la poudre, aussi bien qu'au général. L'apparition de ce noble et bien-aimé chef au milieu des horreurs que la mort accumulait partout, répandit la joie dans le coeur de nos soldats; et l'impassible fermeté que le général en chef conservait dans ces lieux criblés par les projectiles ennemis, augmenta encore, si cela était possible, dans les valeureux défenseurs de Sébastopol la vigueur et l'intrépidité avec lesquelles ils étaient déterminés à combattre jusqu'à la dernière goutte de leur sang.

Pendant la nuit, l'ennemi continua le tir de ses mortiers et de ses armes rayées d'infanterie, tandis que l'assiégé usa, principalement, le feu de ses petits mortiers et de ses canons de campagne. La quantité insuffisante d'obus de $^1/_2$ poud dont on

pouvait disposer, nous obligea à n'employer que des boulets pour le tir des canons de 24, afin de réserver les obus pour l'usage des petits mortiers.

A la tombée de la nuit, les Français vinrent attaquer une embuscade que nous avions établie au dessus du ravin des Docks. A l'instant même, l'alarme fut donnée au mamelon Malakhow et tous les ouvrages environnants ouvrirent un feu de mitraille et d'infanterie. Lorsqu'on put s'expliquer les causes de cette attaque soudaine, on envoya au secours de nos avant-postes refoulés, le sous-lieutenant Kichelsky du régiment d'Azow, avec 25 volontaires qui repoussèrent l'ennemi et réoccupèrent le poste envahi par lui. Cette échauffourrée nous coûta 5 hommes mis hors de combat.

Nos avant-postes devant le bastion n° 2 attaquèrent, simultanément, ceux de l'ennemi qu'ils refoulèrent, en jetant l'alarme dans toutes les tranchées françaises aux environs du ravin du Carénage.

Nous eûmes dans cette journée 12 bouches à feu démontées, 7 affûts et 32 plate-formes brisés. L'enceinte fortifiée avait tiré sept mille coups et les batteries de siége environ dix mille.

Les pertes de la garnison s'élevaient à 853 hommes et celles de l'ennemi à 140.

Les Français, dans la nuit du $^8/_{20}$ au $^9/_{21}$ août, n'ajoutèrent rien à la longueur de leurs cheminements en face du Malakhow et du bastion n° 2, devant lequel ils augmentèrent pourtant sur un espace de 4 sagènes, l'étendue de leur 7ème parallèle.

Telle fut la fin du cinquième bombardement de Sébastopol. Plus tard, et à commencer du $^9/_{21}$ août jusqu'au $\frac{\text{24 août}}{\text{5 septembre}}$, l'ennemi continua de canonner énergiquement la Karabelnaya,

mais, toutefois, avec bien moins de vigueur que les jours précédents.

Ce bombardement servit à nous faire comprendre combien nous étions peu préparés à soutenir une nouvelle lutte d'artillerie. Malheureusement, nous n'avions pas su mettre à profit un temps trop précieux, et maintenant il était trop tard pour nous mettre en état de contrebalancer l'action de l'artillerie de siége.

Pendant que ces événements se passaient, le général de Todleben se rétablissait peu à peu de sa blessure qui, ayant pris un caractère fort dangereux, l'avait, pendant tout ce temps, tenu éloigné des affaires. S'apercevant que ses conseils, souvent réitérés, n'avaient pas été suivis, ce général envoya, le $^{8}/_{20}$ août, au colonel du génie de Hennerich, des instructions, qui contenaient la confirmation de ses idées, déjà maintes fois exprimées, sur le renforcement du feu d'artillerie destiné à balayer le terrain en avant du Malakhow: ces instructions, données par le général de Todleben, contenaient, en outre, le réglement suivant, pour la défense de la ville:

1) Lorsque l'ennemi se sera approché au moyen de la sape, jusqu'à 25 sagènes de distance du mamelon Malakhow, il faudra faire sauter ses travaux au moyen des contremines en exécution devant le mamelon, en ayant soin de reproduire ces explosions au fur et à mesure de l'approche des cheminements ennemis.

2) Le mamelon Malakhow devra être muni d'un retranchement approprié à la défense par le moyen de la mousqueterie et la mitraille, et le plateau devant ce retranchement sera dégarni des blindages et des traverses qui l'encombrent.

3) On devra déboucher des deux poternes qui entretiennent les communications entre l'intérieur du Malakhow et le fossé, au moyen de deux rameaux, dans chacun desquels on

introduira une faible charge de poudre, de façon qu'en cas de nécessité on puisse faire sauter la face frontale du Malakhow et défendre à outrance le retranchemeut.

4) La 2ème enceinte fortifiée devra recevoir à droite et à gauche du Malakhow, de larges issues de dix sagènes de largeur, pour permettre le libre passage d'un front de peloton; ces issues seront fournies chacune d'un certain nombre de chevaux de frise.

5) Afin de miner le bastion n° 2, il faudra introduire sous son parapet une charge de poudre, avec des conduits galvaniques aboutissant à la 2ème enceinte fortifiée. Dans ce but il serait utile de creuser simultanément un certain nombre de puits pour en déboucher, à droite et à gauche, par des ramaux de 2 à 3 sagènes de longueur qui recevraient des charges de 12 pouds de poudre.

6) La gorge du bastion n° 2 devra être rasée, ses abords pouvant être balayés par l'artillerie de la 2ème enceinte fortifiée.

7) La tranchée qui traverse la ravin Ouchakow et relie les batteries près du Laboratoire à la 2ème enceinte fortifiée, devra être élargie et munie de banquettes pour permettre à l'infanterie de tirer contre les revers du bastion n° 2.

8) De puissantes batteries devront être élevées au-dessus du ravin Ouchakow pour la défense du terrain situé en arrière de la batterie du Laboratoire et du bastion n° 2.

9) La défense du terrain derrière la courtine, à gauche du Malakhow, devra être renforcée par l'installation d'un certain nombre de bouches à feu de campagne sur la face gauche du mamelon.

10) Les nouvelles batteries devront être dotées de larges merlons avec banquettes solidement construites, afin que,

sur chaque point, on puisse atteindre l'assaillant à l'aide d'un feu de mousqueterie très vif et bien dirigé.

11) Pour se préparer à défendre le bastion n° 2 contre l'assaillant, il faudra pointer le plus grand nombre de bouches à feu possible pour le tir à mitraille, sur l'intervalle entre le fossé du bastion n° 2 et les cheminements ennemis; dans ce but, la moitié du nombre des bouches à feu devra recevoir, surtout vers le soir, son chargement de boîtes à balles et être prêt à ouvrir immédiatement le feu.

12) Dans le cas possible où l'ennemi envahirait le bastion n° 2, la garnison de ce bastion devra se retirer derrière la 2ème enceinte fortifiée, en suivant une direction fixée d'avance, faire ensuite jouer les fourneaux de mines, et incendier les magasins à poudre dans le bastion.

Conformément à ces instructions, on s'empressa d'exécuter, — dans l'intervalle de temps qui s'écoula entre le $^{9}/_{21}$ août et le $\frac{\text{23 août}}{\text{4 septembre}}$, — les travaux suivants:

Afin de renforcer le feu contre les batteries de siége situées sur le mamelon Kamtchatka et sur les versants de ce mamelon on prit les dispositions ci-après:

La batterie n° 123, pour trois bouches à feu, fut établie derrière le bastion n° 3 et la batterie n° 3 (Boudistchew).

Une batterie de 9 bouches à feu n° 124 (Hennerich) fut construite dans la 2ème enceinte fortifiée, et armée d'un canon de 36, de trois canons de 24 et de 4 canons - caronades de 36. De ces pièces, cinq tiraient sur la lunette Kamtchatka et trois canons de 24 placés sur l'un des flancs de la batterie, dirigeaient leur feu contre les batteries françaises des hauteurs du Carénage.

Un canon de 36 fut ajouté à l'armement de la batterie n° 106 sur la courtine entre le Malakhow et le bastion n° 2.

Un canon de 36 fut installé sur la face gauche du mamelon Malakhow.

Enfin, on construisit la batterie n° 127 de 11 bouches à feu dans la 2ème enceinte fortifiée à gauche de la gorge du Malakhow.

C'est ainsi que, pendant ce laps de temps, notre artillerie, disposée pour contrebattre les ouvrages ennemis sur le mamelon Kamtchatka et ses alentours, n'avait été augmentée que de 10 bouches à feu.

Cette augmentation insignifiante de notre armement devenait à peu près nulle, si l'on, considère que, chaque jour, nous avions un grand nombre de bouches à feu démontées, lesquelles, pour la plupart du moins, ne pouvaient pas être remplacées par d'autres; ainsi, par le fait, notre armement n'avait non seulement pas été renforcé mais il s'était au contraire, de jour en jour, graduellement affaibli.

Pour se garantir contre un assaut dirigé sur le Malakhow et le bastion n° 2, on entreprit les travaux suivants:

Sur le Malakhow on continua la construction du retranchement qui fut approprié à la défense par la mousqueterie du plateau avancé, et auquel on ajouta des barbettes pour 3 petites bouches à feu. Le retranchement était précédé d'un fossé creusé dans le roc et ayant 10 pieds de largeur sur 4 pieds de profondeur. Malheureusement, on négligea de dégarnir le plateau, en avant de ce retranchement, des magasins à poudre et des blindages qui l'encombraient. On avait effectivement pensé qu'il était inutile d'enlever ces constructions avant qu'on eût pu en établir d'autres dans les parties plus reculées de l'ouvrage, ce qui, pourtant, était impraticable à cause du manque absolu de bois de construction. En conséquence, la presque totalité de la face frontale de l'ouvrage en question se trouva hors d'atteinte de l'artillerie du retranchement.

Pour renforcer la défense intérieure de la courtine entre le Malakhow et le bastion n° 2, on ajouta au front gauche du mamelon Malakhow quelques barbettes pour bouches à feu de campagne.

Afin de se réserver la possibilité — dans le cas où les alliés eussent envahi le bastion n° 2, — de tirer sur le terrain en arrière de ce bastion, deux batteries — le n° 125 pour 7 caronades et le n° 126 pour 2 caronades — furent construites sur les deux berges opposées du ravin Ouchakow.

Enfin, pour établir une communication assurée entre le bastion n° 2 et la 2ème enceinte fortifiée, on ouvrit une tranchée qui, en sortant de ce bastion, allait aboutir à la batterie n° 124, (Hennerich). Mais comme, en effectuant ce travail, il fallait pétarder le roc, on n'eut pas assez de temps pour donner à à cette tranchée les dimensions voulues.

Cependant, un travail fort important avait reçu, à cette époque, son entier achèvement: le 15/27 août, le nouveau pont construit pour traverser la grande baie fut livré à la circulation.

Pour régulariser le passage des voitures et celui des piétons, on jugea utile de publier l'ordre suivant:

1) L'infanterie marchera sur un front de 5 files, à des intervalles réglementaires.

2) La cavalerie marchera par files à distance de la longueur d'uu cheval, les hommes menant les chevaux par la bride.

3) L'artillerie avec caissons de munitions marchera, en conservant 10 pas de distance entre les bouches à feu.

4) Les trains de voitures attelées de 3 à 4 chevaux de front marcheront comme l'artillerie.

5) Il est défendu aux différents corps de troupes ainsi qu'aux trains de voitures de se rencontrer sur le pont, et en

général, tout encombrement d'hommes et de voiture sest strictement interdit.

A chacune des extrémités du pont se trouvait un officier avec un détachement de matelots et de sapeurs chargé de surveiller la régularité des communications sur ce point.

Un pavillon hissé au haut d'un mât servait de signal pour indiquer que le pont était démonté pour livrer passage aux navires, et alors toute circulation était interdite.

Un quart-d'heure suffisait pour monter et démonter le radeau mobile.

L'administration du pont fut confiée au chef d'escadre vice-amiral Youkharine qui était tenu à démonter ce pont dès que le vent fraîchissait.

L'ennemi continuait de nourrir un terrible feu d'artillerie et de mousqueterie contre les ouvrages de la Karabelnaya, en dirigeant, de temps en temps, un tir non moins violent contre les bastions n° 4, 5, et 6 et même à la batterie de côte n° 10, laquelle portait un grand préjudice aux travaux qeu les alliés poursuivaient au-delà de la baie de la Quarantaine. Les fortifications du côté de la Ville et le bastion n° 2 luttaient constamment avec succès contre les batteries de siége; mais, malheureusement, l'état de demolition du mamelon Malakhow et, particulièrement, du bastion n° 2, augmentait de jour en jour et tous nos efforts pour réparer les dégâts restaient infructueux, car, l'assiégeant lançait, pendant la nuit, dans ces fortifications un nombre immense de bombes et d'obus.

L'artillerie des alliés avait obtenu, sur ce point, une supériorité pleine et entière, qui s'accentuait de jour en jour, de telle façon, qu'à la fin de la période de temps dont il s'agit ici, toute idée de lutte contre les batteries de siége devait sembler chimérique. Ce n'est qu'au prix d'effroyables sacrifices en hommes et d'incroyables efforts, que nous avions

pu réussir à réparer, pendant la nuit, les dommages causés à nos embrâsures et à nos magasins à poudre; mais à-peine avions nous, le matin, tiré quelques coups de canon sur les travaux de l'ennemi, que déjà l'assiégeant avait de nouveau bouleversé nos embrâsures, démonté une partie de nos bouches à feu et réduit notre artillerie à un silence complet. A partir de ce moment les batteries de siége avaient beau jeu pour accabler presque impunément nos ouvrages, pendant tout le restant de la journée, en n'ayant à subir elles-mêmes que les coups des batteries des bastions n°s 3 et 1 lesquelles tiraient de fort loin, et ceux des batteries du côté Nord, placées à des distances encore plus considérables.

C'est pour cette raison que l'état dans lequel se trouvaient le Malakhow, le bastion n° 2 et la courtine empirait de jour en jour. Leurs parapets étaient, en plusieurs places, journellement, rasés par les projectiles ennemis et les fossés se comblaient par l'amoncellement des terres provenant de la démolition des parapets.

Plus de soixante-et-dix bouches à feu de siége foudroyaient le bastion n° 2 qui en souffrait excessivement. Presque toutes les traverses de cet ouvrage étaient rasées, ses blindages brisés, et ses magasins à poudre n'offraient plus que des ruines qu'il était presque impossible de relever. Ce bastion ne possédait plus un pouce de terrain qui fût à l'abri des projectiles: les bombes, les boulets, les balles pleuvant de toutes parts produisaient une dévastation au de-là de toute idée. Pour comble d'horreur, la communication du bastion n° 2 avec le bastion n° 1 qui renfermait les troupes de réserve, les officiers commandants et l'ambulance de la 5ème section, était à tel point battue par les feux d'enfilade du mamelon Kamtchatka que les blessés du bastion n° 2 ne pouvant être transportés le jour, devaient attendre

jusqu'au soir, pour qu'il fut possible aux porteurs de gagner, à la faveur des ténèbres, l'ambulance du bastion n° 1, avec moins de danger pour eux et leurs fardeaux. Cet état du bastion n° 2 lui fit donner à Sébastopol, le surnom de bastion *d'enfer*, *de boucherie* et *de moulin à pilons*.

Dans le courant de ces journées si pénibles pour nous, les Français joignirent à leur feu d'artillerie et de mousqueterie, le jeu d'un grand nombre de fusées de guerre qui, en tombant dans la ville, dans la rade et sur le côté Nord, déterminaient à Sébastopol même, plusieurs incendies et causèrent plusieurs avaries au vaisseau *Paris* et au vapeur *Wladimir*.

Ajoutons à cela, que l'ennemi, dans l'intention de démolir, avait tenté d'y jeter des barils remplis de poudre à canon. Un engin de cette espèce lancé, le $\frac{\text{20 août}}{\text{1 septembre}}$, passa au-dessus du bastion n° 2 et tomba près de la 2ème enceinte fortifiée. Heureusement un matelot, la hache à la main, bondit sur ce projectile d'un nouveau genre et en coupa la mèche fumante.

L'examen de ce baril fit connaître qu'il avait 3 pieds et demi de hauteur sur 2 pieds et demi de diamètre. Ses parois se composaient de madriers de 4 pouces d'épaisseur entourés de cercles de fer et de forts cordages. L'un des fonds du baril était de fer d'une épaisseur de $^1/_8$ de pouce, l'autre était muni de deux fusées avec une longue mèche couverte de cautchouc et étendue sur le fond du baril qui lui-même contenait 100 kilogrammes de poudre.

Du $^9/_{21}$ août au $\frac{\text{23 août}}{\text{4 septembre}}$ inclusivement, nous avions eu 54 bouches à feu démontées et autant d'affûts brisés dont le plus grand nombre appartenait au côté Karabelnaya. La plupart de ces bouches à feu et de ces affûts ne purent être remplacés par d'autres.

Nous ne connaissons pas le nombre des bouches à feu qui

furent démontées du côté de l'assiégeant; mais il est certain que le tir de notre artillerie causa l'explosion de quelques magasins à poudre dans les batteries de siége.

Dans la nuit du $^{16}/_{28}$ au $^{17}/_{29}$ août, une bombe partie de la batterie n° 3 (Boudistchew), incendia deux magasins à poudre dans les batteries françaises du mamelon Kamtchatka, lesquelles renfermaient près de 7000 kilogr. de poudre et 350 obus chargés. Les batteries françaises n° 15 bis et n° 16 souffrirent cruellement de cette explosion et les batteries n°s 15, 17 et 23 en éprouvèrent aussi quelques dommages; les Français eurent à cette occasion environ 140 hommes mis hors de combat (*). La commotion, produite par cette explosion, fut si forte que toutes les vitres dans la batterie Paul volèrent en éclats et que dans la batterie Nicolas distante de plus de 3 verstes, les verrous aux fenêtres furent violemment arrachés par la commotion de l'air. Les pierres et des éclats de bois vinrent tomber près du bastion n° 3.

Le $^{17}/_{29}$ août, un dépôt de 350 bombes prit feu dans l'attaque des Anglais sur la montagne Verte. Dans la nuit du $^{19}/_{31}$ août au $\frac{20 \text{ août}}{1 \text{ septembre}}$, un autre dépôt de bombes, sur les hauteurs du Carénage près de la batterie Zabalkansky, fit explosion et les projectiles chargés éclatèrent sans interruption pendant la durée de quelques minutes. Dans le courant de cette même nuit le magasin à poudre de l'une des batteries de mortiers établies devant le bastion n° 2 sauta en l'air, et des fragments de bois ainsi que des madriers percés de clous vinrent tomber jusque dans le fossé du bastion. Malgré ces succès partiels, nous ne réussimes pourtant pas une seule fois à affaiblir le feu des batteries de siége, et spécialement celui des batteries françaises devant le bastion n° 2 et le

(*) Auger. Tome I, p. 402, 403.

mamelon Malakhow; sur ces deux points, l'assiégeant conserva constamment une supériorité pleine et entière dans sa lutte contre nos batteries.

Depuis le $^{9}/_{21}$ août jusqu'au $\frac{23 \text{ août}}{4 \text{ septembre}}$, c'est-à-dire pendant 15 jours consécutifs, nos canons et nos mortiers, avaient tiré 51,275 coups, et les batteries de siége — 132,528. De son côté notre infanterie avait tiré environ 37,000 coups de fusil par jour.

Les alliés profitant du concours puissant que leur prêtaient les batteries de siége, s'avançaient progressivement vers nos ouvrages et élevaient de nouvelles batteries qui devaient, infailliblement, finir par anéantir notre artillerie.

Au $\frac{24 \text{ août}}{5 \text{ septembre}}$, les Français avaient, en face du bastion n°2, développé leur 7ème parallèle jusqu'aux trous-de-loups que nous avions, durant l'hiver, creusé devant la courtine. Après en avoir débouché, au moyen d'un boyau de 42 mètres ils établirent, à son extrémité, une place d'armes de 70 mètres d'étendue. Enfin, le $^{19}/_{31}$ août, les Français ouvrirent à partir de cette place-d'armes un nouveau cheminement, à la distance de 47 mètres de la contrescarpe.

En face du mamelon Malakhow, l'ennemi s'avança à la sape simple au moyen de deux cheminements jusqu'au delà de la ligne de nos barricades, ouvrit en cet endroit une portion de la 7ème parallèle et s'approcha, jusqu'à une distance de 39 mètres, de la partie demi-circulaire de la face frontale du mamelon.

Les Français, pour mieux diriger leur tir contre la courtine entre le Malakhow et le bastion n° 2, avaient érigé derrière la 5ème parallèle, sur le versant du mamelon Kamtchatka la batterie n° 42 garnie de 5 bouches à feu, et celle n° 43 portant 6 pièces.

Les Anglais ouvrirent des cheminements, sur la hauteur Worontzow en débouchant de leur 5ème parallèle. Celui de gau-

che arriva jusqu'à 85 sagènes du fossé du bastion n° 3. Ils établirent, en outre, devant la 3ème parallèle, la batterie n° 22 destinée à tirer contre le saillant du bastion n° 3.

Sur la montagne Verte la 4ème parallèle fut reliée au moyen d'une sape double à la 5ème parallèle laquelle fut elle-même, considérablement développée vers la gauche sur le versant de la montagne.

Devant le bastion n° 4, la batterie n° 59 avait été élevée par les Français, sur la berge gauche du ravin Sarandinaki, pour le tir contre le côté gauche de ce bastion et la redoute Jason.

Enfin, les Français construisirent, devant le bastion n° 6, sur les hauteurs de la Chersonèse, la batterie n° 60 afin d'agir contre les batteries Chémiakine et les parties de l'enceinte fortifiée sises entre les bastions nos 6 et 7.

L'assiégé cherchait, autant que cela lui était possible, à l'aide de son artillerie et de sa mousqueterie, à empêcher la marche progressive des travaux de siége. Il attachait, surtout, une attention particulière à entraver les progrès des cheminements qui menaçaient le Malakhow et le bastion n° 2. C'est dans ce but, que, chaque jour, au moment du lever du soleil, toutes les bouches à feu de ces ouvrages étaient pointées sur les têtes de sape; lorsque, par ce moyen, les boulets et les obus avaient réussi, soit à bouleverser ces têtes de sape soit à incendier le mantelet, ou à renverser les gabions, on profitait immédiatement de l'ouverture faite, pour tirer à mitraille et à balles. Nous avons déjà fait remarquer que l'assiégeant arrivait, en peu de temps, à faire taire complétement notre artillerie, de façon que la mousqueterie et les petits mortiers des batteries mobiles étaient les seuls moyens par lesquels il nous était permis de continuer à agir contre les portions démolies des travaux de sape.

Mettant à profit l'excellente disposition des troupes, leur tenacité et leur courage, auxquels, ni les pertes terribles qu'elles subissaient ni les corvées continuelles et si pénibles qu'on leur imposait n'avaient pu porter atteinte, l'assiégé cherchait par de fréquentes sorties à entraver, de toutes manières, les progrès que faisaient les travaux de siége.

C'est ainsi que, dans la nuit du $^{10}/_{22}$ au $^{11}/_{23}$ août, l'un de nos postes qui occupait une barricade devant le Malakhow, se jeta sur les avant-postes des Français, leur fit un prisonnier et répandit l'alarme dans les rangs ennemis; la canonnade que le Malakhow ouvrit aussitôt après, eut pour but de faire éprouver des pertes aux troupes que l'ennemi essayait de concentrer en cet endroit.

La nuit suivante, environ 30 volontaires assaillirent les Français qui occupaient, dès la veille au soir, l'une de nos barricades près du ravin des Docks, en face du mamelon Malakhow, culbutèrent l'ennemi et envahirent la barricade. Mais un détachement nombreux de Français ayant attaqué la ligne de nos avant-postes devant le mamelon et la courtine, le Malakhow envoya à l'appui des nôtres une compagnie du régiment de Praga qui refoula l'ennemi; une violente fusillade s'en suivit entre les tranchées et l'enceinte fortifiée. Cette affaire nous coûta 36 hommes mis hors de combat; dans ce nombre, 10 furent tués.

Dans la nuit du $^{12}/_{24}$ ou $^{13}/_{25}$ août, le sous-lieutenant Khaybétow qui commandait les avant-postes devant le bastion n° 2, attaqua, à la tête de 70 volontaires, trois logements français devant la face droite du bastion et réussit à les occuper. L'alarme ne tarda pas à se répandre dans les rangs ennemis. C'est alors que nos volontaires, appuyés par un peloton du régiment de Zamoscie, se portèrent sur la tranchée avancée de l'ennemi, en chassèrent les travailleurs, firent un prisonnier,

prirent quelques fusils et emportèrent un mantelet qu'ils roulèrent dans le fossé du bastion. Quelques instants après, trois compagnies françaises attaquèrent nos barricades devant la courtine et le mamelon et, après une lutte acharnée, nous en enlevèrent deux devant le front de face du mamelon; le capitaine Popow du régiment de Lublin à la tête de 60 volontaires, réussit à expulser l'ennemi de toutes les autres barricades que les Français venaient d'envahir. Nous fimes prisonniers deux soldats français, dans cette affaire, mais nous y eûmes, nous mêmes 12 hommes mis hors de combat.

Dans la nuit du $^{18}/_{30}$ au $^{19}/_{31}$ août, 92 volontaires des tirailleurs-cosaques de la mer Noire et du régiment de Sélenghinsk sous les ordres du major Danilenko sortirent du bastion n° 3 pour aller inquiéter les travaux des Anglais sur la hauteur Worontzow. Les volontaires s'étant avancés furtivement le long du ravin des Docks, se jetèrent à l'improviste sur le cheminement que les Anglais avaient ouvert devant la 5ème parallèle. A cette attaque inattendue, les travailleurs et la garde de tranchée de l'ennemi s'enfuirent en désordre dans les tranchées reculées qui ouvrirent un violent feu de mousqueterie contre nos volontaires.

Sur ces entrefaites, 10 soldats du régiment de Praga sortirent de la batterie n° 6 (Gervais), pour traverser le ravin des Docks et se diriger sur le flanc droit de la 5ème parallèle des Anglais. Après avoir renversé environ 50 gabions et jeté l'alarme dans les tranchées nos soldats se replièrent en rapportant avec eux deux prisonniers, des outils de travailleurs et quelques fusils. Nous eûmes 7 hommes mis hors de combat.

La période écoulée entre le $^{5}/_{17}$ août et le $\frac{23 \text{ août}}{4 \text{ septembre}}$, avait été marquée, dans la guerre souterraine, par les faits suivants:

Nous avons dit, dans le chapitre précédent, que les Français, afin de couper notre galerie sur la capitale du bastion n° 4, avaient persévéré à attaquer cet ouvrage au moyen de puits de Boule disposés des deux côtés de la capitale. Il résultait de cette façon d'opérer, que les entonnoirs produits par les explosions successives, avaient formé sur la surface du terrain deux cheminements allant à la rencontre l'un de l'autre, et menaçant de couper notre galerie.

La dernière explosion n° 106 exécutée par les Français, le $\frac{23 \text{ août}}{4 \text{ septembre}}$, rapprocha ces cheminements assez près l'un de l'autre, pour qu'il ne restât entre les crêtes des entonnoirs qu'une distance de 3 sagènes (7 mètres). Dans ce même temps, notre galerie sur la capitale et tous les rameaux collatéraux furent considérablement endommagés.

Le général de Todleben, dans le but d'empêcher que l'ennemi ne s'emparât impunément de ces rameaux, ordonna de les faire crever, en y introduisant de faibles charges de poudre.

C'est ainsi qu'après une guerre souterraine qui avait duré sept mois consécutifs, les Français avaient à peine gagné l'endroit où la tête de leur galerie s'était trouvée dès le $\frac{22 \text{ janvier}}{3 \text{ février}}$ et d'où ils s'étaient retirés lors de la première explosion suscitée par nous.

Nos contre-mines de l'étage inférieur avaient déjà atteint le dessous des entonnoirs occupés par les Français; il dépendait donc de nous de faire sauter la place d'armes dans ces entonnoirs, de remblayer la 4ème parallèle et d'infliger des pertes sérieuses à la garde de tranchée. Aussi est-ce dans ce but que le chef du génie fit introduire en tête d'un des rameaux inférieurs une charge de 120 pouds de poudre.

L'ennemi attendit neuf jours après la première explosion que nous avions produite, devant la lunette n° 1 (Schwartz)

avant de donner un signe quelconque de sa présence en ces lieux. Nos mineurs, croyant que notre rameau le plus avancé avait déjà atteint la semelle de la batterie française n° 53, y établirent trois fourneaux dont un de 15 pouds de poudre et deux de 12. Mais l'explosion de ces fourneaux, qui eut lieu le $^{11}/_{23}$ août, prouva que le rameau n'avait pas encore atteint la longueur voulue, en sorte que ces fourneaux s'étant trouvés en avant de la batterie, ne lui causèrent qu'un dommage insignifiant.

Durant ce même jour, l'assiégeant mit, en cet endroit, le feu à son premier fourneau et inaugura, par cet acte, le commencement de la guerre souterraine devant le bastion; cette guerre n'aboutit, toutefois, d'un côté, comme de l'autre, à aucun résultat décisif.

Depuis le $^{9}/_{21}$ août jusqu'au $\frac{\text{23 août}}{\text{4 septembre}}$ inclusivement, la garnison avait eu 8,921 hommes mis hors de combat et l'assiégeant environ 3,500.

Les progrès constants que faisaient vers la place les cheminement ennemis lesquels avaient déjà presque atteint les fossés de nos ouvrages, la destruction qui s'opérait constamment le long de l'enceinte fortifiée, l'épuisement des ressources de la défense et les pertes terribles que la garnison subissait chaque jour; toutes ces considérations réunies, convainquirent le commandant en chef que tout le sang qui serait versé dorénavant ne servirait qu'à sacrifier inutilement de nouvelles victimes. Il avait, en conséquence, pris la résolution d'abandonner à l'ennemi la ville de Sébastopol qui n'était plus qu'un monceau de ruines et de cendres.

Le prince Gortchakow n'attendait pour cela que l'achèvement du pont qu'il avait ordonné de construire sur la grande Baie. C'est dans ce sens qu'étaient conçues les lettres du $^{6}/_{18}$ et $^{12}/_{24}$ août, adressées au ministre de la guerre et dans lesquelles le commandant en chef écrivait que, dans toute son armée, il ne se trouvait pas un seul homme qui n'eut taxé de folie toute idée de continuer plus longtemps la défense.

Cependant, il n'était pas facile d'abandonner le côté Sud en face d'un ennemi nombreux qui était déjà, pour ainsi dire, sur les épaules de la garnison; cette manoeuvre demandait de grands préparatifs, une extrême prudence, et exigeait que le moment favorable fût habilement choisi.

Tels sont les motifs qui engagèrent le commandant en chef à demander au général de Todleben de lui soumettre un projet ayant pour but l'établissement d'une nouvelle série de travaux défensifs, nécessités par la protection sous laquelle nos troupes devaient se placer pour évacuer le côté Sud en toute sécurité.

Le projet en question fut sanctionné le $^{12}/_{24}$ août, par le commandant en chef, et les travaux suivants, entrepris dans le plus bref délai:

1) Afin d'assurer pour la garnison du côté de la Ville le chemin de retraite vers le grand pont, on établit près des batteries intérieures n°s 67 et 68, des barricades qui coupaient les rues sur la hauteur de la Ville, puis d'autres barricades dans la rue Morskaya près de la baie de l'Artillerie, et d'autres enfin, auprès du flanc gauche de la batterie Nicolas. Ces barricades armées de 15 petites caronades formèrent, conjointement avec les maisons de la cité, une tête de pont dont l'étendue avait été calculée en proportion de la masse des troupes qui devaient opérer leur retraite, et de la rapidité avec laquelle ce mouvement devait être effectué.

2) Sur le côté Karabelnaya, et afin de protéger la retraite des troupes venant du cap Paul, on éleva deux lignes de barricades: l'une entre le mur des Docks et le quartier le plus proche du faubourg situé derrière la prison ainsi que dans les rues débouchant dans le ravin Ouchakow; l'autre ligne entre les maisons du faubourg près des murs des Docks au-dessus de la baie Karabelnaya. D'autres barricades furent aussi élevées sur les rives mêmes de la baie Karabelnaya, près des dépôts de la marine. Toutes ces barricades furent armées de 8 petites caronades. On avait, de plus, l'intention d'y installer, en cas de besoin, un certain nombre de pièces de campagne.

3) On se prépara à faire sauter les batteries Paul et Nicolas en creusant des chambres à poudre dans les murs capitaux de ces constructions.

4) Afin de balayer, après l'évacuation du côté Sud, l'intérieur du faubourg Karabelnaya et de la cité, on établit sur les rives septentrionales de la rade, à gauche,—derrière et à droite de la batterie de côle n° 4,—les batteries n°s 19, 20, 21, 22, 23, 25, 26, 27, 29, 30 et 33.

Le projet en question mentionnait aussi la nécessité d'introduire dans tous les magasins à poudre, à mesure de l'évacuation des fortifications, des mèches enflammées pour arrêter par une série d'explosions successives, l'ennemi qui aurait voulu poursuivre notre armée en retraite.

Le commandant en chef rendit une ordonnance, en vertu de laquelle, les ateliers, les laboratoires, les grands dépôts de poudre et en général tout le matériel superflu de l'artillerie et des arsenaux, les états-majors, les chancelleries, les archives etc. durent être transportés sur le côté Nord. Le prince Wassiltchikow, chef de l'état major de la garnison, fit dresser des listes contenant l'ordre dans lequel devait être opérée la retraite qu'on voulait dérober à la vigilance de l'ennemi. Ce gé-

néral fit aussi des dispositions pour arrêter les mesures de détail, suivant lesquelles les troupes devaient être successivement retirées de l'enceinte fortifiée, l'ordre dans lequel elles gagneraient le pont et les débarcadères, la manière dont elles traverseraient le pont et seraient embarquées à bord des navires, et, enfin, la façon de déboucher en quittant le pont, de débarquer et d'établir les camps sur le côté Nord.

Pendant qu'on faisait tous ces préparatifs, le prince Gortchakow avait concentré dans son coeur une longue et pénible lutte avec lui-même. Entraîné enfin par l'ardeur de son caractère chevaleresque il repoussa toute idée d'évacuer le côté Sud sans combat préalable, et résolut de défendre la ville jusqu'à la dernière extrémité. «Je suis résolu à continuer de défendre à outrance le côté Sud—écrivait-il le $\frac{\text{20 août}}{\text{1 septembre}}$ au ministre de la guerre—et aussi longtemps que possible, car c'est la seule issue honorable qui nous reste». Le prince Gortchakow comptait qu'il pourrait réparer les pertes de la garnison en faisant successivement entrer dans ses rangs jusqu'à 25 mille hommes pris dans les troupes chargées de tenir la campagne; il jugeait qu'une vingtaine de mille hommes suffiraient pour garder les positions sur les hauteurs Mackenzie; de cette façon, et en calculant que la perte moyenne et journalière de la garnison serait de 800 à 900 hommes, les renforts qui lui eussent été envoyés eussent encore suffi pour prolonger la défense pendant un mois.

Durant cette période de temps la garnison avait été renforcée par trois légions n°s 47, 48 et 49 de la milice de Koursk, qu'on envoya à la 4ème section de l'enceinte fortifiée.

Les pertes nombreuses supportées par les régiments de

Lublin et d'Yéletz obligèreut à refondre le premier de ces régiments en un seul bataillon, et le second—en deux. D'un autre côté le régiment de Mourom, dont les rangs avaient été complétés par l'arrivée de nouveaux renforts, compta dès lors deux bataillons au lieu d'un.

Le lieutenant-général Pavlow fut appelé au commandement des troupes de la 3ème section de l'enceinte fortifiée et le colonel Mezentzow, commandant le régiment de Sélenghinsk, fut nommé chef del'état-major de cette section.

Le général-major de Bussau reçut l'ordre de commander l'infanterie de la 4ème section et le général-major Sabachinsky celle de la 5ème section.

Le capitaine de corvette Karpow fut adjoint au capitaine de vaisseau Kern, commandant la 4ème section.

Sur ces entrefaites, les environs de Sébastopol avaient été le théâtre de quelques combats insignifiants entre les avant-postes des deux armées.

Le $^{6}/_{18}$ et $^{7}/_{19}$ août, un détachement ennemi, composé d'infanterie et de cavalerie, entreprit une reconnaissance de la vallée du Belbek supérieur et se retira dans la vallée de Baydar après avoir échangé quelques coups de fusil avec nos cosaques.

Le $^{8}/_{20}$ août, deux bataillons français refoulèrent nos avant postes, et occupèrent avec leurs tirailleurs les hauteurs en avant d'Ourkousta ainsi que les routes menant vers Tchamly-Ouzenbachik et Koukoulouze.

Le $^{12}/_{24}$ août, quelques coups de feu furent échangés entre nos avant postes et l'ennemi qui tentait de s'avancer vers

Tchamly-Ouzenbachik, mais qui pourtant finit par se retirer vers le col.

Les reconnaissances que nous avions entreprises nous apprirent que l'ennemi travaillait assidûment à fortifier les hauteurs Fédioukhine en y établissant de puissantes batteries pour 30 bouches à feu et des logements pour les tirailleurs, ayant ensemble pour but de balayer le pont de pierres sur la Tchernaya et les pentes qui conduisent vers les cîmes des montagnes.

CHAPITRE XLI.

Sixième bombardement, du $\frac{24\ \text{août}}{5\ \text{septembre}}$ au $\frac{27\ \text{août}}{8\ \text{septembre}}$. — Démolition définitive du mamelon Malakhow et du bastion n° 2.—Travaux de mines dans ces ouvrages. — Armement des batteries de siége et des fortifications du côté Sud, au $\frac{27\ \text{août}}{8\ \text{septembre}}$. — Effectif de la garnison et disposition des troupes qui la composaient.

Nous avons vu, dans le chapitre précédent, que l'assiégeant, après avoir élevé ses nouvelles batteries avait acquis, le $^{5}/_{17}$ août, une supériorité marquée sur l'artillerie de notre flanc gauche. Le moment arriva où, en dirigeant constamment un violent feu d'artillerie sur le mamelon Malakhow et le bastion n° 2, il réussit à démolir ces ouvrages et à paralyser complétement le feu de leurs pièces.

Depuis le $^{5}/_{17}$ août jusqu'au $\frac{23\ \text{août}}{4\ \text{septembre}}$, nous avions eu 50 bouches à feu démontées dont la plupart appartenait à notre flanc gauche et dont plus de la moitié n'avait pu être remplacée.

L'assiégeant avait élevé et armé une nouvelle série de batteries, destinées principalement à foudroyer le Malakhow et le bastion n° 2.

Le $\frac{\text{24 août}}{\text{5 septembre}}$, à 5 heures du matin, les alliés commencèrent le sixième bombardement dirigé à la fois contre la Karabelnaya et le côté de la Ville. La violence du feu qui était extrême, agit, dès le début, sur les bastions nos 5 et 4.

A 2 heures de l'après-midi l'assiégeant cessa de tirer sur le côté de la Ville, et concentra toute sa furie contre les fortifications du flanc gauche et, particulièrement, contre le Malakhow et le bastion n° 2 sur lesquels il faisait pleuvoir, en immense profusion, les bombes, les obus et les paniers remplis de grenades et de balles. Ce feu d'enfer continua sans interruption pendant deux heures consécutives. A 4 heures l'ennemi en diminua l'intensité vers la Karabelnaya, mais pour le renforcer contre le côté de la Ville; à 6 heures du soir, il reprit de nouveau sa canonnade meurtrière contre la Karabelnaya.

Pendant cette journée, le bastion n° 6, la redoute Rostislaw, les bastions nos 3 et 1 furent seuls en état de soutenir avec avantage la lutte contre les batteries de siége. L'artillerie des bastions nos 3 et 1 sous l'habile et énergique direction des capitaines de vaisseau Péréléchine et Mikrioukow combattit avec beaucoup de succès. Malheureusement, sur tous les autres points, notre artillerie fut obligée de céder à celle de l'ennemi.

Sur le côté de la Ville, le bastion n° 5, la lunette n° 1 (Schwartz) et la face droite du bastion n° 4 avaient souffert beaucoup plus que les autres ouvrages.

L'ennemi s'était particulièrement acharné contre le mamelon Malakhow qui avait eu à supporter le feu de 110 bouches à feu de gros calibres parmi lesquelles on comptait 40 mortiers. Le parapet du front de face du mamelon et de la batterie n° 84 (Nikiforow) avait été, en plusieurs endroits, rasé par les projectiles ennemis jusqu'à la moitié de sa hau-

teur, presque toutes les embrâsures étaient démolies, le fossé à peu près comblé et un grand nombre de bouches à feu avait été démonté.

Et pourtant, le bastion n° 2 présentait un spectacle plus terrible encore que le mamelon Malakhow. Déjà à moitié détruit par le bombardement qui venait d'avoir lieu, sa position au fond du ravin lui avait attiré, de trois directions différentes, la feu de 90 pièces d'artillerie dont trente mortiers de gros calibres et 60 bouches à feu donnant en plein et qui enfilaient ce bastion. Ajoutez à cela une grêle de paniers remplis de grenades et une quantité immense de balles à fusil qui venaient tomber dans le bastion complétement dépourvu d'abris contre les éclats de bombes, et qui firent bientôt des défenseurs de cet ouvrage une véritable boucherie.

Six-cent hommes composaient la garnison du bastion n° 2; dans l'espace de douze heures elle comptait 200 hommes tués ou mortellement blessés. Comme il n'était pas possible de transporter les blessés à l'ambulance du bastion n° 1, on dut attendre jusqu'à la tombée de la nuit afin que les porteurs fussent moins exposés au violent feu d'enfilade partant de la lunette Kamtchatka. Sur vingt pièces qui constituaient l'armement du bastion, quatre avaient été démontées et les autres étaient réduites à une inaction forcée, par suite des dégâts subis par les affûts et les plate-formes.

Le réparation des embrâsures et des merlons était devenue presque impossible; les communications avec le bastion présentaient, pendant les derniers jours, de telles difficultés, qu'on ne pouvait plus transporter ni les gabions ni les fascines dont on avait un si grand besoin. On était donc obligé de réparer pendant la nuit, les embrâsures avec de vieilles fascines, et ce travail qui emportait bien des victimes, ne les empêchait pas

de s'écrouler entièrement, après deux ou trois coups tirés contre elles, et à chaque coup les fascines désséchées prenaient feu.

Le bois manquait pour réparer les plate-formes. Les magasins à poudre et les dépôts de bombes du bastion offraient un danger imminent; car les batteries ennemies des hauteurs du Carénage et de la lunette Kamtchatka tirant en plein contre les remblais de terre qui recouvraient ces magasins et ces dépôts, on avait du, pour les conserver, sacrifier un grand nombre d'hommes chargés de veiller à leur sécurité.

Les bâtiments de la cité, les deux baies et le côté du Nord se trouvaient également en butte à la fureur destructive des batteries de siége. Plusieurs incendies se déclarèrent dans la ville, et le télégraphe situé intérieurement sur une hauteur, fut abattu par les projectiles de l'ennemi. Vers le soir, une bombe lancée par les alliés, vint tomber sur le pont du transport le *Bérezane* amarré à la rive septentrionale de la grande baie, et mit le feu à la cale de ce navire qui brûla jusqu'au matin en projetant sur la baie et la ville, les lueurs de l'incendie qui le dévorait. (*) Nous avions eu, dans cette journée 22 pièces démontées, 33 affût et 110 plate-formes brisés, et plus de 300 embrâsures démolies.

L'ennemi continua son bombardemant pendant toute la nuit, accablant de préférence, comme toujours, le mamelon Malakhow et le bastion n° 2 éclairés par la lueur sinistre que répandait le bâtiment de transport incendié dans la rade, et les fascines qui prenaient feu de moment en moment. Quatre vingts mortiers ennemis concentraient successivement leur tir

---

(*) Il est faux que ce soit le vaisseau *l'Impératrice Marie*, comme le prétendent les écrivains français, qui ait brûlé ce jour là; ce navire resta intact jusqu'à la fin du siége, et fut coulé par nous, avec les autres bâtiments de guerre, lors de l'évacuation du côté Sud par nos troupes.

tantôt contre l'un de ces ouvrages tantôt contre l'autre. Le bastion n° 2 perdit durant la nuit la moitié des travailleurs occupés à sa réparation. Ces pertes immenses et cette terrible démolition ne purent pourtant pas nous empêcher de relever de leurs ruines les magasins à poudre et les embrâsures de ces ouvrages; on put même élever encore au mamelon Malakhow et dans la courtine à gauche de celui–ci quelques barbettes pour bouches à feu de campagne, dans l'intension de renforcer la défense des abords du terrain en avant de ces ouvrages.

Durant ces vingt–quatre heures, l'ennemi avait tiré environ 40 mille coups, pour la plupart avec des projectiles creux des plus forts calibres; l'assiégé n'en avait tiré que 20 mille, dont la majeure partie avec des projectiles pleins. La garnison avait eu environ deux-mille hommes mis hors de combat et l'assiégeant—284.

A la pointe du jour, le $\frac{\text{25 août}}{\text{6 septembre}}$, on s'aperçut que les Français avaient, devant le Malakhow, ajouté à leur $7^{\text{ème}}$ parallèle une portion de 20 sagènes dirigée vers la gauche.

Durant toute cette journée l'ennemi ne cessa de bombarder les fortifications de la Karabelnaya et celles du côté de la Ville avec plus de violence encore que le jour précédent; les batteries de siége envoyaient alternativement leurs décharges tantôt contre l'un, tantôt contre l'autre de nos ouvrages.

Notre artillerie répondit avec une vigueur égale à celle des alliés, sauf toutefois le mamelon Malakhow et le bastion n° 2 qui furent, dès le début, réduits, à cesser complétement leur feu. Le parapet de la batterie avancée du mamelon avait été prèsque entièrement rasé par les projectiles, et le fossé à gauche de la tour totalement comblé. Les gabions y avaient pris feu, à différentes reprises, et la traverse à côté du grand magasin à poudre avait été incendiée. Le feu

s'étant propagé rapidement, se communiqua au revêtement de ce magasin, et la fumée qui s'élevait en l'air attira les coups redoublés de l'artillerie de siége. Cependant, cet incendie fut bientôt éteint, grâce aux efforts surhumanis des sapeurs et des travailleurs du régiment de Zamoscie dirigés par l'enseigne Nasakine qui, lui même, y fut blessé, et perdit jusqu'à trente de ses subordonnés.

Le bastion n° 2 n'offrit plus qu'un monceau de ruines; les deux abris blindés qu'il contenait et qui servaient de logement aux officiers furent à moitié détruits et menaçaient à tout instant de s'écrouler. Un incendie succédait à l'autre; et il était à craindre que les magasins à poudre, constamment en butte au tir des batteries de siége, ne vinssent, d'un moment à l'autre, à faire explosion.

Les bastions n°s 4 et 5 avaient aussi supporté de graves avaries. En résumé, l'ennemi avait réussi à démonter 29 bouches à feu, à briser 35 affûts et 130 plate-formes, et à démolir près de 400 embrâsures.

Les alliés continuèrent durant la nuit à faire pleuvoir les bombes et les obus sur nos ouvrages et, principalement, sur le Malakhow et le bastion n° 2. En même temps ils ne négligèrent point de balayer par le feu de leur artillerie les communications avec ces ouvrages ainsi que le ravin Ouchakow qui abritait nos réserves. Un dépôt de vieilles fascines sèches qui prit feu, cette même nuit, derrière la gorge du Malakhow, vint éclairer d'une vive lueur les ouvrages du mamelon, le bastion n° 2 et la 2e enceinte fortifiée. Nous n'avions aucunement le moyen de réparer les embrâsures, car la clarté répandue par cet incendie permettait à l'ennemi de choisir à coup sûr, les hommes qu'il voulait frapper. Le général Khroulew se rendit sur le lieu du sinistre, et ne tarda pas à y être suivi par deux compagnies du régiment de Sevsk. Animés par

la presence du général, ces deux compagnies dirigées par le sous-lieutenant Orda du 6e bataillon de sapeurs, parvinrent bientôt à éteindre cet incendie, non pourtant sans y avoir sacrifié un nombre considérable de soldats.

Pendant ces vingt-quatre heures, l'ennemi avait tiré environ 52 mille coups dont plus de la moitié à bombes et à obus; tandis-que l'assiégé n'avait pu en tirer qu'environ 20 mille.

Nous avions eu plus de 2,500 hommes mis hors de combat, et les pertes de l'ennemi ne dépassèrent pas le chiffre de 290 hommes.

A la pointe du jour, le $\frac{\text{26 août}}{\text{7 septembre}}$, on put remarquer que les Français avaient enlevé, devant le mamelon Malakhow, un certain nombre de chevaux de frise et qu'ils avaient cheminé en avant dans un espace de 4 sagènes de longueur, en sorte que la tête de leur sape ne se trouvait plus qu'à 12 sagènes de la contrescarpe. Les Anglais s'étaient aussi, de leur côté, avancés de quelques sagènes dans leur cheminement, sur la hauteur Worontzow.

Durant cette journée, l'ennemi continua d'entretenir un feu aussi violent que celui de veille, tantôt contre le côté de la Ville et tantôt contre la Karabelnaya, mais toujours, particulièrement, contre le mamelon Malakhow et le bastion n° 2.

En même temps, et ainsi qu'il l'avait déjà fait précédemment, l'assiégé suspendait de temps en temps la canonnade comme s'il eut voulu, par cela, nous faire croire à la proximité de l'assaut, et nous obliger ainsi à garnir de troupes les banquettes, et à attirer nos réserves. Mais cette manœuvre n'avait d'autre but que d'augmenter l'énormité de nos pertes en hommes. Déjà, durant ces dernières journées, la garnison s'était constamment attendue à voir l'ennemi monter à l'assaut. Aussi chaque jour, avant l'aube, on ne manquait jamais de

charger à mitraille les pièces d'artillerie, de faire occuper les banquettes et de rapprocher les réserves de troupes des ouvrages menacés. On agissait de la même manière dans les moments où, pendant le jour, l'ennemi cessait subitement la canonnade. Les bastions n°s 2, 4 et 5 avaient été le théâtre de quelques fausses alarmes et tous ces incidents réunis, contribuèrent puissamment à augmenter nos pertes en hommes, à fatiguer la garnison et à affaiblir son énergie. Pendant cette journée du 26 août, l'ennemi lança aussi un certain nombre de fusées de guerre qui partaient d'un point situé au delà de la baie de la Quarantaine.

Vers les 10 heures du matin, les Français jetèrent sur le Malakhow, au moyen d'une fougasse, un baril rempli de poudre semblable à celui qu'on avait recueilli au bastion n° 2. Ce baril vint tomber sur la banquette de la batterie semi-circulaire en avant du glacis, et, ayant fait explosion, tua ou blessa une dixaine d'hommes et jeta bas le parapet sur un parcours de 3 sagènes. de longueur. Cependant, cette lacune fut aussitôt comblée grâce aux dispositions habiles prises par le sous-lieutenant Safronow, du 4e bataillon de sapeurs, qui dirigeait les travaux sur la face frontale du mamelon.

Aussitôt après, un dépôt de 50 cartouches et d'une centaine de bombes chargées fit explosion dans le mamelon et mit 15 hommes hors de combat.

Dans le courant de cette journée le Malakhow, en butte au tir de l'artillerie ennemie qui dirigeait ses coups de trois côtés différents, se trouva complétement démoli. Son artillerie avait été presque entièrement démontée, malgré l'incroyable énergie déployée par son commandant le capitaine de corvette Karpow. Les pertes en hommes devenaient de plus en plus terribles; tous les abris blindés étaient remplis de blessés qu'on ne pouvait même pas transporter aux ambu-

lances avant que le feu de l'ennemi n'eût diminué de vivacité, car tous les abords du mamelon étaient battus sans interruption par l'artillerie et la mousqueterie. Sur ces entrefaites, un certain nombre de femmes, épouses de matelots, vinrent dans l'intention de porter secours à leurs maris qui gisaient blessés sur le mamelon; quelques unes d'entre-elles amenèrent même leurs enfants, mais la plupart de ces malheureuses femmes payèrent de leur vie cet acte d'une courageuse abnégation.

Le bastion n° 2 continuait de mériter le surnom qu'il avait reçu, — de *bastion d'enfer*. Il n'y avait plus possibilité d'y tenir, car tous les abris étaient démolis et à chaque instant on devait craindre l'explosion du magasin à poudre et du dépôt de bombes. Il n'existait plus, dans ce bastion, que six bouches à feu en état de servir et les artilleurs étaient presque tous ou tués ou blessés. On ne pouvait plus y faire parvenir ni bouches à feu de rechange, ni matériaux de construction; durant trois jours consécutifs on n'avait pas pu même y apporter une goutte d'eau, ce qui augmentait immensément les souffrances des blessés. Ces infortunés se roulaient par terre exposés à tous les dangers, jusqu'à la tombée de la nuit, sans secours, sans couverture et sans abris. On conçoit ce que ces hommes, déjà affaiblis par des travaux continuels, devaient souffrir dans un pareil état, sous les rayons ardents d'un soleil qui rendait la température à peine supportable, pendant ce temps d'excessives chaleurs.

Sur le côté de la Ville, les bastions n°s 4 et 5 avaient eu le plus à souffrir.

Vers les quatre heures de l'après-midi, les bombes ennemies incendièrent la frégate *Kovarna* embossée dans la rade près du côté Nord; quelque temps auparavant ce bâtiment avait reçu une cargaison de deux cents tonneaux d'alcool. Cet

incendie dura sans interruption pendant la plus grande partie de la nuit, en éclairant de sa lueur lugubre les bastions n°s 1 et 2, ainsi que le mamelon Malakhow, et produisit une bien pénible impression sur l'âme des défenseurs de Sébastopol.

Cette journée nous coûta 38 bouches à feu démontées, 45 affûts brisés et une grande quantité de plate-formes et d'embrâsures démolies.

Durant la nuit, l'ennemi continua de bombarder nos ouvrages. Le soir, vers 10 heures, un violent incendie se déclara dans la ville, derrière le bastion n° 4, et projeta sa sinistre lumière sur tous les ouvrages avoisinants. Vers 11 heures de la nuit, au moment où deux embarcations chargées de deux cents pouds de poudre étaient sur le point d'aborder au débarcadère Grafskaya, l'une d'elles fit explosion par suite de la chûte d'une bombe ennemie, et l'autre coula à fond par la commotion violente qui suivit ce nouveau désastre. Le lieutenant de vaisseau prince Kékouatow et quelques matelots qui montaient ces embarcations, y trouvèrent une mort glorieuse. L'escalier du débarcadère fut démoli, et quelques canons de 36 placés auprès furent projetés en l'air, et en retombant, écrasèrent dans leur chûte un certain nombre d'hommes. La commotion de l'air fut si violente que les batteries Nicolas et Paul tremblèrent sur leurs fondements, les croisées des fenêtres furent toutes enfoncées, et, dans la batterie n° 4, sur le côté Nord, les portes s'ouvrirent avec fracas et les lits de l'ambulance furent rudement secoués.

Dans ces vingt-quatre heures l'ennemi avait tiré 50 mille coups dont 30 mille comportaient des projectiles creux. De notre côté nous n'avions tiré que 15 mille coups. Nous avions eu à regretter, ce jour là, la perte de 3,000 de nos braves soldats tandis que les alliés n'avaient eu que 249 hommes mis hors de combat.

En sus des travaux ordinaires qu'avait nécessités la réparation des avaries causées par le bombardement, nous avions encore achevé dans la 2ème ligne et à gauche du Malakhow, une batterie de 11 bouches à feu qni avait été aussitôt armée de 4 canons de 36.

On procédait, en même temps, à des travaux ayant pour but de faire sauter au moment voulu, si cette extrémité devenait nécessaire, le mamelon Malakhow, le bastion n° 2 et les batteries Nicolas et Paul.

Au mamelon Malakhow, nous avions, à côté des poternes, creusé cinq chambres à poudre qui ne furent pourtant point chargées; les poudres désignées pour cet objet ayant été incendiées près du débarcadère Grafskaya, on n'avait pu encore suppléer à cette perte.

Au bastion n° 2, ce même genre de travaux s'était borné, jusqu'au $^{10}/_{22}$ août, à creuser dans le roc, à l'intérieur du bastion deux puits de mine, que la nature du terrain avait rendu très difficiles à exécuter, car ils n'avaient pu atteindre, après deux semaines de travaux, l'un, qu'une profondeur de 4 pieds et l'autre, seulement d'un pied et demi.

Or ce bastion, par la faiblesse de sa situation, et en raison de l'état de démolition dans lequel il se trouvait, nous inspirait les craintes les plus vives pour sa conservation. De plus, sa défense ultérieure exigeait le sacrifice d'un nombre si considérable de victimes, qu'on se proposait même, en cas d'assaut, ainsi qu 'il appert d'une lettre du 20 août, adressée par le prince Gortchakow au ministre de la guerre, d'abandonner ce bastion à l'ennemi et de le faire sauter aussitôt que le garnison serait parvenue a se retirer derrière la 2ème enceinte. On n'attendait plus, pour cela, que l'achèvement de cette 2ème enceinte. On renonça donc à creuser des puits de mines dans le roc et on se contenta d'établir des chambres à

poudre dans les remblais du bastion. Le $\frac{24\ \text{août}}{5\ \text{septembre}}$, le bombardement terrible qui éclata ne put nous empêcher de creuser 12 chambres sous le parapet, à la distance respective de 3 sagènes l'une de l'autre. Les puits furent ouverts du côté des banquettes, et reçurent une profondeur de 4 pieds, avec rameaux de 7 à 10 pieds de longueur se prolongeant dans l'épaisseur du parapet. Ce travail qui dura deux jours et deux nuits et qui fut effectué par 39 sapeurs du 3ème bataillon, coûta la vie à 29 d'entre eux. Dans cette horrible dévastation, produite par les projectiles ennemis, au milieu du râle des mourants et du cri des blessés, ces hommes tombant victimes de leurs héroïques efforts exaltèrent le moral de la garnison entière du bastion n° 2, et affermirent par leur exemple le courage de ses défenseurs. Ces travaux furent dirigés par le lieutenant du génie Frolow, directeur des travaux au bastion n° 2.

Dans la soirée du $\frac{25\ \text{août}}{6\ \text{septembre}}$, toutes ces mines étaient achevées, les chambres creusées, et le matériel nécessaire venait d'être apporté du bastion n° 1. La poudre seule manquait encore, car on n'avait pu, jusque là, réussir à s'en procurer. Cependant, comme tout ajournement devenait dangereux on utilisa pour cet objet, 500 cartouches prises dans l'approvisionnement des bouches à feu qui avaient été démontées.

On procéda au chargement des mines, sous le feu meurtrier que nous envoyait l'ennemi; les cartouches éclataient souvent dans les mains mêmes de ceux qui les portaient. Une bombe se fraya sa route jusque dans un puits qu'on venait de charger, et y tua le mineur; mais son action n'eut heureusement pas d'autre effet.

L'une des mines dans le saillant, reçut une charge de 12 pouds, une autre, de 10 pouds, et les 12 restants chacune 6 pouds; de cette façon on utilisa, en total 94 pouds de poudre.

Le chargement et le bourrage furent achevés le soir même. De plus, les amorces galvaniques furent apposées au magasin à poudre et au dépôt de bombes.

Pendant la nuit, on prit soin de poser les conduits galvaniques centrals*). La nature rocheuse du sol ne permit pas d'enfoncer les fils dans le terrain, et on se vit contraint de les conduire le long des remblais; afin de les protéger contre l'action des projectiles on les recouvrit de madriers et de terre. En dehors du bastion on disposa les conduits dans la tranchée de communication encore inachevée et on les fit aboutir à l'abri blindé de la batterie n° 124 faisant partie de la 2ème enceinte fortifiée. La pose en fut achevée deux heures avant l'aurore. C'est alors que le lieutenant Roubanow, à la tête des soldats exercés au maniement de la pile de Volta, se rendit dans la batterie n° 124, pour se tenir prêt à faire sauter, au premier signal, le bastion n° 2.

Des chambres à poudre furent creusées dans les contreforts des batteries Nicolas et Paul; et on y prépara des boîtes à poudre et les matériaux nécessaires pour le bourrage. Cependant, ces mines ne furent point chargées.

Comme on manquait des conduits galvaniques sous-marins nécessaires pour faire traverser la grande baie aux fils électriques, le général de Todleben pensa que, après avoir chargé les chambres à poudre, on pourrait les amorcer au moyen de saucissons aboutissant à des barils de poudre placés dans les embrâsures de ces batteries; il eût suffi alors, après l'évacuation du côté Sud, de lancer des bombes dans ces embrâsures du haut des batteries du côté Nord, pour incendier les barils de poudre et cau-

(*) On ne put, vû l'insuffisance des matériaux, poser qu'une seule paire de ces fils pour chaque conduit.

ser ainsi l'explosion des mines établies dans les batteries Nicolas et Paul.

De tout ce qui précède il ressort que le résultat obtenu par les alliés à la suite d'un bombardement de trois jours était, d'avoir entièrement désorganisé la défense des deux principaux points d'attaque: du mamelon Malakhow et du bastion n° 2; d'avoir, en général, affaibli notre artillerie, et de nous avoir fait éprouver une perte qui atteignait le chiffre énorme de 7561 hommes mis hors de combat.

Nous avions eu, pendant ces trois jours, 89 bouches à feu démontées et 113 plate-formes brisées dont plus de la moitié appartenait au Malakhow, au bastion n° 2 et à la courtine collatérale. La plus grande partie de ces plate-formes et de ces bouches à feu n'ayant pu être remplacée par d'autres, il s'ensuivit que le matin du $\frac{27\ \text{août}}{8\ \text{septembre}}$, le front de face du Malakhow ne possédait plus que 8 bouches à feu et le bastion n° 2 que 6 pièces.

A cette époque, les batteries de siége avaient mis en ligne 806 bouches à feu dont 609 par les Français et 197 par les Anglais *).

Dans ce nombre on comptait:

Pour le tir contre l'enceinte fortifiée	698	pièces.
» » » » la rade, la ville et le côté Nord	71	»
» » » » les sorties de la place . .	10	»
» » » dans les sapes avancées	17	»

(*) Auger. Tome I pp. 569 et 583 et Reilly p. 178.

Pour le tir dans les redoutes du mont Sapoune au-dessus de la vallée de la Tchernaya	10	»
Total . .	806	pièces.

L'armement total des ouvrages sur le côté Sud comportait 1381 bouches à feu; de ce nombre 982 pièces se trouvaient en première ligne et 600 d'entre elles tiraient sur les batteries de siége; le reste était employé à surveiller les ravins, à flanquer les ouvrages et à défendre leur intérieur; il servait aussi à défendre les abords du côté de la mer. Cependant parmi ces 600 bouches à feu faisant face aux batteries de siége, il y en avait beaucoup qui avaient été démontées après le $^{5}/_{17}$ août et qu'on n'avait pas pu remplacer par d'autres.

L'artillerie de la place se trouvait répartie ainsi qu'il suit:

1° Section de l'enceinte fortifiée; commandant: le capitaine de vaisseau Zorine	310	pièces.
2° section; commandant: le capitaine de vaisseau Mikrioukow	193	»
3° section; commandant: le capitaine de vaisseau Péréléchine	230	»
4° section; commandant: le capitaine de corvette Karpow	113	»
5° section; commandant: le capitaine de corvette Illinsky	80	»
Bouches à feu de campagne réparties entre les différentes sections	56	»
Total des 5 sections . .	982	pièces.

Batteries à l'intérieur de la ville	87	»
Barricades et maisons fortifiées.	78	»
Total dans les ouvrages intérieurs .	165	pièces.

Batteries de côte:

nos 7, 8 et 10	149	pièces
Batterie Alexandre	40	»
» Nicolas	29	»
» Paul	8	»
Total dans les batteries de côte . . .	234	pièces
Total général . . .	1381	pièces

Les cheminements ennemis dont les têtes se trouvaient déjà très rapprochés des principaux points d'attaque,—le bombardement intense et non interrompu qui dévastait nos ouvrages, les nouvelles que nous apportaient les déserteurs relativement aux renforts que l'ennemi avait reçus, et à son intention de livrer prochainement l'assaut de Sébastopol: tout cela réuni nous faisait un devoir de nous tenir, constamment prêts à repousser l'attaque de vive force que les alliés étaient sur le point d'entreprendre. Déjà, à plusieurs reprises, dans les dernières nuits qui venaient de s'écouler, nos avant-postes n'avaient pas manqué de signaler différents rassemblements de troupes qu'ils avaient remarqués dans les tranchées; pendant le jour on pouvait distinguer des bataillons compactes d'infanterie ennemie effectuant des marches et des contremarches de nature à augmenter la certitude d'un assaut prochain.

La relation historique de plusieurs siéges qui avaient précédé celui de Sébastopol nous faisait présumer que les alliés monteraient à l'assaut un peu avant la pointe du jour; c'est,

en effet, dans ces conditions q'avait eu lieu l'attaque du $^{6}/_{18}$ juin. Dans la prévision d'un pareil événement, la garnison se tenait, chaque jour, à cette même heure, toute prête à recevoir les colonnes ennemies; les principaux chefs étaient tous à leurs postes respectifs; et les réserves sous les armes. Nous étions convaincus que les Français, qui aiment à conserver le souvenir des événements mémorables, choisiraient le $\frac{26 \text{ août}}{7 \text{ septembre}}$, anniversaire de la bataille de Borodino, qui leur ouvrit le chemin de Moscou, pour monter à l'assaut de Sébastopol. La veille de ce jour, le général Sabachinsky s'était rendu au bastion n° 2, pendant que l'artillerie de siége déchainait impunément, toute sa furie sur nos défenseurs inoffensifs; il assura à nos soldats «que leurs souffrances ne seraient plus de longue durée, et que, le lendemain ils pourraient régler leurs comptes avec l'ennemi et fêter dignement le mémorable anniversaire de la bataille de Borodino.»

Cependant, cette situation qui durait déjà depuis trop longtemps était devenue intolérable; la vigilance des chefs et l'énergie des troupes ne pouvait plus suffire à soutenir l'état de surexcitation et d'attente continuelles où se trouvait la garnison déjà décimée par des pertes terribles, et qui, depuis plus d'un mois, ne connaissait plus ni sommeil ni repos. On ne pouvait tenir les troupes constamment exposées au feu d'enfer qui s'abattait sur elles; on était obligé de faire rétrograder les réserves et de les tenir plus loin garanties par les ouvrages. On tenait aussi les troupes sous les abris blindés et derrière les traverses, en ne laissant sur les banquettes et auprès des pièces d'artillerie que le nombre d'hommes strictement nécessaire au service. Or, une attente aussi soutenue et aussi prolongée de l'assaut ne pouvait manquer d'affaiblir, jusqu'à un certain point, la vigilance même qui avait déjà

Supplément à la feuille II.

D

DA

des batteries n° 13
riatine) . . .
oite des batterie Skari
les rues . .
la rue Ekatérininsl
la Cathédrale .
la place, près la bat
las . . . .

2 bat-ons du rég. d'Jéletz.
2 bat-ons du rég. de Sevsk.
» » » » Briansk.
» » » du prince de Varsovie.
égion n° 49 de Kursk.
2 bat-ons du rég. de Krémentchug.
» » » » » Zabalkansky.
» » » » » Poltava.
4 » » » » Ladoga
4 » » » » Schlusselbourg.
28 bouches à feu de campagne.
ataillon formé d'hommes attachés à la fabrication de cartouches, etc. etc.

coûté de si nombreuses victimes.—La conduite suivie par les alliés n'avait pas peu contribué à cet état de choses.

A partir du $^5/_{17}$ août, ils avaient, sans trève ni merci, écrasé, Sébastopol par les foudres de leur artillerie. De temps en temps ils concentraient dans leurs tranchées de grandes masses de troupes, ce qui semblait annoncer l'imminence d'un assaut. Et voilà que, dans toutes les directions, des ordres, des demandes de renforts et des rapports sur le pressant danger, étaient envoyés dans toutes les directions; les chefs se rendaient en toute hâte sur les lieux, les réserves se rapprochaient des lignes de combat.... Et puis, quand tout ce monde était là, chacun à sa place, prêt à engager la lutte, au lieu de rendre coup pour coup, il sentait pleuvoir sur sa tête un ouragan de projectiles contre lequel il n'avait aucun moyen de se défendre.

Dans les derniers jours de cette période, les rassemblements de troupes dans les tranchées étaient devenus chose fort commune. On avait fini par s'y habituer, et on attendait avec résignation le moment de l'assaut. Il s'agissait de savoir ce qu'on pourrait entreprendre, dans un moment où nos fortifications les plus importantes étaient presque démolies, où notre artillerie était, chaque jour, contrainte à se taire, et où l'ennemi ne se trouvait plus qu'à quelques pas de nos ouvrages, à tel point qu'en moins de deux on trois minutes, il pouvait, au pas de course, atteindre nos fossés à moitié comblés, et escalader facilement nos parapets démolis.

Nous avons vu, dans le chapitre précédent, que le commandant-en-chef, peu de temps après la bataille de la Tchernaya, s'était décidé à évacuer, sans coup férir, le côté Sud, n'attendant, pour effectuer ce projet, que le moment où le pont destiné à traverser la grande baie eût été achevé; mais quelques jours plus tard, il avait repris la résolution de se défendre à

outrance dans Sébastopol. Son intention première, avait été tenue tellement secrète qu'elle n'avait pas même été soumise aux délibérations d'un conseil de guerre; néanmoins, quelque bruit en transpira et se répandit dans l'armée. Différentes circonstances contribuèrent à affermir ces rumeurs: on avait remarqué en effet, que différents ordres relatifs à la retraite se copiaient à l'état-major général; il s'agissait aussi de l'érection d'un certain nombre de barricades au côté Sud et de nouvelles batteries au côté Nord; puis de préparatifs pour faire sauter les batteries Nicolas et Paul; et, particulièrement, de la construction du pont et d'un ouvrage qui devait en former la tête. Fort peu de personnes, seulement, savaient que le prince Gortchakow avait renoncé à son idée première. Une telle conviction eût été peu faite pour stimuler l'ardeur de certaines gens déjà peu disposés à continuer une défense opiniâtre, qu'ils considéraient comme désormais inutile et même complètement impossible.

Le matin du $\frac{\text{27 août}}{\text{8 septembre}}$, la garnison du côté Sud se composait de 96 bataillons d'infanterie, d'un bataillon de tirailleurs, de 2 bataillons et trois-quarts de sapeurs, de 3 légions de la milice de Koursk et de 44 bouches à feu de l'artillerie de campagne.

L'effectif de l'infanterie réunie avec la milice formait un total de 41 mille hommes.

Les tirailleurs comptant près de 400 hommes et les sapeurs environ 1100 — étaient répartis parmi les différents ouvrages.

Les servants de l'artillerie étaient au nombre de 6200 hommes dant 4000 matelots et 2200 soldats de l'armée de terre.

En somme, les troupes réunies de la garnison atteignaient un effectif de 49 mille hommes.

L'infanterie était répartie ainsi qu'il suit;

I. Batteries de côte. Commandant: le général-major Pichelstein—2 bataillons comptant 800 hommes.

II. Côté de la Ville. Commandant: le lieutenant-général Sémiakine—40 bataillons et 16 bouches à feu attelées, en totalité: 17,200 hommes, savoir:

1ère section. Commandant: le général-major Khroustchew—12 bataillons comptant 5000 hommes.

2ème section. Commandant: le général-major Schultz — 12 bataillons comptant 6000 hommes.

Réserve générale du côté de la Ville: 5ème division d'infanterie au nombre de 16 bataillons d'un effectif de 6200 hom-avec 16 bouches à feu attelées.

Ces troupes étaient disposées ainsi qu'il suit:

Batteries de côte.

Batteries Alexandre et n° 8 — bataillon de réserve du régiment de Vilna — 400 hommes.

Batterie n° 10 — bataillon de réserve du régiment de Lithuanie — 400 hommes.

1e section.

Batteries Chémiakine et bastion n° 6. Régiment de Volhynie (2 bat.—800 hommes) et le bataillon combiné de réserve du régiment de Brest (400 hommes).

Redoute Rostislaw, lunette Boutakow et mur collatéral. Régiment d'Ouglitch (2 bataillons—800 hommes) dont un tiers était disposé dans les mines du bastion n° 5 et de la lunette n° 1 (Schwartz).

Lunette n° 7 (Belkine) et bastion n° 5. — Régiment de Podolie (2 bataillons—800 hommes) et 1 bataillon combiné de réserve du régiment de Bélostok (400 hommes).

Lunette n° 1 (Schwartz). — Régiment de Gitomir (2 bataillons—1,000 hommes); l'un de ces bataillons dans la lunette même, l'autre en réserve dans la redoute Tchesmé.

Derrière la redoute Tchesmé, et dans la tranchée entre

cette redoute et la redoute Rostislaw, le régiment de Minsk (2 bataillons—800 bommes) formant le réserve de la 1e section.

2e section.

Batteries Zaboudsky et Pétrow, dans le ravin de la Ville — Régiment d'Ekatérinebourg (2 bataillons—1400 hommes).

Dans la tranchée de la 2e ligne, au ravin de la Ville. — Régiment de Kolivansk (2 bataillons—1,400 hommes).

Bastion n° 4 et batterie Kostomarow — Régiment de Tomsk (4 bataillons—1,600 hommes).

Batteries du Boulevard et redoute Jason—Régiment de Tobolsk (4 bataillons—1,600 hommes).

Réserve générale du côté de la Ville:

Derrière la batterie Skariatine, sur la hauteur de la Ville et dans la rue Morskaya. — Régiments d'Arkhangel (4 bataillons—1,800 hommes) et de Wologda (4 bataillons—1,400 hommes) commandés par le général-major de Delwig.

Sur la place, près de la batterie Nicolas et le long de la rue Ekatérininskaya. — Régiments de Kostroma (4 bataillons—1,500 hommes) et de Galitch (4 bataillons—1,500 hommes) et 16 bouches à feu des batteries n° 2 (10e brigade) et n° 3 (11e brigade d'artillerie) (*).

III. Sur la Karabelnaya. Commandant: le lieutenant-général Khroulew—54 bataillons, 3 légions et 28 bouches à feu de campagne, comportant un effectif de 23,300 hommes, savoir:

3e section. Commandant: le lieutenant-général Pawlow—13 bataillons et une légion, environ 7,500 hommes.

(*) La 5e division d'infanterie était entrée dans Sébastopol au moment où la ville subissait le 6e bombardement.

4e section. Commandant: le général-major de Bussau—9 bataillons—3,500 hommes.

Réserve de la 4e section. Commandant le général-major Lisenko—8 bataillons et une légion—3,500 hommes.

5e section. Commandant le général-major Sabachinsky—9 bataillons et 1 légion—3,800 hommes.

Réserve de la 5e section—6 bataillons—1,500 hommes.

Réserve générale de la Karabelnaya—9 bataillons—3,500.

Les troupes de la Karabelnaya étaient réparties ains qu'il suit:

3e section.

Sur la Péressip—Régiment d'Okhotsk (2 bataillons — 1,500 hommes).

Batteries n° 5 (Nikonow) et n° 29 (Désiatow).— Régiment de Kamtchatka (2 bataillons—1,100 hommes).

Batteries à droite du bastion n° 3 — 6ème bataillon combiné de réserve des régiments de Volhynie et de Minsk (350 hommes).

Bastion n° 3.—Régiment de Wladimir (2 bataillons—750 hommes).

Batteries Yanowsky. — Régiment de Souzdal (2 bataillons, 700 hommes).

Batteries Boudistchew et derrière ces batteries. — Régiment de Yakoutsk (2 bataillons, 1,200 hommes) et légion n° 47 de la milice de Koursk (600 hommes).

Derrière le bastion n° 3, sur la 2e enceinte fortifiée et formant la réserve de la 3e section. — Régiment de Selenghinsk (2 bataillons—1,200 hommes).

4e section.

Batterie n° 6 (Gervais). — Régiment du Grand Duc Michel (2 bataillons—900 hommes).

Mamelon Malakhow: sur la face frontale — régiment de Modlin (1 bataillon—400 hommes); sur la face de

gauche et dans le retranchement — régiment de Praga (2 bataillons—500 hommes); sur la face de droite et dans la gorge de l'ouvrage—régiment de Zamoscie (1 bataillon—500 hommes). — NB. Le régiment de Lublin (1 bataillon—500 hommes) était aussi compris dans le nombre des troupes qui formaient la garnison du mamelon; mais ce régiment étant exclusivement employé aux travaux de mines, un tiers des hommes se trouvait constamment occupé dans les galeries pendant que les deux tiers restants se reposaient dans le faubourg Karabelnaya. En cas d'alarme, ces deux tiers du régiment avaient reçu l'ordre d'aller rejoindre la réserve de la 4e section.

Batterie no 84 (Nikiforow) — Régiment de Mourom (2 bataillons—760 hommes).

Réserve de la 4e section.

Dans le faubourg Karabelnaya, dans les rues adjacentes, près du mamelon; sous le commandement du général-major Nossow—régiments d'Yéletz (2 bataillons—900 hommes) et de Sevsk (2 bataillons—800 hommes). Sous les ordres du général-major Youférow—régiment de Briansk (2 bataillons—700 hommes), régiment d'Erivan (2 bataillons — 500 hommes) et la légion ns 49 de Kursk (600 hommes).

5e section.

Courtine entre la batterie Nikiforow et le bastion no 2—deux bataillons du régiment d'Olonetz (559 hommes).

Bastion no 2—deux bataillons du régiment d'Olonetz (550 hommes).

Courtine entre les bastions nos 2 et 1—régiment de Bélosersk (3 bataillons, 1,200 hommes). Deux compagnies de ce régiment occupaient les banquettes depuis le bastion no 2 jusqu'au laboratoire; et 10 compagnies étaient disposées dans les batteries près du laboratoire et à gauche de ces batteries, le long de la courtine jusqu'à la caserne fortifiée du bastion no 1.

Bastion no 1, et partie de l'enceinte fortifiée jusqu'à

la baie du Carénage—Régiment d'Alexiopol (2 bataillons, 900 hommes) et légion n° 48 de Koursk (600 hommes).

Réserve de la 5_e section.

Sur les versants du ravin Ouchakow, et dans les rues du faubourg Karabelnaya avoisinant la 5° section — Régiments de Zabalkansky (2 bataillons—500 hommes), de Poltava (2 bataillons--500 hommes) et de Krémentchoug (2 bataillons—450 hommes).

Réserve générale de la Karabelnaya:

Dans le faubourg Karabelnaya et dans le ravin Apollon — Régiments de Schlusselbourg (4 bataillons) 1,400 hommes.

Prés des casernes Alexandre avait été fixé le point de ralliement d'un bataillon combiné (700 hommes) de soldats qui' d'habitude, étaient occupés en partie à fabriquer des cartouches et en partie à préparer la nourriture pour les troupes.

Sur la place avoisinant le mur des Docks — 28 bouches à feu appartenant à différentes batteries de campagne.

A cette époque, nos régiments se trouvaient déjà considérablement décimés par le bombardement. Leurs pertes avaient, dans le dernier mois qui n'était pas encore entièrement écoulé, atteint des proportions effroyables. La bataille de la Tchernaya, par exemple, nous avait coûté 8000 hommes, parmi lesques, 2,500 hommes environ appartenaient aux 4° et 15° divisions d'infanterie qui, maintenant, faisaient partie de la garnison de Sébastopol. Depuis le $^5/_{17}$ août jusqu'au $\frac{24 \text{ août}}{5 \text{ septembre}}$, la garnison avait perdu 12,700 hommes, du $\frac{24 \text{ au } 27 \text{ août}}{5 \text{ au } 8 \text{ septembre}}$ — 7,500 hommes et enfin, le jour même du $\frac{27 \text{ août}}{8 \text{ septembre}}$, jusqu'à midi—environ 2,000 hommes. En résumé la totalité des pertes que la garnison avait subies dans ce dernier temps s'élevait jusqu'à 25 mille hommes. Les bataillons de marche n'avaient du suffire pour combler les vides et le plus grand nombre des

régiments ne comptaient plus, chacun, que deux bataillons et quelques-uns même n'en formaient plus qu'un seul (*).

Les pertes en officiers et sous-officiers avaient aussi considérablement affaibli les forces stratégiques des troupes. Dans plusieurs régiments, des capitaines de seconde classe faisaient le service de chefs de bataillons et il arrivait souvent de voir des enseignes commander des compagnies.

---

*) Les régiments des 11e, 14e, 16e, 9e et 8e, divisions avaient été refondus, chacun, en deux bataillons, de même que un régiment de la 6e division, deux—de la 10e et deux de la 15e division de réserve; les deux régiments restants de cette dernière division ne comptaient plus, chacun, qu'un seul bataillon.

CHAPITRE XLII.

Assaut du $\frac{27 \text{ août}}{8 \text{ septembre}}$.—Combat sur le mamelon Malakhow. — Prise des parties avancées de ce fort. — Combat au bastion n° 2 et sur la courtine située entre ce bastion et le Malakhow.—Assaut du bastion n° 3.—Continuation de la lutte au Malakhow et ruine définitive de cet ouvrage. — Affaire dans la batterie Gervais.—Efforts tentés pour délivrer le Malakhow.—Opérations sur le côté de la Ville.—Combat au bastion n° 5 et dans les lunettes collatérales. — Dernières phases de la lutte au mamelon Malakhow. Défense de la tour du Malakhow.—Ordre d'évacuer le côté Sud.

Le jour n'avait pas encore paru, le $\frac{27 \text{ août}}{8 \text{ septembre}}$ que déjà, dans la prévision d'un assaut, toute l'enceinte fortifiée était, de rechef, préparée à recevoir l'ennemi, car cette nuit, aussi bien que dans les nuits précédentes, nos avant-postes avaient signalé une accumulation considérable de troupes dans les tranchées. Les bouches à feu étaient chargées à mitraille, l'infanterie occupait les banquettes et les réserves s'étaient rapprochées de l'enceinte fortifiée. Cette fois encore l'ennemi trompa notre attente, et se contenta de recommencer, dès

l'aube, sa canonnade meurtrière, en choisissant pour principal objectif le Malakhow et le bastion n° 2.

Pour diminuer, autant que possible, les effets de la dévastation que l'ennemi jetait dans nos rangs, on fut obligé de faire retirer les réserves, et de ne laisser sur les banquettes et auprès des pièces d'artillerie, que le nombre d'hommes rigoureusement nécessaire.

Les raffales d'un vent septentrional soulevaient la mer et la baie de Sébastopol; et des nuages de poussière se mêlant à la fumée de la poudre couvraient de temps en temps tout le terrain environnant.

A 8 heures du matin, les Français firent jouer devant le Malakhow trois fourneaux de mine entre la 7ᵉ parallèle et le fossé qui précédait la partie semi-circulaire du mamelon. Les entonnoirs obtenus par ce moyen mesuraient un diamètre d'environ quatre sagènes, et ne se trouvaient qu'à une distance de 8 à 10 sagènes de la contrescarpe. Ces explosions ne causèrent aucun dommage aux contre-mines; mais, tandis que les pierres et les masses de terre projetées en l'air mettaient quelques hommes hors de combat, une partie du parapet devant la tour, ébranlée par l'effet de la commotion, était précipitée dans le fossé. Au même moment, l'ennemi lança dans le bastion n° 5 deux barils chargés, chacun, de 6 pouds de poudre, mais qui éclatèrent sans nous faire aucun mal.

Vers 10 heures du matin, on amena, en bravant les plus grands dangers, les poudres pour charger les fourneaux destinés à faire sauter le Malakhow; mais la violence du feu ennemi, ne permit pas de procéder au chargement de ces mines. Un peu plus tard, les décharges de l'artillerie de siége, en faisant sauter un dépôt d'environ 50 obus chargés, abattirent le mât placé dans la gorge de l'ouvrage lequel servait à hisser un pavillon bleu, signal convenu pour faire avancer les

réserves au moment d'une attaque de vive force de la part des alliés. Cependant, le bombardement et la canonnade augmentant de plus en plus d'intensité aggravaient leurs ravages dans les rangs de nos troupes et achevaient de ruiner nos ouvrages. Les faces frontales du mamelon Malakhow, du bastion n° 2 et de la courtine collatérale furent complétement démolies; leurs fossés étaient comblés de terre et dans plusieurs endroits, les parapets, entièrement rasés, offraient de larges brèches qu'on ne parvenait qu'avec la plus grande peine à fermer au moyen de sacs à terre. L'intérieur de ces ouvrages offrait le spectacle d'une terrible dévastation. Les cadavres des tués gisaient ça et là, confondus avec les blessés qu'on ne pouvait transporter aux ambulances.

Ce même jour, on aperçut, ainsi que cela arrivait fréquemment, des mouvements de troupes dans les tranchées ennemies; cependant, on ne pensait pas que les alliés voulussent à cette heure de la journée, monter à l'assaut; tous nos soins se concentraient donc à préserver les troupes du feu terrible qui décimait leurs rangs.

Vers 11 heures et demie l'ennemi fit, presque entièrement cesser la canonnade sur toute la ligne. De même que les jours précédents, on eût dit qu'il voulait prendre haleine pour renouveler ensuite le bombardement. Il était midi, l'heure du dîner des troupes. Mais à-peine une demi-heure s'était écoulée, que déjà les batteries de siége recommençaient à vomir leurs projectiles sur nos ouvrages, et que des décharges entières, rendues plus dangereuses par des shrapnels, venaient éclater à la fois en masses formidables dans nos fortifications.

A midi le feu cessa inopinément, et à l'instant même, l'ennemi vint nous livrer l'assaut. Les Français, leurs officiers en tête et aux cris de «vive l'empereur!» s'élancèrent des tranchées avancées, et marchant en lignes serrées se ruèrent

tout-à-coup sur le Malakhow, le bastion n° 2 et la courtine collatérale.

A ce moment, le Malakhow était défendu par les régiments appartenant à la 15ᵉ division de réserve d'infanterie, déjà fortement éprouvés et très affaiblis par des pertes antérieures.

Le front de face était occupé par le régiment de Modlin (1 bataillon—400 hommes), le retranchement et le flanc gauche—par le régiment de Praga (2 bataillons—500 hommes), le front de droite et la gorge — par le régiment de Zamoscie (1 bataillon— 500 hommes). Ces trois régiments formant quatre bataillons ne comptaient ensemble que 1,400 hommes; de plus, 100 hommes du régiment de Lublin, lequel figurait sur les listes des troupes occupant le mamelon, se trouvaient dans les galeries de mines, pendant que le reste de ce régiment était disposé dans le faubourg Karabelnaya. La garnison du mamelon comptait aussi 500 artilleurs, sapeurs et carabiniers, 500 hommes de travailleurs du régiment de Varsovie et, enfin, 400 hommes de la légion n° 49 de la milice de Koursk.

Cette garnison du Malakhoff était commandée par le général-major de Bussau.

La réserve de la 4ᵉ section était formée par la 9ᵉ division d'infanterie comptant près de 2000 bayonnettes. Les bataillons de cette réserve étaient postés derrière la gorge de l'ouvrage, et sur les parties voisines de la seconde enceinte.

L'assaut avait été tellement instantané et engagé avec une telle furie que la garnison du mamelon avait été prise tout-à-fait à l'improviste. Les soldats étaient occupé à prendre leur dîner et s'étaient blottis tant bien que mal dans différents abris pour se soustraire à la grêle de projectiles qui pleuvait de toutes parts. Quelques tirailleurs seulement étaient restés à leurs postes sur les banquettes. Le général-major de

Bussau distribuait aux soldats des croix de S[t]-Georges; et le commandant de l'artillerie, capitaine de corvette Karpow, avait cherché refuge dans un blindage, sous lequel il s'était placé avec l'aide-de-camp de l'Empereur Woyeïkow, envoyé sur les lieux par le prince Gortchakow.

Les Français attaquèrent le mamelon avec la division Mac-Mahon, forte de 6000 hommes. Des masses compactes de combattants appartenant au 1[er] de zouaves et au 7[e] de ligne, sortirent des cheminements avancés, traversèrent au pas de course l'intervalle d'une douzaine de sagènes qui les séparait de la contrescarpe, et surgirent subitement sur le parapet avant même que les soldats du régiment de Modlin eussent eu le temps d'occuper les banquettes (*). Il s'en suivit une mêlée confuse et terrible.

Les Français s'introduisaient précipitamment à travers les embrâsures, sautaient en grand nombre à bas du parapet et engageaient une lutte acharnée avec la poignée de soldats qui défendaient le mamelon. Les artilleurs couvraient de leurs corps les pièces qu'ils servaient, en se saisissant, pour se défendre, de leurs écouvillons et des autres engins qu'ils trouvaient sour leurs mains. Ce qui restait du régiment de Modlin essaya à diverses reprises, de charger l'ennemi dix fois plus fort qu'eux; nos soldats mouraient en héros. Dès le début du combat, le régiment de Modlin s'était vu privé de tous ses chefs: son commandant le colonel Archenewsky, le chef

(*) Certains écrivains ont prétendu, dans la presse russe, que quelques coups de canon avaient été tirés du mamelon contre les colonnes d'assaut. Cependant, comme les relations officielles des Français n'en font aucune mention, on est porté à croire qu'en réalité l'assaillant n'avait point essuyé, préalablement, de décharge d'artillerie; il est certain, au moins, que les Français n'auraient pas manqué de rapporter ce fait s'il eût eu lieu.

de bataillon Kowanko et un grand nombre d'officiers succombèrent, des premiers, dans la mêlée. Le général-major de Bussau qui commandait la garnison du Malakhow no tarda pas, lui même, à être tué au poste d'honneur qu'il défendait.

Sur ces entrefaites les Français avaient occupé tout le terre-plein du front en face de la tour, et, à sa gauche, le terrain situé vers le bastion n° 2. Le drapeau tricolore français flottait déjà au haut de la tour.

Au plus fort du combat le lieutenant Tsourikow suivi de quelques soldals, se précipita sur l'aigle impériale de France et l'arracha des mains de celui qui la portait; mais son héroïque audace lui fut fatale, car il fut tué sur place. En même temps le capitaine de corvette Karpow, ayant réuni les artilleurs et une poignée de miliciens de la légion n° 49, tenta d'expulser l'ennemi de la batterie n° 18, à gauche de la tour. Les matelots s'armèrent de leurs écouvillons et de leurs leviers, les miliciens de leurs haches; mais leurs efforts ne purent triompher des masses ennemies qu'ils rencontrèrent devant eux. Tous payèrent de leur vie cette généreuse tentative.

Le plateau derrière le retranchement était devenu le théâtre d'une lutte non moins acharnée. Au moment où l'ennemi envahissait les banquettes en avant de la tour, d'autres troupes s'étaient jetées à droite sur la batterie n° 18 (Panfirow). Nos artilleurs fuent tués sur leurs pièces et les deux compagnies du régiment de Praga qui occupaient la batterie furent écrasées par les Français qui se montrèrent au même instant sur les derrières du retranchement. C'est alors que le colonel Freund, qui commandait le régiment de Praga, ayant rallié quelques unes de ses compagnies, attaqua les Français et parvint à les rejeter en dehors du parapet de la batterie n° 18. Mais ce brave colonel tomba, mortellement blessé.

Le général Mac-Mahon lança alors dans le mamelon sa

seconde brigade. Les Français rentrèrent dans la batterie n° 18, refoulèrent le régiment de Praga et se précipitèrent en grand nombre sur le plateau entre le retranchement et la première rangée de traverses et de blindages. Les débris du régiment de Praga, continuant toujours à combattre, se retirerènt en partie derrière cette ligne et en partie vers la batterie n° 28 du front de droite. Ce qui restait du régiment de Modlin se fraya à la bayonnette un chemin à travers l'ennemi, et se replia, par l'issue droite du retranchement, vers le plateau, où il fut rejoint par le régiment de Praga. C'est dans cette retraite que la capitaine de corvette Karpow tomba prisonnier aux mains de l'ennemi.

Le gros des troupes françaises, en poursuivant les régiments de Modlin et de Praga, fusillait encore du haut des traverses et des blindages, cette poignée de vaillants soldats. Quelques bataillons français ayant traversé le fossé, escaladèrent le parapet du front de gauche et se présentèrent, à la fois, sur le flanc et sur les derrières de ces troupes.

Le régiment de Zamoscie qui défendait le front de gauche fut écrasé, et ce fut alors seulement que les restes mutilés de ces trois régiments de la 15e division de réserve se retirèrent sur le dernier plateau de l'ouvrage en face de la gorge.

Ainsi, une demi-heure s'était à-peine écoulée depuis le commencement de l'assaut, et déjà la presque totalité des ouvrages du mamelon se trouvait au pouvoir des Français; la gorge du mamelon et, en partie, le plateau entre cette gorge et les traverses avoisinantes, restaient seuls en notre pouvoir.

Nos troupes qui ne s'étaient retirées qu'après avoir soutenu une lutte acharnée contre un ennemi infiniment supérieur en nombre, se trouvaient complétement désorganisées et privées de chefs. Cependant, les forces ennemies continuaient à s'accroître, et le mamelon, déjà occupé, par la division Mac-

Mahon, le fut aussi par deux bataillons de zouaves de la garde, par la brigade Wimpffen et par un bataillon de voltigeurs de la garde. Ces troupes pénétraient dans le mamelon en franchissant des ponts jetés à travers le fossé du front de face.

Les Français avaient ainsi concentré sur ce point, 5 à 6 mille hommes. Leur avant-garde occupait la ligne des dernières traverses d'où elle ouvrit une violente fusillade contre les défenseurs du Malakhow qui s'étaient retirés, en partie sur le dernier plateau et en partie derrière la gorge.

Les Français avaient entrepris, en même temps, l'assaut du bastion n° 2 et de la courtine.

Le bastion n° 2 était défendu par deux bataillons du régiment d'Olonetz (comptant 550 hommes). Deux compagnies du régiment de Bélozersk (200 hommes) avaient été placées dans la courtine entre le bastion n° 2 et le laboratoire. Les dix compagnies restant de ce régiment (environ 1000 hommes) stationnaient plus en arrière entre le laboratoire et le bastion n° 1. Le bastion n° 1 et les batteries collatérales avaient pour garnison le régiment d'Alexiopol (2 bataillons—900 homnes) et 600 miliciens de la légion n° 48 de Koursk.

La réserve de la 5e section était formée par les trois régiments restant de la 8e division d'infanterie: le régiment du comte Diebitsch-Zabalkansky (2 bataillons—500 hommes), le régiment de Poltava (2 bataillons—550 hommes) et celui de Krémentchoug (2 bataillons—450 hommes) disposés dans le ravin Ouchakow et dans les quartiers avoisinants du faubourg Karabelnaya.

Le bastion n° 2 fut attaqué par la brigade St.-Paul forte de 7 bataillons et faisant partie de la division Dulac. Personne au bastion ne s'attendait à ce que l'assaut pût être donné à une pareille heure.

Nos soldats cherchant à se soustraire à l'effet des projectiles ennemis, s'étaient préparés à prendre leur repos, lorsque les Français, bondissant hors de leurs tranchées escaladèrent le parapet et occupèrent le bastion. La garnison déjà si peu nombreuse fut surprise, entourée par l'ennemi et obligée de se frayer par les armes une retraite vers le ravin Ouchakow. En attendant, la tête des colonnes ennemies s'était lancée en avant et occupait déjà la batterie n° 124.

Sur ces entrefaites, le capitaine Lébédew. du 3e bataillon de sapeurs, qui dirigeait les travaux du génie de la 5e section arriva sur le lieu du combat. Il recueillit les débris du régiment d'Olonetz, y joignit quelques sapeurs et les fit marcher contre les Français. Au même instant le major Yarochewitch à la tête d'un bataillon du régiment de Bélozersk accourait du laboratoire pour porter secours au bastion n° 2. De son côté le général-major Sabachinsky se saisit dans la réserve, de quelques compagnies du régiment de Krémentchoug et les dirigea, du ravin Ouchakow, à la rencontre des Français. L'action énergique de ces troupes eut un tel effet qu'en un instant l'ennemi fut culbuté et rejeté en dehors du bastion. Malheureusement, le major Yarochenko et le capitaine Lébédew tombèrent là, mortellement blessés. Bientôt, quelques compagnies des régiments de Bélozersk, de Zabalkansky et de Krementchoug accoururent au bastion pour rejoindre leurs camarades.

Alors, le général-major Sabachinsky garnit les banquettes d'une chaîne épaisse de tirailleurs qui ouvrirent un violent feu de mousqueterie contre les rangs pressés des Français qui, courant en désordre, sortaient du fossé pour regagner leurs tranchées. Deux licornes de $^1/_2$ poud qu'ils n'avaient pas eu le temps d'enclouer appuyèrent le feu de notre infanterie en

tirant à mitraille. Tout l'intérieur du bastion et tous les abords du côté de la campagne étaient couverts de cadavres Français. Les batteries n° 82 et n° 107 et les trois vapeurs *Khersonèse*, *Wladimir* et *Odessa* embossés dans la baie du Carénage, balayèrent par un feu soutenu le terrain en avant du bastion n° 2. Les Français sortirent, pourtant, encore une fois de leurs tranchées, mais ne purent supporter le feu violent dirigé contre eux et rebroussèrent chemin; cependant, les plus avancés étaient déjà entrés dans le fossé, mais ils furent obligés d'en sortir et de se replier avant d'avoir atteint le parapet.

La courtine qui reliait le Malakhow au bastion n° 2 avait été assaillie en même temps que ces deux ouvrages. La droite en était défendue par deux bataillons du régiment de Mourom (environ 700 hommes) et la gauche par deux bataillons du régiment d'Olonetz (environ 550 hommes). Les Français avaient attaqué cette courtine avec deux brigades de la division Lamotterouge. Mais, sur ce point, les colonnes d'assaut eurent à parcourir un espace bien plus considérable que sur les autres, et durent, en outre, franchir une triple rangée de trous de loups. Aussi, nos troupes eurent-elles, ici, le temps de se préparer, ce qu'elles n'avaient pu faire au Malakhow et au bastion n° 2. Une fusillade bien nourrie et quelques coups tirés par les canons de campagne placés près de l'issue, accueillirent vigoureusement les Français. Néanmoins, leur élan était si impétueux, et leur nombre si considérable qu'ils envahirent la courtine et culbutèrent nos troupes. Le colonel Alexeiew qui commandait le régiment d'Olonetz, fut fait prisonnier et le lieutenant-colonel Natchek, qui commandait celui de Mourom mortellement blessé. Privés de leurs chefs et de la plupart de leurs officiers, nos bataillons se retirèrent en désordre derrière la 2e enceinte fortifiée. La brigade du général Bourbaki

les poursuivit l'épée dans les reins; sous le feu même de la batterie n° 124 et de quatre bouches à feu de campagne, elle força la 2e enceinte, culbuta une partie du régiment de Sevsk, prit 4 canons de campagne et poussa jusqu'au faubourg Karabelnaya.

Mais là s'arrêtèrent les progrès de l'assaillant. Le général Khroulew à la tête des réserves lui barra le chemin.

Au début de l'assaut, le général Khroulew se trouvait à sa résidence dans la batterie Paul. A la première alerte il se rendit à cheval près des réserves générales formées des régiments de Schlusselbourg et de Ladoga, lesquels stationnaient dans les quartiers avancés du faubourg Karabelnaya. Des nuées de fumée et de poussière soulevées par un vent violent couvraient nos ouvrages. Un effroyable bruit de mousqueterie retentissait de tous les côtés. N'ayant point aperçu au Malakhow le signal convenu qui devait être donné au moyen d'un pavillon bleu lequel, ainsi que nous l'avons dit plus haut, avait été brisé dans la lutte, et supposant que l'ennemi avait été repoussé sur ce point, le général Khroulew dirigea ses régiments sur le bastion n° 2, comme le point le plus faible et, en conséquence, le plus exposé à être envahi par l'ennemi. Mais, pendant cette marche, le général ayant appris que les Français avaient envahi le Malakhow, il envoya au général Lisenko l'ordre de les expulser du mamelon.

A ce moment là, le bastion n° 2 avait déjà été repris par le général Sabachinsky; mais, par-contre, la brigade Bourbaki avait aussi pénétré déjà jusqu'à la seconde enceinte. La 5e batterie de la 11e brigade d'artillerie conduite par le capitaine comte Ticzkiewicz partit alors à toute bride du ravin Apollon et à peine arrivée près de la batterie n° 124, elle salua d'une grêle de mitraille les Français qui avaient envahi cette batterie. Sur l'ordre du général Khroulew, le 3e bataillon du ré-

giment de Schlusselbourg commandé par le lieutenant-colonel Mahler, se chargea de déloger l'ennemi, et, en même temps, les majors Novatzky et Lwow avec deux bataillons du régiment de Sevsk rejetèrent les Français hors de la partie de la 2e enceinte qui avoisinait la gorge du Malakhow.

Après avoir repoussé l'ennemi hors de la 2e enceinte, le général Khroulew se porta vers le mamelon Malakhow qui était, à ce moment, le théâtre d'une lutte acharnée et sanglante. Le général était suivi du régiment de Ladoga.

Après que les Français eurent été expulsés de la 2ème enceinte, ils essayèrent de se rallier et de réparer leur désordre sur le plateau entre cette enceinte et la courtine. Cependant, ses régiments de Schlusselbourg et de Sevsk continuaient à les presser de front, en s'avançant à droite de la batterie n° 124, lorsque, dans le même moment, le colonel Neugardt avec deux bataillons du régiment de Zabalkansky, le major Wachahusen avec deux bataillons du régiment de Krémentchoug et le major Grouchka avec un bataillon du régiment de Poltawa lortis tous trois du ravin Ouchakow, tombèrent à la fois sur le flanc des Français. L'attaque impétueuse de ces bataillons conduits par le général Sabachinsky, qui s'était déjà distingué à la reprise du bastion n° 2, jeta le désordre et la confusion dans les rangs ennemis. Les Français se hâtèrent de regagner le parapet de la courtine en essayant de s'y maintenir; mais poursuivis par nos bataillons, ils furent bientôt contraints à s'abriter dans leurs tranchées.

C'est ainsi que, vers une heure de l'après-midi, nous nous étions de nouveau rendus maîtres du bastion n° 2 et de toute la courtine.

Sur ces entrefaites, les régiments de Kostroma et de Galitch envoyés par le chef de là garnison, étaient arrivés à la

Karabelnaya, et s'étaient postés derrière la seconde enceinte à droite du mamelon Malakhow.

Mais à peine avions nous réussi à repousser les Français de la courtine, que, déjà, ceux-ci, renforcés par des troupes fraîches, revenaient à la charge dans le but de renouveler l'assaut de la courtine et du bastion n° 2. Pour soutenir les troupes qui avaient déjà attaqué le bastion, les Français envoyèrent sous les ordres du général Bisson un bataillon de tirailleurs de la garde et la deuxième brigade de la division Dulac. Quant aux bataillons qui avaient envahi la courtine, ils furent renforcés par la brigade de voltigeurs de la garde du général de Failly. Cette fois encore, les Français escaladèrent le parapet du bastion n° 2, forcèrent la courtine dans son issue et sur d'autres points, mais en définitive ils furent pourtant culbutés encore une fois, et eurent à subir de grandes pertes en hommes.

Le feu des batteries du Laboratoire et de Paris, et celui des bateaux à vapeur dirigé dans le flanc des assaillants et balayant tout le terrain en avant du bastion n° 2, avait efficacement contribué à repousser l'attaque de l'ennemi.

Après cette déconvenue, les batteries de siége ouvrirent contre le bastion n° 2 et la courtine un violent feu d'artillerie qui fit encore subir à nos troupes des pertes terribles. Ceux de nos bataillons qui occupaient la courtine, étaient, de plus, en butte au feu de la mousqueterie dirigée dans leur flanc du haut des parties avancées du Malakhow, qui se trouvaient au pouvoir des Français. Il n'était plus possible de tenir dans les batteries n[os] 84 et 106; nous dûmes nous replier vers la gauche après avoir évacué la droite de la courtine contigüe au mamelon.

Les Français ne tardèrent pourtant pas à se jeter encore une fois sur la courtine; mais ils ne réussirent pas à dépasser

le parapet et s'abritèrent, en partie dans le fossé, et en partie sur le talus extérieur du parapet. Les adversaires qui n'étaient séparés les uns des autres que par l'épaisseur du remblai, continuèrent à échanger une vive fusillade et à joindre l'envoi réciproque d'une grande quantité de pierres recueillies sur les lieux.

A ce moment, deux batteries de campagne françaises sortirent de derrière la redoute Kamtchatka et s'étant hardiment approchées à environ 300 pas du bastion n° 2 et de la courtine, ouvrirent par une pluie de mitraille un feu violent sur nos fortifications. Mais bientôt l'effet du tir de nos batteries n° 124 et de Paris se fit si énergiquement sentir, que cette artillerie de campagne, déployée par l'ennemi, fut à peu près anéantie, et obligée de se retirer en laissant sur le terrain 4 de ses pièces, et plus de la moitié de ses hommes et de ses chevaux.

Cependant, la pluie de balles qui venait du front de gauche du Malakhow, frappait en flanc et à revers celles de nos troupes qui défendaient la courtine, et leur causait un dommage énorme. Le colonel Neugardt commandant le régiment Zabalkansky, y fut tué et le major Wachhausen commandant celui de Krémentchoug — dangereusement blessé. La plupart des chefs de compagnie restèrent sur le champ de bataille.

Nos vaillantes troupes tombaient, frappées de tous côtés, sans pouvoir atteindre l'ennemi qui s'était abrité dans le fossé et derrière le parapet de la courtine. Nous nous vîmes ainsi dans la nécessité d'évacuer la courtine toute entière. Les régiments de Sevsk et de Schlusselbourg furent renvoyés derrière la 2e enceinte et se rangèrent à droite de la batterie n° 124; les bataillons de la 8e division furent placés par le général Sabachinsky en partie au bastion n° 2 et en partie dans la tranchée qui reliait ce bastion à la batterie n° 124.

Plus tard, les Français, renforcés par une brigade de grenadiers de la garde, franchissant le parapet et se plaçant sur les banquettes, tentèrent plusieurs attaques successives contre la 2e enceinte fortifiée; mais la mitraille et la mousqueterie les contraignirent, chaque fois, de renoncer à leur téméraire projet.

Fatigués de ces efforts infructueux les Français suspendirent l'attaque de la 2e enceinte et conservèrent leur position derrière le parapet de la courtine, en se bornant à échanger des coups de fusil avec nos troupes qui occupaient la 2e enceinte.

Les Français avaient aussi, à plusieurs reprises, en sortant du fossé et de derrière le parapet de la courtine, essayé d'envahir le bastion n° 2. Mais ils avaient été repoussés, chaque fois, par la garnison du bastion, qu'un bataillon du régiment de Bélozersk arrivé de la batterie de Paris, était venu renforcer.

Vers les 2 heures de l'après-midi le bastion n° 2 fut, pour la troisième fois, attaqué par les Français. La brigade Marolle était accourue pour appuyer les troupes qui avaient déjà combattu. Cette fois, ni la mitraille, ni la mousqueterie ne purent arrêter l'élan impétueux des Français.

Des masses compactes de troupes ennemies escaladèrent le parapet, et bientôt on vit encore une fois le drapeau tricolore se déployer sur le faîte du bastion. Dans ce moment suprême, le général Sabachinsky jeta à ses soldats cet ordre rapide: „En avant sur les parapets!"

Ces mots étaient à peine prononcés, que la garnison du bastion se rua sur les parapets et recevant les assaillants à coups de crosse et de bayonnettes réussit à les rejeter dans le fossé. Cette lutte terrible ne dura que cinq minutes. Les Français s'acharnaient avec une audacieuse opiniâtreté à grimper sur le parapet; mais enfin, perdant tout espoir d'y réussir,

ils sortirent du fossé et se retirèrent précipitamment, poursuivis par la mousqueterie du bastion nº 2 et par la mitraille des batteries du Laboratoire et de Paris. Cette attaque coûta cher à l'ennemi. Le fossé était, en grande partie, comblé de soldats français tués ou blessés, et le terrain en avant du bastion était littéralement couvert de cadavres.

Ce fut la dernière attaque de l'ennemi contre le bastion nº 2.

Vers 3 heures de l'après-midi un obus lancé par notre batterie nº 124 fit sauter un magasin à poudre dans la batterie nº 84 (Nikiforow) à gauche du mamelon, laquelle était occupée par les Français. Pendant la durée de quelques minutes la fumée et la poussière enveloppèrent cette batterie. Un grand nombre de Français tombèrent victimes de cette explosion; le reste abandonna le parapet et se hâta de rejoindre les tranchées. Mais cette panique de l'ennemi ne dura pas; ses troupes reprirent bientôt leurs postes le long du parapet de la courtine et recommencèrent à tirailler avec nos bataillons placés derrière la 2e enceinte.

C'est ainsi que finit ce sanglant combat au bastion nº 2 et à la courtine. Les Français avaient détaché graduellement 20 bataillons pour l'attaque du bastion et 21 pour celle de la courtine. De notre côté nous avions, à divers intervalles de temps, envoyé au feu:

le régiment	de	d'Olonetz . . .	1100	hommes
»	»	» Belozersk . . .	1200	»
»	»	» Zabalkansky. . .	500	»
»	»	» Poltava	500	»
»	»	» Krémentchoug . .	450	»
»	»	» Mourom	700	»
»	»	» Schlusselbourg . .	1400	»
		Total . . .	5900	hommes.

Pendant toute la durée du combat, les forces de l'assaillant avaient été, sur ce point, bien supérieures en nombre à celles que nous pouvions lui opposer. Et, néanmoins, les attaques renouvelées consécutivement, plus de six fois contre ces ouvrages furent toutes repoussées, grâce à la valeur de nos soldats, autant qu'à l'énergie du général Sabachinsky et des autres chefs placés sous ses ordres. Les Français avaient combattu avec beaucoup de courage et d'habileté; le général Bosquet qui dirigeait les attaques, s'était porté de sa personne, dans une des tranchées les plus avancées, devant le bastion n° 2. Trois généraux français furent tués ou mortellement blessés dans ce combat: les généraux St-Paul, de Marolles et Pontevès. Nous avions fait prisonniers quelques officiers et 150 soldats français.

Exposons maintenant les faits relatifs à l'assaut du bastion n° 3.

La garnison de ce bastion se composait du régiment de Wladimir (2 bataillons—750 hommes). Le régiment de Souzdal (2 bataillons—800 hommes) occupait la batterie n° 21 (Yanowsky) à gauche du bastion et, encore plus à gauche de cet ouvrage, se trouvait, dans la batterie n° 3 (Boudistchew) ainsi que dans ses annexes, le régiment de Yakoutsk (2 bataillons—1200 hommes) et la légion n° 47 de la milice de Koursk (600 hommes).

A droite du bastion dans les batteries collatérales, était posté le 6e bataillon combiné de réserve des régiments de Volhynie et de Minsk (350 hommes), et dans les batteries n°s 29 et 5 (Désiatow et Nikonow) — le régiment de Kamtchatka (2 bataillons—1100 hommes).

La Péressip était occupée par le régiment d'Okhotsk (2 bataillons—1500 hommes). Le régiment de Sélenghinsk (2 ba-

taillons—1200 hommes) était formé par la réserve de la 3ᵉ section.

A peine avait-on vu les Français commencer l'assaut du Malakhow, que déjà l'alarme s'était répandue dans tous les ouvrages de la 3ᵉ section. Vingt minutes plus tard, les Anglais sortirent de leurs tranchées et montèrent à l'assaut du bastion nº 3; ils s'avancèrent en tirailleurs, appuyés par des colonnes de troupes appartenant à la 2ᵉ division et à la division légère de l'armée anglaise. La mitraille et la mousqueterie du bastion et de la tranchée voisine ne parvinrent pas à arrêter l'impétuosité de l'assaillant. Quelques instants plus tard, les Anglais, mettant à profit l'état de démolition dans lequel se trouvait le bastion, s'introduisirent dans cet ouvrage, près de son saillant. Deux bataillons du régiment de Wladimir reçurent l'ennemi à coups de bayonnettes, et une mêlée sanglante s'ensuivit; mais la garnison fut culbutée, et l'ennemi, se répandant le long du terre-plein, envahit les deux faces du bastion, s'empressa d'enclouer les canons et de briser les affûts à coups de hache, tout en continuant d'envoyer de fréquentes salves de sa mousqueterie à nos troupes qui se retiraient.

Sur ces entrefaites le lieutenant-colonel Artémiew avec une compagnie du régiment de Kamtchatka, accourut en toute hâte au bastion, et se plaçant avec le capitaine Korchounn à la tête de cette petite troupe s'avança bravement pour attaquer les Anglais dans le saillant du bastion. En même temps, le chef de la 3ᵉ section, capitaine de vaisseau Péréléchine 1ʳ et le colonel Wentzel, commandant le régiment de Wladimir, conduisirent vers le même point le reste de ce régiment, en franchissant le parapet de la gorge. Cette attaque fut appuyée par une partie du régiment de Souzdal qui, arrivant de la batterie Yanowsky, se jeta immédiatement sur la face

gauche du bastion, et par une compagnie du régiment de Yakoutsk accourue de la batterie n° 3 (Boudistchew). Après une lutte sanglante les Anglais se virent contraints d'évacuer le bastion et furent précipités dans le fossé.

Un peu plus tard, l'ennemi réitéra son attaque et envahit une seconde fois le bastion, sans que tous les efforts de nos troupes aient pu l'en empêcher. Mais, en cet instant, le colonel Mesentzow à la tête de deux compagnies de son régiment de Sélenghinsk arriva au bastion, se jeta impétueusement sur les Anglais, et réussit à les expulser. Une partie des Anglais regagna alors ses tranchées; et les autres, se répandant çà et là, en avant, profitèrent de différents accidents de terrain, pour envoyer encore des coups de fusil dans le bastion. Malheureusement pour nous, ce succès de nos armes se trouva chèrement payé: le colonel Mesentzow fut tué dans le combat, et l'un des plus vaillants défenseurs de Sébastopol, le capitaine de vaisseau Péréléchine 1r ainsi que le valeureux lieutenant-colonel Artémiew y furent grièvement blessés.

Les batteries de siége ayant renouvelé contre le bastion n° 3 un violent feu d'artillerie, qui dura environ une demi-heure, les Anglais revinrent encore à la charge contre le saillant du bastion, mais, cette fois, sans pouvoir l'envahir. Tous leurs efforts échouèrent, devant notre feu d'infanterie et le tir à mitraille de quelques bouches à feu que l'ennemi n'avait pas eu le temps d'enclouer; à defaut d'artilleurs qui presque tous avaient succombé, ces pièces étaient servies par quelques soldats commandés par le capitaine Wassiliew du régiment de Sélenghinsk. Cependant, un certain nombre d'Anglais avait atteint le fossé et s'y était abrité; c'est alors que l'enseigne Doubrovine à la tête de quelques volontaires du régiment de Wladimir descendit dans le fossé et en expulsa définitivement l'ennemi.

La batterie n° 21 (Yanowsky) fut, en même temps que le bastion, attaquée par les Anglais. Mais leur succès n'y fut pas de longue durée; à peine s'y étaient-ils introduits, qu'ils en furent rejetés par le régiment de Souzdal, commandé par le colonel Daragan, par trois compagnies du régiment de Yakoutsk du colonel Welk, et une partie de la légion n° 47 de Koursk conduite par le lieutenant-colonel d'Ammers; ces deux derniers étaient accourus de la batterie n° 3 (Boudistchew).

Les Anglais avaient attaqué simultanément les batteries comprises entre le bastion n° 3 et le ravin du Laboratoire.

Sur ce point, l'ennemi avait réussi à franchir le parapet entre les batteries n°s 27 et 117 et à repousser le bataillon combiné de Minsk-Volhynie dont le chef, le major Maslow, avait été blessé dans le combat. Mais, en ce moment même, sur l'ordre du lieutenant-général Pawlow, le major de Tornau à la tête de six compagnies du régiment de Sélenghinsk se rua sur l'ennemi, et, soutenu par une partie du régiment de Kamtchatka, parvint à culbuter les Anglais. Le prince Wassiltchikow, chef de l'état-major de la garnison, s'était, au plus fort de cet engagement, rendu au bastion, et il contribua grandement, par sa présence, ainsi qu'il avait coutume de faire dans les moments de péril, à exalter le courage et l'énergie de nos soldats.

A 2 heures de l'après-midi, l'assaut se trouvait définitivement repoussé sur toute la ligne de la 3e section, et les Anglais s'étaient retirés dans leurs tranchées. Plus tard, leurs batteries de siége ouvrirent contre le bastion n° 3 et ses annexes un feu très-vif d'artillerie, qui continua jusqu'à la nuit.

Deux officiers et 48 soldats anglais, non compris les blessés, tombèrent entre nos mains.

Le lieutenant-général Pawlow avait ordonné qu'après avoir repoussé les assauts livrés à la 3e section, les batteries de cet ouvrage, ouvrissent le feu contre le mamelon Malakhow, alors occupé par les Français.

Voyons maintenant dans quel état se trouvait ce mamelon.

Au moment où le reste de la garnison se retirait vers le dernier plateau qui dépendait de cet ouvrage, accourut le général-major Lisenko avec quelques compagnies des régiments du prince de Varsovie, de Briansk et de Yéletz qui, furent immédiatement envoyées dans les passages pratiqués entre les traverses reculées du mamelon. Les Français furent, un moment, refoulés; mais comme ils étaient bien plus nombreux que nous, ils repoussèrent nos soldats en leur faisant subir de grandes pertes.

Quelques moments plus tard, le lieutenant-général Khroulew arriva sur les lieux, suivi de près par le régiment de Ladoga, fort de quatre bataillons comprenant ensemble 1500 hommes.

S'étant placé à la tête de ce régiment et de quelques compagnies des régiments de Briansk et du prince de Varsovie, le général Khroulew, les mena sur le mamelon, traversa la gorge et se jeta dans les passages entre les traverses. Les Français abrités derrière ces traverses et les blindages, laissèrent nos troupes s'approcher et leur envoyèrent ensuite, à bout portant, une salve de mousqueterie qui abattit la tête de colonne des troupes du général Khroulew, et le blessa lui-même au bras; le colonel Galkine commandant le régiment de Ladoga fut aussi blessé, et tous les officiers supérieurs mis hors de combat. Il y eut alors un

moment d'hésitation parmi nos troupes. Le général Khroulew venait d'être obligé de quitter le champ de bataille. Le régiment de Ladoga recula jusqu'à la gorge et se répartit derrière deux traverses au delà de la gorge, le long de la route et dans les ruines de quelques maisons sur le versant du mamelon. Les restes de plusieurs autres régiments avaient aussi pris position dans ce même endroit. Le général-major Lisenko, qui avait repris le commandement des troupes, réunit alors quelques compagnies des régiments de Ladoga, du prince de Varsovie et de Yéletz, avec lesquelles il revint à la charge; mais il fut encore repoussé, et même mortellement blessé. Le général-major Youférow vint le remplacer dans le commandement des forces postées près de la gorge du mamelon. Ce ne fut qu'avec beaucoup de peine, que ce général parvint à mettre en ordre quelques compagnies qu'il conduisit sur le mamelon. Nos soldats firent des prodiges de valeur pour forcer le passage entre les traverses. Pendant la lutte terrible qui s'engagea, le général Youférow se vit entouré, lui et quelques uns de ses soldats, par les Français. S'adossant contre une traverse, ce brave officier rendait coup pour coup à l'ennemi qui le pressait de se rendre, jusqu'à ce qu'enfin cet héroïque général tomba mort sur le terrain qu'il avait si vaillamment défendu. Notre attaque fut définitivement repoussée et nos troupes privées de leurs chefs se retirèrent derrière les traverses et sur le versant occidental du mamelon.

Durant près d'une heure, on se contenta des deux côtés d'échanger nombre de coups de fusils. Nos volontaires étaient encore en possession des dernières traverses; s'appuyant d'un pied sur les gabions inférieurs et se cramponnant avec la main à quelque piquet d'un des gabions de la rangée supérieure, ils continuaient d'envoyer leurs balles aux ennemis

qui, de l'autre côté des traverses, se maintenaient dans la même attitude. De cette façon, les deux partis n'étaient séparés l'un de l'autre que par l'épaisseur du remblai. Une foule nombreuse d'officiers et de soldats de différents régiments se pressait derrière les volontaires. De temps en temps, quelque officier, entraînant à sa suite une poignée d'hommes se ruait sur l'ennemi à la bayonnette. Le petit espace de terrain renfermé entre la gorge et les traverses était jonché de cadavres et de blessés entassés les uns sur les autres.

Pendant ce temps le capitaine de corvette Ilinsky et le colonel Woyeïkow, aide-de-camp de l'Empereur, s'efforçaient, mais sans succès, avec un petit nombre de soldats, de se frayer un chemin vers le sommet du mamelon. Le second de ces deux officiers ayant été mortellement blessé, les Français profitèrent, sans tarder, du désordre dans lequel se trouvaient nos troupes, et confiant d'ailleurs dans leur supériorité numérique, ils se lancèrent en avant, refoulèrent nos soldats au délà des traverses et occupèrent la gorge entière du mamelon, dont ils s'empressèrent de clore l'issue.

Il en résulta — qu'un peu après deux heures de relevée, tous les ouvrages du mamelon Malakhow se trouvèrent au pouvoir de l'ennemi.

Après la chûte du Malakhow les troupes françaises qui l'avaient envahi, tournèrent, en partie, leurs efforts vers la gauche et s'emparèrent du rédan collatéral nº 74, puis se jetèrent sur les deux bataillons du régiment du Grand Duc Michel qui défendaient cet ouvrage, et qui leur opposèrent une vigoureuse résistance. En effet, le colonel Kitaëw commandant de ce régiment, et, avec lui, un grand nombre d'officiers tombèrent sur le champ de bataille. Convaincu qu'il n'était plus possible de tenir devant les masses ennemies et les balles qui pleuvaient du mamelon, le capitaine prince

Ghinglaït qui avait pris le commandement du régiment, se retira vers la batterie n° 114 (Gervais) sur le flanc droit de l'enceinte fortifiée. C'est là que ce valeureux officier, protégé par le feu de la 2e enceinte et la mousqueterie d'une compagnie du régiment de Yakoutsk placée dans le ravin des Docks, soutint pendant plusieurs heures consécutives les charges furieuses et souvent répétées des Français, sans cesser, pour cela, d'échanger une vive fusillade avéc l'ennemi qui occupait en partie la ligne avancée près du mamelon.

A la première nouvelle de l'assaut, le commandant-en-chef s'était porté, de sa personne, à la batterie Nicolas; aussitôt après, par son ordre, les régiments d'Azow, de l'Ukraine, d'Odessa et le régiment de réserve de Smolensk traversèrent le grand pont pour se transporter sur le côté Sud. Informé de la chûte du Malakhow et de la blessure du général Khroulew, le prince Gortchakow dirigea immédiatement vers le mamelon les régiments d'Azow et d'Odessa sous la conduite du lieutenant-général de Martinau qui avait reçu l'ordre de prendre le commandement de toutes les troupes de la Karabelnaya. Mais ce général ne put atteindre le but qui lui était prescrit qu'au moment où, déjà, nous avions été définitivement dépossédés de cet ouvrage.

Quelques moments plus tard, le général de Martinau eut le bras droit emporté par un boulet, et se vit contraint de quitter le champ de bataille. Nos troupes furent donc, encore une fois, privées de leur chef.

C'est alors que le colonel du génie de Hennerich arriva au mamelon, avec deux compagnies des 4e et 6e bataillons de sapeurs.

S'étant placé à leur tête, avec les officiers du génie (*), le colonel de Hennerich se mit en marche pour attaquer la gorge; les sapeurs ne tardèrent pas à être rejoints par un petit groupe de miliciens de la légion n° 49 commandés par le colonel Tchérémissinow, ainsi que par quelques matelots du capitaine de corvette Ilinsky. Cette faible colonne, bravant le feu terrible que les Français lui envoyaient du côté de la gorge, atteignit, néanmoins, cet ouvrage et se disposait déjà à attaquer le passage; mais cette poignée d'hommes fut, à son tour, mise en déroute et l'ennemi demeura définitivement victorieux sur ce point. Une seconde attaque appuyée par deux compagnies d'infanterie ne fut pas plus heureuse. Le colonel Tchérémissinow y fut mortellement blessé, le lieutenant Nasakine tué, et le lieutenant Postelnikow atteint d'une grave blessure.

Telle fut la conclusion des derniers efforts tentés pour délivrer le mamelon. Nos soldats privés de leurs chefs se pressaient en désordre derrière la gorge, exposés à une grêle de balles que l'ennemi faisait pleuvoir sur eux. Des groupes de volontaires s'abritant derrière les murs en ruines et dans les trous près de la gorge continuaient sans relâche à échanger des coups de fusil avec les Français. Les débris des régiments des 4ᵉ, 5ᵉ et 9ᵉ divisions placés en seconde ligne à droite et à gauche du mamelon, dirigeaient aussi une vive fusillade contre l'agresseur. On entendait retentir de toutes parts des cris persistants : « Donnez-nous des cartouches ! — menez nous à l'en-

*) Les capitaines Wlangali et Roehrberg, les lieutenants Everts, Burmeister et Lentchevsky, officiers du génie; le lieutenant Safronow, le sous-lieutenant Postelnikow et l'enseigne Joukow — officiers de sapeurs; le sous-lieutenant Nasakine du régiment de Tomsk et le sous-lieutenant Bénislavsky du régiment d'Ekatérinebourg, tous deux attachés aux bataillons de sapeurs.

nemi! » Malheureusement, il n'y avait plus personne pour conduire ces braves, car les officiers gisaient tués ou blessés sur le lieu du combat. En outre, les régiments étaient tellement mêlés les uns avec les autres, qu'ils ne formaient plus qu'une agglomération confuse, dans laquelle toute unité de commandement était devenue impossible.

Sur ces entrefaites, les Français avaient réussi à installer sur le Malakhow quelques mortiers qui ouvrirent aussitôt le feu contre nos troupes. De plus, le tir de la batterie française n° 21 au delà du ravin du Carénage, et celui de la batterie anglaise n° 17, faisaient de cruels ravages dans nos rangs. La batterie n° 4 de la 17e brigade d'artillerie, placée sur la 2e enceinte à droite du mamelon, avait perdu son commandant le capitaine Glasenap, tous ses officiers et plus de la moitié de son monde; néanmoins, la batterie ne discontinua pas de tirer. Ni les pertes terribles que nos troupes avaient subies, ni la mort de tant de braves officiers ne pouvaient déterminer nos soldats à abandonner un pouce de terrain.

Dans ces moments critiques, les femmes de quelques uns des matelots qui combattaient sur les remparts de Sébastopol, s'étaient rendues au pied du mamelon pour porter secours aux soldats et panser les blessés. Rien au monde ne put les éloigner de ce poste dangereux où ils persistèrent à stationner jusqu'à ce que la nuit fut venue rendre insuffisants leurs généreux efforts.

Vers quatre heures de l'après midi, le lieutenant-général Chépélew arriva au mamelon et prit le commandement des troupes de la Karabelnaya.

Voyons maintenant ce qui s'était passé à Sébastopol sur le côté de la Ville.

Vers les dix heures du matin on avait pu remarquer différents mouvements de troupes du côté de l'ennemi dans les tranchées devant le bastion n° 5. A ce moment aussi, le lieutenant de vaisseau Belkine avait fait donner l'alarme qui mit sur pied toute la 1ère section. Mais, on reconnut bientôt que ce n'avait été qu'une fausse alerte. Vers les 11 heures du matin les batteries de siége cessèrent le feu. Une demi-heure plus tard, on découvrit, du bastion n° 5 et de la lunette n° 7 (Belkine), que les tranchées avancées étaient remplies de troupes, et bientôt une violente fusillade retentit sur l'aîle gauche de l'enceinte fortifiée.

Aussitôt après avoir reçu la nouvelle de l'assaut donné par les alliés contre la Karabelnaya, le général-major Khroustchow avait fait garnir les banquettes par les troupes qu'il commandait, en leur enjoignant de ne pas se montrer au-dessus des parapets, afin que l'ennemi ne pût s'apercevoir que nous étions prêts à le recevoir. Les marins avaient chargé leurs pièces à mitraille. On évacua les mines et on dirigea les réserves vers les lieux menacés. Les bataillons du régiment de Minsk, stationnés derrière la redoute Tchesmé, y entrèrent pour se placer sur les revers du bastion n° 5; un bataillon du régiment d'Ouglitch occupant la redoute Rostislaw devait se tenir prêt à accourir, au premier appel, au bastion n° 5. Enfin, le régiment de Wologda, placé dans la rue Morskaya, se rapprocha de la redoute Rostislaw afin de pouvoir, au besoin, remplacer le bataillon du régiment d'Ouglitch.

Sur ces entrefaites quelques canonnières, détachées de la flotte des alliés, s'approchèrent de l'entrée de la rade pour bombarder la ville et le pont. Les batteries de côte ripostèrent. Mais les batteries de siége n'ayant pas re-

nouvelé le feu, un silence de mort régna dans les tranchées qui s'étendaient devant la 1e section. De temps en temps, des masses de troupes ennemies se montraient dans les cheminements avancés, mais la mitraille de nos batteries les contraignait immédiatement à se retirer dans leurs tranchées.

Une heure se passa dans cette attente continuelle de l'assaut. Persuadé que, cette fois encore, comme à l'assaut du $^{6}/_{18}$ juin, les alliés se contenteraient d'effectuer, contre le côté de la Ville, une simple démonstration, le lieutenant-général Sémiakine, qui commandait les troupes dans cette partie de Sébastopol, permit à la moitié de ses soldats de quitter les banquettes et les plate-formes, en leur recommandant, toutefois, de se tenir constamment prêts pour le combat. Enfin, vers 2 heures de l'après-midi, les Français s'élancèrent hors de leurs tranchées, et se jettèrent en masse sur la lunette n° 1 (Schwartz), le bastion n° 5 et la lunette n° 7 (Belkine). L'assaillant s'était fait précéder par une épaisse ligne de tirailleurs, de porteurs de fascines et d'échelles et de sapeurs armés de leurs outils. Cette avant-garde était suivie de l'infanterie, qui, après avoir quitté les tranchées se rangeait aussitôt en colonnes serrées. Au même moment, les batteries de siége ouvrirent un violent feu d'artillerie, en lançant, sous de grands angles d'élévation, dans les revers de nos ouvrages, des obus destinés à anéantir nos réserves.

Le signal d'alarme fut donné aussitôt sur toute la ligne; les banquettes se garnirent instantanément d'une masse de combattants, les bouches à feu de campagne, abritées jusque là derrière les merlons, furent montées en barbettes, et les ouvrages attaqués vomirent en un instant tous les projectiles de leur d'artillerie. En même temps la lunette n° 79 (Boutakow), la face gauche du bastion n° 6 et les batteries Chémiakine commencèrent ensemble à balayer le ravin devant le bas-

tion n° 5, dans lequel l'ennemi avait concentré ses réserves; d'un autre côté, celles de nos batteries qui étaient groupées autour du bastion n° 4 dirigèrent leur tir sur le terrain en face de la lunette n° 1 (Schwartz).

A ce moment, cette lunette était occupée par 500 hommes d'un bataillon du régiment de Gitomir et le bastion n° 5 avec la lunette n° 7 (Belkine) étaient défendus par le régiment de Podolie (2 bataillons—800 hommes) et par le bataillon combiné de réserve (400 hommes) du régiment de Béloslok. Un autre bataillon du régiment de Gitomir (500 hommes) et le régiment de Minsk (800 bataillons) formaient la réserve de cette garnison.

La lunette n° 1 (Schwartz) fut attaquée par la brigade française du général Couston comptant 6 bataillons, et le bastion n° 5 et la lunette n° 7 (Belkine) par la brigade Trochu forte de 7 bataillons et faisant partie de la division Levaillant.

La lunette n° 7 (Belkine) fut assaillie à la fois par deux colonnes ennemies dont l'une attaqua la face droite de cet ouvrage. La première de ces deux colonnes fut presque entièrement dispersée par l'effet de nos balles et 200 hommes seuls réussirent à sauter dans le fossé. Mais ils en furent promptement expulsés et presque tous faits prisonniers par le sous-lieutenant Bankowsky et le lieutenant d'artillerie navale Nazarow, tous deux marchant à la tête d'une compagnie du régiment de Podolie et d'une poignée de matelots. La colonne ennemie qui s'était dirigée sur la face droite de la lunette, ne put atteindre le fossé; car elle venait d'être presque anéantie par notre feu et l'explosion très opportune de trois fougasses-pierriers (*).

---

*) Ces fougasses avaient déjà été préparées au printemps. Pour être constamment en mesure de les faire sauter, une pile de Volta toujours

L'ennemi n'avait pas été plus heureux à l'attaque du bastion n° 5. Les Français commencèrent l'attaque contre la face droite et le saillant du bastion, mais ne pouvant supporter la violence de notre feu, ils s'enfuirent précipitamment, et la tête de la colonne d'assaut ayant seule, réussi, à franchir le fossé, se mit à escalader le parapet.

En cet instant, les gabions du revêtement intérieur prirent feu; et, un bataillon du régiment du Bélostok, joint à une partie du régiment de Podolie sous la conduite du colonel Alennikow précipita l'ennemi du haut du parapet et le jeta hors du fossé. Malheureusement, cette brillante charge nous coûta la vie d'un valeureux officier, le lieutenant de vaisseau Bankow.

L'ennemi eut plus de chance à l'assaut de la lunette n° 1 (Schwartz) où il put obtenir un succès passager. La violence de notre feu ne put arrêter les Français qui traversèrent en courant la distance de 80 pas qui les séparait de la lunette et se ruèrent sur la face droite de cet ouvrage qu'ils envahirent. Ils refoulèrent alors vers la face gauche, le bataillon du régiment de Gitomir, lequel, écrasé par leur nombre, fut obligé de se retirer dans le ravin de la Ville, après avoir perdu son commandant, le major Romanovitch. Cependant, le triomphe des Français ne fut pas de longue durée. L'agression ultérieure de l'ennemi vers la lunette fut arrêtée par la mitraille et la mousqueterie du bastion n° 5, d'où l'assaut avait déjà été repoussé. Le colonel Gervais, commandant le régiment de Gitomir, sortit avec son bataillon, de la redoute Tchesmé,

---

prête à fonctionner avait été établie non loin de là sous un blindage, et un homme préposé à son service était tenu de produire l'explosion au moment de l'assaut et sans être obligé d'attendre un ordre préalable.

rallia les restes de l'autre bataillon et après avoir culbuté l'ennemi, le précipita dans le fossé. Un peu remis de leur défaite, les Français revinrent à la charge, escaladèrent le parapet et envahirent de nouveau la lunette. C'est dans ce moment que le général Khroustchew à la tête d'un bataillon du régiment de Minsk arriva à la redoute Tchesmé. Deux compagnies du régiment d'Ekatérinebourg, venant du ravin de la ville, y accouraient, en même temps, sous la conduite du lieutenant-colonel Werewkine.

Les Français, malgré une résistance des plus opiniâtres, furent expulsés de la lunette et rejetés dans leurs tranchées. L'intérieur de cet ouvrage, le fossé, et tout le terrain en avant, étaient jonchés des cadavres que les Français y avaient laissés.

Sur les 4 heures de l'après-midi, l'assaut avait été repoussé sur tous les points dépendant de la 1e section, et les Français s'étaient définitivement retirés dans leurs tranchées.

Le chef de la garnison comte Osten-Sacken avait été témoin oculaire de l'échec subi, sur ce point, par les armes françaises; accompagné du lieutenant-général Sémiakine, il avait assisté du bastion n° 5 aux différentes phases du combat.

Plus tard, les batteries de siége rouvrirent le feu contre les ouvrages du côté de la Ville, et ne le cessèrent qu'à la tombée de la nuit.

Pendant l'assaut du bastion n° 5 et des ouvrages collatéraux, nous avions fait prisonniers 10 officiers français et 150 soldats. L'attaque sur ces divers points ne nous avait pas pris tout-à-fait au dépourvu comme celle qui avait eu lieu contre la Karabelnaya; on ne peut néanmoins se refuser à reconnaître l'habileté des dispositions prises par le lieutenant-général Sémiakine et les autres officiers, notamment en ce qui concerne les opérations confiées au général Khroustchow, commandant

les troupes de la 1e section, sous les ordres duquel nos soldats s'étaient habituées à être constamment victorieux.

L'ennemi n'avait point attaqué le bastion n° 4 sur lequel tout était préparé pour le recevoir vigoureusement, car on avait remarqué dans les tranchées, devant ce bastion, une agglomération de troupes non moins considérables que celles qui menaçaient d'autres points de l'enceinte fortifiée.

Le bastion n° 4 était occupé par le régiment de Tomsk comptant dans ses 4 bataillons un effectif d'environ 1600 hommes. Plus en arrière, dans la redoute Jason, se trouvaient postés deux bataillons du régiment de Tobolsk, forts de 800 hommes. Les troupes de la 2e section étaient placées sous les ordres du général-major de Schultz, déjà célèbre par la bravoure qu'il avait déployée dans les guerres du Caucase (*).

Lorsque la 2e brigade de la 5e division eût quitté le côté de la Ville pour se rendre à la Karabelnaya, la réserve des troupes du côté de la Ville ne se composait plus que de 3200 hommes de la 1e brigade de la 5e division (régiments d'Arkhangel et de Wologda).

Nous avons dit précédemment que, vers les 4 heures de l'après midi, le lieutenant-général Chépélew était arrivé au mamelon Malakhow et avait pris le commandement des troupes de la Karabelnaya.

---

*) Le général de Schultz après avoir longtemps servi au Caucase avait pris un congé de 4 mois, pour rétablir sa santé; cependant, au cours de son voyage de retour, il ne put résister à la tentation de voir ce qui se faisait à Sébastapol, et c'est au bastion no 4 qu'il passa tout le temps de son congé.

En y envoyant cet officier-général, le commandant-en-chef lui avait prescrit d'étudier attentivement la situation, et dans le cas où il reconnaîtrait impossible d'expulser les Français du mamelon, de renoncer à toute attaque ultérieure pour ne pas s'exposer à sacrifier inutilement de braves soldats.

Arrivé sur le lieu du combat, le général Chépélew trouva nos troupes exténuées de fatigue et presque entièrement désorganisées. Il ne tarda donc pas à se convaincre qu'il était à-peu-près impossible de chasser les Français du mamelon qui déployait vers nous ses pentes abruptes. C'est ainsi qu'il résolut de ne plus tenter aucune attaque contre cet ouvrage. Laissant donc les troupes dans leurs positions respectives il abrita dans les rues du faubourg Karabelnaya qui aboutissaient à la 2e enceinte, les régiments d'Azow et d'Odessa formant notre seule et dernière réserve sur ce point ces régiments furent, bientôt, rejoints par les restes des 9e et 5e divisions d'infanterie. Le général Chépélew prit aussi oin d'approvisionner de munitions toutes les troupes confiées à son commandement.

Tant que tous nos efforts tendaient à expulser les Français du mamelon Malakhow, ceux-ci ne pouvaient se considérer encore comme complétement maîtres de cet ouvrage important. Une poignée de braves se tenait encore dans les ruines de la tour démolie.

Au commencement même de l'assaut, au moment où le régiment de Modlin repoussait les attaques des Français qui, soudainement, l'avaient enveloppé de toutes parts, quelques officiers et environ 40 soldats de ce régiment eurent leur retraite coupée par l'ennemi et furent obligés de se retirer dans la tour démolie. C'étaient le lieutenaut Youny et les sous-lieutenants Daniltchenko et Bogdsewitch. Ils furent rejoints par les gardes-marine Wenetzky et Doubinine avec quel-

ques matelots. Cette poignée d'hommes résolut de se défendre, car la tour renfermait un petit approvisionnement de cartouches, et l'entrée par la porte était rendue difficile par un puits de grande profondeur qui donnait accès à la poterne, et aussi par des monceaux de briques qui provenaient de la démolition des étages supérieurs. Quelques matelots armés de piques d'abordage se placèrent à la porte et une violente fusillade fut dirigée, à travers les créneaux, contre les troupes ennemies.

Quelques Français se jetèrent vers la porte mais ils furent arrêtés par les piques des matelots. Ils tentèrent d'envoyer des coups de fusil dans la porte et dans les créneaux ce qui obligea les défenseurs à fermer ces ouvertures au moyen de matelas, de coussins etc., ne se ménageant que de petits trous suffisant pour laisser passer le bout du fusil.

Ils eurent alors recours à un procédé dont ils faisaient usage en Afrique pour déloger des cavernes les Arabes qui s'y étaient retirés; ils amoncelèrent une grande quantité de gabions et de fascines auxquels ils mirent le feu. Mais ils ne tardèrent pas à éteindre eux-mêmes ce dangereux bûcher, dans la crainte sans doute, que le feu ne se communiqua aux magasins à poudre.

Les Français placèrent ensuite devant l'entrée de la tour un petit mortier qui commença à lancer des obus; il en tomba un dans l'intérieur de la casemate, mais qui ne fit pas explosion; un autre brisa une image de Saint, incendia quelques sacs à cartouches, et blessa un certain nombre d'hommes.

Enfin, un troisième obus ayant éclaté dans un moment où les Russes n'avaient plus une seule cartouche, où tous étaient blessés, et n'avaient plus aucun espoir de se voir secourus, cette poignée de braves, après une lutte qui avait duré trois

heures sans interruption, se rendit à l'ennemi qui ne put refuser son admiration au courage de ces valeureux soldats.

Après avoir occupé le mamelon, les Français firent encore prisonniers quelques groupes épars d'officiers et de soldats, qui n'avaient pas eu le temps de se retirer et s'étaient abrités dans les blindages dans l'espoir persistant que l'ennemi serait chassé du mamelon.

Deux cents hommes, parmi lesquels on comptait quelques sapeurs, des travailleurs du régiment de Lublin et de celui du prince de Varsovie, qui se trouvaient alors dans les mines, tombèrent aussi au pouvoir des Français. Lorsque l'assaut commença, on était au moment de relever les travailleurs dans les mines; les poternes et les galeries étaient à tel point remplies de monde, qu'un petit nombre seulement réussit à se retirer. Quand les Français descendirent dans le fossé ils placèrent à toutes les issues des mines, des sentinelles qui tiraient à bout-portant sur tout homme qui tentait de sortir. De cette façon, nos soldats, à demi asphyxiés et n'ayant aucun moyen d'échapper ni de se défendre furent, enfin, contraints de se rendre.

Le total des prisonniers que les Français firent au mamelon Malakhow, s'éleva environ à 600 hommes.

Vers les 5 heures de l'après-midi, le prince Gortchakow accompagné de son chef d'état-major, l'aide-de-camp-général de Kotzebue se transporta au mamelon Malakhow. Arrivé sur le plateau ouvert au pied du mamelon, et exposé de tous côtés à la plus violente fusillade, le commandant-en-chef demeura, longtemps, à considérer les positions respectives occupées par les deux belligérants. Le capitaine d'état-major, de Meyendorff, officier du plus brillant avenir, fut tué à quelques pas du prince.

Les Français avaient déjà réussi à se fortifier au mamelon

Malakhow et prenaient pied dans les parties avoisinantes des courtines de la 1ère enceinte. Nos troupes continuaient pourtant à se défendre opiniâtrément au bastion n° 2, le long de la 2e enceinte, et sur les pentes du mamelon, dans la batterie n° 114 (Gervais) et dans le bastion n° 3. La réserve de la Karabelnaya ne se composait plus que des deux régiments, d'Azow et d'Odessa.

Le prince Gortchakow acquit alors la conviction qu'il n'était plus possible de reconquérir le mamelon Malakhow. Il résolut donc de se retirer sur le côté Nord, voulant profiter, pour cela, de la fatigue des troupes ennemies et de l'impression qu'avait du nécessairement produire sur elles l'échec qu'elles avaient éprouvé sur tous les points d'attaque à l'exception du Malakhow. Pour réaliser son projet, le prince Gortchakow renouvela au général Chépélew l'injonction de s'opposer de toutes ses forces à tout progrès ultérieur des Français, et revenant à la batterie Nicolas, donna l'ordre à la garnison de se retirer sur le côté Nord.

Quand la nouvelle de cette décision se répandit dans les rangs des défenseurs de Sébastopol, elle ne manqua pas de produire une impression pénible sur l'esprit de nos troupes déterminées à défendre jusqu'à la dernière goutte de leur sang ce terrain si cher au cœur des Russes. Mais tous avaient une foi profonde dans la grandeur d'âme du prince, dans son ardent amour pour la patrie, et chacun savait que le commandant-en-chef n'entreprendrait et ne tolérerait rien qui ne fut conforme à l'honneur et à la gloire de l'armée russe.

CHAPITRE XL.

Dispositions prises par les alliés pour l'assaut du $\frac{\text{27 août}}{\text{8 septembre}}$—. Comparaison des forces numériques des Russes et des alliés.—Pertes en hommes pendant la durée de l'assaut.—Retraite de l'armée russe.—Nombre de bouches à feu abandonnées sur le côté Sud.—Immersion de la flotte.—Destruction, par l'action de la poudre, des ouvrages abandonnés.—Decret mpérial et ordres du jour du commandant-en-chef et du chef de la garnison de Sébastopol—Aperçu général de la dernière période de siége.

Nous avons exposé, dans le chapitre précédent, les différentes phases de l'assaut du $\frac{\text{27 août}}{\text{8 septembre}}$, telles que nous les connaissions d'après les rapports des officiers de notre armée; quant aux dispositions prises par l'assaillant et à l'action de ses troupes, nous n'en avons dit que ce que nous avions pu voir pendant le combat, ou apprendre par le récit des prisonniers tombés entre nos mains. Maintenant, il est nécessaire, pour une plus précise intelligence des faits, d'entrer dans le détail circonstancié des dispositions prises par les alliés pour l'assaut.

Le $\frac{\text{22 août}}{\text{3 septembre}}$, les commandants-en-chef des armées alliées.

généraux Pélissier et Simpson, réunirent en conseil de guerre, les chefs des corps d'armée et les chefs de l'artillerie et du génie des armées française et anglaise, à l'effet de délibérer sur l'opportunité de l'assaut. Ce conseil de guerre décida: 1°) que le moment de tenter l'attaque de vive force était arrivé; car les batteries de siége avaient réussi à obtenir une supériorité marquée sur l'artillerie de la place et à lui imposer un silence presque complet sur le mamelon Malakhow et au bastion n° 2; 2°) que les cheminements se trouvaient déjà suffisamment avancés n'étant plus qu'à 25 mètres du mamelon et à 40 mètres du bastion; 3°) qu'il était très-difficile de s'avancer plus près sous la violente mousqueterie nourrie par ces ouvrages; 4°) que, devant le Malakhow, il eût fallu cheminer sur un terrain miné, et devant les bastions n°s 2 et 3 sur un sol rendu extrêmement pénible à franchir à cause de sa nature rocheuse; et 5°) qu'enfin chaque heure de retard dans l'exécution de l'assaut ne pouvait profiter qu'à l'assiégé en lui permettant d'achever et d'armer la 2e enceinte fortifiée.

En conséquence, les deux commandants-en-chef des armées alliées fixèrent la journée du $\frac{\text{27 août}}{\text{8 septembre}}$ comme celle où on livrerait l'assaut. Ils décidèrent, en outre, qu'on en préparerait le succès par un violent bombardement, qui serait ouvert le $\frac{\text{24 août}}{\text{5 septembre}}$.

Mais, comme le but principal de ce nouveau bombardement devait être l'anéantissement de nos moyens de défense, les alliés résolurent de nous induire en erreur en faisant cesser, à certaines heures, le bombardement pour le renouveler au moment même où, dans la crainte d'un assaut, nous eussions attiré nos réserves, qui de cette façon devaient nécessairement être décimées par la canonnade ennemie.

Par cette combinaison stratégique les alliés avaient en vue

non-seulement d'affaiblir les forces de la garnison, mais aussi d'endormir sa vigilance, en la tenant constamment dans l'incertitude sur l'heure que l'assiégeant avait choisie pour livrer l'assaut.

Les dispositions suivantes avaient été prises pour diriger l'assaut:

1) Le mamelon Malakhow, le bastion n° 2 et la courtine collatérale devaient être attaqués par le 2e corps d'armée français du général Bosquet, composé de 61 bataillons d'infanterie, d'un effectif de 25,300 hommes, avec 24 bouches à feu de campagne.

2) L'assaut devait être donné à midi précis, sans aucun signal préalable. Les montres de tous les chefs de troupes devant être réglées sur celles des commandants-en-chef.

3) Au moment où les troupes du général Bosquet eussent réussi à envahir le Malakhow, la lunette Kamtchatka ainsi que la batterie Lancaster devaient arborer le pavillon royal d'Angleterre. A ce signal les Anglais au nombre de dix mille hommes conduits par le général Codrington avaient ordre de monter à l'assaut du bastion n° 3.

4) Devant le côté de la Ville, le 3e corps d'armée du général français de Salles, devait attendre que la batterie Lancaster eut lancé quelques fusées, signal convenu d'avance pour annoncer que les affaires marchaient bien du côté de la Karabelnaya. C'est alors seulement, que 59 bataillons comptant 20,580 hommes avec 24 bouches à feu devaient monter à l'assaut du bastion n° 5 et des ouvrages collatéraux, en s'attachant à tourner le bastion n° 4 et la redoute Jason.

Aussitôt après que les Français auraient envahi le bastion n° 5, ordre était donné à la brigade sarde du général Cialdini et à la 1ère division française d'attaquer le bastion n° 4.

5) Les escadres alliées, devaient, si l'état de la mer le

permettait, prendre une part active à l'attaque générale en bombardant les batteries de côte, la ville, la rade et le pont du golfe.

6) Dans le but de garantir les derrières de l'armée alliée contre les attaques de l'armée russe, partant du côté des positions d'Inkermann et de Mackenzie, les alliés avaient pris les dispositions suivantes:

a) sept bataillons français comptant 2700 hommes avec 24 bouches à feu sous les ordres du général d'Aurelles, se placèrent en face d'Inkermann près de la route postale;

b) le général Herbillon commandant le corps d'observation français, formé du 2e corps de réserve, fort de 21 mille hommes avec 100 bouches à feu, se rangea sur le mont Sapoune et les hauteurs Fédioukhine;

c) 8500 Sardes et 36 bouches à feu sous les ordres du général La Marmora vinrent camper sur les hauteurs Hasfort et près du village de Kamari;

d) enfin, 8 mille hommes formant deux divisions d'infanterie et une de cavalerie de l'armée anglaise, réunis à 20 mille turcs d'Osman Pacha, occupaient le poste qui leur avait été assigné près de Kadikioy et de Balaklava.

Le jour et l'heure choisis pour l'assaut furent tenus secrets. Les chefs des différents corps de troupes les ignorèrent jusqu'à la veille au soir, et les troupes elles-mêmes n'en furent instruites que quelques heures avant de se mettre en marche. Pour parer au moindre désordre qui eût pu se produire dans les tranchées, chaque corps de troupes ne devait s'y engager et y prendre son poste que d'après un plan arrêté d'avance. Le génie avait été chargé de préparer des ponts volants pour faciliter à l'infanterie et à l'artillerie la traversée des fossés.

Les détails des dispositions prises pour l'assaut, avaient été réglés de la manière suivante:

I. Devant le Malakhow, le bastion n° 2 et la courtine collatérale.

Chef de corps — le général Bosquet.

Quatre colonnes avaient été désignées pour monter à l'assaut savoir:

La première colonne du général Mac-Mahon devait attaquer le Malakhow et, après l'avoir envahi, s'y maintenir à tout prix.

Troupes	Nombre de Bataillons	Nombre d'hommes	
Colonne d'assaut:			
1e division Mac-Mahon — Brigade Decaen, . .	5	—	Dans les cheminements devant la face frontale du mamelon, dans la 7e parallèle, et en partie dans la 6e.
» · Vinoy . . .	7	—	Dans la portion à gauche de la 5e parallèle et dans les cheminements entre la 5e et la 6e parallèle.
Total. . .	12	5900	
Réserve:			
Zouaves de la garde	2	700	Dans le ravin des Docks, derrière le flanc gauche de la 5e parallèle.
Brigade Wimpffen . . . . . . (de la 2e division du 2e corps).	6	3000	
Total de la réserve . .	8	3700	
Total des troupes du général Mac-Mahon pour l'assaut du Malakhow.	20	9600	

La 2e colonne, sous les ordres du général de Lamotte-rouge, devait attaquer la courtine entre le mamelon et le bastion n° 2, ainsi que la 2e enceinte fortifiée située en arrière de ces ouvrages:

		Troupes	Bataillons	Hommes	
		Colonne d'assaut:			
5e division	Lamotterouge	Brigade Bourbaki . . .	6	—	Dans la 6e parallèle et dans le carrières de pierre.
		» Picard. . . .	4	—	Dans la 5e parallèle près des batteries nos 33 et 34.
		Total	10	4300	

La 3e colonne, commandée par le général Dulac, était désignée pour attaquer le bastion n° 2 et, elle devait, après l'avoir occupé, tourner le flanc gauche de la 2e enceinte fortifiée et se jeter sur les revers de cette enceinte.

	Troupes	Bataillons	Hommes	
	Colonne d'assaut:			
Division Dulac	Brigade St Paul. . . .	7	—	Dans les cheminements devant le bastion nº 2 et dans la 7e parallèle.
	» Bisson. . . .	6	—	Dans la 6e parallèle.
	Total.	13	4600	
	Réserve:			
	Chasseurs de la garde.	1	300	Derrière la 6e parallèle dans le ravin du Carénage.
	Brigade Marolles	6	2400	
	(de la 2e division du corps de réserve)			
	Total de la réserve . .	7	2800	
	Total des troupes du général Dulac pour l'assaut du bastion nº 2 .	20	7400	

Réserve générale sous les ordres du général Mellinet:

Troupes	Bataillons	Hommes	
Brigade de Failly . . .	5	—	Dans les tranchées entre la redoute Kamtchatka et le ravin du Carénage.
» » Pontevès . .	6	—	Derrière la redoute Kamtchatka dans les 4e et 2e parallèles.
Total	11	5000	
	bouches à feu		
4 batteries de campagne.	24	—	Derrière la redoute Victoria et près de la batterie Lancaster.

Le général Bosquet avait ordonné que chaque colonne d'assaut fut précédée: 1) par des sapeurs et des soldats d'infanterie porteurs de ponts-échelles; 2) par une brigade de sapeurs pourvus d'outils pour ouvrir la marche aux colonnes d'assaut, pour pratiquer des ouvertures dans les parapets des tranchées et ouvrir des passages dans les parapets; 3) par une brigade de mineurs destinés à rechercher et à détruire les moyens préparés pour communiquer le feu aux mines russes; 4) par un détachement d'artilleurs chargés d'enclouer et de désenclouer les pièces. Les Français avaient de plus, adjoint aux colonnes d'assaut devant le Malakhow et le bastion n° 2, des détachements d'artilleurs dont le service consistait à transporter et à charger dans le ouvrages envahis des mortiers de 15 cent. Un certain nombre d'outils à manche court, pouvant être portés à la ceinture, avaient, en outre, été distribués dans les corps, pour qu'on eût immédiatement la possibilité de travailler dans les ouvrages conquis. Enfin, une brigade de sapeurs avait pour mission de pratiquer des ouvertures dans les parapets des tran-

chées pour le passage de l'artillerie attelée et d'ouvrir aussi une voie dans la courtine de la première enceinte (*).

II. Devant le bastion n° 3.

Chef de corps: le général Codrington.

La colonne d'assaut était composée: de la 2ᵉ division (Markham) et de la division légère (Codrington); une brigade de la 4ᵉ division (Campbell) et la 3ᵉ division (Eyre) formaient la réserve de cette colonne.

Ces troupes devaient être réparties ainsi qu'il suit:

En tête de la colonne d'assaut	200	tirailleurs.
Derrière les tirailleurs	320	sapeurs et soldats d'infanterie avec ponts-échelles et outils.
Colonne d'assaut .	1000 hom.	d'infanterie commandés par le colonel Windham.
En queue de la colonne	200	sapeurs et travailleurs avec leurs outils.
Total de la colonne d'assaut	1720 hom.	
1ᵉ réserve . . .	1500 »	
2ᵉ »	3000 »	
Total des troupes destinées à livrer l'assaut et à former la réserve	6220 hom.	appartenant à la 2ᵉ division et à la division légère. Ces troupes devaient se masser ainsi qu'il suit: la colonne d'assaut et la 1ᵉ réserve dans les 5ᵉ et 4ᵉ parallèles de la hauteur Worontzow, la 2ᵉ réserve dans les cheminements entre les 3ᵉ et 4ᵉ parallèles.

(*) Niel. Siége de Sébastopol p. 429.

Réserve générale . 4500 hom. } des 4e et 3e divisions. La répartition de ces troupes devait se faire ainsi qu'il suit: une brigade de la 4e division irait s'établir au-dessus du ravin des Docks dans la 1e parallèle et dans les cheminements conduisant à la 2e parallèle; et la 3e division — dans une partie de la 1e parallèle et dans les cheminements vers la 2e parallèle au-dessus du ravin du Laboratoire.

Total des troupes, commandées pour l'attaque du bastion n° 3 . 10,720 hommes.

La colonne d'assaut devait s'avancer le long de la capitale du bastion et attaquer le saillant; elle devait ensuite, après avoir enlevé le bastion, attaquer immédiatement le retranchement qu'on supposait exister à l'intérieur; dans le cas contraire, l'assaillant ne devait pas pénétrer au de là des flancs du bastion, et se contenter d'établir un logement. En même temps une voie de communication devait être pratiquée à travers le parapet et le fossé. On construirait aussi, si cela devenait nésessaire, des traverses dans le fossé, pour se garantir des feux de flanc de la défense; de plus, une communication couverte serait établie entre le saillant du bastion et la tête du cheminement avancé des Anglais. Aussitot après la conquête du bastion, le génie devait se mettre à la recherche des magasins à poudre et des mines et détruire les engins préparés pour la transmission du feu; les artilleurs avaient l'ordre d'enclouer les pièces et, au besoin, de les retourner contre les soldats de la défense.

III. Devant les fortifications du côté de la Ville.

Chef de corps: le général de Salles.

1) La brigade Sol (4 bataillons, 2000 hommes) massée

dans les tranchées sur la hauteur du Cimetière, était chargée de protéger l'aîle gauche de l'attaque des Français contre toute entreprise de l'assiégé, du côté de la quarantaine.

2) Contre le bastion n° 5:

La 2e division du 1er corps, divisée en trois colonnes, devait attaquer la face gauche de la lunette n° 7 (Belkine), le saillant et la face droite du bastion n° 5 et la face droite de la lunette n° 1 (Schwartz). La 1ère division d'Autemarre formait la réserve. Aussitôt après que ces ouvrages auraient été envahis, une partie des mêmes troupes devait attaquer les revers du bastion n° 4 et la redoute Jason.

Troupes		Bataillons	Hommes	
Colonne d'assaut:				
2e division Levaillant	Brigade Couston . . .	6	—	Dans les tranchées devant la lunette Schwarz près des batterias nos 53 et 53.
	» Trochu . . .	7	—	Dans les cheminements sur la capitale du bastion n° 5 et devant la lunette Belkine.
Total de la colonne d'assaut contre le bastion n° 5, la lunette n° 1 (Schwartz) et n° 7 (Belkine) . . .		13	4300	
Réserve:				
1ère division d'Autemarre	Brigade Niol	6	—	Derrière la division Levaillant, dans les cheminements devant la lunette Schwartz, près des batteries nos 45, 39, 42 et 40.
	» Breton. . . .	6	—	
	Total de la réserve . .	11	4080	
Total des troupes à l'attaque du bastion n° 5 et des lunettes collatérales		24	8380	

3) Devant le bastion n° 4:

Les alliés se proposaient d'attaquer le flanc droit de ce bastion, et la batterie collatérale conjointement avec les troupes qui, après avoir envahi la lunette n° 1 (Schwartz) et le bastion n° 5, devaient se porter à l'attaque des revers du bastion n° 4.

Les troupes commandées pour l'assaut du bastion n° 4, étaient la brigade sarde du général Cialdini, et la division française du général Bouat.

Troupes		Bataillons	Hommes	
Brigade Cialdini		5	1200	
Division Bouat	Brigade Lefèbvre . . .	7	4400	Devant le bastion n° 4.
	» Laroquette . .	6		Dans les 3e et 2e parallèles.
Total des troupes à l'attaque du bastion n° 4		18	5600	

4) La réserve générale de toutes les troupes qui devaient monter à l'assaut des fortifications du côté de la Ville, était placée sous les ordres du général Pâté:

Troupes		Bataillons	Hommes	
3e division Pâté	Brigade Beuret	7	—	Devant le bastion n° 5, dans les cheminements près du cimetière, depuis la batterie n° 42 jusqu'à la batterie n° 55
	» Bazaine . . .	6	—	Derrière le cimetière.
	Total	13	4600	
4 batteries de campagne		pièces 24	—	L'une dans les carrières devant la lunette Schwartz; deux derrière la hauteur Rodolphe, enfin, la quatrième—au fond de la baie de la Quarantaine.
Total de la réserve générale. .		13	4600	

Le général de Salles avait fait marcher en tête de chaque colonne d'assaut: a) une compagnie d'infanterie avec échelles; b) une brigade combinée do sapeurs et de soldats d'infanterie avec des ponts-échelles; c) une brigade de sapeurs et des soldats d'infanterie avec des outils pour ouvrir la marche aux colonnes d'assaut et détruire les obstacles préparés par l'assiégé, d) deux brigades de mineurs pour occuper les issues des contre-mines et pour rechercher et détruire les dispositifs des mines russes. En queue de chacune des colonnes d'assaut marchaient: *a*) des sapeurs et des soldats d'infanterie pour jeter des ponts et pratiquer des passages pour le transport des pièces de campagne, et, *b*) des artilleurs pour enclouer et désenclouer les pièces d'artillerie et afin de pouvoir, les tourner, au besoin, contre les soldats de la défense.

Toutes ces dispositions étaient en parfaite harmonie avec les circonstances, et on doit croire que les alliés avaient su profiter de la sévère leçon qu'ils avaient reçue le $^{6}/_{18}$ juin. Il faut cependant, faire observer que les troupes désignées pour l'attaque du bastion n° 3, n'étaient pas en nombre suffisant, et que l'assaut du bastion n° 5 et de ses annexes avait été livré à une heure trop avancée.

Les mesures prises par les commandants-en-chef des armées alliées pour tenir secrète l'heure fixée pour l'assaut, méritent les plus grands éloges. Ils avaient fort habilement choisi l'heure de midi, pour mettre à exécution cette importante entreprise, car nous n'étions aucunement préparés à recevoir l'ennemi à une pareille heure; en effet, nos troupes se disposaient à prendre leur repas, et s'attachaient, en ce moment, à trouver, autant que possible, un refuge contre l'effet des projectiles de l'assiégeant. Il en résulta que les garnisons du Malakhow, du bastion n° 2 et de la courtine collatérale furent prises au dépourvu. Nous avions, il est vrai, dès le matin, de ce même jour, reçu, de l'enceinte fortifiée, quelques renseignements sur certains mouvements de troupes signalés dans les positions occupées par les alliés; mais on ne jugea pas qu'il fût nécessaire de prendre des mesures de précaution extraordinaires, car, déjà, plus d'une fois, nous avions reçu des rapports semblables, surtout dans les derniers jours qui précédèrent le $\frac{\text{27 août}}{\text{8 septembre}}$; de sorte que, en réalité, aucun des chefs n'avait prévu que l'assaut serait donné précisément à l'heure où il eut lieu effectivement.

Ce qui le prouve, c'est que le général Khroulew, qui, ne manquait jamais, au moment du danger, de se trouver à la tête de ses soldats dans les ouvrages menacés, fut comme ses collègues, surpris par l'assaut au moment où il était encore dans son logement à la batterie Paul. Le général-major

prince Wassiltchikow, chef de l'état-major de la garnison, avait même jugé qu'il n'y avait aucun inconvénient à s'absenter et à aller sur le côté Nord, pour visiter le général de Todleben, blessé, et se concerter avec lui sur les moyens d'évacuer le côté Sud de Sébastopol.

Nous avons vu précédemment que, pour livrer l'assaut de Sébastopol, les alliés avaient concentré jusqu'à 55,600 hommes de troupes, savoir:

les Français—111 bataillons—43,680 hommes.
les Anglais— . . . . . 10,720 »
les Sardes-- 5 bataillons— 1,200 »

En sus des troupes disposées pour l'attaque du bastion n° 4, des réserves anglaises et de la réserve générale devant le côté de la Ville, toutes les troupes comptant 40,900 hommes avaient été engagées dans le combat. Nous n'avions, de notre côté, que 24,500 hommes pour repousser l'assaut, c'est-à-dire un peu plus de la moitié des troupes rassemblées par les alliés.

A la Karabelnaya, toutes nos troupes avaient aussi pris part à la lutte, à l'exception toutefois du régiment d'Okhotsk stationné à la Péressip, de celui d'Alexiopol, de la cohorte n° 48 en garnison au bastion n°1, et du bataillon combiné de cuisiniers et de soldats occupés à la confection de cartouches, et qui faisait partie de la réserve. A la Karabelnaya 53 de nos bataillons comptant 21,100 hommes avaient combattu contre 50 bataillons français, d'un effectif de 21,300 hommes et contre 6,250 Anglais.

Les régiments de Kostroma et de Galitch avaient été, en outre, dirigés du côté de la Ville vers la Karabelnaya, et les régiments d'Azow et d'Odessa du côté Nord vers le même point; ces régiments ne prirent point activement part à la lutte, mais servirent plus tard à protéger notre retraite.

Sur le côté de la Ville, le bastion n° 5 avec les lunettes collatérales eut à essuyer l'attaque de 24 bataillons français comptant 8380 hommes, auxquels nous ne pûmes opposer que les régiments de Gitomir, de Podolie, de Minsk, le bataillon de réserve de Bialostok et deux compagnies du régiment d'Ekatérinebourg en tout 7 bataillons et demi comptant 3350 hommes, c'est-à-dire une quantité de combattants s'élevant à peine au tiers de celle que les alliés avaient concentrée sur ce point.

Le jour de l'assaut, les batteries de siége tirèrent environ 19 mille coups, et, de notre côté, nous leur en envoyâmes un nombre à peu près égal.

Les pertes de la garnison s'étaient élevées, le jour de l'assaut, jusqu'au chiffre de 12,913 hommes, savoir:

	Généraux	Officiers supérieurs	Officiers subalternes	Soldats
Tués	2	5	65	2900
Blessés	4	28	230	6500
Contusionnés	1	10	43	1250
Disparus ou faits prisonniers . . .	—	3	34	1838*)

(*) De ce nombre, 600 hommes avaient été faits prisonniers au mamelon Malakhow. Les autres avaient été tués, ou étaient rentrés dans les rangs après avoir reçu les soins que leurs blessures exigeaient.

Ces pertes se répartissaient ainsi: sur la Karabelnaya— 11,334 hommes, et sur le côté de la Ville — 1,579.

Les généraux de Bussau et Youferow avaient été tués, les généraux Khroulew, de Martinau, Lissenko et Zourow, blessés, et le général-major Nossow — contusionné.

Le bombardement qui avait, dans la matinée, précédé l'assaut, nous avait déjà enlevé à peu près 2,000 hommes, de façon que nos pertes, dans le combat proprement dit, s'élevaient à environ dix mille hommes.

Les pertes des alliés se résument ainsi qu'il suit:

Français:

Tués et disparus: 5 généraux, 165 officiers et 2,889 soldats; — blessés: 4 généraux, 254 officiers et 4,259 soldats. Total des pertes: 9 généraux (*), 419 officiers et 7,148 soldats.

Anglais:

Tués: 30 officiers et 532 soldats. Total des pertes des Anglais: 3 généraux (**), 154 officiers et 2,294 soldats.

Sardes. Total des pertes — 40 hommes.

L'ensemble des pertes des alliés s'élevait ainsi à 10,067 hommes. Dans ce nombre, 7,906 étaient tombés à l'assaut de la Karabelnaya et 2,161 à celui du côté de la Ville.

Il ressort des différentes phases qui ont signalé l'assaut du

---

(*) Tués: les généraux St-Paul, Marolles, Pontevès, Breton et Rivet; blessés: les généraux Bosquet, Mellinet, Bourbaki et Trochu.

(**) Les généraux de Straubensée, Warren et Shilley.

$\frac{8 \text{ septembre}}{27 \text{ août}}$, que dans le courant de cette journée les alliés avaient livré, sur divers points, jusqu'à 12 assauts partiels, savoir:

4	contre	le bastion n° 2.
2	„	la courtine.
1	„	le mamelon Malakhow et la batterie Gervais.
2	„	le bastion n° 3 et les batteries collatérales.
1	„	la lunette Schwartz.
1	„	le bastion n° 5.
1	„	la lunette n° 7 (Belkine).

Total 12 assauts.

De ces douze assauts onze avaient été repoussés par nos troupes et un seul seulement — celui du Malakhow — couronné de succès. On voit donc que la journée du $\frac{27 \text{ août}}{8 \text{ septembre}}$ ne peut être considérée comme un jour de victoire pour les alliés; tout au contraire, les honneurs de cette journée eussent entièrement appartenu aux armes russes, si la chûte du Malakhow n'eut déterminé notre commandant-en-chef à mettre à exécution le plan dès longtemps conçu par lui relativement à l'évacuation du côté Sud. En effet, le maintien ultérieur de nos positions sur le côté Sud sous le feu si rapproché et si meurtrier des batteries de siége nous coûtait journellement des pertes cruelles et lourdes à supporter.

L'impression fébrile produite par la chûte de Malakhow, avait, quelque temps après, porté différentes personnes, peu renseignées sur la situation véritable des affaires, à attribuer nos revers sur ce point, uniquement, à ce fait que l'ouvrage

en question était clos à la gorge. Cet opinion est complètement erronnée.

Il ne faut pas oublier que la position du côté Sud de Sébastopol se développait sur un parcours de plus de 7 verstes (*), il y aurait donc eu un désavantage évident à fortifier également sur toutes ses parties, une position aussi étendue; une semblable manière de procéder eut exigé l'exécution d'immenses travaux, pendant un espace de temps fort considérable, et, conséquemment, la garnison nécessairement éparpillée, se fut trouvée également faible sur tous les points de l'enceinte. Tel est le motif qui, en pareille occurence, engage à construire sur les points les plus importants qui commandent le terrain environnant, des ouvrages à large profil et adaptés à une vigoureuse défense, tandis que dans les intervalles entre ces ouvrages, sur les pentes des hauteurs et dans les ravins, on se contente d'élever des fortifications d'une importance secondaire.

Ces ouvrages de premier ordre formant la clef de la position, reçoivent, ainsi qu'il est d'usage, le plus d'indépendance et de force, afin que l'attaque dirigée contre eux rencontre des obstacles sérieux, et capables de maintenir une défense longue et opiniâtre.

C'est dans ce but que ces fortifications d'un large profil et armées d'une puissante artillerie sont dotées en outre de différents obstacles artificiels tels que contre-mines, retranchements et autres défenses accessoires.

Et c'est pour forcer l'ennemi à attaquer de face ces ouvrages dont il eût peut-être préféré attaquer les revers en franchissant les lignes intermédiaires, — que l'on prend pour règle de clore ces ouvrages à la gorge.

(*) V. part I.

Une semblable disposition rend fort difficile l'attaque de ces ouvrages, car les colonnes d'assaut dirigées à travers les intervalles doivent, nécessairement, essuyer le feu d'artillerie et de mousqueterie des fronts latéraux de ces fortifications; il en résulte que le désordre se mettra dans les rangs des assaillants avant même qu'ils aient atteint la gorge qui arrêtera leurs progrès ultérieurs, et ne leur permettra pas — en vue de protéger leurs réserves des feux de flanc de ces ouvrages — de désarmer les fronts collatéraux. Ces réserves se verront, à leur tour, largement désorganisées, et l'assiégé aura beaucoup de chance pour les rejeter hors des fortifications, au moyen de ses propres réserves, qui, quoique moins nombreuses, auront l'avantage d'avoir conservé l'ordre dans leurs rangs.

Les ouvrages fermés à la gorge produiront toujours une salutaire impression sur le moral des garnisons; car, sachant qu'ils sont protégés contre le danger d'être tournés, les soldats se défendront avec beaucoup plus de vigueur et de tenacité que s'ils étaient concentrés dans des ouvrages à gorge ouverte. L'histoire militaire nous fournit différents exemples de troupes, qui par la crainte seule de se voir tournés, abandonnaient précipitamment les fortifications à gorge ouverte.

Il n'est permis de laisser les principaux ouvrages d'une position fortifiée sans les clore à la gorge, que dans le cas où l'assiégeant ne s'en serait point encore approché au moyen de ses cheminements, lorsque ces ouvrages possédaient des garnisons nombreuses, ou que les réserves de l'assiégé seraient disposées de façon à pouvoir aborder les fortifications avant que celles-ci ne fussent attaquées sur leurs revers. Enfin, les ouvrages de cette nature peuvent encore rester ouverts à la gorge dans les cas suivants:

1) lorsque ils s'appuient sur un réduit ou sur une seconde

enceinte qui permette de balayer l'intérieur et les abords des flancs et des revers des ouvrages en question;

2) lorsqu'il serait difficile, pour une raison quelconque, d'attaquer les revers en traversant les intervalles.

Ces règles, affirmées par la pratique des opérations de guerre et justifiées par l'expérience, constituent les bases fondamentales de l'art de fortification.

Les Français s'inspirèrent des mêmes considérations, en élevant les fortifications de Gallipoli et en établissant le camp retranché de Kamieche.

Les deux lignes de ce camp se composaient de redoutes élevées sur les points les plus importants du terrain et réunies entre elles par des courtines d'un profil plus faible que celui des redoutes. La première ligne se composait de huit redoutes et la seconde—de quatre.

C'est aussi d'après les mêmes principes que furent élevées en 1854—55, les fortifications de Kars, en 1864 celles de Duppel et, en 1866, celles de Dresde par les Prussiens, ainsi que les ouvrages de Florisdorf par les Autrichiens.

L'assaut de Kars, livré par nos troupes le $^{17}|_{29}$ septembre 1855, confirma en tous points les avantages que présentent es ouvrages fermés à la gorge. Le colonne du général de Maydel qui attaqua les ouvrages sur les hauteurs de Chorrakh réussit à envahir les lignes ennemies qui s'appuyaient sur le fort de Takhmasbé-Tabia, à tourner ce fort et à s'emparer du camp des Turcs. Il est hors de doute, que la position nous eut appartenu définitivement, si cet ouvrage eût été ouvert à la gorge. Mais, malhereusement ce fort était une redoute, et tous les efforts que nous fîmes pour l'envahir sur les revers restèrent infructueux.

A l'attaque des lignes de Rénisson, la colonne du prince Gagarine parvint à s'emparer de la lunette Yariman-tabia

mais fut repoussée par la redoute Youkseb-tabia. Enfin, sur les hauteurs de Tchakhmakh la colonne du général Bazin qui avait réussi à se rendre maître de toute la ligne, vint échouer devant la redoute Lektabia. En résumé, les Turcs ne purent se maintenir que dans les forts qui étaient fermés à la gorge et cette circonstance fut la principale cause qui empêcha notre assaut d'obtenir un succès complet.

Les ingénieurs de Sébastopol s'étaient aussi fondés, pour la construction des ouvrages de la, défense, sur les principes que nous venons d'exposer. Au commencement du siége, quand les alliés ne se préoccupaient encore que de l'attaque des bastions n°s 4 et 5, on n'avait pas jugé nécessaire de clore ces ouvrages à la gorge, car l'intérêt principal, à cette période du siége, avait été d'entraver les progrès de l'attaque contre le front de ces bastions. Mais, plus tard, quand l'ennemi, par ses cheminements, eut déjà gagné du terrain, et que ses batteries de siége nous eurent forcés à tenir nos réserves à distance et à diminuer l'effectif de la garnison de ces ouvrages; nous eûmes alors recours au moyen de défense indiqué ci-dessus, et nous nous occupâmes de fermer la gorge des bastions n°s 4 et 3.

Une redoute avait dabord été construite en arrière du bastion n° 4, dont elle balayit la gorge et l'intérieur même par dessus le retranchement de gorge. Un peu plus tard (en novembre) nous avions procédé à la clôture des ouvrages du Malakhow, car on supposait, avec raison, que ceux-ci pouvaient, à leur tour, subir une attaque; et, cependant, nos réserves, sur le côté Karabelnaya, se trouvaient fort éloignées de ces ouvrages qui se projetaient considérablement en avant dans la campagne.

Quand, au mois d'août, on éleva, derrière le bastion n° 2, la batterie n° 124 qui commandait l'intérieur de cet ouvrage,

on résolut d'en raser la gorge. Mais le mamelon Malakhow, à défaut d'un ouvrage qui eut pu suffire à la défense de son intérieur, fut contraint de conserver les ouvrages établis dans sa gorge.

Les cöopérateurs les plus brillants de la défense de Sébastopol avaient été en même temps les partisans les plus chaleureux des ouvrages fermés à la gorge. Il suffit de nommer l'amiral Istomine qui, dès le début de la défense, n'avait cessé d'insister pour que le Malakhow et le bastion n° 2 fussent clos à la gorge; et cela à une époque où sur ces points on pouvait encore ajourner cette mesure extrême, dont l'utilité ne manqua pas d'être démontrée plus tard par les faits qui se révélèrent au cours de la défense.

Le jour de l'assaut du $^{6}/_{18}$ juin, les Français s'étaient disposés pour attaquer les revers des bastions n[os] 1 et 2 et ceux du Malakhow. La 1[ère] brigade du général Meyran devait se mettre en marche du côté de la baie du Carénage en longeant les bords de la grande baie, et après avoir gravi la hauteur, envahir, en les tournant, toutes les batteries du bastion n° 1. La 2[e] brigade de la même division devait forcer la courtine entre les bastions n[os] 1 et 2 et attaquer la gorge de ce dernier bastion. La division Brunet avait été chargée d'assaillir la courtine entre le Malakhow et le bastion n° 2, et la division d'Autemarre avait pour mission d'attaquer la batterie Gervais. Après avoir ainsi opéré, ces deux divisions devaient attaquer, de concert, les revers du Malakhow. En conséquense, un bataillon de la division Brunet avait reçu l'ordre de marcher vers la gorge du bastion n° 2 (*).

Ce jour là, les alliés furent repoussés sur tous les points,

(*) Niel pp. 312 et 313.

sans exception. La colonne du général d'Autemarre réussit cependant à envahir, un moment, la batterie Gervais et les troupes formant la tête de cette colonne atteignirent même la gorge du Malakhow; mais arrivées là, elles furent arrêtées par le feu de nos batteries.

Le major Abinal, du corps du génie français, avait, conformément aux ordres qu'il avait reçus, cherché à diriger les troupes vers la gorge du Malakhow. Ce point n'était alors occupé que par les débris d'un bataillon du régiment de Poltawa, et par une compagnie du régiment de Sevsk qni n'était même accourue en toute hâte qu'au moment du danger. Or, on ne peut douter que, si les Français eussent été fortement appuyés sur ce point, ils eussent pu, si le Malakhow avait été ouvert à la gorge, s'y introduire, en le tournant, et s'en emparer, aussi bien que de la ville tout entière, et cela même au moment où l'assaut contre le front de cet ouvrage avait été déjà repoussé.

D'après les dispositions prises pour l'assaut du $\frac{\text{27 août}}{\text{8 septembre}}$, la division d'Autemarre devait, après avoir envahi le bastion n° 5 et ses annexes, s'introduire dans la ville et attaquer la gorge du bastion n° 4, ainsi que la redoute Jason (*).

Il résulte donc de ce que nous venons de dire, qu' à Sébastopol, l'assiégé avait eu de fortes raisons pour s'attacher à protéger, contre l'attaque de l'assiégeant, la gorge de ses principaux ouvrages de fortification.

Afin d'augmenter les difficultés d'un assaut dirigé contre le front de face du Malakhow on avait eu recours aux moyens les plus efficaces pour répondre à ce but; c'est ainsi, que l'on avait donné à son front de face un profil très large; qu'un système de contre-mines avait été établi sur le terrain en avant; et, que, en arrière du mamelon, on avait élevé un

(*) Niel p. 425.

retranchement derrière lequel s'étendaient encore trois lignes de traverses, de magasins à poudre et de blindages qui permettaient à la garnison de se défendre systématiquement contre une attaque frontale. Encore bien que dans la dernière période du siége, l'artillerie du mamelou se fût trouvée démontée, on y posséda néanmoins, jusqu'au dernier moment, un certain nombre de bouches à feu de campagne, toujours prêtes à mitrailler les colonnes d'assaut.

Dans de telles circonstances l'attaque frontale du Malakhow devait présenter plus de difficultés que celle de sa gorge.

On n'eut pu ouvrir la gorge de cet ouvrage que si la 2e enceinte fortifiée eut été, conformément au projet, armée d'une puissante artillerie, et son profil suffisamment renforcé; car ce cas échéant, il était permis d'espérer que l'assaillant ne pourrait arriver jusqu'à la gorge.

Le récit des événements qui eurent lieu au Malakhow démontre que la chûte n'en fut point causée par la fermeture de la gorge. Deux heures après que l'assaut eut été livré, le plateau sur les derrières du mamelon se trouvait encore en notre pouvoir. Jusque-là les Français s'étaient maintenus derrière la dernière rangée de blindages, de traverses et de magasins à poudre, et tous nos efforts tendant à les en expulser étaient restés sans succès. C'est seulement vers les trois heures de l'après-midi que les Français réussirent à s'emparer du retranchement de gorge. Il en résulte que cette catastrophe doit être attribuée, non pas à l'existence de ce retranchement, mais bien plutôt aux traverses, blindages et magasins à poudre établis à l'intérieur du mamelon. Or, personne ne saurait nier l'urgente nécessité de ces constructions sans lesquelles la garnison, toute entière, eut été, d'un moment à l'autre, écrasée par le feu de l'ennemi, au point de

rendre toute défense impossible. On doit remarquer auss que ces constructions, avant que l'assaillant ait pu en profi- ter, avaient été d'un grand secours pour la garnison, en lui permettant de se maintenir plus longtemps dans le fort, et de se réfugier derrière chacun de ces abris, afin de don- ner aux réserves le temps de se porter sur le lieu du combat.

Les causes réelles qui contribuèrent à la victoire des Français lors de l'assaut du Malakhow peuvent se résu- mer ainsi qu'il suit:

1) *La supériorité complète du feu de l'artillerie alliée sur la nôtre* provenait, de ce que la 2ème enceinte, des deux côté de la gorge du Malakhow, et sur le versant de la hauteur du bastion n° 3, ne possédait ni les batteries qu'on avait eu le projet d'y établir, ni l'armement nécessaire, lequel devait comporter un minimum de 60 bouches à feu. En conséquence les alliés purent démonter l'artillerie du Malakhow, s'appro- cher du mamelon jusqu'à 12 sagènes de distance et décimer la garnison ainsi que la plupart des réserves de la Karabel- naya. Notre artillerie, ne pouvant pas opposer à l'assiégeant une résistance assez efficace, l'ennemi se trouva en mesure d'effectuer de graves et nombreuses démolitions à la face frontale du Malakhow en faisant des brèches dans les para- pets, en bouleversant les embrâsures et en comblant les fos- sés. Or, il était matériellement impossible de relever, pendant la journée, ces ruines, constamment battues par le feu meur- rier de l'artillerie de siége.

2) *Le retard apporté dans la conduite des contre-mines;* peut-être avec un peu plus d'énergie dans le travail, aurait- on pu les pousser jusqu'à 30 sagènes de distance en avant du mamelon. En faisant ensuite sauter les têtes des cheminements ennemis, ceux-ci eussent été arrêtés à la distance sus-indiquée,

et l'influence morale causée par ces explosions eut contribué largement à refroidir l'élan des troupes françaises.

Cependant, même au point où se trouvaient arrivées nos contre-mines au moment de l'assaut du Malakhow, elles auraient pu parfaitement nous être d'un grand secours si l'on eût produit des explosions dans les cheminements ennemis, car la tête de la galerie de la capitale ne se trouvait qu'à 2 où 3 sagènes de distance de la tranchée française. C'est ainsi qu'on avait procédé dans les contre-mines devant la lunette n° 1 (Schwartz).

L'assiégeant profita habilement de cette incurie du contre-mineur.

N'ayant découvert que quelques jours avant l'assaut, l'existence de nos contre-mines en cet endroit, il s'avança, sans perdre un moment, au moyen de trois rameaux dans lesquels il produisit, le jour même de l'assaut, quelques explosions à fort peu de distance du contre-mineur.

Par ce moyen, les Français exécutèrent leur attaque sans avoir rien à redouter de l'effet des contre-mines. Les résultats eussent été bien différents si nos fourneaux avaient été chargés à temps, et qu'on y eut mis le feu avant le commencement de l'assaut.

3) *La disposition défectueuse du retranchement* qu'on avait voulu relier aux fronts latéraux, en l'isolant complétement du front de face. Une caponnière blindée avec poterne aurait du être construite pour la défense du fossé, et les abris blindés pour officiers établis sur le plateau auraient du être rasés, pour faire place à un armement de caronades et de bouches à feu de campagne. Ces mesures de précaution étant prises, si les troupes qui occupaient le front de face du fort n'eussent pu tenir contre l'assaillant, elles se seraient retirées vers

les deux flancs sur les batteries Gervais et Nikiforow, ou le long des fossés des fronts latéraux vers la gorge.

Dans ce cas les Français auraient été reçus par la mitraille et la mousqueterie partant du retranchement, et selon toute probabilité, contraints à s'arrêter là tandis que la garnison aurait eu le temps de se réunir presque tout entière dans le retranchement.

Malheureusement, aucune de ces mesures de précaution ne put être accomplie. Les Français surprirent la garnison à l'improviste; dès le début du combat les officiers commandants furent en partie tués ou faits prisonniers, et le mamelon fut privé du chef qui aurait pu diriger la défense. Les Français tournèrent le retranchement qui se reliait au front de face. Nos troupes, malgré l'infériorité du nombre, opposèrent sur tous les points une résistance héroïque; profitant de chaque traverse pour renouveler le combat, luttant dans les passages, ils défendirent encore, pendant deux heures consécutives, la dernière ligne de traverses du mamelon. On ne pouvait exiger davantage du courage et de l'abnégation d'une troupe qui s'était vue privée de toute direction supérieure.

4) Le point le plus important de toute la position était, ainsi qu'on l'a vu, le mamelon Malakhow; c'est donc vers cet ouvrage, et dans le but de s'en emparer que les Français concentrèrent leurs plus grands efforts. Son front de gauche dont l'étendue était considérable avait été armé de pièces d'artillerie dirigées sur le bastion n° 2, dans la prévision du cas où l'ennemi se serait emparé de ce bastion.

Le bastion n° 2 construit dans un ravin n'avait qu'une importance secondaire; les larges profils des ouvrages du Malakhow offraient beaucoup plus de difficultés à l'assiégeant et, par contre, secondaient favorablement, les efforts d'une défense opiniâtre. C'est pour cette raison qu'il eut fallu s'ap-

pliquer d'abord à renforcer la garnison du Malakhow par toutes les réserves disponibles.

Dans le cas où les Français seraient parvenus à s'emparer du bastion n° 2, il eut été facile, tant que le Malakhow restait en notre pouvoir, d'expulser l'ennemi du bastion, en dirigeant sur lui les feux d'artillerie du mamelon et de la batterie n° 124 située sur le flanc gauche de la 2e enceinte.

Malheureusement, le pavillon qui, au moment de l'assaut, devait être hissé sur le mamelon nous fit défaut, car le mât destiné à le porter avait été abattu par une bombe ennemie.

Le général Khroulew, se dirigea, avec la réserve générale, vers le bastion n° 2, après avoir donné l'ordre au général Lissenko de se porter sur le Malakhow avec un renfort qui, par malheur, n'était composé que d'un seul régiment.

On avait ménagé dans la gorge du Malakhow un passage dont la largeur n'était que de 15 pas, mais qui suffisait pourtant à la libre circulation des colonnes de troupes, marchant sur un demi-peloton de front, et au moyen duquel on pouvait jeter dans le mamelon de nombreux renforts. Par une fatalité déplorable les renforts qui nous arrivèrent sur ce point étaient d'une faiblesse extrême, et n'atteignirent le Malakhow qu'au moment où les Français s'étaient déjà emparés de la plus grande partie du mamelon et avaient même pris pied dans les traverses les plus avancées vers la gorge.

Pendant deux heures consécutives nos troupes se maintinrent sur l'étroit plateau situé devant la gorge. Il est facile de concevoir qu'elles ne purent résister plus longtemps devant les masses ennemies qui recevaient constamment de nouveaux renforts, tandis que nos bataillons ne présentaient plus qu'une foule confuse dépourvue de commandement et affaiblie par un combat qui se continuait sans relâche.

Enfin, lorsque les Français se furent établis dans la gorge et qu'ils ouvrirent leur feu de mousqueterie contre la Karabelnaya, tous les avantages de la position leur étaient déjá acquis, car le versant du mamelon faisant face à la ville, était très escarpé et la gorge du Malakhow présentait ainsi une position très forte que nous ne pouvions attaquer avec les débris de nos troupes, lesquelles, comme nous l'avons déjà dit, ne présentaient plus qu'un mélange désordonné de soldats de tous les régiments, manquant de chefs pour les diriger, car tous avaient été, ainsi qu'on l'a déjà fait remarquer, ou tués ou blessés, de sorte que nos troupes, au plus fort du combat, n'avaient plus personne qui pût les guider.

D'un autre côté, le général Mac-Mahon n'ayant reçu aucune blessure, avait pu diriger dans tous ses détails l'exécution complète du plan d'attaque dressé contre le Malakhow.

Les généraux français qui avaient pris part au siége de Sébastopol, ont, après la guerre, affirmé à plusieurs reprises que les alliés, à la fin de la campagne de Crimée, étaient tellement harrassés de fatigue, qu'on pouvait à peine espérer que les généraux, même les plus vaillants et les plus habiles, eussent conservé assez d'énergie et de ténacité pour accomplir jusqu'à la fin la tâche qui leur était confiée. Il n'était donné qu'à un général, tel que Mac-Mahon, récemment arrivé de France en Crimée, et y apportant une nouvelle ardeur, de pouvoir suffire à cette difficile mission et de mener à bonne fin l'entreprise qui avait déjà englouti tant d'efforts et tant de victimes.

La garnison de Sébastopol avait eu à s'acquitter d'un service encore plus dur que celui de l'armée alliée. En comparant les pertes considérables supportées au mois d'août par la gar-

nison aux pertes relativement légères des alliés (*), il faut avouer que l'excellent esprit militaire qui ne cessa de régner parmi nos soldats était au dessus de tout éloge.

Une impérieuse nécessité nous avait obligés d'abandonner sur le lieu du combat tous nos blessés du Malakhow. Ceux qui avaient été atteints dans d'autres engagements furent transportés aux ambulances et dans les hôpitaux.

Dans ces lieux de souffrance on n'entendait retentir que des cris enthousiastes de victoire; officiers, soldats et matelots supportaient avec fermeté et presque gaité de coeur les amputations les plus douloureuses; ils mouraient le sourire sur les lèvres, car ils étaient fermement convaincus que l'assaut avait été repoussé sur tous les points.

Nos troupes commencèrent à évacuer le côté Sud de Sébastopol vers les sept heures du soir et ce mouvement, effectué avec le plus grand ordre, dura pendant toute la nuit.

Conformément au projet du prince Wassiltchikow, le vaillant chef d'état-major de la garnison, l'évacuation avait été exécutée de la manière suivante:

Des volontaires choisis dans l'infanterie et l'artillerie furent laissés dans les fortifications pour continuer le feu, dans le but de masquer autant que possible le mouvement de retraite entrepris par nos troupes. On y avait laissé des détachements de marins et de sapeurs qui avaient reçu l'ordre d'en-

(*) Depuis le $^{5}/_{17}$ août jusqu'au $\frac{26 \text{ août}}{7 \text{ septembre}}$, inclusivement, la garnison avait perdu plus de 20 mille hommes et les alliés environ 5,000, c'est-à-dire le quart des pertes supportées par la garnison.

clouer les pièces d'artillerie et de mettre le feu aux magasins à poudre au moment d'un signal donné par quelques fusées lancées du petit boulevard. Les barricades intérieures sur le côté de la Ville avaient été occupées par les régiments de Minsk, de Volhynie et de Tobolsk commandés par le général-major Khroustchow; et les barricades de la Karabelnaya — par les régiments d'Azow, d'Odessa, par celui du Grand-Duc Michel et par un bataillon combiné, placés, tous, sous les ordres du lieutenant-général Chépélew.

Protégées par cette arrière-garde, nos troupes réparties le long de l'enceinte fortifiée commencèrent, dès 7 heures du soir, à se concentrer: celles du côté de la Ville—près de la batterie Nicolas d'où elles furent dirigées vers le pont, et celles de la Karabelnaya—partie le long de la Péressip et à travers le pont sur la baie du Sud vers la batterie Nicolas, et, partie, vers le cap Paul et le ravin Apollon. Des embarcations à rames et des bateaux à vapeur avaient été disposés en cet endroit, par ordre des vice-amiraux Novosilsky et Panfilow, tout prêts pour recevoir les troupes et les transporter sur le côté Nord.

Pendant que le trajet s'effectuait à travers le grand pont un violent vent Nord-Est agitait fortement les eaux de la grande-baie. Le pont chargé d'une masse compacte d'hommes, de bouches à feu et de voitures, se balançait rudement sous la pression des vagues qui, quelquefois, l'inondaient presqu'entièrement. Cependant, grâce aux efforts persévérants des sapeurs et des matelots qui avaient soin, au moment où cela devenait, nécessaire, d'introduire habilement des tonneaux goudronnés sous le pont, la traversée put s'accomplir sans accident de quelque gravité. Quand la nuit arriva, et lorsque le gros des troupes eut évacué la place Nicolas et le cap Paul, la majeure partie des blessés se trouvait déjà transportée au

côté Nord, on donna le signal convenu, pour que nos volontaires qui stationnaient encore sur l'enceinte fortifiée ainsi que les troupes qni occupaient les barricades pussent commencer à se replier sur les points d'embarquement. Nos volontaires, en quittant les fortifications, avaicnt laissé dans les magasins à poudre des mèches allumées de différentes longueurs, de façon que les explosions dussent se produire l'une après l'autre, et à des intervalles de temps considérables.

Au fur et à mesure que notre arrière-garde se retirait près de 35 magasins à poudre sautèrent graduellement et la ville entière fut livrée aux flammes. (*) Cinquante-sept bouches à feu de campagne et un certain nombre de voitures du train des équipages, qui auraient pu embarrasser les routes conduisant vers les points de traversée, furent précipitées dans la baie.

On n'avait abandonné au côté Sud qu'environ 500 hommes, tous mourants ou blessés, dont on ne pouvait espérer la guérison; un médecin était resté attaché à leur service et le prince Gortchakow avait envoyé au commandant-en-chef de l'armée française une lettre dans laquelle il recommandait ses blessés aux sentiments d'humanité son ennemi. Le 28 août / 9 septembre, à la pointe du jour, le lieutenant Afanasiew démonta le petit pont jeté au travers de la baie du Sud, et à 8 heures du matin, le commandant de la garnison, comte Osten-Sacken, suivi du prince Wassiltchikow, son chef d'état-major quitta la ville. Ce ne fut qu'après que les dernières troupes eurent été embarquées, que le lieutenant-général Chépélew et le vice-

---

(*) Une bombe ennemie tombée dans la batterie Hennerich avait brisé la pile de Volta qui devait mettre le feu aux poudres du bastion n° 2, et c'est par suite de cet incident que les fortifications du bastion restèrent intactes.

amiral Panfilow abandonnèrent ensemble la Karabelnaya. Le général-major Khroustchow fut le dernier qui traversa le pont; aussitôt après, et par ordre du lieutenant, général de Buchmeyer, on commença à démonter le pont; la partie du sud fut divisée par radeaux, et celle du nord attirée vers la rive septentrionale de la baie, sans qu'on eût eu besoin de démembrer le pont.

Pendant la traversée des troupes, et conformément aux ordres prescrits par le commandant-en-chef, on fit couler ce qui restait encore de la flotte de la mer Noire, jadis si brillantè. On vit alors s'engloutir successivement dans les flots les vaisseaux *Grand—duc Constantin, Paris*, *Khrabry*, *Tchesmé*, *Yagoudiil*, *Impératrice Marie,* les frégates *Koulewtchi*, la corvette *Calypso*, les goëlettes *Argonaute*, *Endymion*, *Jason*, *Enée* et *Thésée*. Le vaisseau *Yagoudiil* qui avait été coulé près du cap Paul, n'ayant pu, à cause des bas fonds, s'immerger complétement dans les eaux, on fut obligé de l'incendier. Les vapeurs furent ramenés vers le côté Nord, à l'exception pourtant du *Kornilow* qui fut aussi incendié dans les docks.

Dans la matinée du $\frac{28 \text{ août}}{9 \text{ septembre}}$, lorsque, déjà, le côté Sud était évacué, de petits détachements de nos volontaires firent sauter les magasins à poudre dans les batteries de côte n°s 7, 8 et 10; les batteries Paul et Alexandre, furent aussi, dans l'après-midi, détruites par le même moyen. Après cette expédition les volontaires se rembarquèrent pour aborder au côté Nord.

L'incendie dc Sébastopol dura deux jours et deux nuits; pendant tout ce temps un épais nuage de fumée ne cessa de planer sur la ville. De temps en temps on entendait le bruit des explosions qui avaient lieu sur différents points de Sébastopol. L'incendie ne cessa que le $\frac{30 \text{ août}}{11 \text{ septembre}}$.

Durant tout cet intervalle de temps les alliés, retenus par la crainte des explosions, n'avaient pas osé entrer dans la ville. Un certain nombre de maraudeurs, qui y avaient pénétré sur les talons de notre armée en retraite, furent victimes de leur imprudence et périrent par suite de ces explosions.

Dans le courant de cette journée du 30 août, les batteries françaises placées sur les hauteurs du Carénage et près des ruines de la Chersonèse, ouvrirent le feu contre nos bateaux à vapeùr; notre commandant-en-chef donna l'ordre de couler ces navires qui étaient au nombre de dix, savoir le *Wladimir, Gromonossetz, Bessarabia*, *Krim*, *Odessa, Khersonèse*, *Elborousse*, *Dounay*, *Grosny* et *Tourok;* le transport *Gagra* eut le même sort. Mais on avait enlevé préalablement de ces navires les canons et les poudres qu'ils contenaient.

La retraite de la garnison de Sébastopol, effectuée après une défense sans précédents dans l'histoire, forme certainement, et sera toujours l'une des pages les plus glorieuses de nos annales militaires. Nos troupes durent opérer leur mouvement de retraite sous le regard d'un ennemi nombreux qui, occupant le mamelon Malakhow, pouvait aisément inquiéter nos soldats des 3e et 5e sections. Devant elle la garnison avait un obstacle naturel formé par la grande baie et, de plus, elle était, par la baie du Sud, divisée en deux parties.

Cependant, les alliés ne se décidèrent point à poursuivre notre armée en retraite. On doit croire qu'ils y renoncèrent non seulement par crainte des explosions qui se manifestaient dans l'enceinte de Sébastopol, mais aussi par le res-

pect que leur inspiraient le vaillant courage et la fermeté inébranlable des défenseurs de Sébastopol.

La garnison se retira sur le côté Nord sous la protection d'une rangée de puissantes batteries, prêtes à porter la dévastation et la mort dans les rangs de l'ennemi, dans le cas où celui-ci eut été assez téméraire pour faire pénétrer ses colonnes dans l'intérieur de la ville. L'histoire rendra justice aux brillantes qualités du prince Gortchakow l'illustre chef de notre armée, lequel, entièrement pénétré de l'excellent esprit militaire qui animait ses soldats, sut accomplir par eux et avec eux une œuvre si glorieuse, et entourée d'aussi grandes difficultés.

Les services rendus par les défenseurs de Sébastopol furent dignement appréciés dans les proclamations publiées par le chef de la garnison et le commandant-en-chef de l'armée. Cependant, la récompense la plus précieuse et la plus élevée fut décernée à la garnison par le rescrit adressé à ses armées par le Monarque lui-même. Ce rescrit ainsi que les proclamations de leurs généraux, resteront éternellement chers au coeur de chaque défenseur de Sébastopol.

RESCRIT

DE S. M. L'EMPEREUR AUX ARMÉES DE RUSSIE.

La défense de Sébastopol dont la durée a été si considérable et qui n'a pas trouvé d'égale dans les annales militaires, a attiré sur elle les regards non seulement de la Russie, mais encore ceux de l'Europe entière. Dès son début, elle assigna à

ses défenseurs un rang éminent parmi les héros qui ont le plus contribué à glorifier notre Patrie. Pendant onze mois consécutifs la garnison de Sébastopol disputa à un adversaire nombreux chaque pouce de terrain des abords de la ville, et chacune de ses opérations fut glorifiée par les exploits du plus brillant courage. Un bombardement effroyable, renouvelé à quatre différentes époques et qui avait été justement qualifié d'infernal, fit trembler les murs de nos remparts, mais fut impuissant à ébranler et à diminuer l'ardeur constante de leurs défenseurs. Armés d'un courage indomptable, d'une abnégation digne de guerriers chrétiens, ils ont combattu l'ennemi, ou ils ont péri sans penser à se rendre. Mais des héros aussi peuvent se heurter contre l'impossible. Le 27 de ce mois, après avoir repoussé sept assauts, livrés avec une impétueuse furie, l'ennemi réussit à s'emparer de l'important bastion Kornilow, et le commandant-en-chef de l'armée de Crimée, afin d'épargner le sang précieux de ses compagnons d'armes, qui, dans ces circonstances, eût été versé inutilement, prit la résolution de se transporter sur le côté Nord de la ville en n'abandonnant à l'assiégeant que des ruines ensanglantées.

Tout en exprimant l'affliction sincère et profonde que M'inspire la perte de tant de valeureux guerriers qui ont sacrifié leur vie au service de la Patrie, et tout en M'inclinant avec piété devant les décrets du Très-Haut qui n'a pas permis que leurs efforts fussent couronnés d'un plein succès, Je considère, néanmoins, comme un saint devoir d'exprimer, en Mon Nom et au nom de toute la Russie, à la vaillante garnison de Sébastopol, Ma profonde gratitude pour ses efforts infatigables, pour le sang versé par elle pendant la durée de près d'une année, à la défense des retranchements élevés dans l'espace de quelques jours. Aujourd'hui, en rentrant de nouveau dans les rangs de l'armée, ces héros aguerris, sujets de

vénération pour tous leurs frères d'armes, s'illustreront, sans aucun doute, par de nouveaux exploits guerriers. Réunis à eux, et de même qu'eux, tous nos soldats, avec une foi illimitée dans la Providence et avec le même amour ardent pour Moi et la patrie, marcheront avec fermeté à la rencontre des ennemis qui oseraient attenter à la sainteté de notre territoire, à l'honneur et à l'intégrité de notre Patrie; et le nom de Sébastopol, qui s'est acquis par tant de souffrances une gloire immortelle, aussi bien que les noms de ses défenseurs, resteront à jamais gravés dans la mémoire et dans les coeurs de tous les Russes, liés intimement aux noms des héros qui ont illustré les champs de Poltawa et de Borodino.

(Signé) „*ALEXANDRE*."

St. Pétersbourg,
30 août 1855.

ARMÉE DU SUD

ET FORCES DE TERRE ET DE MER EN CRIMÉE

Ordre du jour.

Quartier-général sur les hauteurs d'Inkermann aux environs de Sébastopol, le 31 août 1855.

Vaillants frères d'armes!

Le 12 septembre 1854, une puissante armée ennemie s'était présentée devant Sébastopol. Quoique disposant de forces supérieures aux nôtres, et quoique cette ville fut privée de re-

tranchements artificiels, l'armée ennemie n'osa pas l'attaquer de vive force et en entreprit le siége régulier.

Depuis lors, et sans égards aux ressources immenses qui se trouvaient à la disposition de nos adversaires qui recevaient, sans discontinuer, au moyen de nombreux navires, des renforts de troupes, des bouches à feu et des projectiles, tous leurs efforts, durant onze mois et demi, sont venus se briser contre votre courage et votre fermeté. C'est un événement sans précédent dans les annales militaires, qu'une ville, fortifiée à la hâte et en présence de l'ennemi, ait pu tenir pendant un temps aussi considérable, contre un adversaire dont les préparatifs dépassaient considérablement la quantité de matériel que, jusqu'à présent, on avait coutume de faire entrer dans les calculs des opérations de siége.

Disposant d'un matériel aussi formidable et après avoir, pendant neuf mois, fait tonner ses bouches à feu de gros calibres, l'ennemi, qui avait, à plusieurs reprises, ouvert un violent bombardement contre la ville en consommant chaque fois plusieurs centaines de mille projectiles, s'aperçut, enfin, que tous ses efforts resteraient infructueux tant qu'il ne se déciderait pas à entreprendre une attaque de vive force.

Le 6 juin, il s'élança, de différents côtés, à l'assaut, pénétra impétueusement dans la ville; mais il vous trouva, à sa rencontre et fut énergiquement repoussé sur tous les points.

Cet échec contraignit l'ennemi à reprendre ses travaux de siége interrompus, à augmenter le nombre de ses batteries et à pousser activement en avant ses travaux dans les tranchées et dans les mines.

Depuis la journée du 6 juin, durant laquelle vous repoussâtes vaillamment l'assaut, plus de deux mois et demi se passèrent encore pendant lesquels, animés du sentiment de votre devoir et d'un dévouement sans bornes pour le Souverain et

la Patrie, vous avez, en héros, disputé à l'ennemi chaque pouce de terrain, en le forçant à ne s'avancer que pas à pas et à payer par une consommation inouïe de projectiles et par des flots de sang chaque parcelle de terrain gagnée sur vous. Une défense aussi énergique n'avait non seulement pu diminuer votre courage mais l'avait, au contraire élevé jusqu'au plus haut degré d'abnégation.

Cependant, quoique votre intrépidité et votre patience aient été au dessus de tout éloge, il y a des limites matérielles au de là desquelles toute résistance devient impossible. A mesure que les cheminements ennemis s'avançaient vers la place, les batteries de siége reliaient entr'elles par un réseau de plus en plus serré, le cercle de feu qui entourait Sébastopol, l'étreignaient, de jour en jour, plus étroitement, et en rendant les pertes de nos valeureux défenseurs plus sensibles portaient aussi la la destruction au sein même de la cité.

Profitant habilement de la supériorité du feu de ses batteries établies à une courte distance de la ville, l'ennemi, après un bombardement violent qui durait depuis vingt jours, et qui avait enlevé à la garnison, de 500 à 1,000 hommes par jour, ouvrit, le 24 août, une canonnade véritablement infernale. Une quantité formidable de bouches à feu, dont les calibres avaient des dimensions inconnues jusqu'alors, tonnèrent contre nos remparts, et leur causèrent, chaque jour, une effroyable destruction qui ne pouvait être réparée que la nuit sous le feu incessant de l'ennemi, par un labeur des plus pénibles et avec des pertes immenses. Ceci s'applique plus particulièrement au plus important de nos ouvrages, la redoute Kornilow du mamelon Malakhow, lequel formait par sa position qui dominait la ville entière, la clef de Sébastopol; cet ouvrage avait subi des dommages si grands qu'il n'avait plus été possible de le relever de ses ruines.

Dans de telles circonstances, la défense ultérieure du côté Sud n'aurait eu d'autre résultat que d'entrainer des pertes inutiles parmi nos soldats, dont la conservation est, maintenant plus que jamais, nécessaire au salut du Souverain et de la Patrie.

C'est par tous ces motifs que, sous le poids d'une tristesse profonde, mais aussi avec la ferme conviction de la sainteté du devoir qui m'incombe, j'ai résolu alors d'évacuer Sébastopol et de ramener les troupes sur le côté Nord en leur faisant traverser la baie, soit au moyen du pont construit dans cette prévision, soit, en embarquant une partie à bord de différents navires.

Cependant, le 27 août, à 10 heures et demie du matin, l'ennemi, s'apercevant qu'il n'avait plus devant lui que des fortifications à moitié ruinées, et que les fossés de la redoute Kornilow étaient comblés, s'élança avec une impétuosité furieuse à l'assaut des bastions n° 2, Kornilow et n° 3, et, trois heures après, à celui du bastion n° 5 et des redoutes Belkine et Schwartz.

De ces six attaques, cinq furent vaillamment repoussées. Quelques uns des points attaqués, et surtout le bastion n° 2 dans lequel l'ennemi avait déjà introduit, sur des ponts-volants, un certain nombre de bouches à feu, furent pris et repris plusieurs fois mais restèrent définitivement en notre pouvoir. Quant à la redoute Kornilow qui avait souffert du bombardement plus que tout le reste de nos fortifications, elle fut occupée par les Français qui avaient dirigé contre elle jusqu'à trente mille hommes. Cette redoute, où nous subimes des pertes nombreuses dès le début du combat, ne put leur être arrachée; car pour atteindre ce but il nous eût fallu escalader les pentes escarpées du mamelon, franchir les décombres dont ces

pentes étaient parsemées, et affronter ensuite un défilé étroit, à travers le fossé profond et intact de la face de gorge occupée par les Français.

Une pareille entreprise pouvait ne pas être couronnée de succès, et il est certain, quelle qu'en eût été l'issue, qu'elle aurait entraîné un nombre immense de nouvelles victimes.

Ceci devenait d'autant moins nécessaire que j'avais déjà rrévocablement résolu d'évacuer la ville. Or, le succès de l'ennemi se bornant à l'occupation de la redoute Kornilow, je donnai l'ordre de ne plus attaquer cette redoute mais de se maintenir devant elle pour empêcher les Français de pénétrer plus loin dans la ville; cet ordre fut exécuté de point en point, et tous les efforts de l'ennemi pour sortir de la gorge, restèrent infructueux.

A la tombée de la nuit, j'ordonnai à nos troupes de commencer la retraite en se conformant au plan d'opérations arrêté d'avance.

Le courage dont vous avez fait preuve dans cette journée, mes braves compagnons d'armes, a excité l'admiration de vos ennemis eux-mêmes pour vos vaillants exploits: car sans aucun doute, votre mouvement de retraite ne leur avait point échappé; les explosions des magasins à poudre produits par nos troupes à mesure qu'elles quittaient les différentes parties de l'enceinte fortifiée leur en donnaient la preuve certaine. Et cependant, non seulement vous ne fûtes par poursuivis mais nos adversaires se refusèrent même l'avantage de canonner nos troupes en retraite, ce qu'ils auraient pu faire avec impunité.

Vaillants camarades! Il est bien dur et bien affligeant de devoir abandonner Sébastopol à nos ennemis; mais souvenons nous du sacrifice que nous déposâmes, en 1812, sur l'autel de la Patrie.—Moscou valait bien Sébastopol! Nous l'abandon-

nâmes, cependant, après la bataille à jamais mémorable de Borodino. Les trois-cent-quarante-neuf jours de la défense de Sébastopol l'emportent sur Borodino.

Toutefois ce ne fût pas Moscou, mais bien un amas de pierres et de cendres, qui tomba aux mains de l'ennemi dans la désastreuse année de 1812. De même ce n'est pas Sébastopol que nous avons laissé à nos adversaires: ce ne sont que les restes fumants d'une ville incendiée par nous-mêmes. Nous nous sommes ménagé l'honneur d'une défense dont nos fils et nos petit-fils se plairont avec orgueil à transmettre le recit jusqu'aux générations les plus reculées.

Sébastopol nous avait rivés à ses murailles. Par sa chûte nous avons reconquis notre liberté d'action: une nouvelle guerre va s'ouvrir, la guerre en rase campagne pour laquelle le soldat russe a une aptitude particulière. Prouvons donc au Monarque, prouvons à la Russie entière, que l'esprit qui animait nos ancêtres durant la guerre immortelle pour la délivrance de la patrie est toujours vivant parmi nous. De quelque côté qu'il vienne nous rencontrerons l'ennemi la bayonnette en avant et nous saurons, comme en 1812, défendre le sol de notre patrie.

Vaillants guerriers des forces de terre et de mer! Au nom de S. M. l'Empereur je vous remercie pour votre indomptable courage pour la fermeté et la constance dont vous avez fait preuve pendant le siége de Sébastopol.

C'est principalement à nos valeureux chefs qu'il est de mon devoir d'adresser ma profonde gratitude.

A l'aide-de-camp général comte Osten-Sacken qui a commandé la garnison pendant neuf mois de la défense; aux lieutenants-généraux: Chépélew, Khroulew, Pavlow, Sémiakine; aux vice-amiraux Novossilsky et Panfilow; aux généraux-majors de Martinau, de Pichelstein, Lissenko 1r, à l'aide-de-

camp-général prince Ouroussow, aux généraux Schultz, Khroustchow, Golew, Sabachinsky, Scheidemann, et aux généraux-majors de la Suite de Sa Majesté prince Wassiltchikow et de Todleben; aux colonels: Kozlianinow 2ᵉ, de Hennerich, de Gardner; aux capitaines de vaisseau: Zorine, Mikrukow, Péréléchine 1ᵉ, Péréléchine 2ᵉ; au lieutenant-colonel Zimmermann; aux capitaines de corvette Illinsky et Tchebichew ainsi qu'à tous les officiers supérieurs et subalternes qui ont pris part à la défense.

Les cadres restreints de cette proclamation ne me permettent pas d'y mentionner les noms d'un grand nombre de généraux et d'officiers qui ont, à divers titres, l'honneur d'avoir contribué à cette mémorable défense de Sébastopol; mais chacun d'eux a le droit de compter sur la gratitude du Monarque et de la Patrie.

Parmi ces derniers je ne nommerai que ceux qui, quoique n'ayant pas fait partie de la garnison, ont néanmoins, dans l'état-major des troupes confiées à mon commandement, fait valoir avec le plus d'éclat leur activité; ce sont: l'aide-de-camp général de Kotzebue; les lieutenants-généraux Sergepoutowsky, de Buchmeyer, Ouchakow, Boutourline et le général-major Krijanowsky. Le lieutenant-général de Buchmeyer a rendu un service important en construisant cet excellent pont sur radeaux à travers la baie et au moyen duquel la retraite de nos troupes se trouva sauvegardée.

Camarades! tout en professant une gratitude bien meritée envers ceux de vos chefs qui ont survécu a tant de combats, honorons, en même temps, la mémoire de ceux qui, sur les remparts de Sébastopol, ont succombé pour la Foi et la Patrie: Nakhimow, Kornilow, Istomine, ces noms qui se sont couverts d'une gloire immortelle, et prions Dieu qu'il leur donne la paix éternelle, et ne permette pas que leurs exploits puis-

sent jamais être oubliés par les générations futures qui peupleront la Russie!

Le commandant-en-chef, aide-de-camp général

Signé: Prince *Gortchakow.*

PROCLAMATION

À LA GARNISON DE SÉBASTOPOL.

„*Valeureux défenseurs de Sébastopol! J'ai eu le bonheur d'être investi du commandement de la garnison au moment où déjà vous vous étiez couverts de gloire en essuyant le terrible bombardement qui avait coûté la vie au vaillant admiral Kornilow. Depuis lors, grâce à vos efforts et à votre intrépidité, de nouveaux ouvrages de fortification surgirent sous le feu meurtrier et continuel de l'ennemi, autour de l'enceinte de Sébastopol.*

Les sorties entreprises à différentes époques contre les tranchées des alliés, la construction des redoutes Volhynie et Sélenghinsk, enfin celle de la lunette Kamtchatka exécutée sous le feu terrible nourri par nos adversaires, élevèrent de nouveaux

obstacles aux travaux de l'assiégeant et couvrirent les armes de la Russie d'une nouvelle gloire. Qui pourrait oublier les brillants faits d'armes du 11 février et du 13 avril, accomplis sous la direction du général-major Khroustchow, la sortie du 10 mars et le combat du 10 mai conduits par le lieutenant-général Khroulew? Un bombardement plusieurs fois répété n'a pu ébranler votre fermeté; tous les efforts de l'ennemi restèrent infructueux. Le Csar et la Patrie s'enorgueillirent alors de la bravoure avec laquelle vous repoussâtes l'assaut donné, le 6 juin, aux bastions n° 2, Kornilow, n° 3 et à la Peressip. Enfin, la manière éclatante avec laquelle furent battus les alliés qui montèrent, le 27 août, à l'assaut des bastions n°s 2, 3 et 5, ajouta de nouveaux lauriers à ceux qu'avaient mérité déjà les valeureux défenseurs de Sébastopol. Les efforts surhumains déployés par l'ennemi et exclusivement dirigés contre le bastion Kornilow eurent pour résultat la chûte de cet ouvrage.

„Le commandant-en-chef, afin de ménager les restes de la valeureuse armée qui, jour et nuit, supportait des pertes terribles dans l'enceinte des murs de la ville, prit la résolution d'accomplir un sacrifice qui, quoique bien pénible, était, néanmoins, commandé impérieusement par les circonstances: dans la nuit du 27 au 28 août la garnison fut ramenée sur le côté Nord sans avoir eu à regretter dans cette marche aucune perte sensible. Pour chasser l'ennemi hors du bastion Kornilow il aurait fallu s'imposer des sacrifices immenses qui eussent rendu moins probable encore le succès de la défense ultérieure de Sébastopol. Mais l'ennemi n'a conquis qu'un amas de ruines!

Valeureux guerriers! Vous avez jusqu'au bout accompli votre devoir et les exigences du service; vos contemporains et les générations futures vous rendront justice; la Patrie se glorifie de vos exploits. Que la paix soit avec nos vaillants frères

d'armes qui sont tombés, en défendant les murs de cette ville tant éprouvée!

L'aide de camp général

Signé:. comte *Osten-Sacken.*

Nous avons donné dans les chapitres XIX et XXIII un aperçu général des deux premières périodes de la défense. Il ne nous reste qu'à faire le résumé de la dernière periode laquelle, comme il est aisé de le voir, peut se diviser en deux parties bien distinctes. La première partie, depuis le commencement (le milieu N. Style) de février jusqu'à la fin de mai (commencement de juin), se caractérise particulièrement par le développement considérable que prennent les travaux de contre-approches qui contribuèrent largement à la défense; la seconde partie, depuis la chûte des contre-approches jusqu'à la fin du siége, porte le caractère d'une défense exclusivement passive.

Le résultat infructueux de l'attaque des Français devant le côté de la Ville, détermina le général Sir Burgoyne, chef du génie de l'armée anglaise, à présenter, en décembre 1854, aux commandants-en-chef des armées alliées, deux mémoires dans lesquels il démontrait la nécessité d'entreprendre une nouvelle attaque contre la Karabelnaya et spécialement contre le mamelon Malakhow.

L'honorable général prouvait. qu'il était nécessaire d'attaquer le Malakhow tant pour assurer le succès de l'assaut du bastion n° 3 que pour diviser les forces de la défense, d'autant plus que ce mamelon commandait la position du bastion n° 3; de plus, le terrain devant le Malakhow présentait, selon lui, de grands avantages pour l'attaque, et enfin cette manière de procéder eut renforcé la position des alliés et les eut garanti contre les entreprises des Russes venant du côté d'Inkermann et de la Tchernaya. (*)

Aussitôt après son arrivée en Crimée, le général Niel, aide-de-camp général de l'empereur Napoléon, s'attacha également à convaincre les généraux-en-chef des alliés, de l'urgence qu'il y avait à attaquer le mamelon Malakhow. Selon l'opinion de ce général, la chûte des bastions n°s 4 et 5 eut été impuissante à entrainer celle de Sébastopol, tout entier, car l'assiégé eut conservé en son pouvoir des positions dominantes tant dans la ville même qu'à la Karabelnaya. Ce général affirmait que «le mamelon Malakhow était incontestablement le véritable point d'attaque de la place de Sébastopol; que, de cette position on commandait tout le faubourg Karabelnaya et on prenait des revers sur les portions d'enceinte qui se trouvaient à sa droite et à sa gauche notamment sur le bastion n° 3; que la prise de ce mamelon ferait tomber tout le faubourg; et que la possession du faubourg permettant d'agir à bonne portée contre la flotte russe et de couper les communications de l'assiégé à traveri le port, on devait s'attendre à ce qu'elle entrainerait la chûte de la ville.»

Tout en démontrant l'urgence d'une nouvelle attaque, le général Niel ne voulait pas qu'on abandonnât le plan qus

---

(*) Elphinstone pp. 140 et 145.

avait été d'abord adopté; car c'est en le suivant, que les alliés pouvaient obliger l'assiégé à diviser ses moyens de défense.

Prenant en considération les renforts annoncés, le général Niel ne pensait pas que le développement considérable apporté aux tranchées pût donner lieu à de sérieuses objections, ni causer de grandes fatigues aux troupes, en rendant nécessaire un immense approvisionnement de matériel. Enfin, il faisait remarquer, qu'une étendue aussi grande des tranchées ne pourrait empêcher l'assiégeant d'opposer une résistance très efficace aux sorties de la place, avec d'autant plus de raison, que les Russes n'avaient pas coutume d'effectuer d'importantes sorties pendant le jour. (*)

Faisant valoir habilemeut les relations intimes que l'empereur Napoléon entretenait avec lui, le général Niel, réussit à rallier à son opinion les commandants-en-chef de l'armée alliée.

Dans un conseil de guerre qui se réunit le 1r février, il fut décidé «que des travaux d'approche seraient exécutés du côté de Malakhow, afin de pouvoir entrer dans la place par ce point culminant en même temps qu'on donnerait l'assaut par la ville; que, toutefois si, après la réouverture générale du feu, l'attaque de la ville faisait de grands progrès, on n'attendrait pas, pour donner l'assaut, que celle du faubourg eût été poussée jusqu'au front du Malakhow.» (**)

Par suite de ces dispositions, il fut convenu que, pendant que l'artillerie française terminerait la construction et l'approvisionnement des batteries, élevées devant le bastion n° 5, on en construirait deux nouvelles destinées à croiser leurs feux

---

(*) Niel pp. 138—140.
(**) Niel p. 140.

sur le mamelon Malakhow et la hauteur située en avant de ce mamelon: l'une de 8 pièces (n° 9) dans la parallèle anglaise sur le mont Worontzow, l'autre de 15 pièces (n° 1) sur le plateau du Carénage. Les Français s'étaient chargés de l'exécution de la batterie de 15 pièces, et des cheminements qu'elle comportait, ainsi que des travaux d'approche ayant pour but de préparer l'établissement d'une parallèle et d'une forte batterie sur le mamelon en avant du Malakhow.

Ces travaux préparatoires terminés, les alliés devaient ouvrir de nouveau le feu de toutes les batteries anglaises et françaises avec des approvisionnements suffisants pour le continuer pendant plusieurs jours,—puis sous la protection de ce feu, exécuter des travaux d'approche vers le bastion n° 5, pour pouvoir l'aborder de près, ainsi que le bastion n° 4. Les Anglais se rapprocheraient aussi du bastion n° 3 et on couronnerait le mamelon en avant du Malakhow pour y établir une batterie de 15 pièces, construite en sacs à terre.

Le 2e corps, commandé par le général Bosquet fut chargé des travaux d'attaque qui allaient être entrepris à la droite des Anglais, contre le front du Malakhow. (*)

Les alliés croyaient pouvoir être en état de recommencer le bombardement le $^{2}/_{14}$ mars. (**)

Conformément à ces dispositions, les Français ouvrirent la première parallèle sur le plateau du Carénage et y commencèrent l'établissement de la batterie de 15 pièces (n° 1) et immédiatement après celui de la batterie de mortiers n° 2 (***).

Pendant ce même temps les alliés étaient occupés à construire la batterie de 8 pièces sur le mont Worontzow.

(*) Niel pp. 140—141.
(**) Auger p. 221.
(***) Ibid. p. 197.

Assitôt après l'ouverture des travaux de siége sur le plateau du Carénage, l'assiégé fit, de son côté, les dispositions nécessaires pour s'opposer aux desseins des alliés et commença dans la nuit du 9|21 au 10|22 février, la construction de la redoute Sélenghinsk sur la berge droite du ravin du Carénage.

Cette construction parut si menaçante aux Français, qu'ils résolurent, sans tarder, d'ôter à l'assiégé la possibilité de se maintenir dans cette position; dans ce but ils attaquèrent, durant la nuit suivante, la redoute qui venait à peine d'être commencée. Cependant, après un combat acharné, ils furent repoussés, et nos troupes ayant repris confiance, acquirent la conviction de pouvoir se maintenir dans une position qui se trouvait à une distance aussi considérable de l'enceinte fortifiée.

Cet insuccès produisit une impression si profonde sur les Français qu'ils résolurent d'ouvrir des tranchées contre cet ouvrage à peine commencé. Pour y réussir ils élevèrent les batteries nos 3 et 4 sur le plateau du Carénage. (*)

Cependant, quelques jours plus tard, l'assiégeant n'éprouva pas une moindre surprise à l'apparition soudaine de la redoute Volhynie, ouvrage de contre-approche encore plus avancé que la redoute Sélenghinsk.

L'assiégeant avait basé son plan d'opération devant la gauche de l'enceinte fortifiée principalement sur la rapidité avec laquelle devait être occupé le mamelon en avant du Malakhow; mais les redoutes que l'assiégé avait établies sur le plateau du Carénage ayant rendu fort difficiles les abords de ce mamelon, l'assiégeant se trouva contraint de renoncer encore une fois au plan d'attaque qu'il avait adopté.

(*) Auger p. 198.

Les alliés décidèrent de remettre à un temps plus avantageux l'ouverture des tranchées entre les ravins du Carénage et des Docks, dans la crainte que l'assiégé venant à s'apercevoir de l'existence de ces travaux, ne conçut le projet de profiter de ce terrain pour établir de nouvelles contre-approches; en conséquence l'assiégeant se contenta d'élever une seule batterie n° 5 destinée à agir contre les contre-approches du plateau du Carénage.

Dans le cas où les Russes auraient voulu établir qnelque ouvrage sur le mamelon en avant du Malakhow, cet ouvrage devait être aussitôt attaqué à la bayonnette, et servir à ouvrir d'emblée une parallèle dont les communications en arrière devaient être commencées la nuit même et continuées les nuits suivantes. (*)

On voit que les redoutes Sélenghinsk et Volhynie influèrent sensiblement, dès le début, sur les décisions de l'assiégeant. Ces ouvrages l'obligèrent à donner à ses tranchées sur la berge droite du Carénage un développement bien plus considérable qu'il n'avait eu d'abord l'intention de le faire et le forcèrent à appuyer la seule batterie qui était entrée dans les calculs du projet primitif, par quatre autres batteries, et de porter ainsi l'armement à 46 bouches à feu au lieu de 15 pièces qui, dans le principe, avaient été jugées suffisantes. En un mot, ces redoutes déjouèrent, sur tous les points, le plan d'opération que les alliés avaient dressé la veille.

L'assiégé, dans cette occurence, ne manqua pas de profiter de l'irrésolution de son adversaire. Il travailla assidument à ses contre-approches qu'il renforça encore au moyen de la batterie n° 63 et ouvrit toute une série de tranchées

---

(*) Niel p. 156 et 157.—Auger pp. 198 et 199.

précédées d'une rangée de logements. Les Français ne revinrent plus à l'attaque de nos contre-approches qui se développaient rapidement de plus en plus, et se contentèrent de diriger leurs feux de mousqueterie contre les ouvrages en construction. Au $\frac{\text{26 février}}{\text{10 mars}}$, nous avions déjà, sur le plateau du Carénage, 24 pièces en position avancée, dont 16 pouvaient tirer sur les cheminements de l'assiégeant.

Ayant ainsi perdu inutilement une quinzaine de jours, les alliés avaient cru pouvoir ouvrir, au commencement de mars (au milieu), la canonnade contre l'enceinte fortifiée, espérant en profiter pour établir une parallèle et une puissante batterie sur le mamelon en avant du Malakhow. Ils se flattaient aussi de réduire au silence et de démolir ensuite les redoutes Selenghinsk et Volhynie par l'action du feu de leurs batteries qui étaient en voie de construction. L'assiégeant accumula, en outre, les matériaux nécessaires à l'établissement de la parallèle sur le mamelon en avant du Malakhow.

Cependant l'assiégé fut, encore cette fois, assez habile pour prévenir et déjouer les calculs de l'assiégeant, en élevant dans la nuit du 26 au 27 février (10 au 11 mars) sur ce même mamelon, une lunette à laquelle on donna le nom de lunette Kamtchatka.

Ne pouvant se résoudre à attaquer de vive force cette contre-approche qui venait de surgir sous leurs yeux, les Français préférèrent avoir recours aux travaux de tranchée.

Ainsi, l'assiégeant, avant de pouvoir ouvrir à la distance ordinaire de 300 sagènes la première parallèle devant l'enceinte fortifiée principale, fut contraint d'entreprendre préalablement des travaux de tranchée pour conquérir le terrain sur lequel il s'était proposé d'établir sa première parallèle.

Ce fut dans la nuit du $^{1}/_{13}$ mars, que les Français ouvrirent cette première parallèle à une distance de près de 350

sagènes de la lunette Kamtchatka. De nouvelles batteries ennemies commencèrent le feu contre la lunette Kamtchatka et contre les redoutes du plateau du Carénage. La lunette n'étant point encore armée, l'assiégé, afin d'entraver avec succès les progrès de l'attaque, et pour disputer pied à pied le terrain, s'occupa à projeter en face de la lunette deux rangées de logements. La première rangée devait être appropriée pour loger des tirailleurs ayant pour mission de diriger un feu continuel sur les tranchées ennemies; la seconde rangée était destinée à servir d'abri aux grand'gardes. Ces logements inquiétèrent beaucoup les Français et rendirent leurs progrès lents et difficiles; l'ennemi essaya maintes fois de s'en emparer, mais à chaque reprise il fut repoussé par l'artillerie de la lunette et les bayonnettes de nos soldats. Le $^{5}/_{17}$ mars, nos troupes réussirent même à envahir la tranchée ennemie. L'assiégé put continuer, néanmoins, à achever et à armer la lunette et à appuyer sa défense par des feux d'artillerie partant de l'enceinte fortifiée.

Convaincus de l'importance de cette lunette et ne pouvant se décider à l'attaquer de vive force, les Français eurent recours à la tranchée pour s'en approcher. Il leur fallait, cependant, s'emparer préalablement de nos logements dont le plus avancé se trouvait, le $^{10}/_{22}$ mars, à 40 sagènes de leur cheminement de gauche. Nos logements ayant déjà, à cette époque, atteint leur but, nous étions résolus de plus, à repousser l'assaillant et à détruire son cheminement. Une sortie vigoureuse pouvant seule répondre à cet objet elle fut entreprise dans la nuit du $^{10}/_{22}$ au $^{11}/_{23}$ mars. Après un combat acharné nos troupes chassèrent l'ennemi hors des logements qu'il venait d'occuper, le culbutèrent dans sa première parallèle, s'en emparèrent et démolirent le cheminement avancé.

Le but de la sortie se trouva ainsi pleinement atteint.

Les Français furent refoulés à distance de nos logements, et purent se convaincre que chaque pouce du terrain qui les séparait de la lunette Kamtchatka leur allait couter un pénible labeur et des flots de sang.

Afin d'ajouter aux alarmes de l'assiégeant, il fallait trouver un moyen d'envoyer à petite distance dans ses tranchées des salves de mousqueterie, et la mitraille de quelques pièces de montagne. Il était aussi à désirer que l'infanterie pût, sans être aperçue, se porter d'un point à un autre pour augmenter la violence du feu contre les localités qui offraient un rassemblement plus considérable de travailleurs ennemis. En conséquence, l'assiégé résolut de profiter de la nuit du $^{11}/_{23}$ au $^{12}/_{24}$ mars, pour convertir les divers logements devant la lunette Kamtchatka en tranchées continues qui formèrent. sur deux lignes une puissante place-d'armes en avant de la lunette.

Les alliés, de leur côte, déterminés à pousser avec vigueur l'attaque de la lunette Kamtchatka, se virent dans la nécessité d'augmenter considérablement le nombre des pièces qui tiraient sur cette lunette en élevant encore trois nouvelles batteries: la batterie française n° 7 et les batteries anglaises n°s 10 et 11.

La canonnade générale devait commencer le $\frac{22 \text{ mars}}{3 \text{ avril}}$. Les cheminements des Français devant la lunette Kamtchatka devaient, à cette époque, avoir franchi un espace suffisant pour qu'on put, le soir du premier jour de bombardement, attaquer avec facilité la tranchée de contre-approche la plus avancée et s'en emparer. Protégés par le feu de leur artillerie, les alliés espéraient pouvoir, durant la nuit et pendant la journée du lendemain, transformer cette tranchée en une parallèle à leur profit. On avait désigné la nuit du second au troisième jour du bombardement pour l'assaut de la lunette Kamtchatka. Les Anglais devaient, pendant l'attaque des contre-

approches devant cette lunette, se retrancher sur le plateau près des carrières de pierres, en face du saillant du bastion n° 3 et y établir une nouvelle parallèle (*).

Cependant, déconcertés par l'intensité de notre feu, les alliés durent abandonner leur projet et le bombardement ne put avoir lieu qu'une semaine plus tard, c'est-à-dire le $\frac{\text{28 mars}}{\text{9 avril}}$.

Pendant les dix jours que dura cette canonnade, l'assiégé se trouva dans une position extrêmement critique par suite de l'insuffisance des approvisionnements de poudres. Cette circonstance permit aux alliés de paralyser complétement la défense du bastion n° 4 et de causer un grand préjudice aux redoutes du Carénage; ils ne surent pourtant point profiter du succès de leurs armes, ni prendre la résolution de monter à l'assaut du bastion n° 4 et des redoutes. Et, cependant, l'assiégeant eut eu pour lui toutes les chances favorables dans cet assaut, et la chûte du bastion n° 4 eut rendu impossible toute défense ultérieure de la ville de Sébastopol.

Les alliés ayant, sur ces entrefaites, diminué l'intensité de leur feu, cette circonstance permit à l'assiégé de réparer les dégâts causés à ses fortifications et de renforcer les redoutes avancées d'un certain nombre de nouvelles batteries; de plus, profitant du terrain devant le bastion n° 3, sur lequel les Anglais se proposaient d'ouvrir leur parallèle, les Russes y établirent deux lignes de tranchées de contre-approche.

Un développement aussi considérable de nos contre-approches décida l'assiégeant à construire cinq nouvelles batte-

---

(*) Journal des opérations du génie anglais pp. 108—110.

ries (*). Il réunit contre nos ouvrages et particulièrement contre la lunette Kamtchatka, les feux d'un grand nombre de pièces de campagne et de montagne ainsi que ceux de petits mortiers établis dans les tranchées et qui ne cessaient de tirer sur nos logements et nos tranchées avancés. En un mot l'ennemi s'attachait par tous les moyens possibles à développer les tranchées.

L'assiégé, pour interdire aux alliés l'accès du plateau devant la lunette n° 1 (Schwartz) dont la possession menaçait le flanc et les revers du bastion n° 4, résolut d'établir des contre-approches en avant de cette lunette.

La journée du $^{11}/_{23}$ avril fut fixée pour leur construction. Ces ouvrages furent occupés durant la nuit par nos tirailleurs, dont le feu bien nourri força l'ennemi à cesser les travaux. Les Français résolurent de concentrer un feu violent sur nos contre-approches et à profiter de la nuit suivante pour les attaquer de vive force; mais cette attaque fut repoussée. Plus tard, pendant la durée de toute une semaine, l'assiégeant fut hors d'état de gagner, sur ce point, un pouce de terrain. Il reprit l'attaque, le $\frac{19 \text{ avril}}{1 \text{ mai}}$, et s'empara de nos contre-approches, ayant sacrifié dans cette rencontre 600 hommes, qui furent mis hors de combat.

Ce succès remporté par les Français pouvait avoir une influence fâcheuse sur la défense. Pour arrêter les cheminements devant la lunette n° 1 (Schwartz) et pour que l'ennemi, ne pût, au moyen de ses batteries, envelopper le bastion n° 5 et les ouvrages collatéraux, l'assiégé se décida à s'avancer sur le plateau du Cimetière et à y construire un puissant ou-

---

(*) Les batteries françaises n°s 10, 11 et 12 et les batteries anglaises n°s 8 et 9.

vrage de contre-approche. Un ouvrage semblable devait aussi être établi près de la baie de la Quarantaine.

Ces travaux furent commencés le $^{9}/_{21}$, et les Français surpris par la hardiesse d'une pareille entreprise attaquèrent pendant la nuit suivante ces ouvrages que les Russes étaient en train de construire. Le plateau du Cimetière fut le théâtre d'une lutte acharnée; notre contre-approche fut successivement prise et reprise par l'ennemi et par nous. Définitivement nous eûmes l'avantage et les Français repoussés se retirèrent en désordre. La contre-approche de la Quarantaine resta cependant dans la possession de l'ennemi. Malheureusement, le lendemain, $^{12}/_{24}$ mai, la contre-approche du Cimetière ne se trouvant occupée que par un seul bataillon qui avait l'ordre de se retirer si l'ennemi revenait à l'attaque, les Français tirant parti de cette circonstance s'emparèrent de l'ouvrage.

Les alliés s'étaient vus contraints d'ajourner au $\frac{26 \text{ mai}}{7 \text{ juin}}$ l'assaut des contre-approches de la Karabelnaya; pour en préparer la réussite ils se décidèrent à effectuer un nouveau bombardement qui dura deux jours consécutifs. La faiblesse de la garnison des contre-approches permit à l'ennemi de s'en emparer.

Le succès que venaient de remporter les alliés les détermina à monter à l'assaut de l'enceinte fortifiée de la Karabelnaya; ils voulurent, par un nouveau bombardement de 24 heures, anéantir les forces de notre artillerie.

De notre côté, nous avions pris toutes les précautions nécessaires contre l'éventualite d'un assaut; les points importants de la position avaient été garnis d'un nombre considérable de troupes, l'armement de l'enceinte fortifiée avait reçu un supplément de bouches à feu de campagne et nous avions

essayé de balayer par des décharges de mitraille, tous les abords du terrain en avant de nos ouvrages. L'ennemi avait réuni pour l'assaut jusqu'à 50 bataillons comportant environ 34 mille hommes; néanmoins, le $^{6}/_{18}$ juin, il fut repoussé sur tous les points, et perdit un nombre très considérable de soldats à l'attaque des bastions n°s 1, 2 et 3 et à celle du mamelon Malakhow; l'assiégeant foudroyé par nos batteries fut obligé de regagner les tranchées dans le plus grand désordre. Les Français n'avaient réussi à envahir que la batterie n° 6 (Gervais) à droite du Malakhow; encouragés par ce succès ils se précipitèrent en avant et se barricadérent dans les maisons situées sur le versant de droite du mamelon Malakhow. Cependant, ce triomphe ne fut que de courte durée, et l'ennemi fut repoussé sur ce point comme sur tous les autres. L'assiégeant était venu se heurter contre l'intrépidité de nos troupes, après avoir franchi un espace considérable qui l'éloignait de nos ouvrages; ce fut la cause principale du mauvais succès de l'assaut.

Cette attaque qui ne fut suivie d'aucun résultat heureux pour l'assiégeant, ne fit au contraire, que confirmer la garnison dans sa conviction que jamais Sébastopol ne tomberait au pouvoir de l'ennemi.

Lés alliés eussent agi avec plus de sagesse en donnant l'assaut au bastion n° 4 et à la lunette n° 1 (Schwartz) qui ne se trouvaient. qu'à 35 ou 50 sagènes de distance des têtes de leurs cheminements. Cependant, au lieu de tenter, sans retard, une attaque vigoureuse contre ces deux points, l'ennemi perdit un temps précieux en cherchant à s'approcher du Malakhow, et en persistant à poursuivre le plan qu'il avait conçu relativement à l'attaque des ouvrages de la Karabelnaya. C'est ainsi qu'il usa inutilement deux mois à achever ses chemine-

ments et à construire un certain nombre de nouvelles batteries. Malheureusement, l'assiégé ne sut pas profiter de ce délai et négligea de renforcer la défense par de l'artillerie placée sur le terrain en avant du Malakhow, en opposant aux batteries de siége une artillerie non moins formidable. Ceci eut été d'autant plus facile à exécuter que, durant cet intervalle de temps, les batteries de siége n'avaient entretenu qu'un feu modéré.

Craignant qu'à la reprise du bombardement, l'ennemi ne parvint à démonter le reste de notre artillerie, le prince Gortchakow se décida à attaquer les alliés sur les monts Fédioukhine. Comme nous l'avons vu cette attaque du $^{4}/_{16}$ août fut repoussée et encouragea les alliés à ouvrir le lendemain un cinquième bombardement. L'artillerie du mamelon Malakhow, du bastion n° 2 et des ouvrages collatéraux fut bientôt réduite à un état déplorable. Néanmoins les alliés continuèrent encore pendant trois semaines à foudroyer Sébastopol et ce ne fut que le $\frac{23 \text{ août}}{4 \text{ septembre}}$ qu'ils se décidèrent enfin à livrer l'assaut.

Cette fois ils massèrent plus de 55 mille hommes pour les jeter sur la ville; ce nombre dépassait l'effectif de la garnison de Sébastopol. Les points choisis pour l'assaut furent le mamelon Malakhow, le bastion n° 2, la courtine entre le bastion n° 2 et le mamelon, la batterie n° 6 (Gervais), le bastion n° 3 avec ses annexes, le bastion n° 5 avec les lunettes collatérales et enfin le bastion n° 4, qui après la chûte présumée du bastion n° 5, devait être attaqué de face et de revers. Les alliés avaient pris toutes les précautions pour nous prendre au dépourvu et pour distraire l'attention de l'assiégé; ils n'y réussirent que trop bien; le bastion n° 2, la courtine et le mamelon Malakhow furent pris à l'improviste par l'attaque soudaine des assaillants.

Après un combat acharné les alliés furent repoussés de toutes les positions à la seule exception du Malakhow. On a vu que ce fut la perte de cet ouvrage qui engagea le prince Gortchakow a évacuer le côté Sud de Sébastopol.

Pendant toute la période du siége que nous venons de décrire, l'assiégé ne cessa d'effectuer des sorties que les contre-approches favorisaient essentiellement. Ces sorties ne causaient, il est vrai, à l'ennemi que des pertes matérielles de peu d'importance, mais elles avaient pour résultat certain de le tenir dans une alerte continuelle, d'entraver ses efforts et de l'obliger à augmenter le nombre de ses gardes de tranchée. Ces sorties répondaient on ne peut mieux, à l'esprit excellent qui animait nos soldats, constamment enflammés du désir d'affronter l'ennemi corps à corps; de pareilles troupes étaient peu faites pour se résigner à une défense passive, et se borner à subir tranquillement les pertes que leur infligeait le tir des alliés.

Cependant, la guerre souterraine devant le bastion n° 4 se poursuivait sans relâche et les Français n'y acquirent aucun résultat sérieux; ce ne fut que vers la fin de la défense qu'ils pénétrèrent de nouveau jusqu'au point qu'ils avaient été contraints de quitter vers la fin du mois de janvier (commencement de février). Ils n'avaient pas été plus heureux dans la guerre souterraine devant la lunette n° 1 (Schwartz).

CHAPITRE XLIV.

Depuis l'évacuation du côté Sud de Sébastopol jusqu'à la conclusion de la paix.—Fortifications sur le côté Nord.—Organisation et effectif de l'armée de Crimée.—Opérations militaires aux environs de Sébastopol, devant Eupatorie, et sur la presqu'île de Kertch, jusqu'à la fin d'octobre (commencement de novembre) 1855.—Arrivée de S. M. l'Empereur à l'armée de Crimée.—Evénements en Crimée, durant l'hiver.—Réorganisation de l'armée.—Travaux importants effectués par le génie.—Fortifications de Nikolaew, et travaux du même genre aux embouchures du Dniépre et du Boug.—Chûte de Kinbourne.—Fortifications d'Odessa.—Départ du prince Gortchakow et nomination de l'aide-de-camp général de Luders au poste de commandant-en-chef des armées du Sud et de Crimée.—Aperçu des transactions diplomatiques survenues pendant cette période de la guerre.—Armistice.—Conclusion de la paix.

Le prince Gortchakow, en abandonnant les ruines fumantes du côté Sud de Sébastopol, était fermement résolu à se maintenir sur le côté Nord, et à conserver toutes les positions que notre armée occupait aux environs de Sébastopol. On travaillait avec une activité fébrile, sur le côté Nord, à augmenter

la puissance des ouvrages de fortification destinés à la défense des côtes et des abords du côté de la campagne.

On a déjà vu quels étaient les moyens par lesquels nous avions, pendant la guerre, cherché à protéger le côté Nord; donnons ici un aperçu général de ce qui avait été fait pour parvenir à ce but.

Pour garantir, du côté de la campagne, le côté Nord de Sébastopol, le colonel de Todleben avait, déjà avant la bataille de l'Alma, dressé un projet d'après lequel huit redoutes détachées devaient être établies sur les hauteurs entre la route postale d'Inkermann et les côtes de la mer. Plus tard, après la bataille d'Inkermann, le prince Menchikow pensait que l'ennemi, en attaquant de front notre armée disposée sur les hauteurs Mackenzie, ou en tournant notre aîle gauche du côté du défilé du Belbek, pourrait bien rejeter nos troupes sur Bakhtchisaray, attaquer ensuite le côté Nord et isoler Sébastopol. Ces motifs décidèrent le prince à ordonner l'exécution du projet du colonel de Todleben dont nous venons de parler. Dans le courant de l'hiver 1853, trois redoutes n^{os} I, II et III furent dabord élevées sur le plateau du Phare; au printemps et pendant l'été de 1855 on procéda à la construction des redoutes détachées. L'exécution de tous les travaux projetés sur le côté Nord avait été confiée au colonel Polzikow, commandant le 6e bataillon de sapeurs, et le colonel de Todleben, promu alors au grade de général, s'en était réservé la haute direction. Lors du séjour que firent à Sébastopol LL. AA. II. les Grand-ducs Nicolas et Michel, les deux princes furent investis du commandement supérieur sur le côté Nord, le premier pour tout ce qui concernait l'arme du génie, et le second pour tout ce qui était du ressort de l'artillerie.

Avant l'évacuation du côté Sud de Sébastopol, effectuée par

l'armeé russe, le général de Todt leben avait prévu qu'au moment où les alliés auraient pris possession du côté Sud, la défense de l'entrée de la rade se serait trouvée notablement affaiblie, et que l'ennemi eut pu construire alors des batteries destinées à canonner le côté Nord. Ces considérations avaient engagé le général à dresser un projet d'après lequel le renforcement des batteries de côte, du côté Nord, devait s'accomplir de la manière suivante:

1) Pour renforcer, du côté de la mer, la défense de la position du Nord, cinq nouvelles batteries—n°s 34, 35, 36, 37 et 38, pour 50 bouches à feu, seraient élevées sur le rivage de la mer non loin de la tour Wolokhow.

2) Pour augmenter le nombre des feux dirigés sur la rade, une batterie n° 41 pour 20 pièces, devait être construite derrière la batterie Constantin; enfin,

3) Pour réagir contre les batteries que l'ennemi aurait pu établir sur le côté Sud, et aussi pour l'arrêter s'il tentait de pénétrer dans la ville, on devait élever sur le côté Nord, entre la Hollande et la batterie Constantin quatre batteries: les n°s 40, 42, 43 et 44 pour 40 pièces.

Ces batteries reçurent les emplacements qui parurent les plus favorables, et leur puissance fut calculée de façon à conserver toujours l'avantage sur l'artillerie que les alliés eussent voulu installer sur le côté Sud.

Le tracé de toutes ces batteries avait été achevé par le capitaine du génie de Tideboehl, avant l'évacuation du côté Sud, ce qui permit d'entreprendre leur construction aussitôt que le besoin s'en était fait sentir.

Bientôt après, le général de Todleben ayant été, par ordre de S. M. l'Empereur mandé à Nikolaew, remit la direction supérieure des travaux du génie sur le côté Nord, au

colonel du génie de Hennerich, lequel, à son départ pour Nicolaew, qui ne tarda pas aussi à avoir lieu, reçut pour remplaçant le colonel de Gardner, commandant le 3e bataillon de sapeurs. Le général-major de Scheidemann avait été nommé chef de l'artillerie du côté Nord. Le vice-amiral Panfilow, qui s'était illustré à la défense du bastion n° 3, fut chargé, par le commandant-en-chef, du commandement de toutes les troupes qui occupaient le côté Nord.

Les travaux furent poussés avec la plus grande énergie; les batteries à peine achevées étaient aussitôt armées. Lorsque, vers la fin de 1855, toutes les batteries eurent reçu leur armement au complet, le nombre des bouches à feu qui garnissaient le côté Nord ainsi que les batterie d'Inkermann, atteignit le chiffre de 700 pièces.

Les pièces de campagne sur la position de Mackenzie avaient été remplacées, pendant l'automne, par des bouches à feu de place et de marine. Ces batteries, au nombre de 15, comptaient 60 pièces qui balayaient la vallée ouverte devant elles ainsi que les versants des montagnes opposées. De plus, les différentes routes et les sentiers avaient été coupés en maints endroits par des barricades et des abattis.

Les alliés, après la prise de Sébastopol, procédèrent aussitôt à la construction d'un certain nombre de nouvelles batteries destinées à agir contre le côté Nord. Ils commencèrent par placer, derrière la batterie Nicolas, quelques mortiers qui ouvrirent le feu, le $\frac{\text{31 août}}{\text{12 septembre}}$, dans la direction du fort du Nord et dans celle des magasins à vivres, près la batterie Michel.

L'ennemi lançait aussi sur le côté Nord des fusées de

guerre qui partaient du mamelon Malakhow et du ravin du Carénage. Le $^{1}/_{13}$ octobre, les Français ouvrirent le feu au moyen des batteries de mortiers établies par eux dans le bastion n° 7 et dans la batterie Alexandre. Cependant, le feu de l'ennemi se prolongeait avec une intensité médiocre et ne dépassait guère quelques dixaines de coups tirés. Plus tard, postérieurement au $^{7}|_{19}$ septembre, les alliés nous envoyaient de 100 à 200 bombes et fusées par jour et ne nous causaient, toutefois, qu'un dommage peu sensible qui, du $^{6}|_{18}$ septembre au $\frac{24 \text{ octobre}}{5 \text{ novembre}}$, se résumait en une perte de 5 hommes tués et de 110 blessés et contusionnés.

Le $\frac{24 \text{ octobre}}{5 \text{ novembre}}$, les mortiers ennemis cessèrent complétement le feu.

De notre côté, nous avions, la plupart du temps, tourné le feu de nos canons sur les localités où les alliés établissaient leurs batteries et dans la direction des rues où l'on pouvait remarquer quelque mouvement de troupes.

Du $^{7}|_{19}$ septembre au $\frac{22 \text{ novembre}}{4 \text{ décembre}}$ nous avions tiré de 100 à 400 projectiles par jour; plus tard, cette consommation journalière fut réduite à un *minimum* de quelques dixaines de coups.

Nos projectiles avaient, à plusieurs reprises, déterminé des explosions et des incendies dans les localités occupées par les alliés, auxquels ils causèrent un préjudice considérable.

Le commandant-en-chef de l'armée russe avait pensé qu'après l'évacuation du côté Sud, l'ennemi allait aussitôt entreprendre une offensive vigoureuse. Il était, en effet, peu probable que les alliés tentassent d'attaquer le front de nos positions d'Inkermann et de Mackenzie, lesquelles, présentant

déjà de grandes difficultés par la nature du terrain avaient, en outre, été puissament fortifiées. Les alliés pouvaient, au contraire, aisément déboucher de la vallée de Baydar pour forcer les défilés de la rivière Belbek, et opérer ainsi sur le flanc gauche de l'armée du prince Gortchakow; ils pouvaient aussi se prévaloir de l'immense avantage que leur offrait le nombre considérable de leurs vaisseaux, débarquer des forces imposantes à Eupatorie, menacer ainsi les revers de notre armée, et intercepter ses communications vitales avec l'intérieur de l'empire.

Le prince Gorchakow était, durant cette période de la guerre, occupé à réorganiser ses troupes, qui avaient été, à quelques exceptions près, cruellement éprouvées lors de la journée de la Tchernaya, et par les pertes que les divers bombardements et le dernier assaut leur avait causées.

Vers la fin d'août (commencement de septembre) l'aide-de-camp général Plaoutine, à la tête des 2e et 3e divisions de grenadiers arriva à Pérékop. C'étaient les derniers renforts que l'armée régulière envoyait en Crimée; le prince Gortchakow jugea utile de laisser ces divisions à Pérékop afin qu'elles pussent sauvegarder les derrières de l'armée de Crimée. Seules les milices continuèrent à envoyer leurs légions dans l'intérieur de la Crimée; 17 de ces légions appartenant à la milice de Kursk et 11 à celle d'Orel arrivèrent en août et en septembre. On attendait encore pour le mois d'octobre, l'arrivée des milices de Kalouga, de Toula, de Riasan et de Penza.

Vers la mi-septembre (fin de septembre) les forces de terre de l'armée du prince Gortchakow, en Crimée, se composaient de 196 bataillons et un quart, 28 légions, 134 escadrons, 98 sotnias et 61 batteries, d'un effectif général de 150 mille hom-

mes (*). De ce nombre, 115 mille hommes étaient concentrés aux environs de Sébastopol, de Bachtchisaray et de Simphéropol; le reste formant environ 35 mille hommes composait les corps d'Eupatorie, d'Alouchta, de Pérécop, de Ghénitch et de Kertch ([92]).

Le prince Gortchakow avait concentré le gros de ses troupes sur le côté Nord et sur les hauteurs d'Inkermann et de Mackenzie, en laissant un fort détachement en réserve sur le Belbek central près de Zélenkoy. La cavalerie surveillait Eupatorie. Pour protéger son flanc gauche, le commandant-en-chef avait fait construire des retranchements dans les défilés du Belbek et de la Katcha, que l'ennemi aurait pu mettre à profit pour se jeter sur le flanc de notre armée.

Le défilé de Karalèse, devant le village de Khodja-Sala, avait reçu trois batteries destinées à enfiler les routes de Chouliu, d'Ay-Todor et d'Otartchik; deux batteries et trois logements avaient en outre été contruits au point d'intersection de ces routes.

Dans le défilé du Belbek, on avait élevé une batterie devant Kutchuk-Suren, et deux, devant Tache-Basty.

Trois batteries et un logement avaient été établis dans le défilé de la Katcha près de Pitchki, et un autre logement en arrière de ce village.

Enfin 17 batteries et quelques logements avaient été construits dans les defilés qui s'ouvraient vers Bakhtchisaray et qui prenaient naissance aux environs de Pitchki, Laki, Choura et Mangouche. La position avancée de Kurtler-Fotz-Sala fut anssi entourée de retranchements. Toutes ces batteries devaient être armées de pièces de campagne.

(*) Au 1/13 septembre cette armée était composée ainsi qu'il suit:

Généraux, officiers supérieurs et subalternes.		3,842
Sous-officiers et soldats	combattants . .	134,887
	non-combattants .	10,608
	Total	149,337 hommes.

Cependant, l'ennemi n'entreprit, de ce côté, aucune opération sérieuse.

Au commencement (milieu) de septembre, les Français firent occuper la vallée de Baydar par le 1er corps du général de Salles. Ils s'établirent sur les hauteurs de Khamil qui séparent cette vallée de la vallée du Belbek, et se contentèrent d'envoyer de fortes reconnaissances snr notre flanc gauche dans la direction de Chouliu, Adim-Tchokrak et Korlou; ces détachements étaient habituellement composés de quelques bataillons d'infanterie soutenus par de la cavalerie et de l'artillerie. L'ennemi avait coutume de commencer par refouler nos avant-postes de cosaques, puis, de gravir les hauteurs de la rive gauche du Belbek, et de pousser ensuite les excursions jusqu'à Fotz-Sala, Gavri et Makhuldur. Il revenait, le soir, reprendre ses anciennes positions et nos cosaques le suivaient en imitant son exemple. Pendant que ces choses se passaient, on pouvait remarquer que l'ennemi travaillait aux routes et fortifiait les défilés. A la mi-octobre (fin d'octobre) les Français levèrent leurs camps pour se retirer dans la vallée de Baydar. Une reconnaissance entreprise, le $\frac{\text{24 octobre}}{\text{4 noembre}}$, avec des forces importantes, par l'aide-de-camp général de Kotzebue chef de l'état major général de notre armée, eut pour résultat de démontrer que l'ennemi faisait ses préparatifs pour passer l'hiver dans la vallée de Baydar; il semblait ainsi avoir abandonné toute idée d'agression contre notre flanc gauche.

Les opérations militaires dans le reste de la péninsule de Crimée peuvent se résumer ainsi qu'il suit.

Dès le moment ou Sébastopol était tombé au pouvoir de l'ennemi, l'importance d'Eupatorie avait grandi considera-

blement; car les alliés avaient par la possession de cette ville, acquis la possibilité de menacer à toute heure nos communications avec l'intérienr de la Russie. Le corps de troupes qui, sous les ordres du général de cavalerie Schabelsky bloquait Eupatorie, consistait exclusivement en cavalerie, et se composait de la division de réserve de lanciers du lieutenant-général baron de Korff, d'un régiment de dragons, de 18 sotnias de cosaques et de deux batteries légères à cheval.

Une partie de ces troupes disposée près de Sak, formait l'avant-garde sous les ordres du lieutenant-général prince Radziwill; une autre partie commandée par le lieutenant-général baron Korff, bloquait le côté nord de la ville; enfin la troisième partie. sous le commandement direct du général Schabelsky formait la réserve prés d'Iless, à mi-chemin entre Simphéropol et Sak.

Jusqu'au $^{8}/_{20}$ septembre. l'ennemi n'avait fait à Eupatorie, aucuns préparatifs qui annonçassent son intention d'entrer en campagne; mais à partir de cette date, des navires ennemis portant un grand nombre de troupes, commencèrent à affluer sur la rade. Dans la soirée du $^{11}/_{23}$ septembre on pouvait compter en rade d'Eupatorie 11 vaisseaux, 22 vapeurs et 33 bâtiments de transport. Ces navires avaient à bord des troupes que, plus tard, on reconnut être la division de cavalerie du général d'Allonville, auquel étaient subordonnées les troupes turco-égyptiennes du mouchir Akhmet-Pacha, qui, au nombre d'environ 18 mille hommes, avaient jusqu'à ce moment, formé la garnison d'Eupatorie.

Le général Schabelsky ayant informé le commandant-en-chef des renforts qu'avait reçus la garnison d'Eupatorie, le prince Gortchakow plaça à la disposition de ce général la 1e brigade de la 1e division de dragons, qui abandonna la Katcha sur laquelle elle avait campé jusqu'alors, pour se

disposer sur le Boulganak aux environs de Kolumbet-Eli.

Pour assurer au corps d'Eupatorie un appui plus efficace, et, en même temps, pour sauvegarder la route de Pérékop, le commandant du corps des grenadiers, aide-de-camp général Plaoutine reçut l'odre de détacher de son armée de Pérékop la 3ᵉ division de grenadiers avec trois batteries et un régiment combiné de hussards, de mettre ces troupes sous les ordres du général Kryloff, et de les faire marcher dans la direction de Koutchouk-Bouzave.

La route de Pérékop se trouva ainsi d'autant mieux protégée que l'ennemi, vû l'insuffisance d'eau et la population très clairsemée de cette contrée, devait rencontrer de grandes difficultés s'il lui prenait envie de marcher sur Pérékop.

Le général Schabelsky convaincu que sa tâche principale consistait à protéger la route de Simphéropol, donna au général Korff,—pour le cas où l'ennemi se porterait vers Sak en longeant la langue de terre, l'ordre de se diriger lui même sur Temech, et sur la gauche de cet endroit, afin d'opérer sa jonction avec le gros des troupes tout en détachant vers la route de Pérékop le général-major Terpilewsky avec un régiment de lanciers et 9 sotnias de cosaques de l'Oural.

Le $^{13}/_{25}$ septembre, de grand matin, l'ennemi sortit d'Eupatorie pour effectuer de fortes reconnaissances dans la direction de Sak et de la route de Pérékop.

Le général prince Radziwill qui commandait l'avant garde de Sak, se retira lentement, devant des forces supérieures, en usant du feu bien dirigé de son artillerie pour protéger sa retraite. Peu de temps après, le général Schabelsky étant arrivé à l'avant-garde, la fit marcher de Sak vers Tchebotar, pour l'y installer dans une excellente position. Ce détachement fut bientôt rejoint par le lieutenant-général Korff avec

la 1ère brigade de dragons, qui venait de quitter le Boulganak, pour arriver en toute hâte.

L'ennemi, tout en marchant sur Sak, fit en même temps un mouvement offensif vers la route de Pérékop contre le général-major Terpilewsky, lequel se retira en bon ordre sur Kurulu. Le soir, l'ennemi rentra à Eupatorie, après avoir incendié quelques provisions de fourrages dans les villages d Orta-Mamay et de Chabane. Nos troupes reprirent leurs anciennes positions, savoir le prince Radziwill avec son détachement près de Sak, et le général Korff sur la route de Pérékop.

Le général Schabelsky envoya la brigade de dragons vers Tchokrak, dans les villages de Djabatch, d'Utchkuy et de Tarkhan afin que cette cavalerie pût, à toute heure, se porter aux secours de l'avant-garde.

Le prince Gortchakow, pour appuyer le corps d'Eupatorie, détacha du camp de Belbek les 4e et 5e divisions d'infanterie avec le 2e bataillon de tirailleurs et trois batteries de campagne, et les envoya sur l'Alma, aux environs du village d'Alma-Kermen.. L'ennemi pouvait encore, en longeant les côtes de la mer à partir d'Eupatorie, attaquer les derrières de notre armée; dans la crainte que cette prévision ne se réalisât, le prince Gortchakow résolut de créer une position retranchée sur les hauteurs de la rive gauche de la Katcha près de Golumbey, et indiqua personnellement les points sur lesquels il convenait d'élever une redoute et 4 batteries pour pièces de campagne.

Le 17/29 septembre, vers les 6 heures du matin, l'ennemi sortit d'Eupatorie en déployant des forces considérables. Une colonne composée de 8 bataillons d'infanterie avec 4 bouches à feu, se dirigea, en suivant la langue de terre, vers Sak, où elle stationna jusqu'au soir, en vue de notre avant-garde et sous la protection de ses vapeurs. Quont à la masse des forces ennemies qui

comptaient 22 bataillons, trois régiments de cavalerie française une division de cavalerie turque avec 500 bachi-bouzouks (*) et quelques batteries de campagne, elle se dirigea au nord contre le détachement du général Korff.

Ce général, conformément aux instructions qu'il avait reçues, donna au général Terpilewsky l'ordre de se retirer le long de la route de Pérékop vers Koutchuk-Bouzawe avec un régiment de lanciers et quatre sotnias de cosaques, afin d'opérer sa jonction avec le corps du général Krylow. Cette retraite fut exécutée dans les meilleures conditions.

Sur ces entrefaites le général Korff avec un régiment de lanciers, 6 sotnias de cosaques et la batterie légère à cheval n° 19 se retirait sur Kurulu-Kenegess; mais, au lieu de continuer sa marche, sans désemparer, afin de rejoindre le corps du général Schabelsky, le général Korff s'arrêta dans une vallée entre le susdit village Kurulu-Kenegess et celui de Kanghil, le front tourné vers la route de Pérékop. Les lanciers furent placés par lui sur les flancs de la batterie et les cosaques en avant de l'aîle droite. Pour comble d'inadvertance le général Korff ne détacha aucunes patrouilles pour éclairer le terrain et permit aux cavaliers de mettre pied à terre.

Cette grave imprudence n'échappa point à l'oeil vigilant du général d'Allonville. Il réunit ses forces à Djoltchak et dirigea aussitôt sur le général Korff trois régiments de cavalerie française, deux escadrons turcs et six bataillons d'infanterie égyptienne avec quelques pièces d'artillerie. Mettant à profit les avantages que lui offrait la vallée, la cavalerie française s'approcha discrètement de nos escadrons, et se rua inopinément sur les troupes du général Korff.

(*) Atlas topographique de la guerre d'Orient.

Les cosaques se retirèrent aussitôt qu'ils aperçurent les masses de la cavalerie ennemie. Mais le colonel Goudima mit immédiatement deux escadrons en selle, changea de front et se précipita sur les Français. Il fut entouré par six escadrons ennemis et par les bachi-bouzouks, qui ne tardèrent pas à être rejoints par six autres escadrons arrivant de la 2e ligne.

Nos bouches-à-feu furent aussi attaquées par six escadrons et des bachi-bouzouks. Les pièces étaient prêtes à faire feu; mais à peine deux d'entre-elles avaient pu tirer chacune un coup, que l'ennemi avait déjà envahi la batterie, et sabrait les canonniers et les chevaux de trois pièces dont il s'empara.

Deux de nos escadrons firent volte-face et s'élancèrent sur l'ennemi, auquel ils reprirent les bouches-à-feu, qu'on ne put cependant pas enmener, faute de chevaux, de canonniers-conducteurs et de harnais. Le général Korff donna l'ordre au reste de l'artillerie de se retirer. L'ennemi qui avait déjà amené au feu toute sa cavalerie, poursuivit nos troupes jusqu'à Karogourte, en renouvelant, à plusieurs reprises, le combat avec les escadrons de lanciers qui couvraient la retraite. Dans ces attaques les chevaux de trait de trois autres pièces ayant été tués, ces pièces tombèrent, avec 12 caissons de munition, au pouvoir de l'ennemi. Nous parvînmes à sauver les deux bouches à feu qui nous restaient encore. Arrivés à Karagourte les Français cessèrent la poursuite et regagnérent leur bivouac de Kanghil, pendant que le général Korff se retirait sur Temesch.

Tant que dura cette malheureuse affaire, le général Schabelsky, ne recevant aucunes nouvelles du général Korff, envoya à sa rencontre un régiment de lanciers avec la batterie légère à cheval n° 20, qui ne rejoignirent le général qu'à Temesch.

Le général Schabelsky ayant appris que le général Korff

avait été battu, et que néanmoins, l'ennemi s'était retiré de nouveau, donna l'ordre à ce général de réoccuper Karagourte et d'envoyer des avant-postes dans la direction de l'ennemi.

Les Français passèrent la nuit à Kanghil et se replièrent le lendemain sur Eupatorie, en dévastant les villages et en comblant de pierres les puits qu'ils rencontraient sur leur route.

Nous éprouvâmes, dans cette affaire, des pertes considérables; outre 38 tués, nous avions eu 3 officiers et 32 soldats mis hors de combat, 1 officier et 153 soldats faits prisonniers. A en juger d'après la violence du choc des deux cavaleries, il est à présumer que les pertes de l'ennemi devaient être aussi d'une assez grande importance.

La cause de cette défaite avait été, ainsi que nous l'avons vu, l'imprudence extrême du général Korff, qui, en plein jour et au milieu d'une plaine, s'était laissé attaquer, dans son flanc par un adversaire, dont les forces étaient cinq fois plus considérables que les siennes. On se rappelle que ce général avait négligé d'éclairer le terrain et permis aux cavaliers de mettre pied à terre alors qu'il se trouvait déjà presque en face de l'ennemi. (*)

Quelques jours plus tard l'ennemi retira ses avant-postes placés entre Tup-Mamay et Atchinn; nos védettes réoccupèrent aussitôt ces localités abandonnées par l'ennemi.

Le $\frac{\text{26 septembre}}{\text{8 octobre}}$, l'ennemi comptant environ 8 mille hommes d'infanterie et 3 mille de cavalerie, sortit une seconde fois d'Eupatorie, en suivant la route de Pérékop. Son infanterie

(*) Le lieutenant-général prince Radziwill fut nommé chef de la division de lanciers qu'avait commandé le général Korff.

'arrêta à Kourulu; la cavalerie poussa jusqu'à Kontougan et Ilgheri-Montanay, où elle incendia quelques maisous et une petite quantité de fourrages. L'ennemi s'étant ensuite retiré, nos troupes reprirent leurs anciennes positions.

Le commandant-en-chef, afin d'appuyer le détachement d'Eupatorie et couvrir Simphéropol, ordonna aux 4ᵉ et 5ᵉ divisions d'infanterie, au 2ᵉ bataillon de tirailleurs et à l'artillerie de quitter les bords de l'Alma pour se porter sur ceux de la rivière Tchokrak, afin d'aller ensuite camper à Takil non loin de la route qui conduit de Simphéropol à Eupatorie.

Lorsque, au commencemant (à la moitié) d'octobre, on reçut la nouvelle de l'arrivée à Eupatorie de la division d'infanterie française de Failly et de la division de cavalerie anglaise, Paget, le prince Gortchakow, craignant d'être attaqué de ce côté, dirigea, de Bakhtchisaray vers la Katcha, les 9ᵉ, 10ᵉ et 14ᵉ divisions d'infanterie avec leur artillerie et le 4ᵉ bataillon de sapeurs; le général Plaoutine avec ses grenadiers (à l'exception, toutefois, du détachement de Sariboulat) reçut l'ordre de s'avancer jusqu'à Orta-Ablam.

Dans la matinée du $^{10}/_{22}$ octobre, deux colonnes ennemies sortirent d'Eupatorie. La première composée de 14 bataillons et de quelques escadrons, longea la langue de terre et, sans atteindre Sak, se disposa à bivouaquer à droite du lac de ce nom. La deuxième colonne en tête de laquelle marchaient 34 escadrons de cavalerie tourna au nord le lac Putride et après avoir traversé le ravin de Karagourte s'arrêta entre Aktatchi, Karagourte et Arap.

Le lendemain, à la pointe du jour, ces deux colonnes se réunirent à Temech et, de ce point, firent route commune vers Tchebotar, où nos troupes s'étaient arrêtées dans leur retraite, et avaient pu occuper une position assez avantageuse.

Le général Schabelsky fit tirer quelques coups de canon; puis voyant que l'ennemi paraissait indécis sur ce qu'il devait faire, ce général envoya le prince Radziwill avec trois régiments de lanciers pour tourner le flanc gauche de l'ennemi, et lança deux sotnias de cosaques sur les derrières des alliés à droite du phare de Temesch.

A peine l'ennemi se fut-il aperçu du mouvement effectué par nos lanciers, qu'il se retira en toute hâte vers le village de Sak, qu'il ne manqua pas de détruire; le lendemain il rétrogada le long de la langue de terre, protégé par les vapeurs, jusqu'à Eupatorie. La cavalerie du général Schabelsky reprit alors ses anciennes positions.

Cette rencontre ne nous coûta que deux officiers contusionnés et deux soldats blessés; nous fîmes prisonniers deux soldats français et deux turcs.

La destruction du village de Sak accomplie par l'ennemi, força le général Schabelsky à retirer son avant-garde, à trois verstes en arrière, jusqu'à Tchébotar en ne laissant dans Sak et à Touzla que quelques piquets de cosaques.

Deux jours se passèrent dans une tranquillité parfaite. Le $^{15}/_{27}$ octobre, le commandant-en-chef avec son chef d'état-major, arriva à Iless.

On reçut, bientôt après, la nouvelle que l'ennemi avait repris sa marche sur Sak. Le général comte Rzevousky qui commandait l'avant-garde, se retira sur les hauteurs de Tchébotar où il fut bientôt renforcé par un régiment de lanciers et une batterie des cosaques du Don. A tout hasard, nos dragons s'étaient aussi rapprochés. La canonnade s'engagea; mais l'ennemi ne put, cette fois encore, se décider à nous aborder et le désordre s'étant mis dans ses rangs par l'effet du feu de nos deux batteries, il se replia de nouveau sur Sak. Le lendemain, il attaqua avec toutes ses forces réunies,

le détachement du prince Radziwill qui campait près du phare de Temesch et qui se retira lentement ver la position de Tchébotar pour se placer à la droite de l'avant-garde. L'ennemi continua sa marche sur Youkari-Djammin, en menaçant de tourner notre aile droite. Le général Schabelsky fit alors marcher le prince Radziwill avec deux régiments de lanciers pour attaquer le flanc gauche des alliés qui se virent forcés de battre en retraite. Le prince Radziwill, avec ses lanciers et des cosaques, se mit à leur poursuite, jusqu'à la position de Sak. Le lendemain, $^{17}/_{29}$ octobre, l'ennemi, sous la protection de ses navires, se retira dans Eupatorie.

Nous eûmes dans cette affaire, quatre officiers et 12 soldats blessés. L'ennemi avait abandonné près de Tchébotar une vingtaine de chevaux tués et quelques affûts démontés; 14 tentes appartenant aux Français, 4 mulets et quelques carabines furent pris et rapportés par nos cosaques.

Toutes ces tentatives d'agression tant de fois répétées, et avec des forces si considérables, annonçaient de la part des alliés un vif désir de reconnaître la route de Simphéropol. Pour augmenter la force active et indépendante du corps d'Eupatorie, on lui fit adjoindre la 12e division d'infanterie avec deux batteries montées; cette division arriva à Takil le $^{19}/_{31}$ octobre.

Le $\frac{\text{21 octobre}}{\text{2 novembre}}$, l'ennemi reprit l'offensive en marchant dans la direction du nord d'Eupatorie, jnsqu'à Eltok, pilla quelques villages et enleva de nombreux troupeaux de bétail.

Telle fut la fin des opérations militaires, aux environs d'Eupatorie. Les alliés acquirent la conviction que le prince Gortchakow avait pris ses mesures pour refuser toute attaque venant de ce côté et qu'il était fermement résolu à se maintenir dans ses positions entre Sébastopol et Simphéropol;

dès lors, les alliés bornèrent leur action à la défense passive d'Eupatorie.

La cavalerie anglaise fut renvoyée au Bosphore pour prendre ses quartiers d'hiver, et 10 mille Turcs furent transportés en Asie.

Nous apprîmes par des déserteurs que la garnison d'Eupatorie conservait 12 mille Français et 5 mille Turcs, et qu'elle travaillait assidûment à augmenter les ouvrages de fortification dont la ville était entourée.

Dans le courant de cette période de la guerre, le général baron de Wrangel continua de garder dans la péninsule de Kertch ses positions près d'Arghine, couvrant ainsi Théodosie et Arabat. Toutes les opérations dans ces localités se bornèrent à quelques escarmouches entre nos avant-postes et les fourrageurs ennemis, à quelques reconnaissances de part et d'autre, et à de petites rencontres entre nos cosaques et des cavaliers ennemis.

Le $^{8}|_{20}$ septembre, on apprit que l'ennemi était sorti de Kertch et qu'il avait occupé Seid-Eli et Sarayminn. Le général Soukhotine qui commandait l'avant-garde envoya les cosaques à la rencontre de l'ennemi, qui lâcha pied, en laissant entre nos mains, 25 prisonniers, tant Anglais que Français.

Le $^{12}|_{24}$ septembre, l'ennemi fit une descente sur la péninsule de Tamane, où n'ayant rencontré aucunes troupes Russes, il démolit Tamane et Fanagorie, et après avoir enlevé des bois de construction, retourna à Kertch.

Les alliés continuèrent à dévaster et à piller le littoral de la mer d'Azow, renouvelèrent, à diverses reprises, le bombardement de Ghénitchesk, et incendièrent la ville d'Yeysk. De

plus ils démolirent celles des fortifications d'Anapa qui avaient vue sur la mer.

Au commencement (à la moitié) d'octobre, on reçut la nouvelle de l'arrivée à Kertch d'un renfort de 10 mille hommes de troupes ennemies. On s'empressa aussitôt de renforcer le détachement de Kertch par la 2e brigade de la 7e division de réserve d'infanterie avec une batterie et deux cohortes de la milice de Koursk. Le détachement de Ghénitchesk du général-major Wagner fut augmenté par trois cohortes de la milice de Koursk.

S. M. l'Empereur voulut visiter son armée de Crimée sur le terrain même, témoin de ses exploits. Arrivé à Nikolaew au commencement (à la moitié) de septembre, l'Empereur y résida pendant six semaines, veillant en personne à la bonne exécution des travaux de défense qui s'y poursuivaient, passant, à plusieurs reprises, la revue de ses troupes, comblant de bienfaits les blessés et les malades. La présence à Nikolaew, du Monarque bien-aimé redoubla le zèle de nos soldats et les anima du désir ardent de se distinguer sous les yeux mêmes de leur Auguste Maître; d'autant plus qu'à cette époque (au commencement d'octobre), l'ennemi s'était, non loin de Nicolaew, emparé de Kinbourne, et avait forcé l'entrée du Liman. De Nikolaew, l'Empereur se rendit à Odessa pour y inspecter les troupes, revint ensuite à Nicolaew, et partit de cette ville, le $\frac{26\ \text{octobre}}{7\ \text{novembre}}$, pour visiter la Crimée. A Simphéropol, Sa Majesté fut reçue par le commandant-en-chef et continua le $\frac{28\ \text{octobre}}{9\ \text{novembre}}$, son voyage pour se rendre à Bakhtchisaray.

Pendant le trajet, l'Empereur inspecta les 4e et 5e divisions d'infanterie; à Bakhtchisaray, il se fit présenter les offi-

ciers de l'état-major général de l'armée. Sa Majesté se rendit ensuite vers la Katcha pour y passer en revue les troupes du 4e corps d'infanterie qui campaient dans les environs. Le lendemain, $\frac{29 \text{ octobre}}{10 \text{ novembre}}$, l'Empereur, accompagné de Ses Augustes frères Nicolas et Michel ainsi que du duc Georges de Mecklembourg-Strélitz, inspecta sur le Belbek les troupes du 5e corps d'infanterie, et visita les fortifications sur le côté Nord de Sébastopol. Plus tard, l'Empereur passa en revue les troupes qui campaient sur les positions d'Inkermann et de Mackenzie.

Le lendemain, l'Empereur inspecta les 3e et 5e corps d'infanterie sur le Belbek central, dans le défilé de Karaless, et se rendit à cheval jusqu'aux avant-postes occupés par les cosaques du côté de la vallée de Baydar. Le $\frac{31 \text{ octobre}}{12 \text{ novembre}}$, Sa Majesté passa en revue les troupes campées sur la Katcha et celles du détachement de Tasch-Basti. Ensuite, l'Empereur visita les ambulances établies dans le palais de Bakhtchi-Saray et retourna à Simphéropol d'où il partit le lendemain, pour quitter la Crimée.

Pendant toutes ces revues et inspections, l'Empereur daigna s'exprimer de la manière la plus gracieuse, en témoignant aux troupes l'expression de sa gratitude pour leurs services, et l'héroïsme dont elles avaient fait preuve pendant la défense de Sébastopol.

Sa Majesté, appelant auprés d'Elle les généraux et tous les officiers s'informait avec une bienveillance toute paternelle des blessures qu'ils avaient reçues, et remerciait chacun d'eux personnellement. En se rendant au milieu des soldats, Sa Majesté daigna questionner les hommes décorés de la croix militaire sur les combats auxquels ils avaient pris part, et qui leur avaient valu cette marque de distinction, et écouta attentivement le récit de ces valeureux soldats.

Les troupes, pénétrées de l'amour profond qu'ils ont voué à leur Souverain, l'acclamaient partout de leurs bruyants «hourras». Les officiers se pressaient sur les pas du Monarque en protestant de leur inviolable dévouement et en l'assurant qu'ils étaient, à toute heure, prêts à verser leur sang pour la cause de l'Empereur et de la Patrie.

Par un décret impérial que le prince Gortchakow reçut peu de temps après le départ de Sa Majesté, tous les défenseurs de Sébastopol furent, en honneur de cette défense héroïque, décorés d'une médaille d'argent, attachée au ruban de S[t]-Georges. Ce décret était accompagné du rescrit suivant:

«Prince Michel Dimitrievitch! Lors de Ma présence en Crimée j'ai vu avec une satisfaction toute particulière que les soldats ont conservé un air martial et joyeux qui n'a pu être altéré par les fatigues inouïes supportées par eux durant la défense de Sébastopol, et que l'ordre et la discipline qui sont les bases fondamentales de l'organisation d'une armée n'ont point cessé de régner parmi les troupes. L'état excellent dans lequel se trouve l'armée soumise à votre commandement, fait preuve de la sollicitude et des efforts persévérants à l'aide desquels vous avez pu atteindre à ce but; cela vous honore d'autant plus, qu'en même temps toute votre intelligence et toute votre activité étaient concentrées dans le soin de combattre un ennemi redoutable, courageux, et qui ne reculait devant aucun sacrifice.»

«Toutefois, et selon le cours naturel que devait nécessairement prendre la défense de Sébastopol, vous n'en avez cédé le terrain que pied à pied, en fortifiant votre coeur par de solides principes dignes d'un chef expérimenté tel que vous; vous n'avez abandonné à l'ennemi que des ruines achetées par lui au prix d'un sang précieux; et, après avoir opéré une glorieuse retraite par des moyens inusités jusqu'à ce jour, vous

vous êtes mis, de nouveau, en état de rencontrer l'ennemi avec ce même courage avec lequel vos troupes ont été menées au feu dans les combats précédents.

Rendant une pleine et entière justice à vos mérites, il M'est particulièrement agréable de répéter ici l'expression de la sincère gratitude dont J'ai eu déjà l'occasion de vous assurer personnellement. Je vous prie, prince, de croire, à la bienveillance immuable que Je vous porte.

(signé) ALEXANDRE.

L'hiver de l'année 1855—56 fut remarquable par la rigueur du froid qui régna en Crimée, et les quantités de neiges qui y tombèrent; Il en résulta que les opérations militaires dans les environs de Sébastopol, aussi bien que sur d'autres points du théâtre de la guerre, ne produisirent aucun fait saillant. A Sébastopol toute l'activité se borna à échanger quelques coups de canon; on continua, sur le côté Nord, à s'occuper des travaux de défense, pendant que, sur le côté Sud, les alliés faisaient sauter les batteries Nicolas et Alexandre, les casernes Alexandre, les docks et les conduites d'eau dans les ravins du Carénage et de St-Georges. L'ennemi s'attachait, en outre, à retirer les charpentes des différents bâtiments, pour en employer le bois à des batteries destinées à agir contre le côté Nord, et qu'il élevait près de la quarantaine, au dessus de la baie de Streletzk, dans le ravin Ouchakow et sur le plateau du Carénage. Les Français armaient aussi leurs lignes de défense dans la baie

de Kamiche, et fortifiaient le pont de pierres et le gué à travers la Tchernaya. La vallée de cette rivière retentissait des coups de canon échangés de temps en temps entre nos batteries et celles de l'ennemi aussi bien que des coups de feu que s'envoyaient réciproquement les avant-postes.

Du côté de la vallée de Baydar, l'ennemi avait entrepris avec un petit nombre de troupes, vers le col de Khamil, quelques reconnaissances, accompagnées habituellement d'une fusillade assez insignifiante.

Dans la nuit du $\frac{\text{26 novembre}}{\text{8 decembre}}$, nous conçûmes, de notre côté, le projet d'alarmer l'ennemi et de nous assurer de l'importance des forces qu'il avait concentrées dans la vallée de Baydar. A cet effet, on réunit sous les ordres du colonel Oklobgio un détachement formé de 10 compagnies du régiment de réserve de Smolensk, d'une compagnie du régiment de Krémentchug, de deux escadrons de hussards et de quatre sotnias de cosaques.

Le colonel Oklobgio laissa en réserve cinq compagnies d'infanterie et les hussards, et franchit avec le reste de ses troupes le col de Baga et d'Ourkousta, en suivant un terrain rempli d'obstacles, et coupé par des canaux et des fossés.

Ce détachement surprit quelques sentinelles ennemies qui eurent, néanmoins, le temps de prévenir les leurs par quelques coups de fusil; la colonne de gauche composée de six compagnies d'infanterie se jeta sur Baga, repoussa l'avant-garde des Français et, après s'être réunie aux cosaques, poursuivit l'ennemi vers la Tchernaya jusqu'à ses réserves.

Les trois bataillons qui composaient cette réserve, se rangèrent en bon ordre, sur les hauteurs environnantes et derrière les logements, et accueillirent nos compagnies avec un violent feu de mousqueterie.

Notre attaque jeta l'alarme dans tous les camps alliés;

s'apercevant, alors, que de fortes colonnes de Français s'avançaient du côté de la ferme Mordwinow, le colonel Oklobgio jugea à propos de donner le signal de la retraite.

Sur ces entrefaites, le lieutenant colonel de Fessing qui commandait notre réserve, ayant remarqué que la cavalerie ennemie avait l'intention de nous barrer la route, déploya immédiatement l'une de ses compagnies en tirailleurs sur les hauteurs au-dessus d'Ourkousta. Notre retraite s'opéra dans un ordre parfait. Les pertes que nous eûmes à subir consistaient en deux officiers blessés, 52 soldats tués, 59 blessés et 25 disparus. Nous fîmes à cette occasion 18 prisonniers.

Un poste de 50 hommes du régiment de Smolensk et une sotnia de cosaques furent laissés en observation sur le col. Le $\frac{\text{30 novembre}}{\text{12 décembre}}$, l'ennemi, tenta, à plusieurs reprises, d'enlever ce poste, mais l'affaire se termina définitivement par une fusillade qui dura environ deux heures, et après laquelle l'ennemi se retira dans son camp de Baga.

Des maraudeurs qui appartenaient à l'armée alliée, étant sortis de la vallée de Baydar pour venir infester les côtes méridionales de la Crimée, un détâchement volant, composé d'une compagnie du régiment d'Alexiopol et d'un certain nombre de volontaires grecs de Balaklava, fut constitué sous les ordres du major Moussine-Pouchkine pour opérer contre ces pillards.

Ce détachement avait ordre de faire circuler des patrouilles de Limenn jusqu'à Kikinenze. Un poste de Français, fort de 10 à 15 hommes, qui occupait la Yayla près de l'escalier de Merdvenn, avait coutume de descendre chaque soir vers Kalanda pour en repartir le matin. Le major Moussine-Pouchkine en ayant eu connaissance, le 15/27 novembre, prit ses mesures de façon à surprendre l'ennemi, et lui enleva 11 hommes, qu'il fit prisonniers.

Dans la nuit du 12/24 au 13/25 février, des tartares avaient,

par trahison, donné avis aux Français, qu'un poste de cosaques composé d'un sous-officier et de 19 soldats, appartenant à notre détachement de la Yayla, se trouvait dans la ferme Petrowka; surpris et attaqués par des forces supérieures nos cosaques furent faits prisonniers, après une lutte acharnée.

Sur la presqu'île de Kertch, le $^4/_{16}$ décembre, un détachement de cavalerie régulière turque sorti de Kertch pour fourrager dans les environs de Dere-Salin et de Pacha-Salin fut mis en déroute par deux sotnias de cosaques de la mer Noire, qui firent prisonniers un officier anglais, et 46 soldats; nos pertes, daus cette rencontre se bornèrent à un cosaque tué et à 9 blessés.

Plus tard, des bandes de tartares se répandirent dans les environs de Kertch pour piller les villages et enlever les habitants. C'est à l'occasion d'une de ces razzias, que le 17 février, près du village de Soultanowka, le lieutenant-colonel Gilinsky, qui commandait notre avant-garde, surprit une de ces bandes, lui fit 18 prisonniers parmi lesquels se trouvaient quelques Turcs, et enleva trois officiers français qui s'amusaient à la chasse du gibier.

Vers la fin de l'année 1855, la dislocation et la réorganisation de l'armée de Crimée reçurent les modifications suivantes.

Par ordre de S. M. l'Empereur, les 4e, 5e et 6e divisions d'infanterie, le 2e bataillon de sapeurs, le 2e bataillon de tirail-

leurs, les 14e, 16e et 17e divisions d'infanterie, le 6e bataillon de tirailleurs et enfin la 15e division de réserve d'infanterie furent ramenés à leur effectif de cadre, et les hommes qui en faisaient partie furent envoyés pour compléter d'autres régiments et bataillons de l'armée de Crimée. Les cadres de ces divisions et bataillons rentrèrent dans l'intérieur de l'Empire; et les positions que ces corps de troupes avaient conservées, furent réoccupées de la manière suivante:

Le côté Nord de Sébastopol,—par la 1e brigade de la 9e division d'infanterie; la position d'Inkermann—par la 2e brigade de cette même division; la position entre Inkermann et Mackenzie—par les volontaires grecs; les hauteurs Mackenzie—par la 11e division d'infanterie et le régiment d'Alexiopol; l'avant-garde—par le régiment d'infanterie de réserve de Smolensk; le défilé de Karalèse et Tache-Basti—par trois régiments de la 8e division; Biouk-Suirène,—par le 3e bataillon de tirailleurs et une cohorte de la milice de Kalouga.

Les 7e et 10e divisions d'infanterie, trois régiments de la 14e division et le 4e bataillon de tirailleurs qui formaient le gros de la réserve, conservèrent leurs anciennes positions; il en fut de même pour toutes les autres troupes non mentionnées ci-dessus.

La 15e division, qui avait été mise à la disposition de l'aide-de-camp général Luders, fut ramenée de Pérékop à Odessa; la 1ère brigade de la 4e division de cavalerie légère fut laissée aux environs de Pérékop, dans les villages de Krasnoi et d'Emmanuilowka.

Comme il était indispensable de conserver, pour le printemps suivant, les approvisionnements de fourrages, le commandant-en-chef ne garda dans les positions placées devant l'ennemi, que 14 batteries de campagne, et renvoya les 16 batteries restan-

tes dans les cantonnements situés le long du Salghire, depuis Mamoud-Sultan jusqu'à l'embouchure du Karassou.

Par suite des mêmes considérations, on ne conserva auprès des corps actifs que 11 sotinas de cosaques, 16 autres sotnias furent disposées sur les rives du Sivache, entre les embouchures du Salghire et du Boulganak.

Un régiment de la 2e division de grenadiers resta à Sariboulat, et les trois régiments restants se portèrent à la station de poste de l'Alma. La 3e division de grenadiers vint camper au nord de Simphéropol, entre le Salghire et les sources du Boulganak. L'artillerie du corps de grenadiers et la division de réserve de lanciers du corps d'Eupatorie furent renvoyées daus le district de Mélitopol afin de diminuer la consommation des fourrages enmagasinés dans la presqu'île de Crimée.

À dater de ce moment, le corps d'Eupatorie se composa de la 12e division d'infanterie et de la 1e brigade de la 6e division de cavalerie légère, de la 1e division de dragons, de la 2e brigade de la 2e division de dragons et des cosaques. La 1e brigade de la 2e division de dragons avec les batteries légères à cheval nos 22 et 25 fut tenue à la disposition du commandant de l'armée du Sud et envoyée au-delà de Pérékop.

Durant la campagne de 1855, et aussitôt après l'évacuation de Sébastopol, le prince Gortchakow avait confié à l'activité du corps du génie, différents travaux très importants, qui devaient protéger la défense de quelques points stratégiques, assurer les communications de l'armée de Crimée avec l'Empire et pourvoir à l'établissement de différents hôpitaux ainsi qu'à l'installation des troupes, pour la durée de l'hiver.

Fortifications de Pérécop. Après la chûte de Sébastopol, et pendant que l'ennemi travaillait à se renforcer dans Eupatorie, deux divisions de grenadiers étaient venues augmenter notre armée de Crimée. Aussitôt nous avions entrepris, à Pérékop, l'établissement d'un camp retranché formé de 25 ouvrages de campagne, disposés tantôt sur une ligne, tantôt sur deux, entre le littoral de la mer Noire, depuis Kart-Kazak à travers les lac Staroé, Krasnoé et Krougloé, jusqu'au Sivache. Ces travaux exécutés par les grenadiers furent dirigés par le lieutenant du génie Rocher et surveillés par le général-major Foelkner, chef de l'état-major du corps de grenadiers.

Fortifications de Ghénitch et du pont de Tchongar. Ces ouvrages furent entrepris aussitôt après que l'ennemi eût occupé Kertch, et qu'il eût fait prévoir son intention d'opérer du côté de la mer d'Azow, sur la ligne de nos voies de communication. Ghénitch fut entouré du côté de la mer par une tranchée d'environ deux verstes d'étendue, garnie de quelques batteries armées de 4 bouches à feu de place et de 8 pièces de position. L'entrée dans le Sivache fut barrée par un bâtiment à faible tirant d'eau. De plus, trois rangées de poutres furent employées à barricader le détroit de Ghénitch,

Les fortifications du pont de Tchongar furent exécutées par les soins de l'administration des salines et se composaient: sur la rive méridionale, d'une tête de pont avec quatre lunettes détachées; sur la rive septentrionale, de quatre forts détachés, et enfin de deux ouvrages sur la jetée, en tête du pont.

Ces travaux furent entrepris et achevés par les troupes

du corps de Ghénitch sous la direction du capitaine du génie Schleifer.

La traversée de Pétrowsk. On sait que, la mer Noire et celle d'Azow étant pour le moment, au pouvoir des flottes alliées, l'ennemi ne se trouvait plus qu'à une faible distance de nos voies de communication à travers Pérékop et le pont de Tchongar. Pour parer à ce danger, le commandant-en-chef chercha à établir une troisième ligne de communication plus éloignée de la mer que les précédentes et, conséquemment, moins exposée à être attaquée. Le point qui semblait le mieux répondre à ce but était situé sur le Sivache, près de la ferme Pétrowsky, dans le détroit entre le promontoire de Toytébé sur la rive méridionale, et la presqu'île de Tchuruktup.

Ce point présentait l'avantage de n'avoir que $5^1/_2$ pieds de profondeur dans le chenal du détroit, au milieu duquel se trouvait l'ilôt de Tchogal, de façon qu'on pouvait construire la jetée en commençant les travaux sur quatre points à la fois, et gagner ainsi beaucoup de temps, en diminuant considérablement les frais de transport des terres nécessaires pour les remblais.

Le prince Gortchakow attachait à cette construction une importance toute particulière, et afin d'avoir la certitude qu'elle serait achevée pour le début de la campagne qui allait s'ouvrir, il en confia la partie économique au général-major en retraite S. J. Malzow qui était venu spontanément offrir ses services à l'armée. La direction des travaux fut remise au

capitaine Frolow; la construction de la jetée fut entreprise durant l'hiver, dans la saison des pluies torrentielles et des chasse-neiges terribles, qui se déchaînaient avec furie sur cette contrée déserte. Il était cependant permis, de se montrer satisfait de la rapidité avec laquelle les travaux étaient poussés surtout en prenant en considération la difficulté qu'on avait à se procurer les hommes et les voitures pour le transport des matériaux. On peut donc supposer avec raison, que les travaux auraient été achevés pour le moment voulu, si la conclusion du traité de paix ne fut venue mettre un terme à la continuation de cette entreprise.

Le commandant-en-chef avait l'intention de faire couvrir cette jetée par un grand nombre d'ouvrages de fortification, qui auraient été construits d'après un plan spécial, et déjà dressé à cet effet.

Le prince Gortchakow avait aussi fait élaborer un projet pour entourer d'ouvrages de fortification la ville de Simphéropol, et pour établir un pont à travers le Dnièpre près de Bérislaw. Le lieutenant-général Buchmeyer avait, en outre, creé sur le Dniépre, un service de ponts-volants qui devait commencer son activité au moment où les opérations militaires eussent été transportées sur les bords de ce fleuve; un certain nombre d'embarcations nommées, dans le pays, *berlines,* avaient déjà à bord un plancher tout préparé, avec les accessoires nécessaires. Circulant constamment sur le Dniépre, ces embarcations devaient, à un moment donné, en se réunissant, former sur un point quelconque du fleuve, un pont complètement organisé pour la traversée des troupes.

On voit, par cet exposé, que, après la chûte de Sébastopol, et pendant tout le reste de la campagne de 1855, les alliés n'avaient pu, en Crimée, obtenir, aucun succès sérieux; car l'armée russe avait pu, non seulement

conserver ses positions, mais elle avait même réussi à s'y fortifier davantage. L'avantage le plus important que les alliés remportèrent en dehors de la Crimée, avait été la prise de la forteresse de Kinbourne. Mais, avant d'en venir au récit de ce fait d'armes, il parait à-propos de donner un aperçu de l'importance de cette forteresse et des différents forts érigés sur les bords de l'embouchure des cours d'eau réunis du Dnièpre et du Boug.

Après Sébastopol, le point stratégique le plus important sur les côtes de la mer Noire était la ville de Nikolaew. Ce port de guerre avec une population de 40 mille âmes renfermait une vaste amirauté et des chantiers pour l'édification des bâtiments de guerre, un grand nombre d'établissements pour la marine, et de grands dépôts de bois de construction. C'était aussi à Nikolaew où se trouvaient les endroits marqués pour la traversée du Boug. Le prince Gortchakow, comprenant parfaitement toute la grandeur de l'intérêt qu'offrait ce port, l'avait déjà, à l'époque où il exercait le commandement-en-chef de l'armée du Sud, fait entourer de quelques fortifications. Il était donc naturel que, après la prise de Sébastopol, l'importance de Nikolaew s'accrût considérablement.

Le $^{13}/_{25}$ septembre, arriva dans cette ville S. M. l'Empereur accompagné de ses Augustes frères les grands-ducs Constantin, Nicolas et Michel et du duc Georges de Mecklembourg-Strelitz. Sa Majesté fit mander auprès d'Elle le général-major de Todleben, qui était à Sébastopol, et daigna agréer le plan dressé par ce général pour la défense de la ville de Nikolaew. S. A. I. Monseigneur le grand-duc Nicolas fut nommé directeur des travaux concernant le génie et S. A. I. Monseigneur le grand-duc Michel directeur de ceux qui étaient du ressort de l'artillerie. Le général de Todleben

fut nommé adjoint du grand-duc Nicolas. Les travaux commencèrent immédiatement et furent poussés avec la plus grande activité.

La ville de Kherson, située à 24 verstes de l'embouchure du Dniépre, renfermait dans les murs de son ancienne forteresse jusqu'à 150 bâtiments affectés aux besoins des troupes. Cette ville possédait de vastes chantiers pour les navires marchands et servait d'entrepôt pour les bois qui descendaient le Dniépre.

Différents ouvrages de fortification avaient été élevés à l'entrée du Liman pour barrer le passage à un ennemi qui eût tenté d'attaquer les villes de Nikolaew et de Kherson.

L'entrée du Liman, entre les langues de terre de Kinbourne et d'Otchakow, possède une largeur d'environ $3^1/_2$ verstes; le chenal passe à proximité du rivage sur lequel s'élève Kinbourn. Un banc de sable s'appuyant au cap Otchakow sépare ce chenal de la rive septentrionale.

La défense de l'entrée du Liman avait été organisée de la manière suivante:

1) du côté du sud, sur la langue de terre de Kinbourn la petite forteresse du même nom avec deux batteries détachées;

2) du côté du Nord—le fort Nikolaewsk, avec deux batteries défendant l'entrée du Liman.

Le fort de Kinbourn, situé au milieu de la langue de terre du même nom, était un ancien ouvrage construit par les Turcs, et qui, un peu avant la guerre, avait dû être démantelé, à cause de sa faiblesse. Ce fort présentait la forme d'un tétragone irrégulier dont les faces avaient de 80 à 120 sagènes de longueur. Du côté du faubourg le fort possédait des fossés remplis d'eau, lesquels était faiblement flanqués par un bastion en pierres de peu d'importance. Les fronts de mer

avaient des casemates voûtées, de 3 pieds d'épaisseur recouvertes d'une couche de terre de 1 pied. Tout l'intérieur du fort était obstrué par des casernes et d'autres bâtiments militaires, dont les murs n'avaient, pour la plupart, qu'un pied d'épaisseur. L'armement se composait de 70 pièces dont 55 canons de 24, de 18 et de 12, deux licornes de 1 poud, trois licornes de $^1/_2$ poud et 10 mortiers les uns de 5 pouds et les autres, de deux pouds.

Dans ce nombre, 10 pièces flanquaient les fossés, 13 faisaient face à la mer, 17 surveillaient le Liman et, enfin, les 13 autres étaient tournées vers la campagne du côté du faubourg.

Le fort se trouvant à des distances assez éloignées du Liman et de l'extrêmité de la langue de terre, on avait, pendant la guerre, construit en avant de Kinbourn deux batteries armées chacune de 9 pièces, dont deux canons de 18, un canon de 12 et six licornes de 1 poud et de $^1/_2$ poud. L'une de ces batteries avait six pièces faisant face au Liman, et deux tournées vers la mer; l'autre avait quatre pièces ayant vue sur le Liman, et une, sur la mer,

Ces deux batteries étaient réunies entre elles par une double tranchée qui pouvait contenir une compagnie d'infanterie pour défendre ces ouvrages. La batterie la plus éloignée du fort était blindée.

Le commandant du fort était le général-major Kohanowitch; le lieutenant-colonel Polissanow commandait l'artillerie et le capitaine Soederholm — le génie. La garnison comptait 37 officiers et 1427 sous-officiers et soldats dont 700 combattants appartenant à l'infanterie.

Le fort Nikolaewsk situé sur un cap peu élevé et à une demi-verste de la ville d'Otchakow, consistait en un ouvrage à cornes faisant face à la campagne et adossé à un ancien

château turc. Son armement ce composait de 13 canons de 24, de 4 canons de 12 et de deux mortiers.

Mais, comme ce fort se trouvait à une distance de trois verstes du chenal, on comprend que la protection qu'il pouvait offrir à celui-ci était complétement nulle; toute son action devait donc se borner à la défense de quelques parties du bas fond d'Otchakow.

A l'entrée du Liman, sur les hauteurs du rivage d'Otchakow, on avait construit deux batteries enfoncées, dont l'une pour sept canons de 24 et l'autre pour trois licornes. Un petit fort armé de 10 canons de campagne avait, en outre, été élevé en face de l'île de Bérésanne.

Pour la défense des abords de la ville de Kherson, un certain nombre de batteries avait été élevé entre les bras des parties inférieures du Dniépre, près du cap Karabelny, près du port de Goloï, et dans l'île de Potemkine.

Quelque temps après la chûte de Sébastopol, les alliés décidèrent qu'ils iraient attaquer Kinbourn, afin de faire pénétrer leurs escadres dans le Liman, de menacer ainsi Nikolaew et Kherson, et de couper les communications fluviales entre ces deux villes. Cette expédition devait être entreprise par un corps de 4500 Anglais commandés par le général Spencer, et par un corps français de 4,100 hommes, en totalité 8,600 hommes, sous le commandement supérieur du général français Bazaine.

Le $\frac{\text{24 septembre}}{\text{6 octobre}}$, ces troupes s'embarquèrent à Balaklawa et à Kamiche, et, le lendemain, les deux escadres commandées par les amiraux Lyons et Bruat prirent la mer. Dans le but de détourner l'attention des Russes du véritable objet de l'expédition, ces escadres se dirigèrent dabord à Odessa; puis, le $^{2}/_{14}$ octobre, elles se montrèrent, en plein jour, devant Kin-

bourn, avec leurs 93 bâtiments, dont 10 vaisseaux, 14 frégates, 11 bombardes et trois batteries flottantes.

Dans la nuit du $^{2}/_{14}$ au $^{3}/_{15}$ octobre, 4 canonnières françaises et 4 vapeurs anglais forcèrent l'entrée du Liman; une seule de nos batteries eut le temps de tirer six coups de canon. Le lendemain, de grand matin, les troupes ennemies débarquèrent à 7 verstes à l'est de la forteresse, sur la langue de terre, et entourèrent aussitôt de retranchements le camp qu'ils venaient d'établir. De cette façon, la garnison se trouva complétement isolée et ne put, dès lors, recevoir aucun renfort.

Le commandant de la place fit incendier le faubourg dont quelques bâtiments seuls prirent feu; les bois de chauffage empilés à 200 sagènes de distance de la place restèrent intacts et facilitèrent ainsi l'approche des tirailleurs ennemis.

Vers 11 heures du matin, deux vapeurs ennemis commencèrent à échanger des coups de canon avec notre batterie située sur la langue de terre la moins éloignée de la forteresse. A 2 heures de l'après-midi, un violent feu d'artillerie dirigé contre la place fut ouvert par 4 vapeurs, 4 bombardes et les 3 canonnières; la forteresse y répondit par 13 bouches à feu dont les projectiles, en raison de la distance considérable, pouvaient difficilement atteindre les vapeurs. Cette canonnade ne cessa que vers le soir après avoir duré sept heures consécutives. Les bâtiments de la place en souffrirent, tous, considérablement; les parapets des fronts de mer avaient été, pour la plupart, rasés. Trois pièces d'artillerie avaient été demontées et une vingtaine d'hommes mis hors de combat. La nuit du $^{4}/_{16}$ octobre fut employée à réparer tous ces dégâts.

Le $^{4}|_{16}$ octobre, la mer était trop orageuse pour que les navires qui stationnaient au large eussent pu rouvrir le feu. Cependant, trois vapeurs qui étaient ancrés dans le Liman avaient essayé de nous envoyer, de temps en temps, quelques coups

de canon. Mais le feu de notre artillerie les contraignit bientôt à cesser leur tir, et ils ne tardèrent pas à rétrograder. Le capitaine Soederholm sut profiter habilement de cette circonstance pour recouvrir les magasins à poudre, au moyen de roues en fonte provenant d'anciens affûts; ce procédé fut reconnu comme étant très efficace contre les coups portés par les bombes. Dans le courant de la nuit suivante, le capitaine de corvette Stezenko, venant d'Otchakoff et envoyé par S. A. I. le grand-duc Constantin, arriva à Kinbourn pour s'enquérir de l'état dans lequel se trouvait la forteresse. Sur ces entrefaites on avait pu remarquer à une vingtaine de sagènes de la côte, une embarcation ennemie à laquelle on envoya deux coups de mitraille qui ne purent l'empêcher de s'évader (*). Le $^{5}/_{17}$ octobre, à la pointe du jour, on s'aperçut que les alliés avaient ouvert leur 1ère parallèle dans une direction oblique et à une distance de 550 à 350 sagènes du chemin couvert. On vit ensuite à la droite du faubourg, sur les bords du Liman, s'élever une batterie de siége. A $9^{1}/_{2}$ heures du matin, les batteries flottantes des Français la *Dévastation*, la *Lave* et la *Tonnante*, chacune armée de 12 pièces d'artillerie, s'embossèrent au sud de la place sur la capitale du bastion n° 4, à 375 sagènes de cet ouvrage; les batteries flottantes ouvrirent un violent feu d'artillerie contre la place. Un peu plus tard ces bâtiments furent rejoints par trois vapeurs l'*Odin*, le *Vauban* et le *Labrador*, qui prirent place en seconde ligne, et par onze canonnières qui formèrent la troisième ligne, à 600 sagènes de distance, et qui ouvrirent le feu, en tirant par dessus les batteries flottantes. Un quart d'heure plus tard les 13 bombardes vinrent à leur tour, et dirigèrent un feu vertical contre la place; ces bombardes avaient pris position

(*) Plus tard, on apprit que cette embarcation avait à son bord l'amiral Bruat.

en arrière des canonnières, et à 1200 sagènes de la forteresse. Les trois bastions du front de mer de cette dernière ne purent répondre qu'avec 13 pièces dont sept furent bientôt réduites au silence. A 11 heures, les canonnières se rangèrent à la hauteur des batteries flottantes et, lorsque le feu de la forteresse commença visiblement à faiblir, elles tournèrent leurs décharges contre celle de nos batteries qui se trouvait la plus rapprochée de la place. Vers midi, huit vaisseaux de ligne vinrent prendre part au combat en se plaçant, dans la direction de l'ouest, à 800 sagènes de la forteresse. A gauche on vit s'aligner trois frégates et un vapeur, et encore plus à gauche trois autres frégates, les premières pour le tir contre la batterie à proximité de la place, et les secondes pour canonner la batterie la plus éloignée, laquelle était, en outre, flanquée par un vaisseau stationnant à l'extrémité de la langue de terre; ainsi donc, douze vapeurs et 8 canonnières entrèrent en même temps dans le Liman et commencèrent par canonner les. batteries, pour reporter ensuite leur feu contre la place elle-même. De cette façon la petite forteresse de Kinbourne se trouva en proie aux coups redoublés d'une puissante flotte armée de 1500 bouches à feu de gros calibres. Ceux des projectiles ennemis qui passaient par dessus les parapets contre lesquels ils étaient dirigés allaient encore atteindre les revers du front opposé. Toute l'artillerie du bastion n° 7 avait ainsi été demontée par les coups tirés du côté de la mer, avant même que les vapeurs fussent entrés dans le Liman.

Vers une heure, les vaisseaux s'approchèrent à une distance de 500 sagènes, de la forteresse, pendant que les batteries flottantes et les canonnières s'avançaient jusqu'à moins de 150 sagènes. Dans ce moment, les pièces de campagne et les tirailleurs ennemis ouvrirent le feu du côté de terre.

Une canonnade de cette violence, dut nécessairement porter la dévastation au sein même de la place. Les parapets étaient à peu près complétement rasés et offraient même plusieurs brèches. Les murs externes et internes de plusieurs casemates étaient percés par les projectiles, et tous les bâtiments de l'intérieur de la place se trouvaient dans un état de démolition plus ou moins grave. Le feu prit dans la grande caserne à deux étages, dans le retranchement, dans les hangars de l'artillerie et dans les plate-formes des casemates du bastion n° 7. L'incendie était tout près de se communiquer aux magasins à poudre qui ne purent être sauvés que grâce aux habiles dispositions prises par le capitaine Soederholm.

Une demi-heure d'une pareille canonnade avait suffi pour faire taire complétement l'artillerie de la place, dont presque toutes les pièces et affûts étaient démontés et les plate-formes brisées. La garnison avait eu 80 hommes mis hors de combat.

Vers 2 heures, l'ennemi cessa le feu et envoya des parlementaires qui sommèrent le commandant de rendre la place, en ne lui accordant que 15 minutes de sursis.

Or, le commandant n'ayant pas la faculté de rassembler un conseil de guerre, ne pouvant espérer d'ailleurs aucun secours, et reconnaissant que la place se trouvait dans un état de démolition tel que toute défense ultérieure devenait impossible, se résigna à accepter les conditions offertes par l'ennemi, malgré les vives protestations du capitaine Soederholm; en conséquence, la place de Kinbourn fut remise à l'ennemi, qui vint immédiatement l'occuper; quant à la garnison, elle fut, avec les honneurs militaires, conduite dans le camp des alliés.

Les causes principales du court espace de temps pendant lequel Kinbourn repoussa l'attaque dirigée contre elle doi-

vent être attribuées à la faiblesse de la place et à son armement défectueux; il n'en faut pas moins constater que cette petite forteresse eut sa part d'influence sur la marche des opérations militaires. Car, à l'epoque où tous les efforts des alliés se concentraient devant Sébastopol, la petite place de Kinbourn avait interdit aux bâtiments alliés l'entrée du Liman dont ils eussent profité pour menacer Nikolaew. Il nous fut donc permis de nous prémunir à temps et de nous mettre en mesure d'organiser la défense de ce point d'une importance capitale pour nous.

L'ennemi s'étant emparé de Kinbourn, put, dès lors, jouir d'un libre accès dans le Liman. Le commandant de l'armée du Sud, aide-de-camp général Luders, ordonna, en conséquence, le $^{6}|_{18}$ octobre, de faire sauter la petite forteresse d'Otchakow dont la garnison fut ramenée à Nikolaew. Les embouchures du Boug et du Dniépre se trouvèrent, ainsi, complétement ouvertes aux escadres alliées. Le $^{7}|_{19}$ et le $^{8}|_{20}$ octobre, quelques canonnières ennemies entrèrent jusqu'au cap Wolojsk, mais elles furent, arrêtées dans leur marche par le tir de quelques pièces de l'artillerie de campagne.

Dans de telles circonstances, les travaux pour la défense de Nikolaew avaient acquis pour nous une extrême importance. Les batteries de côte avaient déjà été, au commencement (milieu) de novembre, armées d'une puissante artillerie, et leurs abords, du côté de la rivière, mises en état de défense, au moyen de mines sous-marines. Aussitôt qu'on eut achevé l'armement des batteries de côte on procéda à celui des fronts de terre. Tous les ouvrages de fortification furent munis de magasins à poudre fortement établis et d'abris blindés pour une quinzaine de mille hommes.

On s'occupa aussi activement, après la chûte de Sébastopol, de renforcer les moyens de défense de la ville d'Odessa.

En 1853 et 1854, la municipalité y avait déjà fait contruire à ses frais, douze batteries de côte en partie construites en terre avec revêtement intérieur de maçonnerie, et en partie établies au moyen de cages en bois remplies de terre. Au printemps de 1855, la ville fut entourée, du côté de terre, par 43 batteries tracées en forme de lunettes et armées de 174 pièces de campagne. Ces ouvrages s'appuyaient au rempart de la douane et avaient été érigés à des distances de 300 sagènes les uns des autres. Le général-major du génie Clémenz fut chargé de la direction des travaux qui furent exécutés par le 3e bataillon de sapeurs, En automne 1855 la défense d'Odessa fut renforcée par six nouvelles batteries de côte et deux batteries du côté de terre destinées à surveiller la route de Nikolaew.

Le 27 décembre 1855 (8 janvier 1856) l'aide-de camp général Luders fut nommé commandant-en-chef de l'armée du Sud et des forces de terre et de mer stationnées en Crimée. Le prince Gortchakow fut chargé du commandement en chef de l'armée de l'Ouest. Le commandement de l'armée du Sud et de la marine dans les eaux de Nikolaew fut confié au général d'artillerie Soukhozanet. Le $^{1}|_{13}$ janvier 1856, le prince Gortchakow partit pour St-Pétersbourg après avoir transmis le commandement à l'aide-de-camp général Luders; l'armée accompagna d'unanimes regrets le départ de son ancien chef. Le prince Gortchakow n'avait point, à la vérité, remporté, en Crimée, de brillantes victoires; mais la Russie n'oubliera jamais la glorieuse retraite qu'il effectua en quittant les ruines fumantes de Sébastopol; la patrie se rappelera toujours avec reconnaissance l'energique résolution qu'il avait prise de défendre chaque

pouce du terrain de ce sol héroïque. Le prince Gortchakow avait maintes fois prouvé que son patriotisme était rempli d'abnégation et au dessus de tout éloge, et les soins paternels dont il entourait les soldats placés sous son commandement sont trop connus pour avoir besoin qu'on les rappelle ici.

Ainsi finirent les opérations militaires en Crimée et sur le littoral de la mer Noire et de la mer d'Azow dans l'étendue baignée par ces mers, sur laquelle s'étendait l'activité des armées de Crimée et du Sud. Les alliés avaient, par d'incroyables labeurs, et le sacrifice de frais immenses, réussi à s'emparer de Sébastopol, de Kertch et de Kinbourn; mais l'armée russe n'avait point été vaincue et elle se tenait debout prête à repousser toute nouvelle agression de ses ennemis. Dans la Transcaucasie nos armées victorieuses occupaient Kars et menaçaient Erzeroum.

La défense héroïque de Sébastopol, la vaillance et l'esprit excellent qui ne cessèrent d'animer nos troupes, enfin, les victoires remportées en Asie, par nos armes, servirent à refroidir la fougue guerrière de nos ennemis; d'autant plus que les sacrifices qu'ils avaient déjà du s'imposer étaient trop grands pour qu'ils pussent désirer la prolongation de la guerre. Dailleurs, après la chûte de Sébastopol et l'anéantissement de notre flotte de la mer Noire, cette guerre avait perdu son principal intérêt, et rien ne pouvait justifier l'appel à de nouveaux efforts qu'il aurait fallu exiger des peuples alliés. L'opinion publique en France demandait évidemment la paix, et son expression qui ne tarda pas à se manifester, produisit

Feuille II.

Batterie

Batterie

OTC

10

21

12

10

Sag. 100 50 0 100 200 300

du pl

Sag. 10 0 10 20 30 40 50 60 70 80

Poste de Douaniers

une salutaire influence sur la politique guerrière de Napoléon III.

Cependant, avant d'entamer des négociations de paix l'empereur des Français voulut se prévaloir encore de l'appui de plusieurs nouveaux alliés. Il fit dans ce but, des propositions au Danemark, à la Suède, à différents gouvernements de l'Allemagne, et à l'Italie; partout, la Suède exceptée, ses offres furent déclinées; cette dernière puissance elle même ne conclut avec la France le $^{8}|_{20}$ novembre 1855, qu'un traité d'alliance défensive, au regard de la Russie.

Le gouvernement de la Russie qui avait été involontairement contraint de soutenir une guerre terrible contre une puissante coalition, ne cessait, cependant, de montrer des dispositions pacifiques.

Dans de telles circonstances il ne fut pas difficile à l'Autriche d'assumer le rôle gratuit de médiatrice. En décembre 1855, le cabinet de Vienne envoya le comte Esterhazy en mission extraordinaire auprès du cabinet de St-Pétersbourg, pour lui présenter les conditions d'un nouveau projet de traité de paix élaboré à Londres et accepté par la cour de France. En même temps l'Autriche et l'Allemagne remirent leurs armées sur le pied de paix. Le baron Seebach, ministre de Saxe à Paris, se rendit à St-Pétersbourg, chargé par Napoléon III d'une mission extraordinaire pour S. M. l'Empereur. De son côté, le cabinet de Berlin employa tous ses efforts pour le rétablissement de la paix.

S. M. l'Empereur s'apercevant du désir qui portait toutes les puissances européennes vers la paix, accepta les conditions qui lui avaient été offertes et qui devaient servir de base aux négociations qu'on se proposait d'ouvrir à Paris.

Le $\frac{20 \text{ janvier}}{1 \text{ février}}$, les préliminaires de paix furent signés à Vienne et, le $^{13}/_{25}$ février, s'ouvrirent les conférences de Paris entre

l'Autriche et les cinq puissances belligérantes. Bientôt, la Prusse fut aussi invitée à prendre part à ces conférences.

Le congrés s'occupa, en premier lieu, de l'armistice qui devait mettre provisoirement fin à toute les opérations militaires.

A Bakhtchisaray on apprit le $^{15}|_{27}$ février, la nouvelle de l'armistice. Aussitôt les commandants-en-chef des armées en campagne nommèrent les officiers qui devaient régler les conditions de la trève. Le général-major Timachew fut désigné de la part de la Russie et les généraux Martinprey, Windham et Petitti de la part des alliés.

Les opérations militaires cessèrent le $^{17}|_{29}$ février, et le $^{2}|_{14}$ mars, la convention de l'armistice ratifiée et signée par les commandants-en-chef futéchangée près du pont de pierres sur la Tchernaya.

Cette convention portait que l'armistice devenait effectif, à partir du moment où les commandants-en-chef l'avaient signé, et qu'il devait finir le $^{19}|_{31}$ mars. Les armées belligérantes avaient le droit de conserver les positions qu'elles occupaient avant l'armistice mais toute opération offensive leur était interdite.

Un peu plus tard, on décréta que les opérations militaires ne seraient plus reprises, même après le $^{19}|_{31}$ mars, à moins d'ordres spéciaux émanés de haut lieu. Enfin le $^{18}|_{30}$ mars, après 17 séances, tenues par les plénipotentiaires des puissances, le traité définitif de paix fut signé à Paris. La Russie prouva, une fois de plus, à cette occasion, combien peu sa politique était animée du besoin d'envahissement qu'on lui a souvent reproché avant tant d'injustice.

CHAPITRE XLV.

Conclusion.—Dates relatives au siége et à la défense de Sébastopol.—Particularités de la défense.—Son caractère tout spécial et causes de sa longue durée.—Déductions.

De tous les siéges qui ont eu lieu dans les temps modernes, celui de Sébastopol dont la durée fut de 349 jours, mérite de frapper le plus fortement l'attention autant par la longue persévérance de ses défenseurs que par l'immense quantité du matériel mis en jeu par l'assaillant et l'assiégé.

Il est intéressant de comparer entre elles les forces dont disposaient les deux belligérants, durant cette mémorable lutte.

Au moment de la descente des alliés en Crimée, le prince Menchikow possédait environ 38,500 hommes de troupes de terre, réparties sur l'espace qui s'étend entre Pérékop et Sébastopol. De plus, dans la partie sud-ouest de la Crimée, le général Khomoutow se trouvait à la tête d'un corps de 12 mille hommes; mais vû son éloignement, il n'avait pu prendre aucune part aux opérations conduites sur le terrain avoisinant

Sébastopol. De leur côté, les alliés avaient débarqué en Crimée avec une armée d'environ 62 mille hommes (*).

Pendant toute la durée de la défense les alliés avaient eu constamment sur nous la supériorité du nombre.

A la fin du siége et lors de l'évacuation du côté Sud par l'armée russe, le prince Gortchakow n'avait jamais eu à sa disposition plus de 115 mille hommes, répartis entre les diverses positions occupées par les Russes, aux alentours de Sébastopol. Nous avions, en outre, environ 35 mille hommes, stationnés à des distances plus ou moins grandes de Sébastopol, et qui faisaient partie des détachements d'Eupatorie, de Pérékop, de Ghenitch, du pont de Tchongar, de la route d'Alouschta et des côtes méridionales de la Crimée (**).

A cette époque les forces des alliés se composaient ainsi qu'il suit:

L'armée des Français comptait environ 92 mille hommes, celle des Anglais près de 35 mille et l'armée sarde environ 15 mille. On voit, par cet exposé, que postérieurement à la prise de Sébastopol les alliés possédaient encore dans les environs de cette place, une armée d'à-peu-près 140 mille hommes, sans compter les 18 mille Turcs campés à Eupatorie et les 12 mille hommes à Kertch.

En résumé, le total des troupes concentrées autour de Sébastopol, après la fin du siége était:

(*) Le personnel de notre flotte de la mer Noire tant combattants que non-combattants présentait un effectif de 25 mille hommes; dans ce nombre les dix-huit équipages de la flotte comptaient pour 18,500 hommes. Le chiffre de l'effectif en hommes des flottes alliées dans les eaux de la Crimée ne nous est pas connu.

(**) Voir le chapitre précédent.

du côté des Russes environ 115 mille hommes
et de celui des Alliés » 140 » »

Sous le rapport des immenses quantités du matériel employé, le siége de Sébastopol n'a point d'égal:

1. *Bouches à feu.*

Au début de la guerre de Crimée les batteries de côte qui défendaient l'accès de Sébastopol, du côté de la mer, portaient un armement de 571 pièces battant la mer et la rade.

Au jour de la descente des alliés, les ouvrages de terre sur le côté Sud couvrant une étendue de 7 verstes, portaient 145 pièces, pour la plupart de petit calibre et réparties dans les batteries, les murs crénelés, et les barricades. Au cours de la défense cet armement fut considérablement augmenté. En effet au $\frac{27 \text{ août}}{8 \text{ septembre}}$ 1855, les ouvrages sur le côté Sud portaient:

sur l'enceinte fortifiée	982 pièces
Dans les batterie sintérieures et les barricades	165 »
Total .	1147 pièces.

Pendant la durée de la défense, environ 900 bouches à feu de' notre artillerie, furent mises hors de service, tant par le feu de l'ennemi que par l'effet de leur propre tir; nous comptâmes jusqu'à 3000 affûts brisés, dont la plupart furent réparés sur place. Près de 2000 pièces et environ 3000 affûts furent transportés dans les différentes batteries, partie, pour renforcer l'armement et, partie, pour remplacer le matériel mis hors de service. Environ 1800 pièces demeurèrent encore dans l'arsenal et dans différents dépôts; mais

elles ne purent être utilisées, la plupart étant de vieilles pièces qui n'avaient ni affûts, ni accessoires, ni projectiles. Tel est le motif qui, dès le commencement du siége, nous contraignit à dégarnir peu à peu nos bâtiments de guerre de leur artillerie pour en armer nos batteries de terre.

Vers la fin du siége les batteries de l'ennemi présentaient un total de 806 bouches à feu, en face des 982 pièces des Russes (*).

Dans le courant du siége les alliés avaient eu 244 pièces démontées et 365 détériorées, en totalité, 609 bouches à feu, hors de service.

Au moment où l'assiégé avait déjà épuisé presque toutes ses bouches à feu de réserve, les Français, selon l'affirmation de quelques témoins oculaires, possédaient encore dans la baie de Kamiche, un dépôt d'environ 200 gros mortiers.

II. *Projectiles de l'artillerie.*

L'assiégé avait fourni à ses batteries 1,506,964 (**) projectiles dont 1,103,031 pour les pièces de marine, et 403,933 pour celles de l'artillerie de terre.

La consommation de projectiles avait été de 962,000 pour les batteries de terre du côté Sud, et de 65,000 pour les batteries de côte, total 1,027,000 projectiles (***) dont la moitié seulement étaient creux.

L'assiégeant avait tiré 1,356,000 coups (****) dont 1,104,000

(*) 609 pièces françaises et 197 anglaises.

(**) Dans ce nombre on comptait 583,999 projectiles creux, et 105,331 boîtes à balles.

(***) Voir, à l'appendice, le tableau de la consommation de projectiles.

(****) Dans ce nombre plus de 5 mille fusées de guerre.

appartenaient aux Français et 252,000 aux Anglais. Plus de 1,000,000 de ces coups se rapportaient à des calibres plus forts que celui de 24, et plus de la moitié c'est-à-dire environ 700,000 coups, avaient été tirés avec des projectiles creux (*).

III. *Cartouches d'infanterie.*

La consommation en cartouches d'infanterie avait été, de la part de l'assiégé, d'environ 16½ millions.

Dans ce nombre se trouvaient:

à balle sphérique	7,040,000
» » pointue	4,063,000
» » système belge . . .	527,000
» » de carabine. . . .	4,930,000
Total . .	16,560,000

Les Français avaient consommé 28½ millions de cartouches dont la plupart avec balles de carabines et balles Nessler.

IV. *Poudres.*

Au jour de la descente des alliés, Sébastopol possédait en dépôt 65,000 pouds de poudre. Plus tard, pendant le siége, il en arriva encore 160 mille pouds.

De la quantité totale de ces 225 mille pouds, 150,000 furent consommés par l'artillerie, 10,000 par l'infanterie,

(*) Dans le nombre des projectiles anglais on n'en comptait que 35 mille des calibres de 24 et au dessous. Les alliés avaient transporté devant Sébastopol, 42 millions de kilogrammes de projectiles, non compris ceux qui appartenaient à la flotte.

40,000 furent abandonnés et pour la plupart brûlés sur le côté Sud lors de l'évacuation, et enfin 25,000 pouds restèrent sur le côté Nord.

De leur côté, les Français consommèrent 195,350 pouds de poudre et les Anglais—76,300; total: 271,650 pouds.

V. *Matériel du génie.*

Pour fortifier Sébastopol sur un parcours de sept verstes, on avait élevé environ 150 batteries qui avaient nécessité 240 mille gabions, 130 mille fascines et plus d'un million de sacs à terre.

Les Français avaient construit 120 batteries et les Anglais—42; on avait donné aux tranchées un développement de 81 verstes de longueur, dont 63 appartenaient aux Français et 18 aux Anglais. Les alliés avaient employé à tous ces travaux 150 mille gabions, 80 mille fascines et plus de 2 millions de sacs à terre (*).

VI. *Travaux souterrains.*

Jamais, pour aucun siége, les travaux souterrains n'avaient atteint des dimensions aussi colossales que pour celui de Sébastopol.

L'assiégé avait construit en totalité 6889 mètres de galeries et de rameaux et l'assiégeant 1280 mètres. Le premier avait produit 94 explosions comportant 12,466 kilogr. de poudre, et le second avait fait jouer 121 fourneaux de mines et 15 fougasses-pierriers, en brûlant 67,161 kilogr. de poudre.

(*) La quantité de ce genre de matériel que les Français avaient transportée en Crimée était de 60 millions de kilogr. pour l'artillerie et de 14 millions pour le génie.

VII. *Pertes en hommes.*

Les données recueillies dans les documents fournis par l'état-major de la garnison de Sébastopol accusent une perte totale de 93,625 hommes mis hors de combat pendant toute la durée du siége (21 et 40).

	Généraux	Officiers supérieurs	Officiers subalternes	Soldats	Total
Tués	5	31	98	16681	17015
Blessés	11	113	995	57153	58 72
Contusionnés	3	66	454	14651	15174
Disparus	—	4	50	3110	3164
Total . . .	19	214	1797	91595	93625

Les listes fournies par les régiments, par la marine et les ambulances accusent une perte plus grande que celle indiquée plus haut; ces documents portent le chiffre des hommes ayant été atteints par les armes de l'ennemi, y compris les blessés légèrement, à 102,669 hommes.

Les batailles et les combats en dehors de l'enceinte de Sébastopol, mais ayant aussi eu lieu en Crimée, nous avaient enlevé environ 26 mille hommes, ce qui porte le total de nos pertes en Crimée au chiffre de 128,669 hommes.

Les Français, depuis le $\frac{\text{27 septembre}}{\text{9 octobre}}$ 1854 jusqu'au $\frac{\text{27 août}}{\text{8 septembre}}$ 1855, avaient perdu, devant Sébastopol, 41,310 hommes (*).

	Généraux et officiers	Sous-officiers et soldats	Total
Tués.	416	6982	7398
Blessés	1523	29,834	31,357
Disparus	59	2496	2555
Total. .	1998	39,312	41,340

Dans les grandes batailles, hors de Sébastopol, les Français avaient perdu 4,564 hommes (**) ce qui porte la totalité de leurs pertes en Crimée à 45,874 hommes.

Les Anglais avaient, de leur côté, subi, en Crimée une perte totale de 17,901 hommes dont 13 mille furent mis hors de combat, devant Sébastopol (***).

(*) Niel. Pièces justificatives.

(**) Savoir: à l'Alma . . . . . . 1,339 hommes
à Balaklawa . . . . 38 —
à Inkerman . . . . 1736 —
à la Tchernaya . . . 1451 —
Total . . 4,564 hommes.

(***) Despatches and letters from Head-Quarters p. 429.

Troupes	Généraux et • officiers.	sous-afficiers et soldats.	Totol
Tués	157	2598	2755
Blessés	515	14,631	15,14
Total . . .	672	17,229	17,901

Dans ce nombre les batailles de l'Alma, de Balaklava et d'Inkermann figurent pour les chiffres de 286 officiers et de 4697 soldats mis hors de combat. (*)

Ainsi, la totalité des pertes des armées belligérantes peut se résumer ainsi qu'il suit (*).

dans et devant Sébastopol	Russes . . .	102,669
	Alliés. . . .	54,000
en dehors de Sébastopol	Russes . . ,	26,000
	Alliés. . . .	9,500

La défense de Sébastopol présente, ainsi qu'on l'a déjà dit, des particularités qu'on ne retrouve dans aucun des sié–

(*) Despatches and letters from Head-Quarters p. 41.

(**) Pour ce qui concerne l'armée des Russes nous avons donné ici le chiffre-*maximum* do ses pertes. Quant à celles des alliés, nous avons du, faute de renseignements précis, passer sous silence les pertes subies par les Turcs et les Sardes, ainsi que celles qui atteignirent les alliés dans divers petits combats; on comprendra donc aisément que pour les alliés, les chiffres ci-dessus indiqués restent en dessous des pertes réelles.

ges précédents. Les points les plus caractéristiques de cette défense sont les suivants:

1) Sébastopol possédait, du côté de la mer, de puissants ouvrages permanents, tandis que, du côté de la terre, cette ville n'offrait aucunement l'aspect d'une forteresse car elle ne présentait qu'un petit nombre d'ouvrages durables, dont on avait à peine effleuré les fondements. Sébastopol, sur la plus grande partie de son circuit, était une ville complétement ouverte, et que rien ne garantissait contre un coup de main.

2) Elle disposait, d'ailleurs, d'un immense matériel d'artillerie, appartenant à la flotte de la mer Noire, qui fournit en outre un nombreux personnel de marins-artilleurs.

3) La ville ne fut point entièrement bloquée par l'assiégeant, conserva, jusqu'à la fin du siége la liberté de ses communications avec l'armée en campagne et avec l'intérieur de l'Empire, de telle sorte que la garnison pouvait constamment être renforcée, et la place elle-même pourvue de vivres et du matériel de guerre nécessaires à la défense. Néanmoins, pendant toute la durée du siége, les alliés s'étaient trouvés, pour ce qui concerne les moyens de transport et les facilités de communications, dans des conditions incomparablement plus avantageuses que les nôtres; en effet, les alliés exerçaient une entière domination sur les mers, tandis que l'armée russe n'avait que la voie de terre qui était devenue extrêmement difficile, pour ne pas dire presqu'impraticable, par suite des distances énormes et des routes exécrables que les transports devaient franchir pour arriver à leur destination.

Ainsi, notre armée qui opérait dans son propre pays, rencontrait plus d'obstacles dans ses communications, que les alliés qui se trouvaient à des milliers de lieues de leurs territoires respectifs.

Un aperçu général de la défense de Sébastopol, nous sert à constater que l'assiégé ayant pris la résolution de défendre une ville ouverte, avait commencé par l'entourer d'une enceinte fortifiée; et que celle-ci, grandissant peu à peu, à la face même de l'ennemi, se renforçait et s'armait d'une formidable artillerie qui sut habilement profiter de ses abondantes ressources pour prolonger la durée de cette mémorable défense.

Nous savons déjà qu'au moment où les alliés firent leur apparition devant Sébastopol, un tiers seulement de la circonférence de cette ville, en exceptant, toutefois, les fortifications du côté de la mer, n'était protégé que par un mur crénelé, que l'artillerie ennemie pouvait facilement battre en brèche. Les deux tiers restant de l'enceinte étaient complétement à découvert, et ne possédaient que quelques batteries insignifiantes séparées les unes des autres par de grands intervalles à travers lesquels il était facile pour l'ennemi, au début du siége, de s'introduire brusquement dans la ville.

L'assiégé, parfaitement éclairé sur le danger de sa position, travailla jour et nuit avec une indomptable énergie aux préparatifs nécessaires pour l'installation de son artillerie sur le côté de la terre. Ses batteries croissant et se multipliant à la vue de l'ennemi augmentèrent à tel point l'indécision des alliés, qu'ils se virent obligés d'élever des batteries de siége afin de démonter notre artillerie et de se faciliter ainsi une attaque de vive force.

L'ennemi employa environ trois semaines à débarquer son artillerie de siége, à construire et à armer ses batteries. L'assiégé profita habilement de ce sursis et réussit à renforcer de telle façon son artillerie qu'elle pouvait déjà opposer une vigoureuse résistance à une canonnade éventuelle de la part des alliés. Or, il était évident que l'assiégé cherchait

1) à concentrer un violent feu d'artillerie sur celles des hauteurs environnantes qui semblaient offrir des facilités pour l'établissement des batteries de siége — 2) à les disposer de façon à pouvoir balayer par son artillerie, tous les ravins environnants et tous les abords de la ville, puis à flanquer le terrain en avant des ouvrages, et enfin, 3) à protéger autant que possible, son artillerie contre les feux d'enfilade et de revers.

Tout cela devait être accompli dans un espace de temps relativement fort court. L'assiégé jugea donc à propos de commencer par installer son artillerie derrière des épaulements d'une hauteur peu considérable, dont il augmenta, plus tard, les profils, tout en reliant ces ouvrages entre eux, au moyen de tranchées appropriées à la défense par le feu de la mousqueterie. Il est clair que se trouvant constamment exposé à un assaut, l'assiégé n'avait guères la possibilité d'élever des ouvrages d'un puissant profil, avec des fossés profonds et suffisamment flanqués par l'artillerie; et cela lui était d'autant plus difficile que le sol pierreux de Sébastopol se prêtait fort peu à ce genre de travail. Les magasins à poudre dans les batteries recevaient donc, seuls, une construction solide, et autant que possible, à l'épreuve de la bombe.

Ce ne fut qu'après l'ouverture du feu qu'on put être suffisamment renseigné sur la force relative que notre artillerie possédait sur divers points du terrain de la lutte, comparativement à celle des alliés. En conséquence, on s'appliqua, sans retard, à combler ces lacunes en renforçant l'artillerie sur les points où elle avait paru notoirement trop faible. Plus tard, l'assiégé n'avait plus besoin de temporiser pour calculer l'effet que produiraient les nouvelles batteries de siége; il s'attachait, au contraire, en construisant, spontanément, de nou-

veaux ouvrages, à prévenir l'assiégeant dans les efforts qu'il tentait pour démonter notre artillerie. Nous dressions, à cet effet, les plans d'une attaque fictive sur lesquels on marquait les points favorables à l'établissement des batteries de siége. Par de pareils calculs, et au moyen d'une surveillance active et constante de la marche des travaux de siége, l'assiégé cherchait à deviner les intentions de l'ennemi et se mettait à l'œuvre pour construire ses batteries, dès qu'il en comprenait la nécessité pour contrebalancer les effets de l'artillerie de siége.

Mais il faut reconnaitre que l'établissement d'un grand nombre de batteries complémentaires demandait un temps considérable et beaucoup de labeur; pour remédier à cet inconvénient l'assiégé s'occupait journellement à vérifier la direction de toutes les embrâsures, et à concentrer aussitôt qu'il le fallait, sur tel ou tel point menacé, un nombre plus ou moins considérable de feux; on changeait alors la direction de ces embrâsures, ou on taillait les parapets en forme de crémaillère. De cette façon on s'était dispensé d'élever de nouvelles batteries à moins que ce ne fut dans le cas d'une impérieuse nécessité.

Ainsi, les batteries armées d'une grosse artillerie changeaient, selon les circonstances, le but de tir et étaient renforcées, à mesure qu'il le fallait, par d'autres batteries tirées de la réserve. Cette manière de procéder avait, maintes fois, contribué à déjouer les calculs de l'assiégeant et à nous procurer, pour ainsi dire, l'initiative de l'action.

Ces batteries élevées successivement toujours en harmonie avec les véritables besoins du moment, donnèrent à l'enceinte fortifiée sa configuration générale, et servirent à contenir l'ardeur de l'ennemi, qui brûlait de monter à l'assaut. Lorsque, par l'effet de la résistance tenace qui leur fut op-

posée, les travaux de siége furent entravés et que le feu de l'assiégeant eût diminué d'intensité, l'assiégé jugea le moment favorable pour entreprendre sur les points les plus importants de sa position, l'établissement de différents ouvrages, assez puissants pour pourvoir par eux-mêmes à leur propre défense. Dans ce but, les batteries construites sur ces points furent reliées entre-elles, munies de fossés, et leurs profils reçurent des dimensions plus considérables; on prit, en même temps, les mesures nécessaires pour pouvoir flanquer ces batteries.

Les lignes intermédiaires furent aussi considérablement renforcées, et pour protéger les troupes, on procéda à la construction d'abris blindés, à l'épreuve de la bombe.

On conçoit que, élevés dans de telles circonstances, ces ouvrages purent à peine atteindre, relativement à la hauteur des parapets et la profondeur des fossés, les dimensions d'un profil de fortification passagère, et qu'ils ne pouvaient offrir de sérieuse résistance contre une attaque de vive force, dirigée d'une distance assez rapprochée.

C'était en réalité l'artillerie nombreuse dont les feux étaient habilement et avantageusement répartis, qui constituait la force réelle des ouvrages de Sébastopol. Admettons que, au moment de l'apparition des alliés devant la ville, les Russes aient voulu dresser un plan régulier pour la disposition systématique d'ouvrages de fortification garantis contre une attaque de vive force; il est hors de doute, que, ce cas échéant, l'ennemi eut eu le temps de monter à l'assaut et de s'emparer de Sébastopol avant même que les ouvrages projetés eussent pu recevoir leur tracé.

Les fortifications de Sébastopol n'étaient point à l'abri d'un coup de main; et il fallait absolument s'occuper sérieusement d'empêcher l'ennemi de s'en approcher. La défense

du terrain en avant des fortifications devenait ainsi d'une importance capitale; et, comme le feu d'artillerie seul ne pouvait y suffire, il fallait, de plus, organiser une vigoureuse défense au moyen de la mousqueterie. Rappelons ici que, durant la guerre de Crimée, notre infanterie était, presque exclusivement, armée du fusil à âme lisse, dont la portée ne dépassait pas 300 pas, tandis que l'ennemi avec ses armes portatives rayées nous causait des pertes sensibles à la distance de 600 et même de 800 pas. Si, donc, notre infanterie eut continué à se tenir dans l'enceinte fortifiée, elle eut été exposée au feu d'artillerie et de mousqueterie de l'assiégeant sans pouvoir elle-même faire un usage efficace de ses armes. En conséquence, il devenait nécessaire de rapprocher les distances de façon à utiliser notre fusil à âme lisse, et, pour atteindre ce but, nous entourâmes toutes nos fortifications, à l'exception du bastion n° 4 dont l'ennemi s'était déjà suffisamment rapproché, de tout un réseau de logements destinés à faciliter le tir de notre infanterie contre les travaux de siége et en même temps, à surveiller de près l'ennemi, de façon à donner l'éveil aussitôt que quelque mouvement se ferait remarquer du côté de l'assiégeant. Ces logements étaient, s'il est permis de s'exprimer ainsi, *l'œil et l'oreille de l'assiégé*. Or, pour que dans aucun cas l'ennemi ne put s'y maintenir après les avoir envahis, l'enceinte fortifiée avait un certain nombre de canons dirigés dans l'intérieur de ces logements. Nos troupes qui les occupaient avaient ordre, en cas d'attaque, de se replier à droite et à gauche, et ce mouvement effectué, les batteries de l'enceinte devaient aussitôt ouvrir le feu que l'ennemi pouvait difficilement braver, car nos logements présentaient un excellent but, tout préparé pour faciliter le tir de notre artillerie.

Ce mode de défense eut de grands avantages pour nous; car

les logements ne cessaient d'inquiéter considérablement les travaux de siége et nous fournissaient les moyens d'exécuter de nombreuses sorties

Ces sorties se prolongèrent pendant toute la durée de la défense, autant pour jeter l'alarme dans les rangs de l'ennemi, que pour entraver et même démolir les travaux de siége. Il est vrai que, dans ces occasions, nos pertes surpassaient souvent celles de nos adversaires; néanmoins, les sorties furent très utiles pour alarmer les travailleurs ennemis, et forcer les alliés à augmenter la garde de tranchée qui s'exposait ainsi à des pertes plus grandes, causées par le feu de l'artillerie des Russes.

Le général Niel déclare que si nous eussions exécuté, au grand jour, des sorties en forces considérables, le siége de la place fut devenu impossible. (*) Cette opinion nous semble très discutable, car sans parler des difficultés qu'on devait recontrer à masser secrètement dans Sébastopol un nombre considérable de troupes, peut-on savoir ce qu'il serait advenu de ces troupes si, le jour, on les eût fait sortir de Sébastopol sous le feu concentré des batteries de siége et des tranchées. Il leur aurait fallu, complétement à découvert au milieu du feu, franchir un espace de 300 à 500 sagènes sur un terrain coupé par les tranchées et battu par le tir meurtrier de l'artillerie et de la mousqueterie.

Les positions occupées sur les hauteurs environnantes par les batteries de siége étaient, sous plusieurs rapports, dans des conditions de défense presque aussi avantageuses que celles occupées par les fortifications de Sébastopol, et, de plus, tous leurs abords étaient sillonnés par des tranchées.

(*) Niel p. 181.

Après la clôture de la guerre, les alliés ont, maintes fois, avoué, que, pendant l'hiver, leurs troupes s'étaient vues dans un tel état de souffrance, que si, au moment des grands froids, nous nous fussions décidés à les attaquer vigoureusement, il se seraient trouvés dans une position des plus critiques.

Sans vouloir repousser entièrement cette opinion, il est, néanmoins, opportun de remarquer:

1) que notre armée avait, dans la bataille du $\frac{\text{24 octobre}}{\text{5 novembre}}$, supporté une perte de 12 mille hommes dont le contrecoup s'était fortement fait sentir sur l'organisation de nos régiments;

2) que nos troupes, complétement dépourvues de vêtements chauds, faisaient un service plus pénible que celui des alliés, et étaient, non moins qu'eux, exposés aux intempéries de la saison, par ce motif que l'enceinte fortifiée devait être occupée avec un nombre beaucoup plus considérable de troupes, que celui qui se trouvait dans les tranchées. A l'exception de quelques faibles détachements de la réserve, cantonnés dans la ville, tout le reste de notre armée sur le côté Nord campait, aussi bien que les alliés dans des tentes et des huttes en terre;

3) que, si nous avions quelques notions sur les souffrances auxquelles les troupes alliées étaient exposées, cependant nous n'étions pas assez positivement renseignés sur ce point, pour faire de ces notions la base de nos opérations.

L'assiégé ne se contenta pas de défendre opiniâtrement le terrain qui servait aux cheminements de l'ennemi. Il n'hésitait pas, au contraire, partout où le besoin s'en faisait sentir, à se porter en avant, au moyen de ses ouvrages de contre-approche, soit afin de flanquer les travaux de siége, soit seu-

lement pour contenir l'attaque en forçant l'assiégeant d'assaillir préalablement ces ouvrages avancés avant de pouvoir chelminer vers l'enceinte principale.

L'établissement des batteries Chémiakine et des contre approches sur le plateau du Cimetière avait été exécuté dans le but de flanquer les tranchées ennemies; les redoutes Sé-enghinsk, et Volhynie et la lunette Kamtchatka avaient été construites dans le même but, et aussi dans celui d'entraver, comme nous l'avons dit plus haut, l'attaque de l'enceinie principale.

Afin de pouvoir apprécier combien ces contre-approches avaient contribué à ralentir le développement des cheminements ennemis, il suffit de comparer nos pertes en hommes et le rapide progrès des cheminements de l'assiégeant devant le bastion n° 4, dépourvu de contre-approches, avec ce qu avait eu lieu sur le flanc gauche de notre position, protégé par de semblables ouvrages avancés.

Devant le bastion n° 4 les Français avaient, dans le courant de deux semaines, du $\frac{\text{7 au 21 octobre}}{\text{19 octobre au 2 novembre}}$, franchi la distance de 240 sagènes qni séparait la 1ère parallèle de la 3ème; ils y perdirent 630 hommes, et ne se trouvèrent plus, dès lors, qu'à 65 sagènes du bastion.

Devant le bastion n° 3, depuis le $^{11}/_{23}$ mars, jour où on avait entrepris la construction des logements, jusqu'au $\frac{\text{26 mai}}{\text{7 juin}}$, époque à laquelle ils furent conquis par l'ennemi, c'est-à dire pendant 76 jours,—les Anglais ne purent franchir qu'une distance de 80 sagènes en perdant, dans cette entreprise et pendant l'assaut, 1481 hommes; et, alors même, ils se trouvaient encore à 250 sagènes du bastion.

Lors de l'établissement, vers le milieu (à la fin) de février, des redoutes de Sélenghinsk et de Volhynie, les travaux de siége se trouvaient encore à 300 sagènes de distance de la

redoute Volhynie. Depuis lors jusqu'à la journée du $\frac{26 \text{ mai}}{7 \text{ juin}}$, où ces redoutes furent prises par l'ennemi, c'est-à-dire dans l'espace de 100 jours, les Français arrêtés par le feu de mousqueterie partant des logements, ne purent franchir que 150 sagènes, soit seulement la moitié de la distance qui les séparait de la redoute.

Les Français ouvrirent enfin, le $^{1}/_{13}$ mars, leur première parallèle devant la lunette Kamtchatka. Plus tard, exposés sans relâche au feu meurtrier de l'infanterie qui occupait les logements, ils ne réussirent, jusqu'au $\frac{26 \text{ mai}}{7 \text{ juin}}$, date du jour où ils montèrent à l'assaut de la lunette, c'est-à-dire pendant 86 jours, à traverser qu'un espace de 144 sagènes dans un des deux cheminements, et de 48 sagènes dans l'autre. Or, même après la prise de la lunette Kamtchatka, les Français se trouvaient encore à 280 sagènes du mamelon Malakhow, ce qui formait, à peu près, la distance à laquelle ils avaient ouvert leur première parallèle devant le bastion n° 4.

Nous voyons donc que, devant ce même bastion n° 4 l'assiégeant avait pu cheminer, chaque jour, sur un parcours de 17 sagènes, tandis que devant d'autres ouvrages qui avaient été renforcés par des logements, ses progrès se bornaient à avancer de 1 — $1^{1}/_{2}$ sagène, durant l'espace de vingt-quatre heures.

Après nous être rendu compte des particularités de la défense de Sébastopol et avoir énuméré les moyens qui servirent à opposer à l'attaque une résistance vigoureuse et prolongée; n'oublions pas d'ajouter, que d'autres circonstances

avaient encore puissamment contribué, de leur côté, à rendre la défense opiniâtre et à en augmenter la durée. Ce furent spécialement:

1) *L'excellent esprit militaire de l'armée russe.*—Les alliés avaient envoyé en Crimée leurs meilleures troupes, et elles firent, constamment, preuve d'un grand courage et de beaucoup d'entrain; nous voyons, d'un autre côté, l'armée russe, mal armée et inférieure en nombre à ses adversaires, déployer durant la défense de Sébastopol, avec une constance qui n'avait encore jamais été égalée, ces belles qualités guerrières qui font le mérite du soldat russe; un courage et une ténacité inébranlables, un dévouement sans bornes au Sourverain et à la Patrie, un profond sentiment de religion, un caractère facile à diriger et la force de supporter sans murmurer les privations les plus cruelles et les plus pénibles labeurs.

2) *L'irrésolution extrême des commandants-en-chef de l'armée alliée.* — Nous avons vu dans notre description de la défense, que les alliés avaient eu, plus d'une fois, l'occasion, de tenter, avec succès, les chances d'un assaut. La 1ère fois, lorsqu'ils firent leur apparition sur le côté Nord, ils auraient du immédiatement attaquer les faibles ouvrages de fortification qui s'y trouvaient alors. La 2ème fois, quand ils passèrent sur le côté Sud, ils eussent pu, sans tarder, attaquer la ville presque entièrement ouverte et n'ayant qu'une très faible garnison. La 3ème fois, le $^5/_{17}$ octobre, lorsque leur artillerie eut anéanti le bastion nº 3; la 4ème quand, après le $\frac{\text{20 octobre}}{\text{1 novembre}}$, les cheminements des Français ne se trouvaient plus qu'à 65 sagènes de distance du bastion nº 4; enfin, la 5ème fois, pendant le bombardement entrepris le $\frac{\text{28 mars}}{\text{9 avril}}$, lorsque l'artillerie du bastion nº 4 ne cessa pendant dix jours consécutifs, de se trouver dans une situation des plus critiques. Les

alliés ne surent point profiter de ces occasions pour donner l'assaut, alors qne toutes les circonstances leur étaient évidemment favorables. Au lieu de poursuivre activement et sans désemparer, le plan formé pour l'attaque du bastion n° 4, dont la chûte aurait néssairement entrainé celle de Sébastopol, les alliés entreprirent une nouvelle attaque dirigée cette fois, contre le mamelon Malakhow; grâce à ce revirement dans les projets de l'assiégeant et grâce aussi aux dispositions habiles prises par l'assiégé pour la défense du terrain devant le nouveau point d'attaque, le siége fut traîné en longueur, et ne se termina que six mois plus tard.

Lorsque la guerre de Crimée eut été terminée, plusieurs militaires exprimèrent l'opinion que l'exemple de la défense de Sébastopol était concluant pour démontrer qu'il était inutile, en temps de paix, de dépenser d'immenses sommes d'argent pour la construction de fortifications permanentes. Cette opinion ne repose sur aucun fondement solide, car la défense de Sébastopol a prouvé précisément tout le contraire. Si Sébastopol avait été fortifiée en temps de paix, il est probable que les alliés n'eussent point eu l'idée de débarquer en Crimée pour faire le siége d'une place-forte de cette importance.

Rappelons-nous que, pour construire les ouvrages de Sébastopol, on employait, chaque jour, pendant le siége, de 5 à 10 mille travailleurs, lesquels se trouvant constamment exposés au feu de l'assiégeant, subissaient des pertes fort graves. Or, ces ouvrages n'étant nullement à l'abri d'un coup de main de la part de l'ennemi, l'assiégé se voyait constamment dans l'attente d'un assaut, et forcé conséquemment, à tenir occupés ces mêmes ouvrages par un nombre considérable de troupes; cette nécessité se présenta surtout pendant les différents bombardements qui avaient, presque toujours, été les précurseurs

d'un assaut. Ces troupes, à l'exception d'un petit nombre qui trouvait un refuge dans les abris blindés, se voyaient ainsi, à cause de l'absence de casemates et en raison de la hauteur insuffisante des parapets, exposées à l'effet de tous les genres de tir usités par l'ennemi et subissaient des pertes énormes. C'est pour cette raison que tous les renforts qni nous arrivaient constamment en Crimée, ne purent jamais faire monter l'effectif de notre armée à la hauteur de celui de l'armée alliée; car Sébastopol anéantissait journellement un nombre trop considérable d'existences humaines.

Si, donc, Sébastopol eût été entouré de fortifications permanentes, nous n'eusssions eu aucune nécessité d'employer chaque jour, de cinq à dix mille hommes à des travaux indispensables pour la défense, et il eût suffi de ne tenir au feu que le nombre strictement nécessaire d'artilleurs pour le service des pièces, et de fantassins pour monter la garde et nourrir un feu de mousqueterie. Tout le reste de la garnison eût pu s'abriter dans les casemates. De plus, nous trouvant à l'abri d'un coup de main, nous eussions pu diminuer l'effectif de la garnison et tenir dans Sébastopol un maximum de vingt mille hommes au lieu des 40 mille qne nous fûmes obligés d'y conserver pendant le siége; ces vingt mille hommes d'excédant eussent pu aller grossir les rangs de notre armée en rase campagne. Il est clair que, de cette façon, nos pertes eussent été beaucoup moins considérables, et qu'au lieu de 100 mille hommes mis hors de combat, elles se fussent bornées à la moitié, c'est-à-dire à 50 mille hommes. De cette façon, notre armée, loin d'être constamment inférieure en nombre à celle des alliés, aurait toujours gardé sa supériorité numérique; ainsi, au lieu de n'avoir, aux alentours de Sébastopol, à la fin d'août (commencement de septembre) que 115 mille hommes nous eussions pu en avoir 165 mille contre

les 140 mille combattants des alliés. Il est évident que, dans de pareilles circonstances, la défense que Sébastopol aurait pu présenter comme forteresse, étant infiniment plus puissante, les alliés n'eussent eu aucunes chances de succès.

Ainsi, le siége de Sébastopol vient encore vérifier, une fois de plus, l'opinion rationnelle que les gens de guerre n'ont jamais cessé d'affirmer, savoir: qu'il est toujours nécessaire de protéger les points stratégiques importants, en érigeant, en temps de paix, des ouvrages permanents, complétement à l'abri d'un coup de main, et dotés d'une quantité suffisante de casemates pour y abriter la garnison et les approvisionnements.

Jamais, jusqu'à cette expédition, l'assiégé n'avait usé d'une artillerie aussi nombreuse ni de contre-approches et de contremines aussi étendues.

Ce siége nous apprend combien la défense d'une place-forte peut être énergique et prolongée, quand l'assiégé possédant une artillerie nombreuse, peut, non seulement, monter un armement puissant, mais aussi remplacer constamment les bouches à feu démontées par de nouvelles pièces. Or, pour être victorieux dans sa lutte avec l'artillerie de siége, l'assiégé doit:

1) chercher à concentrer sur les batteries de siége un nombre supérieur de feux d'artillerie, sans se laisser aucunement influencer par l'importance de la ligne de feu des ouvrages; en ne se conformant, au contraire, qu'aux circonstances de la lutte, pour briser cette ligne autant qu'il sera nécessaire et en plaçant les pièces d'artillerie non seulement dans les ouvrages mêmes, mais aussi dans les intervalles qui les séparent, sur les flancs, et même en avant des fortifications;

2) réunir tous les moyens à sa disposition pour sauvegarder son artillerie contre les feux d'enfilade et de revers.

afin de pouvoir toujours posséder la supériorité de ses feux sur ceux de l'assiégeant.

Les contre-approches et les contre-mines ont prouvé clairement dans la défense de Sébastopol, que les contre-approches sont de la plus grande utilité pour défendre vigoureusement chaque pas du terrain situé en avant des ouvrages de fortifications; et les contre-mines ont amplement démontré combien elles sont efficaces pour arrêter, dans la dernière période du siége, les progrès de l'assiégeant.

Fin.



DÉFENSE DE SÉBASTOPOL.

TOME II.

PIÈCES JUSTIFICATIVES.

TABLEAU DE L'ARMEMENT DES BATTERIES DE SIÉGE AU $^4/_{16}$ AOÛT 1855.

A. Batteries françaises au-delà de la baie de la Quarantaine, sur la Chersonèse.

Batteries.	Canons.	Canons obusiers.		Mortiers.				Total.
	de 30	de 80	de 12	de 33½ c.	32 c.	27 c.	22 c.	
n° 6.	d	é	s	a r	m	é	e	—
„ 30.			i	d	e	m		—
„ 31.			i	d	e	m		—
„ 32.	—	—	—	—	—	6	—	6
„ 32 bis	d	é	s	a r	m	é	e	—
„ 37 et 37 bis	6	2	—	2	2	—	—	12
„ 46.	—	—	4	—	—	—	—	4
„ 47.	—	—	—	2	1	—	4	7
„ 57.	en	c o	n s	t r	u c	t i	o n	—
Total	6	2	4	4	3	6	4	29

B. Batteries françaises sur le mont Rodolphe et sur le terrain entre le fond de la baie de la Quarantaine et la route de Balaklava dans le ravin de la Ville.

Batteries.	Canons.			Canons obusiers.			Obusiers.	Mortiers.			Total.
	de 30	de 24	de 16	de 80	de 30	de 12	de 22 c.	de 32 c.	de 27 c.	de 22 c.	
nº 1	7	—	—	2	—	—	—	—	—	—	9
„ 2	8	—	—	2	—	—	—	—	—	—	10
„ 3		d	é	s	a	r	m	é	e	—	—
„ 3 bis	6	—	—	—	—	—	—	—	—	—	6
„ 4	5	—	—	1	—	—	—	—	—	—	6
„ 5		d	è	s	a	r	m	é	e	—	—
„ 7	9	—	—	—	—	—	—	—	—	—	9
„ 8		d	é	s	a	r	m	é	e	—	—
„ 16	5	—	—	1	—	—	—	—	—	—	6
„ 17	6	—	—	—	—	—	—	—	—	—	6
„ 18	6	—	—	—	—	—	—	—	—	—	6
„ 19		d	é	s	a	r	m	é	e	—	—
„ 20	5	—	—	1	—	—	—	—	—	—	5
„ 14	—	—	—	—	—	—	—	—	3	—	3
„ 13	—	2	4	—	—	—	—	—	1	—	7
„ 33	—	—	—	—	6	—	—	—	—	—	6
„ 38	8	—	—	2	—	—	—	—	—	—	10
„ 28 bis		d	é	s	a	r	m	é	e	—	—
„ 28	6	—	—	—	—	—	—	—	—	—	6
„ 51	5	—	—	3	—	—	—	—	—	—	8
„ 55	8	—	—	—	—	—	—	—	—	—	8
„ 58	e	n	c	o	n	s	tr	uc	ti	on	—
„ 48	—	—	—	—	—	2	—	—	—	—	2
„ 50	6	—	—	—	—	—	—	—	—	—	6
„ 49	—	—	—	—	—	—	2	—	2	—	4
„ 49 bis	—	—	—	—	—	—	—	—	—	3	3
„ 44	—	—	—	—	—	—	—	2	2	—	4
„ 44 bis	—	—	—	—	—	—	—	—	—	5	5
„ 41	—	—	4	—	—	—	3	—	3	—	10
„ 43		d	é	s	a	r	m	é	e	—	—
„ 42	—	—	—	—	—	—	—	—	4	—	4
„ 34 et 34 bis		d	é	s	a	r	m	é	e	—	—
„ 45	—	—	—	—	3	—	2	1	—	—	6
„ 39 et 39 bis		d	é	s	a	r	m	é	e	—	—
„ 40	—	6	—	—	—	—	2	—	—	—	8
„ 54	2	—	—	2	—	—	—	2	2	—	8
„ 53	—	5	—	—	—	—	2	—	—	—	7
Total	92	13	8	14	9	2	11	5	17	8	179

C. Batteries françaises sur le terrain entre la route de Balaklava dans le ravin de la Ville et le ravin Sarandinaki.

Batteries.	Canons.			Canons obusiers.	Obusiers.	Mortiers.					Total.
	de 30	de 24	de 16	de 80	de 22	de $33^{1}/_{2}$ c.	32 c.	27 c.	22 c.	17 c.	
nº 12	—	—	—	—	—	—	—	—	4	—	4
„ 12 bis	2	3	—	—	—	—	—	3	—	—	8
„ 15	—	8	—	—	—	—	—	—	2	—	10
„ 27	8	—	3	—	—	—	—	—	—	—	11
„ 22	—	—	—	—	—	—	—	—	2	—	2
„ 24	—	6	—	—	—	—	—	—	—	—	6
„ 25	—	—	—	—	—	—	—	—	7	6	13
„ 25 bis	—	—	—	—	4	—	—	—	—	—	4
„ 24 bis	—	2	—	—	—	—	—	—	—	—	2
„ 52	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2
„ 29		d	é	s	a	r	m	é	e	—	—
„ 29 bis	—	2	—	4	—	—	—	2	—	—	8
„ 35	—	—	—	2	—	—	1	—	—	—	3
„ 56	—	2	—	2	—	—	1	—	—	—	5
„ 36	—	—	—	—	2	—	1	—	—	—	3
„ 26	6	—	—	—	—	1	2	—	—	—	9
„ 26 bis	9	—	—	1	—	—	—	—	—	—	10
„ 10	7	—	—	—	—	—	—	—	—	—	7
„ 9		d	é	s	a	r	m	é	e	—	—
„ 11	8	—	—	5	—	—	—	—	—	—	13
„ 23											
„ 21	}	d	é	s	a	r	m	é	e	—	—
„ 6 anglaise . . .											
Total	40	23	3	14	8	1	5	5	15	6	120

D. Batteries anglaises sur la montagne Verte.

Batteries.	Canons.				Mortiers.			Total.
	de 68	de 32	de 10 p.	de 8 p.	de 13 p.	de 10 p.	de 5½ p.	
nº 1.	—	5	2	2	3	—	—	12
„ 2.	—	—	—	—	4	—	—	4
„ 3.	—	3	—	2	3	—	—	8
„ 4.	—	4	1	1	—	—	—	6
„ 5.	d	é	s	a	r	m	é	e
„ 7.	—	6	—	—	—	—	—	6
„ 8.	—	8	—	—	—	—	—	8
„ 9.	1	—	1	2	—	—	—	4
„ 10.	—	—	—	7	—	—	—	7
„ 11.	—	—	—	8	—	—	—	8
„ 12.	—	—	—	—	—	4	—	4
„ 13.	—	—	—	—	4	3	—	7
„ 14.	—	5	—	6	—	—	—	11
„ 15.	—	—	—	—	—	11	—	11
„ 16.	—	7	—	—	—	—	—	7
„ 17.	—	2	—	—	—	—	4	6
nº 18, 19 et 20 . . .	en	c o	n s	t r	u c	t i	o n	—
Total	1	40	4	28	14	18	4	109

E. Batteries anglaises sur la hauteur Woronzow.

Batteries.	Canons.				Mortiers.				Total.
	de 68	de 32	de 10 p.	de 8 p.	de 13 p.	de 10 p.	de 8 p.	de $5\frac{1}{2}$ p.	
n° 1, „ 2, „ 3, „ 4, „ 5, „	3	6	2	2	—	—	—	—	13
„ 7	—	—	—	—	—	2	—	—	2
„ 8	—	—	—	—	—	3	—	—	3
„ 9	—	—	—	7	—	—	—	—	7
„ 10	—	—	—	—	3	—	—	—	3
„ 11	—	—	—	—	3	—	—	—	3
„ 12	—	—	—	—	2	1	—	—	3
„ 13	—	—	—	4	—	—	—	—	4
„ 14	—	—	2	5	—	—	—	—	7
„ 15	—	—	—	—	3	—	—	—	3
„ 16	—	—	—	—	—	—	4	10	14
„ 17	—	5	—	—	—	—	—	—	5
„ 18	—	—	—	—	7	—	—	—	7
„ 20	—	2	—	—	—	—	—	—	2
„ 19 et 21. . .	e n		c o	n s	t r	u c	t i	o n	—
Lancaster . . .	—	—	1	—	—	—	—	—	1
Total . .	3	13	6	18	18	6	4	10	77

F. Batteries françaises sur le terrain entre le ravin des Docks et le ravin du Carénage.

Batteries.	Canons.					Canons obusiers.	Obusiers.	Mortiers.			Total.
	de 50	de 38	de 32	de 30	de 24	de 80 c.	de 22 c.	de 32 c.	de 27 c.	de 22 c.	
n° 7, 8, 10, 12. . . . „ 14	d	é	s	a	r	m	é	e	—	—	—
„ 27	—	—	—	4	—	—	—	—	—	—	4
„ 16	—	—	—	—	—	—	—	—	3	7	10
„ 17	2	—	—	—	—	2	—	—	—	2	6
„ 15	—	—	—	—	—	—	9	—	—	—	9
„ 15 bis	—	1	—	2	3	—	—	—	—	—	6
„ 37	e	n	c	o	n	s	tr	u c	t i	o n	—
„ 23	—	—	—	2	—	2	—	—	—	—	4
„ 33	—	—	—	—	10	—	—	—	—	—	10
„ 34	—	—	—	—	—	—	6	—	4	—	10
„ 38	e	n	c	o	n	s	tr	u c	t i	o n	—
„ 30	d	é.	s	a	r	m	é	e	—	—	—
„ 39	e	n	c	o	n	s	tr	u c	t i	o n	—
„ 29	—	—	—	—	—	—	—	10	—	—	10
„ 24	—	—	—	—	—	—	4	—	—	—	4
„ 25	—	—	—	—	—	—	—	5	—	—	5
„ 35	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	5
„ 26	—	—	1	—	—	2	—	3	—	—	—
Total	2	1	1	8	15	13	10	21	13	5	89

G. Batteries françaises sur le plateau du Carénage.

Batteries.	Canons.					Canons obusiers.	Obusiers.	Mortiers.				Total.
	de 68	de 50	de 32	de 30	de 25	de 80 c.	de 22 c.	de 32 c.	de 27 c.	de 13 p	de 10 p.	
Redoute du Phare (sur le rocher entre les ravins Volovia et des Carrières)	—	—	—	4	—	—	—	—	—	—	—	4
Bat. de la rade n° 1.	—	—	5	2	2	—	—	—	—	1	—	10
„ n° 2.	—	d	é	s	a	r	m	é	e	s	—	—
n° 6.	—	—	—	—	—	5	—	—	—	—	—	5
„ 5, 2 et 3	—	d	é	s	a	r	m	é	e	s	—	—
„ 4.	—	—	—	4	—	—	—	—	—	—	—	4
„ 1.	2	—	5	8	—	—	—	—	—	—	—	15
„ 1 bis.	—	—	8	7	—	—	—	—	—	—	—	15
„ 9, 11 et 13 . . .	—	d	é	s	a	r	m	é	e	s	—	—
„ 20	—	—	—	4	—	—	—	4	—	—	—	8
„ 40	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	—	2
„ 31	—	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2
„ 18	1	—	—	3	—	—	6	—	—	—	—	10
„ 19	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	8
„ 36	e n	c	o	n	s	t	r	u	c	t i	o n	—
„ 22	2	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	3
„ 21	—	2	—	—	—	—	—	—	1	—	—	3
„ 32	—	—	—	—	—	—	—	1	—	—	—	5
„ 28	—	—	—	—	—	—	3	—	—	—	—	3
„ 41	e n	c	o	n	s	t	r	u	c	t i	o n	—
Total. . . .	5	2	18	32	4	8	9	5	8	1	5	97

Total de l'armement des batteries { **françaises . . 514**
{ **anglaises. . . 186**
700

De plus, les Français possédaient: dans les batteries mobiles de mortiers—16 mortiers (de 15 et de 14 cent.) et sur le mont Sapoune, dans la redoute Canrobert—8 pièces.

TABLEAU DE L'ARMEMENT DU COTÉ SUD, AU 4/16 AOÛT 1855.

OUVRAGES.	Genre et calibres des pièces.																					Total.
	Canons.							Canons coronades.			Caronades.					Licornes.		Mortiers.				Pièces de campagne.	
	de 3 p.	de 68	de 36	de 24	de 18	de 12	de 6	de 36	de 24	de 18	de 36	de 24	de 18	de 12	de 8	de 1 p.	de 1/2 p.	de 5 p.	de 2 p.	de 1/2 p.	de 12 livres et de 8 livres.		
Face gauche du bastion nº 7 et mur crénelé entre les bastions nº 6 et 7	—	—	1	7	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	2	10	—	—	—	—	—	20
Front de gorge de la batterie de côte nº 8 et batterie près du dépôt de l'artillerie	—	—	5	5	—	—	—	—	3	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	13
Front de gauche et de gorge de la batterie de côte nº 10	—	—	—	4	—	—	—	—	—	2	—	—	7	—	—	5	6	2	2	11	—	—	39
Batterie devant le mur crénelé entre les bastions nº 6 et 7	—	—	4	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	4
Total	—	—	10	16	—	—	—	—	3	2	—	—	7	—	—	7	16	2	2	11	—	—	73

1-ère Section.																							
Batteries Chémiakine	—	1	20	7	—	—	—	—	—	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	—	—	—	30
Bastion n° 6	3	—	1	10	1	—	—	—	—	—	—	—	6	1	—	6	—	2	2	1	—	4	37
Mur crénelé entre les bastions nos 6 et 7	—	—	—	6	—	—	—	—	—	—	—	—	1	2	—	—	8	—	—	—	—	—	17
Lunette n° 79 (Boutakow)	—	—	—	—	—	—	—	4	2	—	—	1	1	2	—	—	—	—	—	—	—	—	10
Redoute Rostislaw	—	7	1	8	—	—	—	—	—	—	6	—	17	3	7	3	—	1	2	—	—	—	55
Lunette n° 7 Belkine	—	1	—	4	—	—	—	—	13	—	2	—	—	2	—	—	—	—	—	3	2	—	27
Bastion n° 5	—	2	13	13	—	3	—	—	—	—	—	2	—	1	—	—	—	1	3	4	3	5	52
Batterie n° 24 (Bourtzow) et batterie de mortiers	—	—	4	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	4	2	—	—	—	10
Redoute Tchesmé	—	—	8	3	—	2	5	8	—	—	—	—	9	3	—	—	—	—	2	2	2	—	44
Batteries n° 42 (Zavalichine) et n° 25 (Titow)	—	—	4	—	—	1	—	2	—	—	1	—	2	—	2	—	—	1	—	—	2	5	22
Lunette n° 1 (Schwartz)	2	—	1	1	—	2	—	1	2	—	—	—	3	—	—	1	—	—	1	2	2	4	21
Total de la 1-ère section.	5	11	52	52	1	8	5	15	19	—	9	3	39	16	9	10	8	9	13	12	11	18	325
IIe Section.																							
Batteries Zaboudsky	—	—	—	—	—	—	—	—	12	5	—	—	—	—	—	—	—	—	2	—	—	—	19
„ Pétrow	—	—	2	5	—	—	—	—	13	—	—	—	—	2	—	1	—	4	2	3	—	—	27

OUVRAGES.	Genre et calibres des pièces. Canons. de 3 p.	de 68	de 36	de 24	de 18	de 12	de 6	Canons caronades de 36	de 24	de 18	Caronades. de 36	de 24	de 18	de 12	de 8	Licornes. de 1 p.	de 1/2 p.	Mortiers. de 5 p.	de 2 p.	de 1/2 p.	de 12 livres et de 8 livres.	Pièces de campagne.	Total.
Bastion n° 4 et batterie N° 22 (Ivaschkine) . .	—	4	13	9	—	—	—	2	5	—	—	2	5	—	—	1	—	4	2	4	33	8	92
Batterie n° 38 (Kostomarow)	—	—	—	1	—	—	—	—	5	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—	7
„ „ 75 (Lvow)	—	—	—	8	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	8
Batteries du Boulevard.	—	—	6	4	—	—	—	3	9	1	3	5	3	—	—	1	—	—	2	—	—	—	39
Batteries Chikhmatow, Narbutt, Kotzebue, Bourley, n°s 115 et 120 et Lipnine	—	6	10	5	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	2	—	—	—	2	—	4	27
Batteries Lazarew, Bulmering, Sofronow, Paul, Novopolewsky et dans la communication de droite du bastion	1	3	10	6	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	2	—	—	2	—	—	—	24
Total de la 2-ème section . .	1	13	41	38	—	—	—	5	44	6	3	7	8	2	—	6	—	4	10	9	34	12	243
III. SECTION.																							
Batterie n° 16 (Kriakine).	—	—	—	—	—	—	—	—	3	3	—	—	—	4	1	—	—	—	—	—	3	—	14
„ „ 81 (Staal)	—	—	2	4	—	—	—	—	12	—	—	2	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	20

Batterie nº 15 (Pérékomsky).	—	—	4	2	—	—	—	—	4	7	—	—	1	4	1	—	—	—	—	—	2	—	25
„ „ 5 (Nikonow).	—	—	15	6	—	—	—	10	—	—	—	1	—	—	—	1	—	1	2	—	—	—	36
„ „ 52 (Volinsky) et nº 39 (Zoubow). .	—	1	—	3	—	—	—	2	—	—	—	—	—	—	—	—	—	2	—	—	—	—	8
„ „ 29 (Désiatow).	—	—	10	1	—	—	—	7	1	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	20
Batteries Popandopoulo, Chweikowsky et Potemkine	—	—	2	1	—	—	—	—	5	—	—	2	—	—	—	—	—	2	1	2	—	4	19
Batterie Artukow	—	—	2	2	—	—	—	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	—	—	—	3	—	9
Bastion nº 3	—	3	8	5	—	—	—	5	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	5	4	4	34
Batterie nº 21 (Yanowsky)	—	4	—	2	—	—	—	7	2	—	—	—	—	—	—	—	—	—	2	4	—	—	21
„ Bouditschew	—	2	11	4	—	—	—	—	6	—	—	2	1	—	—	—	—	1	3	—	—	—	30
Total de la 3-e section . .	—	10	54	30	—	—	—	31	33	10	—	6	6	2	1	—	—	6	8	12	12	8	236
IVᵉ. Section.																							
Batterie nº 6 (Gervais).	—	2	3	4	—	—	—	—	8	—	—	2	1	—	—	—	—	3	2	3	—	2	30
Mamelon Malakhow et le redan à sa droite . .	—	7	23	3	—	—	—	2	21	—	—	1	2	4	—	1	—	2	—	4	—	6	76
Batterie Nikiforow	—	1	6	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	3	—	1	—	6	—	—	17
Deuxième enceinte fortifiée	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	6	6
Total de la 4-e section . .	—	10	32	7	—	—	—	2	29	—	—	3	3	4	—	4	—	6	2	13	—	14	129

OUVRAGES.	Genre et calibres des pièces.																					Total.
	Canons.							Canons caronades			Caronades.					Licornes.		Mortiers.				
	de 3 p.	de 68	de 36	de 24	de 18	de 12	de 6	de 36	de 24	de 18	de 36	de 24	de 18	de 12	de 8	de 1 p.	de $^1/_2$ p.	de 5 p.	de 2 p.	de $^1/_2$ p.	de 12 livres et de 8 livres.	Pièces de campagne.	
V-e. Section.																							
Courtine près du flanc droit du bastion nº 2	—	—	3	—	—	—	—	—	1	—	—	—	—	2	—	—	—	1	2	2	—	—	11
Bastion nº 2	—	2	1	—	2	—	—	4	9	—	—	—	2	—	—	2	—	1	—	2	—	4	29
Courtine à gauche du bastion nº 2 et caserne fortifiée du bastion nº 1	—	—	5	—	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	—	—	5	—	—	—	—	—	12
Batterie de Paris	—	2	3	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	1	6	1	—	—	—	—	13
Bastion nº 1	—	—	3	2	—	—	—	—	5	—	—	—	2	1	—	—	—	—	2	—	—	8	23
Batteries derrière le bastion nº 1	—	—	2	—	—	—	—	—	6	—	—	—	—	—	—	1	2	—	—	—	—	—	11
Total de la 5-e section	—	4	17	2	2	—	—	4	23	—	—	—	4	3	—	4	13	3	4	4	—	12	99
Batteries à l'intérieur de la ville:																							
Batteries Skariatine (haute et basse)	—	—	5	6	—	—	—	—	6	—	—	—	4	—	—	—	—	—	—	—	—	—	21
Batterie Eismont	—	—	4	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	4
» Klimow (de l'Arsenal)	—	—	4	4	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	5

Batterie Vesselago	—	—	4	4	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	8
„ Golowinsky	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	8	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	8
„ Vikhorst (dans la cour de la maison du prêtre Antoine).	—	—	—	—	—	—	—	—	6	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	6
„ Sidorow (au petit boulevard)	—	—	—	6	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	6
„ près de la cathédrale St Wladimir. . .	—	—	—	5	1	—	—	—	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	—	—	—	—	8
„ près la maison Artukow	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	4	—	—	—	—	—	—	—	4
Dans l'église catholique-romaine	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	4	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	4
Dans la maison Stirling	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	2
Sur les barricades	—	—	—	—	—	—	—	—	2	—	—	—	1	36	10	—	—	—	—	—	—	—	49
Batteries Béklechow et casernes de la marine .	—	—	—	10	—	—	—	2	2	—	—	1	9	2	—	—	—	—	—	—	—	—	26
Total dans les batteries de la ville et sur les barricades.	—	—	17	31	1	—	—	2	16	1	—	15	16	38	14	—	—	—	—	—	—	—	151
Total de l'armement de terre du côté sud de Sébastopol au 5/17 août.	6	48	223	176	4	8	5	59	167	19	12	34	83	71	25	32	37	30	39	60	57	64	1209

MÉMOIRE SUR LA SITUATION DE SÉBASTOPOL ET DES TROUPES CAMPÉES AUX ALENTOURS DE CETTE VILLE ET SUR LES MOYENS A EMPLOYER POUR PRENDRE L'OFFENSIVE.

Sébastopol, le 22 juillet 1855, le 319ᵉ jour de la défense.

nº 1. Mémoire de l'aide-de-camp général comte Osten-Sacken.

Confidentiel.

Nous attendons pour la fin d'octobre l'arrivée de nombreux renforts qui ne sont, cependant, composés que de milices.

Les approvisionnements de foins suffiront pour la nourriture de l'effectif actuel des chevaux en Crimée, jusqu'au 15 octobre. En réduisant cet effectif à la moitié, il y aura assez de foins jusqu'au 15 janvier, et même jusqu'au 15 avril, en portant cette réduction aux trois-quarts.

L'ennemi dominant la mer, ses ressources en vivres et en munitions de guerre sont inépuisables.

Dans le mémoire que, le 26 de ce mois, j'ai eu l'honneur de présenter, j'ai exposé, entre autres que l'ennemi s'était massé sur une position élevée et entourée d'une mer dont il est complétement le maître, et qu'il s'est attaché à fortifier cette position durant 10 mois consécutifs, en y employant un nombre très considérable de travailleurs.

Il est clair que, dans un pareil état de choses, l'ennemi peut saisir le moment opportun et jeter, dans la direction qu'il aura choisie, une masse considérable de troupes en en gardant encore un nombre suffisant pour la défense de ses retranchements sur sa position dominante. Lors même que ces retranchements ne seraient défendus que par un petit nombre de troupes, il serait impossible de s'en emparer autrement qu'en leur donnant l'assaut, ce qui obligerait à sacrifier une grande quantité de soldats.

Notre cavalerie est, à-peu-près, aussi nombreuse que celle de l'ennemi; mais, quant à l'infanterie, nous ne possédons, dans les environs de Sébastopol, que 90 mille bayonnettes contre 110 à 120 mille, que tous les renseignements s'accordent à attribuer aux alliés, qui, de plus, attendent encore l'arrivée de nouveaux renforts.

Ainsi, de quelque manière qu'on veuille prendre l'offensive du côté du mont Sapoune ou du côté de Sébastopol, l'ennemi aura toujours la supériorité sur nous. En admettant qu'on veuille courir ce risque et dégarnir Sébastopol d'une partie de sa garnison pour renforcer le corps qui devrait attaquer le mont Sapoune, on s'exposerait, lors même que cette opération serait couronnée de succès, à voir nos troupes décimées par l'ennemi et presque tous les chefs mis hors de combat. En attendant, les alliés, renseignés par quelque déserteur sur la faiblesse de notre garnison, pourraient bien s'emparer de Sébastopol. Autrement l'ennemi ira, le lendemain, avec un nombre considérable de renforts, attaquer nos troupes affaiblies, désorganisées et fatiguées par la lutte de la veille. Alors, on pourra prévoir d'avance quel sera le résultat de ce nouveau combat.

En admettant que nous voulussions sortir de Sébastopol, pour entreprendre une attaque, la garnison aurait du, nécessairement, détacher une partie de ses troupes pour renfor-

cer tant les positions d'Inkermann et de Mackenzie que les corps chargés d'observer les troupes ennemies disposées le long de la Tchernaya et dans la vallée de Baydar. Ainsi affaiblie, la garnison sortie de Sébastopol aurait le devoir de prendre d'assaut les batteries, les redoutes et un immense dédale de tranchées couvertes par de profonds fossés. Durant le combat, nos troupes devront essuyer le feu de l'ennemi dirigé de face, directement contre elles, pendant que nos réserves seront prises en flanc et à revers par les boulets, les bombes et les obus des mortiers retournés contre elles, et, enfin, par le feu de la mousqueterie. Or, on devra, simultanément, et sous un feu meurtrier, dresser des appareils pour donner à l'artillerie la facilité de traverser les tranchées, pendant que les travailleurs et les attelages de chevaux subiront les décharges des armes à feu de l'ennemi. Il serait trop long d'énumérer tout se que une pareille façon d'opérer entrainerait de désordre et de faux calculs; il suffit de se rappeler que nos troupes, avant de déboucher hors de l'enceinte fortifiée, auront eu déjà à subir de grandes pertes. Mais, supposons que l'issue du combat nous ait été favorable, que nous ayons réussi à nous emparer de la redoute Kamtchatka, de la batterie de 24 bouches à feu, de la redoute Victoria et de la montagne Verte; que nous ayons contraint l'adversaire à évacuer toutes les batteries et les redoutes jusqu'au magasin à poudre St- Georges, qui se trouvaient encore sur notre flanc gauche: dans ce cas nos régiments désorganisés et fatigués par le combat, exténués par les travaux de la nuit, affamés et ayant perdu la plupart de leurs officiers, n'ayant plus, peut-être, que la moité de leur artillerie, devraient, le lendemain même, renouveler ce combat contre des troupes fraîches, que l'ennemi aurait fait venir la nuit et qui n'eussent point encore souffert. Le résultat d'un pareil

combat est évident. On peut même prévoir que les alliés ne manqueraient pas de s'introduire dans Sébastopol sur les talons de nos soldats.

Cependant, il n'est pas possible de rester plus longtemps dans l'état d'inaction actuelle, même avec l'esprit excellent qui anime nos troupes, remplis d'une abnégation et d'une patience au dessus de tout éloge.

Il serait assez difficile de dresser un tableau véridique des pertes que nous avons subies jusqu'au 1er décembre; on peut néanmoins évaluer la moyenne approximative à-peu-près à 5,000 hommes.

Or, depuis le 1er de décembre jusqu' à la date d'hier, le nombre des tués, blessés et contusionnés en dehors de ceux qui sont restés dans les rangs, représente les chiffres suivants:

Amiraux et généraux	4
Officiers supérieurs	97
» subalternes	838
Sous-officiers et soldats	46,037
Disparus	1,047
	48,023
Jusqu'au 1er de décembre.	5,000
Dans la bataille du 24 octobre, avec la sortie, environ	12,000
Pertes subies jusqu'au 28 juillet, pour la défense de Sébastopol	65,000

Les travaux ennemis se rapprochent de plus en plus et nos pertes augmentent en proportion. S'il était possible de rester encore dans cette position passive, même en sacrifiant

chaque jour un grand nombre d'hommes, il n'y aurait même pas assez de poudres pour le tir, ni assez de fourrages pour les chevaux; les malades et les blessés, d'une part à cause de l'insuffisance de bâtiments pour y passer l'hiver, et d'autre part ne pouvant, en raison des mauvaises routes être transportés ailleurs , seraient voués à un péril certain.

Toute entreprise, hormis celle qui pourrait avoir pour résultat la levée du siége, entraînerait une perte inutile de sang humain. D'un autre côté, la prolongation d'une position exclusivement passive aboutirait, dans un délai plus ou moins long, à la chûte de Sébastopol et, en même temps, la plus grande et la meilleure partie de notre armée, aguerrie pendant cette campagne, serait perdue pour nous.

De tout ce qui précède, ressort la nécessité péremptoire de rallier toute l'armée de Crimée afin que, par une action collective, on puisse espérer trouver des chances plus assurées de succès. Or, il est indispensable, si l'on adopte ce plan d'opération, de le mettre à exécution avant l'arrivée des renforts attendus par l'ennemi.

Très confidentiel.

Le coeur rempli d'une profonde affliction et d'une douleur poignante, je dois affirmer sur mon honneur, sur ma conscience et ma conviction que, forcés à choisir entre le pis et le mal, la seule chance de salut qui nous reste est d'évacuer le côté Sud de Sébastopol.

Il en coûte cruellement à un coeur russe de se résigner à une extrémité aussi terrible; elle affligera profondément la garnison qui, durant 319 jours, n'a cessé de lutter courageusement avec un puissant ennemi, n'ayant devant ses yeux d'autre perspective que la souffrance ou la mort. Pendant bien longtemps je repoussai du fond de mon coeur toute idée de ce genre. Cependant, mon dévouement à la Patrie et au Trône m'ont fait surmonter le sentiment de l'outrage porté à l'amour-propre national, et, le coeur brisé, j'ai prononcé le mot de cette mesure suprême.

Mais, que gagnera l'ennemi, après avoir immolé devant Sébastopol plus de 120,000 guerriers—la fleur des populations de la France et de l'Angleterre? Il n'aura conquis qu'un amas de pierres et de fer. Le cotê Nord, plus puissant encore qu'auparavant, ne lui permettra certainement jamais de s'emparer de la baie du Nord.

Lorsque Tchorgoune, qui s'étend devant l'armée alliée comme une immense barrière sur la rive gauche de la Tchernaya, et lorsque la vallée de Baydar seront occupés tous les deux par notre armée, l'ennemi se trouvera renfermé dans l'étroit espace dont-il s'était emparé précédemment. Si, après avoir pris possession du côté Sud de Sébastopol, il ne met point un terme à ses opérations en Crimée, il choisira probablement l'une ou l'autre de ces deux alternatives: ou il viendra nous attaquer en forces considérables du côté du mont Sapoune, ou bien il fera débarquer un corps de troupes nombreux sur la Katcha, ou dans le voisinage d'Eupatorie. Dans tous les cas il devra quitter sa position rendue aussi puissante par les travaux d'art qu'elle l'était déjà par la nature du terrain; et les chances de la lutte seront moins inégales, et c'est nous qui en recueillerons le profit.

Cependant, si l'ennemi venait à recommencer le bombar-

dement et à donner l'assaut avant le 15 août, date à laquelle le pont aura été définitivement établi; si dans cette lutte on se décidait à ne point ménager les poudres et à laisser à la garnison son effectif actuel en renforçaut seulement celle du côté Nord par une brigade d'infanterie afin de parer à toute éventualité: dans ces conditions, un nouvel assaut victorieusement repoussé pourrait changer complétement la face des affaires en Crimée. En tout cas, le plus grand secret doit être gardé sur cet expédient fatal, car la moindre indiscrétion sur nos projets pourrait entraîner des suites très funestes pour nous.

L'aide-de camp général

(signé) comte *Osten-Sacken*.

n° 2. Mémoire de l'aide-de-camp général de Kotzebue. 29 juillet 1855.

En m'écrivant «que le moment était venu de prendre immédiatement une décision sur la conduite future à tenir en Crimée» Votre Altesse, m'a posé, ainsi qu'à d'autres généraux la question suivante: Faut-il continuer la défense passive de Sébastopol en tâchant de gagner du temps et sans aucune prévision certaine sur l'issue de la lutte; ou bien prendre vigoureusement l'offensive aussitôt après l'arrivée du 2e corps d'infanterie et des milices de Koursk?

Connaissant, dans ses détails les plus précis, la situation générale des affaires et prenant en considération les circonstances exposées dans votre mémoire aussi bien que les explications complémentaires que vous avez bien voulu me donner de vive voix, j'ai l'honneur de vous déclarer que, selon ma conviction, nous sommes dans la nécessité de précipiter le dénoument des affaires devant Sébastopol; je suis donc porté à penser que toute entreprise qui peut aboutir à ce but doit être exécutée sans retard, afin que les difficultés qui nous pressent, ne puissent s'augmenter davantage par l'arrivée des nouveaux renforts attendus par l'ennemi.

Pour répondre à une autre question posée par Votre Altesse relativement au genre d'opérations qu'il convient d'adopter, et au moment qui serait le plus favorable, j'ai

l'honneur d'exposer, que, suivant mon opinion, l'attaque du côté de Tchorgoune me semble présenter le plus d'avantage, et que, pour commencer cette entreprise, on n'aurait pas besoin d'attendre l'arrivée de toutes les cohortes de la milice de Koursk. On doit reconnaître que nous ne sommes pas assez forts pour avoir le droit de penser que, par ces seules opérations, Sébastopol puisse être délivré; cependant, si nous étions assez heureux pour obtenir un succès, qui pourrait affirmer qu'il ne se produira pas quelque circonstance imprévue dont nous saurons profiter pour secourir efficaement les assiégés?

Dans tous les cas, notre attaque, si elle réussit à nous mettre en possession de la rive gauche de la Tchernaya, forcera l'ennemi à chercher tous les moyens possibles pour nous rejeter sur la rive droite de cette rivière; ou peut-être, se décidera-t-il à cencentrer toutes ses troupes sur le mont Sapoune pour tenter un assaut contre la ville. Ainsi que je l'ai déjà mentionné plus haut, dans l'un et l'autre cas, le résultat d'une série de combats sanglants amènera le *dénoûment* des affaires, c'est-à-dire l'unique but *certain* auquel il nous soit permis d'aspirer en prenant l'offensive.

L'aide-de-camp général
Signé: *de Kotzebue.*

n° 3.
Mémoire
du
lieut.-génér.
Sergepoutowsky.

Les forces dont nous disposons en ce moment, ne peuvent être jugées suffisantes pour chasser l'ennemi du mont Sapoune et pour lui faire lever, dès à-présent, le siége de Sébastopol; or il est permis d'espérer qu'en prenant l'offensive au moment de l'arrivée du 2ème corps d'infanterie, les alliés seront forcés ou de monter, dans les circonstances les plus défavorables pour eux, à l'assaut de Sébastopol, ou à lever le siége.

Pour atteindre ce but, le moyen le plus sûr est, de nous emparer des monts Fédioukhine et des hauteurs environnantes. Privés ainsi de l'eau potable de la Tchernaya et coupés des prairies de la vallée de Baydar, les alliés ne pourront rester longtemps dans l'inaction, et devront se résoudre soit à livrer l'assaut, en ayant sur leur flanc un corps de troupes toujours prêt à attaquer le mont Sapoune, soit à lever le siége.

Enfin, si la prise des hauteurs Fédioukhine obligeait l'ennemi à descendre, avec le gros de ses forces, du mont Sapoune vers Tchorgoune, il se pourrait qu'une sortie venant de Sébastopol, jointe à l'occupation de la redoute Kamtchatka par nos troupes, reportât la fin du siége à une époque tellement indéterminée que la levée de ce siége pût finir par en être la conséquence.

Ainsi donc, il est à désirer que:

1) l'attaque des monts Fédioukhine et des hauteurs environnantes, s'effectue dans le plus bref délai possible; dans le cas où l'ennemi descendrait en forces considérables du mont Sapoune, cette attaque devrait être appuyée par une sortie de la place vers la redoute Kamtchatka, et par une démonstration sur le flanc gauche de la position ennemie assez faiblement gardée de ce côté; nos adversaires se trouveraient, par cette manoeuvre obligés de diviser leurs forces sur une grande étendue de terrain ce qui nous rendrait plus facile la prise de la redoute Kamtchatka;

2) l'attaque devrait s'effectuer dès à-présent, et sans attendre l'arrivée de toutes les milices de Koursk.

(*Signé:*) *Sergepoutowsky*
lieutenant-général.

Position sur le mont Mackenzie,
le 29 juillet 1855.

n° 4. Mémoire du lieutenant-général Liprandi.

Le siége actif de la ville peut encore durer trois mois, c'est-à-dire, jusqu'au commencement de novembre: plus tard, les travaux de siége devront être interrompus par suite du mauvais temps.

Nous aurons assez de poudres et de projectiles pendant le cours de cette période; l'effectif actuel des troupes (y compris tous les arrivages jusqu'au 10 août) suffira aussi, tant pour combler les pertes mensuelles (environ 6,000 hommes) dans Sébastopol, que pour conserver nos positions actuelles, et empêcher l'ennemi d'envelopper entièrement la ville.

Cependant nous avons tout lieu de supposer, que l'ennem croit n'avoir besoin pour le succès final du siége, que d'une période de temps bien inférieure à celle de trois mois; il faut donc de toute necessité éloigner, autant que possible, le terme final du siége.

La manière la plus avantageuse d'atteindre ce but serait d'engager un combat dans le voisinage des travaux de siége de façon que le succès éventuel de nos armes eût pour conséquence de nous permettre d'occuper la plupart de ces mêmes travaux.

Le terrain pour ces combat devra être choisi sur le mont Sapoune et sur tout le flanc droit des travaux de siége. Nous

pourrons entreprendre l'attaque sur deux points différents: soit, du côté de la Karabelnaya, soit du côté de Tchorgoune.

Autant qu'il m'est permis d'en juger, le choix de la première direction ne permettrait pas de développer des forces suffisantes pour espérer que leur choc pût mettre l'armée ennemie en déroute; mais, en compensation, le terrain de la lutte permettrait, en cas de réussite, d'éloigner l'ennemi de la ville. Pour combien de temps?—cela dépendrait de la grandeur du succès que nous aurions remporté.

Pour attaquer du côté de Tchorgoune, il faudrait commencer par s'emparer de la vallée de ce nom qui comprend le terrain entre Tchorgoune et le mont Sapoune. Cette expédition nécessiterait une armée de plus de 40 mille hommes d'infanterie et de six à sept mille hommes de cavalerie, car, il faudrait, dès le début, occuper les hauteurs sur la rive gauche de la Tchernaya (hauteurs Hasfort et d'Oural). La difficulté de l'attaque et la résistance probablement fort sérieuse qu'on éprouverait de la part de l'ennemi, font présumer que le succès qne nous pourrions remporter serait bien chèrement acheté.

Ce combat aurait pour résultat immédiat d'éloigner l'ennemi de la Tchernaya et de lui faire abandonner le village de Komari. Or, pour prendre solidement pied dans la vallée qui nous est indispensable pour pouvoir assaillir le mont Sapoune, il faudrait que, le lendemain même, l'ennemi fût attaqué dans ses positions sur la crête des hauteurs où se trouvaient jadis des redoutes appartenant antérieurement aux alliés et qui, plus tard devinrent les nôtres.

Le grand nombre de notre cavalerie nous aiderait à remporter dans ce nouveau combat un important succès, qui consisterait à battre les Sardes, les Turcs et un certain nombre de troupes françaises et à nous assurer la possession de la vallée de Tchorgoune. Plus tard, on jugerait mieux de la pos-

sibilité qu'il y aurait d'attaquer, avec le reste de nos troupes, le mont Sapoune, qui, en raison de ces abords difficiles et des ouvrages de fortification qui le garnissent, exigerait, pour l'emporter, un nombre de troupes beaucoup plus considérable que celui dont nous pourrions disposer après les deux attaques précédentes. Or, pour rester sur la défensive dans les positions nouvellement conquises, et pour nous y maintenir, il nous faudrait avoir constamment jusqu'à à 20 mille hommes d'infanterie et de 4 à 20 mille hommes de cavalerie.

De pareilles victoires remportées par nos armes sur les bords de la Tchernaya, auraient pour effet de refouler l'ennemi sur ses derrières et de le priver des avantages du campement; il se verrait donc forcé de retourner dans ses positions fortifiées du mont Sapoune. La question est, maintenant, de savoir pour combien de temps ces opérations pourraient contribuer à prolonger la défense de Sébastopol.

En ce qui concerne le choix de l'époque la plus avantageuse pour prendre l'offensive projetée, j'estime que le meilleur moment serait celui de l'arrivée des premières cohortes de la milice.

Signé: *Liprandi*,
lieutenant-général.

n° 5.
Mémoire
du
lieut.-général
Buchmeyer.

Selon toutes les règles de l'art militaire, qui, jusqu'à ce jour, n'ont point rencontré de contradicteurs, aucune forteresse ne peut résister indéfiniment à un siége, dans le cas, bien entendu, où ce siége est mené régulièrement et dans toutes les formes. Des circonstances toutes particulières peuvent, il est vrai, influer sur sa longueur. Le siége de Sébastopol peut, en effet, servir d'exemple pour montrer jusqu'à quel point une place fortifiée peut se défendre lorsqu'elle a ses communications ouvertes pour les arrivages de tout le matériel nécessaire. De plus, l'assiégeant, en s'avançant continuellement quoique lentement, se ménage l'occasion de tenter un coup de main à l'improviste et en forces supérieures. L'assiégé est donc con traint de tenir sur son enceinte fortifiée un très grand nombre de troupes toujours prêtes à agir, dont les pertes, dans le courant de la défense d'une ville, peuvent atteindre un chiffre très élevé.

Or, dans de semblables circonstances, il faut remarquer que:

1° à l'entrée de la saison des pluies les arrivages deviennent de plus en plus difficiles;

2° le pont qui est en voie de construction à travers la baie, est susceptible d'éprouver des avaries pendant les for-

tes tempêtes d'automne, l'on peut même, se voir contraint de le démonter;

3°) l'assiégeant, en resserrant les flancs de ses cheminements, arrivera, quoique avec difficulté, au point de pouvoir tirer sur la baie, et il est évident que le cas échéant, nous serons privés d'un certain nombre de nos moyens de transport.

C'est alors que le côté Sud de Sébastopol manquera des immenses ressources dont il a besoin pour pourvoir à sa défense et se trouvera ainsi réduit à l'état d'une place-forte cernée à peu près de toutes parts; privé des ressources indispensables à sa défense, le côté Sud tombera nécessairement au pouvoir de l'ennemi, et les restes de la vaillante garnison qui aura, pied-à-pied, résisté à l'agresseur, éprouveront le même sort.

Considérant que telle serait l'issue de nos affaires en continuant d'observer la conduite tenue jusqu'à ce jour; considérant aussi que maintenant les deux armées belligérantes ont un effectif à peu près égal, je conclus que les opérations en rase campagne sont préférables à celles que nous avons effectuées jusqu'à présent. Car en modifiant notre manière de procéder, nous arriverons à forcer l'ennemi d'accepter une situation qui permettra aux positions occupées par nos troupes de campagne et s'appuyant sur la place, de se mettre en relations avec la garnison, même au-delà de la baie du Sud. C'est ainsi que toutes nos troupes pourraient se trouver réunies pour porter un coup décisif à l'ennemi, avant que celui-ci eût pu grossir son armée par les renforts qui lui ont été promis.

J'ai l'honneur d'exposer maintenant mon opinion sur les deux questions qui m'ont été posées:

Ma réponse à la question «Quel serait le genre d'opération à entreprendre» est:

1) D'attaquer l'ennemi dans ses positions de l'autre côté de la Tchernaya et d'occuper, aussitôt après, les hauteurs du mont Sapoune; pour cela la coopération d'une partie de la garnison du mamelon Kornilow sera indispensable. Ce mouvement devrait s'exécuter de la façon suivante:

2) tout en continuant d'entretenir le feu habituel de la place, d'en augmenter l'intensité avant de commencer l'attaque du côté de la Tchernaya, afin de distraire l'attention de l'assiégeant. Il serait utile de produire encore, dans le même but, d'autres démonstrations;

3) d'attaquer l'ennemi, du côté de la Tchernaya, au moyen de deux corps de troupes dont celui de droite, le plus nombreux, devrait être dirigé sur les monts Fédioukhine et celui de gauche, le plus faible des deux—sur l'extrémité droite de la position ennemie.

Ce détachement de gauche de notre ligne de bataille. devrait commencer l'offensive en même temps que se produirait la démonstration marquée, une recrudescence de la vigueur du feu de la place; il devrait, toutefois s'abstenir d'une attaque trop précipitée.

Au contraire, l'attaque du détachement de droite contre les monts Fédioukhine devrait se produire avec toute la vigueur et toute la rapidité possibles, sur le terrain à franchir. Au moment de l'attaque du détachement de droite celui de gauche devrait accélérer sa marche afin de ne point s'isoler trop complétement.

4) De continuer, après la prise des monts Fédioukhine, la marche en tournant à droite et, profitant des avantages du terrain, d'escalader le mont Sapoune.

Au moment où nos troupes occuperaient les hauteurs, la garnison entière de la Karabelnaya devrait faire une vigou-

reuse sortie jusqu'à la redoute Victoria, sur laquelle le détachement de droite venant de la Tchernaya serait aussi tenu de diriger la marche de son aîle droite.

Ces deux détachements ayant opéré leur jonction ne devraient plus former qu'une seule ligne s'appuyant, de son aîle droite, sur le mamelon Kornilow, et, de son aîle gauche—sur un point avantageux du terrain près de l'ancienne ferme Sokolovsky.

5) Sur ces entrefaîtes, le détachement de gauche de la Tchernaya, n'ayant devant lui que le corps de troupes sardes peu nombreux et ne prenant, ainsi que les Turcs, qu'une part forcée à la guerre, devrait exercer sur eux une violente pression et les rejeter sur Kadikioy en les empêchant de se réunir aux Français et aux Anglais; ces derniers seraient, sans aucun doute, contraints, par l'attaque contre le mont Sapoune, d'occuper, de concert avec les Français une même position, et le dos tourné vers la baie de Kamiche.

6) D'exécuter une charge de cavalerie sur le terrain entre nos deux détachements venant de la Tchernaya, lesquels attaqueraient le mont Sapoune; et de hâter ainsi la retraite des troupes sardes, en empêchant aussi les Anglais de se retirer sur Balaklawa dans le cas où ceux-ci se seraient séparés des Français. Je pense qne, de cette façon, nous pourrions couper leurs communications de vivres, et, ils seraient, ainsi, forcés de s'approvisionner dans les magasins des Français, ce qui entrainerait à n'en pas douter des désordres dans les troupes, et de l'insuffisance dans les munitions de bouche.

Une fois que les Sardes et les Turcs se trouveront isolés des autres troupes alliées, ils n'oseront pas entreprendre à eux seuls un mouvement offensif et se retrancheront dans les ouvrages de Kadikioy et de Balaklava, en se contentant de

n'envoyer en avant qu'un corps peu nombreux pour observer le terrain.

Si, pendant la mise à exécution de ce plan d'attaque, il y avait nécessité de s'arrêter pour un certain temps afin dei concentrer l'action générale, il faudrait s'abstenir d'élever des fortifications de campagne, et ne tolérer que quelques légers épaulements sur les points les plus faibles qu'il serait, d'après le plan adopté, nécessaire d'occuper, après que nous aurions atteint la ligne entre le mamelon Kornilow et la ferme Sokolowsky et alors que les pertes inévitablcs nécessitées par une pareille entreprise, auraient mis quelque désordre dans nos troupes.

Lorsque ce but aurait été atteint, et selon que l'ennemi aurait plus ou moins souffert, il faudrait, dans le cas où l'armée alliée serait fortement entamée, continuer l'action sans lui laisser le temps de se remettre, et en nous faisant appuyer par une partie de la garnison de Sébastopol, notamment, celle qui occuperait le côté de la Ville. Mais, dans le cas où lei deux partis auraient souffert dans une égale proportion, et que, en continuant la poursuite, on ne pourrait guères compter sur une victoire certaine, il faudrait, alors, se contenter du succès obtenu, savoir: d'avoir isolé une partie des troupes alliées, obstrué les communications avec Balaclava, diminué de moitié le développement de l'attaque sur Sébastopol d'avoir obtenu de pouvoir, au moyen de vigoureuses sorties et d'attaques dirigées dans le flanc de l'ennemi, rejeter celui-ci dans ses tranchées éloignées et, enfin, d'avoir assuré pour toutes les saisons les communications avec le côté Sud de la ville. On pourrait alors penser à se retrancher puissamment dans les nouvelles positions, et se décider, en pesant, de nouveau, toutes les circonstances, à entreprendre un nouveau plan d'opération.

Pour répondre à la question qui est de savoir «quel serait le moment pour commencer l'action?» je pense que le moment le plus opportun serait aussitôt après qu'on aurait achevé tous les préparatifs auxquels il faudrait se livrer sans délai.

Signé: *de Buchmeyer*
lieutenant-général

Sébastopol.
29 juillet 1855.

n° 6.
Mémoire
du
lieut.-général
Boutourline.

Camp d'Inkermann,
le 29 juillet 1855.

En exécution de l'ordre de Votre Altesse j'ai l'honneur de lui soumettre mon mémoire relatif aux questions sur lesquelles vous avez demandé l'opinion de quelques uns de M. M. les généraux soumis à votre commandement.

La première question ne peut, à mon avis, être envisagée que d'un seul côté; cette question est de savoir: «s'il serait désirable de continuer la défense passive de Sébastopol en s'efforçant seulement de gagner du temps et sans aucune prévision de l'issue définitive—ou bien d'embrasser une vigoureuse offensive aussitôt après l'arrivée du 2ème corps d'infanterie et des milices de Koursk.»

On ne peut douter qu'en se renfermant dans la défense passive de la ville assiégée, sans se préoccuper d'un terme fixé d'avance, sans espérance de voir surgir quelque événement auquel on devrait s'attendre, ou qu'on pourrait prévoir, mais, bien au contraire, *sans envisager aucune issue definitive* et seulement pour gagner du temps; une telle manière de procéder en présence du développement acquis par les travaux de siége, serait faite non pour *gagner* mais bien pour *perdre* du temps, tout en exposant la garnison à se voir journellement décimée

par le feu de l'ennemi, et à épuiser ses forces physiques—et, qui plus est, ses forces morales. Cette manière d'agir ne servirait donc qu'à préparer la ruine certaine de Sébastopol.

La chûte de cette place serait, pour la Russie, non seulement la perte de son point maritime le plus important, ainsi que des immenses approvisionnements de toute sorte qu'il renferme; mais cet événement aurait encore pour conséquence de voir l'ennemi occuper les fortifications du côté Nord que nous ne serions plus en état de défendre. Il acquièrrait, ainsi, sinon la possibilité de poursuivre ses opérations dans la presqu'île, (ce que l'insuffisance des fourrages ne lui permettrait pas) au moins de s'assurer toutes sortes d'avantages pour cantonner ses troupes pendant la saison rigoureuse, et pour faire hiverner ses escadres, qui viendraient profiter de l'excellent mouillage que leur offrira la baie aussitôt que l'entrée en aura été débarrassée de nos vaisseaux submergés,

Ainsi, l'objet de la future campagne serait non pas de décider du sort de Sébastopol mais bien de la presqu'île entière et la supériorité tant matérielle que morale serait pleinement acquise à nos adversaires dont la situation pendant l'hiver serait, en Crimée, bien préférable à la nôtre.

Tels seraient, à mon avis, les suites inévitables de l'inaction en rase campagne prolongée pendant un temps indéfini.

Je pense que le moyen le plus sûr de sauver Sébastopol serait de se rapprocher de l'ennemi du côté de la Tchernaya, de distraire ses forces, et d'assumer une position telle qu'il nous fût facile de l'attaquer en rase campagne au moment où il monterait à l'assaut de la ville.

On voit, d'après cela que nous devrions nous fixer sur la rive gauche de la Tchernaya occupée encore par l'ennemi, qu'il nous faudra attaquer pour le forcer à battre en retraite.

Il reste à examiner quand et comment il faudrait attaquer.

Nous savons par les déserteurs, et par d'autres sources bien informées que l'armée alliée devant Sébastopol se compose approximativement de 60—70 mille Français, de 20 à 26 mille Anglais, de 10 mille Piémontais et de 6 à 8 mille Turcs; en totalité 100 à 116 mille hommes.

Cette armée est disséminée sur un espace de plus de 20 verstes, depuis le port de Kamiche jusqu'à Tchorgoune; quelques détachements composés principalement de cavalerie sont campés dans la vallée de Baydar à une dixaine de verstes plus loin que le gros de l'armée.

La dislocation de cette armée, a forcément, une grande extension, car les alliés doivent, d'un côté, être réunis en nombre suffisant pour protéger le siége et, d'un antre côté, posséder une armée assez considérable dans la vallée de la Tchernaya, pour s'assurer les quantités nécessaires d'eau potable qu'on ne trouve point en abondance sur le plateau de Sébastopol.

On peut compter que, devant Sébastopol, entre le port de Kamiche et le mont Sapoune se trouvent de 60 à 65 mille hommes, dans la vallée de la Tchernaya près de 30 mille, et dans la vallée de Baydar, jusqu'à 10 mille. Il est vrai que ces chiffres ne peuvent être qu'approximatifs car les déserteurs de qui nous les tenons ne s'accordent pas exactement dans leurs récits.

En laissant à la garnison son effectif actuel à l'exclusion pourtant de la 7ème division d'infanterie, nous pourrions masser pour l'attaque du côté de la Tchernaya et pour une démonstration venant du côté d'Inkermann, une force comportant 98 bataillons, 74 escadrons, 40 mille hommes d'infanterie, 7 mille de cavalerie et 3 mille cosaques, c'est-à-dire de 45 à 50

mille hommes avec 300 pièces de campagne Ce serait, là une force sinon très puissante, au moins certainemant pas à dédaigner. Et comme, anx dates des 5, 8 et 11 août prochain, nous attendons les renforts successifs de cinq, de trois et encore de trois autres cohortes de milice, au total 12 cohortes, il me semble qn'on ferait bien d'attendre l'arrivée d'au moins cinq cohortes sinon de toutes, car il ne peut être indifférent de posséder, le jour de l'attaque, 8 mille hommes de plus ou de moins.

Dans tous les cas nous ne pouvons attaquer avant le 2 août; on n'aurait donc besoin d'attendre que neuf jours. Durant ce laps de temps, en prenant la moyenne des pertes quotidiennes da la garnison, nous aurions 1800 hommes mis hors de combat, tandis que d'un autre côté, 8000 combattants seraient venus grossir no rangs: de cette façon nous aurions en plus, un excédant de 6 mille hommes non compris les convalescents rentrés sous les drapeaux.

Cependant, il dépendra des circonstances de faire décider si l'on pourra, ou non, remettre l'attaque jusqu'à l'arrivée des cohortes; dans tous les cas nous devons nous tenir prêts à attaquer le 2 août si à cette date là, l'ennemi vient à tenter quelque entreprise, ce qui parait d'ailleurs assez probable, ce jour étant précisément la veille de l'anniversaire de la Saint-Napoléon. Or, si aucun événement marquant n'arrive ce jour là, il nous faudra, néanmoins, et sans attendre l'arrivée des milices, commencer l'attaque, aussitôt que nous aurons appris que l'ennemi est sur le point de recevoir de nouveaux renforts ou qu'il s'occupe d'augmenter ses fortifications sur la Tchernaya.

Telle est mon opinion sur le moment qu'il faudrait choisir pour commencer l'attaque.

Quant aux modes d'attaque, les deux qu'on peut employer sont connus de Votre Altesse.

Le premier présente cet avantage qu'après que les Français auront été repoussés des hauteurs Fédioukhine, il est probable que les Sardes campés au pied du mont Hasfort et es Turcs postés plus loin dans la direction d'Alsou. se trouvelont aussi ébranlés et ne pourront soutenir le choc de nos troupes. Toute la ligne ennemie serait ainsi coupée en deux parties. Cependant, l'aqueduc, qui se trouve là présenterait un obstacle assez difficile à franchir sous le feu même de l'ennemi; mais il pourrait arriver que la supériorité numérique de notre artillerie nous permit de compter sur le succès de cette entreprise.

Le second mode d'attaque aurait l'avantage d'éviter l'aqueduc et de n'avoir affaire qu'aux Sardes et aux Turcs, et il serait permis d'espérer qne la victoire serait achetée moins chèrement; mais, de ce côté le terrain de la lutte serait plus accidenté, et il faudrait manoeuvrer dans des défilés étroits et sur les versants escarpés des hauteurs; cependant, s'il faut s'en rapporter au témoignage de quelques personnes dignes de foi, ces localités ne sont inaccessibles, ni pour l'infanterie ni pour la cavalerie ni même pour l'artillerie; de plus, nos troupes avaient déjà eu l'occasion de traverser ce terrain.

Or, si de quelque façon que ce fût, nous nous étions rendus maître des hauteurs Hasfort et Fédioukhine, il faudrait aussitôt s'y retrancher, et laisser sur les monts Fédioukhine toute une division d'infanterie et sur le mont Hasfort quelques bataillons et une puissante artillerie. On devrait alors, avec le reste de l'armée, se retirer sur la position de Mackenzie et à Tchorgoune, et s'y tenir prêt, en tout temps, soit à recevoir l'attaque de l'ennemi s'il tentait de reprendre les hauteurs Fédioukhine;

soit à attaquer nous-mêmes le mont Sapoune, dans le cas où les alliés marcheraient à l'assaut de Sébastopol.

Pendant que nous serions occupés à l'attaquer du côté de la Tchernaya, une sortie devrait être effectuée de Sébastopol, mais elle ne devrait avoir lieu, que lorsque l'ennemi, avec toute son armée, serait descendu du mont Sapoune pour porter secours à ses troupes disposées dans la vallée da la Tchernaya. Or, dans ce cas, il ne nous faudrait jamais dépasser la redoute Kamtchatka, et nous borner seulement à démolir les travaux de siége les plus avancés vers la ville.

Toute autre opération qui se ferait en sortant de la ville, et qui, sans le concours de l'artillerie et de la cavalerie, se trouverait dans la nécessité de franchir quelques lignes successives de tranchées, serait une manoeuvre extrêmement hasardée et ne manquerait pas d'entrainer des conséquences funestes pour nous.

Signé: *Boutourline.*
lieutenant-général.

n° 7.
Mémoire
du
lieut.-genér.
Ouchakow.

Conformément à l'ordre verbal qui m'a été transmis par Votre Altesse j'ai l'honneur d'exposer mon opinion sur les opérations futures devant Sébastopol:

1) Il y aurait un avantage réel pour nous à faire durer la défense passive de la ville jusqu'au 1er novembre, par la rai son que: *a*) d'ici à cette date, nous aurions reçu un renfort de 40 à 50 mille hommes de milices et que, au commencement de septembre, 4.500 recrues seraient venues grossir nos rangs; *b*) la saison des froids qui commence avec octobre et novembre présente plus d'avantages pour nous que pour l'assiégeant.

2) On assure que les approvisionnements de foin seront suffisants jusqu'au 15 octobre; on doit donc croire, que deux ou trois semaines de plus seraient assez indifférentes si l'intendant-général promettait de prendre des mesures en conséquence.

3) Cependant l'état passif de la défense pourrait cesser en face d'un nouveau bombardement ou d'un assaut répété de la part de l'ennemi. On doit donc se prémunir d'avance contre cette éventualité, et se tenir prêt à attaquer l'ennemi en rase campagne, aussitôt que cela paraîtra nécessaire.

4) Si par suite de quelque événement imprévu, la défense passive et prolongée de Sébastopol n'était plus jugée possible,

il faudrait, néanmoins, que nous pussions nous maintenir encore jusqu'à la mi-août, c'est-à-dire jusqu'à l'arrivée des 12 cohortes de la milice de Koursk, comportant environ une dixaine de mille hommes.

En supposant que l'on jugea plus opportun de prendre une vigoureuse offensive, le mieux serait de diriger l'attaque principale sur Tchorgoune en l'appuyant par une autre attaque partant de la position Mackenzie, et ayant pour but de s'emparer des monts Oural; cependant, pour distraire l'attention de l'ennemi il serait utile qne la ville exécutât simultanément, deux sorties dont l'une, la plus nombreuse, descendrait du bastion Kornilow, et l'autre qui nc devrait effectuer qu'une attaque fictive, quitterait le centre ou le flanc droit de l'enceinte fortifiée.

(*Signé:*) *Ouchakow*.
lieutenant-général

29 juin 1855.

n° 8.
Mémoire du lieut.-génér. Khroulew.

L'armée anglo-française qui entoure Sébastopol a fait, pendant 10 mois consécutifs, d'immenses efforts sans pouvoir, jusqu'à ce jour, réduire une ville qui n'a été fortifiée qu'imparfaitement et à la hâte.

Dès le début, l'ennemi avait construit dans sa première parallèle et à 700 sagènes de nos ouvrages, de puissantes batteries, par l'effet prolongé desquelles il avait espéré, comme on doit le supposer, forcer la garnison à évacuer la ville; ce ne fut, pourtant, qu'un vain effort, et tout le sang qui fut versé le fut inutilement.

Plus tard les Français s'approchèrent avec beaucoup d'adresse, jusqu'à 40 sagènes de distance du saillant du bastion n° 4 et essayèrent de miner ce bastion. Les difficultés du sol furent cause que cette entreprise ne put être exécutée dans un bref délai. L'hiver surprit l'assiégeant au milieu de ces opérations; mais l'habileté de nos mineurs interdit à l'ennemi tout progrès ultérieur dans la guerre souterraine.

L'hiver se passa sans que de part ni d'autre on n'eut rien entrepris de sérieux.

Le second, et même le troisième bombardement ne présentèrent que des luttes d'artillerie, qui ne furent suivies

d'aucunes conséquences de quelque importance, l'ennemi n'ayant pas livré d'assaut.

Ce ne fut qu'au milieu du printemps, lorsque la température permit à l'assiégé de poursuivre avec ardeur ses travaux, que les opérations du siége reprirent leur cours régulier. Devant les redoutes du plateau du Carénage et devant la lunette Kamtchatka l'ennemi ouvre des tranchées, chemine en avant et établit ses places d'armes. On voit qu'il s'apprête à assaillir la Karabelnaya. L'attaque instantanée et fougueuse dirigée contre nos ouvrages avancés lui est favorable: il s'empare des redoutes Sélenghinsk, Volhynie et Kamtchatka. Exalté par ce succès, le commandant-en-chef des Français ordonne l'assaut de l'enceinte principale. Les colonnes commandées pour cette expédition se réunissent dans les tranchées éloignées et, après un bombardement prolongé, s'élancent à l'assaut; elles sont reçues par la mousqueterie et la mitraille, dont les foudroyent nos batteries, et contraintes à se retirer après avoir sacrifié inutilement un très grand nombre d'hommes. Sur un seul des points attaqués l'ennemi remporte un succès passager qu'il paye chèrement par un grand nombre de victimes.

Cette défaite sanglante oblige l'ennemi à reprendre le siége régulier; ses officiers du génie, et, en général, toutes ses troupes redoublent d'ardeur. L'ennemi ouvre de nouvelles parallèles devant le bastion n° 3, le mamelon Malakhow et les bastions n°s 2 et 3; il fait avancer ses cheminements et établit de nombreuses batteries, sans se laisser déconcerter par le feu incessant de nos pièces de marine et de campagne, qui tonnent jour et nuit sur ses travailleurs. L'espace qui s'étend entre les fossés de nos ouvrages et les tranchées se retrécit à vue d'œil. Le dénoûment approche, et, cependant, à vrai dire, le siége effectif ne date pas encore de fort loin.

La faible distance qui sépare les batteries ennemies des bastions attaqués, la supériorité des calibres de l'artillerie des alliés et le nombre considérable de gros mortiers, assurent à l'assiégé une prépondérance marquée sur nos moyens de défense. Après avoir jeté la dévastation dans nos batteries, l'ennemi ne manquera pas de masser ses troupes sur les points qu'il aura fixé d'avance, et s'élancera ensuite sur la ville en suivant plusieurs directions à la fois. S'il sait appuyer au moment décisif celle des colonnes d'assaut qui aura le mieux réussi, le général Pélissier pourra s'emparer de l'un des bastions attaqués; il sera alors très difficile pour nous d'en expulser l'ennemi, si le feu de nos batteries cesse de pouvoir tirer sur les réserves de l'assaillant. Or, nous ne possédons qu'une seule ligne de défense et le terrain se prête peu à l'établissement d'une seconde enceinte. Même après une nouvelle défaite éventuelle des alliés, ceux-ci, peu maltraités par notre armée, n'en pourront pas moins se refaire et tenter un nouvel effort. Il leur faut Sébastopol: car l'armée alliée ne peut retourner en Europe qu'après une déroute complète, ou après avoir fait la conquête de la ville et de la rade.

Or, la canonnade et le bombardement, entretenus incessamment par les batteries de siége qui dominent, presque sur tous les points, le terrain que nous occupons, nous font dans nos rangs de nombreuses victimes. Vivre sous un feu continuel n'est pas chose facile; et il est presqu' impossible que le soldat n'éprouve pas une impression morale très pénible, en voyant chaque jour diminuer le nombre de ses frères-d'armes. Un travail qui épuise les forces physiques, atténue peu-à-peu le moral, et finit quelquefois par engendrer l'apathie.

Chaque jour nous met, maintenant, jusqu'à 200 hommes hors de combat, de façon qne dans le courant d'un seul mois nos

pertes atteindraient le chiffre énorme de 6000 hommes. Ainsi, sans même qu'il y ait aucun bombardement extraordinaire, nous aurons perdu dans trois mois, d'ici à l'entrée de l'hiver, près de 18 mille hommes. Supposons que durant ce laps de temps l'ennemi se livre pendant trois jours consécutifs à un bombardement plus fort que de coutume; cela pourra nous enlever encore 5000 hommes; car le bastion n° 3 a perdu dans de semblables circonstances, et en un seul jour, environ 350 hommes tués et blessés. Il s'en suit que la totalité de nos pertes atteindrait ainsi le chiffre de 23 mille hommes, qui équivaut à la force combinée de deux divisions d'infanterie ayant chacune un effectif qu'il serait difficile de trouver dans aucune de nos divisions actuellement présentes en Crimée.

Cette situation précaire de Sébastopol dont la garnison représente toute une armée ayant ses chefs, ses drapeaux et une nombreuse artillerie, inspire le désir de nous voir entreprendre l'offensive, afin de faire reculer les tranchées ennemies et s'il est possible, de contraindre enfin les alliés à lever le siége.

Me conformant aux ordres que j'ai reçu verbalement de Votre Altesse, j'ai pesé encore une fois, toutes les circonstances de la situation, et j'ai l'honneur de vous présenter aujourd'hui un aperçu succint de ma manière de voir dans cette occurrence.

Le but qu'on se propose d'atteindre en prenant l'offensive doit être de refouler l'ennemi au-de-là et assez loin des fortifications de Sébastopol, pour qu'il ne puisse nous livrer combat dans les conditions avantageuses qui militeraient en sa faveur, s'il attaquait dans la position qu'il occupe actuellement. Or, à mon avis, le résultat qu'on obtiendrait en s'emparant des hauteurs Fédioukhine, serait complétement illusoire car l'excellente position du mont Sapoune, lors même qu'elle ne serait défendue

que par les troupes retranchées en ce moment sur les hauteurs Fédioukhine, suffirait parfaitement pour garantir les derrières du corps de siége contre une attaque éventuelle venant de notre part, au moins pour le temps que durerait l'assaut, et n'ôterait à l'ennemi ni la liberté de bombarder ni celle d'attaquer résolûment nos fortifications. Il ne faut pas, non plus, perdre de vue les corps de troupes qui occupent Balaklava, et qui, bien certainement, ne se contenteront pas du rôle de spectateurs oisifs dans les opérations dont il est question.

L'occupation de Tchorgoune près de Komari ne suffira pas pour interdire à l'ennemi l'entrée de la vallée de Baydar et n'exercera aucune influence efficace sur les destinées de la ville, sauf peut-être une diminution insensible dans le confort du campement de l'armée alliée.

L'occupation de la redoute Kamtchatka et de la batterie de 24 pièces des Anglais contribuera sans doute, puissamment, à ajourner pour longtemps le moment où l'assaut pourra être donné à l'aîle gauche de l'enceinte fortifiée, mais ne protégera pas la Karabelnaya contre les désastres d'un bombardement.

L'ennemi. après avoir été repoussé des bastions Kornilow, nos 2 et 3, pourrait déployer toute son ardeur sur l'aîle droite de notre enceinte fortifiée; les 1ère et 2ème sections, quoique défendues par une nombreuse artillerie et par de solides garnisons établies dans chacun des ouvrages séparément, offrent à l'assiégé, dans le cas d'un assaut, bien moins d'avantages que chacune des autres sections. A la Karabelnaya, les bastions sont disposés sur une ligne courbe convexe; derrière eux on trouve un terrain libre et uni qui se prête admirablement à la manoeuvre des troupes, même en les massant en colonnes; les renforts postés sur un point central, peuvent être envoyés, par la volonté d'un seul chef, dans les localités où

le besoin s'en fera sentir; l'officier chargé du commandement, peut, s'il est placé près de la prison ou auprès des anciennes casernes de Bélostock, embrasser d'un coup d'oeil la ligne entière qu'il dirige et surveiller ainsi, aisément, les différentes phases du combat.

Or, sur l'aîle droite, les fortifications sont disposées le long d'une ligne qui se rapproche fort près de la ligne droite; plus loin en arrière, le terrain est très accidenté, depuis le petit plateau qui précède immédiatement le profond ravin de l'Artillerie, encombré d'un grand nombre de bâtiments en ruines; les rues y suivent des directions irrégulières; les montées sont difficiles et pierreuses, chaque bastion est tenu d'avoir ses propres réserves; les troupes de la réserve centrale auraient à peine le temps d'accourir sur le point menacé; l'officier qui aura le commandement supérieur sera hors d'état de diriger personnellement la lutte; chacun des points soumis à l'attaque nécessite un chef indépendant pourvu de moyens suffisants, et ayant plein-pouvoir d'agir comme il le jugera couvenable. Supposé que l'attaque contre la Karabelnaya ait été repoussée, nous aurons, bon gré mal gré, obligé l'ennemi à se rejeter sur des localités qui, bien certainement, lui fourniront des avantages plus grands pour l'attaque. Anisi ce ne serait pas seulement une demi-mesure que nous aurions prise mais ce serait une faute commise et qui aggraverait la situation.

Pour obvier à des conséquences aussi dangereuses et qui seraient, même en cas de succès, le résultat inévitable d'une semblable manière de procéder, nous n'avons qu'un seul expédient à prendre: c'est de renforcer, au lieu de l'affaiblir, la garnison de l'aîle droite et de concerter une sortie de la Karabelnaya avec un mouvement offensif ayant pour but de nous emparer des hauteurs en avant et à la droite du cimetière, et à y prendre pied sur le terrain même qui servit de lice

pour le combat du 10 au 11 mai. La conséquence de cet engagement serait, ici comme ailleurs, d'obliger les travaux de siége à rétrograder. Un grand nombre d'hommes tomberaient encore victimes de cette opération, dont la réussite est, à vrai dire, fort douteuse; et, même en cas de succès, notre ligne de défense, déjà fort vaste, s'étendrait démesurément.

Après avoir bien pesé toutes ces circonstances et apprécié à sa juste valeur tout ce qu'il y a de critique dans la position actuelle de Sébastopol, j'en arrive à conclure qu'il ne nous est plus permis de temporiser; qu'il nous faut agir avec énergie et d'une manière péremptoire, sans quoi on devra s'attendre à voir tout à coup surgir quelque incident fatal, soit par l'habileté et la ténacité des généraux alliés, soit par quelque faute partielle commise de notre côté, qui, dans l'état actuel de surexcitatiou de la garnison pourrait facilement se produire et serait peut être, irréparable dans un moment où le péril serait arrivé au comble. Nous devons absolument procéder de façon à atteindre un résultat positif pour nous assurer sur l'ennemi une supériorité évidente et réelle; sans cela tout ce que nous pourrions entreprendre ne servirait qu'à sacrifier encore de braves soldats qu'il est urgent de conserver pour le service du Tzar et de la Russie. J'ai donc l'honneur de faire les deux propositions suivantes:

Dans le cas où l'on voudrait se maintenir dans Sébastopol il faudrait attaquer vigoureusement la redoute Kamchatka, s'en emparer, ainsi que de la batterie de 24 pièces, de la montagne Verte, et enfin, de la redoute Victoria, chasser l'ennemi de la position qu'il occupe sur le mont Sapoune, derrière le ravin du Carénage, et s'établir sur le terrain entre le ravin des Carrières et le ravin Delagardie. Un succès dans cette entreprise nous livrerait, sur l'aîle gauche de l'ennemi, tous les travaux de siége et toutes ses batteries; ses efforts contre la

droite de notre enceinte fortifiée seraient ainsi paralysés et ses tranchées subiraient l'effet des feux d'enfilade partant de la montagne Verte. Les alliés ne pourraient, en conséquence, pas s'exposer à livrer l'assaut aux bastions n°s 4 et 5, puisqu'ils auraient sur leurs flancs un fort détachement de nos troupes. L'évacuation des hauteurs Fédioukhine et de Tchorgoune s'accomplirait alors naturellement et par la force même des choses. Les chemins descendant du mont Sapoune, la route des Sapeurs et le pont d'Inkermann s'ouvriraient devant nous. L'ennemi, s'il n'avait pas la chance de nous reprendre, le lendemain même, les positions nouvellement occupées par nous, serait forcé de se concentrer vers Balaklava et la baie de Kamiche sans posséder entre ces deux points une communication assurée; en effet, notre cavalerie se trouvant maîtresse des abords du plateau du mont Sapoune ne manquera pas de s'opposer à toute marche de l'armée ennemie.

Or, l'exécution de ce plan doit avoir lieu dans le plus bref délai possible; car le moment n'est pas loin où le mauvais état des routes rendra tous les arrivages incertains, et où on n'aura plus la possibilité de pourvoir à l'alimentation des chevaux.

L'approvisionnement des cartouches d'infanterie pour une armée de 65 mille hommes doit être de 6.500,000. Mais pour que l'armée, au milieu de l'action, ne soit pas exposée au danger de subir impunément le feu de l'ennemi, il faut qu'elle possède au moins 13 millions de cartouches. Avec un pareil approvisionnement nous pourrons hardiment engager l'action, car il est difficile de supposer que les alliés soient prêts à repousser une expédition entreprise sur des bases aussi larges.

Dans le cas où l'on aurait des objections à faire contre ce projit, il nous reste encore un expédient non moins décisif et qui, à mon avis, serait un moyen peut-être plus efficace en-

core et plus sûr pour atteindre notre but principal: celui de rejeter l'ennemi en dehors des limites de la Crimée.

Pour cela il faudrait garnir les rives septentrionales de la baie par le plus grand nombre possible de batteries armées d'une grosse artillerie, puis faire évacuer la ville et la Karabelnaya et faire sauter les fortifications abandonnées.

N'oublions pas que les armes russes ont, pendant dix mois consécutifs, pourvu à la défense de la ville contre un ennemi toujours supérieur en nombre, qu'elles ont repoussé par le fer et par le feu un assaut violent, livré par les meilleures troupes de la France et de l'Angleterre. Ainsi, la gloire de nos armes ne souffrira point quand nous aurons, spontanément, évacué une ville en ruines, où la marine n'a plus un seul établissement technique, et où tous les approvisionnements de la flotte sont depuis longtemps absorbés par les besoins de la défense.

On ne doit pas craindre que la rade, après l'évacuation de la ville, devienne accessible aux navires ennemis; les batteries élevées sur le plateau de la rive septentrionale dominant la ville, ôteront à l'ennemi la possibilité de s'y installer convenablament avec d'autant plus de raison, que Sébastopol ne présente plus aucun abri.

Les vaisseaux embossés actuellement dans la rade peuvent, aussitot qu'on le voudra, être incendiés ou submergés; or, à l'entrée de l'hiver, nous serons, même malgré nous, obligés de les démolir pour en retirer les bois de chauffage et de construction si essentiellement nécessaires aux besoins de la garnison.

Ainsi donc, en continuant de défendre le Sébastopol actuel nous ne défendons plus qu'un fantôme, une chose purement nominale et sans valeur réelle.

En évacuant Sébastopol, Votre Altesse, aurait la facilité de concentrer en un seul corps, une armée de 90 mille

hommes, libre alors d'opérer dans un endroit quelconque de la Crimée, et qui ne sera plus assujettie à ces pertes nombreuses et si inutiles que nous cause actuellement tout bombardement de la part de l'ennemi.

Vous auriez ainsi acquis 40 mille soldats familiarisés avec toutes les calamités d'un siége, et accoutumés à tous les périls—des soldats comme il y en a eu bien peu, jusqu'à ce jour, en Russie et qui ne craignent la comparaisou avec ceux d'aucune armée contemporaine.

L'ennemi après s'être emparé d'un monceau de ruines n'aura rien gagné à les avoir conquis: sa domination ne s'étendra point jusque sur la baie; il restera, comme avant, enfermé dans l'étroit espace limité par la Tchernaya et la Khersonèse. Quant à l'armée de Crimée, ayant au contraire brisé les liens qui l'enchaînaient à un seul point, elle pourra incontestablement interdire à l'ennemi l'entrée de. la vallée de Baydar et lui faire même abandonner les rives de la Tchernaya, pour le rejeter sur le plateau du mont Sapoune et sur Balaklava.

Une armée de 90 mille hommes telle que vous l'aurez alors, pourra accomplir victorieusement ce que 40 mille hommes de troupes auxiliaires ne sauraient exécuter.

Votre Altesse aura la gloire de mener l'armée au combat et de devenir le héros d'une éclatante victoire, ou, à l'instar de Koutouzow, de mériter, en évacuant la ville, le nom plus illustre encore, de sauveur de l'armée russe, de cette armée destinée à accomplir, sous votre commandement, un exploit grandiose pour la délivrance de la Crimée et de la Russie elle-même.

Signé: *Khroulew*,

28 juillet / 1855 lieutenant-général

n° 9.
Mémoire présenté au commandant en chef apès la séance du conseil de guerre.

le 30 juillet.

Dans les mémoires du 25, 26 et 28 juillet que j'ai eu l'honneur de soumettre à Votre Atesse, j'avais émis deux propositions: la première consistait à prendre l'offensive en sortant de la ville avec 65 mille hommes de troupes lesquelles devraient pourtant s'abstenir d'attaquer ni Tchorgoune ni les hauteur Fédioukhine; la seconde proposition formulait l'évacuation de la ville et la concentration de toute l'armée en un seul corps; le tout sans autre but selon moi que de protéger Sébastopol contre l'éventualité d'une perte qui est devenue *imminente*.

L'une et l'autre de ces expéditions doivent s'accomplir dans le plus bref délai possible; deux jours au plus tard après l'évacuation de la ville, il y aura lieu de prendre vigoureusement l'offensive.

En calculant tous les moyens dont on pourra disposer pour amener les troupes du côté Sud vers le côté Nord, on arrive à conclure que le pont qui est en voie de construction doit être spécialement affecté au transport de la garnisou campée sur le côté de la Ville, pour que tous les navires et embarcations disponibles soient exclusivement chargés de ramener les troupes de la Karabelnaya, de façon que cette opération puisse être

entièrement terminée dans le courant d'une seule nuit. Or, le pont ne pouvant être achevé au terme fixé, l'exécution de ce projet s'en trouvera nécessairement retardée jusqu'au début du bombardement qui se prépare. Je pense donc qu'il serait plus avantageux d'abandonner l'aîle droite de l'enceinte fortifiée, de transporter la garnison qui défend le côté de la Ville sur la Karabelnaya, et de l'y réunir aux troupes qui y sont concentrées pour l'attaque, ce qui constituera un corps de 75 mille hommes, en outre desquels on devra poster sur le plateau d'Inkermann quinze mille hommes d'infanterie et toute la cavalerie pour protéger le côté Nord.

Ces forces suffiront complétement pour qu'il soit possible, ainsi que je l'ai exposé dans les mémoires du 26 et du 28, de s'emparer des hauteurs qui dominent la Karabelnaya; et, n'ayant plus devant elles que la campagne ouverte ces troupes pourront alors s'installer sur le terrain entre le ravin Delagardie et l'ancienne redoute jusqu'à la descente de la chaussée des côtes méridionales vers le mont Sapoune. De cette façon nous réservons la rade et toute la flotte qui y est ancrée et qui peut être retirée dans l'intérieur de la baie; nous gagnons, de plus, une triple voie de communications: avec Tchorgoune, Inkermann et le côté Nord et la facilité de concentrer notre armée pour opérer en toute liberté, et toutefois sans être dans la nécessité de sacrifier Sébastopol.

Quand le mont Sapoune qui est la clef de la position ennemie sera en notre pouvoir, il nous sera facile de refouler définitivement l'ennemi vers la mer. Vingt-cinq mille hommes seront suffisants pour occuper la nouvelle ligne, trois fois moins étendue que la ligne actuelle. Le reste de l'armée demeurera alors à la disposition de Votre Altesse et pourra être employé partout où le besoin s'en fera sentir, tandis que dans notre position actuelle toute diversion, même insignifiante, de

la part des alliés, nous entraîne dans une situation fort critique.

Ce plan d'opération, demande à être mis en œuvre immédiatement, et sans attendre l'arrivée des milices.

En attaquant, du côté de la Tchernaya, le mont Sapoune avec 50 mille hommes nous ne pouvons attendre aucun succès tant à cause des difficultés du terrain qu'en raison des retranchements établis sur cette hauteur; cette attaque ne servirait qu'à diminuer les forces défensives de la ville, en nous faisant subir des pertes complétement inutiles. Or, une sortie entreprise, en même temps, avec 20 mille hommes venant de la partie gauche de l'enceinte forifiée et dirigée sur la redoute Kamtchatka entraînerait nécessairement la perte certaine de la vile et de l'armée entière.

Signé: *Khroulew*,

lieutenant-général.

n° 10. Mémoire du lieut.-génér. Séminkine.

Sébastopol, 29 juillet 1855.

En ma qualité de fidèle serviteur de la patrie et selon mon intime conviction, j'ai l'honneur de présenter à Votre Altesse ma réponse aux questions qu'elle m'a adressées hier.

Pour différentes causes, tant militaires qu'administratives, nous ne pourrons plus rester plus longtemps à Sébastopol dans une situation passive.

Sur plusieurs points l'ennemi s'est déjà tellement rapproché de nos ouvrages de fortification, qu'un bombardement violent et prolongé dirigé contre une partie quelconque de l'enceinte fortfiée peut préparer le succès certain d'une attaque de vive force, quels que soient d'ailleurs le courage et l'abnégation avec lesquels nos troupes ne manqueront pas de se défendre. Or, on sait que le résultat final d'un assaut victorieux doit entraîner la perte de Sébastopol et de la plus grande partie de la garnison.

Nous avons deux moyens pour prendre l'offensive:

1) attaquer l'ennemi du côté de Sébastopol, ou bien

2) l'attaqner du côté de la Tchernaya.

Pour l'exécution du premier de ces projets il sera nécessaire de concentrer dans la partie de la ville qui sera le point

de départ de l'attaque, une armée considérable et ne comptant pas moins de 50 mille hommes.

Or, comme il ne nous sera possible d'effectuer secrètement le transport et la dislocation d'une masse aussi considérable de troupes il est clair que l'ennemi se tiendra sur ses gardes.

De plus nous n'avons pas dans notre enceinte d'issues assez spacieuses, et assez commodes pour faciliter la sortie de toutes ces troupes dans la campagne; pour ce qui est de profiter des embrâsures et d'autres issues pour le passage de petits détachements sortant l'un après l'autre et qu'on voudrait ensuite réunir et masser devant l'ennemi, il ne faut pas y penser. On y perdra trop de temps en face d'un adversaire qui surveille chacun de nos mouvements, et qui, dès qu'il aura deviné nos intentions, ne manquera pas de jeter, par le tir de son artillerie et de sa mousqueterie, le désordre dans des troupes qui n'auront point encore accompli leur ordre de bataille; par un pareil incident toute l'expédition peut avorter.

Admettons même que, malgré les grandes difficultés et des pertes sérieuses, nous fussions victorieux et que nous pussions réussir à occuper quelque point important où il serait indispensable de se retrancher. Encore faudrait-il y tenir des masses de troupes complétement à découvert sous le feu de l'artillerie ennemie, ce qui entrainerait de nouvelles pertes et retarderait l'issue de notre entreprise. Quand après un ou deux jours, l'ennemi aura reconnu notre position, il ne manquera pas de rassembler un nombre de troupes supérieur au nôtre, fera tous ses efforts pour nous repousser et profitera de son succès probable pour pénétrer, sur les talons de nos troupes, dans nos ouvrages de fortification.

Enfin, dans le cas même où notre victoire serait assez complète pour pouvoir nous maintenir sur le point envahi, nous n'aurions pas amélioré beaucoup par ce fait, notre posi-

tion passive. Car les alliés transporteront, sans aucun doute, leur attaque sur un autre point de la ville, leurs cheminements se trouvant des deux côtés à distance égale de la cité.

Ainsi, de cette manière, nous resterons toujours dans un état passif; et nos régiments dejà si fortement éprouvés, sans pourtant que leur courage en ait été ébranlé, supporteront encore des pertes considérables.

Deuxième proposition.

Une attaque entreprise dn côté de la Tchernaya ne peut être qu'une mesure palliative. Elle pourra inquiéter l'ennemi et le forcer à réunir de rechef ses troupes dans le camp de Balaklava et dans ses retranchemants du mont Sapoune; mais la situation de Sébastopol ne gagnera rien à ce changement et pourra même devenir encore plus critique. Si nous nous contentons d'occuper et de fortifier la position de Tchorgoune et de n'y tenir qu'une division et demie d'infanterie et une partie de la cavalerie, pendant que le reste des troupes serait en toute hâte envoyé vers Sébastopol, dans ce cas même aussi la situation n'en serait aucunement modifiée.

Je dois ajouter qu'une absence de quelques jours de durée que ferait la garnison en dehors des murs de Sébastopol, affaiblirait beaucoup la ville et l'exposerait à de grands dangers. Les alliés peuvent, au moment même d'un combat éventuel sur la Tchernaya, attaquer Sébastopol, et s'en emparer, car les forces importantes de l'ennemi sont, toutes, si peu éloignées qu'il peut les masser, en quelques heures, pendant que nos troupes, campées à des distances très considérables, ne verront rien de ce qui se passera, et seront dans l'impuissance de porter aucun secours à la ville.

Or, pour rendre, pendant quelque temps au moins, la position de Sébastopol plus supportable, et pour rejeter l'ennemi dans ses positions, je pense qu'il faudrait attaquer Tchorgoune

non pas avec la totalité de notre armée, mais seulement avec cinq divisions, en laissant de fortes réserves tant dans Sébastopol même, que sur le côté Nord.

La seconde question est de savoir à quel moment il faudrait entreprendre cette attaque.

Les déserteurs nous ont appris que les alliés ont l'intention d'attaquer le $^{8}/_{16}$ août; si donc nous pouvions, la veille même de ce jour, ·nous emparer de Tchorgoune, l'ennemi pourrait bien se voir forcé de différer, au moins pour un certain temps, l'assaut qu'il médite. Mais, aussitôt qu'il aura compris nos intentions on peut être certain qu'il redoublera de vigueur pour s'emparer de Sébastopol.

Signé: *Sémiakine*,
lieutenant-général.

n° 11. (*) Deuxième mémoire du lieut.-génér. Sémiakine.

Sébastopol, juillet 1855.

Dans le mémoire que j'ai eu l'honneur de présenter aujourd'hui à Votre Altesse, je me suis borné à examiner la possibilité qu'il y aurait de sortir de notre position passive sans abandonner Sébastopol, et j'en ai été porté à conclure qu'en prenant l'offensive nous ne pourrions obtenir aucun résultat avantageux: l'état dans lequel se trouve Sébastopol n'en éprouverait aucun changement et la catastrophe finale ne serait qu'ajournée.

Dans cette occurence, considérant que, si la défense de Sébastopol basée sur les moyens employés jusqu'à ce jour est reconnue insuffisante, il n'est pas moins évident qu'une offensive venant de la ville où du côté de la Tchernaya ne promet aucun résultat avantageux; j'en conclus, en dehors de la question politique qui m'est parfaitement inconnue, qu'il nous faudra absolument évacuer Sébastopol et transporter sur le côté Nord, les troupes, les bouches à feu et les projectiles en état de servir, puis anéantir tout le reste des approvisionnements qui devront être livrés aux flammes. Au point de vue stratégique il nous serait fort avantageux, après avoir pris Tchorgoune de fortifier les hauteurs qui bordent la baie et la Tchernaya. En effet:

(*) Ce mémoire fut présenté au commandant-en chef après la séance du conseil de guerre.

1) L'armée serait ainsi, sans être exposée au feu, concentrée sur une position inabordable; et le nombre de nos troupes les rendrait invincibles.

2) L'ennemi serait obligé, en s'emparant des ruines de Sébastopol, de se réduire lui-même à l'état passif, car il ne lui serait pas loisible d'abandonner le terrain qu'il aurait occupé. Or, s'il lui prenait fantaisie de transporter, par un débarquement, le théâtre de la guerre sur un autre point de la Crimée, nous serions toujours en état de lui opposer une armée nombreuse en ne laissant devant Sébastopol que le nombre de troupes strictement nécessaire; enfin,

3) Lorsque, installés, sur le plateau du côté Nord, nous serons, en même temps, maître des hauteurs de Tchorgoune, il sera toujour temps, en profitant des circonstances qui pourraient surgir, de porter à l'ennemi un coup décisif en attaquant son flanc droit.

Signé: *Sémiakine*

lieutenant-général.

n° 12.
Mémoire
du
vice-amiral
Novosilsky.

L'arrivée tardive des puissants renforts que nous attendons et qui sont destinés à opérer en Crimée, et la faiblesse des approvisionnements de foins qui ne peuvent suffire à la quantité de chevaux actuellement au service que jusqu'au 15 octobre, nous avertissent clairement qu'il ne nous est pas permis de rester dans l'inaction jusqu'à cette date. Quoique nous ayons présentement, des quantités suffisantes de poudre, cependant les projectiles, et particulièrement les projectiles creux, nous manquent, les nouveaux arrivages n'étant pas à la hauteur de la consommation, quelque faible qu'elle soit en ce moment. Les ouvriers du port ainsi que le matériel indispensable pour la défense de Sébastopol deviennent de jour en jour plus rares. Les vides dans les rangs des matelots–canonniers ne sont comblés actuellement que par des soldats d'infanterie et nos meilleurs pointeurs sont mis hors de combat. Quoique le bombardement quotidien ne soit pas très fort, néanmoins, les pertes que subit la garnison sont très sensibles. Le départ subit d'un grand nombre de vapeurs ennemis est un indice de ce fait que, dans peu de temps, de nouveaux renforts viendront grossir les rangs des alliés. Tout cela nous indique que nous devons nous hâter de prendre l'offensive.

Avant de commencer l'attaque il nous serait certainement

fort avantageux d'attendre l'arrivée des milices de Koursk et de temporiser jusqu'à l'achèvement définitif du pont à travers la baie; cependant, comme l'effectif de cette milice n'est pas considérable et que le pont ne sera pas prêt avant le 15 août; que l'on peut être sûr que l'ennemi n'attendra pas jusqu'à cette date pour ouvrir un nouveau bombardement; que ce bombardement sera plus périlleux que tous les précédents (les batteries et les cheminement étant sur tous les points, bien plus rapprochés qu'ils ne l'étaient auparavant) et qu'il fera dans la garnison des ravages qui déjoueront tous nos projets: prenant en considération ces diverses circonstances, j'ai l'honneur d'exprimer ici ma réponse aux questions qui m'ont été posées.

Selon mon opinion il faut prendre immédiatement l'offensive, sans perdre de temps et sans attendre ni l'achèvement du pont ni l'arrivée des milices de Koursk.

Signé: *Novossilsky*,

Sébastopol, 29 juillet 1855. Vice-Amiral.

DISPOSITION

POUR LE CORPS DU FLANC DROIT.

(Aide-de-camp général Read)

1.

Troupes:

7e Division d'infanterie. . . . . 12 bataillons

Attachées à cette division:

8e Brigade d'artillerie	Batterie de position		nº 3.	12	pièces
	„	légère	nº 3.	6	„
	„	„	nº 4.	8	„
	„	„	nº 5.	8	„

Trois régiments de la 12e div. d'inf. 12 bataillons.

Attachées à ces régiments:

14e Brigade d'artillerie	Batterie de position		nº 3.	12	pièces
	„	légère	nº 3.	6	„
	„	„	nº 4.	6	„

2e bataillon de tirailleurs	1 bataillon
Une compagnie du 2e bataillon de sapeurs .	1/4 „
Un régiment de lanciers	8 escadrons
Attachées à ce régiment:	
Batterie à cheval nº 26	4 pièces
Régiment nº 37 des cosaques du Don . . .	6 sotnias.
Total.	25 1/2 bataill.
	8 escadrons
	6 sotnias
	62 pièces.

2.

Le 3 août, au crépuscule, l'aide-de-camp général Read, à la tête de toutes ses troupes, descendra du plateau Mackenzie aussitôt après le lieutenant-général Liprandi, et rangera ses deux divisions en ordre de réserve, à la hauteur de la nouvelle redoute, près de la grande route; à gauche de celle-ci le lieutenant-général Liprandi sera placé avec la 17e division.

3.

Le train restera dans les lieux de campement et formera des trains d'équipages séparés; l'infanterie y laissera ses havre-sacs; les cuisines, ainsi que des approvisionnements d'eau de vie devront y être envoyés pour le 4 août. Les soldats emporteront avec eux du pain pour quatre jours, une livre de viande cuite, les bidons remplis d'eau et des outils de tranchée. Les troupes ne seront suivies que de leurs caissons à cartouches et de deux voitures d'ambulance par chaque régiment; toutes les autres voitures d'ambulance seront mises à la disposition du général-major Zourow qui reste chargé du transport de tous les blessés.

La cavalerie et l'artillerie emporteront avec elles les quantités de fourrages réglementaires. Plus tard la cavalerie déposera ces approvisionnements dans les endroits qui s'y prèteront les plus commodément.

4.

Le quartier-général sera transféré, le 3 août, sur les hauteurs Mackenzie. Le général Read, aussitôt qu'il aura concentré ses troupes sur les monts Mackenzie, enverra au commandant-en-chef un officier chargé de faire son rapport sur l'heureuse arrivée das troupes. Le 4 de ce mois, le commandant-en-chef se tiendra, pendant l'attaque, sur le saillant du mont Mackenzie près de la nouvelle redoute.

5.

A l'aube, l'aide-de-camp général Read se portera en avant, et rangera en ordre de bataille hors de la portée du canon, les 7e et 12e divisions d'infanterie; des cosaques du régiment n° 37 se placeront en arrière ne l'infanterie à côté du régiment de lanciers. Au moment où le général Liprandi s'avancera vers le mont du Télégraphe, le géneral Read se rapprochera de la Tchernaya à une distance suffieante pour que son artillerie puisse causer du dommage à l'ennemi; il ouvrira le feu contre les hauteurs Fédioukhine, et se prépa-rera à forcer le passage de la Tchernaya afin de pouvoir s'emparer de ces hauteurs aussitôt qu'il en aura reçu l'ordre. Pour atteindre ce but les 7e et 22e divisions d'infanterie seront accompagnées de quelques esconades de sapeurs et de soldats d'infanterie, qui porteront des ponts volants, au maniement desquels ils auront été habitués d'avance, afin de pouvoir jeter, avec célérité ces ponts sur l'aqueduc, dont le passage sera ainsi facilité pour l'infanterie et l'artillerie.

6.

Lorsque le commandant-en-chef aura donné l'ordre d'attaquer les monts Fédioukhine, les troupes traverseront la Tchernaya à droite et à gauche du pont, en profitant des gués existants et dont les abords seront rendus praticables par les sapeurs; dans les endroits où cela sera nécessaire les escouades sus-mentionnées jetteront les ponts-volants sur l'aqueduc en suivant les indications de quelques officiers supérieurs des sapeurs.

7.

Après avoir occupé les montagnes du centre et de la gauche, le général Read s'y formera en ordre de bataille, le front tourné, partie vers le mont Sapoune et partie vers l'ennemi; il installera sur cette position une nombreuse artillerie pouvant tirer dans les deux directions. Lorsque l'ennemi aura été culbuté, la montagne de droite ne devra être occupée que par quelques détachements d'avant-garde.

8.

Le général Read devra tout particulièrement prendre soin d'établir aussi rapidement que possible les descentes conduisant aux gués sur la Tchernaya, ainsi que de jeter les ponts-volants, afin que l'artillerie et la cavalerie puissent entrer immédiatement en action de l'autre côté de la rivière.

9.

Après que les hauteurs Fédioukhine auront été prises, le général Read ne les quittera que sur un ordre précis du com-

mandant-en-chef, et pour le cas où il deviendrait nécessaire d'attaquer séparément le côté sud des hauteurs Hasfort.

10.

Aussitôt après la fin du combat le général Read s'appliquera à élever des fortifications de campagne sur les hauteurs Fédioukhine.

L'aide-de-camp général

Signé: Prince *Gortchakow*.

DISPOSITION

POUR LE CORPS DU FLANC GAUCHE

(Lieutenant-général Liprandi)

1.

Troupes:

6e Division d'infanterie			12	bataillons (*)
Régiment du Dniépre			4	„
6e Brigade d'artillerie.	Batterie de position	n° 4.	12	pièces
	Batterie légère	n° 6.	8	„
	„ „	n° 7.	4	„
	„ „	n° 8.	8	„
Une section d'une batterie de montagne			2	„
17e Division d'infanterie			16	bataillons
16e Brigade d'artillerie.	Batterie de position	n° 1.	12	pièces
	„ légère	n° 2.	8	„
17e Brig. d'artill.	Batterie de position	n° 3.	8	„

(*) A l'exception d'une compagnie du régiment de Nizow qui devra rester à Tache-Basti pour la défense dn défilé.

3e	Bataillon de tirailleurs	1 bataillon
6e	» »	3 compagnies
3e	» sapeurs	1 compagnie
6e	» »	1 »
	Légion grecque de l'Empereur Nicolas	1 légion
	Régiment n° 9 de cosaques	2 sotnias
	Total.	34½ bataillons
		1 légion
		2 sotnias
		62 pièces.

2.

Le 3 août, à la tombée de la nuit, devront se mettre en marche simultanément et en observant les plus grandes précautions: 1° le lieutenant-général Liprandi, lequel à la tête de la 17e division d'infanterie avec trois batteries, trois compagnies du 6e bataillon de tirailleurs et une compagnie du 3e bataillon de sapeurs, quittera les hauteurs Mackenzie; 2° le lieutenant-général de Bellegarde avec la 6e division d'infanterie, le régiment du Dniépre et d'autres troupes, qui partira de Youkhari-Karalèse en suivant la route de Tchorgoune.

Avant de commencer leur mouvement, les troupes déposeront leurs havre-sacs: la 17e division, le 6e bataillon de tirailleurs, le 3e de sapeurs, les batteries des 16e et 17e brigades d'artillerie, sur les monts Mackenzie près du bivouac de la 17e division; — la 6e division, le régiment du Dniépre, le 3e bataillon de tirailleurs, le 6e de sapeurs et la 6e brigade d'artillerie — dans le défilé de Youkari-Karalèse, à côté de la route. C'est sur ce même point que, le 4 août, devront être transportés les cuisines et les barils d'eau de vie. Les soldats porteront chacun pour 4 jours de biscuits, une livre de viande cuite, des gourdes remplies d'eau et des outils de tranchée.

Le train restera sur le mont Mackenzie et près de Youkari Karalèse (*), à côté de la route où il se formera en différents trains d'équipages partiels; les troupes ne seront suivies que des caissons à cartouches et de deux voitures d'ambulance par régiment (**). Le lieutenant-général Bellegarde s'arrêtera près du Pré humide et y passera la nuit à une distance assez considérable de l'ennemi pour ne pas lui donner l'éveil. Il est strictement défendu d'allumer des feux de bivouac.

3.

Après que le lieutenant-général Liprandi sera descendu des monts MacKenzie, il rangera sa 17e division en ordre de réserve, à gauche de la grande route qui se détache vers Tchorgoune. Le général Liprandi marchera avec toutes les précauteons nécessaires pour dérober son mouvement à l'ennemi, en se faisant précéder par une chaîne de cosaques qui seront constamment sur leurs gardes et s'avanceront avec le moins de bruit possible (***).

A la pointe du jour le lieutenant-général Liprandi attaquera le mont du Télégraphe; en même temps le lieutenant-

(*) A l'exception pourtant du train des troupes qui se trouvent actuellement à Tache-Basti; ce train ira rejoindre celui des dragons et d'autres corps de troupes sur la rivière Belbek.

(**) Tout le reste des voitures d'ambulance sera mis à la disposition du général Zourow qui est chargé de l'enlèvement et du transport des blessés.

(***) Les lieutenants-généraux Liprandi et Bellegarde enverront leurs rapports au commandant-en-chef aussitôt qu'ils auront atteint leurs points de destination respectifs pour y passer la nuit: le premier quand il se trouvera à la hauteur de la nouvelle redoute, et le second — quand il aura atteint le Pré humide; le soir du 3 août, le général-en-chef se tiendra sur la hauteur Mackenzie et, le 4 août, pendant l'attaque, sur un contre-fort de cette montagne, près de la nouvelle redoute.

général de Bellegarde s'avancera rapidement vers Tchorgoune en deux échelons et établira deux batteries; l'une sur la crête à droite de la route de Tchorgoune, l'autre sur la crête à gauche de cette même route. La première de ces batteries ouvrira le feu contre le mont du Télégraphe et préparera l'attaque de la 17e division; l'autre batterie agira tant contre la vallée de Tchorgoune, dans le cas où l'ennemi viendrait à s'y montrer—que contre le mont Hasfort.

Quand le mont du Télégraphe aura été pris, le lieutenant-général Liprandi, à la tête de ses deux divisions, se préparera à franchir la Tchernaya afin d'assaillir le mont Hasfort quand il en aura reçu l'ordre du commandant-en-chef (*).

L'aide-de-camp général

Signé: Prince *Gortchakow*.

(*) *Remarque:* Dans la bataille du 4/16 août, la 6e division d'infanterie ne comptait que 8 bataillons (les régiments de Nizow et de Simbirsk) De plus la batterie de position n° 1 de la 7e brigade d'artillerie avait été détachée de la réserve centrale d'infanterie et jointe aux troupes du général Liprandi.

DISPOSITION

POUR LA RÉSERVE CENTRALE D'INFANTERIE.

(Eieutenant-général Chépélew)

1.

Troupes.

4e division d'infanterie			14 bataillons (*)
Batterie de position nº 2, 4e brig. d'art. .			8 pièces
» » » 1, 7e			12 » »
5e division d'infanterie			16 bataillons
Batterie de position	nº 3	5e brigade . .	12 pièces
légère	nº 4	d'artillerie . .	8 » »
»	nº 5	. . . . . .	8 » »
Deux compagnies du 2e bat. de sapeurs . .			2 comp.
Total			30½ batallions
			48 pièces.

(*) Deux bataillons du régiment de Schlusselbourg sont détachés au corps du général-major Mitton.

2.

Le 3 août, dans l'après-dinée, le lieutenant-général Chépélew quittera le Belbek avec ses réserves, de manière à être arrivé, à 5 heures du soir, au mont Mackenzie.

3.

Après avoir atteint leur point de destination, les batteries du corps de réserve d'infanterie feront, à tour de rôle abreuver leurs chevaux. Quand ces troupes auront définitivement pris position sur le mont Mackenzie, le général Chépélew enverra son rapport au commandant-en-chef.

4.

Le 4 août, deux heures, environ, avant la pointe du jour, sur un ordre émané du commandant-en-chef, la réserve d'infanterie descendra, en suivant deux routes différentes, le mont Mackenzie, et se formera en ordre de réserve derrière les troupes du général Read, en ayant soin de ne pas embarrasser les routes, les têtes des deux divisions devant se trouver alignées à la même hauteur.

Aussitôt après l'arrivée définitive de la réserve, le général Chépélew en fera son rapport au commandant-en-chef.

5.

En quittant les bords du Belbek, les 4e et 5e divisions d'infanterie avec leur artillerie, abandonneront leur train aux lieux de campement; ces troupes ne se feront suivre que par les caissons de cartouches et les voitures d'ambalance. En descendant des monts Mackenzie vers la vallée de la Tchernaya,

la réserve n'emportera avec elle, indépendamment des caissons, que deux voitures d'ambulance par régiment; toutes les autres voitures du service sanitaire devant être mises à la disposition du général-major Zourow chargé spécialement de l'enlèvement et du transport de tous les blessés.

Les 4e et 5e divisions d'infanterie déposeront leurs sacs sur le mot Mackenzie; les cuisines et les barils d'eau de vie y seront aussi transportés pour la journée du 4 août. Les soldats porteront, chacun, pour quatre jours de biscuit, une livre de viande cuite, des gourdes remplies d'eau et des outils de tranchée. L'artillerie emportera avec elle les quantités réglementaires de fourrages.

6

Le soir du 3 août, le quartier-général sera transféré sur le mont Mackenzie; le 4 août, pendant l'attaque, le commandant-en-chef se tiendra sur un saillant du mont Mackenzie, non loin de la nouvelle redoute (*).

Signé: L'aide-de-camp général Prince *Gortchakow.*

(*) Le nombre de pièces d'artillerie indiqué dans cette disposition diffère du nombre qui en réalité avait été attaché à la réserve d'infanterie. Sur l'ordre du commandant-en-chef, la batterie de position no 1 de la 7e brigade (12 pièces) fut détachée aux troupes du général Liprandi car il fallait avoir une puissante batterie sur la hauteur entre Tchorgoune et Karlowka (Le commandant-en-chef au général Liprandi, 2 août no 2639) Il s'en suit donc que la réserve d'infanterie n'avait eu que 36 bouches à feu.

DISPOSITION

POUR LA RÉSERVE CENTRALE DE CAVALERIE

(Général de cavalerie Chabelsky).

1.

Troupes.

Quatre régiment de dragons	40 escadrons
Deux escadrons de piqueurs du 5e régiment de dragons	2 escadr.
Un régiment de lanciers.	8 „ „
Régiment n° 61 des cosaques du Don . . .	3 sotnias
„ n° 1 „ „ de l'Oural . .	6 „ „
Batterie de position à cheval n° 21	8 piecès
Batteries légères à cheval nos 22 et 23. . .	16 „ „
4 pièces de la batterie légère à cheval n° 26.	4 „ „
Total de la cavalerie	50 escadrons
des cosaques	9 sotnias
de l'artillerie.	28 pièces.

2.

Le 3 août, au crépuscule, la réserve de la cavalerie quittera le Belbek, traversera Youkhari-Karalèse, suivra le lieutenant-général Bellegarde jusqu'à Chouliou, s'y arrêtera, après avoir franchi le village, sur le point qui lui sera indiqué par le capitaine d'état-major Koebeke, et s'occupera de faire abreuver les chevaux.

3.

À la pointe du jour, le 4 août, la réserve de la cavalerie se mettra en marche sans attendre un ordre spécial, suivra la vallée à gauche des hauteurs Mackenzie et se placera à gauche de la réserve de l'artillerie.

4.

Le train des équipages de la cavalerie et de l'artillerie restera sur le Belbek; ces troupes ne seront suivies que par les voitures d'ambulance. Les soldats emporteront avec eux pour 4 jour de biscuits, une livre de viande par homme et les gourdes remplies d'eau.

Les chevaux porteront les quantités réglementaires de fourrages. Ces approvisionnements seront déposés par les régiments dans les lieux qui seront jugés les plus avantageux.

Aussitôt après son arrivée, le 3 août, au bivouac devant Chouliou, le général Chabelsky enverra son rapport au commandant-en-chef sur le mont Mackenzie.

Signé: L'aide-de-camp général
Prince *Gortchakow.*

DISPOSITION

POUR LA RÉSERVE DE L'ARTILLERIE.

(Général-major Sixtel).

1.

Troupes.

9e brigade d'artillerie:

Batterie de position n° 4	12 pièces
Batteries légères n° 6, 7 et 8	24 „ „
10e brigade d'artillerie:	
Batterie de position n° 1	12 pièces
n° 2	12 pièces
Batterie de position à cheval n° 24	8 „ „
Batterie de position des cosaques du Don n° 3	8 „ „
Total	76 pièces.

2.

Le 3 août, la réserve d'artillerie se transportera sur le mont Mackenzie auprès du camp de la 17e division et s'arrangera de façon à arriver vers les 6 heures du soir, en suivant la 5e division et sans embarrasser la route parcourue par les dragons; l'artillerie établie sur le mont Mackenzie ne quittera les dragons qne lorsqu'il fera déjà nuit sombre.

Remarque.— Pendant sa marche la réserve d'artillerie laissera passer toutes les autres troupes qu'elle pourrait rencontrer dans sa marche.

3.

Arrivées au point de leur destination, les batteries auront soin, à tour de rôle, de faire abreuver leurs chevaux. Lorsque toutes les batteries se seront réunies sur les hauteurs Mackenzie, le chef de la réserve d'artillerie enverra son rapport au commandant-en-chef.

4.

Avant l'aube du jour, et sur un ordre spécial, la réserve d'artillerie descendra du mont Mackenzie, en suivant deux routes différentes, et ira se placer en arrière de la réserve d'infanterie.

5.

L'artillerie n'emportera avec elle que les affûts de rechange et les voitures d'ambulance; tout le reste du train restera dans les lieux de campement. Les sacs seront déposés près du bivouac de la 17e division sur le mont Mackenzie, vers lequel, le 4 août, on transportera les cuisines et les barils d'eau de vie. Les soldats emporteront avec eux pour 4 jours de biscuit, une

livre de viande cuite par homme et les gourdes remplies d'eau.

Les chevaux de l'artillerie auront leurs quantités réglementaires de fourrages (*).

L'aide-de-camp général
Signé: *Prince Gortchakow.*

(*) Remarque.—D'après la disposition générale pour la bataille du $^{4}/_{16}$, la réserve de l'artillerie était commandée par le colonel prince Tchélokayew.

DISPOSITION

POUR LE DÉTACHEMENT DU FLANC GAUCHE.

(Général-major Mitton)

1

Troupes

Régiment de Schlusselburg.	2 bataillons
„ de dragons de Finlande . .	8 escadrons
„ des cosaques n° 22. . . .	6 sotnias
„ „ „ n° 9. . . .	4 „
Batterie n° 7, 6ᵉ brigade	4 pièces
„ à cheval n° 25	4 „
Une brigade de sapeurs (*)	
Total:	2 bataillons
	8 escadrons
	10 sotnias
	8 bouches à feu.

(*) Cette brigade comptant dix hommes est détachée d'une compagnie du 6ᵉ bataillon de sapeurs qui campe sur le Belbek et se trouve à la disposition du général Read; le reste de cette compagnie est attaché au corps du lieutenant-général de Bellegarde.

2

Ce détachement se concentrera le 3 août, au matin, en avant de Mangout-Kalé, sur la route d'Aytodor vers Ouzenbachik, dans une localité dérobée aux regards de l'ennemi; à la tombée de la nuit il poursuivra, avec précaution, sa route sur Tchamli-Ouzenbachik, Oupa et Kutchki (*).

3

Ce détachement est chargé de surveiller les débouchés les plus importants en face de notre flanc gauche, et qui s'ouvrent du côté de la vallée de Baydar et d'Alsou.

Dans ce but, le gros des troupes du général Mitton se disposera entre Ouzenbachik et Kutchki près d'Oupa, et occupera en force les villages d'Ouzenbachik et de Koutchki. Une partie de l'infanterie avec quelques cosaques s'avancera d'Ouzenbachik vers le col de Baydar et s'occupera de barricader la route dans l'endroit le plus favorable. Des patrouilles de cavalerie seront envoyées d' Oupa et Kutchki, dans toutes les directions. Le détachement du général-major Mitton devra se maintenir en relations avec le détachement d'arrière-garde du général-major Khaletzky, ainsi qu'avec le cops du lieutenant-général de Bellegarde.

Le général Mitton devra surveiller scrupuleusement le terrain confié à sa garde, et tenir au courant de tout ce qu pourrait s'y passer, tant le général de Bellegarde que le commandant-en-chef, lequel, pendant l'attaque du 4 août, se tiendra sur le mont Mackenzie près la nouvelle redoute.

(*) Le général Mitton enverra son rapport au commandant-en chef aussitôt que ses troupes se seront, le 3 août, concentrées devant Mangout-Kalé et au moment de leur arrivée à Ouzenbachik, Oupa et Kutchki.

4

Le train de ces troupes continuera de rester aux lieux de campement sur les rives du Belbek. Les deux bataillons du régiment de Schlusselbourg déposeront leurs sacs à Youkhari-Karalèse, sur les bords de la route. Le cuisines et barils d'eau de vie devront être, le 4 août, transportés vers ce même point. Les soldats emporteront avec eux pour quatre jours de biscuit, une livre de viande cuite par homme, les gourdes remplies d'eau et les outils de tranchée. Les troupes ne seront suivies que de leurs caissons à cartouches et de leurs voitures d'ambulance dont quatre appartiennent à chaque régiment d'infanterie; la cavalerie se fera suivre aussi par toutes les voitures d'ambulance.

La cavalerie et l'artillerie emporteront avec elles les quantités réglementaires de fourrages que la cavalarie pourra déposer dans les endroits qui seront jugés les plus convenables.

5

En cas d'urgence, le détachement du flanc gauche devra se retirer en deux échelons sur Aytodor et Chouliou et s'y maintenir aussi longtemps que possible.

Mais quand il sera démontré que le maintien prolongé de cette position n'est plus possible, le détachement devra se retirer vers le défilé de Youkhari-Karalèse qu'il défendra jusqu'à la dernière extrémité (*).

L'aide-de-camp géneral

Signé: *Prince Gortchakow.*

(*) NB. — Ce détachement fut, en outre, renforcé par le régiment de Nijni-Novgorod (4 bataillons) de la 6e division et par 4 pièces de la batteire légère n° 7 de la 6e brigade qui, d'abord, avaient été adjointes au corps du général Liprandi. C'est pour cette raison que, dans la disposition générale, le détachement du général Mitton compte six bataillons avec 12 bouches à feu.

(61)

DISPOSITION

POUR LE DÉTACHEMENT D'ARRIÈRE-GARDE

(Général-major Khaletzky)

1

Troupes.

Régiment de hussards du Duc de Leuchtenberg.	8 escadrons
4 pièces de la batterie légère à cheval n° 25 .	4 pièces
Régiment n° 56 des cosaques du Don . . .	6 sotnias
Total	8 escadrous
	4 pièces
	6 sotnias.

2

Le régiment de hussards accompagné de 4 bouches à feu traversera Biuk-Suirène, Albatt et Foz-Sala pour arriver le 2 août, à Yéni-Sala, qu'il occupera, en maintenant devant lui les avant-postes de cosaques du régiment n° 56 qui s'y trouvent actuellement. Ce détachement sera chargé de surveiller les mouvements de l'ennemi qui pourrait déboucher de la vallée de Baydar et de refouler les petits détachements qui

oseraient pénétrer dans le pays; mais dans le cas où l'ennemi s'avancerait en forces considérables, le général Khalezky devra se retirer le long de la vallée du Belbek vers Albatte, où même encore plus loin à travers le défilé de cette rivière jusqu'à Tache-Basti. Pendant cette retraite le détachement devra surveiller les mouvements de l'ennemi sur les routes qui conduisent à la Katcha, depuis Albatte pour la direction de Pitchki et depuis Kutchuk-Suirène dans celle de Tiberti.

Arrivé à Tache-Basti, le détachement s'adjoindra la compagnie du régiment de Nizow et tiendra dans cette position jusqu'à la dernière extrémité.

Dans tous les cas le général-major Khaletzky devra toujours avoir la vue portée sur l'ennemi et se mettra à la poursuite aussitôt qu'il l'aura vu commencer la retraite. Tant que le détachement d'arrière-garde n'aura point encore quitté sa position primitive, il devra se maintenir en communication constante, au moyen de ses patrouilles de cavalerie, avec le corps du général Mitton.

3

Les soldats emporteront avec eux pour quatre jours de biscuit et les quantités réglementaires de fourrages; la cavalerie les déposera plus tard dans les endroits qu'elle jugera les plus convenables. Le régiment de hussards ne se fera suivre que par les voitures d'ambulance; le train des équipages ne quittera pas le bivouac du régiment, à Orta-Karalèse.

4

Le général-major Khaletzky en surveillant le terrain confié à sa garde, devra, aussitôt qu'il y verra quelque chose de remarquable, en informer directement le commandant-en-chef,

lequel pendant l'attaque du 4 août, se tiendra sur le mont Mackenzie, près de la nouvelle redoute. Aussitôt que le régiment de hussards et les quatre pièces d'artillerie auront atteint Yéni-Sala, le général-major Khaletzky enverra au commandant-en-chef son rapport dans lequel il indiquera la manière dont aura été disposé le détachement.

L'aide-de-comp général
Signé: *Prince Gortchakow*.

(62)

INSTRUCTION DONNÉE AU COMMANDANT DU DÉTACHEMENT D'INKERMANN (*).

(Général-major Popow)

A Mr LE GÉNÉRAL-MAJOR POPOW

1

Le 4 août, les troupes stationnées sur le Mackenzie et le Belbeck attaqueront l'ennemi aux rives de la Tchernaya. Vous resterez sur les hauteurs d'Inkermann afin de vous opposer à une diversion que l'ennemi pourrait entreprendre dans cette direction et aussi pour couvrir du côté de l'ouest la partie Nord de Sébastopol.

Votre détachement sera composé ainsi qu'il suit:

6 bataillons de la 7e division de réserve;
1 compagnie du 6e bataillon de tirailleurs;
12 pièces de la batterie de position no 3 de la 11ème brigade;
4 pièces de la batterie légère no 1 de la 7ème brigade;
3 sotnias du régement de cosaques no 57.

(*) La copie de cette instruction à été envoyée par le quartier-général au comte Osten-Sacken le $^{2}/_{14}$ août no 2638, pour le tenir au courant des affaires.

Sont, en outre, placées sous votre commandement: les batteries D, E et K et les redoutes centrales F et G qui sont armées de bouches à feu de place.

2.

Le 4 août, à l'aube du jour, trois de vos bataillons devront, sur la position que vous occupez, être rangés en ordre de bataille pendant que les trois bataillons restants formeront la réserve; aussitôt après le lever du soleil, vous devrez vous attacher, par diverses démonstrations, à convaincre l'ennemi que vous avez l'intention de forcer, vous aussi, le passage de la Tchernaya pour attaquer le mont Sapoune. De temps en temps vos batteries avancées ouvriront le feu, et vous ferez mine de vouloir diriger vos troupes vers le passage de la rivière.

3.

Il n'est pas probable que l'ennemi aille vous attaquer; s'il le faisait pourtant vous devrez défendre opiniâtrement la position dont le maintien vous est confié.

4.

Lorsque vous verrez que l'ennemi fait de sérieux préparatifs ponr vous attaquer, vous donnerez aussitôt l'ordre au commandant du quartier-général de faire atteler toutes les voitures et de se rendre avec elles et les cosaques qui en forment l'escorte vers le village de Belbek de l'autre côté de la rivière; c'est là aussi que vous enverrez vos voitures de train.

5.

Si, contrairement à toutes les prévisions, l'ennemi vous contraignait à abandonner la position, alors vous devriez vous

retirer vers la droite, pour couvrir les abords de l'est du côté Nord de Sébastopol, occuper le trois redoutes: *centrale,* F et G, éablir le reste de vos troupes derrière ces ouvrages et défendre à outrance le terrain autour de ces redoutes et des batteries de l'ancien phare.

6.

Quand j'aurai quitté Inkermann vous vous trouverez sous le commandement de l'aide-de-camp général comte Osten-Sacken; cependant vous m'informerez, de même que le comte Osten-Sacken, de tout ce qui se passera à votre corps d'armée. Au début, mon quartier-général se trouvera sur les hauteurs Mackenzie et pendant le combat au pied de la montagne près de la réserve centrale de l'infanterie.

7.

Si, pendant les jours suivants, l'ennemi après avoir conquis la position d'Inkermann, menaçait de tourner notre flanc gauche (ce qui est, à vrai dire, fort peu probable) alors vous devriez occuper les redoutes n°s 1, 2 et 3, et laisser le reste de vos troupes en réserve; dans cette position vous défenderiez à outrance le côté Nord de Sébastopol en vous laissant guider par les indications que vous fournira l'aide-de-camp général comte Osten-Sacken.

8.

Pour que les nouvelles les plus importantes me soient transmises, ainsi que au comte Osten-Sacken, il sera institué un service spécial de télégraphie, sur lequel le quartier-maître général de l'armée vous enverra les informations nécessaires.

9

Dans le cas où vous seriez obligé d'évacuer les batteries et les redoutes, vous devrez renvoyer les bonches à feu de campagne, rendre impropres au service les pièces de gros calibres et faire sauter les magasins à poudre.

L'aide-de-camp général
Signé: *Prince Gortchakow.*

A M^R^ L'AIDE-DE-CAMP GÉNÉRAL COMTE OSTEN-SACKEN, CHEVALIER ETC.

Très confidentiel.

Votre Excellence voudra bien faire les dispositions nécessaires pour que, dès que vous en aurez reçu l'ordre et vous conformant d'ailleurs à la marche générale, une grande sortie, comportant environ 20 mille hommes d'infanterie avec un nombre de bouches à feu de campagne, tel que vous le jugerez suffisant, puisse avoir lieu en débouchant de la Karabelnaya ou de notre flanc droit.

La principale difficulté que présentera cette sortie se manifestera au moment où les grandes masses de troupes choisies pour l'attaque devront déboucher dans la campagne. Leur passage à travers les embrâsures forcerait les troupes à offrir un front très resserré et une profondeur de colonne démesurée. En conséquence il faudra, dans la 1e et la 2e enceinte, indiquer les points où l'on devra ouvrir des issues suffisamment larges pour permettre à l'infanterie de passer sur deux compagnies de front et pour que le passage de l'artillerie puisse s'effectuer sans encombre. Les endroits pour l'établissement de ces débouchés devront être choisis dans celles des par-

ties rentrantes des courtines qui sont le plus énergiquement battues par l'artillerie de place, et pour la défense desquelles on pourra placer avantageusement des bouches à feu de campagne—en ajoutant encore pour l'organisation de la défense l'établissement de chevaux de frise et d'autres obstacles artificiels.

Le nombre des travailleurs pour les différents points choisis pour l'ouverture des débouchés, devra être fixé d'avance, afin que, aussitôt l'ordre reçu par vous, ces débouchés puissent être préparés dans le courant d'une seule nuit, de façon à ce que, dès la pointe du jour, ils soient assez avancés pour livrer un libre passage aux troupes destinées à exécuter la sortie.

Je prie Votre Excellence de vouloir bien me rendre compte des mesures qu'elle jugera utile de prendre à cet effet,

Signé: L'aide-de-camp général
Prince Gortchakow.

n° 2600.
Le 30 juillet 1855.
Quartier-général sur la position d'Inkerman.

A M^R L'AIDE-DE-CAMP GÉNÉRAL COMTE OSTEN-SACKEN, CHEVALIER ETC.

Très confidentiel.

Des renseignements émanant de sources dignes de foi, nous apprennent que les alliés ont l'intention de déployer, au commencement d'août, de nouveaux et de puissants efforts pour tenter de s'emparer de Sébastopol; dans le cas où ils ne réussiraient pas dans cette tentative, ils lèveraient le siége et commenceraient leur retraite en gagnant graduellement Balaklava, puis Kamiche et Eupatorie, pour pouvoir, sous la protection de tous ces endroits fortifiés, quitter la Crimée avec le gros de leur armée.

On doit penser qu'avant de livrer l'assaut l'ennemi ouvrira contre Sébastopol un violent bombardement qui durera pendant plusieurs jours consécutifs.

Il faut, en conséquance, employer tous les moyens possibles, pour faire avorter cette dernière tentative de l'ennemi, dont la défaite couronnera dignement la glorieuse défense de Sébastopol et mettra enfin un terme à ce service hérissé de difficultés et de dangers.

Je me propose d'entreprendre dans fort peu de temps et

avec toutes nos troupes disponibles, une attaque vigoureuse contre le corps de siége.

Si, au début de nos opérations sur la Tchernaya, la Providence nous accordait la victoire, alors j'irais avec le gros de la garnison de Sébastopol, tenter un nouvel effort pour envahir les travaux de siége de l'ennemi, ce qui le forcerait inévitablement à évacuer la Crimée. L'utilité, sinon la nécessité d'une puissante sortie pourrait se produire aussi dans d'autres circonstances favorables pour le succès de nos armes. Cependant les opérations que je compte entreprendre du côté de la Tchernaya, et plus loin vers le mont Sapoune, pourront bien durer quelques jours et, durant ce temps, l'ennemi ne cessera pas de bombarder la ville.

Il faut donc tout préparer à Sébastopol:

1) pour être en état de pouvoir subir un violent bombardement, que l'ennemi ne tardera pas d'ouvrir, aussitôt que j'aurai pris l'offensive;

2) pour repousser l'assaut que l'ennemi voudrait entreprendre avec une partie de son armée, au moment même où j'aurai engagé le combat contre le restant des troupes alliées; je ne pense pas que cela puisse se réaliser, mais il faut se tenir prêt à tout événement;

3) pour exécuter une sortie en masse avec au moins 25 mille hommes débouchant de la Karabelnaya ou bien du côté de l'ouest, car il serait difficile de préciser, dès à-présent la direction qu'il serait le plus avantageux de prendre.

Pour exécuter une sortie dans des proportions aussi étendues toutes choses doivent être concertées de façon à pouvoir commencer l'action huit heures au plus tard, après que j'en aurai donné l'ordre.

Il est à prévoir que la garnison, déjà si fortement éprouvée, aura de la difficulté à essuyer stoïquement un nouveau

bombardement; mais une impérieuse nécessité l'y oblige. Je compte sur l'esprit militaire des troupes, sur l'abnégation et le dévouement des officiers, sur l'habileté et le courage de Votre Excellence. Ainsi je ne mets point en doute que ce nouveau bombardement ne soit aussi stérile en résultats heureux pour l'ennemi, que tous ceux qui l'ont précédés.

Sans vouloir sacrifier inutilement une masse de projectiles, il faudra cependant répondre à l'ennemi par une canonnade bien nourrie, en cherchant à concentrer, alternativement, autant de feux que possible sur les différents groupes de batteries de siége. Sous le rapport des poudres et des projectiles nous sommes plus riches maintenant qu'en avril.

Les réserves devront, surtout au début de l'action, être placées dans des endroits bien abrités; il n'est guères probable que l'ennemi veuille monter à l'assaut le premier ou le second jour du bombardement; et il est même douteux qu'il s'y décide le troisième jour.

Pendant la canonnade que nous allons essuyer il faudra, comme on l'a déjà fait souvent, retirer derrière les merlons les bouches à feu dont, pour le moment, on ne saura faire un usage utile.

Enfin, pour ranimer la garnison et l'encourager à exécuter avec la circonspection nécessaire, et sous le feu de l'ennemi, les travaux de réparation. il sera utile, lorsque l'ennemi redoublera la violence de son attaque, d'insinuer à la garnison l'idée que le gouvernement a reçu la nouvelle certaine que l'ennemi en est à sa dernière tentative, et qu'aussitôt l'assaut repoussé il lèvera le siége de Sébastopol, car dans aucun cas les alliés ne veulent exposer une seconde fois leur armée aux privations et aux souffrances qu'elle à subies, durant l'hiver et l'automne de l'année dernière.

Je dois, au début des opérations offensives que je vais

entreprendre, faire croire à l'ennemi que le gros de la garnison prendra de son côté, et immédiatement une part active dans l'attaque générale.

C'est dans ce but qu'il sera nécessaire d'ouvrir alternativement dans différentes directions une violente canonnade quand même l'artillerie alliée se tiendrait relativement tranquille; de plus il faudra effectuer différentes démonstrations (jeter des ponts à travers les fossés etc.) pour tenir l'ennemi constamment en alerte et dans l'attente d'une attaque qui pourrait venir du côté de Sébastopol.

J'ai cru devoir informer Votre Excellence de tout ce qui précède afin de bien vous mettre au courant des affaires et je vous prie en même temps de vouloir bien vous occcuper aussitôt, et sans bruit, des préparatifs nécessaires, afin d'écarter toute erreur pour le moment où la garnison de Sébastopol sera appelée à jouer le rôle qui lui aura été assigné.

Signé: L'aide—de-camp général
Prince *Gortchakow*.

n° 2622.
Le 31 juillet 1855.
Quartier-général sur la position d'Inkermann.

AU GÉNÉRAL-MAJOR DE LA SUITE DE SA MAJESTÉ L'EMPERFUR PRINCE WASSILTCHIKOW, CHEF DE L'ÉTAT-MAJOR DE LA GARNISON DF SÉBASTOPOL.

Confidentiel.

Dans le rapport que Votre Excellence m' a adressé le 2 août, il est dit que M[r] le commandant-en-chef désire que l'attaque des ouvrages ennemis effectuée par 20 mille hommes sortis de la Karabeluaya soit entreprise huit heures après la réception de l'ordre correspondant. En conséquence le commandant de la garnison m'a prié de dresser le plan d'opération et la disposition pour le cas où la garnison devrait participer à l'attaque.

Il me faut donc conraitre 1) le but de l'attaque; 2) la limite extrême à laquelle nos troupes devront s'arrêter; 3) les trois points principaux: savoir *a*) quand commencer l'attaque? *b*) à la pointe du jour ou pendant la journée? et enfin *c*) où se tiendront les troupes commandées par le prince Gortchakow lui-même? seront elles sur le mont Sapoune où bien au pied de cette hauteur tant qu'elle n'aura point encore été prise?

Le lieutenant-général

Signé: *Khroulew.*

n° 8.
le 2 août 1855.

Confidentiel.

A S. E. LE LIEUTENANT-GÉNÉRAL KHROULEW, CHEF DES III, IV ET V SECTIONS.

RAPPORT

du chef de l'état-major
de la garnison de Sébastopol.

J'ai l'honneur de présenter à V. E. le projet dressé pour l'occupation de la Karabelnaya et pour la formation d'une réserve destinée à attaquer, de ce côté, les ouvrages ennemis, aussitôt que Mr le commandant-en-chef en aura donné l'ordre; le chef de la garnison m'a chargé, en même temps, de prier V. E. de vouloir bien dresser le plan d'opération et la disposition pour cette attaque; vous aurez la bonté de m'envoyer ces projets, afin que je puisse les soumettre à l'approbation de Son Excellence.

J'ai l'honneur d'ajouter que le commandant-en-chef désire que l'attaque puisse commencer huit heures après que vous en aurez reçu le premier ordre.

Le général major
Signé: Prince Wassiltchikow.

n° 40.
2 août 1855
Sébastopol.

DISPOSITION POUR LA SORTIE DES TROUPES DE LA KARABELNAYA.

Les troupes choisies pour la sortie sont divisées en deux échelons—celui de droite et celui de gauche—et réparties de la manière suivante:

L'échelon de droite:—la 11e division, la 2e brigade de la 14e division et un bataillon de marins (total 10,000 hommes) se réunit et se place à côté des batteries Gervais et Boudistchew.

L'échelon de gauche:—la 8e division, la 1e brigade de la 16e division et la 1e — de la 9e — (total 10,200 hommes) — prend place près des chevaux de frise entre les bastions Kornilow et nº 2.

Au signal d'attaque les troupes de l'échelon de droite descendent dans le ravin des Docks et, après avoir tourné les cheminements de l'ennemi, se jettent sur le flanc de ses ouvrages et attaquent les revers et le flanc de la redoute Kamtchatka.

En 1ère ligne marcheront les régiments d'Yakoutsk et d'Okhotsk, commandés par le colonel Malewsky.

En 2ème ligne seront les régiments de Selenghinsk et de Kamtchatka sous les ordres du général-major Golew.

Le général-major Sabachinsky aura le commandement supérieur des deux lignes.

Lorsque la 1[e] ligne attaquera les travaux de siége, la seconde s'avancera directement vers le ravin des Docks et protégera les troupes qui attaqueront, contre toute surprise que l'ennemi pourrait tenter sur le flanc droit.

La réserve formée de la 2[e] brigade de la 14[e] division et d'un bataillon de marins sera commandée par le colonel Alennikow.

Toutes les troupes de l'échelon de droite seront sous les ordres du lieutenant-général Khroulew.

Au début du combat, l'échelon de gauche continue de rester sur le mamelon pour pouvoir s'avancer ensuite, petit à petit, dans le cas où l'ennemi viendrait à menacer le flanc gauche de nos troupes déjà engagées au feu.

L'échelon de gauche est commandé par le général-major Lisenko et se divise en quatre colonnes:

la 1[e] colonne comprend la 1[e] brigade de la 16[e] division; commandant: le général-major baron Delwig;

la 2[e] colonne—la 1[e] brigade de la 9[e] division; commandant: le général-major Yuferow;

la 3[e] colonne—la 1[e] brigade de la 8[e] division;

la 4[e] colonne—la 2[e] brigade de la 8[e] division.

Commandant des 3[e] et 4[e] colonnes réunies: l'aide-de-camp général prince Ouroussow.

Toutes les troupes qui continueront de rester à la Karabelnaya sont placées sous les ordres du lieutenant-général Pawlow.

Les troupes pour la défense des ouvrages de la Karabelnaya sont réparties ainsi qu'il suit:

au bastion n° 3—la 2[e] brigade de la 9[e] division et le bataillon combiné de Volhynie et de Minsk; à la Péressip — le

régiment de Kolivansk; à la batterie Boudistchew—le régiment de Zamosze.

En somme, la 3e section comprend 4900 hommes commandés par le général-major Zalivkine.

Au bastion Kornilow—la 1e brigade de la 15e division (régiments de Modlin et de Praga); commandant: le général-major Lipsky—2,300 hommes;

A la 5e section: au 2e bastion—le régiment de Lublin; au bastion n° 1—la 2e brigade de la 16e division.

En réserve à la Karabelnaya: les soldats préposés à la confection de cartouches et les cuisiniers.

Le chef de la garnison prend en main le commandement général de toutes les troupes.

Le général-major
Signé: *Prince Wassiltchikow.*

AU LIEUTENANT - GÉNÉRAL KHROULEW CHEF DES TROUPES DES III. IV ET V SECTIONS DE L'ENCEINTE FORTIFIÉE.

RAPPORT

du chef de l'état-major.

S. E. le comte de Osten-Sacken, auquel a été soumise la proposition de V. E. consistant en ce que les troupes, qui occupent pour le moment les ouvrages de la Karabelnaya ne fussent point remplacées par d'autres jusqu'au moment même de l'attaque, m'a chargé de transmettre à V. E. qu'il approuve parfaitement ce projet et que les troupes destinées à opérer le remplacement peuvent jusque là faire partie de la réserve. En même temps le comte Osten-Sacken vous donne la mission de réunir en temps opportun tous les officiers supérieurs qui auront un commandement dans les troupes des deux échelons, destinées à exécuter la sortie et à leur expliquer en détail la tâche qui leur incombe, ainsi que l'ordre qui sera suivi dans cette opération conformément à ce qui a été décidé hier pendant l'entrevue que vous avez eu avec le chef de la garnison.

Le général-major
Signé: Prince Wassiltchikow.

n° 306.
4 août 1855
Sébastopol.

QUELQUES MOTS A L'OCCASION D'UN ARTICLE PUBLIÉ PAR LE RECUEIL MILITAIRE ET INTITULÉ «SIX MOIS A SÉBASTOPOL.»

La première livraison du «Recueil militaire» pour l'année 1861 contient un article intitulé: ,,Six mois à Sébastopol'' et qui est signé par ,,Un officier en retraite''. Ce travail littéraire a le même mérite que l'article précédent du même auteur, ayant pour titre: ,,Souvenirs de la campagne du Danube'' que la ,,Gazette de Moscou'' a publié dans son n° 204 de l'année 1860. Il serait superflu de rappeler son mérite; cependant je pense qu'il est de mon devoir de donner des explications sur une certaine circonstance dont l'exposition manque un peu de clarté.

La question porte sur le début de la bataille du 4 août 1855, sur la Tchernaya.

En dehors des rapports officiels de l'ancien commandant-en-chef de l'armée de Crimée prince Gortchakow, nous n'avons eu jusqu'à ce jour, relativement à la période susmentionnée du siége de Sebastopol, que deux brochures: ,,les Mémoires'' de M-r Berg et ,,la Description de la part prise par la 5e division dans l'affaire sur la Tchernaya'' par M-r Kouzmine.

Dans ces mémoires (1* partie pp. 245, 249 et 252) M-r Berg nous donne le récit suivant:

„Le détachement du général Read s'arrêta sur le point connu sous le nom de „Nouveau lieu". A ce moment la lune brillait dans tout son éclat.

„Le général Read couché sur le gazon demanda au capitaine Stolipine, aide-de-camp du chef de l'état-major „De quel côté avez vous aperçu la lune?"

— Du côté droit, Excellence!—„Et moi, je l'ai aperçue du côté gauche" répliqua Read „on dit, que c'est un mauvais signe".

Et plus loin:

„Lorsque le général Read entendit les coups de canon tirés par le détachement de Liprandi, il donna l'ordre à son artillerie d'ouvrir le feu (conformément à la disposition faite pour le combat); cependant comme ce tir ne portait presque aucun préjudice à l'ennemi, le général Read ordonna bientôt de cesser le feu sur le conseil du général Hagemann, chef de l'artillerie du detachement.

„Sur ces entrefaites, le commandant-en-chef avait envoyé son aide-de-camp avec l'ordre de „commencer". Lorsque l'aide-de-camp était sur le point de partir, Read n'avait point encore ouvert le feu mais aussitôt après le départ de cet officier l'action de l'artillerie du flanc gauche avait déjà commencé.

L'aide-du-camp s'approcha de Read et lui dit: „Le commandant-en-chef m'a enjoint de transmettre l'ordre de *commencer* !"

— Que veut dire „commencer?" demanda Read.

„Je ne le sais pas" répliqua l'aide-de-camp:—„on ne m'a dit que ce seul mot.

— Il parait donc qu'il faut commencer l'attaque,— conti-

nua Read—car nous avons déjà commencé à exécuter les prescriptions contenues dans la disposition; de plus on n'ira pas envoyer un aide-de-camp pour transmettre de ces choses là. Vous direz donc au prince que je commence l'attaque et qu'il nous envoie les réserves.“

„L'aide-de-camp parti, le général Read fut rejoint par Weymarn (chef de l'état-major) qui jusqu'à ce moment s'était trouvé auprès de l'artillerie.,‘

„Il faut attaquer!“ lui dit Read.

— Comment attaquer? et pourquoi? —

„Read lui communiqua l'arrivée de l'aide-de-camp. En vain Weymarn protesta au général qu'il y avait là quelque malentendu, lui affirma que la ligne de bataille n'avait point encore été formée et que le régiment de lanciers qui devait protéger l'aîle droite du détachement n'était pas encore arrivé. Read comprit lui-même qu'il y avait quelque chose d'anormal dans la situation; mais. c'était un homme d'un caractère rigide, très exact, qui connaissait encore assez peu l'état reél des affaires en Crimée et qui était peu familier avec nos usages; il avait donc fait dire au commandant en chef „qu'il allait commencer l'attaque...“ l'affaire prenait alors une autre tournure et, en définitive la 12ᵉ division fut dirigée vers le pont.“

M-r Kouzmine s'est contenté dans sa brochure d'exposer exclusivement les faits relatifs à la part prise au combat par la 5ᵉ division; c'est pour cette raison qu'il ne fait aucune mention de la manière dont le combat avait commencé.

Enfin, dans l'article intitulé „Six mois à Sébastopol“ le même auteur, dit à la page 63:

„On ne sait pas quelle circonstance obligea l'aide-de-camp général Read à entreprendre, contrairement à la disposition, une attaque que le commandant-en-chef n'avait point ordonnée.

On a essayé d'expliquer cette question obscure en prétendant que l'ordre transmis par l'aide-de-camp du commandant-en-chef et concernant l'ouverture du feu avait été pris pour l'ordre de „commencer l'attaque"; car, dit-on, l'aide-de-camp qui avait été envoyé auprés du géneral Read arriva au moment où les batteries avaient déjà ouvert le feu et qu'ainsi le mot de „commencer" devait, nécessairement, signifier, „commencer l'attaque."

„Telle était au moins l'opinion qui prévalait dans l'armée."

En effet, telle était l'opinion répandue dans l'armée. Le passage, contenu dans l'article publié par M-r Berg et que nous venons de citer plus haut en est la preuve; cependant, comme j'étais, moi-même, cet aide-de-camp envoyé auprès du général Read pour lui transmettre l'ordre du commandant-en-chef, il est de mon devoir d'exposer les faits tels qu'ils ont eu lieu en réalité.

La disposition écrite pour la journée du 4 août contenait entre autres, le passage suivant: „A l'aube du jour les troupes auront gagné leurs emplacements respectifs; à 4 heures de la nuit, le général Liprandi ira attaquer le mont du Télégraphe, pendant que le général Read ouvrira en même temps le feu contre les hauteurs Fédioukhine en donnant ainsi à nos troupes la possibilité de se maintenir sur le mont du Télégraphe. Au début du combat le commandant-en-chef se tiendra auprès de la batterie armée de pièces de marine (sur la redoute) et se rendra ensuite auprès du général Liprandi pour décider sur la marche qu'il faudra imprimer au combat. *Les deux généraux devront attendre, avant d'agir, les ordres du commandant-en-chef.*"

Le commandant-en-chef voulait que l'attaque fut dirigée soit sur les hauteurs Fédioukhine soit sur le mont Hasfort, suivant l'opportunité du moment, ou même encore que

toute l'opération se bornât, s'il était nécessaire, à une forte reconnaissance.

A trois heures de la nuit l'aide-de-camp général prince Gortchakow quitta, avec son état-major, le mont Mackenzie, et étant arrivé à 4 h. 30 m. auprès de la redoute, s'aperçut que les deux échelons n'avaient point encore commencé l'exécution de la tâche fixée par la disposition. C'est alors qu'il m'appela près de lui et me donna l'ordre suivant: „Allez trouver les généraux Liprandi et Read et demandez leur ce qu'ils ont encore à attendre:—il est temps de commencer.“

Je trouvai que le détachement du général Liprandi s'était déjà mis en marche pour le mont du Télégraphe et ce général me répondit: „Je marche à l'instant.“ Alors je me mis à chercher le général Read.

A ce moment son détachement n'était point encore rangé en ordre de bataille. Read lui-même avec quelques officiers de son état-major était allé au delà des avant-postes de cosaques (qui n'avaient point encore été retirés), et observait à travers une lunette d'approche la position que l'ennemi occupait sur le mont Fédioukhine. Après avoir transmis l'ordre du commandant-en-chef, je m'apprêtais à partir, lorsque le général Read, me rappelant „Cependant“ me dit-il „que veut dire commencer? A coup sûr ce n'est pas pour attaquer?“ Je répétai l'ordre qui m'avait été donné par le prince Gortchakow. Le général Read répondit alors: „C'est bien.—Dites au prince que je vais commencer la canonnade.“

Exténué par la longue course que j'avais faite en partant de la redoute et en me rendant ensuite d'un détachement vers l'autre, je revins au trot, près du commandant-en-chef auquel je répétai les réponses que m'avaient données les deux généraux; en même temps je ne pus m'empêcher d'exprimer mon doute en ce qui touchait le général Read. et j'ajoutai,

que la question qu'il m'avait posée, me faisait craindre que l'ordre qu'il avait reçu ne fût point éxécuté ponctuellement. Sur cela le prince Gortchakow remarqua que le général Read savait, d'après la disposition, ce qu'il avait à faire.

Et, en effet, toute chose semblait être tellement claire, que nonobstant l'observation faite par le général Read, au sujet de l'attaque, le commandant-en-chef jugea qu'il était inutile d'envoyer un second aide-de-camp avec de nouvelles explications.

Au moment où je rapportais au commandant-en-chef les réponses que j'avais reçues des deux généraux, le mont du Télégraphe n'était point encore occupé par les troupes de Liprandi, et le général Read n'avait point encore ouvert le feu. Les troupes de ce général étaient encore en route pour la position sur laquelle le feu devait être ouvert contre l'ennemi.

Plus tard, lorsque le commandant-en-chef s'aperçut que le mont du Télégraphe était déjà occupé, il descendit de la redoute et se dirigea vers le détachement du général Liprandi; c'est à ce moment qu'on entendit retentir une forte fusillade sur notre flanc gauche et aussitôt on vit arriver Wolkow, aide-de-camp du général Read avec la nouvelle que la tête de pont était prise et que les Français étaient en fuite. Etonné de cette attaque entreprise par le général Read, le prince Gortchakow chargea Wolkow de porter au général l'ordre d'attaquer les hauteurs de Fédioukhine aussitôt après l'arrivée de la 5ᵉ division; le commandant-en-chef se transporta en même temps sur le mont du Télégraphe.

Une demi-heure s'était à peine écoulée que nous aperçumes déjà nos colonnes qui envahissaient les hauteurs Fédioukhine: c'était la 12ᵉ division d'infanterie qui n'était suivie d'aucune réserve.

Nous voyons donc par ce qui précède, que l'ordre avait été transmis au général Read lorsque celui-ci n'avait point encore ouvert le feu d'artillerie, et que Read ne s'était point servi de mon intermédiaire pour informer le commandant-en-chef qu'il allait attaquer les monts Fédioukhine.

Ayant du faire, de ma main, plusieurs copies de la disposition, je la connaissais à fond et, de plus, il n'est pas nécessaire d'être un génie pour ne pas dire *commencer le feu* lorsque le feu *est déjà ouvert.*

Les raisons qui amenèrent le général Read et son chef d'état-major, le général Weymarn, à s'écarter des ordres contenus dans la disposition sont restées inconnues par suite de la mort de ces deux officiers généraux. On a lieu de penser que le général Read aura été entrâiné par le premier sneeès qui avait accompagné l'ouverture du feu de son artillerie, à la suite duquel les Français s'étaient retirés à la hâte de l'autre côté de la Tchernaya.

Plus tard, j'avais été envoyé une seconde fois, auprès du général Read lorsque celui-ci se trouvait déjà au-delà de la Tchernaya; ce général ne me fit pas la moindre allusion à une méprise qui, selon Mr Berg, aurait été occasionnée par le mot d'ordre émané du prince Gortchakow.

Pour ce qui concerne la marche ultérieure du combat, je renvoie le lecteur à l'article susmentionné; je crois devoir ajouter que par ordre de Sa Majesté, l'instruction de cette affaire fut dirigée par le commandant-en-chef lui-même et aboutit au résultat que je viens d'exposer.

Les considérations générales qui poussèrent le commandant-en-chef à opérer contre le flanc droit de la position ennemie, ont été, pour la plupart, déjà mentionnées par Mr Kouzmine; il faut pourtant y ajouter que, à ce moment-là, l'ennemi, même sans les renforts qu'il attendait, nous était supérieur en

nombre; l'évacuation du côté Sud de Sébastopol présentait donc les plus grands dangers. Il fallait faire traverser à une garnison très nombreuse une baie de 450 sagènes de largeur. On calculait dans ce temps là que le pont ne pouvait être prêt qu'à la mi-août. Il fallait prouver à l'ennemi que nous étions en forces et que la défense de Sébastopol pouvait durer encore fort longtemps. Et il était urgent de continuer la défense car, encore bien que l'Autriche eût déjà à ce moment là, mis ces troupes sur le pied de paix, et, que de ce côté nous n'eussions rien à craindre jusqu'au printemps; néanmoins, nos troupes continuant encore de défendre Sébastopol, —les alliés, s'ils avaient pu même s'emparer de la ville, eussent été, à cause de la saison avancée, hors d'état d'entreprendre contre nous quelque expédition sérieuse en dehors de la presqu'île de Crimée.

Autant que je puis le savoir, le commandant-en-chef se proposait d'opérer avec la plus grande circonspection contre le flanc droit des alliés et de n'engager une attaque réelle que lorsqu'il se fut trouvé (ce qu'il n'osait presque pas espérer) dans des conditions suffisamment avantageuses pour le faire avec succès.

J. J. Krassowsky.

EXTRAIT D'UNE LETTRE ADRESSÉE PAR L'AIDE-DE-CAMP GÉNÉRAL DE KOTZEBUE A Mr J. J. KRASSOWSKY, A L'OCCASION DE L'ARTICLE PUBLIÉ DANS LA 2ème LIVRAISON DU RECUEIL MILITAIRE DE l'ANNÉE 1861.

. . . . J'ai lu avec beaucoup d'interêt l'article que vous avez publié. Les développements qu'il contient sont tout à fait conformes à la vérité, à l'exception pourtant d'une seule assertion relative au moment où le prince Gortchakow apprit, ou pour mieux dire entendit et aperçut *de visu* l'attaque de Read. Vous affirmez à la page 5 que: „Plus tard lorsque le commandant-en-chef s'aperçut que le mont du Télégraphe était déjà occupé, il descendit de la redoute"... etc. Ceci n'est pas tout-à-fait exact. En effet, le commandant-en-chef se mit à descendre de la redoute lorsqu'il s'aperçut que le mont du Télégraphe était occupé. Mais l'attaque du général Read commença beaucoup plus tard. Le prince Gortchakow eut le temps d'atteindre le mont du Télégraphe, où il descendit de cheval et observa avec sa lunette la position de l'ennemi; c'est dans le même but que je me rendis aussi à-pied à l'extrémité de la montagne, vers la petite redoute enlevée aux Sardes. Quand je fus revenu auprès

du commandant-en-chef et que je lui eus fait mon rapport sur ce que j'avais pu voir, le prince ordonna l'attaque du mont Hasfort; le colonel Bonton fut dépêché au général de Bellegarde, et un autre aide-de-camp à la 5e division pour lui donner l'ordre d'appuyer Bellegarde: Les troupes de ce général descendaient déjà dans la vallée de la Tchernaya; déjà la 5e division quittant son ordre de réserve, marchait vers la gauche dans la direction de Bellegarde; et Read continuait toujours la canonnade lorsque, tout à coup nous entendimes à notre droite un violent feu de bataille accompagné de bruyants hourras!

La position occupée par Read était distinctement sous nos yeux; je dirigeai ma lunette dans la direction du pont de la Tchernaya, et j'aperçus fort bien que les nôtres avaient envahi la tête de pont, tandis que les Français fuyaient au delà du pont. Aussitôt que j'en eus informé le commandant-en-chef, il donna à Bellegarde l'ordre d'arrêter immédiatement son mouvement d'attaque et à la 5e division de tourner à droite et de former la réserve de Read. L'aide-de-camp Wolkow n'arriva que plus tard. Je n'ai pas entendu „que l'ordre *d'attaquer les monts Fédioukhine* après l'arrivée de la 5e division" ait été donné. J'ajouterai qu'il n'y avait aucune nécessité de donner un ordre semblable, les bataillons de la 12e division ne s'étant point arrêtés, lorsque la tête de pont eût été prise (la 7e division seule resta en arrière) (*). Au-

---

N.B. Selon la version de l'ancien chef de la 7e division, celui-ci se conformant à la disposition faite pour le combat, ne s'était pas encore décidé à commencer l'attaque des hauteurs Fédioukhine; cependant, lorsque le genéral Ouchakow entendit tout à coup retentir le feu de bataille de la 12e division, il jeta aussitôt trois de ses régiments sur la rive

tant qne je m'en souviens, le prince dit à Wolkow ces seules paroles:—,,Dites au général que j'ai envoyé la 5e division pour l'appuyer."—

---

gâuche de la Tchernaya et ne laissa sur la rive droite pour protéger son artillerie que le seul régiment de Smolensk.

LETTRE ADRESSÉE PAR MR J. J. KRASSOWSKY A L'AIDE-DE-CAMP GÉNÉRAL DE TODLEBEN, RELATIVEMENT AU COMBAT DU $^{4}/_{16}$ AOUT, SUR LA TCHERNAYA.

Sous l'impression de notre conversation d'hier je m'empresse de faire parvenir à Votre Excellence les notes relatives à la bataille du 4 août sur la Tchernaya, laquelle, pour les faits qui me concernent personnellement, m'est parfaitement connue.

Tous les écrits que j'ai sous la main et, principalement, mes souvenirs encore très vivaces, me prouvent que la bataille de la Tchernaya a été livrée contre la volonté du prince Gortchakow. On savait de source officielle, que l'arrivée de deux nouvelles divisions (la 4e et la 5e) qui brûlaient du désir de se battre, avait décidé le commandant-en-chef d'opérer sur le flanc droit de la position générale de l'ennemi, dans le but de distraire, autant que possible, les forces alliées qui assiégaient Sébastopol.

A cette époque là l'ennemi, indépendamment des renforts qu'il attendait, était plus fort que nous. L'évacuation du côté Sud de Sébastopol présentait les plus grands dangers. Il fallait faire traverser à une garnison très nombreuse une baie

de 450 sagènes de largeur. On calculait dans ce temps-là que le pont ne pouvait être prêt qu'à la mi-août. Il fallait prouver à l'ennemi que nous étions de force à continuer la lutte. L'Autriche était en train de désarmer, et nous pouvions être tranquilles de ce côté, jusqu'au printemps. Cependant, en continuant de défendre Sébastopol, nous mettions les alliés, (lors même qu'ils s'empareraient de la ville) hors d'état, à cause de la saison avancée, d'entreprendre contre nous quelque expédition sérieuse, en dehors de la presqu'île de Crimée.

Différentes lettres reçues par le commandant-en-chef, jointes aux explications qu'il avait eues avec l'aide-de-camp général baron Wrewsky, persuadèrent le prince Gortchakow qu'il était obligé de prendre l'offensive *pour satisfaire à l'opinion publique qui prédominait en Russie, par le même motif qui avait engagé Koutousow à livrer la bataille de Borodino avant d'évacuer Moscou.*

Je tiens de source certaine que le commandant-en-chef était décidé à agir avec la plus grande circonspection et de ne donner une vigoureuse impulsion à l'attaque que s'il se voyait favorisé par les circonstances, dans lesquelles il n'avait à vrai dire, qu'une confiance très limitée.

La veille de la bataille à 11 heures du soir, le prince envoya par voie de Simphéropol, à Sa Majesté l'Empereur une dépêche télégraphique conçue en termes analogues à ce sentiment; il y ajoutait cependant, qu'il avait l'intention de se borner à une forte reconnaissance.

Dans la disposition prise pour la journée du 4 août et que j'avais cinq fois copiée de ma main, il était dit: „Les troupes seront sur place à 4 heures du matin; le général Liprandi attaquera le mont du Télégraphe et le général Read ouvrira, simultanément, un feu d'artillerie contre les hauteurs Fédioukhine pour faciliter l'occupation du mont du Télégraphe.

,,Au début du combat, le commandant-en-chef se tiendra auprès de la batterie armée de canons de marine (appelée aussi redoute) et se transportera ensuite auprès du détachement du général Liprandi où il décidera de la marche ultérieure de l'action.''

En général, ainsi que j'en ai déjà fait la remarque, le commandant-en-chef se proposait, selon que les circonstances seraient plus ou moins favorables, d'attaquer, soit les hauteurs Fédioukhine soit le mont Hasfort, ou même de se borner à produire une forte reconnaissance.

A l'aube du jour, le commandant-en-chef quitta les hauteurs Mackenzie, et arrivé à la redoute s'aperçut que les deux échelons n'avaient point encore effectué la marche qui leur était prescrite d'après les premières instructions de la disposition. Il m'appela et me dit: ,,Allez trouver les généraux Liprandi et Read et demandez leur ce qu'ils ont encore à attendre: il est temps de commencer.''

Je trouvai le général Liprandi tout prêt à se mettre en marche et quand il m'eut dit: ,,Je vais marcher à l'instant'' je partis à la recherche du général Read. En me retournant j'aperçus, que les troupes de Liprandi faisaient route vers le mont du Télégraphe.

Le détachement de Read occupait encore la position sur laquelle il s'était maintenu pendant la nuit; le général avec quelques officiers de son état-major était allé au-delà des avant-postes de cosaques (qui n'avaient point encore été rétirés) et observait à travers sa lunette d'approche la position que l'ennemi occupait sur le mont Fédioukhine. Je m'approchai de Read et après lui avoir communiqué l'ordre du commandant-en-chef je m'apprêtais déjà à partir lorsque le général me rappelant *,,Cependant''* me dit-il *,,que veut dire ,,commencer.—A coup sûr ce n'est pas pour attaquer?''* Je

répétai l'ordre que le prince m'avait chargé de transmettre. Read me dit:—,,*Bien, dites au commandant-en-chef, que je vais commencer la canonnade.*"

Exténué par la course prolongée que j'avais faite en partant de la redoute et en me rendant ensuite d'un détachement vers l'autre, je revins au trot auprès du commandant-en-chef, auquel je répétai les réponses qae je tenai des deux généraux et j'ajoutai: ,,*Je crains qu'il n'y ait quelque malentendu,car le général Read a parlé d'attaque.*"

Le prince me fit observer que le général Read savait, d'après la disposition, ce qu'il avait à faire.

Et en effet, toute chose semblait être tellement claire que, nonobstant la remarque faite par le géneral Read au sujet de l'attaque, le commandant-en-chef jugea qu'il était inutile d'envoyer un second aide-de-camp avec de nouvelles explications.

Au moment où je rapportais au commandant-en-chef les réponses que je tenais des deux généraux, Liprandi n'avait point encore atteint le mont du Télégraphe et le général Read n'avait point encore ouvert la canonnade. Les troupes de celui-ci étaient encore en marche vers la position sur laquelle l'artillerie devait ouvrir le feu.

Plus tard, lorsque le commandant-en-chef s'aperçut, que le mont du Télégraphe était déjà occupé, il descendit de la redoute et se dirigea vers le détachement du général Liprandi; tout à coup on entendit une violente fusillade retentir du côté de Read et aussitôt on vit arriver Wolkow, l'aide-de-camp de Read, apportant la nouvelle que la tête de pont était prise et que les Français étaient en fuite.

Le prince chargea Wolkow de transmettre à Read l'ordre d'attendre l'arrivée de la 5[e] division, que, primitiviment, le commandant-en-chef avait eu l'intention d'envoyer au secours de Liprandi.

Avant que le général Read n'eut commencé son attaque, le général de Kotzebue avait dejà visité la redoute enlevée aux Sardes. Ce fut, en se basant sur les observations et les données recueillies par ce général que l'on décida d'attaquer le mont Hasfort. Le colonel Bonton fut, en conséquence, envoyé auprès de Bellegarde et un autre officier (le baron Meyendorff) auprès de la 5[e] division avec l'ordre d'appuyer le général de Bellegarde.

Les troupes de celui-ci descendirent alors dans la vallée de la Tchernaya; déjà la 5[e] division quittait son ordre de réserve et marchait vers la gauche dans la direction de Bellegarde; Read continuait toujours la canonnade. En un moment, tout changea d'aspect; la tête de pont était prise, et les Français étaient en fuite; la 5[e] division avance alors pour appuyer le général Read, qui sans même attendre l'arrivée de ces renforts, attaque avec une seule division, (la 12[e]), les hauteurs Fédioukhine.

La 12[e] division ayant été repoussée, le prince m'envoya une seconde fois auprès de général Read. pour lui demander des explications sur son attaque arbitraire; mais je n'obtins aucune réponse de ce général qui fut tué quelques moments après.

Toutes les explications que j'eus avec le prince et le général Read avaient été publiques; aussi lorsque Sa Majesté donna l'ordre au prince de dresser un procès-verbal sur cette affaire; cela ne fit naître aucune difficulté, et le prince Gortchakow envoya à Sa Majesté un mémoire dont le contenu était l'exacte reproduction de cette lettre.

Il ressort donc de tout ce que je viens de dire 1) que 'avais transmis l'ordre au général Read, dans un moment où celui-ci n'avait point encore ouvert la canonnade; et 2) que je n'avais point été chargé par ce général de transmettre au

prince: „*qu'il allait attaquer*" ainsi qu'on l'a prétendu dans différents écrits.

Plus tard le prince Gortchakow s'est souvent entretenu avec moi des événements de la dernière guerre; il était intimement convaincu que Read qui n'avait jamais eu, dans un combat, le commandement supérieur d'un corps d'armée, s'était laissé entraîner par le premier succès remporté par la canonnade, dont le résultat avait été la prise de la tête-de-pont et par suite la retraite précipitée des Français au-delà de la Tchernaya.

J. Krassowsky.

LETTRE DE L'AIDE-DE-CAMP GÉNÉRAL PRINCE GORTCHAKOW AU MINISTRE DE LA GUERRE, EN DATE DU 5/17 AOUT 1855 (*).

Mon cher Prince!

La fatalité qui pèse sur nous ne cesse de nous poursuivre. Ainsi que vous le savez par ma dernière lettre, j'avais peu d'espoir de pouvoir remporter un succès important, en attaquant de la Tchernaya, vu la supériorité numérique de l'ennemi.

J'étais bien déterminé à le tenter dabord et à ne lancer mon attaque que dans le cas où je verrais quelques chances de succès. Toutes les dispositions avaient été écrites et expliquées, en conséquence, à tous les chefs. Il était nommément ordonné au général Read, avec deux divisions, de ce placer en face des monts „Fédioukhine" d'y engager un combat d'artillerie, mais de ne passer la rivière et de n'attaquer les montagnes, que sur un nouvel ordre spécial de ma part. Au général Liprandi, qui commandait la gauche, il était ordonné de s'emparer avec deux divisions des hauteurs près de Tchorgoune sur la rive droite, qui étaient faiblement occupées par l'ennemi. Les 5e et 4e divisions et la cavalerie de-

(*) Copié sur l'original écrit en français

vaient former la réserve. Mon intention était d'abord de bien examiner la position des Sardes près de la Tchernaya, après m'être emparé des hauteurs en avant de Tchorgoune, d'attaquer ensuite les hauteurs de Hasfort et de prendre l'infanterie de Read comme premier soutien de celle de Liprandi en laissant l'artillerie de Read, en face des „Fédioukhine", couverte par une partie de ma cavalerie. Tout cela avait été expliqué au général Read, mais je lui enjoignis d'être prêt à attaquer aussi les Fédioukhine quand je le lui ordonnerais, pour le cas où j'aurais trouvé les hauteurs de Hasfort trop fortement occupées. Dans ce cas c'étaient les troupes de Liprandi qui seraient venues au soutien de Read, conjointement avec la grande réserve.

A 4 heures du matin les troupes de Liprandi et de Read ainsi qu'une partie de la réserve étaient descendues du Mackenzie. J'envoyai alors mes aides-de-camp dire aux généraux Liprandi et Read de commencer l'action. Le premier comprit la chose, occupa, selon les dispositions convenues, les hauteurs de Tchorgoune et s'arrêta pour attendre mes ordres. Mais au moment où j'arrivai sur les hauteurs qu'il venait d'occuper j'entends une fusillade très vive en face des Fédioukhine. C'était Read qui avait lancé ses deux divisions. Dès ce moment je vis que l'affaire était gâtée et voyant les divisions de Read qui escaladaient la montagne, je me trouvai dans la nécessité, pour les empêcher d'être massacrées en entier, d'envoyer à leur soutien les troupes les plus proches, savoir: la 5e division et trois régiments de troupes les plus rapprochés de Liprandi. L'ennemi en attendant commençait à attirer des forces très considérables sur les Fédioukhine et à proximité. Il déploya sur divers points plus de 60 mille hommes; nos troupes se trouvaient engagées partiellement et l'attaque ne pouvait plus avoir aucun succès, car

les deux divisions de Read écharpées par l'ennemi, étaient déjà refoulées de la montagne avec une perte énorme. Il fallut faire cesser le combat. Je me repliai à une petite portée de canon de la Tchernaya et je restai dans cette position 4 ou 5 heures environ, dans l'espoir que l'ennemi, enhardi par le succès, viendrait peut être m'attaquer; mais malheureusement, il se garda bien de le faire et se borna à envoyer des tirailleurs sur la rivière même. Nous en sommes donc pour un revers et pour une perte très forte, de 7 à 8 mille hommes. Ce qu'il y a de plus malheureux, c'est que la majorité des blessés sur la montagne est restée entre les mains de l'ennemi et que le corps même du général Read tué au moment où on commençait la retraite n'a pas été emporté. Or voici ce qui était arrivé à Read. Au moment ou mon aide-de-camp lui transmit l'ordre mentionné plus haut, il lui demanda *si je voulais qu'il attaquât?*—L'aide-de-camp lui dit: le général-en-chef a donné l'ordre seulement de commencer le combat. Là-dessus il répondit: c'est bien: *je canonnerai l'ennemi*. Qu'est-ce-qui a pu porter Read à commencer l'attaque sans recevoir de nouvel ordre après une canonnade de moins d'une demi-heure et avant que les réserves se fussent rapprochées de lui? C'est ce que Dieu seul peut savoir, car lui et son chef d'état-major son tués. Je vous prie de soumettre tout cela à S. M. et de Lui dire que pour commander le 3[e] corps à la place de Read, je désirerais avoir, s'il se peut, l'aide-de-camp général prince Bariatinsky, et si cela ne se peut pas, le général Montrésor, qui est le plus ancien de nos généraux et me parait un homme sensé.

Je ne vous parle pas des soucis qui m'obsèdent ni du serrement continuel de cœur que j'éprouve. Comme vous le savez j'avais peu d'espoir d'un succès véritable, mais les pertes cruelles que nous avons éprouvées n'auraient pas du avoir lieu.

Je cherche à me consoler en me disant que si je n'ai pas même obtenu un succès temporaire, et si nous avons essuyé une si grande perte, cela tient à une de ces circonstances fatales qu'il n'est donné à la sagesse humaine ni de prévoir ni d'empêcher. Triste consolation! Il faut avouer que la fatalité pèse cruellement sur nous. Le pauvre Wrewsky a été tué à mes côtés au moment où je prenais moi-même le commandement du corps de Read, par suite de la mort de ce dernier. Comme le feu était assez vif dans l'endroit ou je me trouvais, le chef d'état-major avait ordonné à ma suite de s'éloigner. Wrewsky resté avec nous, fut bientôt frappé d'un boulet à la tête. Un quart d'heure avant il avait eu un cheval tué sous lui et avait reçu une contusion; mais il avait monté sur un autre cheval pour continuer à m'accompagner.

La troupe s'est conduite avec un admirable courage et c'est ce qui me fait saigner encore plus le cœur. Elle a franchi la rivière et le canal et a grimpé la montagne avec une audace sans pareille sous une fusillade d'enfer. Tous les bataillons de l'ennemi étaient deux fois plus forts que les nôtres. Dans mon appréciation de ses forces je me suis trompé non pas en plus mais en moins. Il nous a montré aussi une énorme cavalerie.

Il y a un côté ridicule dans ma relation, c'est qu'elle parait être calquée sur celle de Pélissier lors de l'assaut du $^{6}/_{18}$ juin. Lui aussi attribue le revers qu'il a essuyé d'abord à ce qu'une des divisions a attaqué intempestivement, et se vante que nous n'avons pas osé le poursuivre. Le vrai de la chose est que des circonstances semblables peuvent avoir lieu dans toutes les batailles, mais qu'elles passent inaperçues quand le combat est livré avec des chances favorables, tandis que dans le cas contraire, elles entrainent inévitablement des résultats funestes. Le $^{6}/_{18}$ juin, Pélissier avait les chances contre lui,

parceque notre artillerie n'était pas démontée. Hier j'avais lε chances contre moi parceque l'ennemi m'était de beaucou supérieur en nombre et qu'il occupait une très forte positio Si j'avais eu une vingtaine de mille hommes de plus, j'aura passé par l'insuccès du premier moment et j'aurai fini pa emporter les Fédioukhine. Tout cela est de la stratégie rétrc spective, très juste, mais qui malheureusement ne m'avanc à rien. Il s'agit de réformer la troupe, de l'augmenter a moyen des droujines *) du gouvernement de Koursk qui m'arri vent, de renvoyer les cadres des bataillons de réserve etc. etc C'est une énorme besogne sans parler de Sébastopol. Dan quelques jours seulement je pourrai décider s'il est nécessair de faire venir ici les 8 mille hommes de Luders, ou bien s cela est inutile.

Dans ma relation les chiffres véritables de nos troupes n sont indiquées qu'en notes, parceque ces chiffres ne doiven pas être connus par l'ennemi. Je préfère passer pour stupide mais continuer à faire croire à l'ennemi que je suis plus fo que je ne le suis en effet.

Recevez, mon cher Prince, l'assurance de mon bien sincèr dévouement.

Signé: Michel Gortchakoff.

P. S.—Depuis hier soir, l'ennemi tire beaucoup sur la ville Est-ce une canonnade temporaire ou bien le commencement d bombardement définitif? C'est ce dont nous ne pourrons juge que demain.

---

*) Cohortes de milice.

MÉMOIRE

DU GÉNÉRAL D'INFANTERIE OUCHAKOFF,

sur la part prise par la 7e division d'infanterie à la bataille de la Tchernaya, le 4/16 août.

Conformément aux dispositions arrêtées pour la journée du 4 août, les 7e et 12e divisions d'infanterie descendirent, dans la nuit du 3 au 4 août, des hauteurs Mackenzie et prirent place au pied de ces montagnes. Vers trois heures du matin les deux divisions se rangèrent sur une même ligne de bataille à portée du canon de l'ennemi et ayant en tête toute leur artillerie; à 4 heures les divisions se mirent en marche et s'arrêtèrent à une distance suffisante pour pouvoir entamer la canonnade, qu'on ne manqua pas d'ouvrir aussitôt; une demi-heure, au plus tard, après l'ouverture du feu, je reçus du général Read (qui se trouvait auprès de la 12e division) l'ordre de „*commencer*" qui me fut transmis par son aide-de-camp. Connaissant à fond la disposition je ne pus comprendre ce qu'il fallait commencer: si c'était le feu qu'il fallait ouvrir—il l'était déjà; quant à escalader la montagne — je pensais qu'il n'était point encore temps de le faire parceque les 4e et 5e divisions qui devaient former la réserve n'étaient point encore descendues des hauteurs Mackenzie; la route était encombrée par les voitures du train. Je priai l'aide-de-camp de demander au commandant du corps des ordres plus précis; au lieu de l'aide-de-camp arriva le quartier-maître supérieur qui m'in-

forma que le commandant-en-chef avait envoyé l'ordre de commencer — mais *ce qu'il fallait* commencer il ne pouvait le comprendre. Pendant que nous étions en train d'échanger ces paroles, j'entendis une violente mousqueterie retentir du côté de la 12ᵉ division; alors, et sans attendre de nouvelles explications, je me dirigeai rapidement avec trois régiments vers la Tchernaya que je franchis à gué; cependant comme il n'y avait pas moyen de faire traverser, à l'artillerie, l'aqueduc je la lassai en arrière sous la protection du régiment de Smolensk. Les ponts qui avaient du nous arriver pour être jetés à travers l'aqueduc et la Tchernaya avaient été retenus pendant qu'on les descendait du Mackenzie; plus tard il en arriva quelques-uns, mais si défectueux qu'on ne put s'en servir, et mon artillerie fut obligée de rester pendant tout le temps sur e côté droit de la rivière où elle ne nous fut d'aucune utilité. Cependant, les régiments ayant franchi le gué et formé aussitôt des colonnes de compagnie, attaquèrent les logements de l'ennemi et l'en chassèrent à coups de bayonnettes. Les Français tiraient à bout portant et causaient dans nos rangs des ravages terribles. N'apercevant pas la 4ᵉ division que je devais avoir en réserve et ayant perdu une masse d'hommes (près de deux mille) je fus obligé de me retirer de l'autre côté de la Tchernaya, où mes régiments se formèrent sous la protection de notre artillerie; j'opérai ensuite ma retraite en bon ordre. L'artillerie couvrait notre marche rétrograde et écharpait l'ennemi qui faisait mine de vouloir nous poursuivre; cependant, celui-ci se contenta d'envoyer ses tirailleurs sur les bords de la rivière sans s'aventurer plus au loin. La division se retira jusqu'au pied du Mackenzie où elle s'arrêta à hauteur de la 12ᵉ division.

Signé: Le général Ouchakoff.

DESCRIPTION

DE LA BATAILLE DE LA TCHERNAYA

livrée aux alliés, dans la journée du 4 août 1855 *).

Lorsque les 4e et 5e divisions d'infanterie arrivèrent près de Sébastopol, je jugeai qu'il était nécessaire de marcher vers la Tchernaya afin de reconnaître la dislocation des troupes alliées qui couvraient le siége de Sébastopol et de les refouler, s'il était possible, au delà de la Tchernaya, vers le mont Sapoune.

Les troupes alliées sur la rive gauche de la Tchernaya étaient disposées ainsi qu'il suit:

Sur la gauche — deux divisions françaises occupaient les hauteurs Fedioukhine vis-à-vis du pont en pierre protégé par une tête-de-pont.

Sur la droite — les corps auxiliaires des Sardes et des Turcs campaient, en face de Tchorgoune, sur le mont Hasfort garni d'ouvrages de fortification assez importants, et dans les défilés qui s'appuient à la chaîne de hauteurs séparant la vallée de Baydar de la plaine de Sébastopol.

(*) Relation officielle envoyée au ministre de la guerre par le prince Gortchakow sous la date du 4/16 août 1855.

Sur la rive droite de la Tchernaya on ne trouvait qu'une faible avant-garde du côté de Tchorgoune, ainsi que dans les retranchements élevés sur les hauteurs qui entourent ce village (hauteurs du Télégraphe et de Sémiakine).

Les réserves d'infanterie les plus avancées, destinées à servir de renforts à tous les corps de troupes sus-mentionnés, étaient postées près de Kadi-Kioy et sur quelques parties du mont Sapoune, à proximité des hauteurs Fédioukhine. Un fort détachement de cavalerie se trouvait près de Kadi-Kioy.

Dans la vallée de Baydar, seulement, l'ennemi avait près de 10 mille hommes d'infanterie et de cavalerie.

Informé que des renforts commençaient à joindre l'armée alliée, j'ordonnai que dans la nuit du 3 au 4 août, les troupes quittassent leurs positions du Mackenzie, pour descendre dans la plaine qui s'étend entre ces hauteurs et la Tchernaya, et sur le terrain sur nommé le Pré humide en avant de Chouliou; des forces suffisantes devaient rester tant pour assurer la défense de Sébastopol, que celle des fortifications du côté Nord et de la position d'Inkermanu.

D'après les dispositions faites pour le combat, le lieutenant-général Liprandi devait, avec l'aîle gauche, refouler l'avant-garde des Sardes établie snr la rive droite en face de Tchorgoune, et se préparer ensuite à attaquer le mont Hasfort; l'aide-de-camp général Read, qui commandait l'aîle droite, devait, hors de portée de canon, former ses régiments en ordre de bataille, faire avancer une puissante artillerie pour tirer sur les hauteurs Fédioukhine et se préparer à les attaquer; les deux généraux ne devaient pourtant commencer l'attaque qu'à la suite d'un ordre spécial qne je devais leur donner à cet effet.

Mon intention était d'examiner, dabord, la position desSardes, après que leur avant-garde eut été refoulée; je me proposais de

les attaquer ensuite avec l'infanterie du général Liprandi appuyée par les bataillons du général Read et les réserves, et de ne laisser, en face des monts Fédioukhine, que l'artillerie protégée par une nombreuse cavalerie. Or, dans le cas où l'attaque du mont Hasfort eut présenté trop de risques, je me proposais d'attaquer les hauteurs Fédioukhine au moyen de troupes du général Read appuyées par la majeure partie de l'infanterie du général Liprandi et par la grande réserve d'infanterie; enfin, si, par hasard, ces deux attaques eussent été entourées de trop grandes difficultés, je voulais me borner à une forte reconnaissance des positions ennemies.

Le tableau ci-joint présente la répartition des troupes telles qu'elles avaient été désignées pour l'attaque.

Conformément aux dispositions arrêtées par moi, le 4 août, à 4 heures du matin, le général Read vint se placer en face des hauteurs Fédioukhine et ouvrit une violente canonnade; le lieutenant-géneral Liprandi divisa ses troupes en deux colonnes et se mit en marche.

La colonne de gauche du lieutenant-général de Bellegarde tourna le versant oriental du mont du Télégraphe et établit, sur les hauteurs parallèles à cette montagne, deux batteries dont le feu fut dirigé sur le mont du Télégraphe qui fut aussitôt attaqué par la colonne droite du général-major Wessélitzky.

La redoute élevée sur ce mont fut prise d'emblée et avec des pertes insignifiantes par les bataillons de ce général; on fit aussi quelques prisonniers à l'ennemi.

Quelques moments plus tard, je me rendis à cette redoute afin de pouvoir, conformément à ce qui à été dit plus haut, examiner le terrain et donner des ordres définitifs concernant la direction de l'attaque. Mais, tout-à-coup, j'entendis une violente fusillade retentir sur notre aîle droite. C'était une attaque

entreprise contre les monts Fédioukhine par le général Read à la tête de ses deux divisions.

J'ignore encore en ce moment, quelles sont les circonstances qui ont pu déterminer ce général, contrairement aux dipositions données, à entreprendre cette attaque, sans autorisation préalable de ma part, car ce général lui-même ainsi que son chef d'état-major ont été tués dans la bataille.

Cette attaque avait été exécutée de la manière suivante:

La 12ᵉ division d'infanterie commandée par le général-major Martinau, s'avança rapidement vers la Tchernaya, s'empara de la tête-de-pont, traversa la rivière et l'aqueduc au moyen des ponts volants, se dirigea sur la colline occidentale des monts Fédioukhine, culbuta l'ennemi et s'empara de la batterie de 8 canons élevée sur le versant de la montagne.

Presque dans le même temps, la 7ᵉ division, commandée par le lieutenant-général Ouchakow, fut dirigée à droite de la 12ᵐᵉ; elle traversa aussi la Tchernaya ainsi que l'aqueduc, en avant du pont en pierre, repoussa l'ennemi et s'empara du premier contre-fort du mont central des Fédioukhine.

Mais sur ces entrefaites, les troupes ennemies rangées en bataille de l'autre côté de la Tchernaya, reçurent de nouveaux renforts qui leur arrivaient du mont Sapoune.

Je reconnus aussitôt que les affaires prenaient une tournure tout-à-fait inattendue; en conséquence, je contremandai l'attaque que l'aîle gauche devait exécuter contre le mont Hasfort, et je dirigeai la 5ᵉ division vers le pont en pierre, puis plus à gauche en face de la colline orientale, trois régiments de la 17ᵉ division qui venaient de s'emparer du mont du Télégraphe.

Ces troupes arrivèrent sur la Tchernaya au moment où l'ennemi, avec des forces imposantes, avait déjà réussi à refouler au-delà de la rivière les 7ᵉ et 12ᵉ divisions d'infanterie.

La 5e division rejeta alors en arrière du pont l'ennemi qui fut poursuivi par deux régiments jusqu'à l'extrémité du premier contre-fort de la montagne. Trois régiments de la 17e division qui s'étaient déjà jetés à travers la rivière et le canal, et avaient culbuté l'ennemi sur le saillant de la montagne orientale des Fédioukhine se retirèrent en-deça de la rivière, lorsqu'ils eurent été témoins de la retraite des 7e et 12e divisions.

C'est dans cette occurrence, que l'aide-de-camp général Read ayant été tué, je pris le commandement de l'aîle droite. Je m'aperçus alors que l'ennemi avait, sur les monts Hasfort et Fédioukhine, ainsi que sur l'intervalle entre ces hauteurs, accumulé déjà plus de 50 mille hommes (*); je pensai, en conséquence, qu'il n'y aurait aucun avantage à renouveler l'attaque, et je rangeai mes troupes à une petite portée de canon de la rivière, ayant mon flanc gauche appuyé sur le mon du Télégraphe et mon flanc droit, formé par la cavalerie, adossé à la base des Mackenzie.

Je conservai cet ordre de bataille pendant quatre heures consécutives, sans bouger de place, car j'espérais que les alliés, après avoir concentré leurs troupes, franchiraient la rivière pour nous attaquer; dans ce cas mon artillerie, fort nombreuse, les eût reçus à coups de canon pour préparer l'attaque de l'infanterie et de la cavalerie que je voulais lancer à leur rencontre. Mais l'ennemi se garda bien de nous toucher et forcé, à mon tour, par le manque d'eau potable, de me mettre

---

(*) Selon les informations données par un officier français qui avait été fait prisonnier, l'ennemi, aussitôt qu'il se fut aperçu de la marche que nous avions entreprise vers les monts Fédioukhine, descendit du mont Sapoune avec trois divisions françaises, qui dans le courant du combat, se réunirent aux deux divisions stationnées sur les Fédioukhine avant le début de la bataille.

en marche j'ordonnai à l'armée d'aller réoccuper nos anciennes positions sur les Mackenzie.

Pendant ce mouvement rétrograde l'ennemi resta dans une inaction complète, se contentant de garnir de ses tirailleurs les bords de la Tchernaya, et de réoccuper la redoute dont nous nous étions emparés sur le mont du Télégraphe.

C'est ainsi que finit la bataille. L'élan que toute la troupe a montré eût abouti, sans aucun doute, à un résultat plus heureux si le général Read n'eût commencé, à lui seul, l'attaque que je ne comptais entreprendre qn'en réunissant ses troupes à celles du lieutenant-général Liprandi, appuyées, de plus, par la grande réserve d'infanterie.

La plus grande partie de l'infanterie ainsi qu'un certain nombre de troupes de l'artillerie à pied avaient pris seules une part active au combat; le terrain n'avait point permis d'employer la cavalerie, dont quelques escadrons seulement essuyèrent, pendant un temps limité, le feu de l'artillerie ennemie.

L'armée a donné avec le plus grand courage. L'infanterie a montré dans cette journée l'exemple d'une vaillance vraiment héroïque; sous un feu des plus meurtriers elle a franchi un double obstacle (la rivière et l'aqueduc), à diverses reprises, elle a chargé à la bayonnette et culbuté l'ennemi dans ses positions défendues par de puissants retranchements habilement adaptés au terrain.

L'artillerie, quoique occupant un emplacement peu avantageux pour elle, a combattu avec beaucoup de succès; elle a maintes fois réduit au silence les batteries ennemies disposées sur des points culminants du terrain. En outre elle a fortement écharpé l'infanterie de nos adversaires.

Tous les officiers, depuis le général jusqu'au simple enseigne, ont fait preuve d'un courage et d'une abnégation sans bornes. Malheureusement, beaucoup d'entre eux ont payé de

leur vie cette valeureuse conduite. Dans le nombre de ces braves je dois citer les noms: de l'aide-de-camp général Read, commandant le 3e corps d'infanterie; de l'aide-de-camp général baron Wrewsky, tué à mes côtés, par un boulet, alors que peu de temps auparavant ce général avait été déjà contusionné, ayant eu son cheval tué sous lui; et enfin du général-major de Weymarn, chef de l'état major du 3e corps.

Ont été blessés: le général major Wranken, commandant *ad interim* la 5e division d'infanterie — atteint légèrement au bras; les chefs de brigade de cette même division, généraux-majors Touloubiew et Proskouriakow — ce dernier gravement blessé; le chef de la 1e brigade de la 17e division d'infanterie, général-major Gribbé.

Ont été contusionnés: le général-major Hachmann, chef de la 3e division d'artillerie — grièvement à la tête; le général-major Levoutzky, commandant la 2e brigade de la 12e division d'infanterie; le général-major Grotenfeld, quartier-maître-général du 3e corps d'infanterie qui, en outre, eut deux chevaux de tué sous lui; le général-major Ogarew, commandant la 1e brigade de la 12e division d'infanterie.

Le général-major Krijanowsky, chef de l'état-major de l'artillerie, a eu son cheval tué sous lui.

Nos pertes sont très considérables. (*)

L'ennemi, selon toute probabilité, a essuyé des pertes à peu près égales aux nôtres.

Pendant la bataille du 4 août, et quoique la Providence n'ait point daigné nous accorder la victoire, l'armée entière à accompli sa tâche avec cette brillante valeur qui caractérise particulièrement les troupes russes; c'est un saint devoir pour moi de l'attester devant Sa Majesté Impériale.

(*) Elles comportaient environ 7 à 8 mille hommes mis hors de combat.

Aussitôt que j'aurai reçu les rapports détaillés de chacun des chefs des différents corps de troupes, j'aurai l'honneur de communiquer à Votre Excellence les faits complémentaires se rattachant à la bataille et qui pourraient mériter une attention spéciale, aussi bien que les exploits des différents officiers et soldats qui auront été jugés dignes d'être connus de Sa Majesté.

Signé: *Prince Gortchakoff*,
aide-de-camp général.

(75)

APERÇU

des troupes alliées ayant pris part à la bataille de la Tchernaya le, $^4/_{16}$ août 1855.

1) Troupes françaises: *général Herbillon.*

Troupes. Divisions.	Brigades.	Régiments.	Bat.	Resc.	Pièces.	Effectif des officiers et soldats.
Division Camou (2e division du 2e corps)	Brigade Wimpffen (3,446 hommes)	50e de ligne	3	—	—	1,339
		3e de zouaves	1	—	—	750
		Tirailleurs algériens	2	—	—	1,357
	Brigade Vergé (2,834 hommes)	6e de ligne	3	—	—	1,466
		82 „ „	3	—	—	1,368
	4e batterie du 13e rég. d'artillerie		—	—	6	202
Division Fauché (3e division du 2e corps)	Brigade Manec (1,600 hommes)	19e de chasseurs	1	—	—	400
		2e de zouaves	2	—	—	1,200
	Brigade Failly (1,491 hommes)	95 de ligne	3	—	—	743
		97 „ „	3	—	—	748
	6e batterie du 13e rég. d'artillerie		—	—	6	184
Division Herbillon (1e division du corps de réserve.)	Brigade Sensier (2,946 hommes)	14e de chasseurs	1	—	—	875
		42e de ligne	3	—	—	977
		48e „ „	3	—	—	1,094

	Brigade Clair (1,575 hommes)	62e de ligne	—	—	—	—
		73e » »	—	—	—	—
	3e batterie du 22e rég. d'artillerie	. . . .	—	—	6	190
1e Division de cavalerie général Morris	Brigade Cassegnol	1e et 3e chas. d'Afrique.	—	8	—	2,423
	» » Féray	2 et 4 » »	—	8	—	
Artillerie de réserve	3e et 4e batteries de la garde impériale		—	—	12	254
	2e bat. du 14e rég. d'artillerie, 3e du 15e, 4e du 17e . . .		—	—	18	713
		Total.	33	16	48	17.858

2) Armée Sarde: *Général Lamarmora.*

TROUPES.						
Divisions.	Brigades.	Régiments	Bat.	Esc.	Pièces.	Effectif.
Division Durando	Brigade Fanti	3e, 4e, 5e et 6e de ligne . . . 2e de bersaglieri	5		12	3,100
	» Cialdini	7e, 8e, 13e et 14e de ligne . . 3e de bersaglieri	5			
Division Trotti	» Montevecchio	9e, 10e, 15e et 16e de ligne . 4e de bersaglieri	5		12	3,480
	» Mollard	11e, 12e, 17e et 18e de ligne . 5e de bersaglieri	5			
Réserve	» Giustiniani	1r et 2e de grenadiers . . . . 1r et 2e de ligne . . . . . . 1r de bersaglieri	5	—	6	1,700

Cavalerie de savoiroux	—	4	6	320
Artillerie de place	1	—	—	500
Total	26	4	36	9,100

3) Cavalerie anglaise du général Scarlet (30 escadrons) 3,000 hommes.

4) Turcs d'Osman-Pacha.

Armée turque. . . . . { 17 bataillons
1 escadron
36 bouches à feu

Total . . . . 9,950 hommes.

DISPOSITIONS POUR L'ÉVACUATION DU COTÉ SUD.

Quelques jours avant l'évacuation, seront transférés au côté Nord tous les prisonniers, les ambulances, et, en partie, les équipages du train à l'exception de ceux qui seront indispensables pour le transport de l'eau et des munitions. La veille au soir on fera connaître les dispositions relatives aux préparatifs pour le transport des troupes de l'enceinte fortifiée. Les troupes qui sont munies de sacs les prendront à leurs stations respectives. Dans la nuit qui précédera le jour de l'évacuation de la ville, la 4e division, les cohortes de la milice ainsi que e'artillerie de campagne iront occuper les emplacements qui leur auront été désignés à cet effet sur le côté Nord. Ensuite on dirigera vers cette même localité, sous prétexte de transporter de grandes quantités de projectiles et de gabions, toutes les voitures affectées à ce service spécial, et ensuite on ne les laissera plus rentrer dans la ville.

Sur ces entrefaites, un ordre du jour émané du quartier-général fixera les dispositions qui devront être prises pour effectuer du côté de la Tchernaya un mouvement offensif avec le gros de nos troupes; simultanément et, sur un ordre spécial donné à cet effet, une chaîne d'avant-postes sera établie utour du fort du Nord, depuis la manutention jusqu'à l'em-

bouchûre du Belbek. Ces avant-postes auront l'ordre d'interdire le passage à toute personne qni ne sera pas munie d'un passeport signé par le chef de l'état-major-général ou par le chef de l'état-major de la garnison. La 4e division ira camper sur les rives du Belbek, de façon à ne pas être aperçue par les bâtiments ennemis qui tiennent la mer. Dans la nuit fixée pour l'évacuation de la ville, cette division marchera en amont du Belbek, et prendra place sur le bord des versants des hauteurs d'Inkermann, ainsi que cela se trouvera indiqué sur le tableau D.

Le jour où la garnison quittera la ville, un fort détachement se dirigera, à la vue de l'ennemi, à partir des monts Mackenzie vers la nouvelle redoute, et le gros des forces fera ses préparatifs pour opérer un mouvement offensif.

Avant l'aube, les troupes choisies pour occuper les barricades ainsi que celles qui devront commencer la retraite, iront rejoindre les renforts de leurs sections respectives, et seront remplacées dans la 1e ligne par les troupes qui devront opérer leur retraite au 2e moment prévu par la disposition. La 1e brigade de la 11e division et le 4e bataillon de tirailleurs se rallieront à la grande réserve du côté de la Ville, sur la place Nicolas.

Lorsque les travailleurs du jour reviendront des mines on n'en enverra point pour la nuit à l'exception du petit nombre d'hommes préposés aux fourneaux de mines destinés à produire des explosions.

Les travaux de réparation dans les ouvrages de fortification se poursuivront, durant le jour, comme à l'ordinaire.

Les chefs de corps redoubleront de vigilance pour arrêter les déserteurs. Les commandants supérieurs de l'enceinte fortifiée, informés, la veille, que la ville sera évacuée, en avertiront, à leur tour, les chefs de section, les commandants des différentes garnisons et des régiments, ainsi que les officiers

auxquels on aura confié le commandement des tirailleurs, lesquels resteront jusqu'au dernier moment sur les banquettes, ramèneront en arrière les servants des pièces et veilleront à l'exécution des explosions dans les mines. Ces ordres ne devront être donnés qu'à midi et tenus dans le plus grand secret. Ces officiers feront leurs préparatifs sans aucune discussion sur l'origine et le but des mesures qui seront prises.

A 6 heures du soir, on donnera l'ordre pour que les cuisines et le personnel attaché à leur service soient transportés sur le côté Nord; les cuisines qui sortiront de la ville même feront usage du grand pont, et celles qui quitteront la Karabelnaya seront transportées dans des embarcations qui stationneront à des endroits fixés d'avance.

A partir de 6 h. et demie, personne ne pourra plus traverser le pont de la grande baie, dans la direction du côté Nord vers la ville, ni le pont de la baie du Sud, dans la direction de la Karabelnaya vers la ville. Les officiers chargés de transmettre des ordres feront la traversée dans des embarcations à rames.

A la tombée de la nuit, c'est-à-dire à 7 heures du soir, les troupes destinées à la défense des barricades, quitteront leurs emplacements actuels et se dirigeront, suivant différentes voies fixées d'avance, vers les barricadcs. A la Karabelnaya le bataillon combiné de Volhynie et de Minsk sous les ordre du major Maslow, occupera la caserne avancée, à trois étages le régiment du Grand-Duc Michel commandé par le lieutenant-colonel Kitaew s'installera le long des rues du faubourg, depuis le mur des Docks jusqu'à la place Wladimir; le lieutenant-colonel Mazaraki, avec le régiment de Lublin, sera chargé de la défense des barricades sur cette place; le colonel Sviridow avec le régiment de Zamozc occupera le flanc gauche jusqu'à la baie.

Ce détachement en entier sera commandé par le général-major Lissenko; le général-major Bialy lui est adjoint pour l'aider dans ses fonctions, ainsi que le capitaine Popow qui est nommé chef de l'artillerie de ce détachement.

Sur le côté de la Ville le régiment de Tobolsk, commandé par le colonel Zelenoy, occupera les barricades, les bâtiments avancés sur la rue Ekatérininskaya, le terrain à gauche de cette rue, et enfin les casernes de la marine jusqu'à la baie; le régiment de Podolie (colonel Alennikow) stationnera des deux côtés de la bibliothèque jusqu'à la rue Ekatérininskaya, et la pente vers la Morskaya; le régiment de Gitomir (lieu tenant-colonel Gervais) occupera la rue Morskaya et toutes les maisons et les barricades des deux côtés de cette rue. Le général-major Kroustchow est nommé chef de ce détachement; il aura pour adjoint le colonel Alennikow et pour chef de son artillerie — le capitaine Hirschheid. La troupe qui occupera les barricades enverra en avant dans la rue, des piquets qui occuperont de préférence les carrefours, afin de pouvoir, en tirant des salves de mousqueterie, prévenir la garnison de l'approche de l'ennemi. Ces piquets laisseront passer ceux de nôtres qui voudront se diriger du côté de la baie, et ils inter diront le passage à tous ceux qui voudraient se rendre vers l'enceinte fortifiée. Ces arrière-gardes continueront de se défendre jusqu'à la dernière extrémité.

Dans le cas où nos affaires iraient bien, ces troupes opéreraient leur retraite par régiments: celles de la Karabelnaya— en commençant par le flanc gauche, et celles de la ville — par le flanc droit, en emmenant avec elles les artilleurs qui auront soin auparavant d'enclouer leurs pièces.

La retraite des troupes, leur marche vers le pont et les embarcadères, la traversée du pont, et l'embarcation à bord

des navires, se feront en suivant l'ordre indiqué dans les tableaux A, B et C.

Les troupes marcheront en ordre de retraite par demi-sections sur cinq rangs de file chacune, et garderont une discipline sévère et le silence le plus absolu; les chefs de bataillons et de régiments fermeront la marche de leurs corps respectifs et veilleront à ce qu'il n'y ait pas de traînards. Les bataillons en marche ne devront plus s'arrêter nulle part. Dans le cas où deux troupes différentes se rencontreraient dans quelque carrefour, elle ne devront point se couper mutuellement la route; mais la dernière arrivée attendra que la première soit passée, et marchera alors à la suite de cette troupe.

Chaque corps de troupes recevra un ordre par écrit qui contiendra l'indication de l'heure à laquelle on devra commencer la marche, ainsi que la direction à suivre soit vers le pont, soit vers quelque embarcadère; cet ordre indiquera aussi quelles sortes de navires devront embarquer telle ou telle troupe, et dans quelle direction celles-ci devront marcher après avoir effectué leur débarquement, conformément aux prescriptions des tableaux *A*, *B*, *C* et *D*.

Indépendamment de cet ordre, il sera envoyé à chaque corps de troupes un officier chargé de veiller à la stricte exécution de ce même ordre qui doit être connu de chaque chef de régiment et à son choix de l'un des officiers supérieurs du régiment.

Les jalonniers de divisions et les adjudants de bataillons veilleronl à ce que chaque corps de troupes arrive à l'endroit ¡ndiqué pour opérer la traversée, et que les soldats s'embarquent en silence et dans l'ordre le plus parfait. Les quartiers-maîtres de division sont chargés de recevoir les troupes, après qu'elles auront traversé la baie, sur le côté Nord, et de les diriger, aussitôt, sans s'arrêter (surtout près du grand

pont) sur les points fixés d'avance. Le lieutenant-colonel d'état-major Zimmermann est chargé d'écarter tous les obstacles que les bataillons pourraient rencontrer dans leur marche; pour remplir les fonctions de quartier-maîtres dans celles des divisions où cette place serait vacante, on choisira des officiers habiles et connaissant bien le terrain; ces officiers seront placés sous les ordres du lieutenant-colonel Zimmermann.

Les chefs de troupes dans les sections partiront les derniers, en ne laissant sur l'enceinte fortifiée que les artilleurs, les tirailleurs sur les banquettes, commandés par de bons officiers et qui nourriront, comme de coutume un feu soutenu de mousqueterie; et enfin les tirailleurs dans les embuscades en avant de nos ouvrages. L'officier qui commande les embuscades devra seul, dans les avant-postes, être informé de la retraite qui devra avoir lieu, et qu'il effectuera, à son tour, en même temps que les artilleurs, et de concert avec eux.

Lorsque toutes les troupes de la Karabelnaya auront quitté l'enceinte fortifiée et se seront rendues à bord des navires, le lieutenant-général Khroulew donnera, du coin de la caserne Alexandre, un signal, qui se produira au moyen d'un feu d'artifice, allumé par ses soins. Lorsque toutes les troupes du côté de la Ville se seront retirées derrière les barricades, alors, en réponse au signal donné par le général Khroulew, il sera allumé sur la bibliothèque un feu d'artifice semblable au premier: ce signal sera répété au bastion n° 5, afin d'être vu du bastion n° 4. A ce signal devront opérer, en toute hâte, leur retraite: les avant-postes, les tirailleurs et les canonniers, avec les chefs de section, les commandants d'artillerie et les officiers chargés de diriger ces troupes vers les barricades, le pont, et les embarcadères.

Les artilleurs seront ramenés en arrière dans l'ordre suivant: les servants de trois pièces sur quatre se retirent en

emportant les accessoires, les armes, les havre-sacs et les mortiers de $^1/_2$ poud. Les servants des quatrièmes pièces restent encore pendant quelque temps à leur poste ponr tirer quelques derniers coups de canon, pour enclouer les pièces et faire sauter les magasins à poudre; ces soldats seront dirigés par des officiers nommés spécialement à cet effet.

Lorsque les artilleurs de la Karabelnaya se seront embarqués, le bataillon combiné de Minsk et de Volhynie, sur un ordre qui sera donné par le général Khroulew, se retirera des casernes Alexandre et commencera à effectuer la traversée; alors le régiment du Grand-Duc Michel évacuera les barricades avancées et se repliera sur la 2e brigade de la 15e division, qui occupe les barricades près de l'église St-Wladimir. Aussitôt après, le lieutenant-général Khroulew donnera l'ordre de faire partir, sur la batterie Paul, dabord, deux fusées l'une après l'autre et puis deux fusées en même temps.

A ce signal, un détachement de soldats préposés à cet effet, démontera le pont sur la baie du Sud et les artilleurs restant sur l'enceinte fortifiée se retireront en faisant sauter chemin faisant tous les magasins à poudre à l'exception de ceux du bastion n° 4, des nos 7 et 8 et des batteries Skariatine et Békléchew. Les magasins à poudre du bastion n° 4 seront incendiés par les mineurs; et ceux des nos 7 et 8, des batteries Skariatine et Békléchew quand il en sera donné l'ordre et lorsque les troupes en avant de ces ouvrages auront achevé leur retraite.

Les artilleurs qui seront chargés de faire sauter les batteries de côte s'embarqueront directement à la batterie Constantin.

Les batteries Nicolas et Paul seront détruites plus tard au moyen d'un procédé spécial. Lorsque toutes les explosions auront eu lieu, alors les troupes qui tiendront encore les barricades, commenceront la traversée, celles de la Karabelnaya en mon-

tant dans les embarcations, et celles de la ville en e servant du pont, lequel aussitôt après devra être démonté et remorqué vers les rives septentrionales de la baie.

Pendant ces manoeuvres, les blessés de la Karabelnaya, devront être transportés vers le cap Paul pour être embarqués à bord du «Jagoudiil»; les blessés de la ville seront transférés vers l'embarcadère Grafskaya pour être conduits dans le ravin Soukhaya.

Un officier du génie, nommé à cet effet par le général de Buchmeyer, prendra toutes les précautions nécessaires pour que le pont ne soit point endommagé et veillera à ce que la traversée se fassé régulièrement.

Le passage des troupes venant de la Karabelnaya et s'embarquant à bord des navires, se fera sous la direction du capitaine de frégate Likhatchew qui se trouvera lui-même à la batterie Paul, et enverra un de ses officiers pour surveiller l'ordre à l'embarcadère. Les navires seront envoyés sous la conduite d'officiers de marine vers les battaries nº 10, Alexandre et les nºs 7 et 8.

Le plus grand nombre possible d'embarcations à rames devront être réunies auprès de la batterie Paul afin de pouvoir parer à toute éventualité. Les vapeurs et les autres navirs qui transporteront les troupes retourneront vers leurs points de départ respectifs aussitôt après avoir accompli la traversée et attendront qu'on leur donne de nouveaux ordres.

(77)

TABLEAU *A*.

Karabelnaya. *Côté de la Ville.*

Heures de départ.	TROUPES.	Points d'embarcation	Navires.	Troupes qui traverseront le pont.	Nombre de bataillons.	Durée de la traversée du pont.
La veille, à la pointe du jour.	La 1e brigade de la 4e division et les cohortes de la milice traversent le pont de la baie du Sud, se rendant vers la place Nicolas et de concert avec la 2e brigade qui traverse le pont vers le côté Nord. La 1e brigade de la 11e division en venant du côté Sud traverse le pont et se rend à la place Nicolas où elle rentre dans la réserve.				.	
	1er Moment.					
à 7 heures du soir.	Les sapeurs, le régim. de Mourom et la 9e division se réunissent près des docks, traversent le pont de la baie du Sud pour arriver à la place Nicolas. Les cuisiniers grimpent sur douze chênes et y allument des lanternes.			Cuisiniers . . . . 1,000 1e brigade, 11 division . . . 3,000 4e bat. de tirailleurs . . . . 500 Mineurs de la 2e section . . 900 Sapeurs . . . . 1,500 Régiment de Mourom . . . 1,100 9e division 4,200	2 4 1 2 3 2 8	30 minutes, de 7 à 10 heures.

7½ heures	Les rég. du Grand-Duc Michel, de Zamoscze et de Lublin et le bataillon combiné de Volhynie-Minsk occupent les barricades.					Les régiments de Tobolsk, Gitomir et Podolie occupent les barricades.			
		bat.	hommes						
8 heures.	Rég. de Krementchoug	4	1,300	Ravin Ouchakow.	Vap. „Wladimir" 4 embarcations.	Les artilleurs des batter. intérieures	1,000	2	28 bataillons, en 2 heures.
						Les artilleurs des batter nos 7 et 8			
	Rég. d'Alexiopol	2	1.000		Vap „Odessa"	Les artilleurs de la bat. Alexandre			
	„ de Wladimir.	2	1,000	Quai des magasins. Cap Paul.	Vap. „Dounay" 12 embarcations	Reg. d'Ouglitch	1,400	2	
	„ „ Praga	2	700			Bataillons de Vilna et de Lithuanie et les artilleurs de la batterie n° 10	900	2	
9 heures:	Le rég. de Kamtchatka traverse la Peressip se dirige vers la maison Upton et plus loin vers la place Nicolas en suivant la rue Ekatérininskaya.					1 bat du rég. de Kolivansk	700	1	6 bataillons en 40 minutes de 10 à 11 heures.
						1 „ „ d'Ekaterinebourg	750	1	
						2 „ „ Tomsk	700	2	
						Rég. de Kamtchatka	1,400	2	
						IIe Moment.			
10 heures	Rég. d'Okhotsk en suivant celui de Kamtchatka.	bat.	hommes			1 bat. d'Ekatérinebourg	750	1	12 bataillons, en 1 heures 10 minutes depuis 11 heures jusqu'a 12½ heures.
	Rég. Zabalkansky	2	800	Navire marchand; entre le rav. Apollon et le cap Paul.	Vap. „Elborouss" et embarcations.	1 „ de Kolivansk	700	1	
						2 „ „ Tomsk	700	2	
						Rég. de Volhynie	1,400	2	
						„ „ Minsk	1,400	2	
						„ „ Bialostok	300	1	
	„ Poltawa	2	700			„ Brest	500	1	
	„ Modlin	3	1,000	Cap Paul. Quai des magasins.	Vap. Grozny et 9 embarcations.	„ d'Okhotsk	1,600	2	
	„ Souzdal	2	950						

Heures de départ	TROUPES.		Points d'embarcation.	Navires.	Troupes qui traverseront le pont.	Nombre de bataillons.	Durée de la traversée du pont.
				IIIe Moment.			
au signal.	Les artilleurs de la 5e section	hommes. 1,200	Navire marchand; entre le rav Apollon et le cap Paul.	Vapeur *Krim*.	Les artilleurs des 1e et 2e sections 4,000	8	8 bataillons en 50 minutes.
	Les artilleurs de la 4e section	2,000	Quai des magasins.	Vapeur *Bessarabie*.			
	Les artilleurs de la droite de la 3e section	1,500	Embarcadère de la grue.	7 embarcations.			
	Les artilleurs de la gauche de la 3e section	1,500		Embarcations à rames de l'escadre et barcasses du port.			
	Bat. combinée de Volhynie-Minsk . . .	500	Près des magasins ou de la grue.	Vapeur *Dounay* (2e traversée).			

	bat.	hommes						
Rég. du Gr.—Duc. Michel	2	1,300	Cap Paul.	Vapeur *Tourok* et 12 barcasses.	Rég. de Podolie.	1,450	2	8 bataillons en 50 minutes.
Rég. de Zamoscz .	3	950		Vap. *Gromonossets*.	„ „ Tobolsk	1,500	4	
„ „ Lublin .	1	600		Vap. *Khersonèse*.	„ „ Gitomir	1,500	2	

TABLEAU *B.*

Côté de la Ville — Marche des troupes depuis l'enceinte fortifiée jusqu'au pont.			*Karabelnaya.* — Marche des troupe: depuis l'enceinte fortifiée vers les embarcadères.		
Troupes.	Routes.	Points de ralliement.	Troupes.	Routes.	Points de ralliement.
Cuisiniers de la 1e brigade de la 11e division. Mineurs de la 2e section; 4e bat. de tirailleurs et sapeurs.	Quittent la place Nicolas et se dirigent vers le pont		Rég. du Gr. Duc Michel.	Occupe les barricades depuis le mur des Docks jusqu'à la maison du prêtre de l'église St. Lazare.	Cap Paul.
			Rég. de Lublin.	Barricades centrales. .	
			„ „ Zamoscz.	Barricades du flanc gauche	Navire marchand au cap Paul.
9e division. Rég. de Mourom.	Depuis les docks, traversent le pont de la baie du sud et suivent la rue Ekaterininskaya	Embarcadère Grafskaya.	Bataillon combiné de Volhynie-Minsk	Caserne Alexandre . .	Magasins de la marine auprès de la grue.

Rég. de Tobolsk.	Traversent la place du Théâtre et suivent la rue Ekatérininskaya. .		2e brigade de la 8e division.	En longeant la caserne fortifiée pour entrer dans le ravin Ouchakow . .	Ravin Ouchakow.
		Occupe les barricades depuis la baie jusqu'au boulevard.	Rég. de Wladimir.	Le long du 1r mur crenelé à travers le mur des Docks et à droite de ceux-ci-vers les magasins.	Quai des magasins.
Rég. de Gitomir	Depuis le bazar vers la place	Les barricades depuis la baie de l'Artillerie jusq'au boulevard.	Rég. de Praga.	Depuis le mamelon Malakhow en passant près de la maison Touloubiew, le blindage du gén. Kroulew et l'église, vers la passerelle et le cap Paul.	Cap Paul.
„ „ Podolie	Depuis l'ancienne église de Bélostok vers la Morskaya, plus loin à côté du bazar vers la place et le boulevard . . .	Les barricades centrales.	Rég. de Zabalkansky.	Le long de la caserne fortifiée du bastion nº 1 et en suivant l'aqueduc pour entrer dans le ravin Apollon	Navire marchand entre le ravin Apollon et le cap Paul.
Artilleurs des batt. intér. Artilleurs des batt. nº 7 et 8 Artilleurs de la bat. Alexandre	En droite ligne, à côté des nos 7 et 8 et du bazar vers la place.	La maison de l'assemblée.	Rég. de Poltawa.	Suivant la même route en tête du rég. Zabalkansky entre le rav. Apollon et le cap Paul . . (Rem.—Dans le cas où le bast. nº 2 eût sauté en l'air—alors en suivant la berge gauche du rav. Ouchakow jusqu'à l'aqueduc et le long de celui-ci jusqu'à l'embarcadère) Idem pour le rég. d'Aleviopol.	Idem.
Bataillons de Vilna et de Lithuanie et artilleurs.	A travers les bastions nos 7 et 8, à côté du bazar	Monument de Kazarsky.			
Rég. d'Ouglitch.	Depuis la redoute Rostislaw, en passant près du puits Khomutow, le long des rues Aptekarskaya et Morskaya. .	Place du corps-de-garde.			

Troupes.	R o u t e s.	Points de ralliement.	T r o u p e s.	R o u t e s.	Embarcadères.
Rég. de Kamtchatka.	En suivant la Péressip, à côté de la maison Upton et le long de la Ekaterininskaya	Embarcadère Grafskaya.	Rég. de Modlin.	Depuis le Malakhow en suivant le rég. de Praga.	Cap Paul.
			„ „ Souzdal.	En suivant le rég. de Wladimir	Quai des magasins
Rég. de Tomsk.	A côté du Théâtre et le long de la Ekatérininskaya.	Maison de l'assemblée.	Artilleurs de la 5e section.	Par le chemin le plus court vers l'embarcadère entre les ravins Ouchakow et Apollon . . .	Navire marchand entre les ravins Ouchakow et Apollon.
1e bat. Rég. de Kolivansk.	Même route.	La maison de l'amiral.			
2e bat. Rég. de Kolivansk.	Depuis le Gribok en passant près de la maison Upton et le long de la Ekaterininskaya . . .	Près la cathédrale	Artilleurs de la 4e section.	A côté de la prison, à travers le mur des Docks vers les magasins . .	Quai des magasins
Rég. d'Ekaterinebourg.	Depuis la tranchée derrière la bat. Zaboudsky en suivant le nouveau chemin à côté du puits Khomoutow et le long des rues Aptekarskaya et Morskaya	Monument de Kazarsky.	Artilleurs de la 3e section. { flanc droit / flanc gauche }	En suivant la nouvelle route. . . . . A travers les portes du mur des Docks vers la caserne Alexandre . .	{ Embarcadère Volokhow.
Rég. de Volhynie.	Depuis la redoute Tchesmé en suivant la même route	Caserne Nicolas.			
Rég. de Minsk. Bat. de Belostok. Bat. de Brest.	{ En passant à côté de la red. Rostislaw vers la maison Krassilnikow, à travers le bazar vers la place	Derrière le rég. de Volhynie.			

Artilleurs de la 2e section.	Par le chemin le plus court vers la Ekaterininskaya et vers la place .	La maison de l'amiral.			
Artilleurs de la 1e section.	Par le chemin le plus court vers le basar et le corps de garde. . .	Le corps de garde			

TABLEAU *C*.

Ordre de marche pour les troupes qui traverseront le pont.

TROUPES.	Effectif.	Heure et durée de la marche.
2e bataillon de cuisiniers	1000 — 2 bat.	28 bataillons, en 2 h. 30 m. depuis 6 h. jusqu'à 10 h.
1e brigade de la 11e division	3000 — 4 »	
Mineurs de la 2e section	900 — 2 »	
4e bat. de tirailleurs	500 — 1 »	
Sapeurs	1500 — 3 »	
Rég. de Mourom	1100 — 2 »	
9e division d'infanterie	4200 — 8 »	
Artilleurs des batteries intérieures » » nº 7 et 8 » de la bat. Alexandre	1000 — 2 »	
Rég. d'Ouglitch	1400 — 2 »	
Bataillons de Volhynie et de Lithuanie et artilleurs de la batterie nº 10	900 — 2 »	
1 bat. du rég. de Kolivansk	700 — 1 »	8 bataillons en 40 minutes depuis 10 h. jusqu'à 11 heures.
1 » » » » Ekatérinebourg	750 — 1 »	
2 » » » » Tomsk	700 — 2 »	
Rég. de Kamtchatka	1400 — 2 »	
1 bat. du rég. de Brest	500 — 1 »	12 bataillons en 1 h. et 10 m., depuis 11—12½ h.
1 » » » » d'Ekaterinebourg	750 — 1 »	
1 » » » » de Kolivansk	700 — 1 »	
2 » » » » Tomsk	700 — 2 »	
Rég. de Volhynie	1400 — 2 »	
» » Minsk	1400 — 2 »	
1 bat. de rés. du rég. de Bélostok	300 — 1 »	
Rég. d'Okhotsk	1600 — 2 »	
Artilleurs des 1e et 2e sections	4000 — 8 »	8 bataillons en 50 minutes.
Rég. de Gitomir	1500 — 2 »	8 bataillons en 50 minutes.
» » Tobolsk	1500 — 4 »	
» » Podolie	1400 — 2 »	

TABLEAU *D*.

Routes que les troupes suivront après qu'elles auront traversé le pont et quitté les débarcadères; et lieux d'installation de ces troupes sur le côté Nord.

Troupes.	ROUTES.	Lieux d'installation sur le côté Nord.
	VENANT DU PONT.	
	Venant du côté de la Ville:	
4e division	A droite du fort du Nord . . ,	Au Belbek sur la pos. du prince Menchikow.
Reg. de Mourom. .	La grande route vers Inkermann .	A Inkermann.
9e divis. et 3 comp. du 3e bat. de sapeurs	A gauche du fort du Nord, sur le chemin vers le Belbek	A la station de Belbek.
10e divis. et 4e bat. de sapeurs. . . .	A gauche du fort du Nord, sur le chemin vers le Belbek	Derrière Utchkouy, près de la descente vers la rivière.
11e divis. et 4e bat. de tirailleurs . . .	A gauche du fort du Nord, sur la route vers le Belbek	Près la campagne Bibikow en deça de la rivière.
Brigade de réserve de la 13e division .	A gauche du fort du Nord, sur la route vers le Belbek	En avant de la 10e division.
14e division . . .	A gauche du fort du Nord, sur la route vers le Belbek	Devant Utchkouy, à droite du chemin.
Rég. d'Ouglitch et 2 comp. du 6e bat. de sapeurs	A droite du fort du Nord, en traversant le bazar.	Derrière l'ancien bazar.
Artilleurs des batteries de côte	A gauche.	Près la batterie Constantin.
Artilleurs de la 1e section	. . . .	Près la tour Wolokhow
Artill. de la 2e section et des batteries intérieures	en droite ligne	Dans le fort du Nord
	VENANT DE KARABELNAYA.	
15e division . . .	A droite du fort du Nord, suivant la route du Belbek.	A droite de la 14 division.
16e " "	En traversant le grand bazar . .	Derrière le bazar.
8e " "	Depuis les baraques de la route d'Inkermann.	près d'Inkermann.
Artill. de la 3e sect.	Du débarcadère vers la droite . .	Derrière la ligne à crémaillère.
" " " 4e	" " en droite ligne. .	Derr. la red. centrale
" " " 5e	" " " " "	Derrière le nº 8.

DISPOSITIONS

POUR LA JOURNÉE DU 27 AOÛT 1855.

Le régiment de chasseurs de l'Ukraine marchera en tête de la colonne qui traversera le pont et ce régiment sera suivi par toute l'artillerie réunie sur la place Nicolas. La marche commencera a 6½ h. du soir. A 7 heures, quitteront la 1e section: Le régiment de réserve de Smolensk, les régiments d'Arkhangel, de Wologda et d'Ouglitch, le bataillon de réserve de Brest, les bataillons de réserve de Vilna et de Lithuanie, les artilleurs des batteries nos 4 et 8, du fort Alexandre et du n° 11, à l'exception pourtant des artilleurs qui font le service des pièces tournées vers la campagne.

A 10 heures du soir: les régiments de Gitomir et de Podolie et le bataillon de Bélostok, tous les artilleurs en s'arrangeant pourtant de façon à ce que sur 4 pièces, il y en ait toujours une en état de continuer le feu; un certain nombre de volontaires continuera de nourrir dans les sections un violent feu de mousqueterie.

Sur la 2e section se mettront en marche à 7 heures du soir: un bataillon du régiment d'Ekatérinebour, les 1er et 2ème ba-

taillons du régiment de Tomsk, un bataillon de celui de Kolivansk enfin les 3ème et 4ème bataillons de Tomsk. A 10 h. du soir: le 2ème bataillon d'Ekatérinebourg, le 2ème de Kolivansk et les artilleurs, avec les mêmes restrictions que plus haut.

Les troupes de la 1ère section suivront la rue Morskaya et celles de la 2ème section la rue Ekatérininskaya.

A 6½ h du soir: le régiment de Tobolsk ira occuper les barricades depuis la baie du Sud jusqu'à la bibliothèque, le régiment de Volhynie occupera en même temps les barricades sur la montagne près de la bibliothèque; le régiment de Minsk ira se placer sur l'espace situé entre la flanc droit du régiment de Volhynie jusqu'à la baie de l'Artillerie. Toutes les troupes dans les barricades seront commandées par le généra Khroustchow.

3e section: à 7 heures du soir, le régiment d'Okhotsk, à l'exception de ses tirailleurs qui resteront sur les banquettes, se mettra en marche et suivra la Péressip jusqu'à la maison Upton, puis la rue Ekatérininskaya; à 10 heures, ce régiment sera suivi par le régiment de Kamtchatka. Ce deux régiments se dirigeront vers le pont en traversant la place Nicolas.

A 7 heures du soir, se mettra en marche la 1e brigade de la 11e division d'infanterie en suivant la nouvelle route vers le pont à travers la baie du Sud, et elle entrera dans la rue Ekatérininskaya pour arriver à la place Nicolas; cette brigade sera suivie par la 2e brigade de la 5e division d'infanterie venant du Malakhow.

A 10 heures du soir, suivront la même route: la 1e brigade de la 16e division d'infanterie et le bataillon combiné de Minsk–Volhynie; cette brigade sera suivie par les troupes qu'on pourrait avoir, en ce moment, sous main.

4e et 5e sections: à 7 heures du soir, la 8e division d'infanterie se dirige dans le ravin Ouchakow et s'y embarque à

bord des navires. En même temps, les 9e et 15e divisions se retirent, à mesure que le terrain devient libre, vers les magasins et le cap Paul, et y montent à bord des navires et des vapeurs. A 10 heures, la 4e division se retirera vers le ravin Apollon. Les barricades seront occupées à 6½ heures du soir par les régiments de la 12e division, le régiment du Grand-duc Michel et un bataillon mixte, pour lesquels des embarcations seront tenues prêtes au cap Paul, près la grue et à côté des magasins.

Les drapeaux de tous les régiments et les cuisines seront déjà transportés au côté du Nord. Les sapeurs, à l'exception de ceux qui sont chargés de produire les explosions, se retireront: ceux de la ville—à 7 heures, vers le pont, ceux de la Karabelnaya — vers le cap Paul, de concert avec les compagnies du bataillon de tirailleurs. Des embarcations seront tenues prêtes près le fort Alexandre et dans la baie de l'Artillerie pour les artilleurs des batteries nº 10, du fort Alexandre et du nº 7, qui resteront à leurs postes jusqu'à la dernière heure.

Un officier de marine et un officier de sapeurs seront envoyés dans chaque section pour mettre le feu aux magasins à poudre, lorsque le signal en sera donné au moyen de deux fusées parties à la fois, puis deux fusées lancées l'une après l'autre.

Signé: Le général-major

prince Wassiltchikow.

APERÇU

des troupes de terre de l'armée russe se trouvant en Crimée après l'évacuation du côté sud de Sébastopol.

TROUPES.	Nombre. Bataillons.	Cohortes.	Escadrons.	Sotnias.	Batteries.	Observations.
I. Gros de l'armée.						
dans les environs de Sébastopol et en partie à Bakhtchisaray et à Symphéropol sous le commandement direct du commandant-en-chef.						
2e *corps d'infanterie.*						
Commandant: le lieut.-général Ofrosimow; Chef d'état.-major: le génér.-major Mouraview 4e .						
3e *corps d'infanterie.*						
Commandant: l'aide-de-camp général Soukhozanet 2e . Chef d'état-major: le génér.-major Timachew.						
4e *corps d'infanterie.*						
Commandant: l'aide-de-camp général comte Osten-Sacken. Chef d'état-major: le colonel Kozlianinow.						
6e *corps d'infanterie.*						
Commandant: le lieut.-général Liprandi. Chef d'état-major: le colonel Issakow						

TROUPES.		NOMBRE. Bataillons.	Cohortes.	Escadrons.	Sotnias.	Batteries.	Observations.
Infanterie.							
Divisions d'infanterie.	4e, lieutenant-génér. Chepelew	16	—	—	—	—	
	5e, général-major Wranken .	12	—	—	—	—	2e rég. deux batail. 3e et 4e trois batail.
	6e, lieut.-génér. de Bellegarde	13	—	—	—	—	1r rég. un „
	7e „ „ „ Ouchakow	12	—	—	—	—	Rég. à trois „
	8e génér.-major Tétérewnikow	12	—	—	—	—	1r et 2e rég. à 2 bataillons.
	9e	12	—	—	—	—	3e et 5e rég. à 2 bataillons.
	10e lieut.-général Sémiakine. .	12	—	—	—	—	1r et 4e rég. 2 à bataillons.
	11e „ „ Pawlow . .	8	—	—	—	—	Régts à 2 batail
	12e „ „ Martinau . .	9	—	—	—	—	1er et 3e rég. „ 4er rég à un „
	14e „ „ Moller . . .	10	—	—	—	—	1er, 2e et 3e rég. à deux bataillons
	16e général-major Astafiew . .	8	—	—	—	—	Régts à deux bataillons.
	17e „ „ Wesselitzky.	14	—	—	—	—	1rr et 2e rég. à trois batailons.
	3 rég. de la 7e divis. de rés. du lieut.-général Popow 1.	9	—	—	—	—	Régts à 3 bataill.
	15e division de réserve du génér.-major Lipsky	4	—	—	—	—	Régts à 1 bataill.
2e, 3e, 4e et 6e bataillons de tirailleurs.		4	—	—	—	—	
3e, 4e, 6e et 3 comp. du 2e bat. de sapeurs		$3^3/_4$	—	—	—	—	Une compagnie du 2e bat. de sapeurs se trouvait dans la forteresse de Zamoscz.
5 compagnies de volontaires grecs .		$1^1/_4$	—	—	—	—	Ces volontaires étaient attachés au régim. de Nizow.

TROUPES.	Nombre, Bataillons.	Cohortes.	Escadrons.	Sotnias.	Batteries.	Observations.
cohortes de la milice. Milice de Koursk: nos 38, 39, 40, 41, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53 et 54 . .	—	16	—	—	—	
cohortes de la milice. Milice d'Orel nos 56, 57, 58, 59, 61, 62, 65, 6*i*, 68 et 69 .	—	11	—	—	—	
Cavalerie.						
1e division de dragons: le lieutenant général baron Wrangel 1r :1e brigade; 2e division de dragons: le lieutenant-général de Montrésor: 3 régiments .	—	—	50	—	—	Les 4es régiments des deux divisions de dragons se trouvaient au Caucase.
Rég. de hussards du Duc de Leuchtenberg	—	—	8	—	—	
Rég. de cosaques du Don nos 9, 22, 37, 42, 55, 56, 57, 60 et 61 . . .	—	—	—	54	—	
Artillerie.						
Brigades d'artillerie de campagne. Batt. de position — Batt. légères						
6e, nos 5 et 6 — nos 7, 8 9. .	—	—	—	—	5	
8e, „ — „ — — „ 3, 4, 5 .	—	—	—	—	3	
9e, „ 5 „ 6 — „ 7. 8 . .	—	—	—	—	4	
10e, „ 1 „ 2 — „ 1 et 2. .	—	—	—	—	4	
11e, „ 4 „ 4 — „ 4 et 5. .	—	—	—	—	4	
12e, „ 5 „ — — „ 7, 8 et 9.	—	—	—	—	4	
14e, „ 3 „ 4 — „ 4, 5 et 6.	—	—	—	—	5	
16e, „ 1 „ 2 — „ 1 et 2. .	—	—	—	—	4	
17e, „ „ 3 — — „ 5 et 6. .	—	—	—	—	3	
Batteries de position à cheval nos 21 et 24.	—	—	—	—	2	
Batteries légères à cheval nos 22, 23, 25 et 26	—	—	—	—	4	
Total de l'armée du prince Gortchakow	160	27	58	54	42	

TROUPES.	Nombre.					Observations.
	Bataillons.	Cohortes.	Escadrons.	Sotnias.	Batteries.	
II. Corps d'Eupatorie.						
Commandant: le général de cavalerie Chabelsky, chef du 2e corps de cavalerie de réserve.						
Chef d'état-major: le colonel Akhmatow.						
Division de réserve de lanciers: Commandant: le lieutenant-général baron Korff 1r	—	—	32	—	—	
3e régiment de la 1e division de dragons	—	—	10	—	—	
Régim. de cosaques du Don n° 39 .	—	—	—	6	—	
" " " de l'Oural nos 1 et 2	—	—	—	12	—	
Batteries légères à cheval nos 19 et 20	—	—	—	—	2	
Total du corps d'Eupatorie.	—	—	42	18	2	
III. Corps d'Alouschta.						
Commandant: le colonel Dove.						
1e division de pionniers à cheval. .	—	—	2	—	—	
Rég. n° 53 de cosaques du Don. .	—	—	—	6	—	
Total du corps d'Alouschta.	—	—	2	6	—	
IV. Corps de Pérékop.						
Commandant: l'aide-de-camp général Plaoutine, chef du corps de grenadiers						
Chef d'état-major: le général-major Fölkner.						

TROUPES.	Nombre. Bataillons.	Cohortes.	Escadrons.	Sotnias.	Batteries.	Observations.
Div ons de grenadiers. 2e, lieut.-général Gerkow . .	12	—	—	—	—	
3e „ „ Krilow . .	12	—	—	—	—	
1r bataillon de tirailleurs	1	—	—	—	—	
Cohorte n° 42 de la milice de Koursk	—	1	8	—	—	
Rég. de hussards du prince Frédéric-Guillaume	—	—	—	—	—	
6e division de cavalerie légère: Brigade de lanciers	—	—	16	—	—	
Rég. n° 1 de cosaques du Don . .	—	—	—	6	—	
2e et 3e brig. d'art. des grenadiers .	—	—	—	—	10	
7e brig. de rés. d'art: batt. lég. n° 2	—	—	—	—	—	
4e „ d'art. à cheval: „ „ n° 8	—	—	—	—	—	
6e „ „ „ „ „ „ n° 11	—	—	—	—	—	
Total du corps de Pérékop	25	1	24	6	13	
V. Corps de Ghénitchesk.						
Commandant: le général-major Wegner						
Rég. de réserve de Mohilew . . .	3	—	—	—	—	
Bataillons nos 2 et 8 des cosaques de la mer Noire	2	—	—	—	—	
Rég. n° 62 des cosaques du Don . .	—	—	—	2	—	
12 brig. d'artillerie: batt. n° 6. . .	—	—	—	—	1	
7 „ „ „ de rés. batt. n° 2	—	—	—	—	1	
6 „ „ „ à cheval: batt. n° 12	—	—	—	—	1	
Total du corps de Ghénitchesk	5	—	—	2	3	

TROUPES.	Nombre.					Observations.
	Bataillons.	Cohortes.	Escadrons.	Sotnias.	Batteries.	
VI. Corps de Kertch.						
Commandant: le lieut.-général baron Wrangel.						
Bat. nos 5 et 15 et compagnie no 9 de la mer Noire	2¼	—	—	—	—	
Bat. nos 5, 6 et 9 des cosaques de la mer Noire	3	—	—	—	—	
2 compagnies du bataillon de Tauride de la garde intérieure	½	—	—	—	—	
½ bataillon de Kertch de la garde intérieure.	½	—	—	—	—	
Rég. de hussards du Grand—Duc de Saxe-Weimar	—	—	8	—	—	
Rég. nos 65 et 67 des cos. du Don	—	—	—	12	—	
17e brig. d'art.: batt. légère no 4. .	—	—	—	—	1	
Total du corps de Kertch.	6¼	—	8	12	1	
Total de l'armée russe en Crimée	196¼	28	134	98	61	

